COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

ALCÉE

FRAGMENTS

TOME I

TEXTE ÉTABLI, TRADUIT ET ANNOTÉ

PAR

GAUTHIER LIBERMAN
Maître de conférences à l'Université de Paris X



PARIS
LES BELLES LETTRES
1999

AVANT-PROPOS

Cette édition contient les fragments d'Alcée transmis par voie indirecte et les fragments de ce poète ou relatifs à lui transmis sur papyrus et révélés au public au cours de ce siècle. Pour les fragments transmis sur papyrus, je n'ai pas reproduit les bribes dont on ne peut rien tirer ; d'autre part, j'ai fait un choix parmi toutes les indications que donnent, sur l'état du texte dans les papyrus, les éditions diplomatiques particulières des fragments, l'édition intégrale et quasi diplomatique d'Edgar Lobel et Denys Page (Oxford, 1955[1], 1963[2]) ou l'édition d'Eva-Maria Voigt (Amsterdam, 1971). Quand les éditions particulières des papyrus d'Alcée n'étaient pas munies de planches, j'ai utilisé les belles photographies que M. Paul Mertens a généreusement mises à ma disposition ou données: qu'il en soit ici vivement remercié. La numérotation des fragments adoptée dans cette édition est le plus souvent celle de Voigt, qui reprend en général celle de Lobel-Page. Les cas contraires sont signalés ; j'attire l'attention du lecteur sur les nouveaux fragments de commentaire 306B-306Eb, ainsi que sur les n° 401C-O, où il retrouvera des fragments que Lobel-Page et Voigt ont renoncé à attribuer soit à Alcée soit à Sappho. Il y aurait eu, tout bien considéré, plus d'inconvénients que d'avantages à adopter une nouvelle numérotation et à abandonner le classement de Lobel-Page, qui distingue tradition directe (fragments d'Alcée, fragments de commentaire d'Alcée) et tradition indirecte (fragments attri-

bués à un livre de l'édition alexandrine, fragments classés par mètre, gloses, témoignages sur les poèmes). Les témoignages métriques et ceux relatifs à la personne du poète et à son art ont été, à la différence de l'édition Voigt, rangés en deux sections distinctes qui précèdent l'édition des fragments. Une remarque enfin sur la graphie : dans les fragments d'Alcée, seules les formes de beta *initial et de* sigma *intérieur ont été utilisées et* iota *a été, le cas échéant, toujours adscrit et non souscrit. Les noms des auteurs grecs appartenant à l'époque de l'empire romain se présentent sous leur forme latine, non accentués à la française. Les fragments de Sappho sont cités d'après l'édition Voigt.*

Je tiens à exprimer ma gratitude à F. Vian, P. Hummel (mon réviseur officiel), J. Yvonneau et A. Segonds, qui ont lu le manuscrit de cette édition et m'ont fait bénéficier de précieuses observations. J'ai bien conscience que le poids des imperfections qui restent n'en pèse que plus lourdement sur l'auteur ; j'espère du moins avoir fait œuvre utile. Il me reste à remercier, pour l'aide qu'ils m'ont apportée, J. Irigoin, qui non seulement est à l'origine de ce travail mais a contribué de plus d'une manière à sa réalisation, C. Baryla, qui m'a rapidement fait obtenir des articles ou des livres absents — ils sont, hélas !, de plus en plus nombreux — de nos bibliothèques, ainsi que B. Meyer; précieuses ont été les discussions amicales que j'eus en Italie avec A. Di Lello Finuoli, L.E. Rossi, A. Pardini, et, en France, avec J. Yvonneau. Les départements de grec et de latin de l'Université de Paris X-Nanterre et le Centre de peinture ancienne *dirigée par A. Rouveret ont été un environnement propice à la confection de cette édition. Je dois à D. Gérin (Cabinet des Médailles) le moulage qui a permis la reproduction de la monnaie de Mytilène.*

Paris, le 20 novembre 1997

INTRODUCTION*

I. Musique et poésie à Lesbos

Alcée, comme sa contemporaine Sappho, naît dans une île où la tradition musicale et poétique avait déjà un beau passé[1]. L'ancienneté de la vocation musicale de l'île est représentée dans la légende par le fait que, après sa mort, la tête et la lyre d'Orphée, l'inventeur de cet instrument[2], ont été amenées par les flots sur les rivages de Lesbos[3]. Plus précisément, cette légende met en évidence l'ancienneté de la prestigieuse école citharédique de Lesbos qu'illustrèrent Terpandre[4], né, selon la tradition la plus répandue, à Antissa[5], où des pêcheurs trouvèrent la lyre

* Voir la liste des ouvrages cités en abrégé, p. CXVI-CXXV.

1. L'affirmation de la prééminence de Lesbos en poésie et musique se trouve chez Sappho, fr. 106, πέρροχος ὠς ὄτ' ἄοιδος ὀ Λέσβιος ἀλλοδάποισιν (= Terpandre Test. 60a Gostoli [Rome, 1990]). Il n'est pas du tout certain que Sappho ait en vue Terpandre, même si certaines sources postérieures, dont Aristote fr. 545 Rose = Terpandre Test. 60c Gostoli, rapportent à Terpandre le proverbe μετὰ Λέσβιον ᾠδόν.

2. Ainsi Timothée, *Perses* 791,221 ss. *PMG* = Terpandre Test. 46 Gostoli. À la tradition de grande ancienneté associée dans les sources littéraires à Orphée s'ajoute maintenant l'hypothèse qu'il est le joueur de lyre figurant sur une série de représentations minoennes et mycéniennes : voir L. Godart et Y. Tzedakis, *CRAI*, 1993, p. 228-235.

3. Cf. *TVA* IV, Phanoclès fr. 1,11-22 Powell.

4. [Plutarque], *De musica* 4-5 1132e = Terpandre Test. 32 Gostoli.

5. Cf. par exemple Timothée, *Perses* 791,227-228 *PMG*.

d'Orphée et la lui apportèrent[6], son élève Cépion[7] et Arion de Méthymne[8]. On crédite Terpandre de nombreuses initiatives en matière musicale et poétique[9], parmi lesquelles l'invention des chansons à boire[10] et d'une lyre pourvue d'un nombre de cordes accru et variable selon les témoignages[11]. On attribue à un certain Leschès de Pyrrha une *Petite Iliade*[12], et les Tables iliaques font état d'un certain Télésis de Méthymne auteur d'une *[...]machie*[13]. À l'exception d'Orphée, les noms qui viennent d'être cités sont ceux d'artistes ayant vécu au VIIe s., si on en croit la chronologie établie par l'historien lesbien Phainias d'Eressos (IVe s. av. J.-C.), à laquelle remontent les données fournies par la *Chronique* d'Eusèbe[14]. Considérons non pas la chronologie de Phainias qui, si l'on rapporte à cet auteur le témoignage de la *Chronique* d'Eusèbe, place la notoriété de Terpandre

6. Nicomaque de Gérasa, *Excerpta* p. 266 Jan = Terpandre Test. 53b Gostoli.

7. [Plutarque], *De musica* 6 1133c = Terpandre Test. 51a Gostoli.

8. Cf. Hérodote 1,23, qui constitue le premier des témoignages sur Arion rassemblés et commentés par G. Ieranò, *Il ditirambo di Dionisio*, Rome, 1997, p. 31 et 187-194.

9. Enumération des inventions transmises par la tradition chez West, *Music*, p. 330, et dans l'introduction de l'édition des témoignages relatifs à Terpandre procurée par A. Gostoli (Rome, 1990) ; présentation sceptique de la tradition chez Weil-Reinach, p. 104-107.

10. Τῶν σκολιῶν μελῶν (...) εὑρετής, [Plutarque], *De musica* 28 1140f, qui s'appuie sur l'autorité de Pindare, c'est-à-dire, selon Weil-Reinach *ad loc.*, sur la scolie à Hiéron fr. 125 Maehler, qu'on lira avec le commentaire de Weil-Reinach, p. 104.

11. Voir la discussion d'A. Gostoli, *op. cit.* n. 9, p. XXXIX-XLI, qui opte pour la lyre heptacorde, et, dans le même sens, Anderson, p. 10, 36, 62-64.

12. Témoignages dans *PEG*, p. 71-72.

13. *IG* XIV 1292 2,9 = *Titanomachia* Test. 3, p. 11 *PEG*. La partie précédant]μαχίας est perdue. Wilamowitz (*Homerische Untersuchungen*, Berlin, 1884, p. 334 n. 4) ne veut pas y reconnaître Τιτανο]μαχίας et identifie ce Télésis avec un Télésarchos auteur d'Ἀργολικά.

14. Voir Mosshammer, p. 226-233.

dans l'olympiade 34,2 (642/641)[15], mais la chronologie qui fait de ce citharède le premier vainqueur du concours des Carnées[16] établi, d'après Sosibios[17], à Lacédémone dans l'olympiade 26 (676-673). Les traditions légendaires présentent alors, entre Orphée et le plus ancien des poètes lesbiens connus de la tradition, Terpandre, certains noms liés non à Lesbos mais au monde éolien d'avant la colonisation éolienne de l'île[18]. Du côté des faits observables, la métrique d'Alcée et de Sappho suppose une longue tradition remontant bien au delà du VIIe s. jusqu'à une phase grecque commune, elle-même héritière de la métrique indo-européenne ancienne, pour autant qu'A. Meillet ait pu l'inférer de la comparaison de vers de la lyrique monodique grecque et de vers védiques[19]. On est corollairement fondé à supposer une tradition poétique éolienne antérieure non seulement à Alcée et Sappho mais aussi à la colonisation éolienne de Lesbos[20] ; il est délicat de spécifier les formes et les contenus de cette

15. Cf. Phainias fr. 33 Wehrli = Terpandre Test. 4 Gostoli.

16. Hellanicos de Lesbos, *FGrH* 4 F 85a = Terpandre Test. 1 Gostoli.

17. *FGrH* 595 F 3.

18. Cf. Bowie, p. 7.

19. *Les origines indo-européennes des mètres grecs*, Paris, 1923, p. 31-42 notamment ; voir aussi M.L. West, « Indo-European Metre », *Glotta*, 51, 1973, p. 161-187 ; Bowie, p. 16-27.

20. Voir M.L. West, « Greek Poetry 2000-700 B.C. », *CQ*, 23, 1973, p. 189-191 notamment ; Bowie, p. 1-15, 47-60. Selon C.J. Ruijgh (*Linear B : A 1984 Survey*, edd. A. Morpurgo Davies et Y. Duhoux, Louvain, 1989, p. 169 = *Scripta minora*, II, Amsterdam, 1996, p. 247), « On peut s'imaginer qu'à l'époque mycénienne une branche secondaire s'est développée dans les régions éoliennes du Nord, notamment en Béotie et dans la Thessalie orientale, où se trouvaient également des centres importants de la civilisation mycénienne. Ainsi, des aèdes proto-achéens du Péloponnèse ont pu emprunter des éléments métriquement utilisables, par exemple la désinence -εσσι, à leurs confrères proto-éoliens. Ces aèdes éoliens ont fini par constituer le courant primaire de la tradition épique à partir du XIIe siècle, époque où les centres de la civilisation mycénienne dans le Péloponnèse disparaissaient sous le coup des invasions ».

tradition, ses rapports éventuels avec d'autres traditions grecques ou extérieures, l'empreinte qu'elle peut avoir laissée sur Alcée et Sappho[21]. Quoi qu'il en soit des poètes d'origine éolienne antérieurs à eux ou qui passent pour être leurs contemporains, c'est d'Alcée et de Sappho que nous viennent les premiers fragments de poésie lyrique écrits dans une langue qui, pour n'être pas la langue vernaculaire mais une langue poétique[22], artificielle, hétérogène et marquée par l'influence de la langue épique, n'en a pas moins pour fond le dialecte éolo-lesbien auquel appartient la langue parlée par les deux poètes. Il est notable que si les personnages nébuleux de Terpandre et d'Arion sont liés l'un à Sparte, l'autre à Corinthe, l'activité poétique d'Alcée et Sappho est, elle, liée spécifiquement à Lesbos. Quant à l'*épos* ionien, son influence sur Alcée et Sappho est telle qu'il constitue un arrière-fond de leur poésie qui leur fournit à l'occasion thèmes et matériaux (mots, formes, formules, moyens prosodiques). La forme et le contenu de la poésie aristocratique d'Alcée et de Sappho ne seraient pas autant marqués par l'*épos* ionien si à l'époque de ces poètes une poésie épique autre que l'ionienne occupait à Lesbos le devant de la scène, et s'il y existait une forte tradition poétique locale, non hexamétrique, autre que populaire et dotée d'un statut aussi élevé que celui de l'*épos* ionien.

II. La chrono-biographie d'Alcée

On comprendrait bien qu'à Mytilène un jeune aristocrate comme Alcée ait reçu une éducation musicale plus

21. L'importance de cette empreinte me paraît nettement surévaluée aujourd'hui (Hooker, p. 56-83 ; Bowie) au détriment de l'influence de l'*épos* ionien (cf. ci-dessous n. 95) : voir l'exemple du fr. 347 (notice).

22. Voir le livre de Bowie.

poussée qu'ailleurs dans le monde grec ; le jeune garçon a pu entendre, dans des contextes différents, de la poésie accompagnée d'un instrument. En tout cas, l'immersion d'Alcée dans la vie politique[23] s'est faite tôt, non de son

23. Pour les dates autour desquelles (cf. *TVA* I-V) on ordonne les événements de la vie d'Alcée connus par ses fragments et par ce qui nous reste des travaux de l'érudition antique fondés en partie sur son œuvre, on est tributaire de la *Chronique* d'Apollodore, c'est-à-dire d'une construction de la chronographie antique, « based on careful synthesis of the available evidence — not simply a mathematical invention » (Mosshammer, p. 254), mais qui ne produit que des dates approximatives. C'est cette construction que j'ai suivie ici ; s'y opposent les vues de K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, I 2², Strasbourg, 1913, p. 355-356 et 363-364, reprises par Mazzarino, p. 73-78, et D. Fehling, *Die sieben Weisen und die frühgriechische Chronologie*, Berne, 1985. Selon ces auteurs, il faudrait faire de Pittacos, Alcée et Sappho, dont la chronologie dépend de celle de Pittacos, des contemporains de Crésus, ainsi que le supposerait l'anecdote (Hérodote 1,27,2 avec la note d'Asheri) de la rencontre de Pittacos (ou Bias selon une autre version rapportée par Hérodote) et de Crésus roi, lequel règne depuis 560 d'après la chronologie hérodotéenne. Mais cette anecdote ne mérite aucune créance : elle rentre dans le genre des entretiens ou de la correspondance fictifs entre sages et tyrans (cf. Asheri à Hérodote 1,27). Selon cette théorie, il n'y aurait pas eu deux interventions athéniennes à Sigée, l'une à la fin du VIIᵉ s. et l'autre sous Pisistrate, mais une seule sous ce dernier tyran, comme l'affirme encore G. Nenci (Milan, 1994) à Hérodote 5,95,1 ; or cela est faux : voir A.M. Cirio, *BollClass*, 1, 1980, p. 108-112. Selon Beloch, l'éclipse prétendument prévue par Thalès qui marque la fin de la guerre lydo-médique (cf. fr. 306Ae) serait non celle du 28 mai 585 mais celle du 19 mai 557 : il y a là contradiction avec le témoignage d'Hérodote lui-même (1,74,4) qui, relativement à la fin de la guerre lydo-médique, présente Alyattès comme roi des Lydiens ; or, selon la chronologie d'Hérodote, en 557, le roi des Lydiens est Crésus. Fehling, quant à lui, refuse toute authenticité à l'anecdote de l'éclipse, ce qui est trop commode ; il est vrai que cet auteur élimine ainsi systématiquement les données contraires à sa thèse. Fehling (p. 107) se fonde sur l'assignation par Hérodote (2,134,2) du *floruit* de la courtisane Rhodopis, fréquentée par le frère de Sappho Charaxos, au règne du pharaon Amasis (569-525) pour dater de ce règne la vie de la poétesse : d'aucuns pensent (Page, p. 49 ; Campbell, p. XI) que celle-ci, célèbre vers 600/599 d'après la chronologie traditionnelle (cf. *TVA* I n. 2), a pu avoir un certain âge au moment de l'aventure de Charaxos, le plus vieux de ses frères (Sappho fr. 252). Il convient, je crois, d'observer que l'aventure de Charaxos et de Rhodopis a pu intervenir

fait propre, mais en raison de l'activité de ses frères, qui, avec Pittacos, renversèrent le tyran Mélanchros dans l'olympiade 42 (612-609)[24]. À Mytilène, comme dans d'autres endroits du monde grec, le gouvernement d'un roi avait sans doute cédé la place à celui d'une famille aristocratique. Les troubles politiques de Mytilène n'avaient pas commencé avec le renversement de Mélanchros. Une notice d'Aristote[25] évoque le renversement des Penthilides à Mytilène par la faction d'un certain Mégaclès, et le meurtre ultérieur d'un Penthilos[26] par un

avant le *floruit* de Rhodopis assigné par Hérodote au règne d'Amasis. La chronologie basse de Beloch, Mazzarino et Fehling expliquerait la mention de Pittacos à côté de Crésus dans le fr. 306Af, mais, outre que le contexte de cette mention est indéterminable, il n'est pas exagéré de dire que la chronologie basse, aujourd'hui généralement écartée, paraît, d'un côté, ne reposer sur rien de solide et, de l'autre, être contredite par l'ensemble des témoignages chronographiques dont on dispose pour la période archaïque (voir le livre de Mosshammer). On notera tout particulièrement que le fr. 48 mentionne, dans un contexte qui invite à penser qu'il suit de peu cet événement, la destruction d'Ascalon par Nabuchodonosor en 604, date connue par des documents non grecs (cf. J.D. Quinn, *BASO*, 164, 1961, p. 19-20). On notera, relativement au fr. 306Af, que le témoignage d'Hérodote sur l'âge de Crésus au moment de son accession au trône est remis en doute par Tarditi (*Studi di poesia greca e latina*, Milan, 1998, p. 248-250) : si l'on accepte d'abaisser cet âge, on peut envisager des liens entre Pittacos et Crésus.

24. *TVA* V, avec n. 6. L'hypothèse qui rapporte à la naissance d'Alcée la mention, au fr. 306Ag, de l'olympiade 40 (620-617), s'accorde bien avec l'idée qu'Alcée était trop jeune pour être aux côtés de ses frères dans le renversement du tyran, mais elle a le grave défaut d'impliquer un âge trop peu avancé pour qu'Alcée ait participé à l'épisode de la guerre de Sigée où il abandonna ses armes (fr. 401B ; voir n. 201 au fr. 306f), si cet épisode est assigné à la même date que le combat singulier de Pittacos et de Phrynon, à savoir 607/606 (*TVA* V). Selon Mosshammer (p. 250), la date de 600/599 indiquée par Eusèbe (*TVA* I) marque le *floruit* d'Alcée qui atteint alors l'âge de quarante ans : dans ce cas, on ne peut plus mettre la non-participation d'Alcée au renversement de Mélanchros sur le compte de sa trop grande jeunesse.

25. *Politique* 5,10 1311b 26-30. Le philosophe a en vue ceux des οἱ περὶ τὰς ἀρχὰς καὶ βασιλικὰς δυναστείας qui ont été victimes de leur propre violence physique.

26. Le Penthilos mentionné par Aristote est peut-être le Penthilos

dénommé Smerdès ou Smerdis qu'il avait battu ou fait battre[27].

Le contexte de la jeunesse du poète est la lutte de familles aristocratiques rivales, élargies en factions, pour l'obtention de la suprématie et du pouvoir à Mytilène, et ce contexte durera jusqu'à l'élection, par le *dèmos* de Mytilène, de Pittacos comme ésymnète, destinée à mettre fin à cette lutte[28]. Bien sûr, pour Alcée et la faction ou hétérie[29] que, une fois atteint l'âge requis, il dirige, avec au moins son frère Antiménidas[30], Pittacos

père du Dracon dont Pittacos épouse la sœur (Diogène Laërce 1,81 = Pittacos Test. 3 Gentili-Prato, cf. Alcée fr. 70). Mazzarino (p. 71) et Page (p. 149) voient en ce Penthilos un dirigeant, sans quoi, il est vrai, Aristote ne l'aurait pas mentionné. Le fr. 75 pourrait être relatif à une déconvenue des Penthilides survenue à une époque où Alcée était un petit garçon. On ne peut savoir si Alcée avait en vue l'un des deux événements rapportés par Aristote ou les deux. En tout cas, la chronologie permet de penser qu'Alcée était petit garçon au moment où est tué le père du Dracon dont Pittacos épouse la sœur. Comme Page (p. 150 n. 2) s'est demandé si un poème d'Alcée n'était pas la source de l'anecdote (Diogène Laërce 1,81) selon laquelle Pittacos était méprisé par sa femme plus noble que lui, de même je me demande si un texte d'Alcée n'est pas la source du passage suivant d'Aristote (*Politique* 5,10 1311b 29-30) : Σμέρδης Πενθίλον πληγὰς λαβὼν καὶ παρὰ τῆς γυναικὸς ἐξελκυσθεὶς διέφθειρεν. Faut-il rapprocher les bribes du fr. 302b ?

27. Voir Mazzarino, p. 71, et Berve, p. 91. Il est naturel de supposer que les Penthilides ont fourni des rois avant de constituer une oligarchie dynastique (cf. Carlier, p. 459). Leurs ancêtres ont pris la tête de la migration éolienne ; Alcée met en valeur leur noblesse, par opposition aux origines de Pittacos, en les évoquant comme Atrides (fr. 70,6). Sur l'anthroponyme Smerdès/Smerdis (cette dernière forme étant une correction du texte transmis), voir Barner, *Hermes*, 95, 1967, p. 14-15 ; Detschew s.v. Σμερδίης. Il peut avoir été mytilénien, comme l'Amardis dont il est question en 306Ab.

28. *TVA* X et fr. 348.

29. Cf. Rösler, p. 33-36. Aperçus ingénieux mais conjecturaux chez A. Aloni, « Eteria e tiaso : i gruppi aristocratici tra economia e ideologia », *DArch*, 1, 1983, p. 21-35.

30. Opposer *TVA* V (Diogène Laërce), οὗτος (sc. Pittacos) μετὰ τῶν 'Αλκαίου γενόμενος ἀδελφῶν Μέλαγχρον καθεῖλε, à *TVA* X (Aristote), εἵλοντό ποτε Μυτιληναῖοι Πιττακὸν πρὸς τοὺς φυγάδας ὧν προειστήκεσαν 'Αντιμενίδης καὶ 'Αλκαῖος ≅ *TVA* XII

ne fait rien d'autre que profiter de la guerre civile[31] ; c'est un tyran[32] qui dupe ses concitoyens, un usurpateur dont le poète proclame l'illégitimité en arguant de sa naissance[33].

L'ésymnétie de Pittacos débute, semble-t-il, en 597/596[34]. Avant cet événement se placent :

— les menées de Myrsile qui cherche à s'établir comme tyran à Mytilène[35],
— la tyrannie de Myrsile et le coup tenté contre lui

(Théophraste chez Denys d'Halicarnasse), Μιτυληναῖοί ποθ' εἵλοντο Πιττακὸν πρὸς τοὺς φυγάδας τοὺς περὶ 'Αλκαῖον τὸν ποιητήν. Aristote ne mentionne pas Kikis, l'autre frère d'Alcée (fr. 414), peut-être compris parmi ceux qui ont éliminé Mélanchros : Mazzarino, p. 60, a suggéré que le vers 26 du fr. 112 indique sa mort, survenue donc lors d'une épreuve qui a endeuillé la faction d'Alcée, à une période antérieure à l'élection de Pittacos comme ésymnète.

31. Fr. 70,11-13.

32. Cf. Mazzarino, *Oriente*, p. 194, avec l'analyse des valeurs de ce mot (p. 185-242) ; V. Parker, « Τύραννος. The Semantics of a Political Concept from Archilochus to Aristotle », *Hermes*, 126, 1998, p. 156-157 spécialement.

33. Fr. 348 avec les notes. Les fondements de l'analyse politique de cette période de l'histoire de Mytilène ont été jetés par Mazzarino dans son article de 1943, qui a fourni la base des travaux ultérieurs, notamment celui de Page (p. 149 ss.). Mazzarino a fait rendre l'âme à la vieille conception romantique selon laquelle Alcée se bat pour la liberté contre les tyrans ; cette interprétation, en germe chez Horace et présente explicitement chez le Pseudo-Acron (*TVA* XIII), s'est élaborée à partir du point de vue partial que présente le poète et d'une vision anachronique du fonctionnement politique et social des cités grecques à l'époque archaïque. La première différence entre Alcée et les tyrans qu'il honnit, est que, si eux sont au pouvoir, lui et sa faction ne le sont pas. L'opposition à Pittacos ésymnète est, outre les rivalités de clan, animée, chez l'aristocratie mercantile et Λυδίζουσα, par la défense d'intérêts économiques que l'ésymnète menace, si l'on en croit une belle analyse de Mazzarino (*Oriente*, p. 186-188), certaine pour ce qui concerne le cercle de Sappho, mais qui doit sans doute, en ce qui concerne Alcée, être modulée au vu de l'idéal réactionnaire d'aristocratie guerrière qui anime ce dernier (opposer Sappho fr. 16,1-4).

34. *TVA* V n. 10.

35. Voir la notice du fr. 208.

sans succès par la faction d'Alcée[36], alliée, semble-t-il, à celle de Pittacos[37], qui la trahit[38],
— une période présumée de partage du pouvoir entre Myrsile et Pittacos[39],
— la mort de Myrsile[40].

Pour appréhender la chronologie relative des événements qui sont évoqués par Alcée et constituent sa biographie, l'exégèse antique, telle qu'elle apparaît dans les scholies des fragments du poète et dans les commentaires qui lui sont consacrés, a réalisé un découpage en périodes d'exil[41]. Une scholie au fr. 114 évoque « le premier exil » consécutif à l'échec du coup tenté contre Myrsile qui contraignit Alcée et les siens à se réfugier à Pyrrha[42]. On pourrait même dater de 600/599 ce coup manqué et cet exil, en acceptant une hypothèse consistant à mettre en rapport la rubrique de la *Chronique* d'Eusèbe relative à Alcée et Sappho avec celle du Marbre de Paros relative à l'exil de Sappho[43]. C'est alors après 600/599 et avant l'élection de Pittacos comme ésymnète, datée de 597/596, que se placeraient la période présumée de partage du pouvoir entre Pittacos et Myrsile ainsi que la mort de ce dernier[44].

36. Fr. 114.
37. Fr. 129 avec la notice. Sur l'ambition de Pittacos, voir le fr. 74.
38. Rien ne permet de lier la découverte du complot contre Myrsile (fr. 114, scholie) à une dénonciation de Pittacos.
39. Fr. 70,7.
40. Fr. 332 (cf. *TVA* XXXIX avec n. 32).
41. Voir la notice des fr. 114 et 306Ae.
42. Il est plausible que cet exil et cette zone constituent le cadre des belles pièces 129 et 130b (cf. la notice du fr. 129). On fait parfois de Pyrrha *la* zone du premier exil ; peut-être l'a-t-elle été, mais il est impossible de se fonder sur la scholie du fr. 114 pour l'affirmer.
43. Cf. *TVA* I n. 2.
44. Faut-il supposer une période troublée entre la mort de Myrsile et l'élection de Pittacos comme ésymnète, ainsi particulièrement justifiée ?

L'ésymnétie de Pittacos dure dix ans, de 597/596 à 588/587[45]. Ici commence dans la chronologie alcaïque une grande zone d'ombre que vient éclaircir d'un jour peu clair le fragment biographique 306Ae. Il mentionne explicitement le second exil dans un lieu dont le nom est perdu ; on ne peut malheureusement savoir s'il s'agit d'un comput des exils relatif (énième exil à X) ou absolu[46]. En tout cas, dans la suite, ces bribes évoquent la thèse d'un retour[47] effectué une troisième fois. Il y a donc matière à supposer un troisième exil[48]. Or, selon cette thèse, le troisième retour est lié, d'une façon que nos bribes rendent tout à fait obscure, à l'engagement de la guerre lydo-médique, qui était dans sa sixième année au moment de la célèbre bataille de l'éclipse (28 mai 585) prédite par Thalès[49]. Le troisième exil serait donc, dans le cadre de la thèse mentionnée, antérieur à 590. Il faut cependant signaler que, toujours d'après le fr. 306Ae, des érudits antiques soutenaient la thèse, contredite par ceux qui évoquaient un troisième retour, qu'Alcée était mort au cours d'une certaine bataille qui apparaît alors comme antérieure à ce troisième retour et qui est peut-être contemporaine du troisième exil. En tout cas, aux deux premiers exils doivent correspondre deux retours à Mytilène. On n'a aucun document expressément relatif à ces deux retours. Il a paru tentant d'associer à la mort de Myrsile le terme du premier exil et de lier le second exil à l'élection de Pittacos comme ésymnète[50] ; cette dernière hypothèse est en contradiction avec une notice

45. *TVA* V n. 10.

46. Voir la notice du fr. 306Ae et également la note 42 ci-dessus.

47. Une simple perspective de retour, selon certains (Tarditi, p. 81 = *Studi di poesia greca e latina*, Milan, 1998, p. 183 ; Porro, p. 210).

48. On ne parlait que de deux exils (cf. notice du fr. 112) avant la publication du fr. 306Ae col. III (P.Oxy.2506) en 1963. F. Vian me fait observer que l'emploi de πρώτην au lieu de προτέρην (φυγήν) dans la scholie du fr. 114 suggère qu'il y a eu plus de deux exils.

49. Voir la notice du fr. 306Ae, n. 220.

50. Gentili, p. 271-272 ; voir la notice du fr. 73.

célèbre d'Aristote (*TVA* X ≅ *TVA* XII) d'où il ressort qu'Alcée et les siens sont en exil au moment où a lieu l'élection de Pittacos comme ésymnète. Ou bien le premier retour est lié à la mort de Myrsile et, comme le veut Trumpf[51], le second exil commence avant l'élection de Pittacos, ou bien la mort de Myrsile n'a pas entraîné le retour d'Alcée ; dans ce cas, le retour du premier exil et le début du second exil sont soit antérieurs à la mort de Myrsile (hypothèse invraisemblable) soit postérieurs à l'élection de Pittacos. Ce dernier peut être à l'origine du second retour et du troisième exil puisqu'il est plausible que tous deux se produisent tandis qu'il est au pouvoir. Quant au troisième retour, à supposer qu'il ait bien existé, on pourrait le lier à l'époque de l'ésymnétie de Pittacos puisque la thèse évoquée dans le fr. 306Ae le lie au début de la guerre lydo-médique, antérieur à la fin de l'ésymnétie de Pittacos. C'est pendant un séjour du poète à Mytilène ou aux environs qu'a dû, semble-t-il, avoir lieu, si l'anecdote qui la rapporte[52] a un fondement historique, la relaxation d'Alcée par Pittacos qui, ayant fait prisonnier le poète, est censé avoir assorti sa libération de la maxime « Pardon vaut mieux que châtiment ». Il paraît illégitime d'associer avec Mazzarino (p. 75) cette libération au retour définitif d'Alcée dans sa patrie (l'incarcération et la relaxation d'Alcée par Pittacos semblent supposer la présence du poète dans une zone soumise à l'autorité de Pittacos, à savoir Mytilène ou ses environs), et arbitraire d'écrire avec Campbell (p. xvi) que « Pittacos, rapporte-t-on, a *finalement* (je souligne) pardonné à Alcée ».

J'ai mentionné la thèse antique selon laquelle Alcée avait péri au cours d'une bataille qui — c'est ce qu'apprend la thèse opposée de ceux qui voulaient mon-

51. P. 66-67.

52. Cf. *TVA* V et VIII ; Page, p. 240. Écho de cette anecdote dans *TVA* IX ?

trer qu'Alcée y avait survécu et évoquaient un troisième retour — était nécessairement antérieure à 590. Si Alcée était trop jeune pour participer au renversement de Mélanchros[53] (612/609), il a vécu, lui qui évoque sa poitrine grisonnante[54], au delà de 590. Si au contraire il atteint la quarantaine en 600/599[55], il peut avoir déjà un certain âge à l'époque de la bataille au cours de laquelle des érudits antiques pensaient qu'il avait trouvé la mort.

Alcée a peut-être passé tout le premier exil dans la région de Pyrrha ; les autres exils ont en tout cas dû l'emmener plus loin[56]. L'exil est la cause majeure — mais non unique, comme en témoigne sa participation à la guerre de Sigée — des déplacements du poète. On ne serait pas étonné que ce soit l'Asie Mineure[57] qu'il ait le plus fréquenté, en particulier dans le cadre de relations avec les Lydiens dont le rôle en Asie Mineure et à Lesbos était si important et les liens avec les aristocraties grecques locales si étroits[58]. Il a peut-être été mercenaire[59], comme son frère Antiménidas[60]. Il a séjourné en

53. Voir ci-dessus n. 24.

54. Πολίω στήθεοσ (fr. 50,2). Les fr. 33 et 39 évoquent-ils la vieillesse du poète ?

55. Voir ci-dessus n. 24.

56. Voir par exemple la notice commune des fr. 306Ae, Ac, Ae bis.

57. Cf. fr. 69 (?), 306Ab, 306Ae, 306Af.

58. Cf. Mazzarino, *Oriente*, p. 185-188.

59. Voir la notice des fr. 69 et 306Ab, le fr. 432 avec la note. Sur le mercenariat grec à l'époque archaïque, voir Bettalli, p. 43-111.

60. Fr. 350 avec la notice. Sur l'esprit d'aventure des mercenaires aristocrates, voir Mazzarino, *Oriente*, p. 279-280. Il voit en eux les héritiers de l'idéal aristocratique homérique, « les " cadets " de cet automne du moyen âge grec ». Rapprocher la description de F.A. Gevaert, *Histoire et théorie de la musique de l'Antiquité*, II, Gand, 1891, p. 394 : « Une caste aristocratique, altière et puissante, passant sa vie entre les brigues politiques, les expéditions commerciales et guerrières, les plaisirs de la table et de l'amour, gouvernait l'État et cultivait les arts indigènes avec la fougue propre à la race. À plusieurs égards la Lesbos du VI[e] siècle rappelle la physionomie de certaines républiques italiennes vers l'époque de la Renaissance, telles que Gênes ou Venise ;

Béotie[61], en Égypte[62], en Thrace peut-être[63], bien qu'il ne faille pas penser qu'Alcée a vu tous les lieux et les peuples qu'il évoque dans ses poèmes[64].

III. Contexte de la production des poèmes ; aperçus sur leur caractère et leur style ; leur diffusion avant l'édition alexandrine

On n'a donc pas en Alcée un poète de cabinet, concevant dans sa tour d'ivoire une œuvre destinée à un public abstrait qu'il appelle « la postérité ». Également fausse paraît être l'image du poète exilé envoyant, composés sur le vif, des poèmes sur sa détresse[65] ou ses mésaventures[66] à l'un de ses compagnons, quand même Hérodote se représente déjà les choses ainsi[67]. Beaucoup pensent aujourd'hui qu'Alcée composait pour ses compagnons réunis dans le *symposion* ou banquet[68]. Peut-être était-ce

de part et d'autre nous voyons une société raffinée, lettrée, éprise d'art, mais en même temps violente, sensuelle et sans frein moral. Agir et jouir, telle est la devise de cette chevalerie éolienne ».

61. Cf. fr. 306Ac, 306Ae bis, 325, 425 avec la notice commune des fr. 306 Ae, Ac, Ae bis.

62. Fr. 432 avec la note.

63. Voir la notice du fr. 45.

64. Treu (p. 112) suppose un voyage à Cyzique (fr. 440) et, peut-être avec raison, à Delphes (fr. 7 avec la notice, fr. 307). Il ne s'est pas exprimé sur la Scythie (fr. 354).

65. Fr. 130b.

66. Fr. 401B.

67. Cf. *TVA* VI.

68. C'est la thèse du livre de Rösler. Cf. Rossi, p. 152-153 : « Alceo è poeta simposiale — per così dire — allo stato puro. (...) Tutta la sua poesia ruota intorno alla eteria e alle lotte politiche ed è destinata al simposio in modo alle volte implicito e alle volte molto chiaro ». L'apport de l'exégèse moderne a été non de suggérer que les poèmes d'Alcée étaient chantés au banquet (cf. Bergk, *Griechische Literaturgeschichte*, II, Berlin, 1883, p. 278 ; Smyth, p. CIV, avec une exception pour les hymnes, p. 213), mais de mettre en valeur et de développer l'idée que le banquet est leur *destination première*.

le plus souvent le cas ; ce ne l'était cependant pas toujours : un témoignage négligé d'Himerius[69] suppose, semble-t-il, qu'Alcée a célébré Thalès de Milet au cours d'une des panégyries de Lesbos ; le fr. 129[70] semble avoir été d'abord exécuté devant l'hétérie d'Alcée réunie dans le sanctuaire fédéral de Messa et constituer la prière effectivement prononcée par Alcée en présence de ses compagnons réunis dans le sanctuaire. Je dirais qu'Alcée compose pour chanter devant un public qui paraît être le plus souvent son hétérie, réunie dans le cadre du banquet ou, à l'occasion, dans un cadre différent. La vie tumultueuse et mouvementée d'Alcée et de ses compagnons, les périodes d'exil qu'ils connurent ne s'accommodent pas plus de l'idée d'un cadre fixe pour la production des poèmes que de l'idée d'un lieu unique de banquet ; le banquet peut néanmoins demeurer l'instance en référence à laquelle, le plus souvent, le poète compose. Il s'agit d'une véritable institution sociale et politique, aristocratique[71], où se réunissent, en principe dans un local spécifique appartenant à une demeure privée, des hommes jeunes et moins jeunes qui se jugent pairs et qui, d'une façon réglée et codée, boivent, chantent, jouent ensemble, tissent entre eux des relations parfois amoureuses, élaborent des projets et des stratagèmes, montent des complots. Pour ce qui est d'Alcée, le banquet est le lieu privilégié où son hétérie se réunit, où les membres de cette dernière communiquent entre eux, affirment les liens et les intérêts qui les unissent, se préparent à l'action. Les

69. Fr. 448.
70. Voir la notice de ce poème.
71. Voir, pour ce qui suit, L.E. Rossi, « Il simposio greco arcaico e classico come spettacolo a se stesso », dans *Spettacoli conviviali dall' antichità classica alle corti italiane del'400, Atti del VII convegno di studio*, Viterbe, 1983, p. 41-50 ; P. Schmitt Pantel, *La cité au banquet*, Rome, 1992, p. 32-38 et 46-48. Le volume *Sympotica*, consacré aux divers aspects du banquet, donne la bibliographie sur le sujet jusqu'en 1990.

sympotai sont les acteurs et les spectateurs du banquet ; la poésie symposiaque, qui est spectacle *et* moyen de communication, participe de cette nature double : le poète qui s'adresse à un compagnon qu'il nomme s'adresse en même temps à toute la compagnie qui l'écoute. En tant que prière et malédiction, le fr. 129 définit l'hétérie d'Alcée comme le groupe au nom duquel la prière est dite et la malédiction lancée ; en tant que poème, il la définit comme le public devant lequel il est exécuté. Il arrive que les poèmes chantés, avec accompagnement musical, pendant le banquet[72] évoquent précisément les activités du banquet. Ainsi, l'espace du banquet affirme son existence et son autonomie en se réfléchissant dans les poèmes, comme il se réfléchit dans les représentations des vases qui font partie de son mobilier. Beaucoup de poèmes mettent en scène la vie du poète[73] et de sa faction dans le banquet et en dehors du banquet. Ils évoquent, sous forme directe ou allégorique, des situations passées ou présentes, les réactions du poète ou de ses compagnons à tel ou tel événement, leurs désirs. Ils sont aussi porteurs de considérations morales exprimées sous forme d'aphorismes ou de proverbes[74], de préceptes[75] ou de recommandations particulières adressées à un individu[76] : ces traits interdisent de négliger l'impor-

72. On peut consulter G. Lambin, *Les chansons de banquet dans la Grèce antique*, Thèse Lille, 1986 (partiellement repris dans *La chanson grecque dans l'Antiquité*, Paris, 1992), et surtout M. Vetta dans *Poesia e simposio*, p. XIII-LX, et dans *Spazio letterario*, I 1, p. 177-218 ; pour Alcée plus particulièrement, cf. Rösler, p. 240-245.

73. « Er [Alkaios] selbst ist der Gegenstand seiner Lieder, und auf sich steht er », dit Wilamowitz (*Der Glaube der Hellenen*, Darmstadt, II, 1959[3], p. 110). Rapprocher *TVA* XXIX et aussi XXVIII (avec note 27).

74. Cf. fr. 333, 341, 344, 364, 366, 442.

75. Fr. 249, 342.

76. Fr. 38a, 206, 335. L'adresse formelle à un individu particulier est traditionnelle dans la littérature gnomique (cf. West, *Hesiod. Works and Days*, p. 3-25 *passim*, et p. 24 en particulier, p. 204) ; dans la poésie symposiaque, elle prend une dimension nouvelle, puisque le poète peut s'adresser à un compagnon présent. Voir ci-dessous n. 80.

tance du dialogue et de l'aspect didactique dans la poésie symposiaque.

La mise en scène est un aspect constitutif de la poésie de banquet qui atteint peut-être un niveau de complexité insoupçonné. Considérons les fr. 130b et 401B. Si on les prend au pied de la lettre, on y voit deux messages adressés chacun à un compagnon du poète et porteurs de nouvelles concernant ce dernier ; selon une analyse plus conforme à la nature de la poésie d'Alcée[77], ces poèmes sont en réalité destinés aux compagnons d'Alcée devant lesquels ils sont chantés. D'après les témoignages combinés de Strabon, qui cite le fr. 401B, et d'Hérodote, qui le paraphrase, Alcée demande à un héraut de transmettre un message de sa part à Mélanippe resté à Mytilène : il a abandonné ses armes, mais il est sauf (le poète parle à la troisième personne). Le fait, singulier et peu susceptible d'avoir été inventé par Strabon, que le message est confié à un κῆρυξ revêt une grande importance : il transforme le message du poète en parodie d'annonce officielle de victoire ou de défaite, et indique, me semble-t-il, que le poème dont sont extraits les deux vers du fr. 401B ne fait que représenter et mettre en scène, non sans humour et ironie, un message. Le fr. 130b me paraît être un message tout aussi fictif : est-il plausible que, Alcée et sa faction étant en exil, le poète communique à ses compagnons, par quelque moyen que l'on se plaise à imaginer, un poème qui décrit les états d'âme du poète exilé, en butte aux difficultés matérielles et à la nostalgie[78] ? Bien entendu, rien n'empêche qu'Alcée ait mentalement

77. Rösler, p. 272-275 (cf. Stein, p. 139-140).

78. G. Burzacchini (*Papers of the Liverpool Latin Seminar*, 5, 1985, Liverpool, 1986, p. 373-374) critique la théorie du message réel, sans envisager l'hypothèse que le message soit une fiction littéraire mais en contestant que le fragment soit en forme de message.

composé son poème alors qu'il se trouvait dans la situation que son poème décrit ; au moment, sinon de la composition, du moins de l'exécution, les situations évoquées au présent dans nos deux poèmes, comme dans les fr. 130a et 148, sont passées. La relation d'un sentiment ou d'une aventure plus ou moins récents paraît s'y confondre avec le vécu de cette aventure ou de ce sentiment ; si je ne me trompe, plus d'un lecteur s'est laissé abuser par cette fiction qui réalise au plus haut degré les potentialités de mise en scène propres à la poésie symposiaque et en fait un spectacle. Un message en forme de poème chanté dans le cadre du banquet relève de la fiction littéraire, quand même il met en scène une réalité vécue.

En théorie, la ductilité du *je* poétique, susceptible non seulement de représenter les sentiments du poète et de renvoyer à sa vie mais aussi de représenter un personnage autre que lui, réel ou fictif[79], ne permet pas de savoir si l'état ou l'action qu'il relate est censé se rapporter à sa personne. La communauté restreinte à laquelle sont destinés les poèmes a les moyens de déterminer en quelle occasion et en quelle proportion le *je* est autobiographique ; nous n'avons plus ces moyens. Néanmoins, lorsque Alcée relate à la première personne un événement ou un sentiment qu'il y a lieu d'attribuer au chef de faction, lors donc que le chef de faction est mis en scène par le poète, il est probable qu'à ce qu'il évoque corresponde au moins un fond de réalité objective.

Tantôt, mettant en scène sa propre parole, le poète au banquet peut s'adresser à une ou plusieurs personnes pré-

79. Voir particulièrement l'étude de K.J. Dover dans *Archiloque*, p. 200-212, fondée sur le rapprochement pertinent de faits propres à des civilisations primitives ; Stein, p. 135-158 ; Gerber, p. 6-8 (avec bibliographie).

sentes[80] ou absentes[81], tantôt, il peut, recourant à la première personne du pluriel et non du singulier, parler au nom de sa faction. Plus le contenu d'un poème était relatif aux préoccupations collectives de sa faction et coïncidait avec elles, plus ses compagnons devaient avoir l'impression qu'il parlait pour eux et eux par lui, que le poète exprimait les sentiments de la communauté, ses valeurs et les normes de son action. C'est qu'en Alcée le poète et l'homme d'action, le chef de faction, ne font qu'un. Le chef de faction trouvait dans la poésie la possibilité d'influencer ses compagnons et de les mobiliser[82], d'aiguiser leur colère[83], en un mot de les manipuler.

Alcée ne s'est pas seulement mis en scène lui-même avec sa faction ; dans un poème fragmentaire[84], il a mis en scène un personnage féminin qu'il fait parler à la pre-

80. Cf. les fragments mentionnés ci-dessus n. 76 et aussi (liste non exhaustive) fr. 39a, 58, 71, 317 (?), 340 (?), 350, 365, 366, 401. « Verses addressed to a particular person, too, must in most cases have been intended for the edification or entertainment of others », dit M.L. West, *Studies in Greek Elegy and Iambus*, Berlin-New York, 1974, p. 16. Il ne faut pas négliger le fait que l'échange et le dialogue vivant entre les participants sont un élément important de la poésie symposiaque : voir Adrados, p. 101-103. Certains poèmes à thème symposiaque peuvent ne pas être la réélaboration poétique de moments symposiaques mais véhiculer un message du poète en tant que *sympotès* ou symposiarque : ainsi le fr. 368. On retrouve ici l'ambiguïté, signalée plus haut, de la poésie de banquet, qui est, dans une proportion, parfois difficile à déterminer, spectacle (élaboration ou réélaboration poétique) et moyen de communication (*allocutio* vivante, non « littéraire » ou mimétique, mais qui est encore, spectacle parce qu'adressée à toute la compagnie et, sous le rapport de la forme, élaboration poétique).

81. Cf. fr. 72,11 ; 74 ; 167,3 ; 207 (305a,1-14) ; 298,47 ; *306Ab Append. ; 311 (?) ; 376 ; 401L. Il y a toujours dans ces adresses un ton polémique, d'invective ou de reproche : cf. Rösler, p. 181-185.

82. Voir par exemple les fr. 6,12-20 ; 140 (avec la notice).

83. Fr. 298.

84. Cf. fr. 10 avec la notice. D.L. Page (dans *Archiloque*, p. 214) et M.L. West (*op. cit.* n. 80, p. 17 n. 26) croient que le poème était chanté par une femme. L'interprétation des fr. 374 et 380 est incertaine : mise en scène de son propre personnage par le poète, ou d'un autre ?

mière personne. Certains poèmes[85] sont des variations sur des thèmes épiques traditionnels. Des hymnes non politiques[86] qui sont adressés à des dieux ou des héros objets de culte[87], aucun n'est nécessairement un hymne cultuel à proprement parler[88]. Ils ont pu être destinés au banquet, mais il faut aussi envisager que, comme d'autres poèmes, certains aient été composés pour une occasion autre : le fr. 448 paraît renvoyer à un éloge de Thalès chanté lors d'une des panégyries de Lesbos, lesquelles constituent par exemple une destination possible pour des hymnes. Leur destination symposiaque n'implique d'ailleurs nullement que les hymnes qui s'y rattachent soient exempts de sens religieux[89]. Le culte, la religion et l'expression de la religiosité ont une place naturelle dans le banquet[90]. La poésie symposiaque est un divertissement, une parole qui se donne en spectacle et met en scène la vie du groupe, un moyen privilégié, pour le chef de faction, de communiquer avec les siens. La grande variété de thèmes, de tons et de genres, purs ou combinés avec plasticité, qu'on

85. Fr. 42, 44.

86. La distinction entre hymnes politiques (34a, 34bc), où l'invocation et la prière sont liées aux vicissitudes de la faction du poète, et hymnes mythologiques (« mythisch ») est due à Eisenberger, p. 46.

87. Fr. 307-310, 384 (avec correction), 386, 449A. L'appartenance à cette catégorie des fr. 325, 327, 354 est, pour des raisons variables, incertaine.

88. Dès 1932, Wilamowitz (*Der Glaube der Hellenen*, II, Darmstadt, 1959[3], p. 110 n. 1) écrivait : « Was die wenigen Gedichte an Götter, die Hymnen hiessen, eigentlich wollten, ob sie Kultlieder waren (was ich nicht glaube), lässt sich nicht erkennen ». Selon Robbins (p. 41, approuvé par MacLachlan *ap*. Gerber, p. 152), l'hypothèse que ces hymnes sont destinés aux compagnons du poète est corroborée par le fait que les Dioscures, Hermès, Apollon, Athéna, qui y sont honorés, sont « appropriate patrons of young men ».

89. Cf. les conclusions (p. 45-47) de l'analyse particulière des hymnes d'Alcée menée dans l'étude d'Eisenberger (p. 13-45).

90. Πᾶσα δὲ συμποσίου συναγωγὴ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις τὴν αἰτίαν εἰς θεὸν ἀνέφερε καὶ στεφάνοις ἐχρῶντο τοῖς οἰκείοις τῶν θεῶν καὶ ὕμνοις καὶ ᾠδαῖς (Athénée 5,192b ; voir Rösler, p. 193).

retrouve dans les poèmes d'Alcée, s'explique parce qu'y sont reflétées toutes les sphères d'intérêt des *sympotai/hétairoi* et la vie mouvementée du poète et de son groupe, parce que le poète est ouvert à l'influence de multiples formes et genres littéraires, de multiples formes de savoir, de multiples cultures, parce que ces traditions sont mises en œuvre et ces savoirs acquis par un homme chez qui la sensibilité, l'expérience et la curiosité du poète sont en action réciproque avec celles du chef de faction, du combattant, de l'exilé et du voyageur. À travers la variété de l'expression, des tons, des thèmes et des genres (auxquels on se gardera d'attribuer une fixité anachronique), se font jour les traits d'une personnalité morale et poétique originale : vivacité de perception, sens de l'observation et de la notation suivie de détails colorés et pittoresques (fr. 140, 345) ; réceptivité et résonance à la sensation[91], au sentiment et à l'état d'âme du moment ; amplification du sentiment présent : découragement ou mélancolie (fr. 61 ; 130a ; 130b,11-12 ; 148) redressés par une morale de l'action (fr. 38a,11-12) et par le boire (38a,1 ; 335), exaltation face à la perspective de l'action (fr. 140, 206), jubilation (332), colère (129) ; capacité mimétique d'évoquer sensations, sentiments et actions en restituant ou en donnant (cf. fr. 10) une vive impression d'immédiateté et de réalité. Le style est à l'image de la sensibilité, du caractère et du mode de vie ; au milieu de nuances très variées, il garde un fond de tension et d'énergie qui à l'occasion paraît un peu rude. L'expression peut être énergique (fr. 400) et concentrée (fr. 207,3), voire, dans la malédiction (fr. 129) et l'invective, violente, le style recherche la touche précise, être,

91. Cette résonance peut confiner à la sensualité (fr. 45,5-8 ; 130b,15-20 ; 296b). Rapprocher la tonalité qui se dégage de certaines évocations symposiaques (50,1-2 ; 338 ; 346 ; 362) ; confronter, d'autre part, avec le fr. 45,5-8 les fr. 430 (évocation des cheveux et des yeux noirs de Lycus) et 431 (le naevus sur le poignet d'un favori).

ainsi que l'avaient remarqué les Anciens (cf. *TVA* XLIII-XLV), oratoire (fr. 12 ; 130b,5-9) et ample (fr. 140, 364), ou prosaïque (fr. 358, 368). Il s'en faut de beaucoup qu'il soit toujours simple et clair : il peut atteindre à une certaine obscurité, à force de resserrement d'expression et de rapidité de transition d'une idée à l'autre (fr. 70,9-10 ; 72, 129, 130b, 358). Les rythmes narratif et descriptif ont l'allégresse que leur donne la succession rapide permise par la parataxe (fr. 42, 298, 338, 347) ; des tableaux sont obtenus par accumulation de touches en parataxe (fr. 338, 347). D'un autre côté, le poète peut jouer sur le trop-plein de l'expression (fr. 344, 345), exploiter avec succès l'ampleur lyrique de l'hymne (fr. 34, 45). De nombreux poèmes, souvent à thème politique ou symposiaque, sont animés par l'*allocutio*. L'expression peut être tantôt d'une délicatesse poétique plate et apparemment inconsistante (fr. 42), gracieuse (296b) ou enlevée (fr. 34,5-12 ; 45,5-8 ; 346,1), tantôt un peu rude et prosaïque (fr. 358), tantôt pimentée et pittoresque sans cesser pour cela d'être poétique (fr. 347). Ni les composés originaux (130b,10 ; 348,1 ; 401L ; 429) ni les images ne sont rares ; la concentration de l'expression imagée (cf. 338,5) aboutit à des réussites poétiques (296b,3) ou rhétoriques (207,2-3 ; 333) ; le style, par son fond de tension et son caractère volontiers imagé, est fait pour les expressions de type proverbial, qui sont nombreuses (voir l'index s.v. « proverbes »). Remarquable est l'habileté du poète à filer la métaphore ou à manier l'allégorie complexe tout en maintenant le réalisme du propos apparent et l'illusion de l'expression simple, facile et directe (fr. 6, 72 [?], 73, 208, 306i). Le style des poèmes conservés, plus rude que celui de Sappho, n'atteint pas à la grâce qui pénètre certaines compositions de cette dernière (on doit regretter à cet égard le caractère fragmentaire du fr. 296b et la perte des poèmes érotiques), mais l'édition alexandrine en dix livres devait offrir un ensemble d'une richesse et d'une variété thématique et stylistique incomparables.

On est mal renseigné sur les conditions exactes de composition, d'exécution, de diffusion des poèmes d'Alcée. Il est plausible qu'en général ce dernier s'accompagnait lui-même d'un instrument à cordes, unissant en lui les fonctions du poète, du chanteur et du musicien et jouissant par là de facilités d'improvisation, tandis que les instruments à vent supposent la distinction du chanteur et du musicien[92]. Le poète pouvait improviser ou, après composition, mémoriser le poème à chanter. Les questions qui se posent sont nombreuses. À quel(s) stade(s) pouvait intervenir la notation par écrit ? Elle a, par exemple, pu se produire après mémorisation, par un auditeur, d'un poème chanté. Sur quel support et de quelle manière s'opérait cette notation, qu'advenait-il des poèmes notés ? Observons que, dans une culture orale où l'écriture est une pratique encore récente et limitée, on conçoit que la notation par écrit puisse n'intervenir qu'après la composition et ne pas affecter l'oralité de la composition et de la communication, la transmission restant orale ou devenant mixte[93]. Par ailleurs, il ne faut pas supposer, entre

92. J'emprunte cette remarque à Wilamowitz, « Die griechische Literatur des Altertums », dans P. Hinneberg (éd.), *Die Kultur der Gegenwart*, I. 8, Leipzig-Berlin, 1912³, p. 35-36. Voir *TVA* XIX. Wilamowitz oppose l'accompagnement par l'*aulos*, où finit par se perdre « die Harmonie zwischen dem sprachlichen Akzente mit der relativen Tonhöhe des Liedes », à l'accompagnement par un instrument à cordes, où « die völlige Wiederholung der Musik in einem strophisch gebauten Liede (...) ist (...) nur so weit möglich, dass dieselbe Abfolge von Takten bleibt, während das Steigen und Fallen der Töne, also die Melodie, wechselte ». — Pour la notion d'improvisation au banquet, voir, avec les observations d'Adrados (p. 65), l'important témoignage de *H.H.* 4,52-56, ἐρατεινὸν ἄθυρμα | πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε (Hermès qui vient d'inventer la lyre) κατὰ μέρος· ἡ δ' ὑπὸ χειρὸς | σμερδαλέον κονάβησε· θεὸς δ' ὑπὸ καλὸν ἄειδεν | ἐξ αὐτοσχεδίης πειρώμενος, ἠΰτε κοῦροι | ἡβηταὶ θαλίῃσι παραιβόλα κερτομέουσιν.

93. Voir Parry, p. 347 (à l'époque d'Alcée et Sappho, selon l'auteur, l'écriture sert de moyen de transmission) ; West, *Hesiod. Works and Days*, p. 58-59 ; Gentili, p. 25-26 ; R. Thomas, *Literacy and Orality in Ancient Greece*, Cambridge, 1992, p. 36-51.

caractère formulaire de la poésie et oralité, un rigide rapport d'implication réciproque. C'est à un tel préjugé qu'on doit la thèse qui lie le style non formulaire des poèmes non dactyliques d'Archiloque à l'utilisation nouvelle de l'écriture[94]. Il est cependant logique que les formules de l'*épos*, dont l'hexamètre est le véhicule, se retrouvent plus facilement dans des compositions de forme métrique identique ou voisine. L'extraction de formules hors du cadre métrique où elles sont opératoires et leur importation, même abondante, dans un cadre métrique différent ne permet pas de dire que la poésie où elles sont réemployées est formulaire. Chez un poète comme Alcée, on constate l'utilisation « littéraire » (ce mot est ici délesté du renvoi à l'écriture) et non « formulaire » de la langue épique ; le taux et le mode de présence de la langue épique, certes non indépendants du mètre que le poète utilise et de la commodité ponctuelle, varient aussi selon le lien qui unit à l'univers linguistique et culturel de l'*épos* son propos, son sujet et l'intention d'adopter telle intensité de couleur épique[95]. Si tel début de poème (fr. 368) composé dans un mètre (pher^{3d}) très proche de l'hexamètre évoque peu la poésie épique, Alcée utilise un certain nombre de vocables, de modes d'expression, de formules, voire de formes épiques dans deux poèmes composés en strophes sapphiques, le fr. 34, invocation solennelle aux Dioscures non dépourvue d'une ampleur que servent les emprunts épiques, et le fr. 42,

94. Thèse de D.L. Page dans *Archiloque*, p. 119-163 ; voir la réaction de Dover, *ibid.*, p. 164-165.

95. Sur le démarquage et l'adaptation, encore insuffisamment étudiés dans le détail de leur fonctionnement, des formes, formules et expressions épiques par les poètes lesbiens, voir des aperçus chez W. Schulze, *GGA*, 11, 1897, p. 887-890 (fondamental dans l'exposé des principes), et dans les livres de I. Kazik-Zawadska (*De Sapphicae Alcaicaeque elocutionis colore epico*, Wrocław, 1958), Marzullo, Bowie, Somolinos (l'ouvrage de Broger est très sommaire). Voir des exemples de « démarquage combiné » aux fr. 34 (n. 56) et 355 (n. 313).

variation lyrique sur des thèmes épiques[96]. M. Parry[97] concluait de la variété, dans la langue poétique d'Alcée et Sappho, de formes différenciées par leur valeur métrique propre, que cette langue est tirée d'une tradition orale et qu'on a là une poésie orale. Cette variété de formes ne suffit pas à faire de la langue d'Alcée une langue formulaire. Ses poèmes répondent à un mode de composition oral, mais non formulaire ; la variété des mètres utilisés implique et atteste ce caractère non formulaire.

D'autres questions relatives à la genèse et à l'exécution des poèmes d'Alcée se pressent. Quelle y est la part de l'improvisation, de la préparation et de la mémorisation ? D'autres que le poète interprètent-ils au banquet ses compositions ? Les compagnons du poète, ainsi qu'on l'a suggéré plus haut, se réunissent et recréent le cadre du banquet dans l'environnement différent de l'exil. Le banquet peut être le cadre abstrait, intellectuel, non nécessairement concrétisé, pour lequel le poète compose.

La diffusion des poèmes[98] franchissait les limites du lieu où beaucoup voyaient le jour, le banquet[99]. Alcée (fr.

96. On retrouve dans la clausule adonienne des quatre strophes sapphiques du fr. 42 des expressions qui occupent la clausule d'hexamètres épiques : Ἴλιον ἴραν ; πάρθενον ἄβραν ; ἐς δ' ἐνίαυτον (≈ εἰς ἐνίαυτον) ; καὶ πόλις αὔτων.

97. P. 347-348.

98. Sur l'histoire globale de la transmission des poèmes d'Alcée, voir Wilamowitz, *Textgeschichte*, p. 12, 14, 37, 51-53 ; les observations éparses du même auteur dans le chapitre « Die sprachliche Form der lesbischen Lyrik » dans *Sappho und Simonides*, p. 79-101 ; G.M. Bolling, « Textual Notes on the Lesbian Poets », *AJP*, 82, 1961, p. 151-163 ; Rösler, p. 45-106 (jusqu'au Ve s.), avec qui je ne me trouve pas toujours en accord. Voir aussi, pour la phase la plus ancienne de la diffusion, J. Latacz, « Die Funktion des Symposions für die entstehende griechische Literatur », dans W. Kullmann et M. Reichel (edd.), *Der Uebergang von der Mündlichkeit zur Literatur bei den Griechen*, Tübingen, 1990, p. 227-264 (repris dans *Erschliessung der Antike. Kleine Schriften zur Literatur der Griechen und Römer*, Stuttgart-Leipzig, 1994, p. 357-395).

99. « A frequent ancient method of 'publishing' a new poem was

401B) connaissait le poème où Archiloque (fr. 5 West[2]) évoque son détachement vis-à-vis de l'abandon de son bouclier : une mésaventure similaire lui a, semble-t-il, inspiré un poème où il suit les traces de son devancier. Il est séduisant de supposer chez les auditeurs d'Alcée la connaissance du poème d'Archiloque qu'ils eurent peut-être l'occasion d'entendre. Selon une anecdote rapportée par Elien[100], Solon fut transporté par un poème de sa contemporaine Sappho qu'il entendit interpréter lors d'un banquet et voulut apprendre ; cette anecdote peut illustrer un aspect important du banquet comme moyen de circulation des poèmes en dehors du lieu de leur production originelle. Peut-être n'est-il pas exagéré de dire avec Wilamowitz[101] qu'Alcée et Sappho sont devenus, de leur vivant même, des poètes panhelléniques. Si cela est tant soit peu vrai, le fait qu'Alcée compose en général pour le banquet n'implique pas que celui-ci soit la borne qui ait invariablement limité l'horizon de sa conscience de poète[102] ; inversement, une diffusion orale ou écrite n'implique pas que le banquet cesse d'être la destination des poèmes d'Alcée. Leur circulation rapide était à même d'assurer la propagande de la faction du poète et pouvait contribuer à ternir l'image du « tyran » : pour peu que l'anecdote[103] ait un fondement historique, pourquoi Pittacos aurait-il emprisonné Alcée qui « l'avait outragé avec des mots très durs dans ses poèmes », si les poèmes n'étaient pas sortis du cercle du banquet, si Pittacos

to produce it at a banquet », dit, en parlant d'Alcée, Smyth (p. CIV), qui réserve un espace, situé entre la composition et la production au banquet, où le poème existerait d'une façon indépendante.

100. Cité par Stobée, *Florilège* 3,29,58 III p. 638-639 W.-H. « Vnde detorta uidetur narratio quae legitur ap. Valer. Max. VIII 7,14 » (Bergk, p. 133).

101. Wilamowitz, p. 82 ≅ id., *Textgeschichte*, p. 12.

102. La thèse contraire est défendue par Rösler (cf. p. 75-76), qui minore l'importance du témoignage du fr. 309 (voir la note 249 *ad loc.*).

103. *TVA* VIII ; voir aussi *TVA* V et IX.

n'avait craint les effets de leur diffusion ? On imagine sans peine, pour des poèmes d'Alcée, une diffusion orale suivant de peu la production au banquet[104], où d'ailleurs les poèmes pouvaient être réutilisés. En effet, une pièce originellement liée à des circonstances ou à un contexte particuliers pouvait leur survivre, soit qu'elle s'applique à des circonstances d'une même nature (je pense aux chansons à boire), soit que son intérêt artistique ou autre en justifie la reprise, par exemple à titre de pur divertissement poétique et musical. Il faut également, je crois[105], envisager qu'il y a eu, du vivant d'Alcée, diffusion écrite de ses poèmes à Lesbos et au delà[106]. Aucune objection matérielle ne s'oppose à cette hypothèse, que l'on fait pour une période plus reculée que celle d'Alcée[107] : il existait des moyens de notation et des supports adéquats[108] ; on a des inscriptions éoliennes (graffiti) datées

104. Voir Gentili, p. 25-26.

105. Même opinion chez Bolling, *op.cit.* n. 98, p. 152.

106. Il ne paraît pas y avoir dans nos fragments de traces certaines de cette phase écrite de la tradition des poèmes d'Alcée et de Sappho. Sans vraisemblance est la thèse que Sappho, pour écrire l'initiale de son nom, a utilisé la lettre *sampi* confondue par la suite avec ψ : voir Jeffery, p. 316 ; Liberman, *RPh*, 62, 1988, p. 294 ss. (consulter également l'apparat critique à Alcée fr. 140,13).

107. Voir West, *Hesiod. Works and Days*, p. 60-61. Développant une idée qu'avait exprimée l'historien Wade-Gery en 1949, B.B. Powell (*Homer and the Origin of the Greek Alphabet*, Cambridge, 1991), qui rassemble les inscriptions alphabétiques grecques datant du VIIIe jusqu'au milieu du VIIe s., veut montrer que la nature de l'alphabet grec, la conception et le contenu des plus anciennes inscriptions favorisent la thèse que cet alphabet a été mis au point pour noter de la poésie hexamétrique, et en particulier celle d'Homère (voir, là-contre, R.D. Woodard, *Greek Writing from Knossos to Homer*, New York/Oxford, 1997, p. 253-256).

108. Voir, pour la question des supports, dans Jeffery, le chapitre « Writing in archaic Greece », p. 56-58, et J. Platthy, *Sources on the Earliest Greek Libraries*, Amsterdam, 1968, p. 75-80. Le papyrus pouvait être importé d'Égypte à partir de Naucratis, où se trouvait une colonie grecque et où Charaxos, le frère de Sappho, importait du vin : voir n. 387 au fr. 432.

du milieu du VIIe au VIe s.[109]. Quatre siècles après leur composition, il y a assez de poèmes d'Alcée pour remplir les dix livres, c'est-à-dire les dix rouleaux de papyrus comprenant chacun au moins mille vers, de l'édition alexandrine. Autant de poèmes particuliers de dimension variable mais toujours restreinte, composés en des mètres divers, ne pouvaient pas survivre du seul fait de la tradition orale. Leur survie suppose une tradition écrite qui ne peut être intervenue longtemps après la production des poèmes dans le cadre du banquet ; peut-être ont-ils été notés par écrit au fur et à mesure de leur production au banquet. Cette tradition écrite a assuré la réutilisation ultérieure, à Mytilène et au delà, de poèmes d'Alcée dans le cadre symposiaque — que l'on songe par exemple aux scolies dont Athénée (15,694c-695f = *carm. conu.* 884-908 *PMG*) livre un ensemble constitué à Athènes au Ve s. et comprenant un fragment d'Alcée atticisé[110] — et la disponibilité de ces poèmes en dehors du cadre du banquet avant les éditions alexandrines. L'existence de rouleaux de papyrus contenant de la poésie lyrique est attestée par les représentations de tels rouleaux sur des vases athéniens du Ve siècle[111]. On disposait du recueil des

109. Jeffery, p. 359-361, dont les références peuvent être mises à jour grâce au répertoire de Hodot. Le tesson de Mytilène (*IG* XII Suppl. p. 23, 64 ; Mytilène, fin du VIIe s. ?) apparemment relatif à une courtisane (]ΣΙ̣Σ ΤΕΤΙΛΜΕΝ[d'après la planche figurant dans *AA*, 48, 1933, p. 152, 12) et mentionné par Jeffery comme la plus ancienne inscription de Lesbos ne figure pas chez Hodot (p. 17). L'éditeur des *IG*, Hiller von Gärtringen, dit que les lettres ΕΙΛΣ en sont ioniennes et propose des suppléments en ionien.

110. Cf. fr. 249 avec la notice, *TVA* XLVI, et ci-dessous p. XCVII au n° 25C. Sur le recueil de scolies cité par Athénée, voir Reitzenstein, p. 3-44 ; Fabbro, p. XIX-XXIX.

111. Voir H. Immerwahr, « Book Rolls on Attic Vases », *Mélanges B. Ullmann*, I, Rome, 1964, p. 17-48. On notera particulièrement l'hydrie datée de 440-430 (*ARV* 702/102 = n° 18 Immerwahr) qui représente Sappho tenant un papyrus déroulé ; sur la surface déroulée on lit une inscription qui fait allusion aux paroles que la poétesse se prépare à chanter (θεοί· ἠερίων ἐπέων ἄρχομαι...), tandis que sur

poèmes d'Alcée au Lycée : ils ont été étudiés par Aristote, pour qui ils sont des scolies[112], par Théophraste[113] et Phainias[114], originaires tous deux de l'île de Lesbos (Éressos), par Dicéarque de Messine, élève d'Aristote et de Théophraste, auteur d'un Περὶ 'Αλκαίου[115], par d'autres péripatéticiens dont Chamailéon du Pont (vers 300)[116]. Le recueil des poèmes d'Alcée utilisé par les péripatéticiens[117] a pu parvenir dans la suite à Alexandrie (où les éditeurs alexandrins ont alors pu en disposer), si on s'en rapporte au témoignage d'Athénée[118], selon qui Ptolémée II Philadelphe (mort en 246) a transféré à

les deux côtés enroulés figure une inscription (ἔπεα πτερόεντα) censée représenter un titre écrit au dos du rouleau (je suis ici l'interprétation proposée par Turner dans l'opuscule cité ci-après). Le rouleau est donc censé contenir des poèmes de Sappho. La conférence d'E.G. Turner, *Athenian Books in the Fifth and Fourth Centuries B.C.*, Londres, 1952, peut donner une idée de ce à quoi pouvait ressembler un recueil de poèmes d'Alcée au ve/ive s.

112. Cf. *TVA* X. Voir Nicosia, p. 33 ; Pardini, p. 271-272. L'appellation « scolies », qui indique une destination et non un contenu, est due à l'utilisation symposiaque des poèmes d'Alcée à Athènes. Aristote est cité dans les fragments de commentaires relatifs à Alcée (fr. 306Aa et 306Cb). La connaissance des poèmes d'Alcée était nécessaire à l'auteur d'une Μυτιληναίων πολιτεία, dont l'existence est très probable (Jacoby, *FGrH*, IIIB, *Komm.* p. 376).

113. Cf. *TVA* XII.

114. Il a dû utiliser les poèmes d'Alcée dans son Τυράννων ἀναίρεσις ἐκ τιμωρίας (fr. 14-16 Wehrli ; rapprocher Aristote, *Politique* 5,10 1311b) et son Περὶ ποιητῶν (fr. 32-33 Wehrli).

115. Fr. 94-99 Wehrli ; cf. *TVA* XVI, fr. 322 n. 261, fr. 306Aa (306Ab l. 5 d'après un supplément de Page), fr. 359 Test. avec n. 318.

116. Cf. *TVA* XIV ; Porro, p. 11. Il a pu être question d'Alcée dans les 'Ερωτικά ou 'Ερωτικοὶ λόγοι de Cléarque (fr. 21-35 Wehrli), qui y parlait de l'amour des garçons.

117. C'est une question insoluble de savoir si et dans quelle mesure Aristote et/ou ses disciples sont intervenus dans l'organisation de ce recueil (voir le chapitre suivant). On sait que Plutarque par exemple évoque une *diorthose* de l'*Iliade* par Aristote (*Vie d'Alexandre*, 8) : voir l'examen critique et sceptique des données par Pfeiffer, *Storia*, p. 136-138.

118. 1,3ab = T 121 Platthy (*Sources on the Earliest Greek Libraries*, Amsterdam, 1968).

Alexandrie les livres rassemblés par Aristote et Théophraste, et tous achetés par lui à Nélée de Skepsis[119], légataire de Théophraste, lui-même légataire d'Aristote. Mytilène n'a pas dû tarder à s'enorgueillir d'avoir vu naître Alcée et Sappho, et il est permis d'imaginer que leurs poèmes, accessibles aux historiens locaux tels qu'Hellanicos de Lesbos (440/400) et Myrsilos de Méthymne (280-240)[120], avaient été recueillis et déposés au prytanée de cette cité. On évoquera plus bas, avec les suggestions qu'elle inspire, l'hypothèse plausible d'un recueil des poèmes d'Alcée et Sappho constitué à Lesbos dans la seconde moitié du IVᵉ s. Dans la première moitié du IIIᵉ s., Théocrite témoigne de la connaissance qu'il a d'Alcée par la composition de poèmes homéoérotiques[121] où il imite la langue et le mètre des poètes éoliens[122].

119. Ce témoignage est en contradiction avec le célèbre témoignage de Strabon (13,1,54-55 = T 68 Platthy ; cf. Plutarque, *Vie de Sylla* 26,1-2 = T 70 Platthy) selon lequel les descendants de Nélée ont vendu les livres d'Aristote et de Théophraste à Apellicon de Téos dont la bibliothèque, sise à Athènes, fut transférée à Rome par Sylla après la mort d'Apellicon (vers 84 ap. J.-C.). Selon Posidonius (fr. 247 Theiler, 253 Kidd) cité par Athénée lui-même (5,214de = T 84 Platthy), Apellicon a effectivement acheté la bibliothèque d'Aristote. La contradiction se résout si, avec J. Irigoin (*Koinonia*, 13, 1989, p. 106 = *Philologie*, p. 53), on établit une distinction entre la bibliothèque d'Aristote et de Théophraste, vendue par Nélée à Ptolémée, et les œuvres « ésotériques » d'Aristote emportées par Nélée à Skepsis. De fait, dans les témoignages de Strabon et de Plutarque, l'accent est mis, dès qu'il est question de l'achat d'Apellicon, sur les ouvrages composés par Aristote et Théophraste.

120. Les travaux de ces deux historiens sont évoqués dans le fr. 306Ea. Noter qu'on a aussi trace d'un Περὶ Λέσβου (*FGrH* 476 F 1) de Scamon de Mytilène (première moitié du ɪᴠᵉ s.) et, peut-être, d'un Ὧροι <Λεσβίων> (*FGrH* 478 F 1) de Théolyte de Méthymne (fin du ɪᴠᵉ s. ?).

121. Voir la n. 326 au fr. 366.

122. On conserve la trace de quatre poèmes intitulés Παιδικὰ Αἰολικά (XXVIII-XXXI). Sur l'éolien de ces poèmes de Théocrite, voir Gow, p. ʟxxᴠɪɪ-ʟxxx et le commentaire de chacune des pièces par le même. Le témoignage de Théocrite est difficile à utiliser pour qui veut se faire une idée de la forme linguistique du texte pré-alexandrin

IV. L'édition alexandrine

Le fait que tous les fragments de tradition directe, transmis sur papyrus, ainsi que, en dernière analyse, la grande majorité des fragments de tradition indirecte, transmis par voie de citation, dérivent de l'édition alexandrine, font de cette dernière le grand événement de l'histoire du texte d'Alcée[123] qui définit la période antérieure comme celle de la préhistoire de ce texte. On a trace[124] de deux éditions procurées par deux figures majeures de l'érudition alexandrine, Aristophane de Byzance[125] (né entre 258 et 255, mort vers 180) et Aristarque[126] (né vers 216, mort vers 144), tous les deux directeurs de la bibliothèque royale du Musée d'Alexandrie. On ne connaît pas avec exactitude tous les éléments par lesquels les recueils pré-alexandrins de poèmes d'Alcée se distinguaient du texte alexandrin et ceux qui différenciaient l'édition d'Aristophane de celle d'Aristarque[127]. Dans la phase

d'Alcée : les manuscrits, que vient parfois corriger le papyrus d'Antinoé (500 ap. J.-C.), ne représentent pas avec la fidélité désirable la forme originale des poèmes de Théocrite (le verso du feuillet P.Oxy. 3551 [IIIe s.], publié en 1983, ne contient que des bribes de 28,1-19, qui confirment au v. 5 le τυίδε de Hermann pour le τύ δέ transmis par les manuscrits) ; d'autre part, il ne faut pas chercher chez ce poète une imitation exacte de la langue d'Alcée et de Sappho : l'approximation suffisait à donner la couleur dialectale recherchée. Ces réserves étant faites, j'avoue que le témoignage de Théocrite ne me paraît pas suggérer une différence notable entre les graphies du texte d'Alcée lu par Théocrite et celles du texte alexandrin. On notera, comme exemple de graphie convergente importante, Alcée 42,13 αἰμιθέων ≈ Théocrite 29,5 αἴμισυ (papyrus d'Antinoé : ἅμισυ mss. ; déjà αἰμισέων dans une inscription de la fin du Ve s., cf. Hodot, p. 71).

123. Voir Wilamowitz, *Textgeschichte*, p. 37 et 51-53 ; le même dans *Kl.*, I, p. 392-393 ; Bolling, *op.cit.* n. 98 ; Nicosia, p. 29-35 et 247-254 ; Pardini ; Porro (« Introduzione ») et Porro, *Carmi*.

124. Voir *TVA* XLVII-LII.

125. Cf. Pfeiffer, *Storia*, p. 275-327.

126. Cf. Pfeiffer, *ibid.*, p. 329-360.

127. Une colométrie différente paraît attestée pour le premier poème de l'édition d'Anacréon dans les éditions d'Aristophane et d'Aristarque : voir Pfeiffer, *Storia*, p. 294.

pré-alexandrine, on peut envisager plusieurs transcriptions d'une écriture à l'autre, par exemple une transcription locale de l'alphabet épichorique en usage à Mytilène dans la nouvelle écriture introduite, là comme dans d'autres parties du monde grec, à la suite de la réforme faite à Athènes sous l'archontat d'Euclide (403/402) et adoptant l'alphabet ionien pour la rédaction des documents officiels[128] ; on peut aussi songer à une transcription dans l'alphabet ionien de recueils de poèmes circulant à Athènes et déjà adaptés de l'alphabet local au vieil alphabet attique. À Aristophane de Byzance on attribue traditionnellement la colométrisation[129] de la poésie lyrique auparavant, dit-on, présentée comme de la prose[130]. Les éditions d'Aristophane et d'Aristarque

128. R. Herzog, *Die Umschrift der älteren griechischen Literatur in das ionische Alphabet*, Leipzig, 1912, p. 52, envisage une transcription unique du vieil alphabet épichorique dans la nouvelle orthographe épichorique en vigueur à Mytilène dans les textes officiels. Sur la transcription dans l'alphabet ionien, voir Irigoin, p. 22-28, avec les réflexions de Pfeiffer, *Storia*, p. 80-81, et de West, *Works and Days*, p. 61-62. Malgré Bolling, *op. cit.* n. 98, on n'a pas encore mis au jour dans les fragments d'Alcée et Sappho un seul exemple certain de faute due à la translittération.

129. Pratique pour la mise en page du texte, elle ne se confond pas toujours avec la composition métrique authentique des poèmes : voir J. Irigoin, « Colon, vers et strophe dans la lyrique monodique grecque », *RPh*, 31, 1957, p. 234-238. Elle a induit en erreur des métriciens anciens et Horace, qui considèrent comme formant deux vers les deux *cola* qui, réunis, constituent en réalité le troisième et dernier vers des strophes alcaïque et sapphique. Ce dernier fait, souvent négligé, avait déjà été constaté par P. Masqueray, *Traité de métrique grecque*, Paris, 1899, p. 279-287.

130. Cf. Pfeiffer, *Storia*, p. 294-295, qui émet des réserves ; Irigoin, *Philologie*, p. 43-44. Selon M. Haslam, *GRBS*, 19, 1978, p. 34, « it is incredible that Aristophanes colometrized *ab ovo* all the hundreds of thousands of lines of lyric (including tragic and comic) gathered in the Library » ; on pourrait avoir là un travail collectif des οἱ περὶ τὸν Ἀριστοφάνη (cf. B. Gentili dans *Pindaro. Le Pitiche*, Milan, 1995, p. LXXVI). Le texte des *Perses* de Timothée est écrit dans un papyrus de la seconde moitié du IVe s. comme de la prose : « bei grossen Abschnitten des Sinnes, die dann auch dasselbe für den Vers sind, wird ein Absatz gemacht, und dann steht die Paragraphos

étaient munies d'un appareil important de signes destinés à bien faire apparaître la séparation des poèmes, à mettre en lumière leur composition strophique, telle du moins que la comprenaient les éditeurs, à faciliter la lecture et la compréhension des poèmes, à signaler les passages suspects. Cet appareil éditorial, souvent innovateur[131], a aussi amplifié et systématisé des pratiques antérieures[132], ainsi que le suggérait, dès les premières années de ce siècle, le papyrus (milieu du IVe s.) des *Perses* de Timothée[133]. On attribue à Aristophane l'accentuation du texte d'Homère et des autres auteurs[134]. Les éditeurs alexandrins se sont aussi occupés de la forme linguistique du texte d'Alcée et de Sappho. Ce travail sur le texte est attesté par la tradition grammaticale postérieure[135] et confirmé ou, plus souvent, supposé par les Modernes[136],

zwischen den Zeilenanfängen, wie zu erwarten. Dass es keinerlei Versabteilung giebt, versteht sich von selbst : über den Glauben, der immer noch wagt, die Versabteilung der Handschriften mit den Tragikern oder Lyrikern selbst oder auch nur mit den voralexandrinischen Texten in Verbindung zu bringen, kann man wirklich nur schweigend hinweggehen », écrit Wilamowitz, *Timotheos. Die Perser*, Leipzig, 1903, p. 7-8.

131. Lobel (Σ., p. XVI) pense que si l'usage de la *paragraphos* séparant les unes des autres les strophes distiques n'était pas une invention postérieure à Théocrite, ce dernier n'aurait pas composé un poème (XXVIII) en grands asclépiades (= gl^{2c}) contenant 25 vers. Gow (II p. 495) remarque que les idylles XXIX (gl^{2d}) et XXX (gl^{2c}), qui renvoient à Alcée, ont un nombre de vers pair.

132. Voir Pfeiffer, *Storia*, p. 285-288.

133. Voir, sur ce papyrus, Wilamowitz, *op. cit.* n. 130, p. 5-9.

134. Voir Laum, p. 114-118, et Pfeiffer, *Storia*, p. 288.

135. Cf. *TVA* XLVIII-XLIX.

136. Dans l'attente d'un travail d'ensemble, on peut voir par exemple Crusius, p. VII-IX (accentuation) ; Wilamowitz, p. 79-101 ; id., *Kl.*, I, p. 405-409 (publication originale de 1914) ; T. Kehrhahn, « Zum lesbischen Dialekt », *ZVS*, 46, 1914, p. 296-308 ; H. Jacobsohn, « Zur aeolischen Barytonese », *ZVS*, 52, 1924, p. 307-310 ; M. Parry, p. 347-350 ; Bolling, *op. cit.* n. 98 ; Hamm, *passim* ; M.L. West, « On Lesbian Accentuation », *Glotta*, 48, 1970, p. 194-198 ; Hooker, p. 11-38 ; Bowie, *passim* ; Blümel, *passim*, avec le compte rendu de C.J. Ruijgh, *Mnemosyne*, 39, 1986, p. 145-153 = *Scripta minora*, II, Amsterdam, 1996, p. 438-446 ; Hodot, p. 11-14, 42-46, 50-51 etc.

à tort ou à raison : on n'a souvent pas, en effet, les moyens de distinguer entre un trait original de la langue d'Alcée et de Sappho, une intervention pré-alexandrine et une intervention de l'éditeur alexandrin, dues toutes deux à l'application malvenue du raisonnement analogique ou à l'application d'un usage plus récent[137]. Cependant, dès 1914, T. Kehrhahn[138] était en mesure de faire une hypothèse intéressante et plausible. Dans les inscriptions de

137. « Des formes telles que nom. sing. Αἰολίδαις, qui étaient d'abord des hyperlesbicismes (...) ont pu être adoptées dans un certain type de lesbien hellénistique, après quoi on a pu les introduire dans les textes de la poésie lesbienne. Il est donc imprudent d'y voir simplement les produits d'une tradition grammaticale erronée », dit C.J. Ruijgh (*Mnemosyne*, 39, 1986, p. 147 = *Scripta minora*, II, Amsterdam, 1996, p. 440), qui traite aussi des formes telles que ἐπέραισε, ἐπτόαισε. Blümel (p. 75) pense avec A. Braun (« Il contributo della glottologia al testo critico di Alceo e Saffo », *Annali Triestini*, 20, 1950, p. 263-354) que ces formes en -αι- ont été introduites dans le texte d'Alcée et de Sappho à époque post-alexandrine, puisqu'elles ne sont attestées dans aucune inscription et chez aucun grammairien antérieur au premier siècle ap. J.-C. Je suis sceptique sur la validité de l'argument : a) l'absence d'attestation chez les grammairiens antérieurs au premier siècle peut être due à la pauvreté de notre documentation pour l'époque concernée ; b) il suppose, chose étonnante, qu'un grammairien tel qu'Hérodien ou l'auteur du traité Περὶ Αἰολίδος (P. Bouriant 8), qui font de ces formes les formes régulières, n'a pas eu accès aux éditions de référence non contaminées d'Aristophane et d'Aristarque, dont Hérodien connaît bien les travaux ; c) l'absence de ces formes dans les inscriptions éoliennes et leur présence (Καμβύσαις deux fois) dans les poèmes de Balbilla (130 ap. J.-C.) ne constituent pas un argument : il reste toujours possible de penser que Balbilla s'est inspirée du texte alexandrin de l'édition des poètes lesbiens. Théocrite, Alcée et Sappho, et *une* inscription mytilénienne de la fin du Ve s. ont αἰμι- (cf. n. 122) pour ἡμι-, forme que l'on trouve dans des inscriptions éoliennes non lesbiennes : si le hasard nous avait privés du témoignage de cette inscription et de celui de Théocrite, ne tiendrait-on pas sur la forme αἰμι- dans le texte des poètes lesbiens le discours que l'on tient sur Αἰολίδαις ? L'authenticité des nominatifs en -αις est soutenue par R. Arena, « I nominativi eolici in -AIS e questioni connesse », *RIL*, 88, 1954, p. 33-52. Négligées sont les hypothèses de W. Schulze (*GGA*, 11, 1897, p. 904-905) justifiant phonétiquement les graphies φαῖσι ἴσταιμι γέλαιμι αἴμισυς Αἰσίοδος.

138. Travail cité n. 136. J'y apporte des précisions ; les données épigraphiques doivent en être contrôlées avec Hodot, p. 60-62.

Mytilène, l'*iota* commence à ne plus être régulièrement écrit après α η ω au IVe s., période où il devient plus souvent absent que présent dans les inscriptions éoliennes ; on note cependant une certaine persistance de αι au IVe s., qui cesse au IIIe. Or d'un côté les grammairiens post-alexandrins attribuent aux Éoliens le datif en ω sans *iota* ; de l'autre côté, nos papyrus d'Alcée et de Sappho, qui remontent à l'édition alexandrine, ont αι au datif, et, dans l'ensemble, attestent la graphie η (subjonctif thématique)[139], et hésitent entre ω et ωι (datif) de telle manière qu'il y a lieu d'envisager que l'édition alexandrine notait ω le datif[140], en considérant le témoignage concordant des grammairiens et celui des poèmes de Julia Balbilla gravés en 130 ap. J.-C. sur le Colosse de Memnon et inspirés du texte alexandrin d'Alcée et de Sappho. Selon Kehrhahn, cette orthographe, que l'on retrouve appliquée dans les poèmes de Balbilla[141], correspond à l'orthographe officielle de la seconde moitié du IVe s. et non du IIIe s. ; c'est elle qu'auraient adoptée les grammairiens locaux dans leur texte d'Alcée et de Sappho, et c'est ce texte qui aurait été au fondement des éditions alexandrines, dont s'inspire Balbilla. L'adoption par les éditeurs alexandrins d'une orthographe remontant au IVe s. laisse effectivement penser qu'ils l'ont bien trouvée dans des textes d'Alcée et de Sappho et que ces textes, formant

139. Voir Hamm, p. 166.

140. Voir Bechtel, p. 44-46 (approbation de la thèse de Kehrhahn) ; Hamm, p. 148-149 (examen détaillé de la tradition papyrologique, au terme duquel l'auteur conclut à l'existence possible d'une recension où le datif est écrit sans *iota*) ; *contra*, Lobel, Σ., p. XIX. Frappante est la correction de ωι en ω dans un substantif et son épithète qui sont évidemment au datif (fr. 34a,3, papyrus du IIe s. ap. J.-C.). On peut trouver ω pour ωι dans la tradition manuscrite indirecte (cf. 317b σαύτω (?) ; 378 εμαυτῶ ; 383,2 -ηω ms. I).

141. On ne s'en rendra pas compte dans l'édition d'A. et E. Bernand (*Les inscriptions grecques et latines du Colosse de Memnon*, Paris, 1961, p. 80-98), qui ne respecte pas la graphie de l'original ; voir *SGDI* 320-323.

des recueils peut-être élaborés à Mytilène, ont été une des sources sinon la source des éditions alexandrines. Peut-être ont-ils été à la base du texte lu par Théocrite si, comme le voulait Kehrhahn, des traces de l'orthographe qu'ils suivaient subsistent bien dans ses poèmes éoliens[142]. On ne saurait affirmer que le datif [λι]βανώτω de l'ostracon (IIIe s.) de Sappho (fr. 2,4) constitue une telle trace. Intéressante mais indémontrable est l'hypothèse d'un lien entre le recueil des poèmes d'Alcée supposé par Kehrhahn et celui utilisé, comme nous l'avons vu, dans le cercle d'Aristote. De ce cercle faisaient partie, outre un certain Échécratidès de Méthymne[143], Phainias et Théophraste, tous deux originaires, comme peut-être Sappho, d'Éressos ; on associe Théophraste au séjour d'Aristote à Mytilène (345-344). Le recueil supposé par Kehrhahn aurait-il été élaboré pour Aristote et son cercle ? Serait-ce le recueil utilisé par eux et parvenu ensuite, comme on l'a envisagé plus haut, à Alexandrie avec les autres livres de la bibliothèque d'Aristote et de Théophraste ? Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, l'examen des quelques témoins (Ve/IVe s. — IIIe s.)[144] du texte pré-alexandrin dont nous disposons ne suggère pas qu'il y a eu, pour la période représentée par ces témoins, une différence substantielle entre ce texte et celui des éditions alexandrines d'Alcée et de Sappho[145].

142. Traces de datif en ω, parfois corrompu en ου, et de subjonctifs en -η, mais on notera que la tradition manuscrite note α le seul datif féminin de ce type (30,19). Les éditions de Gow et de Gallavotti (Rome, 1993³) indiquent insuffisamment les graphies transmises ; on verra Hoffmann, p. 199-204.

143. Connu par le seul témoignage d'Etienne de Byzance, s.v. Μήθυμνα, p. 449 Meineke ('Αριστοτέλους συνήθης).

144. Énumérés par Nicosia, p. 33.

145. Voir l'enquête de Nicosia, p. 71-119 et 247-250, qui confirme les vues de Wilamowitz, p. 83. Il étudie les fr. 141,3-4 et 249,6-9 d'Alcée. L'examen du fr. 348, cité par Aristote et donc de tradition pré-alexandrine, va dans le sens de Nicosia. Sur le témoignage de Théocrite, voir ci-dessus n. 122.

Le fait que les papyrus d'Alcée se conforment à l'usage de la *paragraphos* (signe distinguant les strophes) et de la *coronis* (signe indiquant la fin de poème) qui, au témoignage du grammairien Héphestion d'Alexandrie[146] (IIe s. ap. J.-C.), caractérise les textes des poètes de la lyrique monodique, est un des signes que ces papyrus ne dérivent pas d'une autre source que celle utilisée par Héphestion. Ce dernier nous apprend que l'édition de référence d'Alcée était à son époque celle d'Aristarque et non d'Aristophane ; or les dates de la majorité des papyrus de ce poète sont comprises entre le Ier et le IIIe s. ap. J.-C. : on attend qu'ils reflètent l'édition d'Aristarque. Dans la section relative à l'astérisque, Héphestion explique que ce signe est surtout utilisé en cas de changement de mètre d'un poème à l'autre, « ce qui se fait *encore davantage* dans les poèmes monostrophiques de Sappho, Anacréon et Alcée <que dans les poèmes triadiques[147]> ». Héphestion dit ensuite que, relativement à l'usage de l'astérisque dans les éditions de Sappho, d'Anacréon et d'Alcée, les éditions d'Alcée procurées par Aristophane et Aristarque présentaient de l'une à l'autre une différence particulière, c'est-à-dire, si j'entends bien, une différence qu'on ne retrouvait pas dans les éditions de Sappho et d'Anacréon qu'ils avaient

146. Dans la section du petit traité Περὶ σημείων (p. 73-76 Consbruch) consacrée aux poètes lyriques (§2-3 p. 73). Le texte d'Héphestion ici analysé se trouve reproduit en *TVA* XLVII.

147. Héphestion vient de signaler que l'astérisque y est mis à la fin du poème, usage attesté dans nos papyrus (cf. R. Fowler, *ZPE*, 33, 1979, p. 28), en opposition à la *coronis*, placée à la fin des épodes. La suite des idées est difficile à saisir, mais je ne crois pas que le καὶ μᾶλλον (« encore davantage ») soit corrompu. En effet, chaque poème triadique étant une composition métrique unique, l'astérisque placé à la fin du poème indique aussi le changement de mètre, mais il l'indique d'une manière moins spécifique que dans les poèmes monostrophiques, où la fin de poème n'implique pas le changement de mètre. Or, selon Héphestion, on utilise surtout l'astérisque pour indiquer le changement de mètre.

procurées[148] : dans l'édition d'Aristophane, l'astérisque indiquait uniquement le changement de mètre d'un poème à l'autre, tandis que dans l'édition ultérieure d'Aristarque il indique aussi le changement de poème. Or les papyrus d'Alcée ne comportent pas d'astérisque ; le changement de poème y est indiqué par la seule *coronis* : ils s'écartent donc de l'édition d'Aristarque, comme d'ailleurs de celle d'Aristophane. On ne peut fixer l'extension de la diversité des usages reconnus par Héphestion : a) la formulation d'Héphestion (« Et on a particulièrement l'habitude de mettre l'astérisque si le poème qui suit est composé dans un autre mètre, ce qui se fait encore davantage dans les poèmes monostrophiques de Sappho, d'Anacréon et d'Alcée ») laisse ouverte la possibilité que l'astérisque ait été utilisé dans les textes de la lyrique monodique en général pour marquer autre chose que le changement de mètre d'un poème à l'autre, à savoir le changement de poème, comme c'est le cas dans l'édition d'Aristarque ; b) Héphestion ne précise pas si la *coronis* continue d'être employée lorsque l'astérisque est utilisé pour noter le changement de mètre ou le changement de poème. La formulation citée en a) suggère que l'usage que les libraires faisaient des signes concernés était variable. Trois usages sont attestés pour les textes alexandrins d'Alcée : emploi de l'astérisque — avec la *coronis* ? — pour marquer le changement de poème et de mètre (ancienne édition de référence d'Aristophane), emploi de l'astérisque — avec la *coronis* ? — pour marquer le changement de poème (édition de référence actuelle d'Aristarque), emploi de la seule *coronis* pour marquer la fin de poème, comme c'est le cas dans nos papyrus, à une exception près, d'ailleurs incertaine[149].

148. On savait déjà qu'Anacréon avait été édité par Aristophane et Aristarque (cf. Pfeiffer, *Storia*, p. 294) ; le passage d'Héphestion nous informe, me semble-t-il, qu'il en va de même pour Sappho.

149. P.Oxy.2878 fr. 10 = S 295 *SLG* (présentation du fragment

La façon dont ont été distribués[150] dans les dix livres[151] (α-ι) de l'édition alexandrine les poèmes d'Alcée retenus par Aristophane et Aristarque est un aspect important des éditions de ces deux érudits, difficile à apprécier en raison de la nature fragmentaire de notre documentation et sur lequel il est improbable qu'Aristarque ait modifié le travail de son prédécesseur. On sait que l'édition alexandrine d'Alcée n'était pas organisée en fonction du mètre et du rythme des poèmes[152], principe qui a valu, d'une façon

plus correcte que dans le volume des P.Oxy.), extrait d'un document qui paraît livrer des bribes de poème d'Alcée ou de Sappho (voir ci-dessous p. XCVII-XCVIII), présente une *coronis* et, à gauche de celle-ci, les traces d'un astérisque (du texte n'a survécu qu'une lettre). C'est dans un papyrus d'Anacréon (P.Oxy.3695 fr. 6 et 19) datant du Ier siècle ap. J.-C. que se trouvent, à ma connaissance, les deux seuls autres exemples de l'astérisque employé dans la lyrique monodique. Les maigres bribes de ce papyrus offrent trois exemples de *coronis* (fr. 1, 2, 21) ; l'astérisque y est interlinéaire et non marginal, et l'on ne peut savoir s'il était ou non accompagné de la *coronis* : voir Haslam à P.Oxy.3695 fr. 6,3 (P.Oxy. LIII, p. 3). L'état des fragments de ce papyrus ne permet pas de vérifier que les astérisques indiquent bien l'hétérométrie, mais il est tentant de penser avec Haslam que la *coronis* seule y marque la fin de poème et que son utilisation conjointe avec l'astérisque interlinéaire signale le changement de poème et de mètre. Sur les sigles dans les papyrus, on peut voir des indications chez Porro, p. 222-226, et, en général, K. McNamee, *Sigla and Select Marginalia in Greek Literary Papyri*, Bruxelles, 1992.

150. Voir l'importante étude de Pardini, dont je ne partage pas tous les points de vue. Je reviens ici sur les avis formulés naguère dans « Autour de l'édition alexandrine d'Alcée » (*MEFRA*, 105, 1993, p. 1003-1013), non sans tirer profit des remarques que m'a aimablement communiquées A. Pardini et de celles qu'on peut lire dans Porro, *Carmi*. Notre documentation prête à ambiguïté : l'interprétation particulière des fragments et la théorie de leur classement dépendent trop l'une de l'autre pour qu'on arrive à des conclusions certaines.

151. Voir *TVA* LI avec n. 41.

152. Cela signifie qu'on n'a pas recherché l'homéométrie, non qu'on a recherché positivement l'hétérométrie (ainsi, les fr. 68 et 69, et peut-être aussi les fr. 41 et 42, en strophes sapphiques se suivent). Symptomatiques paraissent être, dans l'édition d'Alcée, l'utilisation par Aristophane de Byzance de l'astérisque *en cas seulement de* changement de mètre (cette utilisation suggère que ce changement se pro-

d'ailleurs moins uniforme et systématique qu'on a pu le croire, pour l'édition des poèmes de Sappho[153]. Il y a lieu de penser que dans l'édition alexandrine les poèmes d'Alcée ont pour titre collectif Ἀλκαίου μέλη[154] et qu'il n'y a jamais eu de sous-titres tels que ὕμνοι, στασιωτικά, ἐρωτικά, σκόλια[155], coiffant des subdivisions de l'édition. À supposer que de telles subdivisions aient existé, rien n'implique d'ailleurs qu'y aient correspondu des titres. Strabon a évoqué τὰ στασιωτικὰ καλούμενα τοῦ Ἀλκαίου ποιήματα[156] et le Pseudo-Plutarque rap-

duit bien, mais d'une façon non systématique) et l'extension par Aristarque de cet usage au changement de poème (cette extension suggère que le changement de mètre se produit très souvent).

153. On verra A. Di Lello-Finuoli, *Gli epitalami di Saffo. La tradizione del testo da Alessandria a Bisanzio* (à paraître aux presses du *CNR*).

154. Cf. fr. 303B Test., fr. 312 Test., fr. 320 Test. II.

155. Je reprends les titres utilisés par O. Crusius, *RE*, I 2, s.v. Alkaios, 1501-1502 (année 1894), qui associait un nombre fixe de livres à chaque catégorie (deux pour les trois premières, quatre pour la dernière), répartition qui a été définitivement réfutée par Pardini. Une telle classification est d'ailleurs trop rigide pour les poèmes souvent composites d'Alcée (voir mon article cité n. 150). Elle a été inaugurée par Matthiae (1827) : διχοστασιαστικὰ (!) καὶ πολεμικά, ὕμνοι, συμποσιακά, ἐρωτικά ; modifiée par Schneidewin (1839), qui fournit la quadripartition devenue canonique, ὕμνοι, στασιωτικά, συμποτικά, ἐρωτικά, reprise par Bergk (1843 ; voir, à la fin du volume, la concordance de l'édition Bergk de 1882 avec notre édition), qui substitue σκόλια à συμποτικά, et par Hartung (1857) qui transige ainsi : « συμποτικά oder σκόλια im engeren Sinne ». La classification de Bergk a été adoptée par Fick (1891) ; Diehl[1,2] présente la classification ὕμνοι, στασιωτικὰ μέλη, ἐρωτικὰ μέλη, σκολιὰ μέλη (voir, à la fin du volume, la concordance de l'édition Diehl de 1935 avec notre édition) ; Edmonds donne le classement ὕμνοι (livre I), πολεμικά (livre II), στασιωτικά (livres III-IV), ἐρωτικά (livre VII), ἐπαινήσια (*sic* ; livre VIII), σκόλια (livres IX-X). Les autres éditeurs se sont abstenus de faire de telles classifications, dont Wilamowitz avait d'ailleurs déjà fait une critique aussi sévère que justifiée en 1889, dans les chapitres de son *Herakles* republiés sous le titre de *Einleitung in die griechische Tragödie*, Berlin, 1907, p. 141 n. 29.

156. *TVA* III. Le καλούμενα de Strabon suppose pour στασιωτικά non une fonction de titre mais un emploi courant à propos des poèmes d'Alcée, dont cette appellation spécifie, on le verra, le thème.

porte un fait mentionné par Alcée ἔν τινι τῶν ὕμνων[157], mais de cela seul il ne s'ensuit pas que ὕμνοι et στασιωτικά soient des titres[158] ou même désignent des regroupements de poèmes : les poèmes ainsi désignés peuvent *a priori* être dispersés dans les dix livres. En s'appuyant sur le témoignage de Strabon, Pardini[159] établit une distinction entre les στασιωτικά relatifs aux luttes politiques intestines de Mytilène et ce que les Modernes appellent poèmes politiques et qui, selon lui, couvre un champ plus large et englobe par exemple le fr. 350, qui évoque un exploit accompli par le frère d'Alcée en service comme mercenaire pour Babylone. Cette distinction lui permet d'identifier dans les fr. 59-111 (P.Oxy.1234 = 1360), 129-139 (P.Oxy.2165), et dans les poèmes analysés dans le fr. 306, qui tous appartenaient à un même livre[160], des στασιωτικά dont le regroupement serait ainsi prouvé (mais le poème dont le fr. 306i col. II conserve des fragments semble bien ne pas avoir de rapport avec un thème stasiotique). Elle lui permet aussi d'éliminer du groupe des στασιωτικά les poèmes « politiques »[161] que l'on trouve parmi les fr. 33-57, livrés par un même papyrus (P.Oxy.1233) et qui contiennent aussi des pièces en rapport moins étroit[162] ou sans rapport[163] avec un thème politique. Mais cette distinction entre le « stasiotique », plus étroit, et le « politique », plus large, paraît, appliquée à la vie d'Alcée, dépourvue de pertinence et, appliquée à l'édition de ses poèmes et à leur « réception » dans l'antiquité, non seulement artificielle mais aussi anachronique ;

157. Fr. 307c.

158. Cf. Himerius (fr. 307 Test. IV*b*) à propos du poème qu'a en vue le Pseudo-Plutarque : **ἐν μέλεσι** παιᾶνα γράφων.

159. P. 267-270.

160. Voir la notice du fr. 306.

161. Fr. 34bc (v. 8 τ]υ̣ράννοισ), 36 (cf. v. 11 σ]υνθέμενοι λύαισ, où λύη équivaut à στάσις !) et 48. Présence d'un thème politique aux fr. 33d (v. 7]πολιάταν), 34a, 43 ?

162. Fr. 38a (mais cf. v. 12), 39a (mais cf. v. 6).

163. Fr. 42, 44.

le « politique » est ce qui a trait à la vie de la cité, et la vie de Mytilène étant marquée par l'instabilité politique à laquelle Strabon lie les στασιωτικά d'Alcée, le « politique » et le « stasiotique » ne font qu'un. Denys d'Halicarnasse[164] évoque les πολιτικὰ ποιήματα d'Alcée et le fait qu'on y verrait de l'éloquence politique si on en ôtait le mètre : dans quel contexte autre que « stasiotique » Alcée a-t-il pu faire montre d'une telle éloquence[165] ? Je ne vois d'ailleurs pas comment le fr. 350 relèverait du « politique » opposé au « stasiotique »[166] : s'il est vrai qu'il n'est pas lié à une période d'exil et ne relève pas du « stasiotique », il n'a plus rien qu'un Ancien, par exemple l'auteur de l'édition alexandrine, ait pu considérer comme spécifiquement « politique »[167]. Par conséquent, la distinction entre poèmes « stasiotiques » et « politiques » dans l'édition alexandrine n'est pas valable, et je ne l'observe pas. Cela étant dit, y a-t-il, dans cette édition, regroupement des στασιωτικά/πολιτικά ? Si le début du livre I est occupé par au moins trois hymnes[168], on trouve, semble-t-il, dans ce livre[169] des poèmes à thème essentiellement politique[170], mais aussi des pièces apparemment étrangères à ce thème[171]. Wilamowitz[172] remarquait qu'au milieu des pièces de

164. *TVA* XLIII.

165. Voir le témoignage de Quintilien, *TVA* XLIV, qui lie le style oratoire d'Alcée à la partie de son œuvre où il attaque les tyrans.

166. Pardini, p. 267.

167. A tout prendre, un tel poème relèverait plutôt de la catégorie des πολεμικά inventée par Matthiae et acceptée par Edmonds (cf. *supra* n. 155).

168. Fr. 307-308A.

169. Selon une hypothèse plus que plausible, les fr. 1-32 (P.Oxy.1789), 205-248 (P.Oxy.2297), ainsi que les poèmes commentés en 305 (P.Oxy.2306) et 306C (P.Oxy.2734) font partie du livre I : voir la notice du fr. 306C.

170. Fr. 5, 6 et 208, 205-207, 208A-214.

171. Fr. 10, 215.

172. *Kl.*, I, p. 392.

P.Oxy.1234[173] qui, selon lui, méritent l'appellation de στασιωτικά, on trouve un poème adressé à un amant d'Alcée d'après le scholiaste[174], dont l'interprétation est souvent mise en doute. On a vu que les fr. 33-57 (P.Oxy.1233) contiennent des poèmes où le thème politique est plus ou moins présent et d'autres où il ne l'est pas du tout. Dans P.Oxy.2302, un fragment à thème politique paraît suivi d'un autre à thème érotique[175] ; parmi les fragments de P.Oxy.2303, on en reconnaît au moins un à thème politique[176] tandis qu'un thème érotique apparaît dans les bribes d'un autre[177]. Il a été déjà signalé que le poème dont le fr. 306i col. II contient des bribes et qui fait partie d'un ensemble censé témoigner du regroupement des στασιωτικά, semble bien n'avoir pas de rapport avec un thème politique. Voilà qui suffit, je crois, à rendre peu plausible la thèse d'un regroupement indépendant des στασιωτικά à l'intérieur de l'édition d'Alcée[178]. A. Porro[179], en admettant, à tort selon moi, une « subdivision entre poèmes stasiotiques et non stasiotiques analogue à celle supposée par Pardini », pense que les poèmes stasiotiques ont été rangés selon qu'ils évoquaient la tyrannie de Myrsile (« carmi di Mirsilo ») ou

173. Fr. 69-70, 72-73, 74-76. Ce sont les seuls fragments de ce papyrus que pouvait connaître Wilamowitz en 1914.

174. Fr. 71 avec la notice. On ne peut exclure que la suite du poème ait recelé un aspect politique.

175. Fr. 296a et 296b.

176. Fr. 298. Le fr. 300 paraît évoquer un combat et mentionne peut-être un homme issu d'une famille aristocratique (v. 5).

177. Fr. 299.

178. « Es war immer eine ganz unberechtigte Annahmung, dass Strabon eine Abteilung der Gedichtsammlung des Alkaios bezeichnete, wenn er sagt, auf die verschiedenen Tyrannenherrschaft in Mytilene bezögen sich die στασιωτικὰ καλούμενα τοῦ 'Αλκαίου ποιήματα » ; « στασιωτικά ist gar kein grammatischer Gattungsname ; Strabon kennt es auch aus aesthetischen Kritiken des Dichters » (Wilamowitz, respectivement *Kl.*, I, p. 392, et *Einleitung in die griechische Tragödie*, Berlin, 1907, p. 141 n. 29).

179. Cf. Porro, *Carmi*.

Pittacos traître puis tyran (« carmi di Pittaco »). Cette hypothèse, dans le cadre même de la subdivision admise par l'auteur, fait difficulté : un tel classement dichotomique rendait problématique le rangement des pièces où il est question de Pittacos *et* de son allié Myrsile et que Porro considère comme des « poèmes de Pittacos »[180] ; pourquoi les fr. 130a et 130b feraient-ils partie des « poèmes de Pittacos » quand ils décrivent des situations d'exil d'où la mention de Pittacos, comme d'ailleurs de Myrsile, est (fr. 130b[181]) ou paraît être (fr. 130a) absente ? Si le fr. 5 est relatif à Pittacos, ce qui est possible, alors est brisée l'unité du seul ensemble de « poèmes de Myrsile » identifié dans nos fragments et censé former une partie du livre I (fr. 1-32, 205-248 ; poèmes commentés en 305 et 306C).

Observons que le fr. 314, assigné par l'autorité qui le cite au livre III, a un thème politique ; il est possible, sans plus, que ce soit aussi le cas du fr. 321, attribué au livre IX. Plausible me paraît l'hypothèse que les poèmes à contenu politique se soient trouvés répartis d'une façon irrégulière sur les dix livres de l'édition. Je suis tenté de supposer des regroupements multiples et plus ou moins

180. Cf., pour les fr. 59-111, fr. 60 avec scholie (était-il question surtout de Myrsile ?) ; fr. 68 avec le commentaire 306a l. 13 ; 70,7 ; 77c avec la scholie complétée par Diehl. Pour les fr. 129-139, cf. fr. 129,29 ; pour les fr. 140-199, peut-être extraits du même livre dont sont tirés 59-111 et 129-139 (voir la notice du fr. 306), cf. peut-être fr. 157 avec les scholies.

181. On ne peut accepter l'opinion de Porro (dans *Vetera Alcaica*, p. 182-183, puis *Carmi*, p. 184), selon laquelle le fr. 130b évoque un exil en Thrace survenu après l'élection de Pittacos comme ésymnète : le poète s'y représente au milieu des femmes de Lesbos (cf. n. 138 au fr. 130b), et il évoque probablement le même sanctuaire dont il est question au fr. 129. L'hypothèse de Porro, *Alceo*, p. 156, selon laquelle les v. 1-12 évoquent un endroit situé en Thrace, tandis que les v. 13-24 sont relatifs à un autre endroit situé à Lesbos, est dépourvue de vraisemblance comme de fondement ; elle n'est pas, malgré Porro, corroborée par le contraste des temps entre ἐοίκησα (v. 10) et οἴκημι (v. 16).

continus de certains de ces poèmes, regroupements effectués selon des critères variés, plutôt thématiques. Peut-être a-t-on fait une différence entre des poèmes politiques fournissant des éléments de datation qui paraissaient clairs, et des poèmes où le thème politique n'est pas absent mais qui ne fournissaient pas ces éléments et qu'on aurait été moins attentif à ordonner de façon spécifique : aux fragments très composites de P.Oxy.1233 (fr. 33-57), j'opposerais ainsi les fr. 59-111, 129-139 et, à l'exception du fr. 306i col. II, les poèmes commentés dans le fr. 306, lesquels faisaient, peut-être avec les fr. 140-199 et 200-203, partie d'un même livre. A-t-on tenu compte de la chronologie politique alcaïque pour ordonner les uns par rapport aux autres les regroupements de poèmes politiques qui offraient les éléments de datation attendus ? La série des fr. 129, 130a et 130b paraît renvoyer à une zone (Pyrrha), à une situation et à une période identiques, le premier exil. Dans les fragments à contenu politique que l'on rapporte au livre I, il paraît être surtout question de Myrsile[182] et notamment, dans les fr. 6 et 208, de la période où Myrsile cherche à s'établir comme tyran. Or cette période doit appartenir à une des premières phases de la vie politique d'Alcée. Parmi les fr. 59-111 et 129-139, un bon nombre de fragments importants me paraissent assignables à la période brève, mais riche en événements, qui englobe le coup manqué contre Myrsile, l'exil consécutif, la trahison de Pittacos dont l'ambition s'affirme, le partage du pouvoir

182. D'aucuns rapportent le fr. 5 au mariage de Pittacos avec une Penthilide. On ne connaît pas la date de ce mariage. Peut-être ne précède-t-il pas de peu l'ésymnétie de Pittacos, comme le pense Mazzarino (cf. fr. 70 n. 102) ; s'il est contemporain de la période visée par les fr. 6 et 208, alors on n'est plus surpris que le fr. 5 ait pu figurer parmi les pièces politiques du livre I. Pittacos est mentionné dans le commentaire d'un poème (fr. 305a, l. 24 et 27) relatif au retour de Myrsile et qui précédait immédiatement, dans l'édition alexandrine, le fr. 208 : voir la notice du fr. 207, qui présente l'hypothèse d'une suite de trois poèmes, dont le fr. 208 est le dernier, liés thématiquement et chronologiquement.

par ce dernier avec Myrsile[183]. D'un autre côté, P.Oxy.1233 (fr. 33-57) contient des poèmes à thème variable et ressortissant à des périodes opposées de la vie d'Alcée, puisque le fr. 38a est un poème de jeunesse tandis que le fr. 50 évoque un âge assez avancé du poète (est-ce aussi le cas des fr. 33bc et 39 ?). Pour peu que le dernier vers du fr. 303 représente bien le premier vers du fr. 350 de tradition indirecte, on a dans le fr. 303 l'exemple de deux poèmes contigus que paraît unir une communauté de thème : serait-ce des faits de mercenariat, en particulier celui d'Antiménidas ?

Quant aux hymnes, il faut, je crois, établir une distinction entre ceux qui sont destinés aux dieux[184] et les autres, à laquelle s'ajoute peut-être une distinction entre les hymnes mythologiques et les hymnes politiques, où l'invocation et la prière se rattachent à un contexte politique. On constate au début du livre I un regroupement d'hymnes non politiques aux dieux : peut-être les hymnes relevant de cette catégorie se trouvaient-ils tous en tête de ce livre, en opposition à l'hymne à l'Hèbre (fr. 45, P.Oxy.1233), aux hymnes apparemment politiques aux Dioscures (fr. 34a et 34bc, P.Oxy.1233), dont on remarquera d'ailleurs la contiguïté. Faisaient peut-être partie des hymnes placés en tête du premier livre les hymnes non politiques aux héros, s'il y en a eu[185]. Quoi qu'il en soit, le regroupement d'hymnes placés en tête de l'édition

183. Les fr. 140-199 comportent au moins une pièce (fr. 141 ; voir aussi fr. 167 avec n. 149) qui se rapporte clairement à la période précédant l'ésymnétie de Pittacos. Pour les poèmes commentés en 306, voir la notice de ce fragment ; peut-être relatent-ils tous des faits antérieurs à l'ésymnétie de Pittacos.

184. Un grand nombre de témoignages dont on dispose sur la classification antique des genres (cf. Färber, *II. Texte*, p. 26-29) font des dieux les dédicataires exclusifs des hymnes en opposant les ἐγκώμια destinés aux hommes.

185. Fr. 354, 387 ? Selon Färber (*I. Abhandlung*, p. 29), « zusammenfassend behauptet also die antike Theorie mit Recht : πάντα εἰς τοὺς ὑπερέχοντας γραφόμενα habe man Hymnos geheissen. Auch auf das Lob der Heroen scheint sich der Geltungsbereich allmählich ausgedehnt zu haben ». Cf. Schol. Lond. à Denys de Thrace p. 451,6

n'implique pas un sous-titre ὕμνοι, et, de fait, dans le fragment de commentaire[186] qui en cite le début, les trois hymnes ouvrant l'édition alexandrine étaient désignés par le mot ᾠδή précédé de l'adjectif ordinal[187]. Comme l'édition alexandrine de Sappho s'ouvre sur un hymne à Aphrodite emblématique du personnage de la poétesse, de même le poème placé en tête de tout le recueil alcaïque est un hymne mythologique à Apollon célébré comme musicien et inspirateur (fr. 307) : il faut reconnaître là la main d'Aristophane de Byzance, connu pour avoir contrevenu à son propre principe de classement en mettant en tête du recueil des épinicies de Pindare une pièce contenant l'éloge et le récit de la fondation des premiers des jeux panhelléniques, les jeux olympiques[188]. De même qu'Aristophane a placé en premier, dans les épinicies pindariques, le recueil des *Olympiques*, de même, peut-être, a-t-il regroupé les hymnes non politiques aux dieux au début du livre I de son édition d'Alcée. Aristarque a conservé sa place à l'hymne d'Alcée, qu'Héphestion, dont l'édition de référence est celle d'Aristarque, cite comme ouvrant le premier livre : cela corrobore l'hypothèse qu'Aristarque n'a pas modifié le classement de son prédécesseur.

Le hasard des découvertes papyrologiques ne nous a pas fait connaître de poèmes susceptibles de justifier la vive et notable exclamation de Cicéron, *quae de iuuenum amore scribit Alcaeus*[189]. Les poèmes érotiques[190]

Hilg., ὕμνος ἐστὶ ποίημα περιέχον θεῶν ἐγκώμια καὶ ἡρώων μετ' εὐχαριστίας.

186. Fr. 306Ca.

187. Même pratique chez des scholiastes d'Héphestion : cf. fr. 307 Test. *a* II 2 ; 308 Test. *a* V.

188. « Vita Thomana », I p. 7 Drachmann = Aristophane de Byzance, p. 61 Nauck (non repris par Slater). D'après le classement d'Aristophane, le recueil des *Olympiques* aurait dû s'ouvrir par la célébration d'une victoire à la course de char (*Olymp.* 2-4) et non de cheval.

189. *TVA* XXI.

190. Par poèmes érotiques, les Anciens entendent ceux où le poète est représenté comme amoureux et exprime ses sentiments : cf. Schol. Lond. à Denys de Thrace p. 450,32 Hilg., ἐρωτικόν ἐστι τὸ πεποιη-

d'Alcée n'ont sans doute, comme les hymnes ou les στασιωτικά, jamais représenté une section de l'édition alexandrine, occupant éventuellement un nombre précis de livres, que dans l'imagination des érudits. À mon sens, les poèmes érotiques d'Alcée, ceux qui étaient manifestement associés à un contexte symposiaque[191] comme, s'ils ont existé, les autres, se trouvaient plus ou moins dispersés dans les livres de l'édition alexandrine. Le banquet, auquel sont destinés la plupart des poèmes d'Alcée, constitue un cadre non seulement pour la mise en scène poétique de l'amour mais aussi et d'abord pour sa pratique, la poésie servant parfois les intérêts de cette dernière[192]. Pour ce qui est de σκόλια ou παροίνια, on se gardera d'en faire une section de l'édi-

μένον εἰς ἔρωτα καὶ ἐπιθυμίαν γυναικὸς ἢ παρθένου, passage où Färber (*I. Abhandlung*, p. 63) attribue l'absence frappante de παιδός à l'influence de la morale chrétienne. Le fr. *306Ab Append. est adressé à un ancien éromène d'Alcée, mais peut-on y voir un poème érotique, comme il est légitime de le faire pour l'autre poème dont le fr. 306Ab (l. 12-15) conserve des bribes ? Le fr. 296b a un thème érotique, mais on ne sait si c'est un poème érotique au sens ici défini. La poésie érotique d'Alcée est attestée d'une façon générique par Quintilien (*TVA* XLIV) et, apparemment, Sextus Empiricus (*TVA* XXXII). Les poèmes érotiques d'Alcée, dont l'existence me paraît certaine (voir *TVA* XXI-XXII avec la notice), étaient, semble-t-il, homéoérotiques. Aussi est-on surpris de ne pas voir, dans les classifications que les Modernes ont prétendu retrouver (cf. n. 155), l'appellation παιδικά, d'autant que les poèmes éoliens de Théocrite paraissent avoir porté le titre de παιδικά (cf. Gow, II, p. 504). Selon Athénée (13,601a), les poèmes relatifs à l'amour des garçons s'appelaient anciennement παιδιά et παιδικά (cf. Vetta, p. XXXVII ss.) ; rapprocher Horace, *Art poétique* 85, *et iuuenum curas* (= ἐρωτικά, παιδικά) *et libera uina* (= παροίνια, σκόλια) *referre*. Les relations amoureuses avec Sappho relèvent de la fiction (cf. *TVA* XXIII-XXIV). Un Moderne pourrait considérer comme érotiques les poèmes qui n'engagent pas la personne d'Alcée : ce dernier s'est intéressé à l'amour hétérosexuel (cf. fr. 10b) ; les fr. 283 et 299, qui ne mettent pas en scène un sentiment amoureux, expriment à leur manière un point de vue sur l'amour hétérosexuel.

191. Fr. 368. Est-ce le cas du fr. 71 ?

192. Cf. Calame, *Éros*, p. 67-68. Sur le banquet et l'amour des garçons, voir J.N. Bremmer, « Adolescents, Symposion, and Pederasty » dans *Sympotica*, p. 135-148 (avec bibliographie) ; Calame, *op. cit.*, p. 103-111.

tion d'Alcée ou même une catégorie précise où ranger une partie bien délimitée de la production d'Alcée : l'appellation σκόλια ou παροίνια ne vise pas le contenu, mais la destination symposiaque des poèmes, et se trouve donc être trop large pour être éditorialement opératoire[193].

L'édition alexandrine d'Alcée n'était pas faite de parties distinctes, par exemple ὕμνοι, στασιωτικά et ἐρωτικά, à chacune desquelles aurait correspondu un nombre de livres déterminé. À l'organisation de l'édition alexandrine d'Alcée s'oppose donc celle d'un Bacchylide par exemple[194], où à chaque livre paraît avoir correspondu un titre et où un livre se serait, pense-t-on, intitulé ἐρωτικά[195] : l'édition d'Alcée s'intitule Ἀλκαίου μέλη[196] et lorsqu'on renvoie à une division de cette édition, ce n'est jamais qu'à un livre numéroté[197]. Si Wilamowitz[198] a raison de penser que, dans l'organisation des livres des *Odes*, Horace s'est inspiré de l'édition alexandrine d'Alcée, c'est que celle-ci a pu lui donner une impression de variété des mètres et du contenu. À condition que les hypothèses présentées ci-des-

193. Voir Pardini, p. 272-274.

194. Cf. l'édition Teubner de Snell-Maehler, 1970^{10}, p. XXXVIII, et l'édition Budé d'Irigoin, Paris, 1993, p. XXIII-XXVII et XLII.

195. Athénée 15,667c = Bacchylide fr. 17 Snell-Maehler, *Erotica* 1 Irigoin ; cf. Pardini, p. 275. Irigoin (*op. cit.* note précédente, p. XLII) conjecture l'appartenance à un livre unique des *Erotica* et des *Encomia*. L'appellation ἐρωτικά est-elle une manière de désigner, sans faire allusion à une section de l'édition, des poèmes de Bacchylide dont certains au moins se trouvaient parmi les *Encomia* ? Le fr. 123 Maehler de Pindare est un poème homéoérotique que les éditeurs attribuent à la section des *Encomia* (cf. Calame, *Éros*, p. 95) : on sait que l'édition alexandrine de ce poète ne comportait pas de section intitulée *Erotica*.

196. Cf. 303B, mais aussi 312 Test. ἐν δευτέρῳ μελῶν (Pollux), 320 Test. II ἐν ἐνάτῳ μέλει (Schol. Marc. à Denys de Thrace ; rapprocher le tour ἐν τῷ πρώτῳ ἰάμβῳ [= ἰάμβων] plusieurs fois employé relativement à Hipponax).

197. Cf. *TVA* LII τὸ πρῶτον Ἀλκαίου (Apollonius Dyscole) ; fr. 307, 309-324 Test. (livres I, II, III, IV, VII, VIII, IX, X).

198. *Kl.* I, p. 392, cité à *TVA* XXXVI, n. 29.

sus soient justes, il faut tempérer l'opinion de Wilamowitz selon laquelle l'éditeur alexandrin « n'a mis en œuvre aucun ordre neuf, en fonction, comme chez Sappho, des mètres, ou, comme dans la lyrique chorale, des genres, mais qu'il a simplement pris pour base les recueils qui préexistaient et qu'il trouvait dans la Bibliothèque, recueils parvenus sans plan précis, ou représentant un choix ». Aristophane de Byzance a dû, on l'a vu, mettre en tête de son édition d'Alcée un hymne à Apollon. Il est bien possible que l'éditeur alexandrin se soit de toute façon trouvé contraint d'adapter les recueils d'Alcée au nouveau format de rouleaux de papyrus plus grands que ceux qu'on utilisait à Athènes dans la période pré-alexandrine[199]. Devant effectuer une division de l'œuvre en livres coïncidant avec la

199. Selon B. Hemmerdinger (*REG*, 61, 1948, p. 113 ; *Essai sur l'histoire du texte de Thucydide*, Paris, 1955, p. 15-17), dont la thèse est reprise par Canfora dans *Spazio letterario*, II, p. 11-12, la longueur des rouleaux de la librairie alexandrine est triple par rapport à celle des rouleaux de la librairie athénienne : on connaît sa thèse de la division originelle de l'œuvre de Thucydide en vingt et un livres-rouleaux, acceptée en dernier lieu par Blanck, p. 85-86. De son côté, F.G. Kenyon (*Books and Readers in Ancient Greece and Rome*, Oxford, 1951², p. 17) a suggéré que la division de l'*Iliade* en vingt-quatre livres, souvent mise en rapport avec l'activité des rhapsodes (cf. l'usage du mot « rhapsodie » pour désigner un livre), correspond à une division pré-alexandrine en autant de rouleaux, plus petits ou d'un module d'écriture plus grand que les rouleaux alexandrins, lesquels pouvaient aisément contenir deux livres de l'*Iliade*. F. Blass (*Handbuch der klass. Altertumswissenschaft* d'I. Müller, I, Nördlingen, 1886, p. 313), C. Wendel (*Die griechisch-röm. Buchbeschreibung vergl. mit der des vorder. Orients*, Halle, 1949, p. 44-59) et E.G. Turner (*Athenian Books in the Fifth and Fourth Centuries B.C.*, Londres, 1952, p. 15) se sont justement élevés contre la thèse du « Grossrollensystem », ou de la grande taille des rouleaux athéniens, soutenue dès 1882 dans son livre *Das antike Buchwesen* par T. Birt (p. 286-341, cf. *Kritik und Hermeneutik*, Munich, 1913, p. 295-297), qui la fondait sur l'analogie trompeuse des longs rouleaux de l'Égypte ancienne : Birt fait tenir en deux rouleaux l'œuvre de Thucydide dont la frontière se situe selon lui en 5,26. W. Schubart (*Das Buch bei den Griechen und Römern*, Berlin, 1907, p. 35-36) se déclarait sceptique sur la thèse de Birt et trouvait la question sans réponse. Irigoin (p. 41 n. 3) suppose

division en rouleaux de dimension standard[200], il constatait peut-être, d'un côté, qu'un classement selon les critères thématiques ou génériques à sa disposition était impossible à mener de front avec une stricte répartition en livres[201], et, de l'autre, que le classement métrique ou rythmique, à supposer qu'il fût compatible avec les impératifs de la division en livres, briserait par trop la dimension historique et chrono-biographique d'un auteur chez qui elle est si importante. Si l'éditeur alexandrin était bien, comme je le suppose, sensible à cette dimension, il reste qu'il n'avait pas les moyens d'introduire un classement chronologique systématique et rigoureux des poèmes à thème politique[202]. Ainsi s'expliquerait le caractère variable et irrégulier, mais non entièrement stochastique, du classement des poèmes, pour autant que notre documentation le laisse entrevoir.

L'activité exégétique va de pair avec l'activité éditoriale, et, de fait, Aristophane de Byzance[203], apparemment dans un traité relatif à une expression proverbiale

que rouleaux attiques et alexandrins ont même taille ; Wendel croit que le vrai changement n'a rien à voir avec la taille et consiste dans l'application systématique d'une division en rouleaux répondant à l'organisation du contenu ; il utilise en faveur de sa thèse l'argument de l'inégalité des livres formant les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes (I = 1362 v. ; II = 1285 ; III = 1407 ; IV = 1781), quand au contraire, considère-t-on à juste titre, la relative égalité du nombre de vers contenu dans chaque livre illustre une norme de la librairie alexandrine selon laquelle un rouleau contient de 1000 à 2000 vers (cf. n. 200). Les représentations de rouleaux contenant de la poésie lyrique sur les vases attiques des Ve et IVe s. (cf. le répertoire d'Immerwahr cité n. 111) ne favorisent pas la thèse du « Grossrollensystem », du moins pour les œuvres relevant de ce genre.

200. Contenant entre 1000 et 2000 vers : voir Irigoin, p. 38-41, selon qui les 1320 vers du premier livre de Sappho (fr. 30, colophon) se trouvent dans la moyenne.

201. À supposer que les poèmes d'Alcée se fussent prêtés à un tel classement ; un certain nombre d'entre eux devaient paraître participer de plusieurs thèmes ou genres (ainsi les hymnes politiques).

202. Cf. Porro, *Carmi*, p. 180.

203. Fr. 367 Slater = Alcée fr. 359 Test. Cf. fr. 412 Test. *b*.

qu'on trouvait employée chez Archiloque[204], critique l'interprétation donnée par Dicéarque à une leçon d'un passage d'Alcée qu'il accepte mais explique différemment[205]. Un fragment de commentaire (306Aa *a*, l. 6) mentionne Aristarque, à côté d'Aristote et de Dicéarque. Puisque nous avons jusqu'ici fait la part belle à Alexandrie, signalons qu'un document suggestif indique qu'on trouvait les poèmes d'Alcée dans la grande bibliothèque de sa rivale, Pergame : il s'agit de la base inscrite d'une statue qui appartenait à la bibliothèque des Attalides et représentait Alcée[206]. L'origine et la nature du recueil disponible dans cette bibliothèque sont inconnues.

V. Le texte d'Alcée après Aristophane de Byzance et Aristarque

Un puissant élan a été donné à la diffusion du texte d'Alcée par l'édition alexandrine. Cet élan, auquel nous devons les papyrus constituant la tradition directe d'Alcée, a contribué à faire de son texte l'objet de travaux généraux ou spécifiquement relatifs à ce poète, de la part des grammairiens, philologues, lexicographes et métriciens contemporains et postérieurs[207], parmi lesquels les

204. Fr. 185,2 West².

205. Voir n. 318 au fr. 359 et ci-dessous la remarque relative à Callias de Mytilène.

206. Voir M. Fränkel, *Die Inschriften von Pergamon*, Berlin, 1890, I, p. 118, nº 198 (ΑΛΚΑΙΟΣ ΜΥΤΙΛΗΝ[; époque des Attalides fondateurs de la bibliothèque) ; Blanck, p. 185-186.

207. Indications chez Porro, p. 12-25 et 237-238, qui, si elle mentionne Didyme, Tryphon, Apion, Seleucus, Apollonius Dyscole (cf. *TVA* XLVIII, XLIX, LII, LV) et son père Hérodien, Héphestion, passe sous silence Héraclide de Milet, Denys de Thrace, Dracon de Stratonicée et Horapollon. Ces deux derniers, que j'évoque plus bas, sont malchanceux : le premier est omis par Pfeiffer, *Storia*, et le second, auteur d'un ὑπόμνημα Σοφοκλέους, n'est pas mentionné dans la section correspondante des *testimonia* de l'édition Radt des fragments de Sophocle, p. 82-83.

papyrus d'Alcée mentionnent l'élève du célèbre Didyme d'Alexandrie[208], Apion, actif à Rome sous Tibère et Claude[209]. Parce qu'on leur attribue respectivement un Περὶ τῶν Ἀλκαίου μελῶν et un ὑπόμνημα Ἀλκαίου, je mentionne l'Alexandrin Dracon de Stratonicée[210], actif au IIe s. av. J.-C., et le grammairien Horapollon, qui a enseigné à Alexandrie puis à Constantinople « sous Théodose »[211], c'est-à-dire entre 379 et 395 ou entre 408 et 450 selon qu'il s'agit de Théodose I ou de Théodose II. Alcée a été commenté par Callias de Mytilène[212], à une

208. Didyme, sur lequel on verra Pfeiffer, *Storia*, p. 415-421, est mentionné deux fois dans P.Oxy.1788 (scholies au fr. 18), papyrus dont j'attribue les fragments à Sappho (voir *infra* p. LXXXVII-XCI). Son nom est néanmoins aussi lié à l'exégèse d'Alcée (cf. *TVA* L). Il devait y avoir un certain nombre de fragments d'Alcée dans son Περὶ παροιμιῶν (p. 396-398 M. Schmidt ; cf. W. Bühler, *Zenobii Athoi prouerbia*, I, Göttingen, 1987, p. 36, n. 16) ; son Περὶ λυρικῶν ποιητῶν (= Didyme, p. 386-396 M. Schmidt) était relatif à la classification des genres de la poésie lyrique. *Quattuor milia librorum Didymus grammaticus scripsit : misererer, si tam multa superuacua legisset. In his libris de patria Homeri quaeritur, in his de Aeneae matre uera, in his libidinosior Anacreon an ebriosior uixerit, in his an Sappho* [fr. 244] *publica fuerit, et alia quae erant dediscenda si scires : i nunc et longam esse uitam nega* (Sénèque, *Lettres à Lucilius* 88,37 = Didyme, p. 384 M. Schmidt).

209. Scholie à Alcée fr. 167,3 et 179,10 (?). Un papyrus d'Alcée du IIe s. ap. J.-C. (fr. 77 col. Ia,15) présente, dans un contexte obscur, l'abréviation Νι (autres occurrences chez K. McNamee, *Abbreviations in Greek Literary Papyri and Ostraka*, Chico, 1981, p. 63). Dans une note marginale à un fragment perdu de Sappho (17,1), un papyrus du IIe/IIIe s. ap. J.-C. (P.S.I. 123) présente la même abréviation suivie de la crase τὦμον ; or un grammairien du temps d'Hadrien, Nicanor d'Alexandrie, est connu pour avoir écrit, entre autres, un traité sur la crase intitulé Περὶ τοῦ ὦναξ (Souda N 375 = *FGrH* 628 T). Le papyrus d'Alcée se réfère-t-il à ce Nicanor ?

210. Souda Δ 1496.

211. Souda Ω 159 = *FGrH* 630 T 1 ἔγραψε Τεμενικά, ὑπόμνημα (-ατα cod. G) Σοφοκλέους· Ἀλκαίου· εἰς Ὅμηρον. Jacoby comprend qu'il est question de Théodose I. Selon Kaster (p. 294-297), cet Horapollon a vécu sous Théodose II et il est le grand-père du grammairien et philosophe du même nom qui exerçait à Alexandrie vers 485 et qui pourrait ne faire qu'un avec l'Horapollon auteur des célèbres *Hieroglyphica.*

212. Dans son ultime revue des personnages célèbres originaires de Lesbos, Strabon mentionne, après Arion, Terpandre et l'historien Hella-

époque postérieure au traité d'Aristophane de Byzance Περὶ τῆς ἀχνυμένης σκυτάλης et peut-être à son édition d'Alcée[213]. L'impulsion donnée par l'édition alexandrine à la diffusion du texte d'Alcée a dû aussi se manifester par l'inclusion de compositions de ce poète dans des anthologies lyriques : peut-être le fr. 306D, qui date du IIe s. av. J.-C. et contient, sur trois colonnes inégalement conservées, les deux ou trois premiers mots de l'*incipit* de poèmes de Sappho, Alcée et Anacréon au moins, constitue-t-il le sommaire d'une telle anthologie.

On doit à Wilamowitz[214] la théorie d'un choix, effectué à l'époque antonine, des auteurs destinés à faire partie des programmes scolaires. Si on accepte l'hypothèse de J. Irigoin[215] selon laquelle Pindare et Sappho ont fait partie de ce choix, le premier représentant la lyrique chorale et la seconde la lyrique monodique, on peut dire que l'élan donné au texte d'Alcée par l'édition alexandrine n'a pas été relayé par une inclusion de ce poète dans le choix antonin. Selon Irigoin[216], la date de ce choix (150-180), effectué à Athènes[217] qui connaît alors un grand rayonnement en matière de culture et d'enseignement littéraires, est confirmée et non infirmée par la survie du texte d'Alcée en Égypte pendant une centaine d'années — en fait, au moins jusqu'au moment où Horapollon écrit son commentaire sur Alcée. Irigoin oppose les papyrus d'Alcée ou relatifs à Alcée, dont aucun, à l'exception incertaine d'un seul[218], n'est postérieur à la première

nicos, Καλλίας ὁ τὴν Σαπφὼ καὶ τὸν Ἀλκαῖον ἐξηγησάμενος (Strabon 13,2,4 = Sappho fr. 245) ; une citation d'Alcée (fr. 359) est extraite par Athénée du traité de Callias Περὶ τῆς παρ' Ἀλκαίῳ λεπάδος.

213. Voir la n. 318 au fr. 359 et Porro, p. 10-11.

214. *Einleitung in die griechische Tragödie*, Berlin, 1907, p. 174-204. Sur la théorie des choix d'auteurs, voir Wilson, p. 68-70, qui est très réservé sur la datation au IIe s. et l'unicité de l'acte du choix (cf., sur le cas d'Euripide, les réflexions de Barrett, p. 53) ; L. Canfora dans *Spazio letterario*, II, p. 132-157.

215. Irigoin, p. 93, 95 et 97.

216. P. 95.

217. *Ibid.* p. 94.

218. Il s'agit surtout de l'un des deux bouts de papyrus du IVe s. qui

moitié du IIIe s., aux deux parchemins de Sappho datant l'un du VIe [219], l'autre du VIIe s.[220], et qui attestent le passage du texte alexandrin de Sappho du *uolumen* au *codex*, passage qui, selon le même auteur[221], est lié à ce choix. Parmi les poètes lyriques, Sappho et Pindare sont d'ailleurs les seuls pour qui on dispose de témoins égyptiens d'époque byzantine. À l'appui de sa thèse, Irigoin invoque un passage du rhéteur Themistius[222] (IVe s.) où ce dernier mentionne, devant un auditoire constantinopolitain, les auteurs sur lesquels son père, en Paphlagonie, faisait régulièrement cours : Ménandre, Euripide, Sophocle, Sappho, Pindare. L'éventuelle inclusion de Sappho dans le choix antonin risque fort de ne pas avoir garanti la survie du recueil de ses poèmes au delà du VIIe s.[223] On peut

constituent le fr. 401M (voir Test. *ad loc.*). Selon E.G. Turner, *The Typology of the Early Codex*, University of Pennsylvania Press, 1977, p. 177 n. 40, le fragment *a*, écrit au recto et au verso, a des chances d'être un fragment de *codex*, ce que peut ne pas être le fr. *b*. La date du papyrus et sa nature de *codex* pourraient favoriser l'attribution à Sappho.

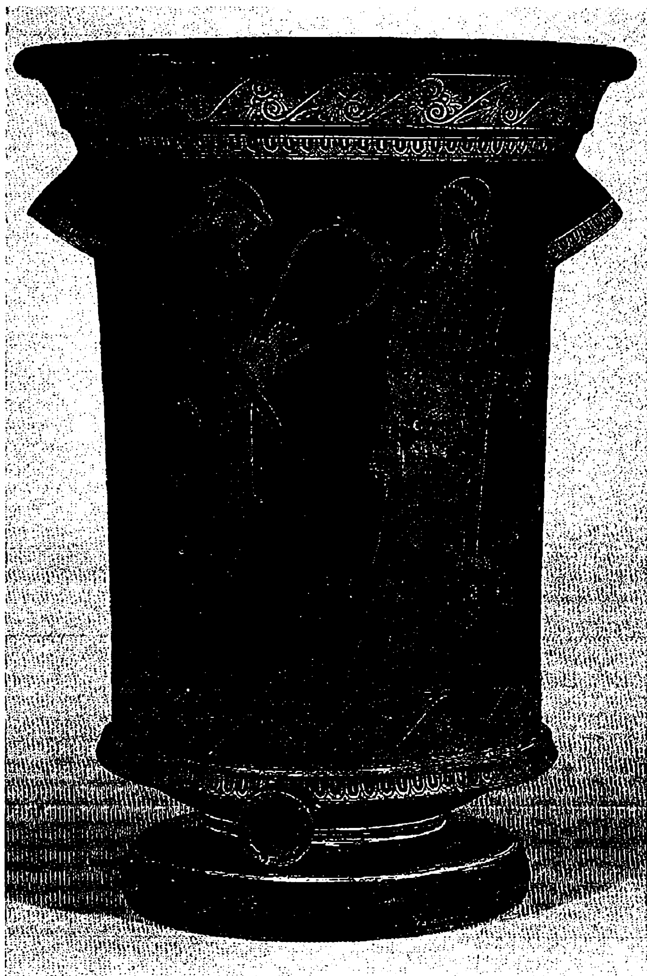
219. P.Berl. 9722 = Sappho fr. 92-97 (Ve livre de l'édition alexandrine). Voir G. Cavallo et H. Maehler, *Greek Bookhands of the Early Byzantine Period*, Londres, 1987, sous le no 39b.

220. P.Berl. 5006 = Sappho fr. 3-4 (Ier livre de l'édition alexandrine).

221. *Philologie*, p. 76.

222. *Oratio* 20 (Εἰς τὸν αὑτοῦ πατέρα), II p. 8 Norman.

223. A. Garzya, « Per la fortuna di Saffo a Bisanzio », *JOB*, 20, 1971, p. 1-5, récuse le témoignage d'Isaac (?) Tzetzès, *De metris Pindaricis* 10-11 (p. 15 Drachmann), παρανάλωμα τοῦ χρόνου ἐγεγόνει | καὶ ἡ Σαπφὼ καὶ τὰ Σαπφοῦς, ἡ λύρα καὶ τὰ μέλη, et suppose qu'au XIIe s. une partie au moins de l'œuvre de Sappho était encore transmise par voie directe. Malgré Garzya, Canfora (dans *Spazio letterario*, II, p. 135-137) et d'autres avant eux, je ne connais aucune citation byzantine de Sappho dont on doive supposer qu'elle est de première main : on opposera les longues et fréquentes citations d'Hipponax par Jean Tzetzès (cf. Wilson, p. 303 ; Canfora, *op. cit.* p. 137). Nicétas Choniate attribue à Sappho un fragment (fr. 117) cité anonymement par Héphestion ; mais c'est un fragment dont le contenu ne permet aucune autre attribution. Les citations de Sappho faites par Michel Italicos (fr. 194A) se retrouvent toutes dans une série de citations faites par Grégoire de Corinthe dans son commentaire à Hermogène (cf. Sappho fr. 156 Test. ; Anacréon 143 *PMG*). Grégoire de Corinthe et Michel Italicos tiennent peut-être leur science d'un traité de rhétorique



Alcée et Sappho sur un calathos à figures rouges ;
peintre de Brygos, vers 470 (Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, Munich, Vas. 2416 ; *ARV* 385/228).







Monnaie romaine de Mytilène, IIe s. ap. J-C.
En haut, sur le revers, Alcée ; en bas, sur le droit, Pittacos
(BN, Cabinet des Médailles, Fonds général 261).

en dire autant de Ménandre[224]. Un choix paraît s'être fait dans l'œuvre de ce dernier[225], pour qui le passage du *uolumen* au *codex* est attesté dès la deuxième moitié du IIIe s. ; il est, longtemps, beaucoup lu et enseigné, puis, à partir du IVe s., les témoins égyptiens de son texte deviennent moins nombreux que ceux d'Aristophane qui paraît le supplanter dans l'enseignement[226]. Quant à Alcée, sa non-admission dans le choix scolaire des lyriques n'a pas entraîné la disparition de son œuvre avant le Ve s. : le rhéteur athénien Himerius (vers 310-391) lisait, semble-t-il, l'intégralité des poèmes d'Alcée[227] ; Horapollon, actif à

(deux expressions citées par Grégoire, dont une se retrouve chez Italicos, figurent, attribuées à Sappho, dans le traité de Démétrios *Sur le style*). Une autre citation de Michel Italicos (R. Browning *ap*. Page, *SLG*, p. 155) se recoupe avec une citation faite par Hermogène (fr. 118). Quant aux cours que Michel Psellos a faits sur Sappho et à l'éloge du style de la poétesse par Michel Italicos (*Anecd. Ox.* III p. 169 Cramer), il est naïf de croire qu'ils supposent une connaissance directe ne fût-ce que d'une partie de l'œuvre de Sappho : « Die Byzantiner verstanden ebensogut als moderne Menschen die Kunst, sich über Dinge zu ergehen, deren Kenntnis sie abgeleiteten Quellen verdankten », dit, à propos des cours de Psellos sur Sappho, K. Krumbacher (*Gesch. der Byzant. Litt.*, Munich, 1897², p. 504). On admirera d'ailleurs l'art par lequel un Michel Italicos, en évoquant Sappho en termes généraux, parvient, en citant de seconde main un seul petit fragment ou en combinant des bribes (cf. fr. 194A), à donner l'illusion de la connaissance directe et de la familiarité. À partir d'un témoignage d'Aelius Aristide (28,51 II p. 158 Keil) relatif à Sappho fr. 55, Σαπφοῦς (...) λεγούσης ὡς αὐτὴν αἱ Μοῦσαι τῷ ὄντι ὀλβίαν τε καὶ ζηλωτὴν ἐποίησαν, Théodore Métochitès (XIIIe-XIVe s.) forge une citation de Sappho, ὄλβιος γὰρ ἀεὶ ὃν Μοῖσαι φιλέοντι, φησὶν ἡ Σαπφώ, ἀληθὴς ὁ λόγος καὶ οὔποτ' ἐλέγχεται (passage publié et analysé par M. Gigante, *RCCM*, 19, 1977, p. 421). Rapprocher le témoignage de Grégoire de Corinthe sur Alcée (*TVA* LVIIc, avec n. 44).

224. Relève de la mystification la mention d'un *codex* comprenant vingt-quatre comédies de Ménandre dans un catalogue confectionné vers 1575 par Théodose Zygomalas, protonotaire auprès du patriarcat de Constantinople, et relatif à des livres de provenance diverse (cf. L. Canfora dans *Spazio letterario*, II, p. 78-82).

225. Voir par exemple C. Corbato, *Studi Menandrei*, Trieste, 1965, p. 9-60.

226. Cf. Wilson, p. 67-70.

227. Cf. *TVA* XXV (πανταχοῦ τῶν μελῶν), fr. 307 Test. IV*b* (ἐν

Alexandrie puis à Constantinople, a écrit à la fin du IVe s. ou au Ve s. un commentaire sur Alcée, ce qui implique qu'on pouvait encore alors lire les poèmes de cet auteur[228]. Rien en revanche ne nous assure de la survie du texte de l'édition alexandrine d'Alcée au delà du VIe s. : dans l'état de notre documentation, Himerius et Horapollon me paraissent être, parmi ceux qui évoquent ou citent Alcée, les derniers chez qui on *doive* supposer une connaissance directe du texte de ce poète. Cette connaissance directe, plausible encore chez Proclus ou Simplicius, ne l'est plus chez les citateurs ultérieurs[229]. Les deux tableaux ci-après permettent de suivre selon son déroulement chronologique la fortune d'Alcée sous le double aspect de la tradition indirecte[230] et des témoignages d'un côté et, de l'autre, de la tradition directe.

μέλεσι παιᾶνα γράφων), fr. 448 ('Αλκαῖος ἐν ᾠδαῖς). Voir Wilson, p. 91.

228. La remarque est d'Alpers, p. 105.

229. Voir *TVA* LVII n. 44 ; app. crit. et n. 120 à fr. 112,10 (exemple, en particulier, du Pseudo-Nicolas de Myra). Bien entendu, les conclusions qu'on peut tirer de notre documentation sur la survie d'un texte sont marquées par un caractère d'incertitude : la rareté des échos trahissant la connaissance directe d'un texte ne reflète pas nécessairement sa circulation réelle ; un texte peut survivre pendant une certaine durée sans être lu (cf. P. Maas, « Sorti della letteratura antica a Bizanzio », dans G. Pasquali, *Storia della tradizione e critica del testo*, Florence, 1952, p. 488). Songeons à la survie du premier livre des iambes d'Hipponax, lu et cité par Jean Tzetzès au XIIe s. (cf. O. Masson, *Les fragments du poète Hipponax*, Paris, 1962, p. 47-49), à la survie des pièces dites alphabétiques d'Euripide à côté des pièces du choix (Barrett, p. 51).

230. Font également partie de la fortune d'Alcée les portraits de ce poète (cf. G. Richter, *The Portraits of the Greeks*, I, Londres, 1965, p. 69-70), dont seuls deux sont rapportés à Alcée avec certitude : ils se trouvent sur un vase du peintre de Brygos (voir *TVA* XXIV, n. 26 ; au-dessus de la tête et de la lyre du poète on lit ΑΛΚΑΙΟΣ) et une monnaie romaine de Mytilène datant du IIe s. ap. J.-C. (Cabinet des Médailles, Fonds général 261) dont le revers représente le poète avec l'inscription ΑΛΚΑΙΟΣ ΜΥΤΙΛ, tandis que sur le droit se trouve Pittacos (ΦΙΤΤΑΚΟΣ).

A) Tableau de la tradition indirecte et des témoignages

Siècle	*Auteurs*	*Citations*	*Témoignages* (*A.C. = app. crit.*)	*Connaissance directe*	*Connaissance indirecte; [source présumée]*
-V	Hérodote		*TVA* VI	*	
	Hellanicos		Fr.306Ea	*	
	Recueil de scolies attiques chez Athénée	Fr.249			
-V/-IV	Aristophane		Fr.141 Test.II *TVA* XVIII, XLVI		
-IV	Aristote	Fr.348	*TVA* X, XI, XXIV (?); Intr. p. XXXVIII, XLV	*	
	Phainias		Intr. p. XXXVIII		
-IV/-III	Hermésianax		*TVA* XXIII		?
	? Théophraste chez Denys d'Halicarnasse		*TVA* XII	*	
	Douris chez Diogène Laerce		*TVA* V	*	
	Dicéarque chez Athénée		*TVA* XVI	*	
	Chamailéon chez Athénée		*TVA* XIV	*	
	Aristoxène		*TVA* XXVIII	*	
-III	Théocrite		Intr. p. XXXIX	*	
	Callimaque		Utilise Alcée dans ses travaux biblio-	*	

Siècle	*Auteurs*	*Citations*	*Témoignages* (*A.C. = app. crit.*)	*Connaissance directe*	*Connaissance indirecte ; [source présumée]*
			graphiques (cf. *TVA* LII n.42) et l'a lu (cf. fr. 298 n.192)		
	Chrysippe	Fr.360 Test.II		*	
	Myrsilos de Méthymne		Fr.306Ea	*	
?	Callias de Mytilène	Fr.359	Intr. p. LXII-LXIII	*	
-III/-II	Aristophane de Byzance, éditeur d'Alcée	Fr.359 Test. ; fr. 412 Test. *b* (?)	*TVA* XLVII, XLVIII, L	*	
	Aristarque, éditeur d'Alcée		*TVA* XLVII, XLIX	*	
-II	Moschos, élève d'Aristarque		*TVA* XXXIV		
	Démétrios Lacon	Fr.358	*TVA* XLII	*	
	Dracon de Stratonicée		Intr. p. LXII	*	
	Balbilla (a. 130)		Intr. p. XLIII n. 137, XLIV	*	
-I	Didyme		*TVA* L, cf. Intr. p. LXII	*	
	Tryphon	Fr.410, 411		*	
	Cicéron	Fr.431	*TVA* XXI	*	

Siècle	*Auteurs*	*Citations*	*Témoignages* *(A.C. = app. crit.)*	*Connaissance directe*	*Connaissance indirecte ; [source présumée]*
	Diodore de Sicile		*TVA* VIII		*
	Denys d'Halicarnasse		*TVA* XLIII, LIII (cf. *TVA* XII)	*	
	Horace		*TVA* XIII, XXXV, XXXVI ; fr. 430	*	
-I/+I	Ovide (?)		*TVA* XXXVII	?	
	Apion		Intr. p. LXII	*	
	Strabon	Fr.307e ; 325 ; 337 ; 350 ; 388 ; 401B ; 425	*TVA* III	*	
I	Valère Maxime		*TVA* IX		?
	? Seleucus		*TVA* XIV	*	
	Caesius Bassus		*TVA* XX, cf. *TM*	?	
	Favorinus	Fr.452		?	
	Héraclite l'allégoriste	Fr.6,1-3 ; 208,1-9		*	
	Quintilien		*TVA* XLIV	*	
I-II	Plutarque	Fr.50,1-2 ; 327 ; 347,1 ; 348,3 ; 429f ; 434(?) ; 438	*TVA* VII ; fr. 347 Test. Vb ; 362 Test.	*	
?	Pseudo-Plutarque	307c 439 Test.	*TVA* XXVI		? ? [Seleucus ? : cf. *TVA* XIV, n.18]

Siècle	*Auteurs*	*Citations*	*Témoignages* (*A.C. = app. crit.*)	*Connaissance directe*	*Connaissance indirecte ; [source présumée]*
	Pline l'Ancien		Fr.347 Test.I		*
	Suétone	Fr.351 et 402		?	
I ou II	Aelius Theon		Intr. p. CVIII	?	
II	Héraclide de Milet	Fr.405 (Test.)		*	
	Nicanor (?)		Intr. p. LXII n.209	*	
	Pollux	Fr.312 ; 429e	Fr.362,Test.a ; 429b	*	
	Zenobius (recension byzantine !)	Fr.360,3 ; 401J ;435 ;439			*
	Héphestion	Fr.10,1 ; 307a ;308,1 ; 308A ;328 ; 331 ;350,1-2 ; 368 ;374 ;377 ; 383 ;384 ;386 ; 387 ; 401L	*TVA* XLVII, LIV ; cf. *TM*	*	
	Apollonius Dyscole	Fr.208a,3 (partiel) ; 308,1 ; 309 ; 310 ;311 ;313 ; 314 ;315 ;317 ; 349b ;353 ; 355 ;361 ;363 ; 370 ;378 ;391 ; 394 ;401 D,K	*TVA* XLVIII, XLIX, LII, LV	*	
	Hérodien	Fr.10,4 ;319 ;	Fr.73,10 A.C. ;	*	

Siècle	*Auteurs*	*Citations*	*Témoignage* (*A.C. = app. crit.*)	*Connaissance directe*	*Connaissance indirecte ; [source présumée]*
		330;331;334; 340;371;372; 387 (partiel); 400;401C,F, H,I,K,L (partiel);406; 407;408;409; 414;415;420-422	338,1 A.C.; 355 A.C.; 372 Test.		
	Aulu-Gelle	Fr.347,1			* [Plutarque]
	Galien		Fr.429a Test.	?	
	Pausanias	Fr.307d; 308d		*	
	Harpocration (cf. Alpers, p.116 n.74)	Fr.318; 336		*	
	Aelius Aristide	Fr.437	*TVA* XXVII, XXXIII; voir fr.112, Test.IIb	*	
	Maxime de Tyr		*TVA* XXXI		
	Aelius Dionysius	Fr.406b			
	Pausanias l'Atticiste	Fr.360,3			
	Sextus Empiricus		*TVA* XXXII	?	
?	Pseudo-Acron		*TVA* XIII, XXXV;fr.362 Test.a; 430	?	

Siècle	*Auteurs*	*Citations*	*Témoignages* (*A.C. = app. crit.*)	*Connaissance directe*	*Connaissance indirecte ; [source présumée]*
?	Longus [de Lesbos?]		Cf. fr.338 n.280 ; 379 n.335	*	
II/III	Athénée	Fr.140 ; 249, 6-9 ;322 ;332 ; 335 ;338 ;342 ; 346 ;347,1-2 ; 352 ;359 ;362 ; 367 ;369 ;376 ; 433 ;447	*TVA* XIV-XVII ; XLVI	*	Sources diverses
	Philostrate l'Ancien		Fr.308 Test.VIIc	*	
	Porphyrion		*TVA* XIII, XXXV ; 308 Test.VIIe ; 430	?	
III	Ménandre le Rhéteur	Fr.308c = 449A, cf. fr. 386 n.341		*	
	Porphyre	Fr.412a		*	
	Diogène Laërce	Fr.360 ; 429	*TVA* V		* [Douris, Andron d'Ephèse ; Suétone ?]
IV	Libanius (cf. [Libanius] cité à fr.349 Test.)	Fr.350,1-2		*	
	Julien		*TVA* XXX	*	
	Himerius	Fr.307b ; 448	*TVA* XXV	*	
?	Fortunatianus (cf. Kaster, p. 409)	Fr.307a ; 308A	Cf. *TM*		*

Siècle	*Auteurs*	*Citations*	*Témoignages* *(A.C. = app. crit.)*	*Connaissance directe*	*Connaissance indirecte ; [source présumée]*
	Marius Victorinus (cf. Kaster, p. 437)		*TVA* XIX ; cf. *TM*		*
IV/V	Diomedes		Cf. *TM*		*
	Synesius		*TVA* XXIX	?	
	Servius		*TM*		*
?	Mallius Theodorus		*TM*		*
	Theodosius (cf. Kaster, p. 366-367)		Fr.208a,1 A.C.		?
V	Stobée	Fr.364		?	
	Macrobe	Fr.347,1			* [Plutarque]
	Horapollon		Cf. Intr. p. LXII	*	
	Proclus	Fr.341 ; 347,1-6		*	
V/VI	Lexique de Cyrille (fonds hétérogène)	Fr.388 (partiel) ; 414 ; 424 ; 424B			*
	Hesychius (fonds hétérogène)	Fr.382 ; 398 ; 401G,O ; 424A	Voir A.C./ Test. à fr.68, 3 ; 69,6 ; 130b, 11 ; 132,2 ; 166,3 ; 358,7 et 8 ; 384 ; 403 ; 406 ; 407 ; 412 ; 429bcdf		*
VI	Priscien	Fr.349c ; 419	Cf. *TVA* XLVIII		*

Siècle	*Auteurs*	*Citations*	*Témoignages* (*A.C. = app. crit.*)	*Connaissance directe*	*Connaissance indirecte ; [source présumée]*
	Simplicius	Fr.393		*	
	Étienne de Byzance		*TVA* XXIV ; fr.420 Test.		*
	Epimerismi Homerici	Fr.130b,6 (partiel) ; 319 ; 328 ; 331 (partiel) ; 356 ; 380 ;385 ;397 ; 401E, I; 421 ; 423			*
	Jean le Grammairien (= Jean Philopon ? Cf. Kaster, p. 338)		*TVA* LVI		? [Travaux dialectologiques de Tryphon et d'Apollonius Dyscole ?]
IX	Sophronios	Fr.401L (partiel)			* [Jean Charax, cf. Kaster, p.391-392]
	Photios	Fr.318 ; 336 ; 403 ;418 ;439			*
	Etymologicum Genuinum	Fr.130a,1 ; 320 ; 349de ; 373 ;375 ;379 ; 380 ;392 ;401 ; 401C ; 404 ; 406a ; 407 ; 408 ; 414 ; 419A	Voir A.C./ Test. à fr.73, 10; 319; 340; 401 O ; 429b		*
	Choiroboscos (cf. Kaster, p. 394-396)	Fr.308,1-4 ; 330 ; 372 ; 387 ; 400 ; 401L ; 409 ; 415 ; 424	Fr.208a,1 A.C.		*

Siècle	*Auteurs*	*Citations*	*Témoignages* (*A.C. = app. crit.*)	*Connaissance directe*	*Connaissance indirecte ; [source présumée]*
	Théognostos		Voir Test. à fr.412a ; 429f		*
X	Souda	Fr.112,10 ; 318 ; 319 (partiel) ; 336 ; 360,1-3 ; 403A ; 414 ; 429 ; 439 ; 442	*TVA* II ; voir Test. à 347,1 ; 429f ; 435		*
XI	Etymologicum Gudianum	Fr.356 ; 396 ; 414	Voir Test. à fr.327 ; 340		*
XII	Etymologicum Magnum	Fr.130a,1 ; 204,6 ; 320 ; 349de ; 375 ; 380 ; 392 ; 401a ; 401C ; 404 ; 406a ; 407 ; 408 ; 414 ; 419A	Voir A.C./ Test. à fr.10,5 ; 45,7 ; 73,10 ; 208,13 ; 319 ; 327 ; 340 ; 385 ; 401 O ; 429b		*
	Etymologicum Symeonis (inédit en grande partie)	Fr.130a,1 ; 419A (Et. Mag. ms. V)	Voir A.C./ Test. à fr.45,7 ; 319 ; 349e		*
	Eustathe	Fr.319 ; 342 ; 347,1 ; 351 ; 354 ; 369 ; 388 ; 392 ; 402 ; 405 ; 406b ; 412b ; 421 ; 424	*TVA* IV ; voir à fr.140 (Test.)		* [Athénée, etc.]
	J. Tzetzès	Fr.333			*
	Grégoire de Corinthe	*TVA* LVIIc			*
XIII	Zonaras (cf. Alpers, p.11)	Fr.319 (partiel)	Voir à fr. 296b,3 ; 429fg (Test.)		*

Siècle	*Auteurs*	*Citations*	*Témoignages* (*A.C. = app. crit.*)	*Connaissance directe*	*Connaissance indirecte ; [source présumée]*
	Grégoire de Chypre	Fr.360,3-4	Voir Test. à fr.366 ; 442		*
XIV	Macarios	Fr.360,3-4	Voir Test. à fr.366 ; 435		*
XV	Michel Apostolios	Fr.360,3-4 ; 393	Voir Test. à fr.366 ; 435 ; 442		*
XVI	Arsénios (fils du précédent)	Fr.374	Voir Test. à fr.442		*
	Natale Conti	Fr.450			*
Incertains					
antérieur au début du IIIe s.	Auteur du traité de métrique P.Oxy.3707	Fr.307a (?)			
Epoque byz.	Cocondrios	Fr.208,1-5			*
	[Nicolas de Myra]		Voir à fr.112,10 Test.II		*
	Mantissa proverbiorum	Fr.393			*
V ou VI	[Diogénianos]		Voir Test. à fr.366 ; 435 ; 438	?	
VII-IX	Commentaire anonyme à Aratos	Fr.339			*
	Serge d'Émèse (cf. Kaster, p.430)		Voir à fr.414 (Test.)		*

Siècle	*Auteurs*	*Citations*	*Témoignages* (*A.C. = app. crit.*)
	Scholies		
	Apollonios de Rhodes	Fr.440,441	
	Aristophane	Fr.141, 3 et 3-4 ; 345 ; 374,1 et 1-2	*TVA* XVIII, L
	Démosthène	Fr.336	
	Denys de Thrace	Fr.320	*TVA* LVIIa,b
	Eschyle	Fr.112,10 ; 427	*TVA* IV
	Héphestion	Fr.307a ; 308,1 ; 328 ; 368,1 ; 374	
	Hésiode	Fr.443	
	Homère	Fr.319 ; 329 ; 344 ; 349a ; 390 ; 395 ; 411 ; 413 ; 416	Voir à fr.308, Test.VIIb
	Nicandre	Fr.444	
	Pindare	Fr.360,1-4 ; 365	*TVA* XXII
	Platon	Fr.366	
	Sophocle	Fr.10,5-6 ; 112,10 ; 442	
	Théocrite	Fr.45,1	Voir Test. à fr.327 ; 362

B) Tableau de la tradition directe et des commentaires[231]

Date (provenance, si connue)	*Texte ou commentaire*	*Titre*	*Date de la première publication*	*Place dans cette édition*	*Se rapporte à un même livre/rouleau de l'édition alexandrine que le ou les papyrus mentionné(s) dans cette case*
-II	Liste d'*incipit* relative à plusieurs poètes	P.Mich. inv.3498	1973	306D	
-I	Texte	P.Turner 2	1981	Fr.*306Ab App.	P.Oxy.2506 (P. Köln 2021 ; P.Oxy. 2303 ?)
-I/+I (Oxy.)	Texte	P.Oxy.2298	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.249-251	
I (Oxy.)	Texte	P.Oxy.1789 + 2166(e)	1922 (P. Oxy. XV), 1941 (P. Oxy. XVIII) 1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.1-32	Livre I ; P.Oxy. 2297, 2306, 2734
ou I/II (Fayoum)	Texte (figurant au verso ; traces d'écriture cursive au recto)	P.Berol. inv.9569 + P. Aberd. 7	1907 1905	Fr.112-114	

231. Il s'agit de rouleaux de papyrus, à l'exception de P.Vindob. inv. 29777, dont l'attribution à Alcée est incertaine. La majorité des papyrus proviennent d'Oxyrhynchos (= Oxy.) et ont été publiés par l'*Egypt Exploration Society* (Londres) dans des volumes dont la numérotation est indiquée dans la case relative à la date de la première publication. Les notices des fragments (pages de gauche) et la partie Test. de l'apparat fourniront, outre des renseignements complétant ceux donnés par le tableau, les indications relatives à la date et au lieu de publication (éventuellement republication) des autres papyrus. Les papyrus contenant des fragments que j'attribue à Sappho et non à Alcée ne figurent pas dans le tableau.

Date (provenance, si connue)	*Texte ou commentaire*	*Titre*	*Date de la première publication*	*Place dans cette édition*	*Se rapporte à un même livre/rouleau de l'édition alexandrine que le ou les papyrus mentionné(s) dans cette case*
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.2295	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.140-166	P.Oxy.2296 (P.Oxy.1234 +1360+2166 (c) ; P.Oxy. 2165, 2307, 3711 ?)
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.2303	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.298-301	P.Köln 2021 (P.Oxy.2506 et P.Turner 2?)
	Texte	P.Köln inv.2021	1967	Fr.298	P.Oxy.2303 (P.Oxy.2506 et P.Turner 2?)
I/II (Oxy.)	Comm.	P.Oxy.2506	1963 (P.Oxy. XXIX)	Fr.306A	P.Turner 2 (P. Köln 2021, P.Oxy. 2303 ?)
(Oxy.)	Texte **(Alcée ?)**	P.Oxy.2378	1956 (P.Oxy. XXIII)		Fr.401N
(Oxy.)	Texte **(Alcée ?)**	P.Oxy.2878	1972 (P.Oxy. XXXIX)	Intr., p. XCVII n° 1	
II[1] (Oxy.)	Comm.	P.Oxy.2734	1968 (P.Oxy. XXXV)	Fr.306C	Livre I ; P.Oxy.1789 + 2166(e) ; P.Oxy.2297
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.2165	1941 (P.Oxy. XVIII)	Fr.129-139	P.Oxy.1234+ 1360+2166 (c) ; P.Oxy. 2307,3711 (P.Oxy.2295 et 2296 ?)
II (Oxy.)	Texte	P.Oxy.1233 +P.Oxy.2081 (d)	1914 (P.Oxy. X) 1927 (P.Oxy. XVII), 1941 (P.Oxy.XVIII)	Fr.33-57	P.Bad.174 ?

Date (provenance, si connue)	*Texte ou commentaire*	*Titre*	*Date de la première publication*	*Place dans cette édition*	*Se rapporte à un même livre/rouleau de l'édition alexandrine que le ou les papyrus mentionné(s) dans cette case*
		+P.Oxy.2166 (b)	1952 (P.Oxy. XXI)		
	Texte	P.Berol. inv. 9810	1907		Fr.58
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.1234 +P.Oxy.1360 +P.Oxy.2166 (c)	1914 (P.Oxy. X) 1915 (P.Oxy. XI); Lobel, A., au n°50; 1941 (P.Oxy. XVIII) 1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.59-111	P.Oxy.2165, 2307, 3711 (P.Oxy.2295 et 2296 ?)
(Oxy.)	Comm.	P.Oxy.2306	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.305ab	Livre I; P. Oxy.1789 + 2166(e); P.Oxy.2297, 2734
(Oxy.)	Comm.	P.Oxy.2307	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.306	P.Oxy.1234+ 1360+2166 (c); P.Oxy. 2165, 3711 (P.Oxy. 2295 et 2296 ?)
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.2358	1956 (P.Oxy. XXIII)	Fr.303B	Livre I plutôt que IV (cf.303B Test.)
Pour la date, voir 306B Test. (Oxy.)	Comm.	P.Oxy.2733	1968 (P.Oxy. XXXV)	Fr.306B	

Date (provenance, si connue)	*Texte ou commentaire*	*Titre*	*Date de la première publication*	*Place dans cette édition*	*Se rapporte à un même livre/rouleau de l'édition alexandrine que le ou les papyrus mentionné(s) dans cette case*
(Oxy.)	Comm.	P.Oxy.3711	1986 (P.Oxy. LIII)	Fr.306E	P.Oxy.1234+ 1360+ 2166(c) ; P.Oxy.2165, 2307, 3711 (P.Oxy.2295 et 2296 ?)
II² (Oxy.)	Texte	P.Oxy.2297	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.205-248	Livre I; P.Oxy.1789+ 2166(e); P.Oxy.2734
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.2301	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.286-294	
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.2304	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.302	
II/III	Texte	P.Bad. 174	1935	Fr.38b	P.Oxy.1233 ?
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.2296	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.200-203	P.Oxy.2295 (P.Oxy.1234 +1360+2166 (c) ;P.Oxy. 2165, 2307, 3711 ?)
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.2302	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.295-297	
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.2305	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.303	
IV (Hermopolis)	Texte **(Alcée ?) (codex)**	P.Vindob. inv.29777	1932	Fr.401M	

VI. Remarques sur le texte de la présente édition

Exception faite des citations pré-alexandrines, le texte d'Alcée que veut produire un éditeur moderne est celui de l'édition alexandrine d'Aristophane de Byzance ou plutôt d'Aristarque, cette dernière étant, d'après le témoignage d'Héphestion, l'édition de référence en usage au moins à l'époque de ce grammairien (IIe s. ap. J.-C.), sans doute d'ailleurs déjà avant et probablement après. L'éditeur moderne doit donc adopter les traits qui, grâce à la tradition papyrologique et au témoignage des grammairiens, apparaissent comme propres au texte de l'édition alexandrine, même quand il conteste, à tort ou à raison, qu'ils reflètent la pratique originale du poète (ainsi certains traits orthographiques, la barytonèse ou accentuation récessive). Mais il est parfois malaisé de connaître la forme du texte de l'édition alexandrine. Il y avait des différences entre les éditions d'Aristophane et d'Aristarque, et il y a des différences entre ces deux éditions et nos papyrus d'Alcée, qui en dérivent : c'est ce que suggère l'exemple de l'astérisque étudié plus haut. D'autre part, il y a lieu de penser que dans certains cas nos papyrus reproduisent avec une fidélité variable l'orthographe de l'édition d'où leur texte dérive. Comme l'orthographe de ces papyrus est changeante et que les scribes commettent des fautes, il est à l'occasion difficile de savoir quelle était au juste l'orthographe de l'édition de référence, à supposer qu'elle ait été parfaitement uniforme. L'éditeur moderne doit parfois choisir, sans pouvoir garantir qu'il suit bien les principes de l'éditeur alexandrin.

a) Étant sceptique (cf. p. XLIII n. 137) sur la théorie selon laquelle les formes du type Αἰολίδαις et ἐπτόαισε ont été introduites à date post-alexandrine et croyant plutôt qu'elles figuraient dans l'édition alexandrine, je les ai admises partout, à l'instar des éditeurs précédents.

b) J'ai systématiquement écrit ωι au datif, suivant en cela l'habitude des éditeurs et la commodité des lecteurs. Il est néanmoins possible sinon plausible que l'édition alexandrine ait adopté la graphie ω (voir ci-dessus p. XLIV). De semblable manière, j'ai admis l'ajout d'*iota* au texte transmis Διννομένη en 376 (nécessairement un datif ; en 383 c'est un génitif), avec d'autant plus d'hésitation qu'il y a là contradiction avec la disposition qui suit :

c) Conformément à la tendance des papyrus qui paraît refléter l'usage de l'édition alexandrine (cf. ci-dessus p. XLIV), j'ai écrit λύη = λύηι et λύης = λύηις (cf. Hamm, p. 166) ; πόης ou πόησθα = ποιεῖς (cf. Blümel, p. 172). Avec l'unique témoignage papyrologique (fr. 72,11 ἔχης ; confusion chez Hamm, p. 164), j'ai écrit λύης = λύεις : rapprocher Apollonius Dyscole, *De synt.* II 2 p. 125 Uhlig οὐκ οὔσης ποτὲ διὰ τοῦ 'ει' κατὰ πᾶν δεύτερον πρόσωπον παρ' Αἰολεῦσιν ; λέγης éolien pour λέγεις attesté par Choiroboscos (II p. 26,33 Hilg.) ; ναίης indiqué chez Mélinno (541,3 *SH*) par le texte transmis ἂν αἴης = ἂ ναίης, et non ναίεις comme écrivent les éditeurs (chez Balbilla, 29,6 Bernand, l'éditeur dit que la pierre porte l'imparfait κάτεχες pour l'ancienne lecture κατέχης). Contrairement à Lobel-Page et Voigt, j'ai conservé la leçon transmise -η en 317a et en 396 ἔση/ἔσση = ἔσει (cf. Blümel, p. 207 n. 259) ; en 206,6 le papyrus transmet peut-être un futur moyen en η.

d) J'ai respecté le flottement des traditions papyrologiques et littéraires entre les graphies géminées et non géminées ; ainsi dans le cas des formes des verbes en -ημ(μ)ι et des substantifs dérivés en -ημ(μ)α (cf. Blümel, p. 172 n. 168).

e) J'ai respecté les cas où, dans la tradition papyrologique, on trouve non σδ mais ζ intérieur ; les papyrus présentent la graphie σδ quand elle représente un trait originaire (e.g. ὔζος = ὄζος) ou résulte de **dy* : on notera qu'en 72,5 la graphie σδ dans παφλάσδει est rétablie par correction supralinéaire. Dans la tradition indi-

recte, étant donné la tendance naturelle des copistes à l'éliminer, j'ai restitué la graphie σδ que laissent attendre les données papyrologiques, sauf dans les cas où ζ provient de *gy. En effet, Hérodien (cf. Meister, p. 132) atteste la notation ζ dans πτάζω = πτήσσω (fr. 401 H) et πλάζω = πλήσσω, alors qu'il atteste σδ dans ἀχνάσδημι (fr. 130a,1). Les papyrus offrent d'un côté καρυ[ζο]μέναισ (130b,4) ; de l'autre, ils écrivent μέσδε le comparatif de μέγας, donnent peut-être, dans le poème même où on a οἴ]ζυρον (148,7), πλά]σδομ(αι) (148,4) de πλάζω ἔπλαγξα, et, dans un même passage de Sappho (44,31), un papyrus lit ὀλόλυζον quand un autre lit ἐλέλυσδον. Les scribes ont peut-être eu tendance à généraliser σδ à l'intérieur d'un mot. La distinction que semblent faire, certainement d'après l'édition alexandrine, les grammairiens entre ἀχνάσδημι et πτάζω, et les données papyrologiques éclairées par cette distinction, vont contre la théorie (Hodot, p. 45) selon laquelle la graphie σδ, qui n'apparaît qu'une fois dans une inscription d'époque augustéenne, s'est propagée à époque romaine dans les papyrus.

f) J'ai écrit οὐκέτι, οὐδάμα et, sans suivre les pratiques variables, et d'ailleurs inconstantes, des éditeurs, οὐδείς, μηδείς, οὐδέν, μηδέν, οὐδέπω, non οὐδ' εἶς, μηδ' εἶς etc. Les papyrus, quand ils indiquent un accent, donnent ουκέτι, ουδάμα, μηδάμα μηδένα (129,17). Une division en deux mots aurait dû nous valoir des exemples de la notation μὴδάμα μὴδένα, Hérodien (I p. 8,11-13 Lentz) considère comme formant un seul mot μηδεια (Sappho fr. 186), pour lequel il atteste l'accentuation exceptionnelle μήδεϊα : rapprocher, dans une inscription de Mytilène (*IG* XII2 6,12) de la fin du IV[e] s., μηδε [αλλ]α αρχα μηδεια ; je croirais volontiers qu'Hérodien trouvait dans son texte un tréma non justifié par une diérèse (cf. 33c,3 γυϊα Π pour γυῖα ; 170 col. II,2 κοΐλαισ ; 283,4 αργεΐασ ; Sappho 96,2 τυΐδε ; cf.

207,8]ἴκοιμεθα[; 296b,4 ὔπα) : on aurait alors chez Sappho le trisyllabe μήδεια. En faveur de la graphie οὐδέν, on verra Schol. Marc. à Denys de Thrace II p. 381 Hilgard : ὅτι δὲ θέμα τὸ δείς, δῆλον ἐξ οὐδετέρου κειμένου παρ' Ἀλκαίῳ ἐν ἐνάτῳ μέλει 'οὐδὲν ἐκ δένος γένοιτο' (fr. 320). Peut-être l'éditeur alexandrin a-t-il écrit οὐδίαν ce que les éditeurs écrivent οὐδ' ἴαν en Sappho 56,1 ; néanmoins les disparates ne peuvent être exclues de l'édition alexandrine : que l'on se rappelle la remarque d'Apollonius Dyscole (*De pronom.*, I p. 380 Schneider) sur la contradiction des graphies ἔμ' αὔται (confirmée par la leçon du papyrus έμ[en Sappho 26,11) et σαύτωι, Ϝαύτωι.

g) J'ai appliqué les règles d'accentuation indiquées par les papyrus (cf. Hamm, p. 42-44). J'ai conservé les accentuations divergentes dans les papyrus de la crase κἄσλον, κἄτι, τᾶσλα, πῶσλον (cf. Hamm, p. 44 ; voir également ci-dessus n. 209). En 283,5, où, comme en 53,5 et 58,11, les papyrus ne donnent aucune indication, j'ai suivi la pratique des éditeurs (cf. Page, p. 276 ; Hamm, p. 39) en adoptant la notation de l'aphérèse d'*epsilon*, qui paraît confirmée en 45,5 παρθενικαιπέ.[et en 132,6 κᾶιπι, car la crase serait notée παρθενικαπέπ[et καπι ; en 283,17 le papyrus porte 'στ[εί]βοντο, en quoi Page (p. 276) voit une aphérèse. En 129,20, j'ai, avec les éditeurs, suivi le papyrus (ήπειτα) et écrit ἤπειτα. Il faut excuser les éditeurs modernes de l'inconstance de leur notation quand elle se retrouve dans les papyrus. Dans le cas d'*alpha* bref, j'ai choisi la notation de la crase ou synecphonèse ; on notera que, dans les graphies des papyrus ὠ'γεσιλα- (ὦ 'Αγεσιλα-) en 130b,4 et ᾰ'μμᾱ (ἀ ἄμμα) en 66,8, l'apostrophe indique la crase (cf. Laum, p. 430, et voir également Schol. Lond. à Denys de Thrace, p. 443 Hilgard ; le cas de fr. 7,2 n'est pas clair). Je n'ai donc pas écrit avec Voigt προτέρω 'νέμω en 6,1 (cf. Page, p. 184), graphie qui, chez un

éditeur moderne, doit noter l'aphérèse. Je n'ai pas observé l'usage qu'Aristarque suivait chez Homère d'après le témoignage d'Hérodien (II p. 25 Lentz à *Iliade* 1,278) et qui consiste en ce que, dans la crase, seul l'accent du second mot est noté (cf. Laum, p. 398, 429). Sur la foi d'[Alcée] 121,3 *LP*, Voigt,].όλβῶνδρ[, et peut-être d'Alcée 112,24, ἠρχεανακτιδαν Π = ἤ 'Αρχε-, j'ai, comme Lobel-Page et Voigt, écrit ἤρχεανακτίδα, προτέρὠνέμω, ὤγεσιλαΐδα (le papyrus a ὠ'γε-, accentuation généralement considérée comme impliquant l'interprétation fautive ὁ 'Αγεσιλαΐδα, « le fils d'Agésilaïdas »), ὤναξ, ὤσιμίδα (fr. 365) et non ἠρχεανακτίδαν, προτερὠνέμω, ὠγεσιλαΐδα, ὤναξ, ὠσιμίδα. Je n'ai pas suivi les papyrus lorsqu'il paraît y avoir faute. J'ai écrit κάτηχε en 298,15 où le papyrus porte κὰτῆχε (opposer au v. 11 ἐπὴπὸν ; Sappho 44,17 ὑπᾶγον). J'admets avec Hamm (p. 43) que l'aigu a été mis pour le circonflexe dans les mots λῦδοι (69,1), μύθον (302c,4), ρήα (34a,7), et, comme elle, je rétablis le circonflexe (*contra*, M.L. West, *Glotta*, 48, 1970, p. 194-198). Je rétablis ἀλλά pour άλλα du papyrus (38a,7). Malgré la leçon isolée et incertaine du papyrus όυδ, c'est-à-dire οὔδ', en 130a,3, et malgré, peut-être, le bizarre μήδεϊα (Sappho fr. 186) attesté par Hérodien, j'ai suivi l'usage (cf. Laum, p. 155, 291), conforme à la doctrine moderne de la proclise, selon lequel on écrit οὐδέ, μηδέ, οὐδείς, μηδείς etc., et non οὔδε, μήδε, οὔδεις, μήδεις : la barytonèse éolienne ne peut s'appliquer à la combinaison proclitique + oxyton ou paroxyton. Aussi bien l'accentuation des papyrus μηδάμα, μηδένα (voir ci-dessus) et μηὺκο.[([Alcée] fr. 122,7 *LP*, Voigt) paraît-elle confirmer l'usage courant (la remarque vaut d'ailleurs pour l'ensemble des mots proclitiques : cf. Hamm, p. 43-44). Peut-être les papyrus sont-ils fidèles à leur source en accentuant ζαλλευόντον et ἀγόντον (cf. West, *op. cit.* ; Blümel, p. 162) ; peut-être le scribe a-t-il accentué comme s'il avait à faire aux formes en -όντων.

VII. Observations sur certains fragments d'attribution problématique

A) Fragments transmis sur papyrus dont l'attribution à Alcée, retenue par Lobel-Page ou Voigt au moins, est ici rejetée

1 Fr. 115-128 *LP* ; 115-128A Voigt [Voir également ci-dessous B nº 25A]

Les fragments de P.Oxy.1788, extraits d'un livre qui contenait au moins mille vers (cf. la note stichométrique en marge de 120,4) ont été, non sans hésitation, attribués à Alcée par Hunt (P.Oxy. XV, p. 47), leur premier éditeur, et, depuis, cette attribution est considérée comme acquise, si l'on excepte les doutes exprimés de façon circonstanciée par H. Fraenkel (*GGA*, 6, 1928, p. 274-276) et les réserves discrètes de l'éditeur de la collection Loeb, Campbell (p. 287). L'attribution à Alcée, qui n'est fondée sur aucun critère externe, ce qui, pour un ensemble de fragments d'une envergure non négligeable, est en soi surprenant s'agissant d'Alcée, repose sur l'hétérogénéité métrique des fragments et l'impression que le style en est plutôt dans la manière d'Alcée (Hunt, *op. et loc. cit.* ; Fraenkel, *op.cit.*, p. 276). J'aborderai en dernier l'examen du critère métrique.

Seuls trois fragments sont dans un état de conservation qui laisse apparaître avec une certaine clarté leur thème. Le fragment 115 est l'évocation d'un *locus amoenus* tout à fait dans la manière de Sappho dont il rappelle les fr. 2 et 101A, ce dernier fragment, court et corrompu, étant attribué à tort à Alcée par certains éditeurs, dont Lobel-Page (cf. Liberman, *QUCC*, 40, 1992, p. 45-47). Le fragment 117 contient les restes d'au moins deux poèmes composés dans des mètres différents ; le premier évoque une jeune fille qui porte en courant des calebasses sous son vêtement (117b,6-9 ; lire au v. 8 ὐπὰ [τ]ώμματοσ =

ὑπὰ τῶ ἔμματοσ ?), évocation qu'on s'attend à trouver chez Sappho : elle n'est pas sans avoir une connotation érotique, le κόλπος/*sinus* étant érotisé (cf. Properce 1,3,26, *munera de prono saepe uoluta sinu*). L'autre poème, qui commence peut-être au v. 16, paraît adressé à une femme (117b,23), ce qui semble être, pour dire le moins, peu fréquent chez Alcée (pour le fr. 374, voir la note *ad loc.*) ; il y est dit que l'homme qui fréquente des prostituées est bien à plaindre. Négligeant l'adresse à un personnage féminin contenue dans le v. 23, Fraenkel (p. 275) a supposé que Sappho s'adressait à son frère Charaxos, qui avait dépensé beaucoup pour obtenir l'affranchissement de la courtisane Doricha-Rhodopis et qu'elle prenait vivement à partie pour cela ἐν μέλει (Hérodote 2,135 = Sappho 254a). Si le poème n'est pas adressé à Charaxos, il reste qu'il peut y être question de lui. Le fragment 119 est un cas intéressant ; en partant du principe qu'il a été écrit par Alcée, M. Vetta (*QUCC*, 22, 1986, p. 39-52) en a présenté une interprétation politique et le considère comme dirigé par Alcée contre Pittacos. L'attribution à Alcée a entraîné au v. 1 le supplément ὦ πόν[ηρε, quand ὦ πον[ήρα était également possible (τίστ'ὦπον[Π). L'auteur du poème développe une métaphore ; il explique à son interlocuteur (v. 9-16) que son temps est passé, que tous les fruits ont été cueillis ; la pousse est prometteuse, mais elle ne portera des grappes que sur le tard : si on les cueille avant terme, les raisins seront amers. Fraenkel (*loc.cit.*) suppose que Sappho s'adresse à une femme dont le temps est passé, tandis que sa fille est porteuse d'espoir mais qu'il ne faut pas la « cueillir » trop tôt. La comparaison d'une jeune fille non encore nubile au raisin amer est classique (voir Nisbet-Hubbard à Horace, *Odes* 2,5,10). On connaît le passage où Catulle compare le mariage de la jeune fille à celui de la vigne à l'orme (62,49-58) : *cum par conubium maturo tempore adeptast, cara uiro magis et minus est inuisa parenti* (v. 57-58). Himerius (*Or.* 9,16 p. 82

Colonna = Sappho 105a et 218) nous apprend que Sappho avait comparé une jeune fille à une pomme : ceux qui la cueillent avant le temps y goûtent à peine du bout des doigts, ceux qui la cueillent au bon moment jouissent du spectacle de sa maturité. Le fragment 105a de Sappho nous donne le premier terme d'une comparaison : le comparant est une pomme qui, placée trop haut, a échappé à la cueillette ; le comparé est une jeune fille, ainsi que le montre la paraphrase de Longus, 3,33,4, qui se conclut ainsi : τάχα δὲ καὶ ἐφυλάττετο καλὸν μῆλον ἐρωτικῷ ποιμένι. Le parallèle entre la métaphore du raisin et celle de la pomme est frappant. Le raisin a fourni la matière d'une comparaison ou d'une métaphore à l'auteur (Eratosthène ? voir Lloyd-Jones et Parsons à Parthénios fr. 633 *SH*) d'un épithalame où le mot αὐροσχάς était employé au sens de τὸ κατὰ βότρυν κλῆμα· εἴρηται δὲ ἐπαιωρημένη τις οὖσα ὄσχη (Et. Mag. Gen. α 1408 I p. 312 Lass.-Liv.). Quant au fr. 120, une scholie nous apprend qu'il était, en partie au moins, adressé εἰ]ρωνείαι εἴσ τινα γήμαντα̣ [πρὶν γε]νειάσαι (c'est en fonction de cette scholie qu'il faut interpréter les derniers vers du fragment ; on y lira plutôt ἀροτρώμμε[ν'(ε) avec Campbell qu'ἀροτρώμμε[θ'(α) avec Diehl) ; on est là aussi dans une sphère d'intérêt possible de Sappho. Je ne serais pas surpris que les bribes du fr. 121 aient rapport au mariage : 1] μύρια πάντα, 3].όλβῶνδρ[(c'est-à-dire πολ]υ̣όλβω ἄνδρ[οσ d'après un supplément de Diehl retouché ?) avec la scholie au v. 1 αὕτη ἀπὸ τουτ̣[..] γυναικό(σ) (ἐστι) προσ.[. Il y a lieu de penser qu'il est souvent question de femmes dans ces fragments, et cette fréquence présumée surprend en cas d'attribution à Alcée : ajouter peut-être aux fragments déjà évoqués les bribes des fr. 122, 124 (6 πικ]ροτέρα τρύ[γοσ — cf. Sappho, fr. 15,9 ? —, 8]ουσαι), 128A (v. 2 κήνὰ[) ; en marge de cette remarque, on notera 127,2]ε̣χάνισ.[, peut-être de χανίσδω = χηνίζω. Rapprocher 126,2 'Ερ]μιόνα[de

Sappho 23,4 (il n'est pas question d'Hermionè dans les fragments d'Alcée).

L'étude du style a quelque chose d'arbitraire et de subjectif, surtout quand il faut juger du style de bribes appartenant à des écrivains dont par ailleurs on ne possède qu'un nombre de fragments limité. Je ne sais s'il peut être légitime de dire que le fr. 119 a un resserrement d'expression et une énergie dans l'art de filer la métaphore qui rappellent Alcée ; il faut tenir compte du ton du poème, teinté d'une violence que Sappho n'ignore pas (fr. 55, 91 ; cf. le témoignage d'Hérodote cité ci-dessus), et de son mètre, la strophe alcaïque, où l'expression se resserre, tandis qu'elle se dilate dans le mètre du fr. 115, le glyconique « à expansion choriambique ». Ce poème évoque un *locus amoenus* avec des termes qui reprennent ceux du fr. 2 de Sappho, ce qui est, dans une certaine mesure, normal puisque le *locus amoenus* est un décor conventionnel ; on notera quand même la mention des roses, fleurs particulièrement appréciées par la poétesse (cf. Philostrate, *Lettres*, 51 Hercher = Sappho fr. 216 ; aucune occurrence chez Alcée) : 115a,22]βρόδ[≈ 2,6-7 βρόδοισι δὲ παῖσ ὀ χῶροσ | ἐσκίαστ' ; noter l'écho de 115b,2]μελλιχ[≈ 2,10-11 ἄηται | μέλλιχα πνέοισι, 115a,8 ψῦχρον ὔδωρ ≈ 2,5 ὔδωρ ψῦχρον. Le style de la première partie de 117b est intéressant : la catégorie, chère à Sappho, de l'aimable et du désirable apparaît deux fois à brève distance (v. 4 ἐπηράτοισ ; v. 5]ίμερτον) dans l'évocation plutôt sapphique de la jeune fille qui court et cache des calebasses sous son vêtement. L'autre poème contenu dans le fr. 117b a le style vigoureux de la réprimande : le ton commande le style et on n'en tirera pas argument pour l'attribution à Alcée. Enfin, τάκην (122,4), qui pourrait se rapporter au locuteur, est attendu chez Sappho (cf. le fr. 31).

L'aspect métrique a dû paraître d'autant plus important qu'on pense souvent que l'organisation de l'édition alexandrine de Sappho répond à une application rigoureuse et systématique de critères métriques étroits, illustrée par le fait que le premier livre ne contient que des poèmes en strophes sapphiques, le second des poèmes composés avec le mètre gl^{2d}, le troisième des poèmes composés avec gl^{2c}. A.L. Di Lello-Finuoli, dans un travail intitulé *Gli epitalami di Saffo. La tradizione del testo da Alessandria a Bisanzio* (à paraître aux presses du *CNR*) qu'elle a eu la gentillesse de me communiquer, montre que le principe d'homéométrie rigoureuse se limite aux trois premiers livres. Le livre V contient des poèmes hétérométriques (94, 96, 98, 101) ; métriquement non identiques sont les *incipit* du fragment bibliographique 103 appartenant au livre VII, parmi lesquels certains ont chance d'être des gl^{2c} (cf. Voigt, p. 115). Toutes les pièces composées en gl^{2c} ne se trouvaient donc pas dans le troisième livre. Les fragments du P.Oxy.1788 (115 = gl^{2c}, comme le veut Page, p. 325, plutôt que gl^{3c}, comme le suggère Voigt, en raison de v. 14, ὀμάγυ[ρι- et aussi de v. 13, καταή[σσατο ; 117,1-15 ? = gl^{c} (apparemment), 24-40 = ia gl ‖ gl^{c} ‖ ia gl ‖ gl^{c} ||| d'après la colométrie alexandrine ; 119 = str. alc. ; 120 = gl^{xc} ; 124 = str. Alc. ?) seraient tirés d'un livre hétérométrique. Comme il y a parenté entre les mètres des fragments 94, 96, 98, 101 (poèmes que la mise en page fait apparaître comme étant composés de strophes tristiques ; le gl pur est un élément commun), de même il pourrait y avoir une certaine parenté entre les mètres des fragments de P.Oxy.1788 (gl^{c}, gl^{2c}, ia gl ‖ gl^{c} etc., et ia $_{\wedge}$gl [= str. alc.]). Sappho a composé des strophes alcaïques (fr. 137 ; attribution des fr. 138 [cf. n. 328 à Alcée fr. 368] et 155 à la str. alc. suggérée par Page, p. 321 ; des fr. 103A et 168C chez Voigt, p. 16 ; voir également la rubrique C2 et le fr. 401H avec la note *ad loc.*).

2 Alcée fr. 252-282 *LP* ; *inc. auct.* 28-41 Voigt

Dans leur édition commune, Lobel et Page ont attribué *tacite* à Alcée les fragments peu nombreux du P.Oxy.2299 (milieu du Ier s. après J.-C.), malgré l'opinion exprimée par Lobel, P.Oxy. XXI p. 61-62. La mention de Myrsile dans une scholie aux v. 8-10 du fr. 8 (a) col. I, la simple possibilité de reconnaître dans le κῆνᾱμε[du fr. 3 le début du v. 7 du fr. 73 d'Alcée, la diversité des mètres dans des fragments dont, selon Lobel, *op. et loc. cit.*, et Page, p. 296, il n'est pas sûr qu'ils appartiennent à un même livre ou au même volume — à supposer même qu'on maintienne le postulat faux (voir ci-dessus au n° 1) de l'identité du mètre dans chacun des livres de l'édition alexandrine de Sappho —, tout cela a en soi, malgré Page, bien peu de poids, et, en réalité, n'en a plus aucun en regard de l'occurrence, dans ces fragments, des mots Ἄβανθι (fr. 10 (b) col. I v. 8) et Ἀ]τ̣θι̣δήαν (fr. 5 (a), v. 5 : restitution presque certaine), qui désignent deux « amies », connues par ailleurs, de Sappho. Je ne veux même pas parler de l'impression de « Safficità » qui se dégage du fr. 10 (b). Quant à la mention de Myrsile dans une scholie relative à un poème de Sappho, elle ne doit pas surprendre : nous savons que cette dernière, qui fut exilée (voir n. 2 à *TVA* I), n'a pas été sans pâtir des vicissitudes politiques de Mytilène (cf. P. Odo Bauer, « Sapphos Verbannung », *Gymnasium*, 70, 1963, p. 1-10) et qu'elle y a eu sa part en tant qu'aristocrate Λυδίζουσα (Mazzarino, *Oriente*, p. 187). Il faut suivre Treu (*Sappho*, p. 144, 173-175) et attribuer à la poétesse les fragments en question ; Voigt a été trop prudente en les rangeant parmi les *inc. auct.*

3 Sappho fr. 99 *LP* ; Alcée fr. 303A Voigt

Je suis Lobel (P.Oxy.XXI, p. 10, « Sappho ? »), Page (p. 145), Treu (*Sappho*, p. 164-165) et West

(*Notes*, p. 1-2) en attribuant à Sappho les fragments des deux colonnes qui constituent P.Oxy.2291 (IIIe s. ap. J.-C.). Cependant l'argument métrique de Lobel relatif au fragment 303Ab Voigt = col. I v. 10-24 (« Aeolic verses in stanzas of three lines are naturally attributed to Sappho, since we know of no poems of Alcaeus so composed ») n'est pas valable : voir non pas Alcée fr. 10, comme le voulait Merkelbach (*APF*, 16, 1958, p. 91), mais 130a. Les fragments 303Aa Voigt (= col. I v. 1-9) et 303Ab mentionnent un Πωλυανακτίδαις, que l'auteur stigmatise (Πωλυανακτίδαν τὸν μάργον ὄνδειξαι θέλω, 303Ab,14). Or Maxime de Tyr (18,9 p. 232-233 Koniaris = Sappho fr. 155 et 219) nous apprend que Πωλυάνακτις πάις est une rivale de Sappho (cf. Sappho fr. 213Ab, l. 9]παι πολυα[, commentaire à la ligne 7 duquel se trouve mentionné Charaxos, le frère de la poétesse) : ce Polyanactide pourrait être attaqué par Sappho, et ni Snell (p. 101) ni Gomme (p. 161) ne me paraissent avoir raison de se fonder sur le vers 14 du fr. 303Ab pour attribuer le fragment à Alcée ; le jugement catégorique de Meyerhoff (p. 184), qui trouve impensable chez Sappho l'attaque de ce Polyanactide, surprend : elle éreinte bien son frère Charaxos (254a, cf. fr. 3). Peut-être ce Polyanactide n'est-il autre que le frère de la Polyanactide (cf. 303Ab,11 ἀδελφέαν). Snell et Meyerhoff s'appuient aussi sur l'invocation à Apollon par laquelle s'ouvre le fr. 303Ab, Meyerhoff laissant entendre que Sappho s'adresse à Aphrodite d'une façon spécifique. Sappho invoque aussi Héra (fr. 17) ; on sait par Himerius (*Or.* 46,6 = Sappho fr. 208) qu'elle et Pindare (cf. fr. 52c Maehler ; Pindare s'adresse à Apollon) κύκνοις ἔποχον (τὸν Μουσαγέτην) εἰς Ἑλικῶνα πέμπουσι. Sappho peut très bien s'être adressée à Apollon. Enfin, le contexte musical du fragment 303Aa, qui contient le passage d'interprétation controversée χόρδαισι διακρ̣ε̣κην | ὀ̣λ̣ι̣σ̣βο̣δόκ̣ο̣ι̣σ̣<ι>, paraît favoriser une attribution à Sappho (voir West,

loc. cit.) que, en fonction des présentes observations, j'admets ici sous réserve.

4 Alcée fr. 304 *LP* ; Sappho fr. 44A Voigt

Le P.Fouad 239 (IIe/IIIe s. ap. J.-C.) contient les restes de deux colonnes, peut-être relatives à deux poèmes différents, dont la première évoque un serment d'Artémis, qui jure de toujours rester vierge, tandis que la seconde évoque les dons des Muses. Malgré la prudence de Nicosia (p. 55-61) et le scepticisme plus marqué de Meyerhoff (p. 177-179), qui se refusent tous deux au choix, les arguments énoncés par Treu (p. 161-164) et G.M. Kirkwood (*Early Greek Monody*, Ithaca-London, 1974, p. 145-146) en faveur de la « Safficità » de ces fragments me paraissent, sans être déterminants, avoir une certaine force persuasive (voir F. Lasserre, *Sappho. Une autre lecture*, Padoue, 1989, p. 107-112). L'argument métrique, selon lequel on ne rencontre pas chez Alcée le type gl^{2d}, est en revanche faux (cf. p. CV).

B) J'examine ici l'attribution de certains fragments de tradition indirecte rangés par Voigt dans la catégorie des *incertum utrius auctoris fragmenta.* On trouvera édités aux nos 401C-401 O d'autres fragments que Voigt a rangés dans cette catégorie mais dont l'attribution à Alcée m'a paru envisageable.

Le no 1 est attribué, par l'autorité qui le cite, à Anacréon (505(c) *PMG* = 187 Gentili) : la restitution de la forme αἰνοπάθην n'implique pas nécessairement l'attribution à Alcée (Marzullo, p. 47 n. 2 ; cf. Schwyzer, p. 563 ; P. Chantraine, *Grammaire homérique*, I, Paris, 1958, p. 209).

Le no 5 présente trois fragments qu'on est à première vue tenté d'attribuer à Sappho en raison des thèmes évoqués.

Le n° 11 pourrait être relatif à une élève de Sappho (Treu, *Sappho*, p. 202) : Ἤρων ἐξεδίδαξ' ἐγ (d'après une correction de Schneidewin pour ἐξεδίδαξε) Γυάρων τὰν ταναόδρομον (correction de G. Hermann pour ἀνυόδρομον) ; en tout cas, Ἤρων étant, d'après le citateur, l'accusatif de Ἠρώ, on ne peut accepter l'hypothèse de Lobel qui veut y voir le nom commun ἥρων et une allusion à Ajax fils d'Oïlée.

Le n° 12, ἴδρως †ἀμφότερα† (lire λαμπροτέρα ? West, *Notes*, p. 8, suggère l'étrange λεμφοτέρα, « plus morveux », qu'il rend par « more dribbly »), fait bien sûr songer à Sappho en raison du fr. 31,13 (cf. 74c,2).

Le n° 16 doit être attribué à Sappho, compte tenu de la méthode de citation d'Héphestion (Righini, p. 74) et de son contenu (cf. Wilamowitz, p. 52 n. 2 ; E. Cavallini, *MCr*, 10/12, 1975-1977, p. 69 n. 39 et p. 71). Je crois que Philostrate *Imag.* 2,1 (il est question d'un choeur de jeunes filles devant un autel d'Aphrodite) s'inspire du poème dont est tiré le fragment : rapprocher, en particulier, 2,1,3 ; les remarques δοκεῖ δέ μοι καὶ Σαπφοῦς τι ἀναπνεῖν (2,1,2) et μελίφωνοι· Σαπφοῦς τοῦτο δὴ τὸ ἡδὺ πρόσφθεγμα (2,1,3 ; cf. Sappho 71,6). Ces rapprochements favorisent de toute façon l'attribution à Sappho, quand même le texte de Philostrate ne se rapporterait pas au poème dont le fragment est tiré.

J'attribuerais à Sappho les deux vers (deux *incipit* ?) du n° 18 cités par un métricien anonyme à la suite de Sappho fr. 154,1 ; le second, < >σα φύγοιμι, παῖδες, ἄβα, a une apparence sapphique.

Le n° 20, πάντας δΐγων [sur cette graphie, voir Alcée fr. 296b,3 app. crit.] θαλάμοις, pourrait avoir un contexte épithalamique (cf. *Iliade* 18,492-493) et donc être de Sappho.

Le n° 21 comporte deux vers cités par Héphestion qui illustrent, dans deux réalisations différentes, un même mètre (ia $_{\wedge}$gl ia) peut-être attesté chez Sappho (fr. 138) ; le second, Μᾶλις μὲν ἔννη λέπτον ἔχοισ' ἐπ' ἀτράκ-

τωι λίνον, paraît avoir un contenu sapphique : s'il est de Sappho, le précédent a chance de l'être aussi. « Die Verse können nur von Sappho sein », dit Wilamowitz (*GV*, p. 233 n. 1 ; cf. Treu, *Sappho*, p. 230).

Le n° 23 doit être attribué à Sappho, dont le nom est suppléé chez le citateur avec probabilité (cf. O. Musso, *ZPE*, 22, 1976, p. 37-39).

Le contenu du n° 25 ainsi que l'inspiration qu'y a peut-être trouvée Catulle (3,6-10), grand amateur de la poétesse, favorisent l'attribution à Sappho (cf. Sappho fr. 104a,2 ≈ Catulle 62,21-22).

Le n° 25A, κλαΐην δάκρυσιν, a été attribué à Sappho par Ahrens : cela est d'autant plus digne de remarque que, dans des fragments que j'ai attribués plus haut (A1) à Sappho, on retrouve κλ]αίει δάκ[ρυσι]ν (P.Oxy.1788 fr. 17,35 = Alcée fr. 117,35 *LP*, Voigt). Il y a apparemment parallélisme mais non identité des passages, si du moins la leçon κλαΐην est bonne et qu'Hérodien, qui cite le fragment en illustration de la diérèse κλαΐην, ne s'est pas trouvé en face d'un tréma non justifié par la diérèse, comme je soupçonne que c'est le cas pour μήδεϊα (cf. p. LXXXIV-LXXXV). L'attribution à Sappho de P.Oxy.1788 m'amène à faire mien l'avis intuitif d'Ahrens.

Le n° 25B, καὶ τὰν ἀκόρεστŏν ἄυᾰταν, dont la source est l'Et. Sym. (manuscrit V *ap*. Et. Mag. 497,27) = Tzetzès à Hésiode, *Travaux* 664 (p. 371 Gaisford) et qui est placé par Page (*PMG*) dans les *fragmenta adespota* (n° 973), a peu de chance d'appartenir à Alcée ou Sappho, en raison de la suite de trois brèves ; d'autre part l'adjectif ἀκόρεστος n'apparaît pas avant Eschyle. Le fragment pourrait bien être de Pindare, le seul poète, en dehors d'Alcée et Sappho, connu pour employer la forme éolienne ἀυάτα (*Pyth*. 2,28 ; 3,24) : le n° 25B est cité en illustration de la forme éolienne ἀυάτα, dont l'occurrence chez Pindare, *Pyth*. 2,28, est également analysée comme une forme éolienne par le scholiaste de Pindare (II p. 40 l. 18 ss. et p. 41 l. 8 ss. Drachmann).

Bergk (p. 728 n° 123) attribuait à l'auteur de καὶ τὰν ἀκόρεστον ἀυάταν une prétendue citation anonyme qui suit et est censée représenter un cas de non-gémination éolienne de la consonne : νώννυμος (νώνυμνος chez Tzetzès) ὄκχος (*sic*). En réalité, νώνυμος et ὄχος — car telle est l'orthographe supposée par le contexte de la citation — constituent deux mots indépendants l'un de l'autre.

Le n° 25C (fr. 897 *PMG* = fr. 14 Fabbro ; deux gl^c^) est une célèbre scolie attique (cf. Reitzenstein, p. 17-18 ; Smyth, p. 483-484 ; Fabbro, p. 153-160) dont une scholie à Aristophane, *Guêpes* 1239 (p. 196 Koster, cf. Pausanias l'Atticiste α 25 p. 154 Erbse) dit : τοῦτο οἱ μὲν 'Αλκαίου, οἱ δὲ Σαπφοῦς· οὐκ ἔστι δέ, ἀλλ' ἐν τοῖς Πραξίλλης (fr. 749 *PMG* ; sur l'attribution à Praxilla, voir Reitzenstein, *loc. cit.*) φέρεται παροινίοις. Une attribution abusive à Alcée peut être un effet de la vogue à Athènes du réemploi de pièces d'Alcée comme scolies ; noter qu'Aristophane, *Guêpes* 1238-1239, mentionne cette scolie juste après une autre démarquée d'Alcée (fr. 141,3-4), selon le scholiaste qui cite les vers de ce poète.

C) Autres cas (voir également les notes aux fr. 389, 401A, 417 et 445)

1 Les vingt-sept très maigres fragments, dépourvus de signes de lecture, de P.Oxy.2878 (ɪ/ɪɪ^e^ s. après J.-C. ; « Lyric Verses in the Aeolic Dialect ? » pour Lobel) sont présentés par Page, sous la rubrique *Sappho uel Alcaeus* (S 287-312 *SLG*), comme des fragments d'un hypothétique commentaire sur les poètes éoliens. Page (*CQ*, 23, 1973, p. 199-200) émet des doutes sur le caractère éolien des fragments, qui me paraît plausible : cf. κῆνοι dans]ηνκηνοιγ[|]ἄν̣δ̣ρεσ ἀν[(S 288,9-10) ;]μμεων̣[(S 290,3) ;]χ̣ε̣ρ̣ραπ[(S 290,5) ;]ραισεμεγα[(S 292,11) ;]ασιω[(S 299,3) ;]χορω[(S 300,3) ;

]υπαδα[(S 309,2). Je ne vois pas pourquoi Page suppose qu'il s'agit là d'un commentaire. R. Führer (*GGA*, 229, 1977, p. 29 n. 300) propose d'attribuer ces fragments à Alcée avec des arguments très fragiles : il renvoie par exemple à S 287,2]πολινταν[; S 288,7]ω κλέοσ ε̣[, 8]ωπαιτο.[, 9-10 (déjà cités ; j'ajoute 4]..ονικα[). Le phénomène de synaphie relevé, peut-être avec raison, par Page en S 312,2]ο̣ρεγι̣- [, ne me paraît pas aller contre l'attribution à Alcée ou Sappho : il peut s'agir d'un long vers divisé, pour les besoins de la mise en page, en plusieurs tronçons (cf. Sappho fr. 96, cité par Page). Noter, avec les suppléments proposés à simple titre d'exemple, S 287,2-3 μά]κ̣αιρ' εὔν[οοσ | ἐσ] πόλιν τάν[δε (suppl. Page), 4 ἐ]πὶ βώμ[ωι, 7 ἄ]π̣αλον[; S 289,2 ἱ]κετευ[- ; S 290,4 Φ]ο̣ῖβοσ ἄγλαο̣[σ (cf. S 293,2]βοσαγ[; pour ἀγλαός dit d'Apollon, voir *H.H.* 4,314 ; 490 ; 500) ; S 291 = Péan n° 3 chez Käppel, *Paian*, Berlin-New York, 1992,].ον χαῖρ̣[ε |]Παίαον [(forme adaptée de l'*épos* ?) |]εχορ[|]μεδε̣[(]μέδε[ισ ?) ; S 292,11 ἐπέ]ρ̣αισε μέγα[ν (cf. Alcée 38a,2 et 8) ; S 293,3]ω̣. μ̣α̣λ̣ε̣[ρ- ; S 294,2 κ]ασιγν[ητ- (suppl. Page) ; S 296,8]μ' εὔαδον̣[ou -δ' ὀ̣ν̣[(Lobel) ; S 300,2-4]φορα[|]χορω[|]ι̣φιλα[; S 303,2 κῆ δ[' (Lobel) ; S 304,3]φοιν[- ; S 307,2-3 ε̣κ̣γο̣[ν- | ὀδυρ[-. Voir ci-dessus n. 149.

2 P. Mil. Vogl. I 7 (deux fragments dont l'un contient les restes de deux colonnes, l'autre ceux d'une seule) = Sappho 103A = *adesp.* 920 *PMG* est considéré par A. Malnati, *Papyrologica Lupiensia*, I, 1992, p. 321-323, comme contenant des fragments d'Alcée parce que le poème dont la seconde colonne du premier fragment contient les restes paraît composé en strophes alcaïques et qu'au v. 7 il faut lire, selon lui, ὦ δᾶμε .[, mais a) Sappho a écrit des poèmes en strophes alcaïques (cf. p. XCI) ; b) au v. 9 on lit Γοργ[, le nom d'une rivale célèbre de Sappho, Gorgo. Même chez Alcée d'ailleurs, l'appel ὦ

δᾶμε surprendrait. Snell lisait ὧδ' ἀ μελ[; d'après Vogliano le papyrus porte ὠδαμελ[.

3 Alcée fr. 150 Bergk = Alcée le comique fr. 38 Kassel-Austin

Le mot εἰδομαλίδης est connu grâce à Eustathe à *Od.* 1571,43-46 (= Suétone, Περὶ βλασφ. 63 p. 52 Taillardat) τῶν τις μεθ' Ὅμηρον, τὸ μὲν μῆλον δωρίσας εἰς μᾶλον, τὴν δὲ ὄψιν εἰς εἶδος μεταλαβὼν καὶ μεταθεὶς τὰς λέξεις, Ἀλκαῖος δὲ ἦν ἐκεῖνος ὁ κωμικός, εἰδομαλίδην ἔφη σκωπτικῶς τινα διὰ τὸ καλλωπίζεσθαι τὰ μῆλα τῆς ὄψεως, ἐρευθόμενον δηλαδὴ κωμικώτερον (κορικώτερον Schneidewin) ≅ 1412,31-33 ὁ γύνις ἄλλο τι ὢν αὐτὸς παρὰ τὸν παρθενοπίπην καὶ τὸν ἀρρενώπαν (cf. Cratinos fr. 417 Kassel-Austin) ὥς φασιν οἱ παλαιοί. Καὶ παρὰ τὸν εἰδομαλίδην, ἤγουν τὸν καλλωπίζοντα τὰ μῆλα τῆς ὄψεως. On dispose aussi de la glose d'Hesychius (ι 225) ιδομαλιαδες (leçon du manuscrit ; Latte corrige en ἰδομάλιδαι)· οἱ τὰς ὄψεις κοσμούμενοι. Bergk (p. 191), suivi par Latte (à Hesychius *loc. cit.*), attribue à Eustathe (ou Suétone) une confusion entre Alcée poète comique et Alcée poète lyrique. Latte pense que la forme εἰδομ**α**λίδης (cf. ιδομαλιαδες d'Hesychius) pour εἰδομηλίδης va contre l'attribution au comique. Bergk invoque en faveur de l'attribution au poète lyrique la scholie à *Iliade* 22,68b V p. 279 Erbse = Denys de Thrace fr. 34 Linke, Αἰολεῖς δὲ τὸ πρόσωπον (sous-entendre ῥέθος [cf. Sappho 22,3 ?]) καὶ ῥεθομαλίδας τοὺς εὐπροσώπους φασί (≠ Souda P 92 ῥεθομαλίδαι οἱ τρυφεροὶ τὴν σάρκα. Λέγεται γὰρ ὅλον τὸ σῶμα ῥέθος). Hoffmann (p. 194) et Bechtel (p. 125) attribuent au poète lyrique ῥεθομαλίδαις, tandis que Bergk se demande s'il faut attribuer à Alcée le seul Ϝιδομαλίδαι (*sic*) ou ce dernier *et* ῥεθομαλίδαι. L'adjectif μαλοπάραυος est probablement attesté chez Sappho (*inc. auct.* 35 Voigt = P.Oxy.2299 fr. 10b col. I,5,

]ọπάραυε) et on sait qu'il a été utilisé par Théocrite (26,1 avec la note de Gow, à laquelle on opposera Chantraine s.v. μαλός). On a donc chez les poètes éoliens (en fait Sappho seulement ?), en un sens positif, μαλοπάραυος et, peut-être, ῥεθομαλίδαις (« qui a les joues/le visage comme une pomme », « qui a beau visage » : cf. Gow à Théocrite 7,117). L'attribution à Alcée le comique de la forme εἰδομαλίδης n'a rien de surprenant, car cet adjectif employé par raillerie a été bâti non à partir de μῆλον « pomme » mais de μαλός « blanc » (cf. Taillardat, *Suétone Περὶ βλασφ. Περὶ παιδ.*, Paris, 1967, p. 127-128), adjectif lui-même secondairement tiré d'une mauvaise analyse des composés μαλοπάραυος et ῥεθομαλίδαις, où l'on reconnaîtra μᾶλον = μῆλον (voir Chantraine s.v. μαλός).

4 R. Renehan (*RhM*, 112, 1969, p. 187-188) pense que Sénèque, *De tranquillitate animi* 17,10, *nam siue Graeco poetae credimus, aliquando et insanire iucundum est*, renvoie à Alcée, mais Sénèque peut renvoyer à Ménandre, fr. 354 Körte οὐ πανταχοῦ τὸ φρόνιμον ἁρμόττει παρόν | καὶ συμμανῆναι δ' ἔνια δεῖ (cf. Nisbet-Hubbard à Horace, *Odes* 2,7,28, qui attribuent à Renehan l'étrange suggestion que Sénèque ferait allusion au poème dont est tiré le fr. 350 d'Alcée). Sénèque aura remodelé Ménandre sous l'influence d'Horace, *Odes* 4,12,28 *dulce est desipere in loco* (cf. 2,7,27-28 ; 3,19,18).

VIII. Les mètres d'Alcée[232]

Une notice indiquant, si c'est possible, le mètre du fragment et faisant état d'éventuelles difficultés liées à sa

232. On peut voir les exposés suivants, parfois divergents : Snell, *GM*, p. 43-48 (système de notation généralement adopté) ; Page, p. 323-326, qui indique de précieux détails sur la versification ; J. Irigoin, « La structure des vers éoliens », *AC*, 25, 1956, p. 5-19 ; D.

détermination précède le texte grec du fragment en question. On trouvera ci-dessous en A une synthèse essentiellement fondée sur ces notices. Les interprétations ici proposées s'écartent, le cas échéant, de la colométrie alexandrine : on trouvera plus ample information dans les notices. Un même fragment, dont la mention est alors accompagnée d'un point d'interrogation, peut se trouver dans plus d'une rubrique.

A) Sigles et abréviations

Par convention, j'utilise le signe indiquant la syllabe longue pour noter l'élément final d'un vers, même quand il y a *syllaba breuis in elemento longo*.

–	syllabe longue
⏑	syllabe brève
x	syllabe longue ou brève (*anceps*) ; à distinguer de « x » utilisé pour indiquer un nombre inconnu
∧	indique la catalexe (absence de l'élément final) du mètre (ainsi $ia_\wedge$ = ⏑ – –) ou du *colon* (gl, hipp, pher) après lequel il est placé, ou l'acéphalie (absence de l'élément initial) du mètre (ainsi $_\wedge ia$ = – ⏑ –) ou du *colon* devant lequel il est placé
I	fin de mot généralisée
[I]	fin de mot très fréquente
II	fin de vers
III	fin de strophe

aeol :	gl ou hipp ou pher
basis Aeolica :	les deux syllabes de quantité non fixée (xx) au début de certains *cola* (gl, hipp, pher)

Korzeniewski, *Griechische Metrik*, Darmstadt, 1968, p. 128-140 ; Voigt, p. 20-24 (*conspectus metrorum*) ; West, *Metre*, p. 29-34 ; T. Cole, *EPIPLOKE : Rhythmical Continuity and Poetic Structure in Greek Lyric*, Cambridge (Mass.)/Londres, 1988, p. 125-143 ; C.M.J. Sicking, *Griechische Verslehre*, Munich, 1993, p. 135-138.

c : choriambe (–⏑⏑–) ; souvent mis en exposant après le sigle d'un *colon* pour indiquer l'expansion interne de ce *colon* avec le nombre de choriambes indiqué en exposant (voir aux sigles gl, hipp, pher). « xc » mis en exposant indique que le nombre des choriambes est inconnu

d : dactyle (–⏑⏑) ; souvent mis en exposant dans les mêmes conditions que « c »

gl : glyconique xx–⏑⏑–⏑– ;
$_{\wedge}$gl ia = x–⏑⏑–⏑–<⏑–⏑–> ;
gl^{c} = xx–⏑⏑–<–⏑⏑–>⏑– ;
gl^{2c} = xx–⏑⏑–<–⏑⏑––⏑⏑–>⏑– ;
gl^{d} = xx–⏑⏑<–⏑⏑>–⏑– ;
gl^{2d} = xx–⏑⏑<–⏑⏑–⏑⏑>–⏑–

hipp : hipponactéen xx–⏑⏑–⏑–– ;
hipp^{c} = xx–⏑⏑–<–⏑⏑–>⏑––

ia : mètre iambique x–⏑–

io : mètre ionique ⏑⏑–– ; 2io anacl(astique) : ⏑⏑–⏑–⏑––

lek : lekythion –⏑–⏑–⏑–

pher : phérécratien xx–⏑⏑–– ;
pher^{3d} = xx–⏑⏑<–⏑⏑–⏑⏑–⏑⏑>––

str. sapph. : strophe sapphique
–⏑–x–⏑⏑–⏑–– ||
–⏑–x–⏑⏑–⏑–– ||
–⏑–x–⏑⏑–⏑–x | –⏑⏑–– |||

str. alc. : strophe alcaïque
x–⏑–x–⏑⏑–⏑– ||
x–⏑–x–⏑⏑–⏑– ||
x–⏑–x–⏑–x [|] –⏑⏑–⏑⏑–⏑–– |||

N.B. I. La notation généralement répandue et ici utilisée est souvent un moyen formel de description des vers qui ne reflète ni leur formation ni la façon dont les concevait le poète[233]. La formulation « expansion interne dac-

233. Voir, sur les limites de ce système de notation, l'exposé de Sicking mentionné dans la note précédente.

tylique » (gl^d par rapport à gl) ou « expansion interne choriambique » (gl^c par rapport à gl) est commode pour la description, mais elle est trompeuse si l'on a en vue l'analyse métrique : son incohérence ressort du fait que l'« expansion choriambique » donne à la clausule du gl la forme ⏑– tandis que la dactylique lui donne la forme ⏑––. Il doit s'agir en fait de deux modulations, –⏑⏑–⏑⏑–⏑⏑– et –⏑⏑––⏑⏑––⏑⏑–, d'un développement de nature unique. De même, il ne faut pas croire que la notation de l' « expansion externe » par préfixation ou suffixation à un *colon* d'un mètre iambique entier ou syncopé (ainsi ia gl, gl ia, $_{\wedge}$ia hipp) représente la façon dont les poètes interprétaient les vers en question, ou la formation réelle de ces derniers. Le système de notation adopté, que sous-tend la doctrine de l'expansion interne choriambique ou dactylique et de l'expansion externe iambique, ne permet ainsi pas de rendre compte du vers du fr. 401L x–⏑⏑–⏑–⏑–⏑––, dont[234] le vers noté $_{\wedge}$gl ia ne diffère que par la cadence. D'autre part, Héphestion (*Manuel* 11,3 p. 36 Consbr.), dont l'analyse métrique est sans portée, a cependant fondamentalement raison de rapprocher le dodécasyllabe ––⏑⏑––⏑⏑–⏑––, noté $_{\wedge}$hipp^c (*inc.* 16 *LP*, Voigt ; certainement de Sappho) : les deux vers ne diffèrent que par leur partie médiane, et cette différence est mince, si l'on songe que la responsion semble pouvoir s'accommoder d'elle (cf. n. 290 au fr. 346).

II. L'analyse en *cola* des deux premiers vers des strophes sapphique et alcaïque, les deux formations les plus fréquemment attestées dans nos fragments, est controversée, et, à supposer qu'elle reflète la façon dont Alcée les concevait, elle perd de son utilité pour peu que ces vers soient des régularisations différentes de proto-

234. Significative est la réaction de Snell (*GM*, p. 45 n. 24) face à ce vers : il avoue ne pas le comprendre et, contre le témoignage formel d'Héphestion, fait du dissyllabe final le début d'un vers suivant, obtenant ainsi la formation, plus claire pour lui, $_{\wedge}$gl ba || $_{\wedge}$gl ba.

types pourvus d'un nombre de syllabes fixe mais où la quantité des syllabes initiales n'était pas déterminée, la fin du vers étant marquée par le jeu des cadences –⏑–⏑– et –⏑––, tandis que la régulation quantitative du vers a tendance à se faire selon le jeu des éléments –⏑⏑ et –⏑[235]. En tout cas, frappants sont les traits qui unissent, par la façon même dont elles s'opposent, ces deux strophes : a) les deux hendécasyllabes de la strophe alcaïque et ceux de la strophe sapphique ne diffèrent que par l'opposition typique de leur début (x–⏑–/–⏑–) et de leur cadence (⏑–/⏑––) ; b) leur troisième vers est bâti à partir des deux premiers selon deux modes distincts de répétition[236]. Le troisième vers de la strophe sapphique paraît bâti à partir de la répétition contractée de l'hendécasyllabe, dont la cadence est celle du nouveau vers malgré la réduction de –⏑⏑–⏑–– à –⏑⏑–– : –⏑–x–⏑⏑[–⏑–x]–⏑–x –⏑⏑–⏑[––]. Le troisième vers de la strophe alcaïque semble obtenu à partir de la répétition des deux éléments initiaux des deux premiers vers (x–⏑–x[x]–⏑–x), de celle des éléments médians –⏑⏑(–), enfin de la substitution de la cadence ⏑–– à ⏑–.

B) Vers et strophes composés par Alcée d'après les textes transmis :

a) *cola* :

lek : 315, 377 (voir la note au fr. 315 ; → Horace, *Odes* 2,18 ?)

235. Voir A. Meillet, *op. cit.* n. 19, p. 35-36 et 41.

236. L'analyse du processus de construction des vers me paraît ici, pour en comprendre la formation, plus fructueuse que les analyses (d'ailleurs nullement incontestables dans leurs principes et leurs applications) des éléments métriques qui forment le résultat de cette construction : voir, dans le même sens, les remarques de Sicking, *op. cit.* n. 232, p. 137.

b) vers composés κατὰ μέτρον :

8d$^{\smile -}$: 369
x io : 306g ; 380 (?)
4 ia ‖ : 374

c) autres vers, dont l'emploi en distiques (κατὰ δίστιχον), quand il est certain, est signalé par un astérisque, par deux quand il est plausible, l'absence d'astérisque indiquant l'incertitude :

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – |x – ⏑ – – (hémiépès masculin | penthémimère iambique = « encomiologicon ») : 383*

aeol : 152, 391
aeol^{xc} : 37* ; 169 (?) ; 303** ; 305a II** ; 392 ; 401E

pher ia dans le fr. 398 après transposition (cf. app. crit.) ?
pher^{3d} : 296a* (apparemment) ; 367* ; 368*
pher^{2c} : 380 (?)
pher^{xc} : 322* (?)

gl ia : 321 (?) ; 355
ia gl : 354 (?) ; 385 (?) ; 386
$_{\wedge}$gl ia : 319
2gl ia : 43* ; 140* ; 143* (?) ; 158* (?) ; 179* (?) ; 181* (?) ; 356* (?) ; 358* ; 359* ; 360* ; 395 (?)
gl^{xd} : 305a I* (?)
gl^{d} : 366* (apparemment) ; 316 (?)
gl^{2d} : 38a* (probable) ; 305a I* (?) ; 318 (?) ; 364* ; 365*
ia $_{\wedge}$gl^{2d} : 379 + 318 (? voir la n. 335 au fr. 379)
gl^{d} ia : 401B*
gl^{xc} : 36** ; 60 (?) ; 286* (?) ; 317a (?) ; 353
gl^{c} : 112* ; 303,1-9** (?) ; 316 (?) ; 350* ; 351*, 352*
→ Horace, *Odes* 1,1 ; 3,30 ; 4,8

gl^{2c} : 34bc* ; 39* (apparemment) ; 44* (?) ; 50* ; 296b* ; 305a II* (?) ; 308A* ; 340* ; 341* (apparemment) ; 342* ; 344* ; 345* ; 346* ; 347* ; 348* ; 349* ; 352* ; 353 (?) → Horace, *Odes* 1,11,18 ; 4,10
gl^{3c} : 380* (?) ; 387*

ia $_{\wedge}$hipp : 375 ; 384
hipp avec expansion indéterminée : 48**, cf. 323
hipp^{xc} : 33abc* (?) ; 60 (?)
$_{(\wedge)}$ hipp^{xc} : 61**
gl |(|) hipp : 376 (?)

Pour 401L, voir ci-dessus A) N.B. I.

d) strophe composée de trois *cola* :

4io |3io |3io ||| : 10b → Horace, *Odes* 3,12

e) strophes distiques composées de deux vers différents :

gl || hipp ||| : 376 (?)
$_{\wedge}$gl ia || hipp ||| : *306Ab App.
ia gl || gl^{c} ||| : 70 (voir « Metr. »)

pher || gl : 322 (?)
ia 2io anacl || ia chor ia : 401N

Cas incertains : 169 ; 170 ; 299 ; 379

f) strophes tristiques[237] :

strophe sapphique : 34a ; 35 (?) ; 41 ; 42 ; 45 ; 51b ; 63 ; 66 ; 68 ; 69 ; 148 ; 150 ; 200 ;

237. Malgré l'analyse métrique qui ressort de la mise en page et de la signalisation utilisée dans les papyrus d'Alcée (*paragraphi*) et remontant à l'éditeur alexandrin (cf. p. XLI-XLII), et malgré l'opinion courante qui suit cette analyse, il n'existe pas de strophe éolienne formée de plus de trois vers, la plupart, mais non tous (cf. 130a et peut-être 67), organisés selon le schéma AAB ; les prétendues strophes

214 (?) ; 283 ; 302a (?) ; 308 ; 309 (?) ; 361 ; 362 ; 363 (apparemment) ; 401C (?) ; 401I (apparemment) ; 401M → nombreux exemples chez Horace, *Odes* (+ *Chant Séculaire*)

strophe alcaïque : 6 ; 7 ; 58 ; 71 ; 72 ; 73 ; 74 ; 75 ; 76 ; 77 col. I, col. II (?) ; 129 ; 132 (?) ; 149 (?) ; 204 (?) ; 206 ; 208 ; 208A ; 249 ; 289 (?) 298 ; 300 (?) ; 302c (?) ; 306i col. II ; 307 ; 310 ; 311 ; 313 (?) ; 314 (?) ; 320 ; 325 ; 327 ; 328 ; 329 ; 330 ; 331 ; 332 ; 333 ; 334 ; 335 ; 336 (?) ; 337 (?) ; 338 ; 339 (?) ; 379 (?) ; 382 ;388 (?) ; 390 ; 400 ; 401H → nombreux exemples chez Horace, *Odes*

gl || gl^c || gl^c ||| ou gl || gl^{2c} || gl^c ||| : 67 (?)
gl^c || gl || gl^c ||| : 130a
gl^c || gl^c || gl gl^c ||| : 130b ; 356 (?)
gl^c || gl^c || gl^c | gl ||| : 3 ; 4 (?) ; 5 ; 67 (?) → Horace, *Odes* 1,6,15,24,33 ; 2,12 ; 3,10,16 ; 4,5,12 (considéré comme une strophe tétrastique par Horace)

Incertain : fr. 167 (voir la notice)

Ne paraissent pas attestées dans nos fragments les formations dont l'utilisation par Alcée est supposée par les témoignages suivants, réunis ci-dessous : III, VII, XI,

tétrastiques sont des strophes distiques : voir J. Irigoin, « Colon, vers et strophe dans la lyrique monodique grecque », *RPh*, 31, 1957, p. 234-238. L'interprétation tristique du fr. 96 de Sappho par Sicking (*op. cit.* n. 232, p. 138), qui entraîne un schéma ABC, est entièrement erronée : il ne s'agit que d'un long vers unique.

XII, XIV ; XVIII et XIX (pour le nº XX, voir la note au fr. 315). Ont été utilisées par Horace, sans qu'aucune source ne spécifie l'emprunt à Alcée, les formations « éoliennes » gl ǁ gl[c] ǀǀǀ (*Odes*, 1,3,13,19,36 ; 2,9,15,19, 24,25,28 ; 4,1,3) et gl[c] ǁ gl[c] ǁ pher ǀ gl ǀǀǀ, considéré par Horace comme une strophe tétrastique gl[c] ǁ gl[c] ǁ pher ǁ gl ǀǀǀ (*Odes*, 1,5,14,21,23 ; 3,7,13 ; 4,13).

C) Témoignages anciens sur les mètres nommés d'après Alcée ou présentés comme fréquemment utilisés par lui :

Cf. Aelius Theon, *Progymnasmata* 73 p. 32 Patillon-Bolognesi ὥσπερ Ἀριστοφάνειόν τι μέτρον καὶ Σαπφικὸν καὶ Ἀλκαϊκὸν καὶ ἄλλο ἀπ' ἄλλου λέγεται, οὐχ ὡς τούτων τῶν ποιητῶν μόνων ἢ πρώτων ἐξευρηκότων τὰ μέτρα, ἀλλ' ὅτι αὐτοῖς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἐχρήσαντο.

I. – – – ⏑ ⏑ – ⏑ – (gl)

a) Fortunat., *Ars* VI p. 298,1-3 K. *Anacreonteon est γουνοῦμαί σ' ἐλαφηβόλε ; usi sunt hoc genere metri Alcaeus, Sappho, Alcman.*

b) *Scholia metrica uetera in Pindari carmina, Ném.* 2, p. 22 Tessier τὸ γ' λογαοιδικὸν Ἀλκαϊκόν.

II. ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ – – [238]

a) *Scholia metrica uetera in Pindari carmina, Olymp.* 1, p. 1 Tessier τὸ θ' ἰαμβικὸν δίμετρον ὑπερκατάληκτον, ὅ ἐστιν Ἀλκαϊκόν.

b) Seruius, *De centum metris* IV p. 458,14-15 K. *Alcaicum constat dimetro hypercatalecto ut est hoc « amant uenena parricidae ».*

238. C'est le troisième vers de la strophe alcaïque divisée en quatre vers selon une analyse fautive : voir ci-dessus n. 129 et 237.

c) Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 81,24 K. *sin autem hypercatalectum* [scil. *dimetrum archilochium « beatus ille qui procul »*], *alcaicon dicitur.*

– – ⏑ – – – ⏑ – –

d) Diomedes, *Ars gram.* p. 510,1-2 K. *Alcaicum aliud in Horatio tale est, « pones iambis siue flamma ».*

III. ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ – ($3ia_{\wedge\wedge}$)

Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 143,21-23 K. *figuratus est ab Alcaeo, unde et Alcaicus dicitur, ut « beatus ille quem potens deus ».*

IV. – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – –[239]

a) Héphestion, *Manuel* 7,8 p. 24,5 C. Ἀλκαϊκὸν δεκασύλλαβον = Scholie A au *Manuel* p. 130,16-17 C. δακτυλικὸν λογαοιδικὸν ὃ καλεῖται Ἀλκ. δεκασύλλ. (cf. fr. 328 Test. I).

b) Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 126,18-20 K. *erit decasyllabum Alcaicum sic, « dulce melos Iouis alma prolēs ».*

c) Diomedes, *Ars gram.* I p. 510,6-7 K. *Alcaicum aliud in Horatio tale est...« usque meis pluuiosque uentos ».*

d) Caesius Bassus, *De metris* VI p. 270,1-2 K. *« flumina constiterint acutō », hoc quoque carminis genus ab Alcaeo lyricus noster* [i.e. Horatius] *accepit.*

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑

e) Trichas, *De nouem metris* 3 p. 379,29-32 C. Ἀλκαϊκά [τρίμετρα] (...) ὡς τοῦ Ἀλκαίου κατακόρως αὐτοῖς χρησαμένου, οἷόν ἐστι τὸ 'καὶ θέον ἀμερίοις βροτοῖσι'.

239. C'est le quatrième vers de la strophe alcaïque, selon l'analyse fautive déjà signalée.

f) Marius Victorinus, *Ars gram.* p. 111,31-32 K. (*de logaed.*) *Alcaicum decasyllabum ut est « laurea Nyctelio coronă ».*

g) Seruius *De centum metris* IV p. 466,20-22 K. *Alcaicum constat duobus dactylis et duobus trochaeis ut est hoc « luna rubens zephyros minatur ».*

V. – – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ – (premier et second vers de la str. alc.)

a) Héphestion, *Manuel* 14,2 p. 44,20 C. Ἀλκαϊκὸν ἑνδεκασύλλαβον (cf. fr. 307 Test. *a* II 1) ; fr. 331 Test. I).

b) Seruius, *De centum metris* IV p. 466,17-19 K. *Alcaicum constat penthemimeri iambica et duobus dactylis ut est hoc « carmen relaxat taedia pectoris ».*

c) Fortunat., *Ars* VI p. 297,9-10 K. *ab Alcaico hendecasyllabo* [citation du fr. 307 : cf. ibid. Test. *a* III].

x – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ –

d) Diomedes, *Ars gram.* I p. 509,32-33 K. *Alcaicum ab Alcaeo inuentum in Horatio tale est, « uides ut alta stet niue candidum ».*

e) Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 166,10-11 (cf. p. 172, 268) *duo primi uersus* (i.e. Horace, *Odes* 1,9,1-2) *erunt Alcaici hendecasyllabi.*

f) [Caesius Bassus], *De metris Horatii* VI p. 306, 15-16 K. « *uides ut alta...* » : *Alcaicon hendecasyllabon.*

g) Marius Plotius Sacerdos, *Ars gram.* VI p. 541,3 K. *de trimetro catalectico Alcaico ionico maiore* [il cite *uides ut alta...* ; *strauere uentos aequore feruido*].

h) Mallius Theodorus, *De metris* VI p. 591,2 K. *Alcaicum hendecasyllabum* [« *uides ut alta...* »].

VI. – ⏑ – x – ⏑ ⏑ – ⏑ – – (premier et second vers de la str. sapph.)

a) Héphestion, *Manuel* 14,1 p. 44,4-5 C. (cf. fr. 308,1 Test. *a* IV) ἔστι δὲ καὶ παρ' Ἀλκαίῳ καὶ ἄδηλον ὁποτέρου ἐστὶν εὕρημα, εἰ καὶ Σαπφικὸν καλεῖται =

I. Tzetzès, *De metris Pindaricis comm.*, Drachmann (Copenhague, 1925), p. 82,23-25 μᾶλλον δ' Ἀλκαῖος κέχρηται τούτῳ τῷ μέλει πάλιν, | καὶ ἄδηλον τὸ εὕρημα ὁποτέρου ὑπάρχει | εἰ λέγεται καὶ Σαπφικόν, φησὶν ὁ ῥυθμογράφος.

b) Diomedes, *Ars gram.* I p. 521,1-2 K. *hoc metrum ab Horatio compositum alio genere scanditur, quod constat ex tribus Alcaicis* [il cite Horace, *Odes* 1,10, 1-3].

c) Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 161,17-20 K. *secunda ode* [Horace, *Odes* 1,2] *cum epodo Sapphicum metrum continet ; quod quamuis sit ab Alcaeo inuentum, Sapphicum tamen hendecasyllabum a numero syllabarum nuncupatur, ideo quod eo frequentius usa sit Sappho quam Alcaeus repertor.*

d) Fortunat., *Ars* VI p. 297,1 K. *hos hendecasyllabos* [Horace, *Odes* 1,2,1-3] *alii Alcaicos, alii Sapphicos uocant.*

VII. – ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – – (pher[c])

Scholie à Aristophane, *Grenouilles* 324 p. 284 Dübner (ἐλθὲ τόνδ' ἀνὰ λειμῶνα χορεύσων) τὸ τέταρτον ἐκ διτροχαίου ἀντισπαστικοῦ καὶ βακχείου, Ἀλκαϊκόν, φασί, καλούμενον.

VIII. – – ⏑ – – – – ⏑ ⏑ – ⏑ – (ia gl)

Héphestion, *Manuel* 10,3 p. 33,12-13 C. (cf. fr. 386) = Scholie A au *Manuel* p. 144,5 C. Ἀλκαϊκὸν δωδεκασύλλαβον.

IX. x – ⏑ – x – ⏑ ⏑ – ⏑ – – (ia $_{\wedge}$hipp)

Héphestion, *Manuel* 14,4 p. 45,10-11 (cf. fr. 384) Ἀλκαϊκὸν δωδεκασύλλαβον.

X. x – – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ – (gl[c])

a) Fortunat., *Ars* VI p. 295,18-21 K. « *Maecenas atauis edite regibus* », *Asclepiadeon metron uocatur, non*

quod repertor eius Asclepiades fuerit, sed quod eo familiarius et frequentius sit usus. Ante illum enim usus Alcaeus et Sappho hoc integro usa est libro quinto.

b) Trichas, *De nouem metris* 6 p. 390,5-6 C. 'ἀφέγγεσι φαείνοισα κέλευθον αὖ' πολλῷ δὲ τῷ τοιούτῳ καὶ Ἀλκαῖος χρῆται.

XI. – – – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – (pher$^{2c}_{\wedge}$)

Seruius, *De centum metris* IV p. 463,24-25 K. (*de antispast.*) *Alcaicum constat tetrametro brachycatalecto ut est hoc, « Maecenas atauis Lydia quos fert genite ».*

XII. – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ – – (3c ia$_{\wedge}$)

a) Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 166,2-5 K. *uersus auctore Alcaeo e tribus choriambis et bacchio, in quo catalexis est, clauditur, qui erit « hoc deos...amando »* [cf. Horace, *Odes* 1,8,2]. *Etenim si imitatus esset Alcaeum, ita protulisset « hoc dea uere ».*

b) Caesius Bassus, *De metris* VI p. 270,11-14 K. *secundum colon, quod est longius* [Horace, *Odes* 1,8,2], *tres habet choriambos et unum antibacchium (...) quod metron Alcaeus sic ordinauit, homo in musicis exercitatissimus. At Horatius primum choriambum durissimum fecit pro iambo spondeum infulciendo* etc.

c) Fortunat., *Ars* VI p. 300,24-25 K. *in hoc* [*Odes* 1,8,2] *etiam recessit ab Alcaeo quod primum choriambum durum fecit pro iambo spondeum ponendo.*

XIII. – – – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ – (gl^{2c})

a) Héphestion, *Manuel* 10,6 p. 34,11-13 C. (cf. fr. 308A Test. II) Σαπφικὸν ἑκκαιδεκασύλλαβον, ᾧ τὸ τρίτον ὅλον Σαπφοῦς γέγραπται, πολλὰ δὲ καὶ Ἀλκαίου ᾄσματα.

b) Fortunat., *Ars* VI p. 302,11 K. (il cite Horace, *Odes* 1,11,1) *his* [*heccedecasyllabis Sapphicis*] *et Alcaeus usus* (cf. fr. 308A Test. III).

c) Trichas, *De nouem metris* 6 p. 390,18-19 C. (πολεῦντος πότνιά μευ παρομάρτευ ἐπίκουρος εὖ) καὶ Ἀλκαῖος δὲ ὁ ποιητὴς πολλῷ τούτῳ ἐχρήσατο.

d) Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 150,25-26 K. *idem* [Horace] *etiam tres choriambos uno uersu copulatos induxit, mutuatus id quoque ab Alcaeo* (et de citer *tu ne quaesieris...* et Horace, *Odes* 1,18,1 ≈ Alcée 342).

e) Seruius, *De centum metris* IV p. 465,16-18 K. *Alcaicum constat spondio, tribus choriambis, pyrrichio, ut est hoc « pro fas Aeacides procubuit sub Paridis manu ».*

f) Caesius Bassus, *De metris* VI p. 259,30-31 K. *illud apud Horatium, quod et ipsum ab Alcaeo sumpsit* [*Odes* 1,11,1].

XIV. – ∪ ∪ – ∪ ∪ – – – ∪ ∪ – ∪ – ∪ – – (4da$^{\smile\smile}$ | ithyphallique ; utilisé pour la première fois par Archiloque, selon les témoignages rassemblés à Archiloque fr. 188-192 West^2)

[Caesius Bassus], *De metris Horatii* VI p. 306,9-10 K. *« soluitur acris hiems grata uice ueris et fauoni* [*Odes* 1,4,1] *», Alcaicon* ἑπτακαιδεκασύλλαβον.

XV. ∪ – – ∪ ∪ – – ∪ ∪ – – ∪ ∪ – – ∪ ∪ – ∪ – (gl^{3c})

a) Héphestion, *Manuel* 10,7 p. 34,19-20 C. ὁ δὲ Ἀλκαῖος καὶ πενταμέτρῳ ἀκαταλήκτῳ ἐχρήσατο.

b) Trichas, *De nouem metris* 6 p. 390,26-31 C. πεντάμετρά τινα (...) ὧν τὸ ἀκατάληκτον (...) Ἀλκαϊκὸν ὀνομάζεται. Κέχρηται γὰρ τούτῳ Ἀλκαῖος· ἔστι δὲ τοιοῦτον οἷον τὸ 'ὀδῷ δ' εἰν ἀβάτῳ καὶ παρ' ἐρήμαισιν ἀρούραισι φάεινέ μοι'.

c) Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 88,32-33 K. *pentametrum acatalectum Alcaicum « rogas, non amo, sic se solet Aetola sago Canthara comere ».*

XVI. L'ionique mineur

a) Héphestion, *Manuel* 12,2 p. 37-38 C. : cf. fr. 10 Test. II.

b) Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 129,23-24 Keil [*ionicus* ἀπὸ ἐλάσσονος] *cuius exemplum apud Horatium reperimus, qui in hoc genere carminis Alcaeum secutus est* [il cite Horace, *Odes* 3,12 *miserarum-linguae*].

c) ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – – (4io)

Trichas, *De nouem metris* 8 p. 396,10-11 C. Σαπφώ τε γὰρ κέχρηται τούτοις (il est question de tétramètres acatelectiques) καὶ Ἀλκμὰν καὶ Ἀλκαῖος ὁ ποιητής.

XVII. Le *numerus bacchius* (– ⏑ ⏑ – = c)

Caesius Bassus, *De metris* VI p. 264,4-5 K. (*de Philicio metro*) *Numerus hic* [sc. *quem bacchicon musici, choriambicon grammatici uocant*] *est frequens apud Lyricos et praecipue apud Alcaeum, Sappho, Anacreonta.*

XVIII. – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ – – ($_{\wedge}$ia $_{\wedge}$hipp^{c})

Diomedes, I p. 520,25-27 K. *item Alcaicum constat ex hippio secundo et duobus choriambis et bacchio sic, « hoc deos uere Sybarin cur properes amando »* (cf. Horace, *Odes* 1,8,2).

XIX. – ⏑ ⏑ – ⏑ – – || – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ – – ||| (aristophanien || $_{\wedge}$ia $_{\wedge}$hipp^{c} |||)

Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 165,25-26 K. *hoc quoque carminis genus dicolon ab Alcaeo lyricus noster* [Horace] *accepit, quod est huius modi* [*Odes* 1,8,1-2].

XX. – ⏑ – ⏑ – ⏑ – || x – ⏑ – x – ⏑ – ⏑ – – (lek || 3ia$_{\wedge}$ chez Horace ; lek | 3ia$_{\wedge}$ chez Alcée ?)

a) Caesius Bassus, *De metris* VI p. 270,19-22 K. *« non ebur neque aureum | mea renidet in domo lacunar »* [Horace, *Odes* 2,18,1-2] *et hoc sumptum ab Alcaeo et ab illo tractatum frequenter et ab Horatio semel omnino compositum.*

b) Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 168,20-21 K. [il est question d'Horace, *Odes* 2,18-1-2] *est autem ab*

Alcaeo sumptum choriacum heptasyllabum subdito hendecasyllabo iambico Archilochio.

c) Fortunat., *Ars* VI p. 302,15-17 K. (*non ebur-lacunar* = *Odes* 2,18,1-2) *hoc semel omnino usus Horatius, Alcaeus frequenter.*

XXI. Strophe alcaïque

a) Diomedes, I p. 520 K. [Horace, *Odes* 1,9] *metrum Alcaicum habet et scanditur per quaternos uersus.*

b) *Fragmenta Bobiensia de uersibus*, VI p. 629,17-19 K. *metrum Alcaicum constat penthemimeri iambica et duobus dactylis. Item sequentes uersus siue hypercatalectus iambicus siue Pindaricus, qui est logaedicus* etc.

XXII. Strophe sapphique

Caesius Bassus, *De metris* VI p. 266,25-26 K. [Horace, *Odes* 1,2,1-4] *sumptum est ab Alcaeo ; Sappho quoque frequenter eo utitur.*

N.B. La leçon *Alcaicum* dans *Fragmenta Bobiensia de uersibus*, VI p. 623,20 K., *dactylicum hexametrum quod Alcaicum nominatur et est uariati generis in initiis*, paraît fautive. Peut-être faut-il adopter la correction *Aeolicum* : rapprocher 1) l' Αἰολικὸν ἡρωϊκὸν μέτρον dont parle Tzetzès, Περὶ μέτρων *An. Ox.* III p. 315,12-19 Cramer, comprenant quatre dactyles précédés d'un pied iambique, pyrrhique, spondaïque, anapestique ou d'un tribraque, et suivis d'un trochée, d'un spondée, d'un dactyle ou d'un crétique ; 2) les « dactyles éoliens » de [Dracon de Stratonicée], Περὶ μέτρων p. 167 Hermann, où l'on reconnaît la formation $pher^{xd}$. D'un autre côté, mentionnons le « vers sapphique » de la scholie B à Héphestion (p. 293,15 Consbruch) et de [Dracon] (p. 139), hexamètre dactylique pur dont le premier et le dernier pied sont des spondées ($\cong pher^{3d}$).

OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ*

Les revues sont désignées selon les normes
de l'*Année philologique*

I. Éditions notables des fragments d'Alcée

Stephanus = H. Estienne, *Pindari Olympia... Isthmia. Caeterorum octo lyricorum carmina, Alcaei, Anacreontis, Sapphus... Alcmanis. Nonnulla etiam aliorum...*, Paris, 1560[1], 1566[2], 1586[3]

Vrsinus = F. Orsini, *Carmina nouem illustrium feminarum...et lyricorum Alcmanis Stesichori Alcaei...*, Anvers, 1568

J. Blomfield, « Alcaei Mytilenaei fragmenta », *Museum Criticum*, I, 1814, p. 421-444 = *Poetae minores Graeci*, éd. Gaisford, III, Leipzig, 1823, p. 315-335

A. Matthiae, *Alcaei Mytilenaei reliquiae*, Leipzig, 1827

F.G. Schneidewin, *Delectus poesis Graecorum elegiacae, iambicae, melicae*, Göttingen, 1838, p. 262-288

H.L. Ahrens, *De Graecae linguae dialectis*, I, Göttingen, 1839, p. 241-256

T. Bergk, *Poetae lyrici Graeci*, Leipzig, (1843[1], 1853[2], 1867[3]) 1882[4]

* On trouvera une bibliographie chez D.E. Gerber, « Greek Lyric Poetry since 1920. Part I : General, Lesbian Poets », *Lustrum*, 35, 1993, p. 7-179 (« Alcaeus », p. 144-179).

J.A. Hartung, *Die griechischen Lyriker*, II, Leipzig, 1857, p. 15-50

A. Fick, « Die Sprachform der lesbischen Lyrik », *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, 17, 1891, p. 182-198

O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, II, Göttingen, 1893, p. 165-194

E. Diehl, *Anthologia Lyrica Graeca*, IV, Leipzig, 1923, puis Vol. I Fasc. IV, Leipzig, 1935 — supplément « Lyrici Graeci redivivi », *RhM*, 92, 1943, p. 1-26

J.M. Edmonds, *Lyra Graeca*, I, Londres, 1922[1], 1928[2]

Lobel, A. = E. Lobel, *'Αλκαίου μέλη*, Oxford, 1927

Th. Reinach et A. Puech, *Alcée. Sappho*, Paris, 1937

C. Gallavotti, *Saffo e Alceo*, II, Naples, 1948[1], 1957[2]

E. Lobel et D.L. Page, *Poetarum Lesbiorum fragmenta*, Oxford, 1955[1], 1963[2] (réimpr. 1997) — supplément : D.L. Page, *Supplementum lyricis Graecis*, Oxford, 1974

M. Treu, *Alkaios*, Munich, (1952[1], 1963[2]) 1980[3]

E.M. Voigt, *Sappho et Alcaeus. Fragmenta*, Amsterdam, 1971

D.A. Campbell, *Greek Lyric*, I, Cambridge Mass.-Londres, 1982[1], 1990[2]

II. Sigles

A.P. = *Anthologie Palatine*
ARV = J.D. Beazley, *Attic Red-Figure Vase-Painters*, Oxford, 1963[2]
CPF = *Corpus dei papiri filosofici (CPF)*, Florence, I. 1* 1989, 1** 1992
CPG = E.L. von Leutsch et F.G. Schneidewin, *Corpus paroemiographorum Graecorum*, Göttingen, I, 1839 ; II, 1851 (par von Leutsch seul)

FGrH = F. Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin, 1923-1930, Leyde, 1940-1958

FHG = C. et Th. Müller, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, Paris, 1841-1870

H.H. = *Hymnes homériques*

IG = *Inscriptiones Graecae*, Berlin, 1873→

LfgrE = *Lexicon des frühgriechischen Epos*, éd. B. Snell et H. Erbse, Göttingen, 1955→

LGS = D.L. Page, *Lyrica Graeca selecta*, Oxford, 1968

LIMC = *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Zurich-Munich, 1981→

LP = E. Lobel et D.L. Page, *Poetarum Lesbiorum fragmenta*, Oxford, (1955[1]) 1963[2] (réimpr. 1997)

LSJ = Liddell-Scott-Jones, *A Greek-English Lexicon...with a Revised Supplement*, Oxford, 1996

PEG = A. Bernabé, *Poetae epici Graeci. Testimonia et fragmenta, Pars I*, Stuttgart-Leipzig, 1996[2]

PMG = D.L. Page, *Poetae melici Graeci*, Oxford, 1962

PMGF = M. Davies, *Poetarum melicorum Graecorum fragmenta*, vol. I, Oxford, 1991

RE = *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, 1894→

SGDI = H. Collitz et alii, *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften*, Göttingen, 1884-1915

SH = H. Lloyd-Jones et P. Parsons, *Supplementum Hellenisticum*, Berlin-New York, 1983

SLG = D.L. Page, *Supplementum lyricis Graecis*, Oxford, 1974

TGL = *Thesaurus Graecae linguae ab Henrico Stephano constructus*, edd. C.B. Hase, G. et L. Dindorf et alii, Paris, 1831-1865

III. Auteurs

Adrados = F.R. Adrados, *Orígenes de la lírica griega*, Madrid, 1976

Alpers = K. Alpers, *Das attizistische Lexikon des Oros*, Berlin-New York, 1981

Anderson = W.D. Anderson, *Music and Musicians in Ancient Greece*, Ithaca/London, 1994

André = J. André, *Les noms d'oiseaux en latin*, Paris, 1967

Archiloque = O. Reverdin (éd.), *Archiloque,* dans *Entretiens de la Fondation Hardt*, X, 1964, Vandœuvres-Genève
Asheri = D. Asheri, *Erodoto. Le Storie. Volume I*, Milan, 1988
Barner = W. Barner, *Neuere Alkaios-Papyri aus Oxyrhynchos*, Hildesheim, 1967
Barrett = W.S. Barrett, *Euripides Hippolytos*, Oxford, 1964
Bechtel = F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte*, I, Berlin, 1921
Berve = H. Berve, *Die Tyrannis bei der Griechen*, Munich, 1967
Bettalli = M. Bettalli, *I mercenari nel mondo greco*, I, *Dalle origini alla fine del V sec. a. C.*, Pise, 1995
Blanck = H. Blanck, *Das Buch in der Antike*, Munich, 1992
Blümel = W. Blümel, *Die aiolischen Dialekte*, Göttingen, 1982
Bowie = A.M. Bowie, *The Poetic Dialect of Sappho and Alcaeus*, Salem, 1981 (réimpr. 1984)
Bowra = C.M. Bowra, *Greek Lyric Poetry*, Oxford, 1961[2]
Broger = A. Broger, *Das Epitheton bei Sappho und Alkaios. Eine sprachwissenschaftliche Untersuchung*, Innsbruck, 1996
Buchholz = H.G. Buchholz, *Methymna. Archäologische Beiträge zur Topographie und Geschichte von Nordlesbos*, Mayence, 1975
Bühler = W. Bühler, *Zenobii Athoi prouerbia,* Volumen quartum (2, 1-40), Göttingen, 1982
Buffière = F. Buffière, *Éros adolescent*, Paris, 1980
Calame = C. Calame, *Etymologicum Genuinum : les citations des poètes lyriques*, Rome, 1970
Calame, *Éros* = id., *L'Éros dans la Grèce antique*, Paris, 1996 (version revue de *I Greci e l'eros. Simboli, pratiche, luoghi,* Rome-Bari, 1992)
Carlier = P. Carlier, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg, 1984
Càssola = F. Càssola, *Inni omerici*, Milan, 1988[4]
Casson = L. Casson, *Ships and Seamanship in the Ancient World*, Princeton, 1973
Cavarzere = A. Cavarzere, *Sul limitare. Il « motto » e la poesia di Orazio*, Bologne, 1996
Chadwick = J. Chadwick, *Lexicographica Graeca*, Oxford, 1996
Chantraine = P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1968-1980
Conze = A. Conze, *Reise auf der Insel Lesbos*, Hanovre, 1865

Crusius = *Anthologia lyrica...quartum edidit E. Hiller, exemplar...auxit O. Crusius*, Leipzig, 1897
Degani-Burzacchini = E. Degani et G. Burzacchini, *Lirici Greci. Antologia*, Florence, 1977
Denniston = J.D. Denniston, *The Greek Particles*, Oxford, 1954²
Detschew = D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*, Vienne, 1957
Eisenberger = H. Eisenberger, *Der Mythos in der aölischen Lyrik*, Diss. Francfort, 1956
Fabbro = E. Fabbro, *Carmina conuiualia Attica*, Rome, 1995
Färber = H. Färber, *Die Lyrik in der Kunsttheorie der Antike*, Diss. Munich, 1936
Faraone = C.A. Faraone, *Talismans and Trojan Horses : Guardian Statues in Ancient Greek Myth and Ritual*, Oxford/New York, 1992
Gallavotti, *Storia* = C. Gallavotti, *Storia e poesia di Lesbo nel VII°-VI° secolo a.C., I : Alceo di Mitilene*, Bari, 1948
Gentili = B. Gentili, *Poesia e pubblico nella Grecia antica*, Bari, 1989² (1984¹, 1995³)
Gentili, *Polinnia* = G. Perrotta, B. Gentili, *Polinnia. Poesia Greca arcaica*, Messine-Florence, 1965²
Gentili-Prato = B. Gentili-C. Prato, *Poetarum elegiacorum testimonia et fragmenta*, Stuttgart-Leipzig, I, 1988² ; II, 1985
Gerber = D.E. Gerber (éd.), *A Companion to the Greek Lyric Poets*, Leyde/New York/Cologne, 1997
Gomme = A.W. Gomme, « Interpretations of some Poems of Alkaios and Sappho », *JHS*, 77, 1957, p. 255-266
Gow = A.S.F. Gow, *Theocritus*, Cambridge, 1950
Gow-Page = A.S.F. Gow et D.L. Page, *The Greek Anthology : The Hellenistic Epigrams*, II, Cambridge, 1965
Gruppe = O. Gruppe, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte*, Munich, 1906
Hamm = E.M. Hamm, *Grammatik zu Sappho und Alkaios*, Berlin, 1957
Headlam = W. Headlam- A.D. Knox, *Herodas*, Cambridge, 1922
Hiller = *Anthologia lyrica...post T. Bergk quartum edidit E. Hiller*, Leipzig, 1890
F. Hiller = F. Hiller von Gärtringen, *De Lesbi et Tenedi rebus*, in *IG* XII Suppl., Berlin, 1939, p. 52-78
Hodot = R. Hodot, *Le dialecte éolien d'Asie. La langue des inscriptions, VIIᵉ s. a.C.-IVᵉ s. p.C.*, Paris, 1990

Hoffmann = O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, II, Göttingen, 1893
Hooker = J.T. Hooker, *The Language and Text of the Lesbian Poets*, Innsbruck, 1977
Hultsch = F. Hultsch, *Griechische und römische Metrologie*, Berlin, 1882[2]
Irigoin = J. Irigoin, *Histoire du texte de Pindare*, Paris, 1952
Irigoin, *Philologie* = id., *La philologie grecque à l'époque hellénistique et romaine*, dans O. Reverdin et B. Grange (edd.), *Entretiens de la Fondation Hardt*, XL, 1993, Vandœuvres-Genève, p. 39-93
Jeffery = L.H. Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, 1990[2]
Kassel = R. Kassel, *Kleine Schriften*, Berlin-New York, 1991
Kassel-Austin = R. Kassel et C. Austin, *Poetae Comici Graeci*, Berlin, 1983 →
Kaster = R.A. Kaster, *Guardians of Language : The Grammarian and Society in Late Antiquity*, Berkeley/Los Angeles/Londres, 1988
Koldewey = R. Koldewey, *Die antiken Baureste der Insel Lesbos*, Berlin, 1890
Laum = B. Laum, *Das alexandrinische Akzentuationssystem*, Paderborn, 1928
Lejeune = M. Lejeune, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Paris, 1972
Lissarrague = F. Lissarrague, *Un flot d'images. Une esthétique du banquet grec*, Paris, 1987
Lloyd-Jones = H. Lloyd-Jones, *Greek Epic, Lyric and Tragedy. The Academic Papers of Sir Hugh Lloyd-Jones*, Oxford, 1990
Lobel, Σ. = E. Lobel, *Σαπφοῦϲ μέλη*, Oxford, 1925
M.-W. = R. Merkelbach et M.L. West, *Fragmenta Hesiodea*, Oxford, 1967
Maas, *Kl.* : P. Maas, *Kleine Schriften*, Munich, 1973
Marzullo = B. Marzullo, *Studi di poesia eolica*, Florence, 1958
Mazzarino = S. Mazzarino, « Per la storia di Lesbo nel VI° secolo a.C. (A proposito dei nuovi frammenti di Saffo e Alceo) », *Athenaeum*, 21, 1943, p. 38-78
Mazzarino, *Oriente* = S. Mazzarino, *Fra Oriente e Occidente*, Florence, 1947 ; Milan, 1989
Meister = R. Meister, *Die griechischen Dialekte*, I, Göttingen, 1882

Meyerhoff = D. Meyerhoff, *Traditioneller Stoff und individuelle Gestaltung. Untersuchungen zu Alkaios und Sappho*, Hildesheim, 1984
Michelangeli = L.A. Michelangeli, *Frammenti della melica greca da Terpandro a Bacchilide, Parte II. I, Alceo*, Bologne, 1890
Miller = E. Miller, *Mélanges de littérature grecque contenant un grand nombre de textes inédits*, Paris, 1868
Mosshammer = A.A. Mosshammer, *The Chronicle of Eusebius and Greek Chronographic Tradition*, Lewisburg, 1979
Nauck = A. Nauck, *Aristophanis Byzantii fragmenta*, Halle, 1848
Nicosia = S. Nicosia, *Tradizione testuale diretta e indiretta dei poeti di Lesbo*, Rome, 1976
Nilsson = M.P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, Munich, I, 1967[3]
Nilsson, *G.F.* = id., *Griechische Feste von religiöser Bedeutung*, Leipzig, 1906
Nisbet-Hubbard = R.G.M. Nisbet et M. Hubbard, *A Commentary on Horace. Odes Book I*, Oxford, 1970 (= Nisbet-Hubbard I), et *A Commentary on Horace. Odes Book II*, Oxford, 1978 (= Nisbet-Hubbard II)
Onians = R.B. Onians, *The Origins of European Thought about the Body, the Mind, the Soul, the World, Time, and Fate*, Cambridge, 1954[2]
Otto = A. Otto, *Die Sprichwörter der Römer*, Leipzig, 1890
Page = D.L. Page, *Sappho and Alcaeus. An Introduction to the Study of Ancient Lesbian Poetry*, Oxford, 1955
Pardini = A. Pardini, « La ripartizione in libri dell'opera di Alceo », *RFIC*, 119, 1991, p. 257-284
Parry = M. Parry, *The Making of Homeric Verse. The Collected Papers of Milman Parry*, Oxford, 1971
Pfeiffer = R. Pfeiffer, *Callimachus*, Oxford, 1949-1953
Pfeiffer, *Storia* = R. Pfeiffer, *Storia della filologia classica dalle origini alla fine dell'età ellenistica*, Naples, 1973 (trad. de *History of Classical Scholarship from the Beginnings to the End of the Hellenistic Age*, Oxford, 1968)
Pippin Burnett = A. Pippin Burnett, *Three Archaic Poets, Archilochos, Alcaeus, Sappho*, Londres, 1983
Pirenne-Delforge = V. Pirenne-Delforge, *L'Aphrodite grecque*, Athènes-Liège, 1994

Poesia e simposio = M. Vetta (éd.), *Poesia e simposio nella Grecia antica. Guida storica e critica*, Bari, 1983 (réimpr. 1995)
Porro = A. Porro, *Vetera Alcaica. L'esegesi di Alceo dagli Alessandrini all'età imperiale*, Milan, 1994
Porro, *Alceo* = *Alceo. Frammenti. A cura di Antonietta Porro. Prefazione di Giovanni Tarditi, con testo a fronte*, Florence, 1996
Porro, *Carmi* = ead., « Carmi »di Mirsilo« e carmi »di Pittaco« . Ancora sull' edizione aristarchea di Alceo », *Aeuum (ant)*, 9, 1996, p. 177-192
Powell = J. U. Powell, *Collectanea Alexandrina*, Oxford, 1925
Présocratiques = G.S. Kirk, J.E. Raven, M. Schofield, *Les philosophes présocratiques*, Fribourg/Paris, 1995 (= traduction revue de *The Presocratic Philosophers*, Cambridge, 1983[2])
Radt = S.L. Radt, *Tragicorum Graecorum Fragmenta. Vol. 3 Aeschylus*, Göttingen, 1985 ; *Vol. 4 Sophocles*, *ibid.*, 1977
Reitzenstein = R. Reitzenstein, *Epigramm und Skolion*, Giessen, 1893
Righini = L. Righini, « Saffo e Alceo in Efestione », *SFIC*, 24, 1950, p. 65-75
Robbins = E. Robbins, « The Divine Twins in Early Greek Poetry », *Mélanges R.M. Smith*, Toronto, 1994, p. 29-45
Robert = L. Robert, « Recherches épigraphiques. V. Inscriptions de Lesbos », *REA*, 62, 1960, p. 285-315 (= *Opera minora selecta*, II, Amsterdam, 1969, p. 801-831 [indique parallèlement la pagination de la publication originale])
Rösler = W. Rösler, *Dichter und Gruppe. Eine Untersuchung zu den Bedingungen und zur historischen Funktion früher griechischer Lyrik am Beispiel Alkaios*, Munich, 1980
Roscher = W.H. Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, Leipzig, 1884-1937
Rossi = L.E. Rossi, *Letteratura greca*, Florence, 1995
Schulze = W. Schulze, *Quaestiones epicae*, Gütersloh, 1892
Schwyzer = E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, I, Munich, 1953[2]
Schwyzer II = E. Schwyzer et A. Debrunner, *Griechische Grammatik*, II, Munich, 1950
Sergent = B. Sergent, *Homosexualité et initiation chez les peuples indo-européens*, Paris, 1996[2]

Shields = E.L. Shields, *The Cults of Lesbos*, Menasha, 1917
Smyth = H.W. Smyth, *Greek Melic Poets*, Londres, 1906^2
Snell = B. Snell, *Gesammelte Schriften*, Göttingen, 1966
Snell, *GM* = id., *Griechische Metrik*, Göttingen, 1982^4 (1955^1)
Somolinos = H. Rodriguez Somolinos, *Estudios sobre el lexico de Safo y Alceo*, Thèse Madrid, 1992
Spazio letterario = G. Cambiano, L. Canfora, D. Lanza (edd.), *Lo spazio letterario della Grecia antica*, Rome, I 1 1992, II 1995
Spyridonidou = M. Spyridonidou-Skarsouli, *Der erste Teil der fünften Athos-Sammlung griechischer Sprichwörter*, Berlin-New York, 1995
Stein = E. Stein, *Autorbewusstsein in der frühen griechischen Literatur*, Tübingen, 1990
Strömberg = R. Strömberg, *Greek Proverbs. A Collection of Proverbs and Proverbial Phrases which are not listed by the Ancient and Byzantine Paroemiographers*, Göteborg, 1954
Sympotica = *Sympotica. A Symposion on the Symposion*, éd. O. Murray, Oxford, 1990
Treu, *Sappho* = M. Treu, *Sappho*, Munich, 1984^7 (1954^1)
Trumpf = J. Trumpf, *Studien zur griechischen Lyrik*, Diss. Cologne, 1958
Vetta = M. Vetta, *Theognis. Elegiarum liber secundus*, Rome, 1980
Wackernagel = J. Wackernagel, *Kleine Schriften*, Göttingen, 1953
Watson = L. Watson, *Arae. The Curse Poetry of Antiquity*, Leeds, 1991
Weil-Reinach = H. Weil et Th. Reinach, *Plutarque. De la musique*, Paris, 1900
Welcker = F. Welcker, *Kleine Schriften*, I, Bonn, 1844
West, *Hesiod. Theogony* = M.L. West, *Hesiod. Theogony*, Oxford, 1966
West, *Hesiod. Works and Days* = id., *Hesiod. Works and Days*, Oxford, 1978
West, *Metre* = id., *Greek Metre*, Oxford, 1982
West, *Music* = id., *Ancient Greek Music*, Oxford, 1992
West, *Notes* = id., « Notes on Sappho and Alcaeus », *ZPE*, 80, 1990, p. 1-8
West, *The East Face* = id., *The East Face of Helicon. West Asiatic Elements in Greek Poetry and Myth*, Oxford, 1997

West² = id., *Iambi et elegi Graeci ante Alexandrum cantati*, Oxford, I 1989², II 1992²
Wilamowitz = U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Sappho und Simonides*, Berlin, 1913
Wilamowitz, *GV* : id., *Griechische Verskunst*, Berlin, 1921
Wilamowitz, *Kl.* = id., *Kleine Schriften*, Berlin, I, 1935 ; II, 1941 ; III, 1969 ; IV, 1962 ; V 2, 1937
Wilamowitz, *Textgeschichte* = id., *Die Textgeschichte der griechischen Lyriker*, Berlin, 1900
Wilson = N.G. Wilson, *Filologi Bizantini*, Naples, 1990 (trad. de *Scholars of Byzantium*, Londres, 1983)
Zgusta = L. Zgusta, *Kleinasiatische Ortsnamen*, Heidelberg, 1984

SIGLES

I. Textes transmis sur papyrus

Π	le papyrus témoin du texte
.	lettre incertaine
α̣	restitution incertaine de la lettre α
[α]	la lettre α est restituée par l'éditeur dans la partie manquante
[....]	espace, dans la partie manquante, correspondant à quatre lettres
⟦α⟧	la lettre α a été supprimée par le scribe
{α}	la lettre α est éliminée par l'éditeur
<α>	la lettre α est ajoutée par l'éditeur
_	*paragraphos* (signe séparant dans les papyrus les strophes distiques et tristiques, les longs vers répétés) présente dans les parties conservées ou restituée dans les parties perdues (ainsi : _]μοι μεθύων ἀείσησ)
<->	*paragraphos* restituée dans les parties conservées
f	*coronis* (signe indiquant dans les papyrus le changement de poème)
⊗	signe utilisé par l'éditeur pour indiquer le début ou la fin d'un poème

II. Abréviations courantes

^{ac}	=	ante correctionem
addit.	=	additamentum
adn.	=	adnotatio (renvoie aux notes de la traduction)
col.	=	colonne
l.	=	linea/ligne
^{pc}	=	post correctionem
schol.	=	scholion/scholia
sscr	=	*suprascribendo*. Exemple : -ωννυ- $\Pi^{pc\ sscr}$: -ωνυ- Π^{ac} signifie que le scribe a substitué la leçon -ωννυ- à la leçon -ωνυ- en écrivant, au-dessus de la leçon à corriger, la lettre qui fait la différence entre les deux leçons, à savoir ν
suppl.	=	suppleuit, -erunt
Test.	=	Testimonium
TM	=	Témoignages anciens sur les mètres d'Alcée (p. CVIII-CXV)
TVA	=	Testimonia uitae atque artis
uestt.	=	uestigia

N.B. La mention à laquelle s'oppose la mention codd. cett. (codices ceteri) peut ou précéder ou suivre cette dernière (ainsi en 6,3 : ἄντλην II codd. cett. : ἄντλον II cod. B ἀντίον II cod. O)

Pour les sigles métriques, voir ci-dessus p. CI-CII

TÉMOIGNAGES SUR ALCÉE[1]

Chronologie (I-V). On verra, sur les témoignages I, II, III et V, Mosshammer, p. 246-254, étude située dans le sillage de F. Jacoby, *Apollodors Chronik*, Berlin, 1902, p. 156-165 (cf. Introduction, p. XV n. 23).

I. Eusèbe

a olympiade 45,1 = 600/599 av. J.-C.
b olympiade 46,2 = 595/594 av. J.-C.
Sappho et Alcée sont célèbres comme poètes[2].

II. La Souda (au mot « Sappho »)

Femme de Lesbos, originaire d'Éressos, poète lyrique, active[3] pendant l'olympiade 42 (612-609), à l'époque où vivaient également Alcée, Stésichore et Pittacos.

III. Strabon

Comme hommes célèbres, (Mytilène) eut dans le passé Pittacos, l'un des sept sages, le poète Alcée et son frère Antiménidas, dont Alcée dit... [voir fr. 350 *b* I]. En même temps qu'eux fut dans la force de l'âge Sappho, créature étonnante ; de fait, au cours de toute la période mentionnée, nous ne sachions pas qu'il se soit trouvé aucune femme pouvant tant soit peu rivaliser avec elle en matière de poésie. En ce temps-là, la cité fut dirigée par une plu-

N.B. Les notes qui ne sont pas appelées en bas de page, sont renvoyées aux *Notes complémentaires*, *infra*, p. 197 ss.

TESTIMONIA VITAE ATQVE ARTIS

I. Eusebius, *Chronica*

a (Hieronymus) Olymp. 45,1 p. 99^b Helm
Sappho et Alchaeus (sic) poetae clari habentur

b (uersio Armenica) annus post Abraham 1421, p. 187 Karst
« Sappho und Alkeos waren als Poeten gekannt »

II. Suda Σ 107 (= Sappho Test. 253 Voigt)

Λεσβία ἐξ Ἐρέσσου, λυρική, γεγονυῖα κατὰ τὴν μβ' Ὀλυμπιάδα, ὅτε καὶ Ἀλκαῖος ἦν καὶ Στησίχορος καὶ Πιττακός.

III. Strabo 13,2,3 (= Pittacus Test. 10 Gentili-Prato)

ἄνδρας δ' ἔσχεν (Μυτιλήνη) ἐνδόξους τὸ παλαιὸν μὲν Πιττακόν, ἕνα τῶν ἑπτὰ σοφῶν, καὶ τὸν ποιητὴν Ἀλκαῖον καὶ τὸν ἀδελφὸν Ἀντιμενίδαν ὅν φησιν Ἀλκαῖος...(uide fr. 350 *b* I). Συνήκμασε δὲ τούτοις καὶ ἡ Σαπφώ, θαυμαστόν τι χρῆμα· οὐ γὰρ ἴσμεν ἐν τῷ τοσούτῳ χρόνῳ τῷ μνημονευομένῳ φανεῖσάν τινα γυναῖκα ἐνάμιλλον οὐδὲ κατὰ μικρὸν ἐκείνῃ ποιήσεως χάριν. Ἐτυραννήθη δὲ ἡ πόλις κατὰ τοὺς χρόνους τούτους ὑπὸ πλειόνων διὰ τὰς διχοστασίας καὶ τὰ στασιω-

ralité d'individus à cause des dissensions, et c'est cela dont parlent les poèmes d'Alcée dits stasiotiques. Parmi les tyrans il y eut entre autres Pittacos. Alcée l'outrageait verbalement lui et aussi bien les autres, Myrsile et Mélanchros, les Cléanactides[4], et certains autres, non sans lui-même s'abstenir de telles tentatives de coups d'État. Pittacos, pour mettre fin aux factions, eut lui aussi recours au gouvernement d'un seul, et, une fois qu'il y eut mis un terme, il rendit à la cité la liberté de se gouverner elle-même.

IV. Scholiaste d'Eschyle

On dit en effet qu'après sa mort la tête d'Orphée, encore loquace, parvint au rivage de Lesbos. On raconta cette histoire parce qu'il y eut à Lesbos des hommes de premier plan et éloquents après Orphée, dont Arion de Méthymne, Pittacos, le poète Alcée et Sappho, étonnante figure de femme, dit-on.

V. Diogène Laërce

(74) Pittacos, fils d'Hyrrhadios[5], de Mytilène. Douris dit que son père était thrace. En compagnie des frères d'Alcée, il renversa Mélanchros, tyran de Lesbos[6]. Lors de la bataille que se livrèrent Athéniens et Mytiléniens pour la possession de la région dite d'Achille, c'est lui qui dirigeait les opérations, tandis que du côté athénien c'était Phrynon, vainqueur olympique au pancrace[7]. Il fut d'accord pour se battre avec lui en combat singulier : dans le filet que dissimulait son bouclier, il jeta Phrynon par surprise et le mit à mort[8], conservant ainsi la posses-

4. Le fr. 112, v. 23 (voir n. 122), apprend que Myrsile est un Cléanactide ; par suite, Wilamowitz (*Berliner Klassikertexte*, V 2, Berlin, 1907, p. 149) et d'autres ont supprimé le καί qui distinguerait Myrsile et Mélanchros des Cléanactides : voir Mazzarino, p. 56 ss. ; Page, p. 174 n. 4. Il est permis de suggérer que ἄλλοις τισίν peut désigner ou inclure les Archéanactides (cf. fr. 112,24 avec n. 123 ; fr. 444).

τικὰ καλούμενα τοῦ Ἀλκαίου ποιήματα περὶ τούτων ἐστίν· ἐν δὲ τοῖς τυράννοις καὶ ὁ Πιττακὸς ἐγένετο. Ἀλκαῖος μὲν οὖν ὁμοίως ἐλοιδόρετο καὶ τούτῳ καὶ τοῖς ἄλλοις, Μυρσίλῳ καὶ Μελάγχρῳ (Groskurd Μελάνδρῳ F μεγαλογύρῳ codd. rell.) [καὶ] (del. Wilamowitz) τοῖς Κλεανακτίδαις, καὶ ἄλλοις τισίν, οὐδ' αὐτὸς καθαρεύων τῶν τοιούτων νεωτερισμῶν. Πιττακὸς δ' εἰς μὲν τὴν τῶν δυναστειῶν κατάλυσιν ἐχρήσατο τῇ μοναρχίᾳ καὶ αὐτός, καταλύσας δὲ ἀπέδωκε τὴν αὐτονομίαν τῇ πόλει.

IV. Schol. Aeschyl., *Pers.* 885 p. 240 Daehnardt ≅ Eustath. in Dion. Perieg. 536, *Geogr. Gr. min.* II p. 323 Mueller

ἐκεῖ γάρ φασιν μετὰ θάνατον αὐτὴν (Ὄρφεως κεφαλὴν) λαλοῦσαν προσενεχθῆναι· τοῦτο δὲ ἐμυθεύθη διὰ τὸ ἀρίστους ἐκεῖ καὶ μετὰ Ὀρφέα γενέσθαι ἄνδρας λογίους ὧν ἦν καὶ Ἀρίων ὁ Μηθυμναῖος καὶ Πιττακὸς καὶ ὁ ποιητὴς Ἀλκαῖος καὶ ἡ Σαπφώ, θαύμαστόν τι, φασί, γυναικὸς σχῆμα.

V. Diogenes Laertius 1,74-76, 79, 81 carptim (1,74-81= Pittacus Test. 3 Gentili-Prato)

(74) Πιττακὸς Ὑρραδίου Μυτιληναῖος. Φησὶ δὲ Δοῦρις (*FGrH* 76 F 75) τὸν πατέρα αὐτοῦ Θρᾷκα εἶναι. Οὗτος μετὰ τῶν Ἀλκαίου γενόμενος ἀδελφῶν Μέλαγχρον καθεῖλε τὸν τῆς Λέσβου τύραννον· καὶ περὶ τῆς Ἀχιλείτιδος χώρας μαχομένων Ἀθηναίων καὶ Μυτιληναίων ἐστρατήγει μὲν αὐτός, Ἀθηναίων δὲ Φρύνων παγκρατιαστὴς Ὀλυμπιονίκης. Συνέθετο δὴ μονομαχῆσαι πρὸς αὐτόν· καὶ δίκτυον ἔχων ὑπὸ τὴν ἀσπίδα λαθραίως περιέβαλε τὸν Φρύνωνα, καὶ κτείνας ἀνεσώσατο τὸ χωρίον. Ὕστερον μέντοι φησὶν Ἀπολλόδωρος ἐν

sion de la région. Dans sa *Chronique*, Apollodore rapporte que par la suite les Athéniens contestèrent les droits des Mytiléniens sur la possession de la région, et que Périandre fut l'arbitre et qu'il adjugea la région aux Athéniens[9]. (75) À ce moment-là, donc, les Mytiléniens commencèrent de fort honorer Pittacos, et ils remirent entre ses mains le pouvoir, qu'il garda dix ans[10] puis abandonna après avoir remis de l'ordre dans les affaires publiques, ayant encore dix ans à vivre. Les Mytiléniens lui concédèrent un terrain, qu'il consacra et qui est appelé maintenant de son nom[11] (...) (76) (...) Héraclite[12] rapporte qu'ayant fait prisonnier Alcée il le relâcha et lui dit : « Pardon vaut mieux que châtiment ». (...) (79) Il composa six cents vers élégiaques et écrivit à l'usage de ses concitoyens en prose sur les lois. Il était dans la force de l'âge vers l'olympiade 42 (612-609), et mourut sous l'archontat d'Aristomène, la troisième année de l'olympiade 50 (578-577), ayant vécu au delà de soixante-dix ans et étant alors un vieillard[13]. (...) (81) (...) Cet homme, Alcée l'appelle... [fr. 429].

Guerre de Sigée (VI-VII) ; sur les sources historiographiques de cette guerre, on peut voir M. Manfredini, *Mélanges G. Buratti*, Pise, 1981, p. 249-269 (consulter également, sur la guerre elle-même, D. Viviers, *AC*, 56, 1987, p. 8-9). Voir le témoignage précédent et les fr. 167, 306f, 401B.

VI. Hérodote

Hippias retourna à Sigée, que Pisistrate avait prise par les armes aux Mytiléniens et, où, après s'en être rendu maître, il établit comme « tyran » Hégésistrate, fils naturel qu'il avait eu d'une Argienne et qui ne garda pas sans combattre ce qu'il avait reçu de Pisistrate. Il faut dire que Mytiléniens et Athéniens, basés dans la ville d'Achille et à Sigée, se combattirent longtemps, les premiers réclamant leur territoire et les Athéniens leur niant ce droit et arguant de ce que le territoire d'Ilion ne revenait nulle-

τοῖς Χρονικοῖς (*FGrH* 244 F 27) διαδικασθῆναι τοὺς Ἀθηναίους περὶ τοῦ χωρίου πρὸς τοὺς Μυτιληναίους, ἀκούοντος τῆς δίκης Περιάνδρου, ὃν καὶ τοῖς Ἀθηναίοις προσκρῖναι. (75) Τότε δ' οὖν τὸν Πιττακὸν ἰσχυρῶς ἐτίμησαν οἱ Μυτιληναῖοι καὶ τὴν ἀρχὴν ἐνεχείρισαν αὐτῷ. Ὁ δὲ δέκα ἔτη κατασχὼν καὶ εἰς τάξιν ἀγαγὼν τὸ πολίτευμα, κατέθετο τὴν ἀρχὴν καὶ δέκα ἐπεβίω ἄλλα. Καὶ χώραν αὐτῷ ἀπένειμαν οἱ Μυτιληναῖοι· ὁ δὲ ἱερὰν ἀνῆκεν, ἥτις νῦν Πιττάκειος καλεῖται. (...) (76) (...) Ἡράκλειτος δέ φησιν Ἀλκαῖον ὑποχείριον λαβόντα καὶ ἀπολύσαντα φάναι 'συγγνώμη τιμωρίας κρείσσων'. (...) (79) Ἐποίησε δὲ καὶ ἐλεγεῖα ἔπη ἑξακόσια καὶ ὑπὲρ νόμων καταλογάδην τοῖς πολίταις. Ἤκμαζε μὲν οὖν περὶ τὴν τεσσαρακοστὴν δευτέραν Ὀλυμπιάδα· ἐτελέτευσε δ' ἐπὶ Ἀριστομένους τῷ τρίτῳ ἔτει τῆς πεντεκοστῆς [δευτέρας] (del. Jacoby) Ὀλυμπιάδος, βιοὺς ὑπὲρ ἔτη ἑβδομήκοντα, ἤδη γηραιός (haec duo uerba seclusit Cobet ; post ea lacunam suspicatur Jacoby). (...) (81) (...) Τοῦτον Ἀλκαῖος σαράποδα μὲν καὶ σάραπον ἀποκαλεῖ...(uide fr. 429).

VI. Herodotus 5,94-95 (= Periander Test. 5 Gentili-Prato)

(94,1) (...) ἀνεχώρεε δὲ (Ἱππίης) ὀπίσω ἐς Σίγειον, τὸ εἷλε Πεισίστρατος αἰχμῇ παρὰ Μυτιληναίων, κρατήσας δὲ αὐτοῦ κατέστησε τύραννον εἶναι παῖδα τὸν ἑωυτοῦ νόθον Ἡγησίστρατον, γεγονότα ἐξ Ἀργείης γυναικός, ὃς οὐκ ἀμαχητὶ εἶχε τὰ παρέλαβε παρὰ Πεισιστράτου. (94,2) Ἐπολέμεον γὰρ ἔκ τε Ἀχιλληίου πόλιος ὁρμώμενοι καὶ Σιγείου ἐπὶ χρόνον συχνὸν Μυτιληναῖοί τε καὶ Ἀθηναῖοι, οἱ μὲν ἀπαιτέοντες τὴν χώρην, Ἀθηναῖοι δὲ οὔτε συγγιγνωσκόμενοι ἀποδεικνύντες τε λόγῳ οὐδὲν

ment plus aux Éoliens qu'à eux-mêmes ou à tous les Grecs qui avaient accompagné Ménélas pour punir l'enlèvement d'Hélène. Au cours des combats qu'ils se livraient se produisirent toutes sortes d'événements, dont celui-ci : une rencontre ayant eu lieu et les Athéniens étant vainqueurs, le poète Alcée s'échappe en prenant la fuite, tandis que les Athéniens, en possession de ses armes, les suspendirent au sanctuaire d'Athéna à Sigée. Voilà l'épisode qu'Alcée met en vers[14] et envoie à Mytilène, annonçant sa mésaventure à son compagnon Mélanippe. Périandre, fils de Kypsélos, fit donc s'entendre Mytiléniens et Athéniens, qui s'en étaient remis à son arbitrage, aux termes duquel chaque camp devait occuper le territoire en sa possession. C'est ainsi que Sigée passa aux Athéniens[15].

VII. Plutarque

En effet, comme Athéniens et Mytiléniens combattaient pour la possession de Sigée, Phrynon, qui dirigeait les opérations du côté athénien, proposa à Pittacos un combat singulier que ce dernier accepta ; il vint à sa rencontre et, ayant enveloppé dans son filet Phrynon, qui était robuste et grand, il le tua. Les Mytiléniens lui offrant des présents considérables, il projeta sa lance et ne réclama que la surface de terrain qu'elle avait couverte ; ce terrain s'appelle encore maintenant « Pittakion ». Or que fit Hérodote, parvenu à cet endroit ? En lieu et place de l'exploit de Pittacos, il raconte la fuite d'Alcée quittant le combat et jetant ses armes.

Alcée, les tyrans et Pittacos (VIII-XIII).

VIII. Diodore de Sicile

Que Pittacos relâcha aussi, après l'avoir fait prisonnier, le poète Alcée qui lui était très hostile et l'avait outragé avec des mots très durs dans ses poèmes, en lui disant que pardon vaut mieux que châtiment.

μᾶλλον Αἰολεῦσι μετεὸν τῆς Ἰλιάδος χώρης ἢ οὐ καὶ σφίσι καὶ τοῖσι ἄλλοισι, ὅσοι Ἑλλήνων συνεπρήξαντο Μενέλεῳ τὰς Ἑλένης ἁρπαγάς. (95,1) Πολεμεόντων δέ σφεων παντοῖα καὶ ἄλλα ἐγένετο ἐν τῇσι μάχῃσι, ἐν δὲ δὴ καὶ Ἀλκαῖος ὁ ποιητὴς συμβολῆς γενομένης καὶ νικώντων Ἀθηναίων αὐτὸς μὲν φεύγων ἐκφεύγει, τὰ δέ οἱ ὅπλα ἴσχουσι Ἀθηναῖοι καί σφεα ἀνεκρέμασαν πρὸς τὸ Ἀθήναιον τὸ ἐν Σιγείῳ. (95,2) Ταῦτα δὲ Ἀλκαῖος ἐν μέλεϊ ποιήσας ἐπιτιθεῖ ἐς Μυτιλήνην ἐξαγγελλόμενος τὸ ἑωυτοῦ πάθος Μελανίππῳ ἀνδρὶ ἑταίρῳ. Μυτιληναίους δὲ καὶ Ἀθηναίους κατήλλαξε Περίανδρος ὁ Κυψέλου· τούτῳ γὰρ διαιτητῇ ἐπετράποντο· κατήλλαξε δὲ ὧδε, νέμεσθαι ἑκατέρους τὴν ἔχουσι. Σίγειον μέν νυν οὕτω ἐγένετο ὑπ' Ἀθηναίοισι.

VII. Plutarchus, *De Herodoti malign.* 15 858b

πολεμούντων γὰρ Ἀθηναίων καὶ Μυτιληναίων περὶ Σιγείου Φρύνωνος τοῦ στρατηγοῦ τῶν Ἀθηναίων προκαλεσαμένου τὸν βουλόμενον εἰς μονομαχίαν, ἀπήντησεν ὁ Πιττακὸς καὶ δικτύῳ περιβαλὼν τὸν ἄνδρα, ῥωμαλέον ὄντα καὶ μέγαν, ἀπέκτεινε· τῶν δὲ Μυτιληναίων δωρεὰς αὐτῷ μεγάλας διδόντων ἀκοντίσας τὸ δόρυ, τοῦτο μόνον τὸ χωρίον ἠξίωσεν, ὅσον ἐπέσχεν ἡ αἰχμή· καὶ καλεῖται μεχρὶ νῦν Πιττάκιον. Τί οὖν ὁ Ἡρόδοτος κατὰ τὸν τόπον γενόμενος τοῦτον ; Ἀντὶ τῆς Πιττακοῦ ἀριστείας τὴν Ἀλκαίου διηγήσατο τοῦ ποιητοῦ φυγὴν ἐκ τῆς μάχης, τὰ ὅπλα ῥίψαντος.

VIII. Diodorus Siculus 9,12,3

Ὅτι καὶ τὸν ποιητὴν Ἀλκαῖον, ἐχθρότατον αὐτοῦ γεγενημένον καὶ διὰ τῶν ποιημάτων πικρότατα λελοιδορηκότα, λαβὼν ὑποχείριον ἀφῆκεν (ὁ Πιττακός), ἐπιφθεγξάμενος ὡς συγγνώμη τιμωρίας αἱρετωτέρα.

IX. Valère Maxime

Pittacos aussi avait le cœur rempli de mesure. Quand il occupa la fonction de tyran conférée par ses concitoyens, il se contenta d'avertir du pouvoir qu'il avait d'écraser le poète Alcée, lequel n'avait cessé de le harceler de l'aigreur de sa haine soutenue par la force de son talent.

X. Aristote

Voilà donc deux espèces de gouvernement d'un seul, mais il en est une autre, propre à la Grèce archaïque, représentée par ceux que l'on appelle ésymnètes. Il s'agit, en un mot, d'une tyrannie élective qui diffère de la tyrannie qu'on trouve chez les barbares non par le fait d'être anticonstitutionnelle mais seulement par le fait de ne pas être héréditaire. C'est une charge tantôt viagère, tantôt limitée à une durée ou une action déterminée, comme dans le cas de Pittacos élu par les Mytiléniens pour lutter contre les exilés menés par Antiménidès et le poète Alcée. Alcée explique dans une de ses scolies lyriques qu'ils avaient élu Pittacos tyran : il les blâme de ce que… [fr. 348]. Cette charge tenait et tient à la tyrannie par le fait d'être despotique et à la royauté par le fait d'être élective et consentie.

XI. Diogène Laërce

De Socrate, comme le dit Aristote au livre III de sa *Poétique*, étaient rivaux Antiloque de Lemnos et Antiphon le devin, comme Cylon de Crotone était le rival de Pythagoras (…), Phérécyde celui de Thalès, Salaros de Priène celui de Bias, Antiménidas et Alcée ceux de Pittacos (…).

XII. Denys d'Halicarnasse

En effet, chez les Grecs d'autrefois, ceux qu'on appelle ésymnètes sont, comme le dit Théophraste dans son *De la*

IX. Valerius Maximus 4,1 ext. 6

Pittaci quoque moderatione pectus instructum, qui Alcaeum poetam et amaritudine odii et uiribus ingenii aduersus se pertinacissime usum tyrannidem a ciuibus delatam adeptus, tantummodo quid in <eo> opprimendo posset admonuit.

X. Aristoteles, *Pol.* 3,14, 1285a 29- b 3 (= Pittacus Test. 4 Gentili-Prato)

Δύο μὲν οὖν εἴδη ταῦτα μοναρχίας, ἕτερον δ' ὅπερ ἦν ἐν τοῖς ἀρχαίοις Ἕλλησιν, οὓς καλοῦσιν αἰσυμνήτας. Ἔστι δὲ τοῦθ' ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν αἱρετὴ τυραννίς, διαφέρουσα δὲ τῆς βαρβαρικῆς οὐ τῷ μὴ κατὰ νόμον ἀλλὰ τῷ μὴ πάτριος εἶναι μόνον. Ἦρχον δ' οἱ μὲν διὰ βίου τὴν ἀρχὴν ταύτην, οἱ δὲ μέχρι τινῶν ὡρισμένων χρόνων ἢ πράξεων, οἷον εἵλοντό ποτε Μυτιληναῖοι Πιττακὸν πρὸς τοὺς φυγάδας ὧν προειστήκεσαν Ἀντιμενίδης καὶ Ἀλκαῖος ὁ ποιητής. Δηλοῖ δ' Ἀλκαῖος ὅτι τύραννον εἵλοντο τὸν Πιττακὸν ἔν τινι τῶν σκολιῶν μελῶν· ἐπιτιμᾷ γὰρ ὅτι [fr. 348]. Αὗται μὲν οὖν εἰσί τε καὶ ἦσαν διὰ μὲν τὸ δεσποτικαὶ εἶναι τυραννικαὶ (δεσπ. et τυραν. hoc ordine Immisch, inuerso testes), διὰ δὲ τὸ αἱρεταὶ καὶ ἑκόντων βασιλικαί.

XI. Diogenes Laertius 2,46 = Aristoteles fr. 75 Rose

Τούτῳ τίς, καθά φησιν Ἀριστοτέλης ἐν τρίτῳ περὶ ποιητικῆς, ἐφιλονείκει Ἀντίλοχος Λήμνιος καὶ Ἀντιφῶν ὁ τερατοσκόπος, ὡς Πυθαγόρᾳ Κύλων Κροτωνιάτης (...) Θάλητι δὲ Φερεκύδης καὶ Βίαντι Σάλαρος Πριηνεύς, Πιττακῷ Ἀντιμενίδας καὶ Ἀλκαῖος κτλ.

XII. Dionysius Halicarnassensis, *Ant. Rom.* 5,73,3

Οἱ γὰρ αἰσυμνῆται καλούμενοι παρ' Ἕλλησι τὸ ἀρχαῖον, ὡς ἐν τοῖς περὶ βασιλείας ἱστορεῖ Θεόφραστος

royauté, des sortes de tyrans élus. Ils n'étaient élus par les cités ni pour une durée déterminée ni de manière permanente, mais pour faire face à des circonstances particulières, chaque fois qu'on le jugeait bon, et pour toute durée utile. Ainsi, les Mytiléniens élurent Pittacos pour lutter contre les exilés que constituaient le poète Alcée et ses partisans.

XIII. Horace et ses scholiastes

(...) et toi nous t'avons vu, Alcée, faire résonner sur ton plectre d'or, avec plus d'ampleur [que Sappho], les rudes peines de ton navire, les rudes peines de l'exil, les rudes peines de la guerre ! Les Ombres écoutent avec admiration Alcée et Sappho dire des paroles qui méritent un silence religieux, mais c'est davantage pour s'abreuver d'histoires de batailles et de tyrans chassés que la foule se presse et joue du coude[16].

— Porphyrion : « faire résonner avec plus d'ampleur », parce qu'Alcée est plus imposant, c'est-à-dire qu'il a raconté ses faits d'armes et sa navigation, lorsqu'il fut exilé par les tyrans de Mytilène.
— Pseudo-Acron : Alcée qui a raconté ses faits d'armes et sa navigation pendant le temps qu'il était exilé par Pittacos, le tyran de sa cité, au motif qu'il instillait l'amour de la liberté aux Mytiléniens, que[17] par la suite il défit avec l'armée qu'il avait réunie.

Alcée et le vin (XIV-XVII ; cf., avec les notices et les notes, les fragments d'Alcée cités dans le nº XIV et également fr. 33a, 38a, 39b, 50, 58, 72, 316, 317, 322, 333, 334 (?), 358, 366, 369, 374, 376, 401, 430, 450 (?) ; J. Trumpf, « La funzione del bere nella poesia di Alceo », dans *Poesia e simposio*, p. 45-63 = *ZPE*, 12, 1973, p. 139-160).

XIV. Athénée

Puisque j'ai fait une digression alors que je parlais des mélanges qu'on faisait dans le temps, je vais reprendre mon propos en rappelant une citation du lyrique Alcée.

(fr. 127 Wimmer, 631 Fortenbaugh), αἱρετοί τινες ἦσαν τύραννοι· ᾑροῦντο δ' αὐτοὺς αἱ πόλεις οὔτ' εἰς ὁριστὸν (Cobet ἀόριστον testes) χρόνον οὔτε συνεχῶς, ἀλλὰ πρὸς τοὺς καιρούς, ὁπότε δόξειε συμφέρειν, καὶ εἰς ὁποσονοῦν (Cobet ὁπόσον testes) χρόνον· ὥσπερ καὶ Μυτιληναῖοί ποθ' εἵλοντο Πιττακὸν πρὸς τοὺς φυγάδας τοὺς περὶ Ἀλκαῖον τὸν ποιητήν.

XIII. Horatius, *Carm.* 2,13,26-32

(uidimus...) et te sonantem plenius aureo | Alcaee, plectro dura nauis, | dura fugae mala, dura belli ! | Vtrumque sacro digna silentio | mirantur umbrae dicere ; sed magis | pugnas et exactos tyrannos | densum umeris bibit aure uulgus.

Porphyrio ad v. 26-27 p. 72 Holder plenius inquit sonantem, quia Alcaeus robustior est, id est bellicas res scripsit et nauigationem suam, cum a tyrannis Mitulenensibus pulsus est.

Pseudo-Acro ad v. 28 I p. 179 Keller qui (Alcaeus) res bellicas et nauigationem suam scripsit, dum a Pittaco tyranno ciuitatis suae pulsus esset, eo quod Mytilenensibus amorem libertatis suaderet, quos postea collecto exercitu superauit.

XIV. Athenaeus 10,430a-d

Ἐγὼ δ' ἐπεὶ παρεξέβην περὶ τῶν ἀρχαίων κράσεων διαλεγόμενος, ἐπαναλήψομαι τὸν λόγον, τὰ ὑπὸ Ἀλκαίου τοῦ μελοποιοῦ λεχθέντα ἐπὶ νοῦν βαλλόμενος. Φησὶ γάρ που οὗτος· [fr. 346,4 ἔγχεε—δύο].Ἐν

Voici ce qu'il dit quelque part : [fr. 346,4]. Certains pensent que par là il n'a pas en vue le mélange, mais que, étant tempérant, il boit du vin pur au rythme d'un cyathe, puis de deux. C'est ce qu'a compris Chamailéon du Pont, qui ne sait pas l'amour d'Alcée pour le vin. En effet, en toute saison et circonstance on trouve ce poète en train de boire ; en hiver : [fr. 338,1-2, 5-8] ; en été : [fr. 347,1-2] ; au printemps : [fr. 367,1], et, plus loin, : [fr. 367,2-3] ; au milieu des ennuis : [fr. 335] ; au milieu des joies : [fr. 332]. Voilà ce que, d'une manière générale, il conseille : [fr. 342]. Et un homme tellement porté sur la boisson est censé être sobre et boire au rythme d'un, puis deux cyathes ? En fait, dit Seleucus[18], ce poème précisément contredit cette interprétation, puisqu'il dit : [fr. 346, 1-6], demandant expressément qu'on mélange un cyathe pour deux[19].

XV. Athénée

Le poète Alcée était lui aussi porté sur la boisson, comme je l'ai déjà dit.

XVI. Dicéarque (cf. Introduction, p. XXXVIII avec n. 115) chez Athénée

Il vaut la peine de chercher à savoir si les Anciens buvaient dans de grandes coupes. Dicéarque de Messine, l'élève d'Aristote, dit dans son traité sur Alcée qu'ils en utilisaient de petites et qu'ils buvaient le vin davantage coupé d'eau.

XVII. Athénée

Aussi bien le lyrique Alcée que le comique Aristophane écrivaient leurs productions en état d'ivresse, et de nombreux autres, se trouvant dans cet état, ont lutté plus brillamment dans la guerre.

τούτοις γάρ τινες οὐ τὴν κρᾶσιν οἴονται λέγειν αὐτόν, ἀλλὰ σωφρονικὸν ὄντα καθ' ἕνα κύαθον ἄκρατον πίνειν, καὶ πάλιν κατὰ δύο. Τοῦτο δὲ ὁ Ποντικὸς Χαμαιλέων (fr. 12 Wehrli, 14 Giordano ; in eo qui Περὶ μέθης inscribitur libro probabiliter) ἐκδέδεκται (K ἐνδέδεκται A) τῆς Ἀλκαίου φιλοινίας ἀπείρως ἔχων. Κατὰ γὰρ πᾶσαν ὥραν καὶ περίστασιν πίνων ὁ ποιητὴς οὗτος εὑρίσκεται· χειμῶνος ἐν τούτοις [fr. 338,1-2, 5-8]· θέρους δέ· [fr. 347,1-2]· τοῦ δ' ἔαρος· [fr. 367,1]· καὶ προελθών· [fr. 367,2-3]· ἐν δὲ τοῖς συμπτώμασιν· [fr. 335]· ἐν δὲ ταῖς εὐφρόναις· [fr. 332]· καὶ καθόλου δὲ συμβουλεύων φησίν· [fr. 342]· πῶς οὖν ἔμελλεν ὁ ἐπὶ τοσοῦτον φιλοπότης νηφάλιος εἶναι καὶ καθ' ἕνα καὶ δύο κυάθους πίνειν ; Αὐτὸ γοῦν τὸ ποιημάτιον, φησὶ Σέλευκος, ἀντιμαρτυρεῖ τοῖς οὕτως ἐκλεγομένοις. Φησὶ γάρ· [fr. 346,1-6]· ἕνα πρὸς δύο ῥητῶς κιρνάναι λέγων.

XV. Idem 10,436e

Καὶ Ἀλκαῖος δὲ ὁ ποιητὴς φιλοπότης ἦν ὡς προεῖπον.

XVI. Idem 11,460f-461a

Ἄξιον δέ ἐστι ζητῆσαι εἰ οἱ ἀρχαῖοι μεγάλοις ἔπινον ποτηρίοις. Δικαίαρχος μὲν γὰρ ὁ Μεσσήνιος ὁ Ἀριστοτέλους μαθητὴς ἐν τῷ περὶ Ἀλκαίου (fr. 98 Wehrli) μικροῖς φησιν αὐτοὺς ἐκπώμασι κεχρῆσθαι καὶ ὑδαρέστερον πεπωκέναι.

XVII. Idem 10,429a

Καὶ Ἀλκαῖος δὲ ὁ μελοποιὸς καὶ Ἀριστοφάνης ὁ κωμῳδιοποιὸς μεθύοντες ἔγραφον τὰ ποιήματα πολλοί τε καὶ ἄλλοι μεθυσκόμενοι λαμπρότερον ἐν τῷ πολέμῳ ἠγωνίσαντο.

Alcée et la « musique » (XVIII-XX).

XVIII. Aristophane et son scholiaste

Observe que le fameux Ibycos, Anacréon de Téos et Alcée[20], qui ont relevé le goût de l'harmonie[21], portaient la mitre et se dandinaient à l'ionienne.

— scholie au v. 161 : Ibycos de Rhégion, Anacréon de Téos (ville d'Ionie) et Alcée de Lesbos ont écrit des poèmes pour la lyre.

XIX. Marius Victorinus

Est mélique ou lyrique le poème composé pour être accompagné de la lyre ou de la cithare, comme ont fait Alcée[22] et Sappho, dont Horace a particulièrement suivi l'exemple.

XX. Caesius Bassus

Alcée (...), homme expert entre tous dans les choses de la musique[23].

L'amour des garçons (XXI-XXII ; voir, avec les notes ou les notices, les fr. 39a [v. 5], 71, 306Ab, 322, 327, 333 ?, 362 ?, 366, 368, 374, 396 ?, 430, 431 ; Introduction, p. LVI-LVII).

XXI. Cicéron

À supposer, ce qui, je le vois, peut se produire, que ces amours manifestent de la retenue, il reste qu'elles engendrent l'inquiétude et l'angoisse, et ce d'autant plus qu'elles ne trouvent qu'en elles-mêmes le moyen de se contenir et de se freiner. Je n'évoquerai pas les amours hétérosexuelles auxquelles la nature a consenti une liberté plus grande ; qui a des doutes sur ce que les poètes veulent dire lorsqu'ils parlent du rapt de Ganymède, qui ne comprend pas et ce que veut dire et ce que désire le personnage de Laïos dans Euripide[24] ? Enfin, que ne révèlent pas sur eux-mêmes dans leurs poèmes et leurs chansons des hommes très habiles, poètes de pre-

XVIII. Aristophanis, *Thesm.* 160-163 cum schol.

σκέψαι δ' ὅτι | Ἴβυκος ἐκεῖνος κἀνακρέων ὁ Τήϊος | κἀλκαῖος, οἵπερ ἁρμονίαν ἐχύμισαν, | ἐμιτροφόρουν τε καὶ διεκλῶντ' Ἰωνικῶς (διεκλῶντ' Toup διεκίνων R διεκίνουν S)

schol. v. 161 p. 265 Dübner Ἴβυκος ὁ Ῥηγῖνος καὶ Ἀνακρέων ὁ ἀπὸ Τέω (αὕτη δὲ πόλις τῆς Ἰωνίας) καὶ Ἀλκαῖος ὁ Λέσβιος μέλη ἔγραψαν πρὸς λύραν.

XIX. Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 50,25-27 Keil

Melicum autem siue lyricum, quod ad modulationem lyrae citharaeue componitur, sicut fecit Alcaeus et Sappho, quos plurimum est secutus Horatius.

XX. Caesius Bassus, *De metris* VI p. 270,13 Keil (cf. *TM* XII b)

Alcaeus (...) homo in musicis exercitatissimus.

XXI. Cicero, *Tusc.* 4,70-71

Qui ut sint, quod fieri posse uideo, pudici, solliciti tamen et anxii sunt eoque magis quod se ipsi continent et coercent. Atque, ut muliebres amores omittam, quibus maiorem licentiam natura concessit, quis aut de Ganymedi raptu dubitat quid poetae uelint aut non intellegit quid apud Euripidem (*Trag. Graec. Fragm.* p. 632 Nauck^{2}) et loquatur et cupiat Laius ? Quid denique homines doctissimi et summi poetae de se ipsis et carminibus edunt et cantibus ! Fortis uir in sua re publica

mier plan ? Connu dans sa propre cité pour son courage, qu'est-ce qu'Alcée n'a pas écrit en matière d'amour des jeunes hommes ! Quant à Anacréon, sa poésie est tout entière érotique, mais de tous c'est le poète de Rhégion [= Ibycos] qui, comme il ressort de ses écrits, a le plus brûlé de cette passion. Or nous constatons que les amours de tous ces poètes étaient débridées.

XXII. Scholiaste de Pindare

« Les poètes de jadis... décochaient des hymnes suaves comme miel adressés à de jeunes garçons »] Ces propos visent Alcée, Ibycos, Anacréon et tous ceux avant lui qui paraissent s'être adonnés à l'amour des garçons. Ces poètes-là sont en effet plus anciens que Pindare. On rapporte qu'Anacréon, à qui l'on demandait pourquoi il écrivait des hymnes aux garçons et non aux dieux, répondit : « Parce que ce sont eux nos dieux ».

Les prétendues relations amoureuses avec Sappho (XXIII-XXIV).

XXIII. Hermésianax

Tu n'es pas sans savoir combien de *cômos* a entrepris Alcée de Lesbos en exprimant sur sa lyre le désir amoureux qu'il avait de Sappho[25].

XXIV. Aristote

En effet, on a honte de dire, de faire ou de méditer des choses honteuses ; ainsi Sappho, dans ces vers qui répondent à ce que lui a dit Alcée, « Je veux te dire quelque chose, mais j'en suis empêché par la honte » : « si tu avais des désirs bons ou honorables et que ta langue ne

cognitus, quae de iuuenum amore scribit Alcaeus ! Nam Anacreontis quidem tota poesis est amatoria ; maxime uero omnium flagrasse amore Rheginum apparet ex scriptis. Atque horum omnium libidinosos esse amores uidemus.

XXII. Schol. Pind., *Isthm.* 2,1b III p. 213 Drach.

[« οἱ μὲν πάλαι (...) παιδείους ἐτόξευον μελιγάρυας ὕμνους »] (...) ταῦτα δὲ τείνει καὶ εἰς τοὺς περὶ Ἀλκαῖον καὶ Ἴβυκον καὶ Ἀνακρέοντα καὶ εἴ τινες πρὸ αὐτοῦ δοκοῦσι περὶ τὰ παιδικὰ ἠσχολῆσθαι· οὗτοι γὰρ παλαιότεροι Πινδάρου· Ἀνακρέοντα γοῦν ἐρωτηθέντα, φασί, διατί οὐκ εἰς θεοὺς ἀλλ' εἰς παῖδας γράφεις τοὺς ὕμνους ; εἰπεῖν ὅτι οὗτοι ἡμῶν θεοί εἰσιν.

XXIII. Hermesianax fr. 7,47-49 p. 99 Powell ap. Athenaeum 13,597

Λέσβιος Ἀλκαῖος δὲ πόσους ἀνεδέξατο κώμους | Σαπφοῦς φορμίζων ἱμερόεντα πόθον, | γιγνώσκεις.

XXIV. Aristoteles, *Rhet.* 1,9 1367a 7-15 p. 42-43 Kassel

Τὰ γὰρ αἰσχρὰ αἰσχύνονται καὶ λέγοντες καὶ ποιοῦντες καὶ μέλλοντες, ὥσπερ καὶ Σαπφὼ (fr. 137) πεποίηκεν, εἰπόντος τοῦ Ἀλκαίου 'θέλω τί τ' εἰπῆν, ἀλλά με κωλύει | αἰδώς', 'αἰ δ' ἦχες ἐσλῶν ἴμερον ἢ καλῶν | καὶ μή τι τ' εἰπῆν γλῶσσ' ἐκύκα κακόν, | αἰδώς †κέν σε οὐκ† εἶχεν ὄμματ' | ἀλλ' ἔλεγες †περὶ τῶ δικαίω†' (accentus traditos seruaui).

Cf. schol. anon. ad loc. p. 51 Rabe πεποίηκε γὰρ ἡ Σαπφὼ λέγοντα τὸν Ἀλκαῖον 'θέλω τί τ' εἰπεῖν, ἀλλά με κωλύει αἰδώς', εἶτα πάλιν ἕτερον ἔπος· (uerba εἶτα—ἔπος post ἐς ἵμερον τῶν ἀγαθῶν posita traieci)

roulât pas quelque mauvaise parole, la honte ne te voilerait pas les yeux, mais tu parlerais...[26] ».

Quelques traits de l'œuvre (XXV-XXVII).

XXV. Himerius

Alcée loue Lesbos et partout dans ses poèmes introduit Mytilène.

XXVI. [Plutarque]

Combien de fois chez Simonide, Pindare, Alcée, Ibycos et Stésichore la naissance noble fait-elle l'objet de considération et d'honneur !

26. Malgré les affirmations péremptoires de Page (p. 108-109), je crois avec Maas (*Kl.*, p. 188-189 ; cf. Rösler, p. 93-94 ; West, *The East Face*, p. 530-531), et déjà bien avant lui H. Weil (*JS*, 1902, p. 138), que ce témoignage d'Aristote repose sur l'interprétation abusive d'un texte qui fut peut-être, comme l'a suggéré Weil, un passage dialogué de Sappho sans rapport avec Alcée (selon Weil, le nom d'Alcée a été interpolé après les mots d'Aristote εἰπόντος του), et je pense avec Weil et Maas qu'il entre dans le cadre d'une tradition par ailleurs bien attestée au IV[e] s. selon laquelle, au mépris de la chronologie ou de la vraisemblance, on a fait de tel ou tel poète (Anacréon : cf. Hermésianax fr. 7,51-52 Powell ; Archiloque et Hipponax : cf. Diphile fr. 71 Kassel-Austin) l'amant de Sappho, ou on a établi un dialogue érotique fictif entre les deux auteurs. Ainsi, s'appuyant sur l'autorité de « certains », Chamailéon (fr. 26 Wehrli = Sappho Test. 250) fait du fr. 358 *PMG* d'Anacréon un poème adressé à Sappho et cite la réponse de la poétesse (une strophe sapphique apocryphe, *adespota* 953 *PMG*). Maas rapproche le célèbre vase conservé à Munich (*ARV* 385/228 ; peintre de Brygos, vers 470) qui représente Alcée et Sappho côte à côte, celle-ci écoutant celui-là chanter (cf. Lissarrague, p. 121 ; E. Simon, *Die griechische Vasen*, Munich, 1981, p. 113-114) ; la coprésence des deux poètes sur le vase n'implique pas entre eux la relation instaurée par notre dialogue. Je rappelle que, très tôt, on a voulu joindre le fr. 384 d'Alcée au début de la citation d'Aristote : Ἰόπλοκ' ἄγνα μελλιχόμειδε Σάπφοι | θέλω τί τ' εἴπην, ἀλλά με κωλύει αἴδως (avec synecphonèse des deux derniers mots) ; ainsi ont fait F. Orsini (Vrsinus), Bergk, Maas. Pour ce dernier, qui lit μελλιχόμειδες ἄπφοι, ces deux vers sont de Sappho et la suite de la citation d'Aristote est supposée ; en réalité, le fr. 384 n'a, à mon sens, rien à voir avec Sappho (voir n. 339 *ad loc.*).

αἴθ' ἦκες ἐς ἐσθλῶν ἵμερον ἤτοι αἴθε ἦλθες ἐς ἵμερον τῶν ἀγαθῶν καὶ μή τί τ' εἰπεῖν γλῶσσ' ἐκύκα κακόν, αἰδώς κέν σε οὐκ εἶχεν ὄμματα, ἀλλ' ἔλεγες περὶ ὦ δικαίω· τινὲς δὲ οὕτω λέγουσιν 'αἴδ' ἦκες'. Ἐὰν δ' ἦκες ἐς ἐσθλῶν ἵμερον καὶ μὴ ἐκύκα γλῶσσά σού τι κακὸν εἰπεῖν, οὐκ ἂν εἶχέ σου τὰ ὄμματα αἰδώς ; Stephanum Byzantium ad loc. p. 280 Rabe, de quo uide Maas, *Kl.*, p. 185-187 εἴτε ὁ Ἀλκαῖος ὁ ποιητὴς ἤρα κόρης τινὸς ἢ ἄλλος τις ἤρα, παράγει οὖν ὅμως ἡ Σαπφὼ διάλογον· καὶ λέγει ὁ ἐρῶν πρὸς τὴν ἐρωμένην· θέλω τι εἰπεῖν πρὸς σέ, ἀλλὰ ἐντρέπομαι, αἰδοῦμαι, αἰσχύνομαι· εἶτ' αὖθις ἀμοιβαδὶς ἡ κόρη λέγει πρὸς ἐκεῖνον· ἀλλ' ἐὰν ᾖς ἀγαθὸς καὶ ὃ ἔμελλες πρὸς μὲ εἰπεῖν ἦν ἀγαθόν, οὐκ ἂν ᾐδοῦ καὶ ᾐσχύνου οὕτως, ἀλλὰ μετὰ παρρησίας ἔλεγες ἂν βλέπων πρὸς μὲ ἀνερυθριάστως.

XXV. Himerius, *Or.* 27 p. 126 Colonna

Κοσμεῖ δὲ καὶ Ἀλκαῖος τὴν Λέσβον καὶ πανταχοῦ τῶν μελῶν προσάγει Μυτιλήνην.

XXVI. [Plutarchus], *De nobilitate* 2 VII p. 200 Bernardakis

Ποσάκις παρὰ Σιμωνίδῃ Πινδάρῳ Ἀλκαίῳ Ἰβύκῳ Στησιχόρῳ ἡ εὐγένεια ἐν λόγου καὶ τιμῆς μέρει ἐστί ;

XXVII. Aelius Aristide

Les poètes éoliens (...), quand ils veulent rabaisser une chose qui est de leur temps, la comparent à une chose grande et remarquable de l'ancien temps, trouvant là tout particulièrement un moyen de disqualification.

Le rapport entre le poète et son œuvre (XXVIII-XXX).

XXVIII. Aristoxène d'après le Pseudo-Acron et Porphyrion

« Lucilius jadis confiait ses secrets à ses livres comme à de fidèles compagnons » (Horace)] Lucilius a emprunté ce trait aux lyriques grecs Anacréon et Alcée dont Aristoxène dit que leurs propres livres leur tenaient lieu d'amis (Pseudo-Acron) ≅ Cette idée est d'Aristoxène ; ce dernier montre en effet dans ses écrits que Sappho et Alcée considéraient leurs livres comme des compagnons[27] (Porphyrion).

XXIX. Synésios

D'un côté une sécheresse intellectuelle, et, de l'autre, un déluge de rhétorique si grands sont le fait des hommes, qu'il en existe certains capables de parler sans avoir rien à dire, par simple besoin de jouir de soi-même, comme Alcée et Archiloque, qui ont chacun dépensé les trésors de leur éloquence dans l'évocation de leur propre vie.

XXX. Julien

Ni à Alcée ni à Archiloque de Paros la divinité n'a accordé la faveur de tourner leur muse vers la joie et le plaisir : forcés de souffrir de diverses manières, ils se servaient de leur art pour y remédier, s'allégeant les peines envoyées par la divinité en insultant ceux qui leur faisaient du tort.

XXVII. Aelius Aristides, *Or.* 26,14 II p. 96 Keil

Ἐκεῖνοι (οἱ Αἰολεῖς ποιηταὶ) (...) ἐπειδάν τι βούλωνται τῶν καθ' αὑτοὺς φαυλίσαι, μεγάλῳ αὐτὸ παρέβαλον καὶ παρ' ἀρχαίοις περιφανεῖ, ἡγούμενοι μάλιστ' ἂν οὕτως ἐξελέγξαι.

XXVIII. Aristoxenus apud Pseudo-Acronem ad Horat., *Serm.* 2,1,30 II p. 119 Keller = fr. 71a Wehrli ; ap. Porphyrionem ad loc. p. 289 Holder = fr. 71b Wehrli

ille (Lucilius) *uelut fidis arcana sodalibus olim* | *credebat libris* (= Lucilius Test. 66 Marx). Hoc Lucilius ex Anacreonte Graeco (*an* Teio *?*) traxit et Alcaeo lyricis quos ait Aristoxenus libris propriis uice amicorum usos esse (Pseudo-Acro) ≅ Aristoxeni sententia est. Ille enim in suis scriptis ostendit Saphphonem (*sic*) et Alcaeum uolumina sua loco sodalium habuisse (Porphyrio).

XXIX. Synesius, *De insomniis* 20,156a p. 188 Terzaghi

Τοσοῦτος ἄρα νοῦ μὲν αὐχμός, ἐπομβρία δὲ λέξεων τοὺς ἀνθρώπους κατέσχεν ὡς εἶναί τινας οἳ δύνανται λέγειν οὐκ ἔχοντες ὅ τι δεῖ λέγειν, δέον ἀπολαύειν ἑαυτῶν, ὥσπερ Ἀλκαῖός τε καὶ Ἀρχίλοχος, οἳ δεδαπανήκασι τὴν εὐστομίαν εἰς τὸν οἰκεῖον βίον ἑκάτερος.

XXX. Iulianus, *Misopogon* 337a p. 2 Micalella-Prato

Ἀλκαίῳ δὲ οὐκέτι οὐδὲ Ἀρχιλόχῳ τῷ Παρίῳ τὴν μοῦσαν ἔδωκεν ὁ θεὸς εἰς εὐφροσύνας καὶ ἡδονὰς τρέψαι· μοχθεῖν γὰρ ἄλλοτε ἄλλως ἀναγκαζόμενοι τῇ μουσικῇ πρὸς τοῦτο ἐχρῶντο, κουφότερα ποιοῦντες αὑτοῖς ὅσα ὁ δαίμων ἐδίδου τῇ εἰς τοὺς ἀδικοῦντας λοιδορίᾳ.

L'œuvre et son public (XXXI-XXXII).

XXXI. Maxime de Tyr

Les élégies de Tyrtée excitaient les Spartiates, les poèmes lyriques de Télésilla les Argiens, et le chant d'Alcée les Lesbiens.

XXXII. Sextus Empiricus

Comme rien ne plaît davantage à un vieillard que parole de vieillard, de même ceux qui sont fous d'amour et d'ivresse s'échauffent à la lecture d'Alcée et d'Anacréon, tandis que les irascibles sont imprégnés par Hipponax et Archiloque de la vilenie qui est la leur.

La gloire du poète et sa fortune (XXXIII-XXXVIII).

XXXIII. Aelius Aristide

Eh bien (...) si d'avoir produit Sappho et Alcée vaut du crédit aux Mytiléniens et tels autres auteurs à leurs compatriotes, certes il convient que vous aussi soyez fiers de celui qui a loué et fait voir tous ces auteurs.

XXXIV. Moschos (lamentation funèbre sur Bion)

Pindare n'est pas tant regretté par les forêts de Béotie, pas tant pleuré par l'aimable Lesbos Alcée ni tant son poète [= Anacréon] par la ville de Téos..

XXXV. Horace et le Pseudo-Acron

Ce n'est pas parce qu'Homère le Méonien tient le premier rang qu'on ne voit plus les muses de Pindare, de Simonide, celles menaçantes d'Alcée et celles, graves, de Stésichore.

Pseudo-Acron et Porphyrion : Les muses d'Alcée sont dites « menaçantes » parce que ce poète était virulent au

XXXI. Maximus Tyrius, **Διαλέξεις** 37,5 p. 439 Koniaris

καὶ Σπαρτιάτας ἤγειρεν τὰ Τυρταίου ἔπη καὶ Ἀργείους τὰ Τελεσίλλης μέλη καὶ Λεσβίους ἡ Ἀλκαίου ᾠδή.

XXXII. Sextus Empiricus, *Aduersus mathematicos* 1,298 p. 76 Mau

καὶ ὡς γέρων γέροντι γλῶσσαν ἡδίστην ἔχει (adespota fr. 710,1 Kassel-Austin), **οὕτως οἱ μὲν ἐρωτομανεῖς καὶ μέθυσοι τὰς Ἀλκαίου καὶ Ἀνακρέοντος ποιήσεις ἀναγνόντες προσεκκαίονται, οἱ δὲ ὀργίλοι Ἱππώνακτα καὶ Ἀρχίλοχον ἀλείπτας ἔχουσι τῆς περὶ αὐτοὺς κακίας.**

XXXIII. Aelius Aristides, *Or.* 32,24 II p. 222-223 Keil

Καὶ μὴν εἰ (...) **Μυτιληναίοις Σαπφὼ καὶ Ἀλκαῖον καὶ ἑτέροις ἑτέρους τινὰς** (sc. **τὸ παρασχέσθαι**) **φέρει φιλοτιμίαν, ἦ που καὶ ὑμᾶς μέγα φρονεῖν εἰκὸς ἐπὶ τῷ τούτους ἅπαντας κοσμήσαντι καὶ δείξαντι.**

XXXIV. Moschus, **Ἐπιτάφιος Βίωνος**, 89-90

Πίνδαρον οὐ ποθέοντι τόσον Βοιωτίδες ὗλαι· | οὐ τόσον Ἀλκαίῳ περιμύρατο Λέσβος ἐραννά· | οὐδὲ τόσον τὸν ἀοιδὸν ὀδύρατο Τήϊον ἄστυ·

XXXV. Horatius, *Carm.* 4,9,5-8

non, si priores Maeonius tenet | sedes Homerus, Pindaricae latent | Ceaeque et Alcaei minaces | Stesichorique graues Camenae

Pseudo-Acro ad v.6 I p. 355-356 Keller = Porphyrio p. 152 Holder minaces autem Alcaei Camenae dicuntur,

point de chasser de leur cité nombre de ses concitoyens par la dureté de ses poèmes.

XXXVI. Horace

Le premier, j'ai fait paraître dans le Latium les iambes[28] de Paros, reprenant le mètre et le ton d'Archiloque, non les thèmes et les mots qui harcelaient Lycambès. Voici ce que je te dirai, afin que tu ne m'ornes pas d'une couronne aux feuilles plus petites parce que je n'ai pas osé innover en matière de rythme et de facture poétique : l'énergique Sappho règle sa muse d'après les pieds d'Archiloque, de même Alcée, mais il diffère d'Archiloque par le sujet et la disposition[29] ; il ne cherche pas de beau-père à couvrir du discrédit porté par des vers diffamatoires et il ne noue pas grâce à un poème infamant la corde au coup de sa fiancée. C'est son langage lyrique, que nulle bouche latine avant moi n'avait parlé, que j'ai répandu[30] : il me plaît qu'on me lise et me tienne en main, moi qui apporte aux gens cultivés une littérature nouvelle.

XXXVII. Ovide (?), *Lettre de Sappho à Phaon*

Et Alcée, qui partage avec moi patrie et lyre, n'a pas plus de gloire que moi, quoique son chant ait plus de grandeur[31].

XXXVIII. Saint Jérôme

David, qui est notre Simonide, notre Pindare, notre Alcée, Horace aussi, Catulle et Serenus, chante avec sa lyre le Christ et sur son psaltérion à dix cordes évoque la résurrection du Christ revenant des lieux infernaux.

Présence d'Alcée dans le « canon » des neuf lyriques (XXXIX-XLI ; autres témoignages plus récents dans *PMGF*, p. 2-3), sur lequel on consultera Pfeiffer, *Storia*, p. 321-325 (S. Barbantani, « I poeti lirici del canone alessandrino nell'epigrammatista », *Aevum (ant)*, 6, 1993, p. 5-97, ne discute pas le cas d'Alcée).

quoniam adeo amarus fuit, ut austeritate carminis sui multos ciuitate eiecerit.

XXXVI. Horatius, *Epist.* 1,19,23-34

Parios ego primus iambos | ostendi Latio, numeros animosque secutus | Archilochi, non res et agentia uerba Lycamben. | Ac ne me foliis ideo breuioribus ornes, | quod timui mutare modos et carminis artem : | temperat Archilochi Musam pede mascula Sappho, | temperat Alcaeus, sed rebus et ordine dispar, | nec socerum quaerit, quem uersibus oblinat atris, | nec sponsae laqueum famoso carmine nectit. | Hunc ego non alio dictum prius ore Latinus | uolgaui fidicen ; iuuat immemorata ferentem | ingenuis oculisque legi manibusque teneri.

XXXVII. Ouidius (?), *Heroïdes* 15,29-30

nec plus Alcaeus consors patriae lyraeque | laudis habet, quamuis grandius ille sonet

XXXVIII. Hieronymus, *Epistolae,* 53 III p. 21 Labourt

Dauid, Simonides noster, Pindarus et Alcaeus, Flaccus quoque, Catullus et Serenus, Christum lyra personat et in decachordo psalterio ab inferis suscitat resurgentem.

XXXIX. Anonyme de l'*Anthologie Palatine* (Alcée apparaît en huitième position entre Ibycos et Alcman)

(...) et toi, glaive d'Alcée, qui souvent as répandu le sang des tyrans[32], venant au secours des institutions de sa patrie (...), soyez-moi favorables, vous qui êtes l'alpha et l'oméga de toute la lyrique.

XL. Anonyme de l'*Anthologie Palatine* (Alcée apparaît en huitième position entre Anacréon et Sappho)

En des tons divers s'exprime Alcée fils de Kikis[33], homme de Lesbos, en éolien.

XLI. Anonyme cité dans les scholies de Pindare (Alcée est nommé en premier avant Sappho)

Des neuf premiers lyriques apprends quelles sont la patrie et l'origine, et vois quels sont leur père et leur dialecte. Parmi eux se trouve le Mytilénien, plus vénérable que les autres, Alcée, qui a pour père Kikis en éolien[34].

Le style d'Alcée (XLII-XLV).

XLII. Démétrios Lacon

En effet, Alcée et Sappho sont gâtés par l'obscurité inhérente à l'emploi de mots rares, et si ces mots sont le propre de la forme nombrée et rythmée, il se fait une recherche... car le côté éloquent... politique... Les rythmes existent grâce aux variations des sons, aux « temps proférés » et aux « temps à moitié vides » — sans levé ou frappé, le temps devient vide[35].

32. Allusion à l'assassinat de Mélanchros, auquel Alcée lui-même ne paraît pourtant pas avoir participé (*TVA* V avec n. 6), et à l'assassinat hypothétique de Myrsile (fr. 157 avec n. 148) ?

33. Voir fr. 414 avec n. 373.

XXXIX. *A.P.* 9,184, 7-8 et 9-10 = *TA1 *PMGF*

(...) καὶ ξίφος Ἀλκαίοιο, τὸ πόλλακις αἷμα τυράννων | ἔσπεισεν πάτρης θέσμια ῥυόμενον (...) ἵλατε, πάσης | ἀρχὴν οἵ λυρικῆς καὶ πέρας ἐστάσατε.

XL. *A.P.* 9,571, 5-6 = *TA2 *PMGF*

ποικίλα δ' αὐδᾷ | Ἀλκαῖος Κίκιος (hoc uel Κίκου L. Lehnus, κύκνω(ι) testes) Λέσβιος Αἰολίδι·

XLI. Anonymus ap. schol. in Pindarum, I p. 10 Drach. v. 1-4 (iterum edidit I. Gallo, QUCC, 17, 1974, p. 98-100) = *TA3 *PMGF*

Ἐννέα τῶν πρώτων λυρικῶν πάτρην γενεήν τε | μάνθανε καὶ πατέρας καὶ διάλεκτον ἄθρει. | Ὧν Μυτιληναῖος μὲν ἔην, γεραρώτερος ἄλλων, | Ἀλκαῖος πάτερος Κίκιος (J. Labarbe, πρότερος (καὶ) ἠχικός testes) Αἰολίδι (ego Αἰολίδος testes cett. Αἰολίδης E)

XLII. Demetrius Lacon, *De poematis* 13 col. LXI-LXII p. 123-124 Romeo

διὰ γὰρ τὴν ἐντροχάζουσαν ἀδηλότητα περὶ τοῦν γ[λωσ]σήμασίν εἰσιν Ἀλκαῖό[ς] τε καὶ Σαπφὼ κ[εκακώ]μενοι, καὶ εἰ τῆς ἐ[μ]μέ[τρο]υ ταῦτα ἰδέα[ς ἔ]χεται καὶ ἐνρύθμου ἡ ζήτησ[ι]ς συν[έ]στηκεν· (uestt. uix legenda) ῥητορικὸν γὰρ πολιτικὸν (uestt. uix legenda) [συνιστ]άνουσιν δ' οἱ [ῥ]υθμοὶ καὶ [διὰ] τὰς μεταβ[ο]λὰς [τ]ῶ[ν φ]θ[όγγ]ων καὶ διὰ το[ὺς προ]φ[ε]ρομένους κα[ὶ τοὺς] χρ[ό]νους ἡμικέ[νο]υς· [ἄνευ δ'] ἄρσεως ἢ τ[ά]σε[ως ὁ χ]ρό[ν]ο[ς] γείνεται κένος (sequuntur uestt. uix legenda usque ad fr. 358 = col. LXIII)

XLIII. Denys d'Halicarnasse

Vois la grandeur, la brièveté, la douceur énergique d'Alcée, et, en outre, ses figures et sa clarté, pour autant que le dialecte ne la gâte pas, et par dessus tout, le caractère de ses poèmes politiques : souvent, si on en ôtait le mètre, on y verrait de l'éloquence politique.

XLIV. Quintilien

Alcée mérite bien qu'on lui accorde un « plectre d'or[36] », dans la partie de son œuvre où en attaquant les tyrans il apporte aussi beaucoup à la morale, étant également dans son style resserré, grandiose, précis et souvent proche de l'orateur ; mais, bien qu'il fût davantage fait pour des sujets plus relevés, il a aussi badiné et est descendu jusqu'à l'érotique.

XLV. Denys d'Halicarnasse ; distinction de trois types de style, l'austère (parmi les poètes lyriques, Pindare), l'élégant et fleuri (Sappho, Anacréon, Simonide), enfin l'intermédiaire :

Parmi les autres qu'Homère, tous ceux qui ont utilisé ce même style intermédiaire, comparés à Homère, sembleraient venir bien après lui, mais si on les examine pour eux-mêmes, dignes d'attention sont, parmi les lyriques, Stésichore et Alcée, parmi les tragiques, Sophocle, parmi les historiens Hérodote, parmi les orateurs Démosthène, parmi les philosophes, à mon sens, Démocrite, Platon et Aristote. Il est en effet impossible de trouver d'autres auteurs qui mêlent mieux les deux autres styles dans leurs compositions.

Les poèmes d'Alcée réemployés comme scolies (cf. *TVA* X, fr. 141, 249, 345).

36. Expression d'Horace (cf. *TVA* XIII) ; on rapprochera d'une manière générale le fr. 430.

XLIII. Dionysius Halicarnassensis, *De imitatione* 2,8 p. 33 Aujac

Ἀλκαίου δὲ σκόπει τὸ μεγαλοφυὲς καὶ βραχὺ καὶ ἡδὺ μετὰ δεινότητος, ἔτι δὲ καὶ τοὺς σχηματισμοὺς καὶ τὴν σαφήνειαν, ὅσον αὐτῆς μὴ τῇ διαλέκτῳ τι κεκάκωται· καὶ πρὸ ἁπάντων τὸ τῶν πολιτικῶν ποιημάτων (Usener πραγμάτων testes) ἦθος· πολλαχοῦ γοῦν τὸ μέτρον τις εἰ περιέλοι, ῥητορείαν ἂν εὕροι πολιτικήν.

XLIV. Quintilianus, *I.O.* 10,1,63 II p. 580 Winterbottom

Alcaeus in parte operis « aureo plectro » merito donatur, qua tyrannos insectatus multum etiam moribus confert, in eloquendo quoque breuis et magnificus et diligens et plerumque oratori (ed. Colon. 1527 orationis G XY) similis, sed et lusit et in amores descendit, maioribus tamen aptior.

XLV. Dionysius Halicarnassensis, *De compositione* 24,5 p. 173 Aujac-Lebel

τῶν δ' ἄλλων ὅσοι τὴν αὐτὴν μεσότητα ἐπετήδευσαν, ὕστεροι μὲν Ὁμήρου μακρῷ παρ' ἐκεῖνον ἐξεταζόμενοι φαίνοιντ' ἄν, καθ' ἑαυτοὺς δὲ εἰ θεωροίη τις αὐτούς, ἀξιοθέατοι, μελοποιῶν μὲν Στησίχορός τε καὶ Ἀλκαῖος, τραγῳδοποιῶν δὲ Σοφοκλῆς, συγγραφέων δὲ Ἡρόδοτος, ῥητόρων δὲ Δημοσθένης, φιλοσόφων δὲ κατ' ἐμὴν δόξαν Δημόκριτός τε καὶ Πλάτων καὶ Ἀριστοτέλης· τούτων γὰρ ἑτέρους εὑρεῖν ἀμήχανον ἄμεινον κεράσαντας τοὺς λόγους.

XLVI. Athénée

La plupart des convives citèrent aussi les fameuses scolies attiques ; ce sont celles-là qu'il vaut la peine que tu retiennes en raison de leur ancienneté et du style simple de leurs auteurs. Alcée et Anacréon sont appréciés pour ce type de poésie, comme Aristophane le fait voir dans *Les Banqueteurs* : « Chante-moi donc quelque scolie prise chez Alcée et Anacréon ».

Les éditions antiques d'Alcée (XLVII-LII).

XLVII. Héphestion

Chez les lyriques, si le poème est monostrophique, à chaque strophe on met la *paragraphos*, à la fin du poème la *coronis*. (...) Et on a particulièrement l'habitude de mettre l'astérisque si le poème qui suit est composé dans un autre mètre, ce qui se fait encore davantage[37] dans les poèmes monostrophiques de Sappho, d'Anacréon et d'Alcée. En ce qui concerne spécifiquement les poèmes d'Alcée, tandis que dans l'édition d'Aristophane l'astérisque était mis seulement en cas de changement de mètre d'un poème à l'autre, dans celle d'Aristarque aujourd'hui en usage il est aussi utilisé quand on passe d'un poème à l'autre.

XLVIII. Apollonius Dyscole

Aristophane[38] n'a pas jugé bon d'appliquer, dans le dialecte éolien, la barytonèse à (toutes) les parties du discours afin de ne pas supprimer le propre de la préposition, à savoir l'anastrophe. En effet, si la barytonèse leur avait été appliquée, en cas d'extraction du syntagme verbal ou nominal, elles n'auraient pas pu changer d'accent, comme elles l'auraient dû pour les raisons exposées.

XLVI. Athenaeus 15,693f

ἐμέμνηντο δὲ οἱ πολλοὶ καὶ τῶν Ἀττικῶν ἐκείνων σκολίων. Ἅπερ καὶ αὐτὰ ἄξιόν ἐστί σοι ἀπομνημονεῦσαι διά τε τὴν ἀρχαιότητα καὶ ἀφέλειαν τῶν ποιησάντων, [καὶ τῶν] ἐπαινουμένων ἐπὶ τῇ ἰδέᾳ ταύτῃ τῆς ποιητικῆς Ἀλκαίου τε καὶ Ἀνακρέοντος, ὡς Ἀριστοφάνης παρίστησιν ἐν Δαιταλεῦσιν (fr. 235 Kassel-Austin) λέγων οὕτως· Ἆσον δή μοι σκόλιόν τι λαβὼν Ἀλκαίου κἀνακρέοντος.

XLVII. Hephaestio, Περὶ σημείων p. 73-74 Consbr.

(2) Παρὰ μὲν τοῖς λυρικοῖς, ἂν μὲν μονόστροφον τὸ ᾆσμα ᾖ, καθ' ἑκάστην τίθεται στροφὴν ἡ παράγραφος, εἶτα ἐπὶ τέλους τοῦ ᾄσματος ἡ κορωνίς. (...) (3) Καὶ μάλιστα εἴωθεν ὁ ἀστερίσκος τίθεσθαι, ἐὰν ἑτερόμετρον ᾖ τὸ ᾆσμα τὸ ἑξῆς· ὃ καὶ μᾶλλον (μᾶλλον aut delendum aut <ἐπὶ τῶν ποιημάτων τῶν κατὰ περικόπην, ἧσσον δὲ καὶ> post μᾶλλον supplendum censet Consbruch, cui non adsentior) ἐπὶ τῶν ποιημάτων τῶν μονοστροφικῶν γίνεται Σαπφοῦς τε καὶ Ἀνακρέοντος καὶ Ἀλκαίου· ἐπὶ δὲ τῶν Ἀλκαίου ἰδίως κατὰ μὲν τὴν Ἀριστοφάνειον ἔκδοσιν (Aristoph. Byz. fr. 383A Slater) ἀστερισκὸς ἐπὶ ἑτερομετρίας ἐτίθετο μόνης, κατὰ δὲ τὴν νῦν Ἀριστάρχειον καὶ ἐπὶ ποιημάτων μεταβολῆς.

XLVIII. Apollonius Dyscolus, *De syntaxi* II p. 443,8-12 Uhlig = Aristophanes Byzantius fr. 382 Slater (⇒ Priscianus, *Inst.* II p. 27,4-8 Hertz)

(...) οὐδ' οἱ περὶ τὸν Ἀριστοφάνη (= Ἀριστοφάνης ; cf. fr. 420 Test.) ἠξίωσαν βαρύνειν τὰ μόρια κατὰ τὴν Αἰολίδα διάλεκτον, ἵνα μὴ τὸ ἴδιον τῆς προθέσεως ἀποστήσωσιν, λέγω τὴν ἀναστροφήν· εἰ γὰρ καὶ ἐβαρύνθησαν, ἀνθελκόμεναι ἀπὸ τῆς τοῦ ῥήματος συντάξεως ἢ τοῦ ὀνόματος ἐζήτησαν (<ἂν> noluit Uhlig) τὸ ἀμεῖψαι τὸν τόνον, καθ' ἃς εἴπομεν αἰτίας.

XLIX. Le même

Pourquoi, ὦ étant périspomène, Aristarque ne lui a-t-il pas donné, dans la graphie des textes éoliens[39], un accent grave, comme il a fait pour les autres articles périspomènes ? Parce que lui non plus n'a pas considéré cette partie du discours comme un article.

L. Scholiaste d'Aristophane (voir *TVA* XVIII)

Dans certaines copies on trouve écrit « Achaios » et telle était la leçon des plus anciennes ; c'est Aristophane de Byzance qui a corrigé[40] en « Alcée », car il est question de poètes anciens, tandis qu'Achaios est récent. Quant à l'objection faite par Didyme à Aristophane que celui-ci ne peut mentionner Alcée parce que, prétend-il, les poèmes d'Alcée circulaient peu à cause du dialecte, elle est carrément inepte : tant dans la pièce précédente des *Oiseaux* [fr. 345,1] que dans les *Guêpes* [fr. 141,3] il parodie Alcée. Didyme dit ailleurs : « On peut maintenir la leçon « Alcée », mais ce n'est pas le lyrique qu'Aristophane mentionnerait (encore une fois, ses poèmes circulaient peu), mais Alcée le citharède, que mentionne Eupolis dans la *Race d'or* : « Ô Alcée le Sicilien, le Péloponnésien ». Mais pourquoi une mention ici du citharède, quand il est question d'un poète ?

LI. Inventaire de l'édifice des Andriens à Délos, après 166 av. J.-C. (« premiers temps de la domination athénienne » pour l'inscription nº 1409) ; objet classé dans la rubrique « objets en bois » dans l'inscription nº 1400

Un étui triangulaire contenant des livres d'Alcée[41]

39. Apollonius (*De pronom.* I, p. 80,10-24 Schn. ; cf. Alcée, fr. 378, 363, 317) observe qu'il y a contradiction entre les graphies ἔμ' αὔτωι et Ϝαύτω ou σαύτωι, qu'il devait trouver dans l'édition ou les éditions d'Alcée et Sappho qu'il utilisait.

XLIX. Apollonius Dyscolus, *De syntaxi* II p. 71,10-72,2 Uhlig

Τί δέ, εἰ περισπᾶται (sc. τὸ 'ω'), οὐκ ἐνεκλίθη κατὰ τὰς Αἰολικὰς ἀναγνώσεις ὑπ' Ἀριστάρχου, καθὸ καὶ τὰ ἄλλα τῶν περισπωμένων ἄρθρων ; Ἢ (sc. nullam ob causam aliam quam) ἐν ὑπονοίᾳ καὶ αὐτὸς οὐκ εἶχε τὸ μόριον.

L. Schol. Aristophan., *Thesm.* 162 p. 265 Dübner (II p. 456-457 Rutherford) = Aristophanes Byz. fr. 397 Slater, Didymus fr. 66 M. Schmidt

ἐν ἐνίοις δὲ Ἀχαιὸς γέγραπται καὶ τὰ παλαιότερα ἀντίγραφα οὕτως εἶχεν. Ἀριστοφάνης δέ ἐστιν ὁ μεταγράψας Ἀλκαῖος· περὶ γὰρ παλαιῶν ἐστὶν ὁ λόγος, ὁ δὲ Ἀχαῖος νεώτερος. Τὸ δὲ λεγόμενον ὑπὸ Διδύμου πρὸς Ἀριστοφάνην ὅτι οὐ δύναται Ἀλκαίου μνημονεύειν (οὐ γὰρ ἐπεπόλαζε, φησί, τὰ Ἀλκαίου διὰ τὴν διάλεκτον), λελήρηται ἄντικρυς. Καὶ ἐν τῷ πρὸ τούτου δράματι, τοῖς Ὄρνισι, παρῴδηται τὸ [fr. 345,1] καὶ ἐν Σφηξίν [fr. 141,3]. Ἀλλαχοῦ δὲ ὁ Δίδυμός φησιν, ἡ μὲν γραφὴ δύναται μένειν, οὐκ ἂν δὲ τούτου τοῦ μελοποιοῦ μέμνηται, πάλιν τὸ αὐτὸ λέγω ὅτι οὐκ ἐπεπόλαζε τὰ μέλη, ἀλλ' Ἀλκαίου τοῦ κιθαρῳδοῦ, οὗ καὶ Εὔπολις (fr. 303 Kassel-Austin) ἐν Χρυσῷ γένει μέμνηται· Ὦλκαῖε Σικελιῶτα Πελοποννήσιε. Τί δὲ ἐνταῦθα κιθαρῳδοῦ, περὶ ποιητοῦ ὄντος τοῦ λόγου ;

LI. « Inscriptions de Délos » 1400,7 (ubi ad ξύλινα pertinet) et 1409 Ba col. II l. 39 (ubi ἐν τῷ Ἀνδρίων οἴκῳ l. 9 restituunt)

θήκην τρίγωνον ἔχουσαν βυβλία (sic 1400, βιβλ- 1409) Ἀλκαίου

LII. Apollonius Dyscole

Les index que l'on compose ne prendront pas non plus l'article, dans la mesure où ils indiquent une distinction première[42] à l'intérieur d'une division générale, celle d'ouvrages en prose ou en poésie : « Premier livre d'Alcée », « *Phéniciennes* d'Euripide ». Avec la connaissance du contenu, ces titres prennent naturellement l'article : « les *Phéniciennes* d'Euripide embrassent le sujet de la guerre de Thèbes », « nous lûmes le premier livre d'Alcée ».

La forme des poèmes (LIII-LIV ; les témoignages métriques sont réunis dans l'Introduction, p. CVIII-CXV).

LIII. Denys d'Halicarnasse

Les lyriques archaïques, je veux dire Alcée et Sappho, composaient de petites strophes, de sorte qu'ils n'introduisaient pas beaucoup de variations dans des *cola* peu nombreux et se servaient d'*épodoi*[43] en nombre plutôt restreint.

LIV. Héphestion

Sont monostrophiques toutes les compositions dont l'unité de mesure est une strophe d'un type unique, comme sont les compositions d'Alcée et Sappho et aussi d'Anacréon.

Parmi les témoignages des grammairiens associant Alcée à l'éolien, je sélectionne ceux-ci :

LV. Apollonius Dyscole (phrase constituant l'illustration d'un fait de grammaire)

« Les poèmes d'Alcée sont en éolien »

LII. Apollonius Dyscolus, *De syntaxi* II p. 78,3-8 Uhlig

Ἀλλ' οὐδὲ αἱ τῶν ἐλέγχων (**ἐλέγχων** L, ad indices bibliothecae Alexandrinae rettulit Uhlig in adn. **Ἑλλήνων** CB Uhlig in text., qui « libri Graeci omnium generum » interpretatus est) **συντάξεις ἀναδέξονται τὴν τῶν ἄρθρων παράθεσιν εἴγε ἐκ κοινῆς ἐννοίας, λέγω τῆς τῶν συνταγμάτων ἢ ποιημάτων, διάκρισιν πρώτην δηλοῦσι, 'πρῶτον Ἀλκαίου', 'Φοίνισσαι Εὐριπίδου'· ἐν γνώσει γὰρ τὰ τοιαῦτα γενόμενα ἀκολουθῶς τὸ ἄρθρον προσλαμβάνει, 'αἱ Φοίνισσαι Εὐριπίδου περιέχουσι τὸν Θηβαϊκὸν πόλεμον', 'τὸ πρῶτον Ἀλκαίου ἀνέγνωμεν'** (L **ἀνέγνων** CB).

LIII. Dionysius Halicarnassensis, *De compositione* 19,7 p. 137 Aujac-Lebel

Οἱ μὲν οὖν ἀρχαῖοι μελοποιοί, λέγω δὲ Ἀλκαῖόν τε καὶ Σαπφώ, μικρὰς ἐποιοῦντο στροφάς, ὥστ' ἐν ὀλίγοις τοῖς κώλοις οὐ πολλὰς εἰσῆγον μεταβολάς, ἐπῳδοῖς τε πάνυ ἐχρῶντο ὀλίγοις.

LIV. Hephaestio, **Περὶ ποιημ.** p. 66 Consbr. (⇒ Triclinii scholia metrica in Sophoclis *Oed. Tyr.*, 151, p. 269 Longo)

(2) **Μονοστροφικὰ μὲν οὖν εἰσὶν ὁπόσα ὑπὸ** (**ἀπὸ** Triclinii scholia) **μιᾶς στροφῆς καταμετρεῖται καθάπερ τὰ Ἀλκαίου καὶ τὰ Σαπφοῦς καὶ ἔτι τὰ Ἀνακρέοντος.**

LV. Apollonius Dyscolus, *De syntaxi* II p. 399,8 Uhlig

'αἰολίζεται τὰ Ἀλκαίου ποιήματα' (eorum uerborum exemplum est **αἰολίζω**, quae, quamquam actionem significant, tamen flexionis passiuae tertias tantum personas habent)

LVI. Jean le Grammairien (= Jean Philopon ?)

§22 Sappho, Alcée, †Mynna† et d'autres utilisent l'éolien.

LVII

a (commentaire byzantin à Denys de Thrace non postérieur au IX[e] s.) L'éolien est la langue des Éoliens, du nom d'Aiolos fils d'Hellen ; Alcée a écrit dans ce dialecte.

b (scholies hétérogènes à Denys de Thrace) Il faut savoir qu'Alcée a écrit en éolien.

c (Grégoire de Corinthe, XII[e] s.) En prenant comme modèle (...) Alcée pour l'éolien[44], nous pourrions traiter des dialectes avec exactitude.

44. Comme dans les deux témoignages ci-dessus, on a ici une énumération des auteurs choisis pour représenter chaque dialecte. Sa compilation dialectologique fait apparaître, si besoin était, que Grégoire de Corinthe n'a aucune connaissance directe des poèmes d'Alcée. D'après Wilson (p. 292-293), l'omission de Sappho aux côtés d'Alcée « fait naître de vagues soupçons sur son ignorance », mais il est bien clair (cf. *a*) que l'association spécifique d'Alcée à l'éolien est antérieure à Grégoire. On opposera, outre le témoignage de Jean le Grammairien (*TVA* LVI), le commentaire du grammairien byzantin Héliodore à Denys de Thrace (Schol. Lond. p. 469,32-33 Hilg.) qui, au sein de l'éolien, distingue le béotien représenté par Corinne et la langue des Lesbiens représentée par Sappho.

LVI. Iohannes Grammaticus, Περὶ Αἰολίδος Compendium I §22 p. 208 Hoffmann (cf. Comp. III §64 p. 222 ibid.)

Κέχρηνται δὲ αὐτῇ Σαπφώ, Ἀλκαῖος, †Μύννα† (Μυῖα [Corinnae cognomen uel poetriae alicuius Lacedaemoniae nomen] Koen Κόριννα Welcker Ἤριννα uel Μελιννώ Ahrens Μυ<ῖα Κόρι>ννα uel Μυ<ρτίς, Κόρι>ννα ego [Corinna Myrtidis esse discipula fertur]), καὶ ἄλλοι.

LVII. *a* Comm. Byz. in Dion. Thrac. p. 567,37-38 Hilg. ≈ *b* Schol. Marc. in Dion. Thrac. p. 309,34-35 Hilg. ≅ *c* Gregorius Corinthius, Περὶ διαλέκτων p. 5-7 Schäfer

a Αἰολὶς δὲ <ἡ τῶν Αἰολέων>, ἀπὸ Αἰόλου τοῦ Ἕλληνος παιδός, ἣν ἔγραψεν Ἀλκαῖος·

b Ἰστέον ὅτι (...) Αἰολίδι Ἀλκαῖος (sc. ἔγραψεν)

c Αὐτοὶ (...) κανόνα προθέμενοι (...) τῆς Αἰολίδος Ἀλκαῖον, ἴσως ἂν περὶ τῶν διαλέκτων ἱκανῶς διαλάβοιμεν.

FRAGMENTS

1-32 Il est plausible que ces fragments appartiennent au livre I de l'édition alexandrine : voir la notice du fr. 306C.

1

...tout...est perdu...(avec force ?)...je subirai[45] (?)...blâmable...ô...(envie ?)...cependant...

45. Peut-être, selon un supplément conjectural, « mon sort ne sera pas brillant ».

FRAGMENTA

1-32 P.Oxy.1789 = Π + eiusdem fragmenta continens P.Oxy.2166(e) = Π', saec. I p.C.

1

]ν· πάντα δὲ να[
] ἀπόλλυται· κ̣[
]σίκαιϲ̣ταιπο[
]φρ. [...]. τι̣[
]α̣λαι. [
]κ̣ρετεω̣[..]. [
]π̣ρα πείσ̣ομαι[
]ε μέμπτον ὠ[
].έξεται δ[
]ντακακ[
]ν' ὦ[
. . .
].να.λυ. [

Test. Π fr. 24 = v. 1-4, fr. 25 = v. 6-11, fr. 26 = v. 4-8, fr. 34 = v. 3 + Π'13 = v. 12-14. Π et Π' ita coniunx. Lobel, ut Π' non continuo Π sequeretur ; *LP* fragmento nostro uicina fr. 21 = Π fr. 35]ο̣ν[|]εροιν̣[et fr. 23 = Π fr. 37]ερω.[|].[esse putant.

3 καιε̣ται possis || 6 de adu. ab adiect. -κρέτης (cf. ἀκρατέως, ἐγκρατέως) deriuato cogitauit Hamm, p. 31 : cf. 2(a),5 app. crit. ; 5,13 ; 338,6 || 7 nullus accentus in Π ; placuerit (οὐ) λάμ]πρα coll. Sapph. 58,25-26 || 9 uix]δ̣έξ- || 10 κ'ἄκ[Π, i.e. κὰκ ante sequens κ- (Voigt).

2

...(convenablement)...(abandonné)...malheur (?)...

3

...Maîtresse...belliqueuse[46]

46. Epithète d'Athéna (cf. 325,1).

]·[ʾ]· φθό[
14]ν̣' ὔμω[σ
. . .

14 suppleui.

2(a) *LP* partim tantum repraesentaui (om. Voigt) ; 2(b) *LP* omisi.

]
]
]ν
]νον·
]·
]
]λιασ[
]σ̣ κάκον[
. . .

Test. Π fr. 7 = v. 1-8, fr. 11 = v. 9-12. Coniunx. Lobel ; v. 1-4 omisi.

5 hic v. fort. columnae primus fuit ‖ marg.]τ̣αδεωσ·, an ἐπι]τ̣αδέωσ (Hunt) ? ‖ 7 marg. var. lect. et schol. [1]·τᾶνδᾱ· [2]βαρη αιρουσ[‖ 8-9 inter hos uersus marg. gloss. [1]ἀπολελειμ- [2]μένον, unde fort. in textu participium in -ε]νον exeuns : an (-)λελείππε]νον·, qua de forma adsimilationem quae dicitur progressiuam passa cf. 129,28 app. crit. ; 298,10 ; 45,7 νίππ]α (?) et ἄλει[ππα = ἄλειμμα ; Blümel, p. 134 ?

3 Metr. : an gl[c] ‖ gl[c] ‖ gl[c] | gl ||| (ita fere Voigt ; uide ad fr. 5) ?

. . .
]ε πότνιαν
πολε]μάδο̣κ̣ο̣ν
]
—

Test. Π fr. 8.

2 suppl. *LP* in indice.

...tient...appelée (?)...

4

a ...grand (?)...

b...d'une façon juste (?)...

5 Restes de cinq strophes qui évoquent le mariage d'un homme préalablement choisi (v. 11), peut-être taxé de

]υνέχει
]ώνυμον·
]άψατ' [."
]
—]άρον
]τ̣ό[.].
. . .

4 ὀ]νν- uel συ]νν- Hunt ‖ 5 -ωννυ- $\Pi^{\mathrm{pc\ sscr}}$: -ωνυ- Π^{ac} ἐπ]ώννυμον Hunt, cf. Sappho 44Aa,10 ; ἀν̣]ώννυμον idem minus bene ‖ 6 -ψα- $\Pi^{\mathrm{pc\ sscr}}$: -ψε- Π^{ac} ‖ [" Π ; [αἰ *LP* ‖ 8 accentu, si recte se habet, indicatur uox dissyllaba, qualis est e.g. Φ]άρον, potius quam synaphia (Voigt), siquidem metrum perspeximus.

4 Metr. : idem ac fr. 3 ?

a

. . .
]κρακαμ[
]τ̣α μεγαλ[
].αισ· σ̣...[
. . .

b

. . .
]λ̣α̣γ̣ι̣τ̣ω[
]ψε· καὶ
—]
]δίκωσ·
]σ
. . .

Test. Π fr. 21 = *a* et fr. 20 = *b*, ex eadem papyri parte.

b,1 ἀλ]λ̣' ἀ̣γ̣ί̣τ̣ω Lobel dubitanter ‖ 2 καὶ coli, non uersus finis.

5 Metr. : gl^{c} ‖ gl^{c} ‖ gl^{c} | gl ||| (caue ne stropham tetrastich. describas : uide Irigoin, *RPh*, 31, 1957, p. 238).

]α̣ν [
2]·
— [ ]

Test. Π fr. 1 col. I = v. 5-18 et fr. 2 = v. 15-17 fin. (coniunx. Hunt) + Π' 9 = v. 1-2, Π' 1 = v. 7, Π' 10 scholia continens. Coniunx. Lobel.

Suppl. Hunt 2 marg. schol. βασ̣ι.[

folie (v. 5-6), présenté comme un roi ou comparé à un roi (v. 14, cf. scholie au v. 2) entouré de sa garde. Alcée paraît exprimer l'intention de détourner certains hommes de projets ambitieux (v. 9-10). C. Theander (*Aegyptus*, 32, 1952, p. 182-185) et Pippin-Burnett (p. 171) pensent, avec d'autres, qu'il est ici question du mariage de Pittacos avec une Penthilide (cf. fr. 70 avec n. 102) : l'hypothèse, tentante, reste, malgré Treu (p. 166), incertaine.

...il a l'esprit (dérangé)....bien (?) grâce aux (?) dieux bienheureux...que, joyeux, il...et qu'ils ne s'efforcent pas (?) de rechercher des choses inconvenantes....choisi, il se marie...escorté[47]...(il) la...avec agrément...avoir, comme roi...à cause d'une grande...puisse alors m'arriver...quand il...le mariage.

47. Ξυστοφόρημι équivaut à δορυφορέω ; avant l'apparition du fragment d'Alcée, on ne connaissait que ξυστοφόρος au sens de « porte-lance ». Rapprocher les δορυφόροι (= φύλακες τῶν τυράννων d'après une définition d'Hesychius s.v. δορυφόρος) de Myrsile mentionnés dans la scholie du fr. 60. Berve (p. 574) pense qu'il est ici question de la garde de Pittacos. Si plus loin le mot « roi » se rapporte à lui, rapprocher la chanson (fr. 869 *PMG* = Pittacos Test. 22 Gentili-Prato) qui le présente comme Μυτιλάνας βασιλεύων, avec la remarque de Carlier, p. 461 ; « il est probable (...) que l'alliance matrimoniale de Pittacos avec les Penthilides visait au moins partiellement à le faire apparaître comme un héritier des anciens rois de Mytilène ». Noter par ailleurs qu'un texte de Théophraste (fr. 97 Wimmer = fr. 650 Fortenbaugh) semble attester l'existence, à l'époque de l'ésymnétie de Pittacos, d'un collège de rois et d'un prytane (cf. R. Sherk, *ZPE*, 84, 1990, p. 274).

[ ]
]....[ ] φρ̣έ̣[ν]ασ
]α̣ραισ ἔχη⟦ι⟧·
]εῦ πρὸσ μακά̣ρων θ̣έων̣[
]νομ̣[..]τοισ[ι̣]θαροσ κ.[
]ἐνέτω μηδὲ πονή̣με[ν]ο̣ι̣
ζ̱α̱λλευόντο]ν ἀείκεα.
]τι[.] κεκρ[ί]μενοσ γάμει
]κε ξυστοφο[ρή]με[νοσ
].ακ' αὔταν γλυ̣κ̣έωσ [
βα]σίλευσ ἔχην.
ἔνν]εκα πόλλασ[.]πα̣.αμ..α[
]ιμένην· α̣[...]ρ ἔμοι τότα
γέ]νοιτ' ὄππο̣τ̣α.[.]μέ..ν̣
]. ηι γάμο̣ν̣.

6 marg. schol. [2] [ἄ]λλ̣αισ μακρῶσ [...]χ̣..ραλι̣... [3]]ηλεασ, unde ἄλλαισ i.e. ἠλεάσ v. 6 stetisse scias ; fort. ἄλλαισ καὶ μι]α̣ραισ ἔχη· ‖ 8 suppl. Diehl ‖ 9 μ]ενέτω Hunt. e.g. ‖ δε 'πονή- Π^{ac} : δε 'πονά- Π^{pc} ^{sscr} ; utique a πόνημι (-αμι per hyperdialectismum ut dicunt ?) potius quam ab ὀνίναμι (cf. Hamm, p. 124) ‖ 10 marg. ζαλλεὐόντον ζαλλευετωσαν, quam supra uocem exstat schol. delet.]..ι̣σ̣αν̣τ̣εσ ‖ 12 κεξ ·ν· supra ε scripto Π ‖ 14 σκᾶπτρον ὦσ Theander ‖ 16 α[ἰ γὰ]ρ Hunt, quod uix legi posse putat Lobel.

6 Restes d'un poème comptant au moins sept strophes et dont les trois premiers vers sont cités par l'allégoriste Héraclite (Ier s. ap. J.-C.) pour montrer l'usage que fait de l'allégorie (cf. notice du fr. 208) Alcée, qui, dans des vers décrivant une tempête, est censé « évoquer par énigme les manœuvres de Myrsile contre Mytilène ». Un coup tenté par ce dernier est représenté comme une vague qui déferle sur le navire où se trouvent Alcée et ses compagnons, que le poète incite à faire acte de bravoure pour lutter contre l'inacceptable tentative (v. 28 avec n. 51). Alcée évoque en termes directs la situation à la fin du poème (cf. v. 27). Début vraisemblable au v. 29 d'un poème écrit dans un mètre différent qui pouvait aussi être relatif à Myrsile (cf. app. crit. au v. 31). Voir Nicosia, p. 143-149 ; Rösler, p. 126-134, et Gentili, p. 265-268.

Voilà que de nouveau s'avance une vague soulevée par le vent de tout à l'heure[48] : elle nous donnera bien de la peine à vider une fois qu'elle sera montée sur le vaisseau...dépêchons-nous de farguer[49]...et courons à un havre sûr. Et que la peur amollissante

48. Κῦμα τὼ προτέρω ἀνέμω a été expliqué par F. Blass, *RhM*, 29, 1874, p. 152, à partir de l'expression homérique κύματα παντοίων ἀνέμων (*Iliade* 3,396-397 ; J. Taillardat, *RPh*, 39, 1965, p. 82, cite *Odyssée* 13,99, ἀνέμων δυσαήων μέγα κῦμα ; Sophocle, *Trach.* 113-114 ; Callimaque fr. 713 Pfeiffer). Rösler, p. 130, comprend « Hier kommt wieder eine Woge, die der vorausgegangene Sturm verursacht hat », mais ἄνεμος ne signifie pas « Sturm ». Je préfère comprendre que le même vent qui avait déjà soulevé des flots (κῦμα est un collectif, comme en *Odyssée* 13,99 ; *H.H.* 3,27) en soulève une nouvelle fois encore : est visé un nouveau coup tenté par Myrsile (cf. v. 11 ; fr. 306Cd l. 9) ; « von neuem droht uns durch denselben Myrsilos Gefahr », selon la bonne paraphrase de Blass. La correction de Taillardat (*op. cit.*, p. 82), λαμπροτερῶνέμω (= λαμπροτέρω ἀνέμω), méconnaît la signification figurée du passage et ne s'impose pas.

49. Il s'agit d'installer les panneaux destinés à élever les bords du bateau pour empêcher l'eau de mer de pénétrer (voir *Odyssée* 5,256-257 ; Taillardat, *RPh*, 39, 1965, p. 83-84 ; Casson, p. 48 n. 49).

6 Metr. : str. Alc. exceptis v. 29-31.

a col.I ⊗ Τόδ' αὖ⸥τε κῦμα τὼ π⸤ρ⸥οτέρ̣⸤ὠνέμω
στείχει,⸥ παρέξει δ' ἄ⸤μμι πόνον π⸥όλυν
ἄντλην, ἐπ⸥εί κε νᾶ⸤οσ ἔμβαι
—].όμεθ' ε[
]..[..]·[
. . .
col.II φαρξώμεθ' ὠσ ὤκιστα̣[
_ἐσ δ' ἔχυρον λίμενα δρό[μωμεν,
καὶ μή τιν' ὄκνοσ μόλθ[ακοσ
λάβη· πρόδηλον γὰρ μεγ[
μνάσθητ̣ε τὼ πάροιθα μ̣[
_ν̣ῦν τισ ἄνηρ δόκιμοσ γε̣[νέσθω
καὶ μὴ καταισχύνωμεν [
ἔσλοισ τόκηασ γᾶσ ὔπα κε̣[ιμένοισ
οἴ] τᾶνδ[*b*
_τ̣ὰν πό[λιν . . .

Test. I *a* Π fr. 1 col. I 15-19 = v. 1-5 (+ fr. 3 col. I = v. 2, coniunx. Hunt), col. II 1-17 = v. 7-23 (ita coniunx. Lobel) + fr. 12 = v. 24-31 (ita coniunx. Lobel) cui accedit fr. 3 col. II = v. 24-28 init. et v. 29 [numerandi signum in marg.] (coniunx. Lobel) *b* Π'4 = v. 17-24 med. (coniunx. Lobel).

II v.1-3 : Heraclit. *Alleg. Hom.* 5,8 p. 5 Buffière ὁμοίως (cf. fr. 208) δὲ τὰ ὑπὸ τούτου (i.e. Μυρσίλου) < > αἰνιττόμενος ἑτέρωθί που λέγει· [-].

Suppl. Hunt 1 δ' αὖτε II cod. O : δ' εὖτε uel δι' εὖτε II codd. cett. || προτέρὠνέμω (προτέρ' ὠνέμω iam Vrsinus ; προτέρω 'νέμω Blass) per synekphonesin = προτέρω ἀνέμω scripsi : προτέρω νέμω II codd. cett. προτέρω νόμω II cod. O π[.]οτερ[I || 2 παρέξει I[ac] Π codd. cett. : παρεξη I[pc sscr] παρ' ἔχει II cod. O || 3 ἄντλην II codd. cett. : ἄντλον II cod. B ἀντίον II cod. O || κε I : καὶ II || ἔμβαι Seidler : ἐμβαίνει II || 5 post hunc uersum lacuna non minor quam uersus unius || 7 [τοίχοισ uoluit Murray, at fieri potest ut tale quid in uersu superiori prostiterit || 9 -[ακοσ ὐμμέων uel ἀμμέων Hunt || 10 λαβη Π[pc] : λαχηι Π[ac] || γαρ· Π male || μέγ[' ἀέθλιον Wilamowitz || 11 τὼ Π[ac] : τὼν Π[pc sscr] || παροιθα Π[ac] : παροιθε Π[pc sscr] || μ̣[όχθω Hunt || 13 [ἀνανδρίαι Hunt.

ne saisisse personne..., car une grande (épreuve) se profile clairement : rappelez-vous la précédente. À présent, que chacun se montre homme et soit conforme à ce qu'on attend de lui, et ne faisons pas honte...à nos valeureux parents qui gisent sous la terre, eux qui...la (cité)...étant...de pères...notre cœur...(res)semble...rapides...(cœur ?)[50]...et que ne nous (échoie) pas (le déshonneur)...famille (?)... gouvernement d'un seul[51]... et n'acceptons pas...

7 Restes de trois strophes alcaïques où il est question des Pélasges, anciens habitants de Lesbos avant l'arrivée des Éoliens. Mazzarino, p. 65 n. 1, rapproche de son supplément

50. En assemblant quelques suppléments plausibles indiqués dans l'app. crit., on peut obtenir aux v. 18-20 ὀ δ']ἄμμοσ θῦμ[οσ... | ἔοικε[ἴππ]ων ταχήαν | ταῖ[σι].ν ἦτορ. Diehl avait deviné dans ces bribes une comparaison du cœur d'Alcée et de ses compagnons à celui d'animaux qualifiés de « rapides ».

ἔοντε[σ]. ἀπ πατέρων
τὼν σφ[ ]ạμμοσ θῦμ[οσ
ἔοικε[ ]ῳṿ ταχήᾱν [
_ταῖ[σ].νηṭορεν.[
ἀλλ.[ ]σ̣ τᾶσδεπὰλ[
..].[ ].ọισạ.ẹλ̣.[
[ ].τọι̣.[
_π̣[..]. [ ].συν.[
μ[η]δ' ἄμμ[ι] λω[
γẹ́[ν]οσ μενέ[
μοναρχίαν δ.[
⊗ _μ̣]ηδὲ δεκώμ[εθ'
]..ιδημφ.[
].οισί τ' ὔποπ̣[
]αίνων· ἐκ[

17-18 «]κ̣,]λ̣ ? » Lobel, unde ἔοντε[σ ἔσλοι] κ̣ὰπ πατέρω[ν μάθοσ (haec tria uerba Gallavotti, ἀπ πατέρω[ν μάθοσ = fr. 371 — ubi uide — iam Diehl) | τὼν σφ[ῶν· (hoc Edmonds) ὁ δ'] ạ̈μμοσ κτλ. uolunt F. Ferrari-F. Pontani (*ZPE*, 113, 1996, p. 1-2), at illud ἔσλοι] κ̣ὰπ πατέρω[ν μάθοσ (= secundum patrum morem, ut dicunt) mire dictum est || 18 θῦμ[οσ suppl. Diehl || 19 ἴππ]ῳṿ Diehl || 20 ταῖ[σ Hunt, -[σι uel -[δε Lobel || ἦτορ (hoc Diehl) ἔνδ̣[ον Ferrari-Pontani, loc. cit., p. 3 || 25 suppl. Lobel || λώ[βα Voigt || 26 suppl. Diehl || 27 cf. P.Oxy.2734 fr. 12 a, l. 5 sub 306C laudatum || 28-29 carminis finem demonstrat u. 29-31 heterometria ; absunt coronidis uestt. ; v. 29 marg. sin. signum numerandi (⌐) prostare uidetur || 31 marg. inf. uestt. uocis Μυρσίλου in scholio uix legendo quod, utrum ad v. 28-31 tantum an et ad 1-27 et ad 28-31 spectet, incertum est.

7 Metr. : str. Alc.

. . .
]ὦφ. [
]αιδρεϊα.[

Test. Π fr. 6 + fr. 40. Coniunx. Lobel.

1 ὦ φị́[λ' Diehl || 2 α'ἴδρεϊα Π, quod crasin aliquam significat, ita ut utrum de ἀιδρεῖα an ἰδρεῖα agatur incertum sit.

Αἰολ[(ιδ)έων — plutôt Αἰολ[ίδαν — au v. 6 Hérodote 7,95 Αἰολέες (...) τὸ πάλαι καλεόμενοι Πελασγοί, ὡς Ἑλλήνων λόγος : voir F. Hiller, p. 52-53, et comparer Ovide, *Hér.* 15, 217, *Pelasgida Sappho.* Rapprocher aussi la légende de Phalanthos (cf. v. 11), naufragé dans la mer de Crissa et amené à terre par un dauphin, alors qu'il se rendait en Italie et devait fonder Tarente (Pausanias 10,13,10 ; cf. I. Malkin, *Myth and Territory in the Spartan Mediterranean*, Cambridge, 1994, p. 115 ss.). Le lien entre la mention des Pélasges et celle de Phalanthos n'est pas clair. Selon Treu (p. 175), dans un poème qui serait le « premier exemple de périégèse poétique », Alcée pourrait évoquer un voyage d'exil à Delphes (cf. fr. 307 ?), dont Crissa est voisine. Voir D. Meyerhoff, p. 43-44.

...ô (cher ?)...ignorance (?)...étant tout à fait... (la ville ?) d'un homme[52]...des Pélasges (éoliens)... creux...de Crissa...(vaisseaux) rapides...rejetant (Phalanthos)...poissons...

8

Maintenant...père[53] avant de mourir...obtenir.

52. Ou « Antandros » (cf. app. crit.), ville éolienne, fondée par les Pélasges selon Hérodote (7,42) ; d'après un vers d'Alcée peut-être extrait d'une strophe alcaïque (fr. 337), elle fut fondée par les Lélèges, peuple pré-grec dont les Anciens évoquent la présence à Lacédémone, anciennement appelée Lélégia (Pausanias 4,1,1). Alcée évoquait-il les migrations des Pélasges, Éoliens et Lélèges ? Noter le ἔστι καὶ Αἰολίδος Κρῖσα d'Étienne de Byzance, s.v. Κρῖσα. — Pfeiffer (*Gnomon*, 6, 1930, p. 317) veut qu'Antandros désigne plutôt le héros éponyme (cf. Etienne de Byz. s.v. Ἄντανδρος (...) ἀπὸ Ἀντάνδρου τοῦ στρατηγοῦ Αἰολέων) que la cité ; le lien unissant Antandros et Phalanthos serait le suivant : tous deux ont quitté leur patrie pour aller fonder au loin des cités nouvelles. Si on lit « Antandros », on peut se demander si le fr. 337 n'appartient pas au même poème que notre fragment.

53. Alcée évoque-t-il son père (cf. n. 373 au fr. 414) ?

]..[.].β.α πάν̣[
].και μάλ' ἔων .[
]νάν τ' ἄνδρος πολ[
] Πελάσγων Ạἰολ[
]ποτ' ἐξεπε.[
]ναξ γλαφύρα[
]ε Κιρσάησι̣.[
]ν ὠκήαισι κ̣[
]τ' ἐξίεισ Φά[λανθον
]ν ἴχθυ[

5 νάντ'ἄ'ν- Π, contra quam (at uide E.G. Turner, *BICS* Suppl. 46, 1987, p. 11 n. 49) "Ἀντανδροσ P. Maas ; -νάν uocis non minus quam trisyllabae litteras ultimas esse ostendit accentus || 6 Ạἰολ[ιδ- Hunt || 7 ποτ' Π^pc sscr : ποκ' Π^ac || 8 ἄ]ναξ Hunt ; « latetne nomen in α]ναξ, ut Ἀρχεάνακτος Mytilenaei ? » Diehl ; πί]ναξ G. Lentini || 9 Κῐρσᾱη̣σι.[(sic Π) non intellegitur ; Κίρσα = Κρῖσα, cf. Et. Mag. 515,20 ; F. Càssola, *Scritti di storia antica*, I, Napoli, 1993, p. 255. Huc faciunt neque adiect. Κρισαῖος (Aeol. Κίρσᾰος) nec Steph. Byz. s.v. Κρῖσα p. 385 Meineke, λέγεται τὸ θηλυκὸν Κρισηιάς ὡς ἀπὸ τοῦ Κρισεύς ; crasin suspicatur Voigt || 10 ναῦσι]ν uel νάεσσι]ν Lobel || 11 suppl. Diehl || 12 marg. inf. schol. uestt. e quibus nihil erui potest.

8 Voigt = 8a *LP* ; 8b *LP* omisi.

. . .
]
]
].· τὰ ν̣ῦν μα[
π]άτηρ πρὶν θά̣[νην
]λ̣άχην·
. . .

Test. Π fr. 13 + Π'3. Coniunx. Lobel.

1 columnae uersus primus ut uid. ||]ι· uel]ν· Π || an μά[τερ- ? || 2 suppl. Voigt.

10 Restes de deux strophes appartenant à un poème dont la forme et, dans une mesure difficile à apprécier, le fond, ont été imités par Horace dans l'*Ode* 3,12 (cf. Cavarzere, p. 229-232), qui compte quatre strophes et pourrait mettre en scène, sous forme de monologue, les plaintes d'une femme amoureuse. Chez Alcée le contexte de la plainte et l'objet de sa mise en scène sont obscurs ; le contexte du poème d'Horace a suggéré à certains qu'il s'agit de la plainte d'une femme amoureuse (aussi a-t-on pu joindre à ce fragment le fr. 380 : voir *ad loc.*), mais alors on ne comprend plus l'insistance sur les malheurs de toutes sortes affligeant une femme que menace finalement, pour comble d'infortune, un destin honteux et qui exprime son effroi : s'agit-il d'une héroïne de la légende ou de la mythologie (Cassandre, par exemple, dont il est question au fr. 298) ? s'agit-il de la plainte pathétique et grotesque d'une jeune fille confrontée à l'amour (cf. Rösler, p. 39 n. 39, qui y voit une ballade un peu grivoise) ? Voir Nicosia, p. 185-199 ; A. Pardini, *RCCM*, 35, 1993, p. 25-47, qui

9 *LP* omisi.

10 Voigt = 10(b) *LP* ; 10(a) *LP* omisi.

Metr. : 4 io | 3 io | 3 io |||, egregie ut demonstrauit R. Führer, *NAWG*, 6, 1976, p. 253-261. Eandem carminis Horatiani 3,12 descriptionem iam demonstrauerat L. Quicherat, *Mélanges de philologie*, Paris, 1879, p. 59-67. Ceterum e 4 io primum colon constare testatur Hephaest. (Test. IIb).

⊗ Ἔμε δείλαν, ἔ˼με παί˻σαν κακοτάτων πεδέχοισαν
]δόμον ọ[
—]ẹι μόροσ αἶσχ[ροσ

Test. I Π fr. 29, 2-7 = v. 1-6 et fr. 16 = v. 7 + Π' 12 = v. 6 fin. Coniunx. Lobel.

II v. 1 : *a* Hephaest. *Enchirid.* 12,2 p. 37-38 Consbr. Καὶ ὅλα μὲν οὖν ᾄσματα γέγραπται ἰωνικά, ὥσπερ Ἀλκμᾶνι· [fr. 46 *PMGF*, uersus unus : 4 io], Σαπφοῖ δέ· [fr. 135, uersus unus : 3 io], Ἀλκαίῳ δὲ πολλά, ὥσπερ καὶ τόδε· [-]. *b* Id. Περὶ ποιημ. 3,5 p. 65 Consbr. Ἐξ ὁμοίων δέ ἐστιν (συστήματα), ἅπερ ὑπὸ <τοῦ αὐτοῦ> (add. Pauw, Westphal) ποδὸς ἢ συζυγίας ἢ <τῆς αὐτῆς> (add. Westphal) περιόδου καταμετρεῖται ἄνευ ἀριθμοῦ τινὸς ὡρισμένου· ὡς ἐὰν τεταγμένος ἀριθμὸς ᾖ, οὐκ ἔστιν ἐξ ὁμοίων ἀλλὰ κατὰ σχέσιν, ὡς ἐν τῷ παρ' Ἀλκαίῳ ᾄσματι οὗ ἡ ἀρχή· [-]. Ἄπειρος μὲν γάρ τις ὢν φήσειεν ἂν αὐτὸ ἐξ ὁμοίων εἶναι, ἐξ ἰωνικῆς ἀπ' ἐλάσσονος συζυγίας καταμετρούμενον, ἡμεῖς δέ, ἐπεὶ κατὰ δέκα ὁρῶμεν αὐτὸ συζυγίας καταμετρούμενον, κατὰ σχέσιν αὐτὸ γεγράφθαι φαμέν. Διόπερ καὶ τὰ μονοστροφικὰ ᾄσματα δέκα ὄντα συζυγιῶν οὕτω πεποιῆσθαι νομίζομεν. *c* Idem ibid. 3,7 p. 66,12 Consbr. (idem fere quod supra dixerat omisso auctoris nomine).

III v. 4 : Herodian. Μον. λέξ. II p. 941,15-17 (= Καθολ. προσῳδ. I p. 392,10-12) Lentz (...) ὥσπερ τὸ πᾶρος (Seidler πάρος cod.)· [-] Ἀλκαῖός φησι.

IV v. 5-6 φόβ. : Schol. Soph., *Oed. Tyr.* 153 (ἐκτέταμαι φοβερὰν φρένα δείματι πάλλων) p. 171 Papageorgiu καὶ Ἀλκαῖος· [-] ἀντὶ τοῦ περίφοβος. — II et III eidem carmini tribuit Ahrens ; II, III, IV cum I coniunx. Lobel.

1 παίσ[ˆ I : πασ- II*abc* ‖ πεδ' ἔχοισαν II*a* cod. C et A^{pc}, *b* cod. A : πεδέχουσαν II*b* cod. I παῖδ' ἔχοισαν II*a* codd. A^{ac}IH om. II*c* ‖ 3 suppl. Lobel.

suggère que la femme qui se plaint pourrait être la Penthilide épousée par Pittacos, mais il ne paraît pas plausible qu'Alcée ait fait ainsi parler un personnage de cet ordre ; voir aussi l'Introduction, p. XXVIII.

Malheureuse que je suis, moi qui ai en partage toutes les infortunes...demeure...destinée affreuse... car un malheur sans remède s'avance...le grondement apeuré de la biche s'élève dans mon cœur[54]...en folie...

54. Sur ce passage, voir Nicosia, p. 191-192.

ἐπὶ γὰρ πᾶρ˻οσ ἀνίατον˼ ἰκάνει
ἐλάφω δὲ˻ βρόμοσ ἐν σ˼τήθεσι φυίει
_φόβεροσ,˻ μ]αινόμενον[
] ἀυάταισ' ὠ[

4 πᾶροσ Seidler (confirmat I]οσ propter spatium) : τὸ πάροσ V || ἀνίατον Hamm §142 a3, p. 69 : ονί̣ατον I inepte ὀνειαρὸν (i.e. ὀνίαρον) III ; fieri potest ut lectio ονίατον (I) e uariis lectionibus ἀνίατον et ὀνίαρον conflata sit || ἰκάνει Snell : ἰκνεῖται III ; cf. Sappho 44,26 ἴκᾱ]νε et (fortasse) Alc. 395 ἴκᾰνε || 5 στήθεσι Vrsinus : -εσσι IV || φυίει Giese (cf. Et. Mag. 254,17 φύω Αἰολικῶς φυίω φασί ; Meister, p. 181 ; Lejeune, p. 169) : φύει IV, quod tueri uult Hamm, p. 138 n. 335 || 6 suppl. Hunt || supra μ]αιν- script. gloss. μα]νιῶδεσ || 7 supra ἀυάταισ scriptum est gloss. ἄταισ.

11-32 omitto, e quibus uerba haec excerpo : 11,4]..εγωγ[; 12,2].ιν ποησ.[, 4]ωνοσ οὐδε̣ ; 30,3 schol., unde ἄ]γόντον (= ἀγέτωσαν) eruas.

33-57 P.Oxy.1233 = Π, eiusdem fragmenta P.Oxy. 2166(b) = Π' et P.Oxy.2081(d) = Π'', saec. II p.C.

33 Il est possible (voir Test.) que les fragments *a b c* appartiennent à une même colonne, et, partant, que *a* (v. 3-10), *b* (v. 4-6), *c* (v. 1-8) soient des fragments d'un même poème de huit vers, dont *a* représente, horizontalement, le début, *b* le milieu, *c* la fin. En tout cas, *a* v. 3 et *c* v. 5 laissent entendre que le poète s'adresse à quelqu'un (cf. *b* v. 4 ἐπονάμε̣[σθ(α) ?). En *a* il peut être question d'une réjouissance, d'un banquet (v. 4 ?, v. 9 καὶ εὐωχ[) où l'on se désaltère (v. 5), d'une navigation (v. 6, 8) ; d'une exhortation à rester quelque part (v. 10 ?). *c* évoque peut-être des membres fatigués (v. 3 ; noter que le mètre interdit de suppléer après γυϊα = γυῖα une forme du verbe φέρω [cf. Alcman fr. 26,1-2 *PMGF*, οὔ μ' ἔτι...γυῖα φέρην δύναται ; Sappho fr. 58,15]), un manteau (v. 2), un haillon (v. 4 ?), peut-être une couronne que la personne à qui Alcée s'adresse fixe sur sa tête (v. 5), le verbe ὀνδίδημι ≅ ἀναδέω marquant typiquement un tel geste (rapprocher alors le thème du banquet en *a*). Le fragment *b* (v. 4) évoque des efforts pénibles sous une forme peut-être négative, et un vieillissement (v. 5). Je traduis *a* (v. 3-10), *b* (v. 4-6), *c* (v. 1-8) et *d* (v. 7).

a Viens...fête[55] (?)...desséché...naviguer...si... vers la sainte...et banqueter... restons (?)...

b ...découvert...vieillir...(palper ?)...

c manteau...encore les membres...haillon...tu t'attachais...(Olympe)...

d ...des citoyens...

55. Ou « jeunesse » ; s'agit-il du substantif ἄβα ou du verbe ἄβαμι (v. 4) ?

33 Metr. : si *a* (v. 3-10), *b* (v. 4-6), *c* (v. 1-8) ad unam columnam idemque carmen pertinent, non minus quam hipp^{1c}, fort. hipp^{2c} ; *d* non eodem metro compositum est.

a

. .
].[
ʃ_κ̣οσ[
Δεῦρ[
_ἀ̣βα⟦ι⟧σ[
ἐξαυω[
_π̣λέην[
αἰ δεκε[
_ε̣ἰσ ἴραν[
9 καυωχ[
ʃ_μ̣ενω[
. .

b

. . .
]. . .[
]τοσῶ[
] εκκ̣εκαλυπ̣[
]υ̣κεπονάμε̣[
]. .σκ̣εγηρά⟦σ⟧σ [
].[.]. . .φαφ[
. . .

c

. . .
]δαυτ.[
]ντο λῶπο̣[σ
]ετι γυῖα φ[
]το λαῖφοσ̣ [
].νδιδηο [
].μενοσδ[
]. ωμον.[
].ν˙ ταδα[
].υμπ.[
. . .

d

. .
]. . . . .
].οσ
]εσθαι
]σαν
].ρω
].μμι
]πολιάταν
].οσ
. .

Test. *a* : Π fr. 10.
b : Π fr. 16 (v. 3-6) + Π' 6 (v. 1-2, addit. ad v. 3-5).
c : Π fr. 13 + fr. 27 (addit. ad v. 9) + fr. 28 (addit. ad v. 1).
d : Π fr. 22 (v. 5-8) + Π'' 3 (v. 1-4). Coniunx. Lobel (uide P.Oxy. XXI, p. 128-129). Laciniorum congruentiam indicant papyri fibrae ; *c* et *d*, uersuum fines exhibentia, ad duas columnas pertinent ; fieri potest ut *a b c* ad unam eandemque columnam pertineant (at uide infra ad *b* v. 5). Fragmento *a* magis quam cetera propinquum fuit *b*. Interualla omnia incerta.

a 9 i.e. καὶ εὐωχ[- (Lobel) ?
b 4 potius a πόνημι/πόναμι quam ab ὀνίναμι (cf. 5,9 app. crit.) || 5 post -σ spatiolum uacuum ; ergo uerborum synaphiam suspicatus est Page (p. 326), quod si rectum est, aut *a* et *c* eiusdem columnae non esse (nam *a* v. 5 ἐξαυω[illud γηράσ- excipere nequit) aut -ράσ uersus finem non esse monuit Voigt ; utique exspectatur forma uerbi γηράσκειν || 6]τ̣' ἀ̣μ̣φαφ[legebat Hunt, litt. α̣μ̣ legi posse negat Lobel.
c 3 sic Π || 5]ο̣νδίδηο ab ὀνδίδημι ≅ ἀναδέω potes || 6]ώ̣μεν- legere potes, quod et metrum suadet (nam ο̣ legere etiam possis) || 9 'Ο]λ̣υμπ.[Voigt.
d 1]λ̣ε̣ι̣ψ̣.[legebat Hunt, non negat Lobel.

34 L'*incipit* du fr. *a* pourrait être le premier vers de la colonne dont *b* et *c* constituent la fin (cf. Test.). Le papyrus fournit l'exemple d'une colonne de 40 vers (voir la notice du fr. 41). Or *b* v. 2 est un fragment de fin de strophe sapphique et *b* v. 3-6 ne peuvent constituer une autre strophe sapphique : il s'ensuit que le poème constitué par le fr. *a* pouvait contenir *a* v. 1-12 (trois strophes sapphiques), ensuite *a* v. 13-14 et huit vers dont la trace est perdue, puis *b* v. 1-2 (trois strophes sapphiques), c'est-à-dire au total 24 vers, tandis qu'en *bc* v. 3-17 on aurait le début d'un autre poème (ou un poème complet et le début d'un troisième de mètre identique) composé en gl^{2c}, vers utilisés κατὰ δίστιχον. La colonne compterait 39 vers puisque *c* v. 17 en serait le dernier vers. La variation 39/40 n'est pas choquante.

a Début de poème qui se présente comme un hymne clétique aux Dioscures et auquel la suite (trois strophes ?) pouvait donner un éclairage politique : s'agit-il d'un appel à l'aide d'Alcée, au fort du danger lui-même et ses séides (les Dioscures apparaissent ἐπ' ἄκροις ἱστίοις ἐν τοῖς ἐσχάτοις κινδύνοις [Lucien, *Charidemos* 3]), et le cadre marin serait-il une fois de plus allégorique (idée de S. Luria, *PP*, 4, 1947, p. 83) ? Diverses hypothèses chez Pippin-Burnett, p. 129-130 ; voir en général Page, p. 265-268 ; Eisenberger, p. 43 ; Treu, p. 148 ; Robbins, p. 29-45. Sur le culte des Dioscures à Lesbos, voir Shields, p. 78-79 ; Buchholz, p. 211.

bc Restes obscurs de ce qui constitue peut-être un unique poème contenant un appel aux Dioscures, à qui le poète, placé dans une situation difficile, demande du secours. L'évocation de « tyrans destructeurs » (v. 8, cf. app. crit.) indique explicitement un contexte stasiotique (cf. la métaphore de l' « ouragan », mot restitué au v. 12 ?). Voir Lobel, P.Oxy. XXI, p. 128 ; Eisenberger, p. 43.

34 *a,b,c LP* = 34 et 34A Voigt.

Metr. : *a* = str. Sapph. ; *bc* : gl^{2c} ueri simile, ut carmen ἐν ἐκθέσει scriptum sit.

a

⊗ ˪Δεῦτ[έ] μοι νᾶ]σον˩ Πέλοπος λίποντε[ς
παῖδες]ịμοι Δ[ίος] ἠδὲ Λήδας
. . . . . ω]ι θύ[μ]ωι προ[φά]νητε, Κάστορ
καὶ Πολύδε[υ]κες,
οἳ κὰτ εὔρηαν χ[θόνα] καὶ θάλασσαν
παῖσαν ἔρχεσθ' ὠ[κυπό]δων ἐπ' ἴππων,
ῥῆα δ' ἀνθρώποι[ς] θα[ν]άτω ῥύεσθε
ζακρυόεντος
εὐσ̣δ[ύγ]ων θρώσκοντ̣[ες ..] ἄκρα νάων
π]ήλοθεν λάμπροι προτọ[.....]ντες·
ἀργαλέαι δ' ἐν νύκτι φ[άος φέ]ροντες
νᾶϊ μ[ε]λαίναι·
]υε[
]ọσ̣[
. . .

Test. *a* I Π fr. 4 = v. 1]σον-14 + Π' 9 = addit. ad v. 1 necnon Π' 3 = v. 5-7 med. II v. 1 δεῦτε-νᾶσον : 306D col. II 1.

b : Π fr. 5 = v. 1-12 + fr. 6 = addit. ad v. 8-12 necnon fr. 26 = v. 12 (addit.) et v. 13.

c : Π fr. 7 = v. 10-13 + Π'' fr. 5 = v. 14-17. Coniunx., papyri fibris nisus, Lobel (P.Oxy. XXI, p. 127-128) qui Π fr. 26, fibris nihil adiuuantibus, dubitanter coniunxit (uide app. crit. ad *bc* v. 12). *b* et *c* e parte inf. eius columnae, ad quam *a* pertinet, profecta uidentur.

a suppl. Hunt 2 ἴφθ]ιμοι Wilamowitz ‖ 3 εὐνόω]ι Diehl ‖ ω][[ι]] θύ[μ]ω[[ι]] Π ‖ 7 ῥῆα Hunt : ρήα Π ‖ ῥύ- $Π^{pc\ sscr}$: λύ- $Π^{ac}$, eadem uarietas 129,20 ‖ 9 [ύγ] Edmonds ‖ θρώσκ- $Π^{ac}$: θρώισκ- $Π^{pc}$ ‖ ὀ̣ν] (ἄκρα) Hunt ἐπ'] Jurenka ‖ 10 λάμπροι προτọ[$Π^{pc2}$ πρọ[supra οιτο[scripto : λάμπροιτọ[$Π^{ac}$, uide adn. 57 ‖ 12 de ἀργαλέαι trisyllabo cf. ad 364 (Metr.).

a Venez à moi, quittez l'île de Pélops, fils...de Zeus et de Léda, faites votre apparition et montrez vos (bienveillantes) dispositions, Castor et Pollux, vous qui sur l'étendue de la vaste terre et de la mer entière montez vos cavales rapides et volontiers arrachez les hommes à la mort glacée[56], en bondissant (sur) le sommet des navires aux baux bien ajustés, (courant sur) les câbles d'avant[57], brillants de loin, et portant au sein de la nuit pénible la lumière au noir navire[58].

bc ...(Castor et Pollux ?)...(mêlés ?)...les tyrans (destructeurs)...de l'herbe, à pied et à cheval...ayant quitté...rendez-vous dans l'île aimable de Macar[59]... qu'habite...(de l'ouragan)...étant...la cité...en partant de[60]...

35

Selon la coutume...dans la demeure...

b

. . .

]..ανδ[
f–].ων [
]εμπε̣[
]...ν γε[
]δευκεσ[
]παρποτ[
].[.]τ̣οι μειχμ̣[
τ]υ̣ράννοισ [.].δ̣η..[
]ποίασ πό̣σ̣ι̣ν ἰππο̣[
]λ̣ί̣ποντεσ Μάκαρο[σ νᾶσον
]αν ἔλθετε τὰν κ̣[̑
]ντεσ[.]μασδ[
].[́..
. . .

c

. . .

ἐ]π̣ηράτ⟦.⟧[αν
]ν̣έμει [
].αποσ [
]ρωσατε[
]'θησ ἔων[
]πόλιν [
].ιαν [
]ἀπὺ τὠστίω[

bc suppl. Lobel ; carmen ἐν ἐκθέσει scriptum, ut uid. 1]ε̣ρανδ[legit Hunt ‖ 3 -πο̣[possis (Lobel), π]έμπω̣[Hunt ‖ 5 Κάστορ καὶ Πολύ]δευκεσ (hoc Diehl) Snell, ἄ]δευκεσ Lobel ‖ 7 μειχν̣[Hunt, exspectatae uoci (μειχνυμεν-) propius ‖ 8 [α]ι̣δη non negant *LP*, unde [ἀ]ϊ̣δήλο[ισ probabile (λ non negat Lobel), cf. 6,10 ; 143,7 ; ζάδηλον autem (208a,7 ; uide adn. 173) nescio annon huc faciat ‖ 9 ἵππο[ισί τ(ε) Lobel ‖ 10 ἐ]πήρατον correxisse scriba uidetur ‖ 11 γαῖαν ἐσ μεγάλ]αν uel simm. exspecto ‖ an κ[ῆνοσ ἄνηρ] ? ‖ 12 [.] : uocalis breuis metro postulatur si recte Π fr. 26 hic posuit Lobel ‖ λαί]λ̣αποσ Hunt ‖ 14 an αἰνοπ]ά̣θησ, simm. ? ‖ ἔων uersus est finis ‖ 17 τὠστίω uersus est finis.

35 Metr. : str. Sapph. ?

κὰν νόμον [
ἐν μελάθρο[ισι(ν)

Test. Π fr. 14.

2 suppl. Hunt.

ouvragées[61] ?...

36 S'entremêlent des éléments relatifs au banquet (v. 5, 14) et l'évocation de séditions liées à la collecte d'argent, à un éloignement (v. 8 ; v. 7 peut-être). Rapprocher le fr. 69.

...se tourner...*pektis*[62]...reproches...est séparé[63]... quelqu'un plus loin...prendra....semblables...s'étant mis d'accord pour l'organisation (?) de soulèvements[64]...collecter de l'argent...décidé...verse(-moi)... fait de fleurs[65].

61. Peut-être le mot qui finissait le vers précédant celui qui commence par ποικίλαισ est-il κυλίχναισ (« coupes » : cf. 346,2). Évocation d'un banquet ?

62. Sorte de harpe (cf. West, *Music*, p. 71-74 ; *CQ*, 47, 1997, p. 49).

63. Ou « choisi ».

64. Même mot en 70,10, qu'Hesychius, Hérodien (Καθολ. προσῳδ. I p. 306,25 Lentz) et d'autres expliquent par στάσις. Alcée emploie le mot στάσις dans un sens politique en 130b,11 ; voir Page, p. 236, à 70,10 et B.K. Braswell à Pindare, *Ném.* 9,14 s.v. λύᾳ (Berlin / New York, 1998). Il n'est pas certain que λύαισ dépende de συνθέμενοι (cf. *LSJ* s.v. συντίθημι B II,3).

65. Ἀνθίνω et κάκχεε suggèrent μύρον κ]άκχεε...ἀ]νθίνω | [ὐπαθύμιδοσ : cf. Plutarque, *Quaest. conu.* 3,1,3 647e, τοὺς ἀνθίνους (στεφάνους) ἐκ τῶν τραχήλων καθάπτοντες ὑποθυμίδας ἐκάλουν καὶ τοῖς ἀπὸ τούτων μύροις ἔχριον τὰ στήθη, avec la citation d'Alcée faite à l'appui par Plutarque (fr. 50,1-2 ; voir aussi fr. 362 ; Sappho fr. 94,15-17).

ποικίλαισ κ[
_.]..τεφα[
. .

4 ...]υ̣τε fortasse scribendum putat Lobel, ..]ν̣ο̣τεφα̣ legebat Hunt.

36 Metr. : gl^{xc}

. . .
].βα[...].[
].αισ καὶ μελ̣[
]τον ἐλισσομ[
]ε̣στον μεν.[
π]άκ⟦α⟧τιδι μ[....]α̣ι
]σ̣ι̣ν̣ ὀνείδεσιν
]ισ ἀπυκέκριται
]τόν τιν' ἐκα̣[σ]τέρω
].ατα λά{μ}ψεται.
ʹ]ρπον ἐοίκοτεσ
σ]υ̣νθέμενοι λύαισ
χρ]ήματα συλλέγη[ν
]νον[..]δοκημ[
κ]άκχεε̣[. ἀ]νθίνω
]α̣[......]ν
].αρεσ.[
. . .

Test. Π fr. 1 col. I + Π'' fr. 1 = addit. ad v. 10-11 med.

Suppl. Hunt 2]σ̣ Hunt || 5 μ[έλπετ]α̣ι spatio longius Diehl || 9 suppr. Wilamowitz || 13 [δε]δοκημ[εν Hunt || 14 suppl. Diehl, qui et κ]άκχεε̣[μ' (= μοι) proposuit (cf. 50,1) || 16]κ, mox σ[uel θ[possis (Lobel), unde οὐ]κ̣ ἀρέσσ̣[ει uel ἀρέσθ̣[αι Voigt.

37

...de tels...rien (?)...moi, je...supporter...aux dieux...de quelque façon qu'ils veuillent...

38 *a* Poème qui, quel que soit le rapport du fragment *b* au fragment *a* (cf. Test.), pourrait être complet au v. 12, et où le poète, en s'adressant à son compagnon Mélanippe (cf. fr. 401B) et réagissant vraisemblablement à des propos de ce dernier tenus au banquet, met en œuvre l'exemple de Sisyphe, qui, pour avoir échappé une première fois à l'Hadès, fut rattrapé par la mort et même se retrouve durement puni là-bas. Mélanippe ne doit donc pas croire qu'on peut échapper à la mort. Le sens probable des v. 11-12 invite à supposer que le compagnon d'Alcée avait évoqué la possibilité d'échapper aux difficultés par la mort, non sans compter sur la possibilité de revenir du séjour des morts. On a retrouvé ici (Page, p. 302, et d'autres, cf. Degani-Burzacchini, p. 191) la morale du *carpe diem* horatien, particulièrement suggérée par le début du poème ; chez Alcée, l'invitation à boire s'accompagne de la ferme résolution de supporter les épreuves présentes tant que la jeunesse le permet. L'essentiel du poème est non dans le *carpe diem*, mais dans l'idée que des hommes jeunes et vigoureux ne doivent pas vouloir échapper à la difficulté du présent par la mort ; résolus à supporter leur sort, ils peuvent néanmoins l'adou-

37 Metr. : aeol[xc]

. . .
_ἐ..[
τέαυτ.[
_οὐδὲν[
ἔγω δα[
_φέρην λ[
τὸ γὰρ ἀ[
f_θέοισι̣[..............]η̣ν ὤσ κε̣ θέλωσ[

Test. Π fr. 1 col. II 1-7.

7 θέλωσ[ι Hunt.

38 Metr. : *a* = gl[2d] probabiliter.

a

⊗ Πῶνε[.......] Μελάνιππ' ἄμ' ἔμοι· τι[..].[
†_ὄταμε[...] διννάεντ'† Ἀχέροντα μεγ̣[
ζάβαι[σ ἀ]ελίω κόθαρον φάοσ [ἄψερον
_ὄψεσθ' ; ἀλλ' ἄγι μὴ μεγάλων ἐπ[
καὶ γὰρ Σ{ε}ίσυφοσ Αἰολίδαισ βασίλευσ [

Test. *a* Π fr. 1 col. II 8-20 = v. 1-12 + Π' 1 = v. 7-12 init. Coniunx. Lobel.

b P. Bad. 174, saec. II/III p.C. (ed. Diehl, *Anth. Lyr.* Vol. I fasc. IV, 1935, p. 227 ; denuo G.A. Gerhard, *Veröffentlichungen aus den badischen Papyrus-Sammlungen*, 6, Heidelberg, 1938, p. 18). — *a* et *b*, quae eiusdem papyri non sunt, ita, siquidem *b* Alcaicum est, inter se congruere possunt, ut *a* v. 13 et *b* v. 1 eiusdem carminis eundem uersum repraesentent (Diehl, Gerhard) ; at fieri potest ut pluribus in carminibus uerba ἄνεμοσ βορίαισ Alcaeus usurpauerit (cf. Page, p. 301).

a suppl. Hunt 1 [καὶ μέθυ', ὦ] Diehl ‖ τί [φαῖσ K.Fr.W. Schmidt ‖ 2 διννάεντ' ὄτα με[...]'Αχέροντα μεγ[Hunt frustra : an διννάεντα τόμων 'Αχέροντα, μέγ[αν πόρον (suppl. Diehl) | ζάβαι[σ ? ‖ 4 ἐπ[ιβάλλεο Wilamowitz ‖ 5 suppr. Hunt ‖ [ἔφα Wilamowitz.

cir grâce au συμπίνειν. Orientation et bibliographie chez Meyerhoff, p. 199-210.

a Bois...en même temps que moi, Mélanippe... À quoi bon (prétendre) qu'après avoir franchi les tourbillons de l'Achéron...tu verras (à nouveau) la pure lumière du soleil ? Allons, ne (désire) pas de choses difficiles. Vois : le roi Sisyphe, fils d'Éole, le plus intelligent des hommes, (prétendit échapper à la mort ?) : eh bien, malgré toute son habileté, obéissant au destin, il traversa (deux fois) les tourbillons de l'Achéron (et reçut du) roi fils de Cronos une peine à subir (sous) la terre noire[66]. Ne va pas (désirer un sort pareil) ; (tant que) nous avons la vigueur de la jeunesse, (maintenant) plus que jamais (il faut supporter) tout ce (que le dieu nous inflige) présentement en fait d'infortunes[67]... Le vent du nord...

b ...le vent du nord...la cité...cithare...sous le toit[68]...prenant part (au banquet)...

39 Fragment d'un (?) poème où Alcée s'adresse à une personne particulière (*a* v. 5) : il évoque son propre cas (v. 3), lui dit qu'on n'échappe pas au vieillissement (cf. Sappho 58), qui résulte de la volonté de Zeus, et qu'on ne peut

66. Rapprocher Théognis, 702-712. Sur le motif de la traversée de l'Achéron, voir West, *The East Face*, p. 155-156.

_ἄνδρων πλεῖστα νοησάμενοσ [
ἀλλὰ καὶ πολύιδρισ ἔων ὑπὰ κᾶρι [δὶσ
_δ̣ιννάεντ' Ἀχέροντ' ἐπέραισε· μ[
α]ὔτω<ι> μόχθον ἔχην Κρονίδαισ βα̣[σίλευσ κάτω
<->μελαίνασ χθόνοσ· ἀλλ' ἄγι μὴ τα[
.̣'].ταβάσομεν αἴ ποτα κἄλλοτα.[
_...]ην ὄττινα τῶνδε πάθην τα[
...... ἄνε]μοσ βορίαισ ἐπι.[

6 [θάνατον φύγην Wilamowitz, [θανάτω κρέτην Page || 7 ἄλλα Π || suppl. Wilamowitz || 8 μ[έγαν δ' ἔφα uel μ[έμηδ' ὤ̃ν Page || 9 κάτω Coppola || 10 τά[δ' ἐπέλπεο Wilamowitz || 11 ἔ]στ' Diehl, obloquitur Page (p. 301) qui cum Lobel .̣'].τ dispicit (at '].τ *LP* !) ; ἆ]σ τ' exspectassem || ν̣[ῦν (hoc Diels) χρέων D.A. Campbell || 12 φέρ]ην Diels (...] dispiciunt Lobel, Page, at ..] *LP*) || τά[χα (Page), dein δῶι θέοσ Diehl.

b

]οσ βορίαισ [
] πόλιν εἶσα.[
]ισ κιθαρισδ̣[
ὐ]πωροφίων̣ι̣[
]ω πεδεχ[.].[
]ε̣[
. . .

b suppl. Diehl 2 υ̣[uel κ̣[teste Gerhard ; εἶσ ἀυ̣[άταν ἀγ- Diehl || 3 πά]ισ κιθάρισδ̣['(ε) Diehl, at possis etiam]ισ κίθαρισ δ̣[' || συμποσί]ω πεδέχ[ο]ι̣σα (κίθαρισ) Gerhard partim auctore possis coll. 70,3.

39 Metr. : gl^{2c} ut uid.

a

. . .

]ρφασ̣ι̣[
]μματατ̣ου̣ταυτ[

Test. Π fr. 8 = *a* + fr. 20 = *b*, quod, cum a dextra parte eiusdem columnae atque *a* profectum uideretur, iuxta hoc fr. posuit Lobel.

Suppl. Hunt *a* 1 πα]ρφάσ̣ι̣[εσ Hunt et Diehl.

lutter contre le destin, quelque malin qu'on soit (cf. 38a,6-7). Peut-être était-il question du vin (*b* v. 2), de la diversion que le vin, le chant et l'amour (*a* v. 4,5) font aux soucis causés par l'engagement dans la vie de la cité (*a* v. 6).

(paroles spécieuses ?)...quand la vieillesse me[69]... oublier...toi...la célébration de (?) tendres jeunes garçons[70]...du vin...des citoyens peu...car le destin ne...aux hommes à leur naissance...(même si en tout) il est sage et malin...contre la volonté de Zeus ni les cheveux[71]...des malheurs...être emporté (dans le) profond...

41 Vestiges de 22 vers qui formaient le début de la colonne précédant celle contenant les fragments 42 à 45 et comptant 40 vers (voir Rösler, p. 233-234, qui exploite une trouvaille de Lobel, *BQR*, 4, 1923-1925, p. 20-21 ; photographie commentée des fr. 41-45 = P.Oxy.1233 fr. 2 col. I-II chez E.G. Turner, *BICS*, Suppl. 46, 1987, n° 72). Rösler pourrait avoir raison de distinguer deux poèmes en strophes sapphiques dont le premier se termine au v. 16. Le second occupait les v. 17-40 si, contrairement à ce que pense Rösler, la colonne suivante commence avec un nouveau poème (fr. 42, voir n. 73). — Le contenu des v. 1-16 semble être de nature symposiaque ; dans les v. 17 ss.

69. Relatif à un événement (en l'occurrence l'arrivée de la vieillesse) déjà survenu ou à venir (cf. Anacréon 420 *PMG*, εὖτέ μοι λευκαὶ μελαίνησ' ἀναμεμείξονται τρίχες).

]ευτέ με γῆρασ ṭε[
]το λάθε[σθ]αι χ[..]ρ[
παί]δων ἀπάλων σ' ὔμν[
]ṭαι πολιάταν ὄλιγον σφ[
]το γὰρ ἐμμόρμενον οὐ[
].ισ ἄνδρεσι τοὶσ γείνο[μεν-
]α̣ σόφοσ ἦ καὶ φρέσι πύκνα[ισι
]σ παρὰ μοῖραν Δίοσ οὐδὲ τρίχ[
]όντεσ ἄσαισ με.[
].φέρε̣σθαι βάθυ[
. . .

b

. . .
]ρ̣τατο̣[
]ν οἶν[ο-
]ην λα[
]...[

4 χ[α]ρ[ιεν(-), χ[α]ρ[ιτ- possis, nam [α] lacunam explere potest || 5 suppl. Diehl || 8 -[μένοισ' Αἶσ' ἐπενήσατο Voigt coll. *Il.* 20,127-128 || 9 καὶ πάντ]α̣ Wilamowitz || κεκάσμενοσ in uersus fine Wilamowitz et Diehl coll. *Il.* 20,35 || 10 οὐκ ἄνθο]σ ego e.g. coll. Theocrit. 7,121 || τρίχ[εσ ἔρρυεν Diehl (cf. Gow ad Theocrit. 2,89).
b 1 an φέ]ρ̣τατ- ? || 2 an οἶν[ον potius quam -[οσ (Hunt) ?

40 omisi.

41 Metr. : str. Sapph.

ἄ]νδρ' ἔω[
]τεσ ἄβρω[
]αντοσᾱ[
]
]σ̣δαι̣[
]
]ν ἄγναι
]

Test. Π fr. 15 = v. 1-4 (accedit Π'' 2 = v. 1 additam., coniunx. Hunt) + fr. 2 col. I 22-29 = v. 5-12 (accedit fr. 23 = v. 7-9 additam.), 10-13 = v. 10-13 fin. + fr. 12 = v. 13-21. Coniunx. Lobel.

Suppl. Lobel 1 suppl. et interpretatus est Kalinka (ρέω Π), fort. ἔω[ν.

Alcée invoque Aphrodite (vocatif au v. 19) « die auf der Burg der Stadt ihr Heiligtum hat : das war keine lesbische Stadt ; Aphrodite ist überhaupt in Hellas nicht leicht Burggöttin » selon Wilamowitz (*Kl.* I, p. 397), mais Athènes, Epidaure, Mégare et Sparte sont des exemples du contraire (voir Pirenne-Delforge, *passim*). Treu, p. 140, pense qu'il est question d'un sanctuaire sis à Mytilène. Voir fr. 384, n. 339.

...un homme, (étant ?)...délicat...sainte...(Myrina[72]) sacrée...qui portent...vin...cœur...cithare...

...ayant un sanctuaire...sommet de la cité...Aphrodite...femme.

42 Poème en composition annulaire, peut-être complet[73], qui dresse un parallèle entre Hélène et Thétis : Hélène a été la cause de la destruction des siens, tandis que Thétis a donné naissance au plus grand des demi-dieux. Gomme (p. 258) voit en ce poème une composition destinée, dans le cadre du banquet, à prendre le contrepied d'un poème à la louange d'Hélène, comme le fr. 16 de Sappho. Le poème-σύγκρισις d'Alcée est un jeu malicieux : malicieux est le rapprochement d'Hélène et Thétis comme mauvais et bon exemple de ce qu'une femme apporte à sa nouvelle famille, quand, sur fond de guerre de Troie, la seconde est valorisée pour avoir mis au monde Achille, qui fut — habilement, le poète ne le présente pas comme tel — l'instrument par lequel se réalisa le malheur dont Hélène est la cause pour les siens. Achille est dans la région du cap Sigée l'objet d'un culte qui a dû s'étendre à Lesbos (cf. Shields, p. 78 ; fr. 354 avec n. 312). Rapprocher le fr. 283. Voir Meyerhoff, p. 91-113 ; M. Davies, *Hermes*, 114, 1986, p. 257-262 ; MacLachlan *ap.* Gerber, p. 151.

]νναν ἴραν [
]φόρεν[τ]εσ [
]ε' οἶν[ο]ν
]
]λ̣ισ [.'.]των
].δε θυμ[
] κίθαρισ δ[
]
τέ]μενοσ λάχοισ[α
κ]ορύφαν πόλησσ
]ν' Ἀφρόδιτα
] []
]ν̣ γυν[
. . .

9 Μύρι]νναν Lobel, cf. 224,1 || 11 κάκχ[ε' uel ἔγχ]ε' Lobel || 13 post σ spat. uac. unius litt. || 17 τέ]- Wilamowitz || 18 ὂν uel κὰκ (κορύφαν) Wilamowitz || 19 χρυσοστέφα]ν' Hunt coll. Sappho 33,1 || γυν̣[αικ- Hunt.

42 Metr. : str. Sapph.

ὠσ λόγοσ κάκων ἀ[
Περράμω<ι> καὶ παῖσ[ι
ἐκ σέθεν πίκρον, π[
Ἴλιον ἴραν·
οὐ τεαύταν Αἰακίδα̣ι̣[σ
πάντασ ἐσ γάμον μάκ̣[αρασ καλέσσαισ
ἄγετ' ἐκ Νή[ρ]ησσ ἔλων [μελάθρων
πάρθενον ἄβραν

Test. Π fr. 2 col. II 1-16.

Suppl. Hunt 1 ἄ̣[χοσ ἔννεκ' ἔργων Page || 2 corr. Hunt ; uocis Πέρραμοσ Aeolicae (cf. Sapph. 44,16) gramm. testt. permulta uide ap. Meister, p. 43 n. 1 || ποτ', Ὤλεν', ἦλθεν Page || 3 π[ύρι (Hunt) δ' ὤλεσε Ζεῦσ Page || 5 ἄκοιτιν Barkhuisen.

À ce qu'on raconte, c'est (à cause de) d' (actes) blâmables qu'à Priam et ses fils, de toi (Hélène, est venu un malheur) amer, et que (par le feu Zeus a ruiné) la Troie sacrée. Telle n'était pas celle que le fils...d'Éaque, qui (avait invité) au mariage tous les Bienheureux, prenait pour femme, la délicate jeune fille qu'il menait (du toit de) Nérée à la demeure de Chiron. Il dénoua la ceinture de la...jeune fille : Pélée et la meilleure des filles de Nérée (s'aimèrent), et avant la fin de l'année elle mit au monde un fils, le (plus grand) des demi-dieux, béni conducteur de fauves cavales. Mais eux, ils disparurent à cause d'Hélène, les...ainsi que leur cité.

43 Restes d'un poème où le locuteur évoque peut-être le souhait (cf. v. 1 νῶ μέν κ') de partir avec les grues, dont le passage au-dessus de la Grèce, au cours de leur migration vers le sud (cf. West à Hésiode, *Travaux* 448), annonce la saison des pluies pendant laquelle s'interrompt la navigation (cf. Aristophane, *Oiseaux* 710-712). Il est ensuite question d'un départ en mer à bord d'un navire lancé pour la première fois (v. 4), ce qui redouble la difficulté du voyage.

En imagination (?)[74]...et avec les grues[75]...je suis allé (avec sur moi) un manteau[76]...me fiant à cette embarcation mise à l'eau pour la première fois[77]...De tels ainsi...

74. Interprétation de Lobel, A., p. XXXII (« in fancy », as opposed to « in bodily presence ») obtenue en prenant νῶ (de νόος) avec ἔννεκα. Il paraît moins plausible de voir, avec Wilamowitz, en νῶ ou νῶ<ι> un duel (cf. Hamm, p. 107) : « Nous deux pour... ».

75. Comparer Aristophane, *Oiseaux* 1428, où le Sycophante, qui est entré en scène en parodiant un passage d'Alcée (v. 1410-1411, cf. fr. 345), évoque son retour aux côtés des grues (μετὰ τῶν γεράνων) revenant d'Afrique (rapprocher du v. 1429 les v. 1136-1137).

76. Détail qui confirme que la scène a bien lieu en hiver ; rapprocher Hésiode, *Travaux* 537 et Aristophane, *Oiseaux* 712, mais également le fr. 77 col. I d'Alcée.

ἐσ δόμον Χέρρωνοσ· ἔλ[υσε δ'
ζῶμα παρθένω⟦ι⟧· φιλό[τασ δ'
Πήλεοσ καὶ Νηρεΐδων ἀρίστ[ασ·
_ἐσ δ' ἐνίαυτον
παῖδα γέννατ' αἰμιθέων [
ὄλβιον ξάνθαν ἐλάτη[ρα πώλων,
οἰ δ' ἀπώλοντ' ἀμφ' Ἐ[λέναι
ƒ_καὶ πόλισ αὔτων.

10 ἐμείχθη Jurenka, ἔθαλε Page || 13 [φέριστον Diehl || 15 Φρύγεσ τε Wilamowitz, obloquitur E. Hall *ZPE*, 73, 1988, p. 15-18.

43 Metr. : hipp $_{\wedge}$gl ia || in Π, re uera 2 gl ia || : uide fr. 140.

⊗ Νῶ μέν κ' ἔννεκ' ἐ[
<-> κ[α]ἰ σὺν γεράνοισινε[
ἦλθον χλαῖναν ἐχ.[
<-> τὰ[ι] πρωταλίαι πίθεισ̣[
τ[έ]α̣υτ' ὦδεδεμηπ̣[
_ . . . . . ΄ . .]ι̣μηδετ[
. . . .]λαμέν.[
[ƒ_]

Test. Π fr. 2 col. II 17-23.

1 νῶ Π^2 : νω Π^1 || inter v. 1 et 2 diple obelismene, cuius ratio non redditur || 3 ἔχω̣[ν Hunt, an ἔχω̣[ν δάσηαν coll. Hipponact. 34,2 West^2 ? || 4 πρὼτἄλιαι Π^1, signa et hyphen totius uocis litteras complectens Π^{2} ? ; de uoce cf. Hesych. πρωτόαλος· πρωτόπλους || 5 ὦδε δὲ μηπ̣[permirum, fort. subest corruptela ; ὦδέ Π, unde ὦδέ με δὴ Lobel || 8 carminis uersus ultimus, si quae Lobel disputauit fidem faciunt (uide quae ad fr. 41 praefatus sum).

44 Brève pièce où Alcée rapprochait deux scènes de l'*Iliade*, l'appel d'Achille à Thétis (1,352-356) et l'intervention de celle-ci auprès de Zeus (1,495-510), tandis que τέκεος μᾶνιν (v. 8) renvoie à la célèbre colère d'Achille spolié par Agamemnon. Voir Meyerhoff, p. 46-53.

...malheur (?)...(Priam)...il appelait...sa mère...des nymphes de la mer. De son côté, (tout en tenant) les genoux (de Zeus) elle (le) suppliait de[78]...la colère de son fils.

45 Fragment d'une pièce qui s'ouvrait sur une invocation typiquement hymnique, avec *uocatiuus pendens* (voir Fraenkel, III p. 698), au fleuve thrace de l'Hèbre qui se jette près d'Ainos, colonie de Mytilène et de Kymè (F. Hiller, p. 55). Treu (p. 173-174) a le sentiment que l'évocation vivante d'Alcée est due à un séjour sur place (lors d'un exil ? voir n. 138 à 130b,17). On notera la sensualité de l'évocation de la baignade des jeunes filles. Voir H. Fränkel, *Wege und Formen frühgriechischen Denkens*, Munich, 1968[3], p. 97-99 ; Treu, *loc.cit.* ; Page, p. 286-288 ; Nicosia,

78. On attend un verbe signifiant « seconder » ou « accomplir ».

44 Metr. : gl^2c possis.

⊗ ἀγ̣[
_ἄκ[. . . . .].[
θ. [. . . . .].[
_ἐ̣[. . . . .].[.].ρ[..]..[
μ[.]ρ̣[. . . . .]νι κάκω περρ[
_μάτε[ρ. . . . . . .]άσδων ἐκάλη να[
νύμφ[αν ἐνν]αλίαν· ἀ δὲ γόνων [ἀψαμένα Δίοσ
f_ἰκέτευ[. . . . .]τω τέκεοσ μᾶνιν [

Test. Π fr. 9 1-8 + fr. 3 1-7(= v. 2-8 dextr.). Coniunx. Lobel ; fr. 44 et 45 ἐν ἐκθέσει (« some three quarters of an inch », Lobel), quo eius rei ratio fortasse redditur, quod coronidis ante fr. 43 v. 8 positae uestigium nullum ante fr. 44 v. 1 apparet (de fr. 43 et 44 ad unam col. pertinentibus, uide quae ad fr. 41 praefatus sum).

Suppl. Lobel 5 κάκω i.e. κάκω<ι> (Diehl) ? || Περρ[αμ- Diehl, Περρ[αμίδαισ' M.L. West coll. 42,1-2 || 6 ὀνι]άσδων Lobel, ἐξονομ]άσδων Page || Νά[ιδα (Wilamowitz) respuit Meyerhoff, p. 48 || 7 νύμφαν ἐνναλίαν pluraliter accepit Diehl, qui φερτάταν v. 6 fin. suppleuit || Δίοσ Wilamowitz || 8 ἰκέτευ' [ὀλόαν] τ̣ὼ Maas, [ἀγαπά]τω *LP*.

45 Metr. : str. Sapph.

⊗ Ἔβρε, κ[άλ]λιστοσ ποτάμων πὰρ Α̣[ἴνωι
ἐξί[εισ ἐσ] πορφυρίαν θάλασσαν

Test. I Π fr. 3 8-15 = v. 1-8 + fr. 9 9 = v. 1 init. + fr. 18 = v. 1-5 init. necnon Π' 2 = v. 8 init.

II v. 1 : Schol. Theocr. 7,112 p. 106 Wendel Ἕβρον· Ἀλκαῖός φησιν ὅτι Ἕβρος κάλλιστος πόταμος (ποτάμων dett.), Διοκλῆς (*FGrH* 693 2 ; διὰ Θρᾴκης emendare uult H. Fraenkel) δὲ καταφέρεσθαι αὐτὸν ἀπὸ Ῥοδόπης καὶ ἐξερεύγεσθαι κατὰ πόλιν Αἶνον. Emendationi Fraenkelianae id inter alia obstat, quod Rhodopen memorasse non uidetur Alcaeus ; possis Ἀλκαῖός φησιν ὅτι· Ἕβρε (hoc iam Blomfield), κάλλιστος ποτάμων, Διοκλῆς δὲ κτλ. si scholiasta poetae uerba ipsa adfert.

Suppl. Hunt 1 Α̣[ἴνωι Page coll. Herodot. 4,90,3 || 2 ἐξίεισ ἐσ (εἶσ iam Hunt, ἐσ Lobel) Maas, West (*Notes*, p. 3) quem uide.

p. 173-179 ; R. Hožek, *GLP*, 8, 1980, p. 7-9 ; Pippin-Burnett, p. 131-132.

Hèbre, qui, le plus beau des fleuves, en traversant la terre de Thrace (vas te) jeter près d'Ainos (dans) la mer bouillonnante et y vomir tes eaux... ; nombre de jeunes filles (se rendent) auprès de toi[79], (moyen pour elles de se laver) de leurs mains délicates (en te versant sur leurs belles) cuisses[80] : elles sont charmées,...ton eau divine[81] comme un onguent...

48 Fragment relatif, semble-t-il, à la destruction d'Ascalon en 604 par Nabuchodonosor (voir fr. 350, où il est question d'un exploit accompli par le frère d'Alcée Antiménidas). Alcée y évoquerait l'engagement au terme duquel Ascalon a été détruit : ainsi, J.D. Quinn (*BASO*, 164, 1961, p. 19-20) date le fragment des alentours de 603 ; la composition du poème suivrait de peu l'événement.

La mer...être emporté...pourrait être emporté... détruit...de la sainte Babylone...

79. Pour καί σε après le *uocatiuus pendens*, cf. l'hymne à Éros de l'*Antigone* de Sophocle, v. 787. Rapprocher la formule καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε à la fin d'un hymne ou d'un proème (*H.H.*).

Θρα̃ικ[... ἐρ]ευγόμενοσ ζὰ γ̣αίασ
_.]ιππ[.]. [..]ι̣·
καί σε πόλλαι παρθένικαι πέ.[
....]λων μήρων ἀπάλαισι χέρ[σι
....]α· θέλγονται, το.ο̣ν ὠσ ἄλει[ππα
_θή[ϊον] ὔδωρ

3 Θραικ[ίασ Diehl, Θραΐκ[ων Lobel olim ‖ 4]λ̣ιππ[legit Hunt ‖]ν̣· etiam possis ; huius uersus uestt. mira, in quae nihil boni quadrat ; de oppido Thracio Σίπτη uel, forma minus bene tradita, Σίππη [Pausan. 5,27,12 : cf. Detschew, p. 448] cogitauit Lobel ‖ 5 (ἐ)'πέπ̣[οισι Lobel ‖ 6 κὰκ κάλων (κάλων Edmonds) Gallavotti, commendat Page, p. 286 ; ad sensum aptum, spatio autem una litt. longius, ut uid. ‖ 7]α· Π ; νίππ]α = νίμμα Edmonds, νίπτρ]α Page ‖ τὸ σ̣ὸ̣ν uix legendum putant *LP*, at uix aliud possis ‖ suppl. Lobel, ἄλιππα uox Aeolica apud Et. Mag. auct. α 856 I p. 303,6 Lass.-Liv. = Philoxenos fr. 361 Theodoridis = Et. Sym. α 12/16 I p. 284,16 Lass.-Liv.

46-47 omitto, scito tamen in 46 duorum carminum uestigia prostare uideri, e quorum primo excerpo v. 4 uocem]ἔγερρε (cf. 48,12 cum suppl.).

48 Metr. : finis est uersus hipponactei, qui probabiliter forma amplificata fuit (cf. app. crit. v. 12).

. . .
]δ̣.[
]να[
]
]αι·
]..[.]ωμαν
].αν θάλασσαν
]τ̣ω φέρεσθαι·
]κ̣' ὦν φέροιτο
]α κατάγρει
] Βαβύλωνοσ ἴρασ

Test. Π fr. 11.

Suppl. Hunt 7 νό]τ̣ω<ι> Treu ‖ 8 ω̃ν Π ‖ 10 an ἐκ ?

Ascalon...susciter (un combat) horrible...du haut de... ...et (un) valeureux...dans la demeure d'Hadès...penser...des couronnes pour nous...tout cela...eux-mêmes...

49

(qu'il soit jeté hors de)

50 Fragment à rapprocher du fr. 362. Il atteste qu'Alcée a vécu « beyond middle age » (Page, p. 242 ; voir l'Introduction, p. XXII) ; c'est le plus tardif des fragments conservés d'après Trumpf, p. 74 (mais voir fr. 39a,3 ?). Peut-être

]ν Ἀσκάλωνα
κρ]υόεντ' ἐγέρρην
]ν κὰτ ἄκρασ.
]τε κἄσλον
εἰ]σ Ἀΐδαο δῶμα
]λω νόησθαι
στ]εφανώματ' ἄμμι
] ταῦτα πάντα
]ọ.[..] αὖτοι
].δεν[
. . .

12 πόλεμον κρ]ύοεντ' Hunt coll. Hesiod. *Theog*. 936, quod si recipis, hipp^{xd} partem mediam et extremam habes, initio uersus incerto.

49

. . .
f..]ρ̣[.]πτοιτε̣π̣.[

Test. Π fr. 32 1.

An ἐκ]ρ̣[ί]πτοιτ' ἐ̣π̣.[? -οι̣τ̣ο̣- legit Hunt.

50 Metr. : gl^{2c}

Κὰτ τὰσ πόλλα πιαθοίσασ κεφάλασ κάκχεέ μοι μύρον
2 **καὶ κὰτ τὼ πολιίω στήθεοσ**

Test. I Π fr. 32 2-7(8) = v. 1-6(7).

II v. 1-2 ≅ Plutarch. *Quaest. conu*. 3,1,3 647ef τοὺς ἀνθίνους ἐκ τῶν τραχήλων καθάπτοντες 'ὑποθυμίδας' ἐκάλουν καὶ τοῖς ἀπὸ τούτων μύροις ἔχριον τὰ στήθη· μαρτυρεῖ δ' Ἀλκαῖος κελεύων 'καταχέαι τὸ μύρον αὐτοῦ κατὰ τὰς πολλὰ παθοίσας κεφάλας καὶ τῷ πολιῷ (sic) στήθεος'. Οὕτω καὶ ἐντεῦθεν αἱ ὀσμαὶ τοξεύουσιν ὑπὸ θερμότητος εἰς τὸν ἐγκέφαλον (...)· οὐ γὰρ ὅτι τῇ καρδίᾳ τὸν θυμὸν ἐνστρατοπεδεύειν ᾤοντο τοὺς περιδεραίους τῶν στεφάνων ὑποθυμίδας ἐκάλουν (...) ἀλλ', ὡς λέγω, διὰ τὴν ἀποφορὰν καὶ ὑποθυμίασιν. Orationi Plutarcheae adaptata sunt poetae uerba, quae iam ante papyrum repertam rectum in ordinem redegerat Bergk (cf. Nicosia, p. 179-181).

Suppl. Hunt 1 κάκχεέ μοι Edmonds (cf. 36,14 ; 362,3) e Π κελεύων καταχέαι...αὐτοῦ.

Alcée présente-t-il le boire comme soulagement des malheurs imposés aux hommes par les dieux (v. 3-4, cf. fr. 38a) et oppose-t-il l'attitude de celui qui allège ainsi ses souffrances à celui qui s'y refuse (v. 5-6).

Sur ma tête qui a beaucoup souffert verse du parfum et sur ma poitrine grisonnante...qu'ils boivent[82]. Les maux...ils[83] ont donné, et avec d'autres...des hommes, tandis que celui qui ne...pas...tu dis (qu'il est mort ?)...

51

...nous...clair[84]...main[85]...tout ce que (?)...sur la route (?)...

82. Ou « pendant qu'ils boivent ».
83. À savoir les dieux (cf. 38a,12 avec le supplément).
84. Peut-être « torche », de δᾶλος = δαλός.
85. Main, ou acte de force ou de ruse (cf. fr. 380 ; l'expression παλάμην ἔχειν en 249,6) ; peut-être s'agit-il non du substantif παλάμα mais d'une forme du verbe παλάμαμαι = παλαμάομαι (cf. fr. 378).

πωνόντων· κάκα[
ἔδοσαν, πεδὰ δ' ἄλλω[ν
ἀ]νθ[ρ]ώπων, ὀ δὲ μὴ φ[
.]ην[.] φαῖσθ' ἀπολ[
].[
. . .

6 sic *LP*, .]ηṿ[..] Hunt, ut cum Wilamowitz κ̣]ῆν[ον possis || ἀπό-λεσθαι, simm. possis.

51a *LP* omitto.

51b *LP* = 51 Voigt   Metr. : str. Sapph. (cf. v. 1, 5).

. . .
]
]ạμμ[
]δâλ.[
].μενα[
]
]σ παλαμ[-
] ὄπποσεκ[
].επόδ̣ω[
. . .

Test. Π fr. 33 ; propter metrum cum fr. 380 non coniungendum.

8]κ̣,]σ̣ possis.

52-57 lacinia omitto, nisi quod haec excerpo : 52,2].ἅλιοσ ; 53,5]ηπιλαθ[= ἤ 'πιλαθ[et 6]νᾶσον[; 57,2]μ⟦ε⟧ίκρ.[et 4 κορω⟦ι⟧.

58 Restes ambigus, et parfois fautifs (cf. v. 13, 26, app. crit.), d'au moins sept strophes alcaïques dont les cinq dernières au moins appartiennent à un poème unique. La situation mise en scène par le poète n'apparaît pas clairement, à cause de l'obscurité de l'articulation des v. 9-20, dont les lacunes initiales ne permettent pas de reconstituer le mouvement. Ou bien, hypothèse qui me séduit peu, Alcée et son interlocuteur sont censés être à bord, débarquer et s'apprêter à banqueter (Schubart, *Philologus*, 97, 1948, p. 318 ; version acceptée par Treu, p. 178-179), ou bien la scène se passe à terre et le poète s'adresse à son interlocuteur pour l'inviter, dans le cadre d'un banquet, à boire et à chanter. Alcée demande aux serviteurs (ou à ses compagnons ?) d'allumer un grand feu (v. 26) : le passage rappelle le fr. 338, où le poète exhorte un interlocuteur à boire, à surmonter le mauvais temps et à faire un feu. Les v. 13 ss. pourraient exprimer le regret et le reproche de ne pas prendre la mer : ce regret est-il mis par Alcée dans la bouche de son interlocuteur, chez qui s'expliquerait le geste consistant à entraîner le poète (v. 21) ?

...mourir...les demeures...recevoir...(plonger) la cuiller dans le grand vase...peinant, étant attentif à ce propos qui vient de moi...assoiffé (?), follement... qu'ivre tu (me ?) chantes...nous nous abstenons de prendre la mer[86], ô —, l'air froid, assis[87] (?), (mais si ?) debout (?) le plus rapidement...ayant pris...des

86. Peut-être, en suppléant au début du v. 13 τί δή (cf. Denniston, p. 210) avec Edmonds, « pourquoi donc nous abstenons-nous de prendre la mer ? » L'apostrophe qui suit (cf. app. crit.) laisse attendre une interrogative. Le supplément τί δ' οὐ (Schubart) me paraît, avec θα]λάσσασ φειδόμεθ(α), moins plausible.

87. Ou peut-être « couverts d'air froid » si ἐπιήμενοι est pour ἐπιέμμενοι (faute supplémentaire du papyrus ?) ; cf. pour l'expression *Iliade* 14,350.

58 Metr. : str. Alc.

. . .
]τε κατθάνη[
]ι̣σ δόμοισ[
]αν
δ]έκεσθαι
]ο̣ν οὐδέ το̣ι̣
]ωμένω
].πει
]σησ
]ν ἀρύστηρ' ἐσ κέραμον μέγαν
]μόχθεισ τοῦτ' ἔμεθεν σύνεισ
]μητωξαυοσ ἄλλωσ
]μοι μεθύων ἀείσησ
θα]λάσσασ φειδόμεθ' ὠσκ.'ρον
]νοείδην αἶθρον ἐπήμενοι
]ταθεντεσ ὠσ τάχιστα
]αδαν καμάκων ἔλοντεσ
].ύσαμεν προτενωπια

Test. P.Berol. 9810 (edd. Schubart et Wilamowitz, *Berliner Klassikertexte* V 2, Berlin, 1907, XII 2, p. 6-8 ; denuo cum tabula Schubart, *Papyri Graecae Berolinenses*, Bonn, 1911, p. XXIII), saec. II p.C.

1 κα̣ὶ θαλ̣η legit Diehl ‖ 4 suppl. Diehl ‖ 6 (ἐ)στεφαν]ωμένω Sitzler ‖ 9 βάπτω]ν Bölte, infinitiuum βάπτην alicubi desiderat Vogliano ‖ κέραμον Schubart : -μεν Π ‖ 11 -ω (ἔ)ξαυοσ (cf. 33a,5) audiendum esse putat Wilamowitz, qui aphaeresin agnoscit ‖ ἄλλωσ ab ἆλλοσ (Sitzler), quam post uocem punctulum exstare uidetur ‖ 13 -κή̣ρον Π ut uid., contra metrum ; ὦ σκυ̣ρον *LP* (uide ad 167,3) ‖ 14 πάχ]νο- Sitzler, an *χειμω]νο- uel *τυφω]νο- ? ‖ ἐπήμενοι utrum ab ἕννυμι (tum exspectabatur ἐπέμμενοι) ἦμαιne ἴημιne incertum ‖ 15 αἰ δ' Edmonds, dein ὀ(ν)σ]τάθεντεσ Wilamowitz ‖ 16 καὶ δρομάδαν Schubart ‖ 17]λ̣ύσ- Wilamowitz ‖ προτ' ἐν- interpretatur Sitzler, πρό τ' ἐν- Diehl ; προτὶ unicum apud Lesbiacos (at uide 306Ae Append., carminis resarti v. 7).

pelles[88], (nous avions largué les amarres, ayant tourné ?)...[89], plus gais...avec un cœur joyeux...on aurait besoin d'une rasade...accrochant ta main à mes vêtements (?)...sur ma tête...met...chanson...vas-y...cela pour moi...(allumez) un grand feu...tu mets...

59-111 Font partie du même livre de l'édition alexandrine que les fr. 129-139 (voir l'Introduction, p. L ss.).

88. S'agit-il des avirons ou plus spécifiquement des pelles des gouvernails ? On se servait en effet, pour gouverner, de rames dont la longueur et la largeur différaient de celles des autres avirons : rapprocher πηδόν « plat de la rame » et πηδάλιον « gouvernail » ; Lucien, *Nauig.* 6, ὑπὸ λεπτῇ κάμακι τὰ τηλικαῦτα πηδάλια περιστρέφων (voir Casson, p. 224 n. 2).

]ποντεσ, καί κ' ἰθαρώτεροι
]ε̣ν ἰλλάεντι θύμωι
20 _ ἀ]μύστιδοσ ἔργον ε̣ἴη
]τονάρταισ χέρρ' ἀπ̣ύ μ' ἐμμάτων
].[.].φ[...]τωκάραι
]εισ τίθησιν
24 _]δ̣εταιδ' ἀοίδα
] ἄγι ταῦτά μοι
spat. uac. fuit]
26]†αττε† πῦρ μέγα
]τίθησθα

18 « apodotic καί » post alios agnoscit Denniston, p. 308 ‖ 19 πώνοιμ]- Diehl, πώνωμ]- Sitzler ‖ 20 suppl. Schubart ‖ 21]τ' ὀνάρταισ uel -]τον ἄρταισ possis ‖ π̣ Lobel, σ̣ Schubart ‖ μ'(οι) audio (cf. Lobel, A., p. LXXXV n. 2) ; si μ'(ε) mauis, tum ἀπύ μ(ε) ἐμμάτων ad]τονάρταισ non iam referre potes ‖ 22-23 φ̣[ερέ]τω κάραι | [γνόφαλλον Edmonds ‖ 25 post hunc versum fuit spat. uac., nam u. 27 str. Alc. tertius uersus esse nequit ‖ 26 ἄπτετε Wilamowitz, probabiliter.

59-111 P.Oxy.1234 = Π, eiusdem fragmenta P.Oxy 1360 = Π' (accedunt duo frustula a Lobel, A., sub n° 50 edita : cf. fr. 72 Test.) necnon P.Oxy. 2166(c) = Π'', saec. II p.C. Monendum est P.Oxy.2165 et Π''' ad eundem librum in Alcaei editione referendas esse, ut in quibus eiusdem poematis (fr. 129) uestigia inueniantur. Π' fragmenta, quantum ad colorem condicionemque, Π fr. 1 proxima esse eademque ante hoc fortasse stetisse docet Hunt (P.Oxy. XI, p. 57).

59

a...tout ce que nous...uil...

b...sacrilège[90]...

60 Fragment d'un poème où Alcée s'adressait, selon la scholie, à son ami Bycchis (cf. 73,10 ; 306c, l. 7-8 ; 335,3). Le rapprochement de la scholie du fr. 114 qui évoque la fuite à Pyrrha (premier exil) à la suite d'un complot avorté contre Myrsile paraît s'imposer (cf. Mazzarino, p. 62 ; Barner, p. 143-144). La scholie du présent fragment mentionne peut-être un incident survenu avec la garde de Myrsile après l'échec du complot.

Texte : ...dans (la demeure) d'Hadès

Scholie : ...entre Pyrrha et Mytilène[91]...quelques (?) gardes...dit-il à Bycchis...car Myrsile...

90. Voir la notice du fr. 298.

91. Je propose *exempli gratia* les suppléments suivants pour la scholie : l. 1 ὁδὸσ εἶναι] ἔοικ[ε] ḳ[ο]ίλη μεταξὺ κτλ. ; l. 2 δοῤυφ[ό]ρων τινὰ σπ[αράξασ ; l. 4 ἤγ]ẹịṛẹṿ γὰρ ὁ Μύρσịḷ[οσ...

59 Voigt = 59ab *LP* (59cd *LP* omitto).

a	*b*
. . .	. . .
]αϲϲαμμ̣[	]ν
]ντεϲδ.[	]ων
]φλαῦροϲ ὐ̣[	]ι̣αν
. . .	. . .

Test. *a* : Π' fr. 12
b : Π' fr. 13. *abcd* fragmenta carminis 129 uestigiis in Π'·'' adseruatis uicina fuisse docent *LP*. Fr.*b* nec cum 130,2-4 (Gallavotti) nec cum 350,4-6 (S. Luria, cf. Page, *SLG*, p. 155) coniungas probabiliter.

a 1 ἄσσ' ἄμμ- intellego, etiamsi prostat hyphen litt. αϲϲαμ amplectens || 3 de φλαῦροϲ ὐ]μμέων cogitaui coll. 391 necnon 306Ab, l. 25 πόνηρε παίδων.
b 1-2 inter eos versus schol. marg. dext. ἀν(τὶ τοῦ) ἱεροσυ[λ-, pro quo glossemate uox θεοσυλ- in carmine prostitisse uidetur : cf. 298,18 et Lloyd-Jones, p. 45. Θεό[συλιν Hipponacti (118,1 West^2) restitutum ex comm. ἱ]ερόσυλιν contulit Lobel, P.Oxy. XXI, p. 87.

60 Voigt = 60a *LP* (60b *LP* omitto). Metr. : fort. gl^{xc} uel hipp^{xc}

. . .
].[
]ϲιν[
]λκιονε.[
]..[....]δι[˙
]ων εἰϲ̣ Ἀίδα[

Test. Π' fr. 3.

3 χά]λκιον εὐ̣[possis, υ̣[non negante Lobel || 5 θάν]ων εἰϲ̣ 'Αίδα[δόμον uel 'Αίδα[ο δῶμα possis coll. 48,15 uel 296a,5 || schol. marg. inf. (Π' fr. 3 + Π'' 1a ; coniunx. Lobel qui suppleuit, excepta l. 1 [Hunt] ; uide in adn. 91 quae ipse proposui) : [1]]εοικ[.].[.]ιλη μεταξὺ Πύρραϲ κα[ὶ] Μυ̣[τιλήνηϲ |[2] τ]ῶ̣ν δορυφ[ό]ρων τιναϲπ[|[3]].ρ̣[..]. φηϲι τῶ<ι> Βύκχιδι[|[4]]..ρ̣ε̣ν̣ γὰρ ὁ Μύρϲι̣λ̣[οϲ.

61 Restes d'un poème peut-être unique, où semble évoqué, sinon l'acte, du moins le souhait passé d'en finir avec la vie, souhait né des difficultés inhérentes au genre de vie de la personne concernée (cf. v. 12 ; s'agit-il du locuteur ?). Sur l'idée du suicide, cf. fr. 38a.

a...auteur d'un acte criminel (?)...des parents... ayant pris...jeunesse (?)...souci horrible[92]...avoir eu ce projet (?)[93]....mener une vie sans peine...tel était le projet...la mort glacée saisir...

92. Sur cette expression, voir Barner, p. 5-6.

93. Treu (*Mélanges F. Sommer*, Wiesbaden, 1955, p. 226-228 ; voir aussi dans *Archilochos*, p. 115) propose τλᾶ]ṭον τὸ νόημμα φῦσαι, compare *Iliade* 24,49, τλητὸν γὰρ Μοῖραι θυμὸν θέσαν ἀνθρώποισιν, et comprend que, en opposition au passage de l'*Iliade*, c'est chez Alcée l'homme qui « développe », « forme » *son* esprit dans le sens indiqué par τλᾶτον. Je préfère prendre νόημμα au sens d' « idée » (cf. *Odyssée* 14,273-274, ἐμοὶ Ζεὺς αὐτὸς ἐνὶ φρεσὶ τοῦτο νόημα | ποίησ(ε)), « projet », « dessein » (cf. 361). Τὸ νόημμα φῦσαι, expression neuve, signifierait alors « avoir formé cette idée », ou, selon la conception épique conformément à laquelle c'est un dieu qui fait avoir une idée à un sujet, « avoir implanté cette idée » (cf. ἐμφύω dans *Odyssée* 22,347-348 ; le passage précité d'*Odyssée* 14,273-274, enfin le tour épique ἐπὶ φρεσὶ θῆκε + infinitif).

61 Metr. : (^)hipp^xc

a

. . .

]ω[
]ναι̣[.].ων[
].ιτόεργον [
b]μα· [
. .]ω̣ν̣ τ̣ο̣κήων[
]ασα̣[ ]. [
]νοπτ[ ]ω̣λαβ[ο]ν̣τα[
]υτω[ ]..ν̣⟦ο⟧ρ[
. .]ν̣αβαν[
κ]ρυ̣[ερα] μεριμνα̣[
].οντο νο̣ήμμα φῦσαι·
] ἀμόχθητο̣ν ἔ̣χην δίαιταν[
].ον· οὔτω δὲ ν[ό]ημ[μ’ ἔ]κ̣ητο [
θά]ν̣ατ̣[ον ζ]ακρυ̣όεν̣[τα] μάρ̣ψαι[
].[ ]δ̣οσ[.]η[ ]. [
]μ[
]
]
]χην·
]
]α̣·

. . .

Test. *a* Π’ fr. 6 + Π’’32 = v. 1-7 necnon Π’ fr. 17(= v. 10-12 med.) + Π’’10(= v. 6-15 fin.), 11(= v. 7-8 fin.), 13(= v. 11-15 init.), 14(= v. 17-21), 16(= v. 12-16 med.).

b Π’ fr. 15. Omnia coniunx. Lobel (P.Oxy. XXI, p. 131, ubi uide). Spatium inter *a* v. 16 et v. 17 incertum ; *b* sinistrorsus dextrorsusue tantum mutare locum iubere possis..

Suppl. Lobel 3 ἀ]λιτόεργον (i.e. ἀλῑτ- uel ἀλειτ-, ἀλοιτ- cum prima syllaba breui) noluit Lobel, at uix aliud possis ; ἀ]τ̣ιτόεργον Voigt ‖ 4 an νόημ]μα· uelut 11,13 ? ‖ 5 φίλ]ων Hunt coll. Sapph. 16,10 ‖ 7 suppleui, nam in fine uersus uix aliud possis ‖ 8 ante ν̣ uest. litt. α ‖ ο supra ρ scriptum ‖ 9 ἄβαν[agnoscere uult Barner, p. 144 n. 6 ‖ 11 φυσαι Π’’, quod φῦσαι potius quam φύσαι interpretor ‖ uestt. schol. marg. dext. ‖ 19-21 uestt. schol. marg. dext.

63

...donné...mille (?) statères[94]...

66

...mais...le mot...beaucoup de...charmé (?)...tout ce que de...notre cité.

94. L'événement visé est-il celui évoqué par le fr. 69 (cf. Treu, p. 171) ?

62 omitto.

63 Metr. : str. Sapph.

. . .
].[
]
].κλε[
]σ ἔδωκ̣[
]τατοσκ[
—]
χε]λίοισ στάτ[ηρασ

Test. Π' fr. 5.

3 Κλε[ανακτίδαν Treu || 7 δισχε]λίοισ Hunt.

64-65 omitto ; 64 v. 7 prostat uox δαιμ[(ων, simm.).

66 Metr. : str. Sapph.

. . .
. . .[
ὠσ πάρα̣[
ἀλλαπ[.].[
<->τῶποσ[.].[
πόλλα[.].[
ὠσ ἐθέλ[
ὄ]ττι τω̣ν[
f— ἀ πόλισ ἄμμ̣α̣.

Test. Π' fr. 1 1-8.

6 ἐθέλ[a θέλγην non ab ἐθέλην, qua forma abstinere uidentur poetae Lesbiaci (excepto Sapph. 1,24 ; cf. Hamm, p. 126 n. 297), uult Diehl || 7 suppl. Hunt || 8 ᾱ'μμᾱ Π', i.e. ἀ ἄμμα.

67 On considère d'ordinaire (cf. par exemple Treu, p. 166 ; Barner, p. 90 ; Rösler, p. 190 ; Pippin-Burnett, p. 117) qu'il est question au v. 3 d'un serment. Cependant le tour φυλάσσειν μή ne désigne pas la prestation de serment (opposer 129,15-16). Le sujet de ἐφυλάξα[est, selon le supplément qu'on choisit, Pittacos ou Alcée et les siens. C'est peut-être en prêtant le serment mentionné dans le fr. 129 (cf. fr. 167 ; 306g, l. 11 ss.) et relatif au renversement du pouvoir en place que Pittacos ou Alcée et les siens ont pris des dispositions particulières que les incertitudes de lecture au v. 5 et l'interruption du fragment ne permettent pas de préciser.

Il n'était pas à tous égards...ni dépourvu de bon sens...(devant ?) l'autel du fils de Lèto, (il a) veillé[95] à ce qu'aucun des mal-nés ne soit (en vue à la face de ceux ?[96])...

68 Fragment où Alcée invective et charge Pittacos[97], le père, et sans doute le grand-père de ce dernier, le père étant déclaré digne du châtiment peut-être réclamé pour Pittacos dans le fr. 298. Voir Mazzarino, p. 68-69 ; Treu, p. 166-167 ; Pippin-Burnett, p. 200 n. 51.

...il ne (trompe)ra pas...avec douceur (son) père digne de la lapidation...

95. Ou : « nous avons veillé ». Le supplément ἐφυλάξᾰ[τŏ interdit l'interprétation métrique gl^c || gl^c || gl^c | gl. Le supplément ἐφυλάξα[ο (Hunt), qui avait été proposé lorsqu'on prenait ῆσ (v. 1) pour l'équivalent de ῆσθα, ne devrait plus être cité. Peut-être βώμω<ι> était-il le régime de πάρ/παρά.

67 Metr. : gl ‖ gl^{c} ‖ gl^{c} ‖‖ uel gl^{c} ‖ gl^{c} ‖ gl^{c} | gl ‖‖ (cf. fr. 5 necnon adn. 95), si v. 5 αρχᾰα̣ω̣[legitur ; sin αρχᾱ, tum gl ‖ gl^{2c} ‖ gl^{c} ‖‖ e. g. possis (Wilamowitz, *GV*, p. 105 n. 2).

⊗ **Οὐ πάντ' ἦσ ἀ.[**
οὐδ' ἀσύννετ[ο]σ ἀ̣π̣οισ̣ι̣..[
βώμω Λατο[ΐδ]α τοῦτ' ἐφυλάξα[
μή τισ τὼν κ[α]κοπατρίδαν
ἔσσεται φάνερ[..] το̣[ῖ]σιν απαρχα̣.[

Test. Π' fr. 1 9-13.

Suppl. Hunt ; abest paragraphus 1 ἄπ̣[οροσ Hunt, ἀπ̣[άλαμνοσ Diehl ‖ 2 α̣π̣οισ̣ι̣ Lobel, quod mirum est ; α̣μ̣οισ̣ι̣ legit Hunt qui ἄμμοισι correxit ; ἄλ̣λ̣οισ̣ι̣ Schmidt qui δ' post hanc uocem suppl. ‖ 3 -[το Schmidt, -[μεν ego ‖ 4 marg. dext. uestt. schol. [1] ὅπωσ[| [2] σενφ[‖ 5 φάνερ[οσ] uel -[οι] Lobel, φάνερα̣ι̣ Hunt ; φάνερα̣[.] uidere mihi uideor, litt. α hamulo sinistro tantum seruato ‖ το̣[῀] uidere mihi uideor, τ[.῀.] Lobel ‖ αω̣[Lobel, α̣[Hunt, α̣.[uidere mihi uideor.

68 Metr. : str. Sapph.

. . .
....[.].[.].[.].[..]..[
2 **_οὐκ ἀ[..]ταίσει**
πρᾶϋ λ̣ά̣βολον πάτε̣ρ' ἀγκ̣[

Test. : I Π fr. 1 1-6 (integrius P.Oxy. XI, p. 56) + Π''38 et 40(addit. ad v. 2) necnon Π''1 (addit. ad v. 3-6). Coniunx. Lobel.

Π ⸤v. 4⸥ et ⸤v. 5⸥= 306a, l. 10 et 14. — Cf. commentarii 306a, l. 1-17 lacinia miserrima e quibus memoro l. 2 βο̣.[(λα]βο̣λ̣[Trumpf), l. 12 νοσομ[, l. 13 Κλεωνα̣[ξ uel [κτ- (Lobel), l. 15-16 Πιττα]ικòν (Trumpf), l. 17 ψευσται̣[

2 ἀ[πα]ταίσει (cf. 306a, l. 17 ap. Test. Π ?) *LP* ‖ 3 marg. dext. schol. uestt. minima ‖ λ̣ά̣βολον cf. Hesych. ληβόλε· λιθοβόλε. ἄξιε λιθασθῆναι ; πραϋλάβολον intellegere uult Gallavotti ‖ ἀγκ̣ potius quam ἀ̣π̣ (Lobel) Π.

et en outre le père de ce dernier...le même...cet homme éhonté...haïssable et néfaste.

69 Début de poème où il semble être question d'une tentative, de la part — c'est plausible — de Pittacos[98], de piéger Alcée et les siens en leur faisant accepter l'aide des Lydiens dans l'accomplissement d'une action prétendument aisée. Cette action consiste à entrer dans une cité ; de l'identification malaisée de cette dernière dépend la détermination de l'action que doivent accomplir les partisans d'Alcée : s'agit-il du retour à Mytilène ou d'un enrôlement comme mercenaires dans une expédition vers une ville étrangère ? Voir, pour un examen raisonnable des données, Page, p. 226-233 ; Bettalli, p. 80-81. Hypothèses chez Mazzarino, p. 73-75 (Crésus aurait fourni à Alcée les deux mille statères ; les présupposés chronologiques de cette hypothèse paraissent être faux : cf. Introduction, p. XV n. 23) ; Trumpf, p. 54-55 ; Gomme, p. 256 n. 6 ; Bowra, p. 140-141 ; Pippin-Burnett, p. 163-166 ; Tarditi, *Mélanges Filippo Maria Pontani*, Padoue, 1984, p. 81-92 (= *Studi di poesia greca e latina*, Milan, 1998, p. 183-194). Voir la notice de 306Af et la note 238 à 306Eb.

Zeus père, les Lydiens, indignés de ce qui nous arrivait, nous ont donné deux mille statères pour le cas où nous pourrions entrer dans la sainte cité[99], sans jamais avoir reçu de nous aucun bienfait et sans nous connaître. Mais lui, tel que le renard aux mille ruses, nous prédisait une tâche facile en comptant que nous n'y verrions que du feu.

κἄτι ⸤τ[ὸ]ν κή⸥νω πάτερα[
τὤῦτ[ο .] ὠν⸤αἰσχυν⸥τοσ ἐπ̣[
⸤μ[ῖ]σσοσ ἄλιτρον.

4 κἄτι τὸν uel κἄτιτον intellegit Lobel ‖ etiam πάτερ' ἀ[possis ‖ 5 suppl. Lobel, -[ο κ]ῶν- Diehl, alia possis ‖ ἐγ[etiam possis ‖ 6 suppl. Hunt.

69 Metr. : str. Sapph.

⊗ ⸤Ζεῦ πάτερ⸥, Λῦδοι μὲν ἐπ⸤α[σχάλ⸥αντεσ
συμφόραισι δισχελίοισ στά[τηρασ
ἄμμ' ἔδωκαν, αἴ κε δυναίμεθ' ἴρ[αν
ἐσ πόλιν ἔλθην,
οὐ πάθοντεσ οὐδάμα πῶσλον οὐ[δὲ]ν
οὐδὲ γινώσκοντεσ· ὀ δ' ὠσ ἀλώπα[
ποικ[ι]λόφρων εὐμάρεα προλέξα[ισ
ἤλπ[ε]το λάσην

Test. I Π fr. 1 7-14 = v. 1-8 + Π''1 7 et 11 = v. 1 init. et scholion, v. 5 fin.

Π ⸤v. 1⸥ : 306a, l. 18-19 (lemma) Ζεῦ πάτερ[-|πεσχαλάσ̣[. — Cf. commentarii uestt. 306a, l. 19-21 ἀλγοῦν]|τεσ ἐπὶ τ[αῖσ συμφοραῖσ ἡ]|μῶν οἱ Λυ[δοὶ (omnia suppl. Lobel).

Suppl. Hunt 1 λόδοι I ‖ ἐπα[σχάλαντεσ Lobel e scholio marg. dext. [3]...ἐπὶ συμφοραῖσ |[4] ἀσχάλαντεσ κ(αὶ) λυπούμ(εν)οι (l. 1-2 nihil utile seruant) : ἐ]|πεσχαλάσ̣[αντεσ Π ‖ 3 δυναίμεθ' I, cf. Hamm, p. 169 ; coniunctiu. interpretatur Blümel, p. 183 : δυνάμεθ' (coniunctiu.) Lobel ‖ ἴρ[αν Hunt : Ἴρ[ασ (oppidulum Lesbiacum, cf. F. Hiller p. 75,51) Diehl, Page (p. 227) dubitanter nec quidem probabiliter (cf. etiam app. crit. ad 306Ea col. I, l. 1) ‖ 6 αλώπᾱ[Π i.e. ἀλώπα (Diehl), cf. Hesych. α 3372 ἀλώπα· ἡ ἀλώπηξ : -αξ Hunt.

70 Ce fragment paraît se rapporter à la période qui suit un éventuel partage du pouvoir entre Myrsile et Pittacos (v. 7 avec scholie), lequel semble être seul au pouvoir au moment évoqué par Alcée. Les vers 3-5 évoquent une scène de banquet (cf. 38b) qui paraît marquer la réjouissance des partisans de Pittacos en opposition à la situation de l'hétérie alcaïque. Voir Page, p. 235-237 ; Trumpf, p. 65 ; Rösler, p. 159-170, pour qui il s'agit d'un poème d'exil ; Pippin-Burnett, p. 174-175, qui voit dans le poème une attaque d'Alcée contre ses propres partisans oublieux de leur tâche ; Rossi, p. 155.

...dire cela..., il prend part au banquet et joue, le *barmos*[100] ; faisant bombance avec les copains[101] écervelés, il les (charme ?)...quant à lui, allié par son mariage (à la famille des ?) Atrides[102], qu'il dévore la cité comme il faisait avec Myrsile, jusqu'à ce qu'Arès veuille nous tourner vers les armes (avec succès ?). Nous oublierions complètement ce courroux... ; nous mettrons[103] un frein à la révolte qui ronge le cœur, et à la guerre civile suscitée par un des Olympiens qui, tandis qu'il conduisait le peuple au désastre, accordait à Pittacos la gloire désirable.

70 Metr. : ia gl || gl^{c} || ia gl || gl^{c} ||| secundum Alexandrinorum descriptionem ; melius κατὰ δίστιχον descripseris (uide Irigoin, *RPh*, 31, 1957, p. 238 n. 1).

. . .

_].[.].χ̣....[
π̣.[.]τωι τάδ᾽ εἴπην ὀδ.υ..[
ἀθύ̣ρει πεδέχων συμποσίω .[
βάρμοσ· φιλώνων πεδ᾽ ἀλεμ[άτων
5 _εὐωχήμενοσ αὔτοισιν ἐπα[
κῆνοσ δὲ παώθεισ Ἀτρεΐδα[.].[
δαπτέτω πόλιν ὠσ καὶ πεδὰ Μυρσί̣[λ]ω̣[
θᾶσ κ᾽ ἄμμε βόλλητ᾽ Ἄρευσ ἐπὶ τ̣εύχε᾽ ..[
9 _τρόπην· ἐκ δὲ χόλω τῶδε λαθοίμεθ᾽ ..[·
χαλάσσομεν δὲ τὰσ θυμοβόρω λύασ
ἐμφύλω τε μάχασ, τάν τισ Ὀλυμπίων
ἔνωρσε, δᾶμον μὲν εἰσ ἀυάταν ἄγων
13 f_Φιττάκω<ι> δὲ δίδοισ κῦδοσ ἐπήρ[ατ]ο̣ν̣·

Test. Π fr.2 col.I 1-13.

Suppl. Hunt 1 π̣ρ[ώ]τωι *LP* || τάδ᾽ Π$^{pc\ sscr}$: τὸδ᾽ Π^{ac} || 4 βαρμοσ· Π || 5 ἐπα[νδάνει ego ἐπά[δεται Diehl || 6 Ἀτρεΐδα[ν] γ̣[ένει Bowra, Ἀτρεΐδα[ι]σ̣᾽ [ὄλαν Page || marg. dext. schol. [1]]ἐπιγαμίαν σχὼν· ο̣ἰ̣ γ(ὰρ) π(ερὶ) |[2]] Ἀ<τ>ρέωσ ἀπόγονοι δι[ασ]π̣ᾶι̣ (suppl. Lobel dubitanter) |[3]]ὼσ κ(αὶ) πρώην μ(ετὰ) το̣[ῦ Μυρ]σίλ(ου) (suppl. Hunt) || 8 τεύχε᾽ ego e K.Fr.W. Schmidt coniectura τεύχεα (an τεύχε᾽ εὖ ?) || 9 τρόπην· (= τραπεῖν aut τραπῆναι) Π || λαθοίμεθ᾽ Π : λαθώμεθ᾽ Wilamowitz, frustra (cf. Rösler, p. 168 n. 139) || -μεθ᾽ α̣ὖ̣ Lobel || 10 χολ- uelit Page *LGS* coll. 208a,9 sec. Test. I ; at χαλ- testantur papyri (cf. etiam fort. Sapph. fr. 88,4).

71 Début d'un poème où Alcée s'adresse à son éromène, d'après le scholiaste qui s'exprime peut-être en fonction de la connaissance du reste du poème ou d'un autre poème qui présentait l'homme dont il est ici question comme éromène d'Alcée. On pense souvent que le scholiaste a surinterprété φίλοσ et qu'il n'est pas ici question d'un amant : voir Wilamowitz, *Kl.* I p. 397 ; Page, p. 295 ; Rösler, p. 245 (n. 321) ; M. Vetta, *QUCC*, 39, 1982, p. 7-8 ; Pardini, p. 269-270.

Texte : Tu étais un ami à inviter pour le chevreau et le porc — ainsi le veut la coutume.

Scholie : ...l'amant d'Alcée. Tu étais, dit-il, un ami... à inviter pour le porc et le chevreau, c'est-à-dire pour ce qu'ils ont préparé...car (ils) s'efforcent de (faire faire) bonne chère à leurs hôtes. Il y a une expression proverbiale[104] « inviter pour le chevreau et le porc »...il dit : « ainsi le veut la coutume ».

72 Les v. 3-10 de ce fragment obscur évoquent, comme l'a vu H. Friis Johansen (*Mélanges T.B.L. Webster*, I, Bristol, 1986, p. 93-101), le jeu sicilien du cottabe : dans un bassin rempli d'eau, flottent des récipients que les buveurs sont censés envoyer au fond en projetant du vin de leur coupe (cf. fr. 322). Friis Johansen pense qu'on a dans les v. 3-10 la description d'une même scène de banquet, mais les v. 3-6 semblent plutôt contenir l'évocation générale — point relevé par Rösler, p. 171 — de pratiques symposiaques qu'Alcée prête aux Thraces (cf. n. 106) ; les v. 7-10 (cf. τούτων οὐκ ἐπελάθετο) paraissent rattacher à ces pratiques le comportement du père de Pittacos, que le poète apostrophe au v. 11 (cf. Page, p. 173). En apparence, le poète évoque le jeu du cottabe, mais les verbes ὀνέτροπε et ὀννώρινε (v. 8 et 9) sont susceptibles d'avoir un sens propre relatif à ce jeu (l'absence du complément d'objet direct est peut-être une brachylogie propre au vocabulaire symposiaque) et un sens

71 Metr. : str. Alc.

⊗ **Φίλοσ μὲν ἦσθα κἀπ' ἔριφον κάλην**
καὶ χοῖρον· οὔτω τοῦτο νομίσδεται

Test. Π fr. 2 col. I 14-15. Versum primum, cum scriba propter homeoarchon φιτ- (fr. 70,13)/φιλ- omisisset uersumque alterum columnae ultimum scripsisset, marg. inf. subiunxit diorthotes ille quem P.Oxy.1788 scripsisse putat Lobel, uersu altero uncis saepto.

1-2 marg. dext. schol., quod fragmenti Π''41 ope integrauit Lobel : [1].[..].ψ..[ ]ṭα τὸν τοῦ 'Αλκαίου ἐρώμ(εν)ον |[2] φ̣ί̣λ̣[ο]σ̣ δέ φη(σιν) ἦ[σθα]ọν ὥστε σε καὶ ἐπὶ χοῖ|[3]ρ[ο]ν καὶ ἔριφον [καλεῖν, τοῦτ(ο)] (ἐστὶν) εἰσ τὰ παρασκευάσ|[4]ματα τυχ[τ]οῖσ γ(ὰρ) ξένοισ μετὰ |[5] σπουδῆσ πο[ιοῦσιν εὐ]ωχίαν. Παροιμία δ' (ἐστὶν) |[6] ἐπ' ἔριφ[ον] καὶ χο[ῖρον καλεῖν]ṿ λέγει οὕτω τοῦτο νομ(ίζεται).

72 Metr. : str. Alc.

. . .
....].[
2 _ἐν[..].λα[.].....[
λάβρωσ δὲ συν στε̣ί̣[.]..[..]ε̣ι̣α̣π̣..
πίμπλεισιν ἀκράτω [... ἐ]π' ἀμέρᾱι̣[
καὶ νύκτι π⟦λ⟧αφλάσδει λ̣ά̣ṭαχθεν,
6 _**ἔνθα νόμοσ θάμ' ἐν.[.].[.].νην·**

Test. Π fr. 2 col. II quod Lobel, A. (sub n° 50), duobus frustulis auxit + Π''30(= v. 2-3 init.).

Suppl. Hunt 3 hic, ut uid., memorabatur quicquid mox mero coronari dicitur || 4 [τὸ δ' ἐ]π' Page, quem uide (p. 172) || 4-6 marg. dext. uestt. schol. [1]]την ἔφη |[2]]κοσ σὺν (Πιττα]κὸσ Diels) |[3] το]ῦ ἔθουσ | [4]].ταστο |[5]]ήγοροι δ(ὲ) || 5 -άσδει Π$^{pc\ sscr}$: -άζει Π^{ac} || λ̣ά̣ṭ legere proposuit Lobel || 6]ṿνην· uel].ινην· possis (Lobel), unde ὀ]ρίνην (Wilamowitz) probaueris.

figuré politique (cf., pour ὀντρέπω, fr. 141,4 ; 75,11) : les v. 7-10, préparés par les v. 3-6 et en particulier, semblerait-il, le v. 6, sont-ils à prendre au figuré, et font-ils allusion à des troubles politiques fomentés par le père de Pittacos ? Cette explication donne véritablement un sens à τούτων οὐκ ἐπελάθετο (v. 7) et πρῶτον ὀνέτροπε (v. 8). À la fin du fragment, le poète revient à Pittacos (σὺ δή , v. 11) qui, comme ses père et mère (κῆνοσ, v. 7, et τεαύτασ, v. 11), devait être évoqué dans la partie initiale perdue du poème.

Avec excès...ils remplissent...d'un vin pur (qui) jour et nuit éclabousse en projections : c'est, chez eux, la coutume de fréquemment (faire des remous)... Quant à cet homme-là[105], il n'oublia pas ces pratiques, la première fois qu'il renversa <les récipients>, car, des nuits entières[106], il faisait des remous, et le fond de la jarre résonnait. Toi donc, issu d'une telle mère, tu as la réputation qu'ont les hommes de naissance libre issus de parents nobles ?

73 Alcée file la métaphore du navire (cf. notice du fr. 208) : plutôt que de lutter, celui-ci, semble-t-il, préfère sombrer, en heurtant un invisible écueil (= Pittacos, selon Gentili) ; le poète déclare vouloir prendre du répit. L'attribution à une période d'exil est assurée par la leçon νόστω (v. 8), fournie par un autre témoin. Nécessaire paraît à Gentili (p. 272) la datation au second exil d'Alcée chassé par Pittacos que la population lasse a mis au pouvoir (cf. fr. 348). Mais a) le second exil ne peut être le résultat de l'élection de Pittacos comme ésymnète, car Alcée se trouve alors déjà en exil (cf. Introduction, p. XX-XXI) ; b) le fragment peut dater d'une période antérieure à l'ésymnétie de Pittacos : l'écueil invisible serait Pittacos, qui aurait trahi (cf. notice du fr. 129) et fait échouer le complot contre

κῆνοσ δὲ τούτων οὐκ ἐπελάθετο
ὤνηρ ἐπεὶ δὴ πρῶτον ὀνέτροπε,
παίσαισ γὰρ ὀννώρινε νύκτασ,
_τὼ δὲ πίθω πατάγεσκ' ὀ πύθμην·
σὺ δὴ τεαύτασ ἐκγεγόνων ἔχησ
τὰν δόξαν οἴαν ἄνδρεσ ἐλεύθεροι
ἔσλων ἔοντεσ ἐκ τοκήων

8 ὀνέτροπε· Π ‖ 9 νύκτασ· Π ‖ 13 τοκηων Π^{pc2} : γονηων Π^{ac} ‖ sententiam, quae incertum est an v. 13 terminaretur, interrogatiuam fecit Lobel ; de σύ δή interrogantis indignantisque, cf. Denniston, p. 207-208 et 236.

73 Metr. : str. Alc.

. . .
πὰν φόρτι[ο]ν δ..[
2 _δ' ὄττι μάλιστα σάλ[
καὶ κύματι πλάγεισ[α
ὄμβρω<ι> μάχεσθαι ..[

Test. I Π fr. 3 ; ad v. 6-7 pertinere P.Oxy.2299 fr. 3 (= Alc. 254 *LP*, inc. auct. 29 Voigt), i.e. ...[.]..[(δερ[μ]ατ[Lobel) | κῆνᾱμε[, dubitanter coniecit Lobel. At P.Oxy.2299 Sapphoni dandam esse puto : uide quae praefatus sum, p. XCII.

II ⌊v. 8-10⌋ : 306i col. I l. 24-26 Voigt (uide ad fr. 306i) = 306 fr. 16 *LP* (commentarii lemma) ; P.Oxy.2307 fr. 16, p. 82 Porro [1] νό]σ̣τ̣ου λ̣ε̣λ̣άθων [|[2] σύ]μ τ' ὔμμι τερπ.[|[3]].βαισ καὶ πεδὰ[(suppl. Lobel).

Suppl. Hunt 2 σάλ[ωι Edmonds ‖ 4 χ̣ε̣[ίματί τ' ἀγρίωι] Wilamowitz.

Myrsile (cf. notice du fr. 114). Tout le développement de Gentili (p. 271-272) sur la double valence du mot ἕρμα (« étai »/« écueil ») s'accommode d'ailleurs mieux de la trahison récente de Pittacos que de l'élection à l'ésymnétie d'un homme qui a auparavant partagé le pouvoir avec Myrsile (fr. 70,7) et qui, depuis un certain temps, n'est plus l'allié d'Alcée et n'a plus rien d'un « écueil invisible ». Consulter Rösler, p. 115-126 ; Gentili, p. 268-272 ; sur la question du lien entre ce fragment et la première colonne du fr. 306i, voir la notice de ce dernier.

...toute la cargaison...extrêmement (par le roulis)...et, battu par le flot...il déclare n'avoir aucun désir de lutter contre la pluie...mais préférer (se rompre), heurté par l'invisible écueil[106bis]. (Qu') il (disparaisse ?) dans ce... ; (moi), oubliant le retour, (...je veux ?) avec vous prendre du bon temps en faisant la fête et, en compagnie de Bycchis, (boire maintenant même ?). Aussi (?)[107], nous, jusqu'au (lendemain), s'il est un..., montrant...

74 Alcée met en scène un appel à ses concitoyens : ils doivent mettre fin, quand il en est encore temps, aux ambitions de Pittacos, comparé à un tison, lui-même (interprétation de Perrotta, *Atene e Roma*, 38, 1936, p. 231) ou le danger qu'il représente. Il est en effet vraisemblablement question ici de Pittacos non encore parvenu au pouvoir (cf. fr. 141, notice). Pour la métaphore du feu qu'il faut éteindre

106bis. Le contexte et la syntaxe me paraissent aller contre l'interprétation « il déclare n'avoir aucun désir de lutter contre la pluie et (de se rompre), heurté par l'invisible écueil ». La tournure οὐδὲν ἰμέρρην μάχεσθαι, [λύεσθαι] δέ = οὐδὲν ἰμέρρην μάχεσθαι, ἰμέρρην δὲ [λύεσθαι] se retrouve au fr. 335, οὐ χρὴ ἐπιτρέπην, μεθύσθην δέ.

φαῖσ' οὐδὲν ἰμέρρη[ν, ἀσάμωι
_δ' ἔρματι τυπτομ[ένα
κῆνα μὲν ἐν τούτ̣[
νό⌋στω λελάθων⌊ ὠ.[
σύ⌋ν τ' ὔμμι τέρπ[ε⌊σθ]α̣[ι συν⌋ά̣βαισ
_καὶ πεδὰ⌊ Βύκχιδοσ αὐ̣..[
τὼ δ' ἄμμεσ ἐσ τὰν ἄψερον ἀ̣[μέραν
αἰ καί τισαφ[...]..αντ..[
δ̣είχνυντε[σ

5 φαῖσ' tert. p. sg. potius quam pl., cf. G. Serrao, *Misc. B. Gentili*, I, Roma, 1993, p. 247-252 ‖ ἀσάμωι Wilamowitz coll. Anacr. 403 *PMG* (cf. Page, p. 190) ‖ 6 λύεσθαι supplere possis ‖ 7 τούτ̣[οισι (hoc Wilamowitz) μάλ' ἐρρέτω (ἀπερρέτω Merkelbach) possis ‖ 8 νόστω Lobel (cf. Rösler, p. 124-125) : νό]στ̣ου II τούτων I ‖ ω̣φ legit Hunt, unde ὦ φ[ίλε, βόλλομαι Wilamowitz ‖ 9 συν⌋ά̣βαισ Lobel ex II ‖ 10 de nomine Βύκχις, cf. Et. Mag. Gen. β 291 et Et. Mag. auct. β 360 II p. 515 Lass.-Liv. = Herodian. Παθ. II p. 351,9-10 Lentz Βύκχις ὄνομα Αἰολικόν. Παρὰ τὸ Βάκχος Βάκχις καὶ Βύκχις ‖ αυ̣ uel αφ *LP*, αυ̣θ̣ legebat Hunt, unde αὖθ[ι πώνην Theander ‖ 11 ἄψερον Π²⁽?⁾ : αφερον Π¹ ; suppl. Giessler ‖ 12]π̣αντα̣τ̣[et simm. possis (*LP*), unde τισ ἄφ[ρων] π̣άντ(α̣) Hunt auctore tentaueris.

74 Metr. : str. Alc.

. . .
_]έντην
]ν ὄδε πλάτυ
]κ κεφάλασ, μάτει

Test. Π' fr. 2 + Π''31(v. 1-5 init.). Coniunx. Lobel.

Suppl. Hunt 1 (προ)κ]έντην (cf. Meister, p. 174 n. 3) uel συν]έντην (cf. Hesych. συνέντης· συνεργός) ? ‖ 3 ἐ]κ uel κὰκ *LP* ‖ interpungendi uice fungens signum post κεφάλασ exstare uidetur ‖ μάτει cf. Hesych. μ 254 ματεῖ· πατεῖ ; Iohannis Gramm. Comp. III ap. Hoffmann, p. 216 §11 πατεῖς ματεῖς ; Sappho ap. inc. auct. 16,3 *LP*, Voigt μάτεισαι ; contra, Hesych. μ 393 ματεῖ· ζητεῖ ; Choerobosc. in Theodosii *Can.* I p. 200,3-4 Hilg. ἀπὸ τοῦ ματῶ σημαίνοντος τὸ ζητῶ ; Erotian. p. 60 Nachmanson ματεῖσθαι· ζητεῖσθαι ; incertum est utro pertineat 200,3 ματήσην : cf. Barner, p. 104. In uniuersum uide Gow ad Theocr. 29,15.

tant qu'il couve encore, M.L. West (*CR*, 27, 1977, p. 163) rapproche Callimaque fr. 195,23-26 Pfeiffer, où il s'agit des feux de l'amour. — Voir Treu, p. 159-160 ; M. Vetta, *RFIC*, 109, 1981, p. 488-489.

Texte : ...mais lui...large...(sur) la tête, foule aux pieds[108]...le tison...ne fait qu'émettre...

Scholies :(v. 4) Et vous, vous vous taisez comme les...des morts (?), incapables de résister en rien au tyran[109].

(v. 6-7) Mais, ô Mytiléniens, tant que le tison ne fait qu'émettre de la fumée, c'est-à-dire tant qu'il n'est pas encore tyran, éteignez-le vite et faites cesser son activité, de peur que la lueur ne devienne une flamme.

75 Il est question ici du mal-né Pittacos (cf. fr. 348,1) et d'un événement qui s'est produit à une époque où Alcée était petit. Selon Page, p. 151-152, il pourrait s'agir du renversement par Pittacos du tyran Mélanchros dans l'olympiade 612-609 ; mais alors Alcée, petit garçon en 612-609, aurait participé à la guerre de Sigée en 607-606 (cf. 401B), selon la chronologie admise par Page ! D'après Trumpf, p. 66 n. 3, à l'époque où Pittacos est allié par son mariage aux Penthilides, est opposée celle où il était leur ennemi. Selon une hypothèse plus séduisante de Pippin-Burnett, p. 171-172 (cf. Theander, *Aegyptus*, 32, 1952, p. 187), un parallèle se trouve établi entre le mauvais comportement passé des Penthilides (cf. Introduction, p. XVI-XVII) et leur mésalliance présente, Pittacos épousant une Penthilide (cf. n. 102 à fr. 70,6).

108. Ou, peut-être : « cherche ».

109. Apparemment Myrsile, si la seconde scholie vise bien Pittacos.

]α
_].ντεσ'
τ]ὸ ξύλον
] προίει μόνον
]
]
. . .

4 schol. marg. dext. [1] ὑμεῖσ δὲ σιγᾶτε ὥσπερ νεῦρων.ροι.νεται (sic Lobel, νεκρῶν ἱεροὶ μύσται uel σωσται, συεσται, ενεσται Hunt) ο[ὐ]|[2]δὲν δυνάμενοι ἀντιστῆναι τῶι τυράν[νωι, unde v. 4-5, Diehl praeeunte, hoc luseris : ὔμμεσ δὲ σίγατ' ὦσ ...]α | οὐδάμ(α) κτλ. ἀντέχ]οντεσ || 6-7 schol. marg. dext. [1] ἀλλὰ ὦ Μυτιληναῖοι ἕωσ ἔτι καπνὸν μόνο[ν] |[2] ἀφίησι τὸ ξύλον, τοῦτ' (ἐστιν) ἕωσ οὐδέπω τυραννεύει] |[3] κατασβέ<σα>τε (corr. K.Fr.W. Schmidt) καὶ καταπαύσατε ταχέωσ, μὴ λα[μπρό]|[4]τερον τὸ φῶσ γένηται, unde Hunt, Edmonds, Diehl praeeuntibus luseris ἀλλ' ὦ πόλιται θᾶσ ἔτι τ]ὸ ξύλον |...κάπνον] προΐει μόνον, | κασβέσσατ' ὦσ τάχιστα, μή παι] | λαμπρότερον τὸ φάοσ γένηται] || utrum v. 8 an v. 9 finis columnae sit, incertum.

75 Metr. : str. Alc.

. . .
].[
_].[..]άλ.[
]δων εὐγε.[.].[
]τείν[..] προδεδ[ε]ίχμενον
ἀμβρ]ότοντασ [α]ἶσχοσ
_]ρεσθ' ἀνάγκα
μέ]μναιμ'· ἔτι γὰρ πάισ
]. σμῖκρ[ο]σ ἐπίσδανον
]ν οἶδα τιμ.[.].

Test. Π fr. 6 ; v. 1-4, 5-9 schol. reliquiae uix legendae.

Suppl. Hunt 3 παί]δων εὐγεν[έ]ω[ν Diehl || 5 suppl. Wilamowitz || 6 φέ]ρεσθ' Sitzler || 7]μνᾶιμ'·ἔτι $Π^{pc2}$: μνᾶμ'·ἔτι $Π^{pc1}$ μνᾶμαιτι $Π^{ac}$ || 9 τῖμ[.]. Hunt, unde τίμ[α]ν possis.

...(des enfants nobles[110] ?)...préfiguré(e)[111]...comme ils avaient mal agi...il est inévitable (de retirer ?) de la honte...je me rappelle[112] ; car, encore petit garçon... j'étais assis...je sais (l'honneur ?)...de Penthile... Mais en fait il a renversé[113]...mal-né...(être ?) tyran...

76 Restes de cinq strophes où il est question, peut-être, de Pittacos (rapprocher fr. 348,1 de γέννασ, v. 8).

...(la cité ?)...naissance...serait supportable...outrage et (grand ?)...que font des hommes sans mesure... serait supportable...souvent nous sommes tombés... nous avons été redressés...a été mélangé...mais d'une certaine manière (?) en quelque chose (dieu)...

110. Ce supplément est vraisemblable, et il se rapporterait bien aux nobles descendants de Penthile, fils d'Oreste.

111. Se rapporte à « honte » ?

112. À l'instar de Hunt, l'éditeur *princeps*, et de Kassel (p. 20), Rösler (*Sympotica*, p. 232) supplée une négation et comprend « I cannot remember [exactly], because I was still a small child ».

113. Le sujet est Pittacos. Je suppose un sens tel que celui-ci : comme le mauvais comportement des Penthilides leur a valu d'être renversés, de même leur mésalliance avec Pittacos est néfaste à la cité. Rapprocher 141,4 ; 72,8 (métaphorique ?).

_] Πενθίληο̣.[
] νῦν δ' ὀ πεδέτρο̣π̣[ε
]ν κακοπάτριδ[
τ]υραννεύ-

10 -ο̣σ̣ uel -ο̣ν̣ tantum possis, ut docet accentus Πενθίλη- || 12 πόλιν initio uersus suppl. Theander || τὸ]ν κακοπάτριδ[α Hunt.

76 Metr. : str. Alc.

. . .
_]πολ..[
]νεννε[
]..[...].[
]περ[
_].ν...τα̣ι̣..ν̣[
]γαισαιπ̣α....κ....[
]η̣ωνεσφ...κυ̣δ̣[
]κ[.]λ[..]πτε γέν̣νασ
_]κεοσ ἦσ κ' ὄνεκτον
]π̣οτ' ὔβριν καὶ μεγαθειπ̣[..]...[
]τά τ' ἄνδρεσ δραῖσιν ἀτάσθαλ[οι
]ν κεν ἦσ ὄνεκτον [.].δη[
_]τ̣α πόλλακισ ἐ[σ]φάλη̣[με]ν
ὀ]ν[ο]ρθώθημε[ν
]μ̣έμ[ε]ικται το̣[
ἀ]λλά πάι τι δαί[μ-

Test. Π fr. 4, cui fortasse adiungendum est fr. 5,]ι̣.[|]δα[, ita ut]δα[ante]η̣ων[v. 7 minimo interuallo interiecto collocetur (Lobel).

1]ι̣ πολι̣ν̣[legebat Hunt || 6 γᾶι σᾶι interpretatur Theander || 7 -ή̣ωνεσ parum ueri simile ; -ή̣ων ἐσ φ̣ι̣λ̣ο̣κύ̣δ̣εασ Voigt || 8 lectio incerta, fort. κλ[..] (Lobel) : an possis ἔ]κλ[ει]πτε ? || 9 an νεί]κεοσ ? || 11 suppl. Edmonds, ἀτάσθαλ[α (Hunt) etiam possis || 12 ἦσ $Π^2$: ησκ $Π^1$ || [.]ιδ uel -ον ἤδη legere possis (Lobel) || 13]τ̣α $Π^{pc2}$:]τ̣ε $Π^{ac}$; possis etiam]γ̣- ; καί πο]τ̣α Hunt || suppl. Hunt || 14 suppl. Wilamowitz, nisi quod -[ω]ρθ- scripsit, spatio longius ; idem αὖθισ δ' ὄ]ν- || 15 suppl. Lobel || 16 init. suppl. Hunt, fin. Edmonds qui δαί[μων, quod tum coli ultimum uerbum fit, scripsit.

77 La première colonne contient les restes d'un poème peut-être unique ; il y est question de vêtements qui évoquent une saison hivernale (cf. fr. 43 et Hésiode, *Travaux* 541-546), et peut-être du « père des vents » (mentionné en rapport avec le mauvais temps, cf. l'évocation de Borée chez Hésiode, *ibid.*, 547-553 ?). La seconde colonne contient, semble-t-il, les restes d'un autre poème, où le poète évoquait l'usage du μύδρος σιδήρεος illustré par le fameux serment, postérieur, des Phocéens (Hérodote 1,165,3 avec la note d'Asheri ; voir Trumpf, p. 51 ; Pfeiffer à Callimaque fr. 388,9 ; Liberman, *RPh*, 69, 1995, p. 183, et, sur l'usage, W. Burkert, *Creation of the Sacred*, Harvard, 1996, p. 175). Avec ce serment, qu'un supplément conjectural met en rapport avec Myrsile et son entourage — voir la scholie de *c* —, faisait peut-être contraste l'incurie marquée par l'expression « pas la moitié d'un cheveu ». — Voir Diehl, *RhM*, 29, 1943, p. 19-23 ; Trumpf, p. 51-52.

col. I

Texte : ...(cité)...j'ai attaché...et j'ai fixé (un manteau fait) avec le dos d'un bouc[114]...le père...(je -ais)...(Scythes ?)...

Scholies (*a*) : (v. 1-6)...de l'enclos (?)...de la laine... (v. 7-8) Les satrapes[115] portent...J'ai attaché des chaussures faites avec du feutre à l'intérieur d'une pièce de cuir de boeuf

114. La scholie aux v. 9-10 (cf. *infra*) témoigne peut-être d'une ambiguïté dans le texte commenté : τράγω dépend-il de νώτω<ι> ou de δέρμα, mot dont on peut en conséquence penser qu'il se trouvait, lui ou un équivalent, dans le texte commenté. L'ambiguïté est possible avec un texte comme τράγω δ' ἔδησα νώτωι | δέρμα τετύγμενον.

77 Voigt = 77A *LP* (77B omisi).

Metr. : col. I str. Alc., col. II fort. idem metr., at res incerta est.

col. I

a

. . .
]
]
].ν
]ασπ̣ο̣[..]ν[
].αισ
]
ὐπεδησά]μαν
]
τράγω δ' ἔδησα νώτωι]
].·
]π̣ατηρ
]νσ... [ ]
]ωι
]κ̣εν
]όμα[.].γμω⟦ι⟧Νι
]κύθ.[ ]
]

d

]...[
]μω.[
]κ[

col. II

b

. . .
_]φο[
]φύλ.[
]παο[
].κα.[
]ασο[
]μύδ̣[
]δεξ̣[
. . .

c

. . .
]
]
]
Τ]άρταροσ
]
]
]
]
]ι̣δοισ
]ων
. . .

Test. col. I : *a* = Π''2 col. I + Π''2a,4, 36, 44 *d* = Π''4.
col. II : *b* = Π''3 + 44 *c* = Π'' 2 col. II. — Omnia coniunx. Lobel P.Oxy. XXI, p. 132-133. *b* v. 1 primus uidetur esse uersus eius columnae, cuius tum tertii *a* v. 3 et *b* v. 3 sunt. *b* uersuum initia continet cuius fines *d* ; interuallum inter *b* et *c* incertum, nisi carmen e str. Alc. compositum est ; interuallum inter *d* et *a* incertum. Repraesententur scholia haec (suppl. Lobel, *LP*) :

— *a* : ad v. 1-6 (haec tantum refero) : 4 δη (δῆλον Diehl) πρω[| 5 χόρτου[|6 τοῦ ἐρίου[

ad v. 7-8 : 7 τοῦτο πε̣[...] et cetera, uix legenda |8 οἱ σατράπαι φ[ορο]ῦ̣σιν τ̣η[|9 ὑποδήματα ὑπεδησ̣[ά]μην̣[δέρματοσ (hoc suppl. Diehl) |10 βο̣ε̣ίου ἔντοσθεν πίλ̣[ουσ ἔχοντα (suppleui).

(v. 9-10) « et j'ai fixé (un manteau fait) avec le dos d'un bouc » :...parce que tiré du dos d'un bouc (?)... car c'est plus dur...ou au lieu de « et une peau de bouc »... (v. 11-13) Il ne veut pas dire « le père (des vents[116] ?) »...car le vent...dans la mesure où il relâche...des vents (v. 15-16) Les Éoliens...disent... au lieu de...Sappho (v. 17) Tout ce qui pour moi...sauf un[117]...

col. II

Texte : ...parent par mariage (?)...le Tartare... (île ?)...lingot...

Scholie (*c*) : (v. 4)...le lingot.... (v. 5-6)...et le lingot, afin qu'il ne refasse pas surface...(Myrsile ?) et ses partisans... (v. 7)...(pas la moitié) d'un cheveu...[118]

116. Éole est le ταμίης des vents dans *Odyssée* 10,21. Chronos (correction du texte transmis Cronos), dans *Orphica* fr. 37 Kern, est père des vents et d'Éros, qui, chez Alcée, est fils d'Iris et de Zéphyr (fr. 327) : voir West, *The Orphic Poems*, Oxford, 1983, p. 201. Ascendances diverses en fonction des catégories de vents dans la *Théogonie* d'Hésiode, chez qui Zéphyr, Borée et Notos ont pour parents Aurore et Astraios. Diehl pense que le père des vents serait ici le Soleil (généalogie de Philochoros, *FGrH* 328 F 182).

117. Paraphrase d'Alcée.

118. Rapprocher ἄξιόν τι καὶ τριχός (Aristoph., *Gren.* 614) et οὐ]δ̣' ἂ̣ν̣ τριχὸς πριαίμην (Eupolis fr. 99,20 Kassel-Austin) ?

ad v. 9-10 : [11] τράγω δ' ἔδησα νώτω<ι> ἀμφι[ὄ]|[12]τι ἀπὸ νώτου δράκου (= τράγου Lobel) περ[ι |[13] ἐπειδὴ στερρότερα ζω[|[14] ἢ ἀ(ντὶ τοῦ) τράγου δὲ δέρμα πε[

post v. 11 usque ad v. 13 : [15] οὐ τὸν πατέρ[α |[16] [ο]ὖ γ(ὰρ) ἄνεμοσ[|[17] [ ]το ὥσ ἀνέντο[σ |[18] [ ]ʹ ἀνέμων οὐ.[

post v. 15 usque ad v. 16 : [19] οἱ Αἰολεῖσ σι[ ]ντ....[(]ντ = ἀ]ντὶ ? Voigt) |[20] πολλ[.]ν λέγοι ἂν τη.[|[21] [Σ]απφὼ κατ[...]γλ[

ad v. 17 : [22] πάντα δὲ ὅσα μοι δη[|[23] χω]ρὶσ ἑνὸσ .[..].ναγ....[| [24] ουουσιοσδε...[, sequuntur lineae duae uix legendae.

— *c* : schol. uestt. ad v. 4 : [1] κοσι κατα[|[2] τὸν μύ[δ]ρ[ον |[3] ἐπεὶ .ιε..[

post v. 5 usque ad 6 : [4] ὁ δὲ μύδροσ[|[5] ἵνα μὴ ἀνέλ[θηι (suppl. Trumpf) | [6] τοὺσ π(ερὶ) τὸν Μ[ύρσιλον (suppl. Diehl)

ad v. 7 : [7] τησ ἐχ[..]ασ.[|[8] καν τριχὸσ ημι.[(ἥμισ[υ Diehl) | [9] κατα[

Col. I 4 πό[λι]ν Diehl || 7 suppl. e scholio Diehl ; exspectatur calceamenti cuiusdam barbari mentio || 8 huius v. paraphrasin habes in scholio [δέρματοσ | βοείου ἔντοσθεν πίλ[ους ἔχοντα ; uox ἔντοσθεν scholiastae non est (cf. Hesiod., *Op.* 541-542) || 9 suppl. Diehl e scholio, quod lemma esse perspexit Lobel || 10 δέρμα uersus initio fort. stetisse puto, scholio fretus (uide adn. 114) || 11 ἀνέμων] πάτηρ Diehl e scholio, in quo suppleuit πατέρ[α τῶν ἀνέμων λέγει || 15 -]όμα[ν] Diehl ; dein crassiore stilo scripta Π² debemus : an ὄγμω, quae uox in Alcaei uersu fortasse stetit ? De Νι, uide Praef., p. LXII n. 209 || 16 Σ]κύθ[αν uel Σ]κύθ[αι Diehl (qui uersus initio fr. 379 collocauit audacter) ; an conferendum fr. 318 ?

col. II 2 α[uel λ[Π || 3 παώθεισ fr. 70,6 et Homericum πηός confert Diehl || suppl. Lobel || 5 ν]ᾶσο[ν Diehl || 6 μύδ[ρο- Trumpf e scholio || 7 [(...) οὔ κε τρίχοσ αἴμισυ Diehl e scholio, quod sic suppleuit : [οὐ]κ ἂν τριχὸσ ἥμισ[υ.

78-111 omitto nisi quod haec excerpo : 81,5-7 π]άτριδοσ[|]ἐφοβάμ[αν (supplem. incert.) |]βολλ[(a βόλλα, βόλλομαι) ; 83,2 κ]αλυπτ[; 98,2-3 ἀ]δελφέων[| θ]έοσ θέλη [; 106,3 κακο]πατρίδα[(suppl. Lobel) |]φέρην.

112-114 Π = P. Berol. 9569 (primum edidit Schubart *SPAW*, 1902, p. 206-209 ; denuo cum Wilamowitz *Berli-*

112 Fragments d'un poème évoquant une épreuve qui a endeuillé l'hétérie d'Alcée, et contenant une malédiction lancée peut-être contre Myrsile et Pittacos entre autres. Le v. 10, devenu un lieu commun, paraît supposer ou l'exil — le premier (voir Mazzarino, p. 60, et Trumpf, p. 58, qui signale le lien thématique et chronologique de ce fragment avec le fr. 114 et sa scholie) plutôt que le second (Di Benedetto, *PP*, 10, 1955, p. 99) — ou la disparition de ceux qui sont dits constituer les murs de leur cité. Ces morts sont-ils ceux qu'Alcée, se faisant l'interprète des survivants, veut, dans le fr. 129 (v. 15 avec n. 130), voir venger ? — Consulter Mazzarino, p. 55 et 60-61 ; Treu, p. 160 ; Pippin-Burnett, p. 150, et, pour la constitution du texte, Nicosia, p. 165-172 ; on se reportera également à la notice du fr. 114. Encore intéressant est l'essai de restitution intégrale du poème avec commentaire et traduction latine par H. Diels, *De Alcaei uoto*, Berlin, 1920 (8 p.).

...par folie...le temps ô...le fils de Cronos lui-même...(oriente)...de quelque côté qu'il veuille...

ner Klassikertexte, V 2, Berlin, 1907, p. 4-6) eiusdemque fragmentum alterum Π' = P. Aberdon.7 (ed. primum Th. Reinach, *REG*, 18, 1905, p. 413-414 ; denuo Turner, *Catal. Gr. Lat. Papyri*, Aberdeen, 1939, n° 7 p. 10), saec. I p.C. (Schubart, *LP*) uel I-II p.C. (Turner). Carminum Alcaicorum uestt. pagina uersa exstant ; exstant autem pagina recta scripturae cursiuae uestt. exigua : inde ne librum Alcaei carmina continentem totum in rationis cuiusdam paginis uersis scriptum esse colligas, monent Schubart et Wilamowitz (p. 3) ; nam fieri potest ut in uno folio conglutinando erratum sit.

112 Metr. : gl^{c}

]δ̣υ.αι δ[ι'] ἀνοΐα[ν
]σ̣αι χρόνον ὦ πα[
]ρ αὖτοσ Κρονίδα[ισ
ὄπ]παι κε θέλῃ τρ.[

Test. I Π col. I 1-18 (= v. 1-18 [17-18 partim tantum]) + Π' (v. 17-26). II v. 10 : *a* schol. Aesch., *Pers.* 352 p. 117 Dähnardt 'Αλκαῖος· [-]. *b* schol. Soph., *Oed. Tyr.* 56 p. 166 Papageorgiu (⇒ Suda A 3843) 'Αλκαῖός φησιν· [-]. Ad hunc locum esse referendum dicunt alii, negant autem alii (uide adn. 120), Ael. Aristid. 46,207 II, p. 273 Dind., I p. 392 Behr [locum exscripsit Photius, *Bibl.* cod. 248 VII p. 99 Henry] = fr. 426 *LP* τὸν λόγον (...) ὃν πάλαι μὲν 'Αλκαῖος ὁ ποιητὴς εἶπεν, ὕστερον δὲ οἱ πολλοὶ παραλαβόντες ἐχρήσαντο ὡς ἄρα οὐ λίθοι οὐδὲ ξύλα οὐδὲ τέχνη τεκτόνων αἱ πόλεις εἶεν, ἀλλ' ὅπου ποτ' ἂν ὦσιν ἄνδρες αὑτοὺς σῴζειν εἰδότες, ἐνταῦθα καὶ τείχη καὶ πόλεις (≅ sine auctoris nomine idem 42,535 I p. 791 Dind., 23,68 II p. 50 Keil ; anonymi oratio ap. Aristid. 43,555 I p. 821 Dind., 64 II p. 89 Keil ; Philotheos Selymbriensis *Patrolog. Graec.* 154 col. 1233C Migne) ; [Nicolaum Myrensem], *Progymn.* I p. 277-278 Walz πρὸς ἃ δὴ βλέπων (agitur de Graeca tota Lacedaemoni oboediente !) 'Αλκαῖος ὁ ποιητὴς οὐ ξύλα καὶ λίθους, ἀλλ' ἄνδρας ἐφιλοσόφησε πόλεως σύστασιν.

Suppl. Schubart 1 Schubart postea, antea uero δ[ι]ανοΐα ‖ 2 πά[ι Diels, πά[τερ Wilamowitz ‖ 4 τρ[ε̣][πει (τρ̣έποι, -πῃ etiam possis), τρ[ό̣][πην Diels.

pas beaucoup...épreuve remplie de larmes...les meilleurs (choisis[119])...(au) loin (?)...car ce sont les hommes qui constituent le rempart[120] guerrier d'une cité...comme lui le voulait...la mort (les) a abattu(s)... Zeus...qu'il apporte...auparavant pénible...je ne demande que ceci...(voir) la lumière du soleil[121]...Cléanactide[122]...ou...Archéanactide[123]...(le vin ?) doux comme miel...ils ont causé la perte de[124]...

119. Ou « écartés ».

121. Phrase négative, si elle entre dans le cadre d'une malédiction.

122. Myrsile est visé, comme l'enseigne la scholie (cf. Page, p. 174), que Κλεανακτίδαν soit un accusatif singulier ou un génitif pluriel partitif dépendant par exemple d'un τινα (Diels). Voir n. 225 à fr. 306B, l. 11.

123. La scholie marginale paraît expliquer par « Pittacos » non Ἀρχεανακτίδαν (accusatif singulier ou génitif pluriel partitif), mais le premier membre disparu de la disjonction ; or Pittacos passe pour être le fils d'Hyrrhas (cf. n. 105 à 72,11 et n. 192 à 298,47) : de là le supplément de Diels ἤ (sc. τινα) τῶν Ὑρραδίων] au v. 24. Di Benedetto (*PP*, 10, 1955, p. 98-106) pense que Pittacos est désigné par Ἀρχεανακτίδαν et que la tradition selon laquelle il est le fils d'Hyrrhas repose sur une interprétation erronée des adjectifs ὕρραος, ὑρράδιος : voir n. 192 à 298,47. Sur Archéanax et les Archéanactides, voir n. 399 au fr. 444.

124. Il est peut-être question ici de la mort de Kikis, frère d'Alcée. On s'expliquerait dès lors l'absence de ce frère dans les notices selon lesquelles Antiménidas et Alcée étaient les chefs des exilés pour combattre lesquels les Mytiléniens ont élu Pittacos ésymnète : voir l'Introduction, p. XVIII, n. 30.

]ουτ’ οὐ μάλαπη.[
].τανδη[.]θ̣εκατ.[
ἄε]θλον π[ο]λυδ̣ά[κρυον
ἀρ]ίστηασ ἀπυκρ[
].σ μάκρον ἀπι[
ἄνδρεσ γὰρ πόλι⌋ο̣σ πύργοσ ἀρεύι⌊οσ
]ωσ κῆνοσ ἐβόλ[λετο
] μοῖρα κατέσκ[εθε
]ο̣ισ ἠμενεπε.[
]ων Ζεῦσυπε..[
]αύτω· τά τ[ι]σ εἰ.[
]σ ἐσφερέ̣τω.[
]τοδ’ ει̣σ̣ ε̣ι̣α̣ν̣[
]σ γὰρ τάδεσαμ̣[
].φοσ μακα....[
π]άροιθεν βαρυ.[...]νωι
τό]σσουτον ἐπεύ[χο]μαι
]η̣σθ’ ἀελίω φ[ά]οσ
]ι̣γε Κλεανακτ̣ίδαν
] ἠ̓ρχεανακτ̣ίδαν·
]τον μελιάδεα
].κ̣ι̣δ̣οσ ὤλεσαν
. . .

6 supra θ uestt. duarum litt. quales κ̣α̣ sunt || 7 suppl. Wilamowitz || 8 ἀπυκρ[ίτοισ Diels || 9]ε̣σ μάκρον ἀπί[κετο uoluit Diels || 10 γὰρ Π*a* : om. Π*b* || πόλιοσ Bentley : πόληοσ Π*a* πόλεωσ Π*b* || πύργοσ I, Π*a* : -οι I*b* (uide O. Longo, *BIFG*, 1, 1974, p. 214) || ἀρεύιοσ Π*a* : ἀρευι[I ἀρήιοι Π*b* ; -ιοσ melius quam -ιοι (uide Longo, *op.cit.*, p. 214-217) || 12 suppl. Edmonds || θανάτω] μοῖρα Diels || 14 fort. λ̣α̣[(Lobel) ; κά]κων Ζεῦσ ὑπελ̣ύ̣[σατο Diels || 17 τοδ’ εισ ειαν̣[Lobel : τοδ’ εησε[Turner || 19 μάκα[ρ]ε̣σ Schubardt || 20 suppl. Reinach || λ̣[, α̣[, δ̣[possis (Lobel) || 21 suppl. Reinach || 22 ὄρ]ησθ’ possis || 23]η̣ etiam possis (Lobel) || marg. dext. schol. τ(ὸν) Μύρσιλ(ον) || 24 ἠρχεανακ τ̣ιδαν· Π, i.e. ἢ ’Αρχε- ; marg. dext. schol. τ(ὸν) Φιττακ(όν) || 26]ι̣ possis (Lobel), βίαν Κ]ί̣κ̣ι̣δοσ Mazzarino.

113

...donner un baiser...

...ils commencèrent[125]...le savoir...et ce...s'ils demandèrent (?)...est assis...ils sont...des mortels...

125. Ou « commandèrent ».

113

-1 κύνειε.[
0 ερων.[
1 ἀρξαν.[
φράδαι[
3 καὶ κην[
αἰ δ' ἠρετ[
5 θάσσει· π.[
πέλοντ' ἀ[
7 f θνάτων[

Test. : Π col. II 1-9, id est uersuum duorum (?) initia in marg. sup. posita qui, quorsum spectent, incertum est (carminis nostri, quod in col.I ima incipiret, additamentum hoc esse putat Diehl) + v. 1-7.

0 incertum utrum ἐρων (Ἔρω ν- ?) an -ερων interpretandum sit ‖ 1 αρξαν Π[1] : ηρξαν Π[2 sscr] ; possis ἆρξαν, etiam ἄρξαντ̣[(ο) ‖ 2 an conferendum est 208*cd*, 3 ? ‖ 4 αἰ δ' ἤρετ[Diehl.

114 Fragment contenant une scholie capitale pour la chronologie alcaïque : il date du « premier exil » du poète l'événement qu'il rapporte. Page (p. 179-180) insiste avec raison sur le fait qu'il est question d'un complot contre le seul Myrsile et non contre Myrsile et Pittacos associés. Dans le poème lui-même, Alcée exprime-t-il le voeu pressant qu'on (une puissance étrangère ?) prête secours aux fuyards à présent (noter la répétition de νῦν) en grande difficulté ? — Voir l'Introduction, p. XIX ; Mazzarino, p. 61 ss.

Texte : ...puisse(nt)-il(s) donner...ainsi...(des hommes)...(du secours)...maintenant...d'autres...(cette) terre...maintenant...

Scholie : Pendant le premier exil, quand Alcée et ses compagnons, ayant organisé un complot contre Myrsile et ce complot ayant été découvert, se hâtèrent de prendre la fuite à Pyrrha avant d'être châtiés.

129-139 Font partie du même livre que 59-111 (voir l'Introduction, p. L ss.).

114

⊗ Οὐδ]
_εν εὖ]
ἄνο.[
_δοῖε.[
οὔτω.[
ἀνδ[
ἀλκα[
_νῦν [
οἶτα.[
ἀλλοι[
γᾶν τα[
_νῦν [
.]ακ[
].[
. . .

Test. Π col. II 10-23 = v. 1-14, ἐν εἰσθέσει scripti. Marg. sin. scholion ita v. 1-8 adcline, ut ad carmen hoc pertinere putandum sit (suppl. Schubart) : [1] κατὰ τὴν |[2] φυγὴν τὴν |[3] πρώτην ὅ|[4]τ'] ἐπὶ Μύρσιλον |[5] κατασκευασάμ(εν)οι |[6] ἐπιβούλην οἱ π(ερὶ) |[7] τὸν 'Αλκαῖον κ( ) | [8] φαν[.]ι.[.]σ (καταφανείσησ Diels) δ(ὲ) π(ρο)|[9]φθάσα[ν]τεσ (προ- Crusius) πρὶν |[10] ἢ δίκη[ν] ὑπο|[11]σ]χεῖν ἔφ[υ]γον |[12] εἰ]σ Πύρρ[α]ν.

Suppl. Schubart 2-3 paragraphus falso adscripta est, nisi hastam ad litt. α quantitatem notandam referas || 4 δοῖεν Diehl || 7 poetae nomen audire sibi uisus est Diehl, at ἄλκα-, ἄλκαρ etiam possis || 11 τά[νδ'(ε) possis.

115-128 P.Oxy.1788 (saec. II² p.C.) atque eiusdem fragmenta a Lobel edita in 'Αλκαίου μέλη sub num. 58, 59, 64, 67, 72, et in addendis P.Oxy. XXI, p. 139-145 et P.Oxy. XXIII, p. 105. Alcaeo abiudicanda haec omnia puto : uide quae praefatus sum, p. LXXXVII-XCI.

129-139 P.Oxy.2165 = Π, saec. II¹ p. C. Vide ad fr. 59-111.

129 Au nom de son hétérie, Alcée demande leur secours aux divinités formant la triade du κοινόν des Lesbiens (v. 2 avec n. 127), et profère une malédiction contre le fils d'Hyrrhas, Pittacos, qui a rompu le serment liant entre eux les conjurés. Le poème, qui paraît être non un artefact élaboré après coup mais une prière et une malédiction réellement exécutées par Alcée en présence de ses compagnons et devant les autels des dieux, se rapporte à une période d'exil. L'attribution au premier exil est tentante : la malédiction doit suivre de peu la trahison de Pittacos dans la conjuration contre Myrsile (car il ne peut guère s'agir que de cette conjuration, sur laquelle on verra le fr. 114) ; favorise aussi l'attribution au premier exil la localisation du sanctuaire fédéral des Lesbiens à Messa (voir n. 127 au v. 2), à proximité de Pyrrha, zone liée au premier exil du poète (fr. 114). Consulter Page, p. 161-169 ; Robert, *passim* ; Gentili, *Polinnia*, p. 199-206 ; Rösler, p. 191-204 ; Pippin-Burnett, p. 157-162 ; Meyerhoff, p. 211-235 ; Watson, p. 63-66. Voir la notice du fr. 306Ea.

...les Lesbiens ont établi (en un lieu) bien visible[126] ce grand sanctuaire commun[127] ; ils y ont installé les autels des bienheureux immortels et ont appelé Zeus

126. Sur le mot difficile qu'est εὔδειλος, voir G. Klaffenbach, *Glotta*, 48, 1970, p. 204-205 et B.K. Braswell (Berlin/New York, 1988) à Pindare, *Pyth.* 4,76(b). Selon J. Pouilloux (dans *Archiloque*, p. 28 = *D'Archiloque à Plutarque*, Lyon, 1986, p. 68-69), cet adjectif « désigne une terre vue de la mer, au loin, sans impliquer en aucune manière qu'il s'agisse d'un lieu élevé ».

127. J'adopte avec G. Labarre, *REA*, 96, 1994, p. 415-416, les vues de Robert, qui place le sanctuaire fédéral à Messa, dans le golfe de Kalloni, à 5 km au nord de la ville de Pyrrha. Sur la triade Zeus Héra Dionysos, on verra les remarques et la bibliographie de Robert, qui identifie la « déesse éolienne mère de toutes choses » avec la θεὰ Αἰολὶς καρποφόρος d'inscriptions d'époque romaine. Robert considère comme plausible que le fr. 17 de Sappho se rapporte à la même triade et au même sanctuaire (cf. Meyerhoff, p. 221-222). Sur le sens du tétrasyllabe Αἰολήια, voir K. Latte, *Kleine Schriften*, Munich, 1968, p. 490, et, sur la forme du mot, Hamm, p. 77.

129 Metr. : str. Alc.

⌋
].ρα.α τόδε Λέσβιο⌋ι
...].... εὔ⌋δε⌊ιλον τέμενο⌋σ μέγα
ξῦ⌊νον κά[τε]⌋σσα⌊ν, ἐν δὲ βώ⌋μοισ
ἀθα⌊νάτων ⌋μακά⌊ρων ἔθη⌋καν
κἀ⌊πωνύ⌋μασσα⌊ν ἀντί⌋αον⌊ Δ⌋ία
σὲ δ’ Α⌊ἰολήιαν ⌋[κ]υδα⌊λίμα⌋ν θ⌊έο⌋ν
π⌋ά⌊ντων γενέθλαν, τὸν δὲ ⌋τέρ⌊το⌋ν
<->τόνδε κεμήλιον ⌋ὠ⌊ν⌋ύμα⌊σσ[α]ν
Ζόννυσσον ὠμήσ⌋ταν· ἄ[γ⌊ι]ṭ’ εὔνοο⌋ν
θῦμον σκέθοντε⌋σ ἀμμετ⌊έρα[σ] ἄρασ
ἀκούσατ’, ἐκ δὲ τῶ⌋ν[δ]ẹ μọ⌊χ̣θων
<->ἀργαλέασ τε φύγασ ῤ[ύεσθε·
τὸν Ὕρραον δὲ πα[ῖδ]α ⌋πεδελθ⌊ẹ́τω̣
κήνων Ἐ[ρίννυ]σ ὤσ πο⌋τ’ ἀπώμ⌊νυ⌋μεν
τόμοντεσ ἄ..[ʹ..]ṿ.⌋ṿ⌊
<->μηδάμα μηδένα τὼν ἐταίρων
ἀλλ’ ἢ θάνοντεσ γᾶν ἐπιέμμενοι
κείσεσθ’ ὐπ’ ἄνδρων οἲ τότ’ ἐπικ. ʹ.η̣ν

Test. I Π col. I 1-32 = v. 2-33.
Π ⌋v. 1-16⌊ : P.Oxy.2166 (c) 6 (= P.Oxy.1360 fr. 10 et 24 + fragmenta noua septem) col. I 1-16. Vide et ad v. 19.

Suppl. Lobel 1 an praecedentis strophae, ad carmen nostrum pertinentis, uersus ultimus ? ‖ 3 λόφο]ṿ κ̣α̣ṭ’ Gallavotti ‖ 5]μακα[Π : μαυα- I ‖ marg. dext. I Ζ̣εθηλ̣ᾶ, quod non intellegitur (cf. Porro, p. 7 n. 23) ‖ 6 marg. dext. Π schol. ἀντια]ῖον ἱκέσιον ‖ 7 αιολήιαν I ‖ 8 marg. dext. Π schol. ἀν(τὶ τοῦ) τρίτον, cf. grammaticorum testt. ap. Meister, p. 43 ‖ 9 τόνδεκὲμήλὶον I,]κεμηλιον (hyphen litt. κεμη amplectitur) Π ‖ 10 cf. 306Ea col. Π, l. 26 inter alias ‖ 13 supra ρ[scriptum σ̣[, fort. uariam lectionem (σ̣[άωτε) indicans, ut putant *LP* ‖ 16 ἀμ̣φ̣[I possis, unde ἄμφ[αδ- Diehl, ἄμφ[εν’ Lobel (uide 298,3 app. crit.) ; requiri uidentur et participii τόμοντεσ obiectum et infinitiuum ‖ 19 exspectares ἐπικρέτην (cf. 351,1 ; de augmento deficiente uide Hamm, p. 161), at -ρετη- legi posse negat Page, p. 166 (nescio annon recte), qui ε uel ο post κ legit ; caue ne huc P.Oxy.2166 (c) 26,3 referas : dico propter Voigt, quae auctoribus *LP* hoc frustulum huc rettulit et ἐπ⌋ικά⌊νην proposuit.

« Zeus des suppliants », toi, glorieuse déesse, « déesse éolienne, mère de toutes choses », et, en troisième, ce dieu-faon (?)[128], ils l'ont appelé « Dionysos mangeur de chair crue ». Allez, d'un cœur bienveillant écoutez notre prière et sauvez-nous des ennuis présents et de ce pénible exil. Quant au fils d'Hyrrhas, que l'Érinnye de ces hommes le poursuive, puisque naguère nous jurâmes en concluant un pacte (...de ne trahir ?) jamais aucun de nos compagnons, mais ou, morts, de gésir, recouverts par la terre, victimes des hommes qui alors étaient au pouvoir (?)[129], ou bien de les tuer et de sauver le peuple de ses affres. Le pansu n'a pas raisonné comme eux ils l'attendaient[130], mais, foulant aux pieds le serment, sans scrupule, il dévore la cité et à nous... Non selon la loi...pers[131]...écrit[132]...Myrsile...

130a Bribes opaques d'un poème dont le début et la fin (malgré l'absence de *coronis* au v. 15 ; noter également l'absence de *paragraphi*) sont circonscrits ; le poème s'ouvre sur l'évocation du désarroi du locuteur, peut-être en

128. L'accent paraît mis non sur l'épithète κεμήλιον, mais sur ὠμήσταν, qui fait l'objet d'un développement en 306Ea col. II. Le témoignage conjoint des deux papyrus invite au découpage τόνδε κεμήλιον, interdisant ainsi le seul autre découpage plausible, τὸν δεκεμήλιον. Le sens de κεμήλιον, hapax (mais cf. mycénien ke-me-ri-jo [voir Tarditi, *QUCC*, 4, 1967, p. 107-112 = *Studi di poesia greca e latina*, Milan, 1998, p. 99-104] ?), est disputé ; j'accepte l'interprétation plausible de L. Deubner, *Kleine Schriften*, Königstein/Ts., 1982, p. 8-9, qui voit en l'épithète, dérivée de κέμας, l'équivalent de νεβρωδής (en *A.P.* 9,524,14 Dionysos est aussi νεβριδόπεπλος) : voir Nilsson, p. 571 ; Gentili, *Polinnia*, p. 201 ; Chantraine s.v. κέμας ; Pippin-Burnett, p. 162 n. 9.

ἤπειτα κακκτάνοντεσ αὔτοισ
21 <->δᾶμον ὐπὲξ ἀχέων ῥύεσθαι·
κήνων ὀ φύσκων οὐ διελέξατο
πρὸσ θῦμον, ἀλλὰ βραϊδίωσ πόσιν
ἔ]μβαισ ἐπ' ὀρκίοισι δάπτει
25 <->τὰν πόλιν ἄμμι δ̣ε̣δ̣[.]..[.].ι.αισ·
οὐ κὰν νόμον [.]ο̣ν̣..[ ]·[ ]
γλαύκασ ἀ[.]..[.]..[
γεγρά.[
29 <->Μύρσιλ̣[ο-
...].[
[ ]
[ ]
33 f-.]..[

20 ἤπειτα Π ‖ 21 ῥύεσθαι Π^pc sscr : λύεσθαι Π^ac ‖ 22 φύσκων Lobel coll. fr. 429d ; probat Somolinos, p. 321 : φύσγων Π ‖ 25]σ̣π̣[possis ‖ αισ· Π^pc : αι Π^ac ; sunt autem participii uestt., ut structuram πόλιν, ἄμμι δ' ἔ̣δ̣[κτλ. exspectes ‖ 28 π̣[possis, unde γεγράπ̣[πενο- ueri simillimum, cf. Blümel, p. 134.

130a Voigt = 130,1-15 + 349A *LP* Metr. : gl^c ‖ gl ‖ gl^c |||

⊗ Ἀχν̣ι̣άσδημι κάκωσ· οὔτε γὰρ οἰ φίλοι
....[
3 <->ο̣ὐ̣δ̣' α̣ὖ̣τ̣οσ δα̣.[ ]..ν·

Test. I Π fr. 1 col. I 33-39 = v. 1-7 + fr. 2 col. I = v. 3-5 fin. necnon col. II 1-8 = v. 8-15.
II v. 1 = Et. Mag. Gen. α 1519 II p. 358 Lass.-Liv. ἀχνάσδημι· ὡς παρ' Ἀλκαίῳ· [-]· οὕτως Ἡρωδιανὸς ἐν τοῖς Περὶ παθῶν (II p. 290,6-8 Lentz). Cf. Et. Mag. auct. α 2218 II p. 359 Lass.-Liv. ἀχνάσδημι κακῶς· παρὰ Ἀλκαίῳ ; uocem ἀχνάσδημι solam sine auctoris nomine adfert Et. Sym. α 67/74 p. 358 Lass.-Liv.

2-4 huc traxisse 59b uoluit Gallavotti nec probabiliter ‖ 2 prima litt. rotunda (Lobel), unde ο̣ὐ̣ Diehl.

exil, et se clôt avec la mention du « mur royal » d'Héra (v. 15 avec scholie), qui renvoie peut-être au sanctuaire dont il est question dans le poème précédent et le suivant (cf. Page, p. 168 ; Treu, p. 144, et voir n. 235 à fr. 306Ea col. II l. 17). Dans ce cas, Robert (p. 300 n. 3 et 308) aurait tort de n'y voir qu'un τέμενος constitué simplement d'autels ; de fait, on suppose l'existence d'un temple archaïque sous les vestiges connus d'un temple plus récent de la fin du IVe s. (cf. G. Labarre, *REA*, 96, 1994, p. 424 = *Les cités de Lesbos aux époques hellénistiques et impériales*, Lyon, 1996, p. 49 ; sur le temple plus récent et le cadre de son emplacement, voir Koldewey, p. 19-26 et 47-59 avec planche n° 18).

Je suis dans un désarroi affreux, car ni mes amis...pas non plus (moi-même ?)...fille...vignes... attachées...(être d'accord ?)... Il est présent (?)...et qu'il (le ?) dessèche (?), droit (?),...étant tombé...le mur royal.

130b Dans ce poème en forme de message (cf. Introduction, p. XXVI-XXVII), Alcée évoque la situation de rupture consécutive à l'exil qui le prive de sa vie « politique » tout en le tirant momentanément d'affaire. Le contexte topographique et chronologique pourrait être le même que celui des poèmes 129 et 130a. Voir Page, p. 197-209 ; Rösler, p. 272-285 ; Stein, p. 137-141 ; G. Burzacchini, *Eikasmos*, 5, 1994, p. 29-38 ; Cavarzere, p. 173-178.

Malheureux que je suis, (ayant posé à terre d'inconfortables) branches de gattilier, je vis la vie qui échoit au rustaud[133],

κοι.αντε.[ ]ọρδίαν
.]αι̣.ειν̣[ ].ων·
.]..'[
θ̣υγα̣[
..]ν̣[ ]..
.]ν̣υ̣[ ]..ε̣ν ἀμπέ̣λοισ·
.].[ ]α̣π̣πέναισ
ο̣ὐ..[ ]οφρόνην
<->ἀν..[ ]ελε· πάρο
περ. [.]...[..].εν κ.ῦθυ κατασσάτω
αὖτο.[....]ε καππέτων
⊗ <->ἐχέπ̣[..].[.]α τεῖχοσ βασιλήϊον.

4 κοίλ̣αν uel κοῖλ̣αν Diehl ‖ κ]ọρδίαν Diehl (at καρδίαν fr. 207,9), Γ]ọρδίαν Mazzarino, p. 78 ; de -χ]ọρδίαν, quod ad lyram (cf. κοιλ̣αν ?) pertineat, cogitare uix audeo ‖ 7 θυγα̣[τρ- Diehl ‖ 10]απ̣πέναισ ab ἅπτομαι (cf. 298,10) ; ἀπ]- possis ‖ 11 ὀμ]οφρόνην Gallavotti (potius ὑμ]- ?) ‖ 13 πὲρρ[possis ‖ κε̣υ legi non potest (Lobel) ; κηυ legere mihi uideor (κπ̣υ Lobel) : exspectares κα̣ὖθυ = καὶ εὖθυ ‖ κὰτασσάτω· (τω ex το correcto) Π ; uox obscura : an ab ἄσδω (cf. *Od.* 11,587, καταζήνασκε) ? ‖ 14 .[: hasta uert. pars sup. ‖ 15 nota coronidem deesse ‖ initium mirum : nescio an ἐχέτ̣[possis, unde ἐχέτ̣[ω tentaueris ; μ]έ[γ]α Diehl ‖ marg. dext. schol. τὸ τῆσ Ἥρασ.

130b Voigt = 130,16-39 *LP*.

Metr. : gl^c ‖ gl^c ‖ gl gl^c ‖|, etsi gl^c ‖ gl^c ‖ hipp ‖ $_\wedge$glc ‖| descripserunt Alexandrini (uide Irigoin *AC*, 25, 1956, p. 13 ; L.A. Parker, *Lustrum*, 15, 1970, p. 90).

⊗ Ἄγνοι̣σ̣ ..σ̣βιότοισ ..ισ ὀ τάλαισ ἔγω
ζώω μοῖραν ἔχων ἀγροϊ{κ}ωτίκαν

Test. I Π fr. 1 col. II 9-32 = v. 1-24 + fr. 2 col. II 1 = v. 24 init. Coniunx. Lobel.
Π ⌊v. 9-11⌋ = 306Ea col. II l. 31-33 (commentarii lemma).

Suppl. et corr. Lobel 1 marg. sin. / ‖ λι supra αγ scriptum : scriba, qui ι et υ sonos eodem modo efferebat, uoluisse mihi uidetur λύ(γουσ), uocis ἄγνοισ ancipitis glossema ‖ δ̣υ̣σ̣βιότοισ Page ‖ θ̣ε̣ὶσ post Diehl, qui noluerat, Lloyd-Jones (*ZPE*, 108, 1995, p. 35-37) coll. *Od.* 9,427-428 ‖ 2 ἀγροϊωτίκαν Lobel : ἀκροϊκὼτίκαν signo ÷ supra α ultim. posito Π.

rempli du désir d'entendre convoquer, ô Agésilaïdas, l'assemblée et le conseil. Mon père et le père de mon père ont vieilli dans la possession, partagée avec ces citoyens qui s'entredétruisent, de ce dont me voici chassé, exilé que je suis aux confins[134] ; je me suis installé, bataillant avec les loups[135], fuyant le combat, à la façon de l'Athénien Onomaclès[136]. Il vaut mieux, en effet, ne pas engager la révolte contre de (plus puissants ?)[137]. ...au sanctuaire des dieux bienheureux, ayant foulé la terre noire, j'ai (participé au festival ?, et) m' (éjouissant) au sein même des rassemblements, je demeure, le pieds hors des ennuis, là où les Lesbiennes, dans un concours de beauté[138], évoluent avec leur robe traînante, et où résonne l'écho merveilleux de l'annuel cri sacré des femmes. De mes nombreux (tourments) quand donc les dieux de l'Olympe (vont-ils me libérer) ?

134. Sur le terme ἐσχατιαί, voir Robert, p. 304-305 ; Lloyd-Jones à Sophocle, *Philoctète* 144 dans *Sophoclea*, Oxford, 1990, p. 182. Rapprocher le fr. 328.

136. Sur l'inconnu Onomaclès, voir Porro, p. 182-183, et la note 138 au v. 17, ci-après.

ἰμέρρων ἀγόρασ ἄκουσαι
<->καρυ̣[ζο]μένασ ὦγεσιλαΐδα
καὶ β[ό]λ̣λασ· τὰ πάτηρ καὶ πάτεροσ πάτηρ
κακ̣γ[ε]γήρασ' ἔχοντεσ πεδὰ τωνδέων
τὼν [ἀ]λλαλοκάκων πολ⟦ε⟧ίτ̣αν
<->ἔγ[ω . ἀ]πὺ τούτων ἀπελήλαμαι
φεύγων ἐσχατίαισ', ˌὢσ δ' Ὀνυμακλέησ
ὠ̣θά[ν]α̣οσ ἐοίκησα λυκαιχμίαισ
φ̣[εύγων τ]ˌὸν ˌ[π]ˌο̣λˌεμον·ˌ στάσιν γὰρ
<->πρὸσ κρ.[....]. οὐκ ἄμεινον ὀννέλην·
.].[...].[..]. μακάρων ἐσ τέμ[ε]νοσ θέων
ἐοι̣[.....] με̣[λ]αίνασ ⟦α⟧ἐπίβαισ χθόνοσ
χλι.[.].[.].[.]ν̣ συνόδοισί μ' αὔταισ'
<->οἴκημι κ[ά]κων ἔκτοσ ἔχων πόδασ,
ὄππαι Λ[εσβί]αδεσ κριννόμεναι φύαν
πώλεντ' ἐλκεσίπεπλοι, περὶ δὲ βρέμει
ἄ{λ}χω θεσπεσία γυναίκων
<->ἴρα[σ ὀ]λολύγασ ἐνιαυσίασ
].[.].[.]. ἀπ̣υ̣ πόλλ̣ω̣ν π̣ότα δὴ θέοι

4 ὠ'γεσιλαΐδα Π ‖ 6 de κακ̣γ- (= καταγ-) cf. West ad Hesiod., *Op.* 533 ‖ τωνδέων Alcaeum dixisse testatur Epim. Hom. κ 155 II p. 454,60-61 Dyck ‖ 8 ἔγ[ω δ' Gallavotti, ἔγ[ωγ' Page propter nullam post πολίταν positam stigmen ‖ 9 ἐσχατίαισ· non ἐσχατίαισ' (Lobel) legere sibi uidetur Haslam ; utique datiuus longus praeferendus est (cf. adn. 244 ad 308a,2) ‖ 10 ωθα̣να̣οσ Π : ..θα[ ]ο̣ιοσ I legente Lobel, nunc uero ω̣θα[ ]α̣οσ legi potuisse uides ‖ 11 ε̣ο̣ι̣κησ..υκαιχμιαι̣σ̣ Π : ἐόικησαλὺκὰίμΐ'αισ litt. χ supra μ scripta I, cf. Hesych. (cod. Marc.) λυκαιχλίαις· ὁ λυκόβροτος, quod correctius in Vat. gr. 23 exstat λυκαιχμίας· ὁ λυκόβρωτος ‖ 12 κρε̣[σσονα]σ exspectaret Lobel, qui id legi posse negat ‖ ἄμεινον Π : κέρδιον Lobel metri causa (cf. adn. 290 ad 346,2) ; an ἄμεινον glossema intrusum est ? ‖ 13 an π̣ε[πλε]ύ[κω]ν (cf. v. 14 ἐπίβαισ χθόνοσ) ? ‖ 14 an ἐόρ̣[ταισα] (Page) ? ἐοί̣[κησα Kamerbeek ; de repetitione, cf. φεύγων v. 9, 11 ‖ 15 χλι[αίνω]ν̣ Gallavotti, Diehl, quod in uestt. non quadrat ; participium exspecto et particulam τε uel δέ desidero ‖ μ' Π[pc2 sscr] : τ' Π[ac] ‖ αὔταισ' Gallavotti : αὔταισ Π, edd. ; uide adn. 244 ad 308a,2 ‖ 17 κριννaμεναι, ό supra α medium posito Π ‖ 21 an ἀχ]θ̣[έ]ω̣[ν] μ̣' ? ‖ τ̣ότα etiam possis.

131

...de terre...en exil...fils de (?)...comme maintenant...(du peuple ?)...dans les jarres...peu...en effet...[139]

132 Les v. 4-6, omis puis ajoutés en marge inférieure, paraissent devoir former un tout : le v. 4 est le dernier vers de la strophe alcaïque ; si l'on ne reconnaît pas dans les v. 5 et 6 les premier et second vers de la strophe suivante, c'est apparemment parce que leur lecture n'est pas assurée. Il se peut que le v. 2 ne représente pas le troisième vers de la strophe dont le v. 4 est le dernier. Un mot tel que πάθοισαν (cf. fr. 50,1) paraît un complément nécessaire du v. 4 ; le v. 5 ne contenait pas ce complément, qui pouvait se trouver ou à la fin du v. 2 ou dans le vers perdu qui précédait le v. 4 dans l'ordre correct des vers. Je distingue donc les v. 1-2 des v. 4-6.

]․[‘]σ̣κ̣…ν ’Ο̣λ̣ύ̣μπιοι ;
]……
24 *f*<->․ν̣α̣[ ]…μ̣εν.

22 ‘]σ̣κ̣ο̣ι̣σ̣ι̣ν legi posse putat Lobel, unde ἀρήγοντεσ ἐρύ]σκοισιν (cf. Homericum ῥύσκεο) tentauerim ‖ 24 μεν Π^{ac} : μεσ Π$^{pc2\ sscr}$.

131

⊗ Γ̣ᾶσ δα․[ ]….
φευγον̣[ ]․ί̣δαισ
ὤσ νῦν ․[ ]
․αμω[ ]ιται
ἐν κυψ[έλαισ-]…ένων
παυρο̣[ ]․σι γὰρ
[ ]π̣․․‘[

Test. Π fr. 1 col. II 33-39 = v. 1-7 fin. + fr. 2 col. II 2-7 = v. 1-6 init. Coniunx. Lobel.

2 φεύγον̣[τ(α) exspectari potest ‖ 4 δ̣άμω[Diehl ‖ 5 suppl. Lobel e schol. marg. dext. ἐν ἀγγείοισ ; cf. Hesych. κυψέλαι καὶ κυψελίδες· (…) καὶ τὰ σιτηρὰ ἀγγεῖα ; Aristophan. *Pac.* 631, ἐξμέδιμνον κυψέλην, et schol. ad loc., p. 100 Holwerda ‖]․π̣ένων, quod legere mihi uideor, uel]․ι̣σ̣ένων (Lobel).

132

Metr. : str. Alc. ut uid. ; uide quae pagina aduersa praefatus sum.

. . .
]․[․]… φέροιτ̣ο̣[
]․μο. β̣α̣ρύνθην[
]

Test. Π fr. 3.

2]α̣ μοι̣ possis ‖ Hesych. β 256 βαρύνθην· βαρυνθῆναι adtulit Diehl (de glossemate Hesychiano legendo, cf. B. Marzullo, *Gnomon*, 50, 1978, p. 717 n. 17) ‖ 3 hic uacuum spatium fuisse probabile est.

v. 1-2 :...porterait (?)...être oppressé[140]

v. 4-6 :...(ma) tête (qui a enduré) beaucoup de malheur...cachette (?)...mis à découvert...

134

...faibles...(des cadavres)...(nous avons) posé... ces...l'air froid du matin[141]...

140. Faut-il comprendre φέροι ou φέροιτο ? Rapprocher Hésiode, *Travaux* 214-215, ὕβρις γάρ τε κακὴ δειλῷ βροτῷ· οὐδὲ μὲν ἐσθλός | ῥηιδίως φερέμεν δύναται, βαρύθει δέ θ' ὑπ' αὐτῆς ? Ces bribes pourraient encore se rapporter à l'exil.

141. Passage relatif aux compagnons d'Alcée décédés (cf. fr. 112 ; 129,15 avec n. 130) ?

κ]ε̣φάλ̣αν κακότατα πόλ̣λ̣α̣[
].ισιδώ.ροι' προδ̣όκι....[
]σιν̣η̣τ̣α̣ι κ̣ᾶιπὶ πρόφανεσ[

4-6 litteris minoribus scripti, ut omissi marg. inf. additi esse uideantur || 4 suppl. Lobel || πόλ̣λ̣α̣[ν Diehl || 5 ω̣χ̣ροι legere possis ; at uocalem post ω metro requiri uidit Voigt || προ̣δόκι mirum, nam substantiuum προδόκα- exspectares || 6 si recte legitur, ad str. Alc. non pertinuit || « fort. καίτοι uoluit » *LP* || subter hunc uersum duarum linearum schol. continentium uestt. uix legenda.

133 omitto.

134

]δ̣ανυ...[
]ταδ' αὔτω̣[
].αύραν̣[
].νεκ.ω̣ν̣[
]ε̣θηκαμε[
].ίᾱν θη̇[
].ουδ'.[
]σ̣ύμ.[
]ν̣ προτε[
]τ̣αυτα[
]αίθρω[
[˙ ˙]
. . .

Test. Π fr. 5.

3]μ̣ possis, unde ἀ]μ̣αύραν̣[Campbell : an ad uerbum deperditum φρένων (cf. adn. 154 ad 169,4-5) referebatur ? || 4 κυ̣ possis, et quidem νεκύ̣ων dedit Campbell || 5]ε̣θήκαμε[ν possis || 12 litt. inter lineas scriptae.

135-139 omitto ; de fr. 135 cum fr. 298 coniungendo uide ad fr. 298 Test.

140-199 Peut-être ces fragments sont-ils, comme les fr. 200-203 avec lesquels ils se recoupent, extraits du même livre de l'édition alexandrine dont proviennent les fr. 59-111 et 129-139 (voir la notice du fr. 306), et peut-être, comme ces derniers apparemment, se rapportent-ils (cf. particulièrement le fr. 141 mais aussi le fr. 167) à une période précédant l'ésymnétie de Pittacos (voir l'Introduction, p. LIV-LV). Un certain nombre de fragments évoquent des combats, et il est en particulier question, au moins dans les fr. 167 et 170, de la guerre de Sigée, en liaison avec la personne de Pittacos.

140 Athénée cite l'extrait qui suit pour illustrer le fait que la « musique » servait dans le passé d'incitation à la bravoure ; il insiste sur le fait qu'Alcée, tout musicien qu'il était, a fait primer le « politique » sur le « poétique » et remarque qu'il eût convenu que le poète évoquât une demeure (οἰκία) remplie d'instruments de musique plutôt que d'armes. Il faut sans doute, dans l'analyse de ce poème, suivre la voie montrée par Athénée, qui disposait du poème complet : Alcée évoque bien des armes dans une demeure privée. Il excite ses compagnons à la bravoure en vue d'une action précise (v. 15 ἔργον : cf. fr. 310) à laquelle, pour ainsi dire, appellent les armes qu'il décrit dans un statisme opposé au dynamisme de descriptions épiques certainement familières à ses compagnons (cf. n. 142). Analyse des armes chez M. Del Freo (*RAL*, 9, 1993, p. 377-392) ; voir pour l'ensemble du poème Rösler, p. 148-158, et G. Colesanti, *RFIC*, 123, 1995, p. 385-408.

Elle resplendit d'airain, la grande demeure, et la salle est tout entière apprêtée pour Arès, avec des casques brillants desquels

140-199 P.Oxy.2295 = Π, saec. I p.C. Vide etiam ad fr. 200-203.

140 Voigt = 357 *LP*.

Metr. : hipp ^gl ia || secundum Alexandrinorum descriptionem, quam a papyris traditam seruaui ; re uera 2gl ia || (uide Irigoin, *RPh*, 83, 1957, p. 235-236).

˩ ··· ˪
μαρμ˩αίρει δὲ ˪μέγασ δόμοσ χάλ-
_κωι, π˩αῖσα δ' Ἄ˪ρηι κεκόσμηται στέγα
λάμ˩⌜πραισι⌝ν ˪κυνίαισι, κὰτ τᾶν

Test. I Π fr. 1 = ˩v. 1-6˪ med.
II P.Oxy.2296 fr. 4 = ⌜v. 4-9⌝ med.
III v. 2-15 = Athenaeus 14,626f-627ab τὸ δ' ἀρχαῖον ἡ μουσικὴ ἐπ' ἀνδρείαν προτροπὴ ἦν. Ἀλκαῖος γοῦν ὁ ποιητής, εἴ τις καὶ ἄλλος μουσικώτατος γενόμενος, πρότερα τῶν κατὰ ποιητικὴν τὰ κατὰ τὴν ἀνδρείαν τίθεται μᾶλλον τοῦ δέοντος πολεμικὸς γενόμενος. Διὸ καὶ ἐπὶ τοῖς τοιούτοις σεμνυόμενός φησιν· [-]· καίτοι μᾶλλον ἴσως ἥρμοττε τὴν οἰκίαν πλήρη εἶναι μουσικῶν ὀργάνων· ἀλλ' οἱ παλαιοὶ τὴν ἀνδρείαν ὑπελάμβανον εἶναι μεγίστην τῶν πολιτικῶν κτλ. ⇒ Eustath. *Il.* 1319,65 IV p. 798 Van der Valk Ἀλκαῖος δὲ ὁ ποιητὴς κατὰ τὴν ἱστορίαν τοῦ Ἀθηναίου μουσικώτατος γενόμενος, ὅμως μαρμαίρει, φησί, μέγας δόμος χαλκῷ, καὶ ἄλλα τοιαῦτα.

Paragraphos addidi 3 Ἄρηι (disyllabum) κεκόσμηται III : Ἄρευι κόσμηται H. Fraenkel ἄρ' εὖ κεκόσμ. Page ; cf. Nicosia, p. 240 ; Bowie, p. 122 n. 1 || 4]πραισιν[I :]πραισι[II -πραῖσι III.

pendent les blancs panaches en crin de cheval, parure de la tête des guerriers. Les cnémides d'airain qui brillent, rempart contre la force du trait, sont suspendues aux chevilles qu'elles dissimulent, et les corselets de lin neuf et les boucliers creux sont posés à terre[142] ; à côté, les glaives chalcidiens, à côté, les ceintures et les tuniques, en grand nombre. Voilà qui est impossible à oublier depuis le premier instant que nous avons entrepris cette action.

141 Un personnage des *Guêpes* d'Aristophane menace Cléon — personnalité dominante d'Athènes depuis son succès à Pylos en 425 — de « chanter », s'il continue à le menacer lui-même, la citation suivante d'Alcée, utilisée donc comme scolie dans l'Athènes contemporaine. Alcée avait en vue Pittacos, comme l'atteste une glose du papyrus. L'époque est celle de la rupture de Pittacos avec Alcée ; Pittacos n'a pas encore la position qu'Alcée lui reproche de convoiter (voir Trumpf, p. 62-63, qui rapproche le fr. 74). La mise en parallèle de Cléon et de Pittacos, selon l'image qu'en donnait Alcée, s'imposait à un adversaire de Cléon.

_λεῦ⸢κ⸥οι κατέπ⸣⸤ερθεν ἴππιοι λόφοι
νε⸢ύοισιν, ⸥κεφ⸤ᾳ⸣λαισιν ἄνδρων
_ἀγά⸢λματα· χ⸣ά⸢λ̣κ⸣ι⸢ᾳι δ̣⸣ὲ πασσάλοισ
κρύ⸢πτοισιν ⸣π⸢ερικεί̣⸣μεναι λάμ-
_πραι κνάμι⸢δ̣εσ, ἔρκ⸣οσ ἰσχύρω βέλεοσ,
θόρρακέσ τε νέω λίνω κό-
_ιλαί τε κὰτ ἄσπιδεσ βεβλήμεναι·
πὰρ δὲ Χαλκίδικαι σπάθαι, πὰρ
_δὲ ζώματα πόλλα καὶ κυπάσσιδεσ.
Τῶν οὐκ ἔστι λάθεσθ' ἐπεὶ δὴ
_πρώτιστ' ὐπὰ ϝέργον ἔσταμεν τόδε.

5 κατεπ[I, Π : καθύπ- III ‖ 6]υοισιν Π, deest I : -υουσιν III ‖ 9 de κνάμῐδεσ cf. Hamm, p. 53 ‖ ερκ[Π : ἄρκ- III, cf. Nicosia, p. 239 ; fr. 396 cum adn. ‖ βέλεοσ (disyllabum) Fick : βέλευσ III ‖ 10 νέω λίνω Casaubon : -ῳ -ῳ III νέοι λίνω Bergk νεόλλινοι (cf. 204,2 ἐπίλλογον ; *H.H.* 4,241 νεόλλουτος) Schneidewin ‖ 13 κυπάσσιδεσ (κυπα- Casaubon) Ahrens, cf. W. Schulze, *GGA*, 11, 1897, p. 886, qui, ut G. Zuntz, *MH*, 8, 1951, p. 21, litt. *sampi* in ττ abisse credit (at uide Jeffery, p. 361 n. 3) : κυππάττιδεσ III, -άττ- def. Wilamowitz, *Kl.*, I, p. 406 κυπάσσιεσ von Blumenthal ‖ 15 ὐπὰ (hoc Ahrens, -ὸ Blomfield) Ϝέργον Blomfield, cf. Parry, p. 348 et 403 ; V. Andó, *Sileno*, 2, 1976, p. 246 ; Bowie, p. 86 (dictionis epicae, qualis est μέγα ἔργον Ἄρηος, imitatio esse uidetur) : ὑπὸ ἔργον III ὐπὰ τὤργον Lobel ‖ ἔσταμεν aorist. uel perfect. ‖ carminis finis ?

141 Metr. : gl[2d]

. . .

]π̣ωσ̣[.....].[
δ]είλασ ἐργασ̣[

Test. I Π fr. 2 =]v. 1-4[

II v. 3-4 = Schol. Aristoph., *Vesp.* 1232-1235 (ὤνθρωφ' οὗτος ὁ μαιόμενος τὸ μέγα κράτος, | ἀντρέψεις (ἀνα-, corr. Bentley) ἔτι τὰν πόλιν· ἁ δ' ἔχεται ῥοπᾶς) p. 194 Koster-Holwerda Παρὰ τὰ Ἀλκαίου [-].

III v. 3 = Schol. Aristoph., *Thesm.* 162 p. 265 Dübner = Π p. 456-457 Rutherford (cf. *TVA* L).

2 suppl. *LP* ‖ ἐργάσ̣[εται κακοτάτασ e.g. possis.

...(il) (occasionnera) de terribles (malheurs)... Cet homme-là, qui recherche le pouvoir absolu, aura tôt fait de renverser notre cité, qui est en suspens.

143

...soumettre...délivrer les gens...ceux qui ne... Vraiment il (mérite) tout à fait...la barbe...aller et venir, bien en vue...la barre...couvert de...cendre chaude...allant et venant par (la cité ?)...courroie(s)[143]...

ὤ]νηρ οὖτ[οσ ὁ μαιόμενοσ τὸ μέγα κρέτοσ
ὀν]τρέψ[ει τάχα τὰν πόλιν· ἀ δ' ἔχεται ῥόπασ
. . .

3 ὠνὴρ III (]νηρ I) : ὤνησαι II ‖ κρέτοσ Buttmann : κράτοσ II, III ‖ glossema supra lineam habet I Φίττακ[οσ ‖ 4]τ̣ρέ̣.[I ; ὀντρέψει (ἀντρέψεισ Bentley, ὀντ- Giese) Seidler : τρέψεισ II (at ἀνατρέψεις in Alcaei uerborum paraphrasi quae subsequitur).

142 omitto nisi quod v. 3 τ]υ̣ΐδε[(suppl. *LP*) excerpo.

143 Metr. : an idem quod fr. 140 ?

. . .
]..[
]δ̣αμασ.[
]λάοισ λυ.[
_]τ̣οὶσ οὐκ[
ἦ μάλ' ἄξ̣.[
πώγωνε[
φοίταν δ̣ῆλ̣[
_περιστρ̣όφιδ' .[
καππεπάδμ[
θ̣έρμαν σποδ[
φοίταισ ὂν π[
<->μ̣ά̣σλητ[
γ[
. . .

Test. Π fr. 4 col. II ; marg. sin. schol. uestt. ad carmen in columna praecedenti positum spectantia (v. 13].ω̣ν uel etiam sec. Lobel]λ̣ο̣ν ; 'Απ]ί̣ων agnoscere uult Barner, p. 37) ; v. 12 marg. sin. nota stichometrica θ̄ : igitur v. 12 est in hoc libro octingentesimus.

2]δ̣αμάσσ̣[ομεν Barner ‖ 3 λύσ̣[ομεν Barner ‖ 5 ἄξι̣[οσ Barner, ἄξυ̣[ροσ Lobel, minus apte ‖ 6 πώγων uel πώγων'(α) intellegendum ‖ 7 δ̣ῆλ̣[οσ Barner ‖ 8 supra ριστροφι scriptum est ταισυ......σ ‖ 9 καππεπάδμ[ενοσ Lobel ‖ 10 σπόδ[ον Lobel, σποδ[ίαν *LP*, ut accentus deficientis ratio habeatur ‖ 11 ὀνπ[Π[pc1 sscr] : ὀμπ[Π[ac] ; π[όλιν suppleuerim.

148

...heureux...malheureux...j'erre solitaire...loin de mes amis...seul ; mais quand (?)...vivre une vie à plaindre...aux dieux immortels[144]

149

...(diaphragme ?)...(pieds) rapides...pousser... lion(s)[145]...

144. A rapprocher des fr. 130a et b ; voir le commentaire de Barner, p. 178-187, et P.A. Bernardini, *Mélanges F.M. Pontani*, Padoue, 1984, p. 103.

145. Scène de poursuite, et de poursuite d'animaux (cf. *Iliade* 18,584-586), en reconnaissant au v. 6 une forme du mot ἄρνες ?

144-147 omitto.

148 Metr. str. Sapph.

. . .
_].ακα.[
]̄.ιον ὄλβιοσ ὀ[
]νδε δυστάν[
πλά]σ̱δ̱ομ' ἔρημ[οσ
πῆλ]ε τὼν φίλω[ν
οἶ]οσ· ἀ̣λ̣λ̣' ὠσ οἰκ[
οἴ]ζυρον ζώην [βίον
_ἀ̣θα]νάτοισι '[

Test. Π fr. 9.

Suppl. Lobel 1-2 hasta horiz. est syllabae longae signum potius quam paragraphus || ἔν]αιον Barner || ὀ[Π || 3 νῦ]ν δὲ Lobel, alia possis propter δυστάν[, non δύσταν[|| 4 initium Page, finem Mastrelli suppl. ; πλάσδομαι a πλάζω ἔπλαγξα (cf. quae praefatus sum, p. LXXXIV), non ab Aeolico πλάζω = πλήσσω || 5 suppl. Maas || 7 [βίον suppleui.

149 Metr. : str. Alc. potius quam Sapph. ut uid.

. . .
]α̣φρεν.[
]α̣ λαιψήροισι̣[
]τ̣ὰσ' ὀτρύνν[
]εσιν λεοντ̣[
]οππα[
]'...[
. . .

Test. Π fr. 10, fortasse supra fr. 150, interuallo breui relicto, collocandum (Lobel).

2 [πόδεσσ(ιν) e.g. possis || 5 ὄππαι (= quā) exspectes || 6]'ρ̣ν̣.[possis (uide adn.).

150

...de cet homme[146]...des êtres humains...compagnons...source[147]...allant et venant...

151

...(rocher ?)...Olympe...(du ciel)...

146. Pittacos (cf. 141,3 ὤνηρ οὖτοσ) ?

147. Étienne de Byzance (s.v. 'Αγαμήδη) mentionne, d'après Nicolas de Damas (90 F 42 *FGrH*), une source du nom d'Agamèdè, après avoir évoqué un lieu-dit de ce nom situé περὶ Πύρραν (tentative d'identification chez Conze, p. 43), endroit où le poète a séjourné pendant son premier exil (fr. 114, scholie).

150 Metr. : str. Sapph.

. . .
ἄνδ]ρ̣οσ τῶδ̣[ε
]τ̣οισινε.[
ἀ]ν̣θρώπων[
—]ν̣ ἔταιροι
]λοι· κράνναν δια[
].ᾱ. φοίταντεσ[
]’.ʹ....ʹ[
. . .

Test. Π fr. 11 ; uide ad fr. 149.

1 suppleui || 3 supl. *LP* || 6 fortasse ᾱι̣ uoluit scriba (Lobel) || 7 fortasse ο̣σ̣σ̣ά̣[(Lobel).

151

. . .
]ε̣μα[
]ρ̣ε̣τ̣.[
]ο̣ιραδ̣[
]υ· δυ.[
].ιάτε[
]αισδ[
]α̣ικα.[
].σσιν[
]ολύμ̣[
]αρώ[
]ράνω[
]τυλ.[

Test. Π fr. 12.

3 an χ]ο̣ιραδ̣[- ? || 5]φ̣ possis || 9] Ὀλύμ̣[π- Voigt || 11 ὀ]- uel ὠ]ράνω possis || 12 ο̣[uel ω̣[possis, unde e.g. δακ-, κο-, πι]τυλο̣[-.

152

...beaucoup...supérieure (?)...de la glorieuse Mytilène...de l'aimable...marine (?)...(séjour ?)...

]ạλλο.[
]πόλ.[
. . .

152 Metr. : x]x⏑⏑–⏑–[, i.e. aeol.

. . .
].[
].μαλάπ̣[
]ρέχοισαγα[
κ]ύδνασ Μυτ̣[ιλήνασ
]κ̣λωδερά.[
]ν' ἀντί.[
]ν κα.ελε[
].οισ ἀλία.[
].ινὺπᾶν[
]ννε.ταιν[
]σέδ[.]σκ[
. . .

Test. Π fr. 13.

3 an περ]ρέχοισ' ? ‖ 4 suppl. Lobel ‖ 5 etiam]χ̣ possis ; exspecto]κ̣λω δ' ἐράτ̣[ω ; hoc adiect. de uiro potius quam de loco dictum, nam nullum loci nomen aptum esse uidetur ‖ 8 diuisi dubitanter ‖ 9 fort. ʹ]ρ̣ιν (Lobel) ‖ 10 α̣ possis, unde ἔ]ννεα̣ auserim ‖ 11 an agnoscenda est uox ἔδοσ ?

153-156 omitto nisi quod e 153 excerpo v. 2]κᾰτθ[(an a κατθνάσκην ?), e 154 v. 3]ὲι λῐτ̣[, v. 4]τ̣ρᾰ́χη[(cf. v. 6 γᾶν), e 155 v. 4]φί̣τ[ubi Pittaci nomen audias.

157

...très...il était (?)...meurtre[148]...

158 Le texte d'Alcée n'offre que des bribes inintelligibles, mais la scholie paraît mentionner une comparaison ou une métaphore tirée de l'art de la poterie (ὤσ κεραμε[ύσ, « comme le potier » ; cf. D. Müller, *Handwerk und Sprache*, Meisenham am Glan, 1974, p. 99-115).

148. Les scholies semblent mentionner l'entourage de Pittacos, le meurtre d'un homme dont le nom se termine en *-ilos*, une bataille rangée au cours de laquelle des hommes (?) ont reçu des coups. Est-il question de l'assassinat de Myrsile, de la mort duquel se réjouit le poète dans le fr. 332 (voir aussi n. 338 à fr. 383) ? Selon un témoignage (*TVA* XXXIX), le glaive d'Alcée s'est teinté du sang de plusieurs tyrans.

157 (col. II omitto).

. . .
].
]ṭατησ
φ]όνον
]
].
]
]·
] [ ]
. . .

Test. Π fr. 18 col. I Inter columnas prostant scholia haec :
v. 1-2 [1]]ṿṿọμένων[| [2]..ο^{μ}των π̣τ.[(sub π̣τ est linea transuersa)|[3] περὶ Φιττακὸν[|[4] τωνπ̣ερ[
v. 3-5 tria ut uid. scholia interuallo uel linea transuersa separata :
a [1] τρ[|[2] σ̣ṭειχε..ạτο.[|[3] οσ/ιλο̄ῡφονὸ (= (ἐστι) (Μυρσ)ίλου φόνοσ ?)
b [1]] αντεται|[2]]ξατο οσὸ (an ἀντετάξατο ὅσοσ ?)|[3]].ιασ (fort. χιασ : an μονομα]χίασ uel simm. ?)
c [1] ηιαναγησουκανη|[2] .ọṭτηγησṭριοẹντοσ|[3] ἀλλὰ ἐπλήγησ´ (= ἐπλήγησαν ?)
v.8]..ṿụκ[....].[(an νυκτ- ?)

2 -τατ' ἦσ interpretatur Lobel || 3 suppl. Lobel e schol. v. 3-5 *a*, l. 3.

158

. . .
]ἄ΄ρ[
]νί
]ạμα.[
]
]ωφόρησ[
]⁚[
. . .

Test. Π fr. 19.

2]νί Π, i.e. -νί-, ut metrum 2gl ia esse propter uerborum synaphiam possit || 3-5 schol. marg. dext. [1].[|[2]].. κεραμεω̣[|[3]].. ἀπὸ τῆσ τέχ[νησ |[4]] ῶσ κεραμẹ[ύσ (interpretata est et e.g. suppleuit Voigt).

160 Bribes d'un poème décrivant peut-être une scène de *cômos* (cf. fr. 374).

...feu...(faire le cômos)...blanc (?)...torche...

161

...faire (du ?) bien...flots...

159 omitto nisi quod excerpo 159,1]π̣ε̣λλ.[(ε[ο[, ω[) ; 2].α παῖδ[

160

. . .
]ν̣ _συ̣[
πυρ[
_ἐκώ[
και.[
_λευκ̣[
δάϊσ λ̣[
_δὶήλ[
ἄμο[
. . .

Test. Π fr. 21.

3 quid aliud nisi forma uerbi κωμάσδην agnoscendum ? || 5 λευρ̣[etiam possis (Lobel) || 6 δᾰΐσλ̣ Π || 7 de διήλ[θομεν cogitaui || an ἆμο[σ = ἦμοσ ?

161

] ε̣ὖ πόην[
] κ̣ύματ'[
. . .

Test. Π fr. 22.

162-165 omitto nisi quod excerpo 165,2 σύλ̣[, fortasse a σύλαμι, uel simm.

166

...de l'eunuque (?)...

167 Il est possible que ce fragment contienne les restes de trois poèmes, 1-6, 7-18 (alternance double d'un vers long et d'un vers court ; le premier vers long se termine comme le v. 15 avec le supplément 'Επιλ]αΐδασ, et l'autre vers long comme le v. 17 ; observer la synaphie entre le v. 17, terminé par un proclitique, et le v. 18), 19-21. La scholie au v. 18 signale une lacune, dont la nature nous est inconnue. Il était question dans le poème auquel appartiendraient les v. 7, 13 et 17, de la guerre de Sigée opposant Athéniens et Mytiléniens (sur cette guerre, voir *TVA* VI-VII). Le v. 17 évoque Phrynon avec qui Pittacos se battit en 607-606 (cf. *TVA* V n. 8). Il est plausible que les v. 1-6 sont relatifs à Pittacos. Voir Page, p. 159-161 ; Barner, p. 62-73.

166

. . .
].[
].ων[
]κ̣ᾰβᾱλω̣[

Test. Π fr. 27.

3 cf. Hesych. κ 16 κάβηλος· ὁ ἀπεσκολυμμένος τὸ αἰδοῖον. οἱ δὲ ὄνος (uide Chantraine s.vv. βάκηλος, καβάλλης) ; κ 18 κάβηλος· χηλὸς (πηλὸς cod.) πλεκτός.

167 Metr. : uide quae pagina aduersa praefatus sum.

]α πὰρ ὄρκια
]ι̣σλα
]τερᾰσ ὦ σκύρον
]ασ
:]. τράγον
]
].άχματα
]
].ίδαμεν
]
]ρ̣οτᾱμᾰτᾰ[ ]
]
]ν̣ᾱ́ων
]

Test. Π fr. 28. Π fr. 29 = fr. 168,]κ̣έσσᾰλ[|].ᾰ́ρ̣αϊὸ[, repraesento, quia « the appearance of the recto is consistent with a position at the top of the same column as <Π> fr.28 » (Lobel). Vide etiam ad fr. 169.

2 -ισ λα- diuisit Page || 3]τερα σ' possis || schol. marg. dext. [1] 'Απίων |[2] συνεσταλμένω(σ) |[3] μέννᾰντασ |[4] σκῠρον ; fortasse μέν-ναντασ uersus initio restituendum || 7 ἄχματα Barner coll. 208a,14 || 9]ο̣ίδαμεν fortasse legendum (Lobel) || 11 ἅματα agnoscit Barner || 13 'Αθαν̣]ᾴων Page.

...en violation du serment[149]...ô —[150],...bouc[151]

...chargement (des Athéniens)...(Epilaïdas)...... (pères ?) contre (?) Phrynon[152]

...(à la mer)...bien...mettons nos navires rapides...

169

...(poing[153])...(Épilaïdas ?)...de nouveau, pas...hommes de l'ancien temps évanouis[154]...se souvenant...des fils d'Éole qui...Mytilène...

149. Rapprocher le serment fait avec Pittacos dont il est question au fr. 129 ?

150. Σκῦρων (cf. v. 3) semble être une insulte, bien qu'on ne puisse exclure qu'il s'agisse d'un anthroponyme (on connaît un anthroponyme Σκύρων [Polybe, 4,4,7 ; inscriptions] ; la quantité de la première syllabe n'en est pas connue). Ce mot iambique, qui apparaît peut-être en 58,13 et certainement en 174,2, sous la forme d'un vocatif précédé de ὦ, n'est pas, s'il s'agit bien d'un nom commun, connu par ailleurs et est obscur : voir Page, p. 160-161 ; Barner, p. 66-67 ; Somolinos, p. 255-256. Peut-être n'est-il pas inopportun de rapprocher σκῶρ, σκάτος, σκερβόλλω (voir Chantraine s.v.), les gloses d'Hesychius σκερός· αἰδοιολείκτης (cf. σκερολίγγες· λαικασταί) et σκεραός· οἶδος. Le suffixe -ων apparaît dans des mots d'insulte dirigés contre Pittacos (φύσκων 129,22 ; 429d ; γάστρων 429e).

151. Τράγον est peut-être une insulte (Barner), mais le mot peut aussi avoir le sens d' « épeautre » ou désigner une embarcation lycienne (Pollux 1,83).

152. Cf. Strabon 13,1,38 Πιττακὸς (. . .) πλεύσας ἐπὶ τὸν Φρύνωνα ?

]ᾱἴδαν·
].ι̣.[ ].
].ατέρων ἐπὶ Φ̣[ρ]ύνωνα τὸν
] ⟦π̣απλεει ∴⟧
]ασσαν ε̣ῦ
] ὠκυ.[...]σ̣ νᾶασ ἐρύσσομεν
]
. . .

15 Λ]αῖδαν uel -λ]αῖδαν Barner ; an 'Επιλ]αΐδαν (cf. 178,3 ; 169,2 [?]) ? || 17 π̣ατέρων Page, ἀτέρων Barner || Φ̣[ρ]ύνωνα suppl. Lobel e schol. marg. dext. [1] 'Απίων |[2] ἔτι Φρύ(νωνα), unde ἔτι legisse Apionem conicias ; contra Lobel, qui ἔπι e scholio eruere sibi uidetur ; ἐπὶ intellegitur uulgo || 18 πόντον ἐπ' οἶνο]π̣α πλέει e.g. Barner || schol. marg. dext. ταῦτα οὐ σώζε(ται), ἐλλείπει γ(άρ) || 19 θάλ]ασσαν *LP*, cui supplemento ἐσ δὲ praecedere iubet Barner || 20 ὠκυά̣[λοι]σ Page.

168 : cf. 167 Test.

169 = 169a Voigt ; 169 + 171 + 172 + 173 *LP*.

Metr. : an distichi e uersibus Aeolicis disparibus facti, qui singuli duabus lineis descripti sunt (cf. uerborum synaphiam v. 2, 4) ?

. . .
]..[ ]κο.δυλ.[
]υ̣τ[ ]εν̣.πιλᾱ- [
]οσ.[ ]εδ' α̣ὖθισ οὐ.'.[
,παν.[.]αιο.εω[.] ἀμύ- [
δρων ἄνδρων παλάων δ[
.].[ ].ων μνᾱμ[
Α]ἰ̣ολί̣δαν τὼν α̣.[
]Μυτι̣[λ]ην̣[
]ντο̣[].[
. . .

Test. Π fr. 30 et 38 = v. 1-9 pars media necnon maior, quibus accedunt fr. 32 = v. 4-6 init., fr. 33 = v. 1-5 med., et fr. 34 = v. 8-9. Haec coniungere noluerat Lobel, coniunxit autem Voigt ; « the appearance is consistent with a position to the left of <Π> fr. 28 » (Lobel). Vide ad fr. 170, 176.

1 an]κόν̣δυλ.[? || 2 'Ε̣πιλαΐδ- *LP*, cf. 178,3 necnon 167,15 || 3 οὐ̣ σ̣ά̣φ[α Voigt ex Lobel || 6 uox μνάμων agnoscenda uidetur.

170

col. I...Athénien[155]...montagne (?)...

col. II buvait (?)...creuses...Pittacos...bouclier[156]...

174

...nous tenons...(ô) —[157] !...

155. Est-il question de Phrynon (fr. 167,17) ?

156. Rapprocher Diogène Laërce 1,74 (*TVA* V), δίκτυον ἔχων ὑπὸ τὴν ἀσπίδα λαθραίως περιέβαλε τὸν Φρύνωνα (ὁ Πιττακός) ; fr. 183 ?

157. Voir n. 150 à 167,3.

170 *LP*=169b Voigt, quae col. I omisit.

Metr. : an col. II idem metrum praebet quod fr. 169 ?

col.I	col.II
. . .	. . .
].	ε̣π̣ω̣ν̣ε̣.[
]	_κοϊλαισω[
]σ̣	μηδ.[
]αναοσ	Φίττ[ακ-
]όροσ	τωδη[
]	*f*_σπισ· ν̣[
]άων	] [

Test. Π fr. 31. Vicinum est Π fragmento 30, ut uid. (Lobel).

Col. I 3 uestt. schol. marg. dext. ‖ 4 ᾿Αθ]άναοσ exspectaueris col. II 2 κοίλαισ (disyllabum) uult Voigt propter metrum ‖ 5-6 ἄ]|σπισ Lobel.

171, 172, 173 *LP* : uide ad fr. 169.

174

. . .
]ισ ἔχομε[ν
]σκῦρον[
]π̣εσ̣.[
. . .

Test. Π fr. 35.

175 *LP* omitto.

176

...allons, maintenant...

178

...ancien...Épilaïdas[158]...

158. Si le nom de cet individu doit être restitué en 167,15 et 169,2, il est frappant qu'il apparaisse partout lié au passé, à la guerre de Sigée dans le fr. 167.

176

. . .
]ι̣ν̣.[
.]σοντα[
]νδ[
]τιμ[
ἄ]γ̣ι νῦν̣[
]. ά[
]ττι̣.[
. . .

Test. Π fr. 37 « I should judge that there is a fair chance that fr. 37,1-3 contains left-hand portions of the same lines as fr. 30,6-8 » (Lobel) ; hoc si uerum est, quod non credo, prorsus falsa est coniunctio ap. fr. 169 facta.

5 suppl. *LP* || 7 ὄ]ττι̣(-) exspecto.

177 uacat.

178

. . .
ἀ]ρ̣χᾰο[-
].
]. Ἐπιλᾱΐδαν
]ή̣-
]μα·
.]˘[
. . .

Test. Π fr. 39.

3 marg. dext. schol. uestt. || 5 marg. dext. schol. uestt. || 6 breue in longo uel longum in breui notatur.

179 Scène d'un combat auquel participa l'hétérie alcaïque ; voir Barner, p. 52-62.

...a rompu...de nous...brillant...à travers le bouclier[159] (l'homme)...là où le sanglier[160]...car beaucoup...est fichée...(le fer étincelait)...

159. Barner, p. 55, rapproche *Iliade* 3,357, διὰ μὲν ἀσπίδος ἦλθε φαεινῆς ὄβριμον ἔγχος.

160. Insigne de bouclier (cf. fr. 427), ainsi que le confirme une scholie interlinéaire. Le sanglier est représenté sur des monnaies de Lesbos datant de 550-440.

179 Metr. : an 2gl ia (cf. fr. 140) ?

.[...].ω̣[
_εὔρηξε κ̣...[
καὶ τὸν μο̣[
]ἀμμέων[
]λάμπρω τε̣.[
]δ̲ι' ἄσπιδοσ ἄν[
ἔ]νθ' ὀ κάπριο̣[σ
.]π̣ό̣λ̣λα γὰρ ἄμ̣[
].πέπα̣.[
_.].δεν χάρῑκῠ́[
.]ο̣ντεσ μελίκ̣.[
.].τροπτε σίδαρ[
] [

Test. Π fr. 40 col. II ; col. I (textus deperditus) v. 3 marg. sin. schol. uestt., e quibus excerpo [2] τυ|[3]ρα]ννίσ.

2 β̣ί̣α̣ι̣[agnoscere sibi uisus est Barner || 3 μό̣[χθον Barner || 4 -έων synizesin testatur hyphen litt. εω amplectens || 6 ἄν[δρα Barner || inter v. 6 et 7 schol. φ̣ὸσ ἐπὶ τῆσ ἀ[σπίδοσ || 7 suppl. Lobel || 8 π̣ό̣λ̣λ̣α *LP*, π̣έ̣λ̣λ̣α Lobel ; ante hanc uocem uocis praecedentis littera ultima exspectatur || 8 fort. λ̣[(Lobel) ; non fuisse ἄμ̣[μ- disyllabum docet accentus || 9 πέπα̣γ[ε(ν) Barner || 10 ο]ὐδὲν (Gallavotti) in uestt. non quadrat || χαρῑ contra metrum esse uidetur, at cf. schol. uestt. inf. marg. (sub v. 13) [1]]...ω ('Α̣π̣ίω(ν) Lobel) χαρῑ. ; exspectatur χάρῐ κῦ[, quod explicatione eget (nescio an χάρῐ uetus substantiu. neutr. sit) || 11 δ]ό̣ντεσ *LP* in indice, contra metrum 2gl ia ; ἔλ]ο̣ντεσ uel ἔχ̣]οντεσ Barner, quod in uestt. quadrare posse uidetur || μὲλίκ.[(Π teste Lobel) mirum, si syllaba secunda breuis exspectanda est ; at litt. κ hastae imae tantum seruantur : forsitan possis μελία̣- (Barner) uel μελίν̣- ; tum hastae curuatae infra lineam pars, fort. ρ[teste Lobel, ego uero punctulum dispexi tantum || 12 ἄ]σ̣τροπτε Lobel || σίδαρ[οσ Gallavotti.

180 frustula, fr. 179 uicina, omitto.

181

...coutume[161]...sur la montagne...grand...du vacarme[162]...

183

...avoir enveloppé[163]...

161. Ou « pâturage », « séjour » si νόμω est de νομός.
162. Narration d'un combat, comme le laisse entendre φλοίσβω ? Ce dernier mot et la forme ὤρεοσ (cf. Sappho 105b,1) ont une couleur épique.
163. Rapprocher Diogène Laërce 1,74 (*TVA* V), δίκτυον ἔχων ὑπὸ τὴν ἀσπίδα λαθραίως **περιέβαλε** τὸν Φρύνωνα (sujet : Pittacos) ; Strabon 13,1,38, τῷ μὲν ἀμφιβλήστρῳ **περιέβαλε**, τῇ τριαίνῃ δὲ καὶ τῷ ξιφιδίῳ ἔπειρε καὶ ἀνεῖλε (même sujet, même complément).

181 Metr. : an 2gl ia (cf. fr. 140) ?

. . .
]ενοσ νόμω
]
]ν̣επ̣' ὤρεοσ
]
φλ]οίσβω μέγαν
]σ
. . .

Test. Π fr. 41.

3 ἐπ' ὤρεοσ ueri sim. || 5 suppl. Lobel.

182 omitto, nisi quod excerpo v. 4].. ἐλ̣ίγμα[τ- : cf. Hesych. ε 2066 ἐλίγματα· ψέλλια (uide Chantraine s.v. ψαλόν) ; Sapph. 44,8 (alio fortasse sensu).

183

. . .
]ε̣υ̣σ [
]πὲρβαλ.[
]μω̣σ [
] ΄[
. . .

Test. Π fr. 43.

2]περβάλη̣[ν possis (uide adn.).

184 omitto, nisi quod excerpo v. 2]. πύλ.[(a πύλα ?) ; v. 4].ραν' αἴετ̣[: cf. 401H.

185

(incident[s])...autre...(le ?) meilleur (?)...mais à toi..[164].

186

...(cependant au moyen de banquets ?[165])...(nombreuses) de l'Hadès...parmi les combattants en première ligne...incidents...

164. Il était peut-être question, d'après la scholie, d'une armée indomptable, indestructible, dans le poème de la colonne précédente.

165. Si j'ai raison de supposer la présence au v. 3 du mot θαλία, il pourrait être question de l'activité de défunts dans l'Hadès : cf. *Od.* 11,602-603, avec l'expression τέρπεται ἐν θαλίῃς.

185

. . .
συμ.[
ἄλλο[
φερτ̣[
σοὶ δε[
τ̣ῶ.δε[
. . .

Test. Π fr. 47 col. II marg. sin. schol. uestt. ad col. I pertinentia 1] | 2]ησατ^{ο}| 3]ρ̣ατο^{ν} ἀδαμ̣α̣^{ν} (an στρατὸν ἀδάματ̣ον ?)| 4] | 5].ανηρ | 6]ανω̣λ̣. (an ἀνωλεθρ- ?) | 7]υπερ | 8]·

1 fort. φ̣[, unde συμφ̣[όρ- possis coll. 186,7 || 3 φερτ̣[ατ-, φερτ̣[ερ- possis || 5 inter ῶ et δ litt. inserta, fort. ι.

186

. . .
]. . . .α[
`ι`
]ὐπάνερ.[
].πᾱσθαλ.[
]λ̣λαισ Ἀίδα πο[
]τ' ἐν προμάχ[οισ(ι)
]ω̣`τ.σ̣κᾰτόμ[
συ]μφόραισ μ̣..[
]μ̣ενέ[
]ῶνα[
]εν[
] [

Test. Π fr. 48.

2 .[: uestt. in litt. rotundam quadrant ; nescio an ὐπ' ἀνερ- (forma epica trisyllabica cum syllaba prima producta) intellegendum sit, etiamsi alias forma ἀνδρ- usurpatur || 3 fort.]μ, unde ἔ]μπασ tentauerim ; dein fort. ι̣[: an θαλι̣[α- (cf. Sapph. 2,15) ? || 4 πό]λ̣λαισ Voigt || 5 ἐν Π[2] : ἐμ Π[1] || suppl. Voigt || 6 τ̣ο̣σ uel fort. τ̣ε̣σ || 7 suppl. Voigt || μο̣ uel fort. με̣.

200

...tu veux, cela...chercher[166]...le dieu...(sans) foi...selon le droit...pâtir (?)...Zeus fils de Cronos détermine le terme de chaque chose[167]...

166. Au futur ; sur le verbe μάτην, voir fr. 74,3 app. crit.

167. Lieu commun illustré par West à Hésiode, *Travaux* 669. Sur l'ensemble du fragment, voir Barner p. 102-112.

187-199 omitto nisi quod excerpo 190,2, schol. uestt. απι^ω (='Απίων ?), at sec. Lobel dubium est an ex eadem papyro hoc fr. profectum sit ; 191 schol. uestt. v. 2 απι^ω, v. 3 υἶεσ (et hoc fr. dubium est an ad eandem papyrum pertineat) ; 198,1]λ̣ύψ̣[.].[: κα]λ̣ύψ̣[- uel simm.

200-203 P.Oxy.2296 = Π, saec. II/III p.C. ; quaedam communia cum P.Oxy.2295 habet : uide ad fr. 140 et 200, Test.

200 Metr. : str. Sapph.

. . .
⸤.ε̣νεν..⸥
⸤ν̣ θέλ]ησ κη⸥ν̣[
3 --]⸤ματήσην⸥[
]⸤η δαίμω⸥ν[
]ι̣θ̣⸤α τα⸥ισκ[
].ων⸤τα⸥ν[
7 _]π̣ίστ⸤ωσ⸥·[
κὰ]δ δίκ⸤αν⸥ ὀν[
⸤....⸥]σε⸤σθ⸥αι· το̣[
Ζεῦ⸤σ̣ ἔχει̣] τ̣έλ⸥οσ Κρο̣[νίδαισ ἐκάστω
11 _χρή⸤μμα]τοσ α⸥ὖτοσ[
].η⸤ρον⸥θε.[
. . .

Test. I Π fr. 1 = v. 2-11.
II P.Oxy.2295 fr. 45 = ⸤v. 1-5⸥, fr. 50 = ⸤v. 5-8⸥ et fr. 46 = ⸤9-12⸥.

Suppl. Lobel 4-5 sub δαιμω schol. uestt. habet Π]ε̣εντοσ ἐφυν̣[|| 7 ἀ]πίστωσ Hamm || 9 ⸤.πεί⸥σε⸤σθ⸥αι Lobel, siue a πάσχω siue a πείθω siue (cf. Barner p. 106) a τίνω.

201-202 omitto.

203 *LP* = 140,4-9.

204-248 Ensemble de fragments qui pourraient appartenir au livre I de l'édition alexandrine : voir la notice de 306C.

204

...tout bien réfléchi...comme avant...cadavre...la réalisation...royale...[168]

168. Contexte mystérieux ; les bribes de scholies (cf. app. crit.) offrent des pistes incertaines : le mot σκηνῆι (joindre l'épithète « royale » ?) suggérerait un contexte militaire ou cynégétique (appuyé par l'ambigu λεόντιον et une forme éventuelle du verbe προσαφίημι [cf. Strabon 15,1,31, λέοντι προσαφέντα δύο (κύνας)] ?). La scholie aux v. 7-9 évoque une chose regrettable qui n'a pas été faite comme il fallait, et peut-être une discussion (cf. v. 2). Le texte parlait d'une mort (cf. scholie au v. 14).

204-248 P.Oxy.2297 = Π, saec. II².

204 Metr. : str. Alc. ut uid.

. . .
]ταθε[
κὰ]ṭ' ἐπίλλọγ[ον
]α
]. ὤσ πρὶν
].εν νέκυσ
].αι θέσισ·
]
]ạν
].ετο
βασιλ]ηΐαι
]
]ται·
]χει
]ọτα·
]
. . .

Test. Π fr. 1 = v. 1-15.

Suppl. Lobel 1 schol. marg. dext. ¹ λέ]ξισ ἡ ἐν τῆι ζῳῆ[ι |² κ]ατ' ἐπιλογισμόν[|| 5 scripsit manus huic papyro aliena || 6 cf. Et. Mag. 319,31 θέσις ἡ ποίησις παρὰ Ἀλκαίῳ || 7-9 schol. marg. dext. ¹ ẹ[|² κακῶσ τω[ ]ẹ ἔδει γὰρ τ[.]ε.[|³ κρινοụ[ ]ṿ (an κρινού-[μενο]ν ?) λεόντιον τῶι κ[(an κ[υνὶ ?) |⁴ -η κυν[ ]εγε (an ἔλ]εγε ?) ταῦτα || 10 schol. marg. dext. ¹ προσαφ[(uerbum προσαφίημι exspecto) |² τῆι σκηνῆι ạ[|³ βασιλιδ̣[, unde v. 10 suppl. Lobel || 13 schol. marg. dext. ὗπα τ.[, conferendi signo supra υ posito || 14 schol. marg. dext. ἔδει ὀλ.[(an ὀλέ[σθαι ?), conferendi signum supra εδ positum uidisse mihi uideor.

205

...(arrogance ?)...cité...se trouvait (?)...éteindre[169]... des dieux...

206 Le cadre de ce fragment, où le poète s'adresse à un compagnon, est symposiaque (v. 3) ; en arrière-plan se profile une action en préparation (ou passée ?). Peut-être le poète dit-il à son interlocuteur que la possibilité de prendre du bon temps ne lui est accordée par Zeus et le destin que pour une durée déterminée (en attendant que vienne le moment de déclencher l'action ?). Le fragment est analysé par Barner, p. 93-102. Voir n. 273 au fr. 332.

...mais maintenant la fille de Zeus...a donné le courage...installant des cratères...De cela donc (il convient) que tu te souviennes (?)...est apparu soi-même...tant que Zeus et le destin (le permettent). Quant à avoir peur...

169. Rapprocher le fr. 74 avec la scholie au v. 6 de ce dernier (κατασβέ<σα>τε) ?

205 Voigt = 205 col. II *LP*.

. . .
_ὐβ[
πολῐν[
πέλτ’ α.[
κασβεν̣[
_λων̣δ.[
> θέων θε[

Test. Π fr. 2 col. II (col. I omitto).

1 ὐβ[ρι- ueri sim. ‖ 3 πέλτ’ a πέλομαι (uel etiam, auctore Voigt, a πέλτα = πέλτη) ‖ 5 λων̣ est uerbi finis : est igitur uerborum synaphia.

206 Metr. : str. Alc.

. . .
_ν]ῦ̣ν δὲ Δίοσ θυ̣[γάτηρ
ὤπασσε θέρσοσ· τ̣.[
κ]ράτηρασ ἴσταισ ε.[
τ]ῶ̣ν δή σ’ ἐπιμνα.[
_..]τ̣ο πέφανν̣έ τε κ[
...]ξη δὲ θᾶσ̣ κε Ζεῦσ̣ [
καὶ] μ̣οῖρα· τάρβην δ’ ὀ[
. . .

Test. Π fr. 3.

Suppl. Lobel 3 εμ̣[uel εν̣[possis ‖ 4 ἐπιμνάσ̣[θην ἔοικε Gallavotti ‖ 5 αὖ]τ̣ο Barner ‖ πέφανν̣έ Π[1 sscr] : πέφενν̣έ Π[ac] ‖ 5 κ[αὶ Lobel ‖ 6 an θέλ]ξη (futurum, i.e. « oblectaberis », potius quam coniunct.) ? De iota non adscripto, cf. quae praefatus sum, p. LXXXIII ‖ [Κρονίδαισ δίδωι (Gallavotti) uel θέληι (Barner) ‖ 7 an Μοῖρα (cf. Barner, p. 97-98) ? ‖ ὄ[etiam possis (Lobel).

207 Selon Lobel, ce fragment, ceux qui se rapportent au poème 208 et celui qui constitue le fr. 208A proviennent d'une même partie du papyrus. Lobel rapproche la scholie à 207,2 (πόλεμον ἐκέρσαο) du fragment de commentaire 305a, l. 7-10, ἐκτ.[..]ται τὰ ὑ]πὸ [σ]οῦ κεκερασμ̣[έν]α, τοῦτ' ἐστιν οὐδέποτε ἐ[πιλ]είψει ὁ ἐξ ἡμῶν πόλεμος. A la ligne 13 de ce dernier fragment apparaît l'expression ἀνέκλειπτον πόλε[μο]ν, dont Lobel rapproche 306Ce l. 3]. ἀδιαλ[ειπτ-. Or il se trouve que le poème 208 est commenté en 305b et en 306Cd, l. 7 ss. Il est donc possible que les fr. 305a (jusqu'à l. 14) et 306Ce se rapportent au poème dont le fr. 207 (au moins jusqu'au v. 6) nous livre des bribes. Il y a compatibilité métrique entre les bribes du fr. 207 et la fin de vers conservée en 305a, l. 10-11, ὦσ ἄλοσ ἐ<κ> πολίασ ἀρυτημεν[οι/οισ]. Mieux, en suppléant, ce qui paraît possible, ἀρυτημέν[οισ] et non ἀρυτήμεν[οι], on fait correspondre le vers terminé par ce mot avec 207,6]ημέ-νοισ ; du même coup on rapprocherait 207,5]κ̣αλλίπῃι ou peut-être (voir app. crit.) -πησ̣ de 305a, l. 6 κα[....]πηισ. 207,7-9 seraient alors les trois premiers vers du poème dont l'*incipit* est partiellement conservé en 305, l. 14-15 ; le décalage des v. 7-9 (gl^{2c}) par rapport aux précédents (gl^{2d}) s'expliquerait. Le poème auquel se rattachent les v. 1-6 serait suivi de celui commenté en 305a, l. 14 ss. ≈ 306Cd, l. 1-6 puis du poème 208, tous deux relatifs à des menées de Myrsile désireux de retourner à Mytilène pour y prendre le pouvoir. C'est dans ce cadre qu'Alcée s'adresserait ici à un individu qui, semble-t-il, fait partie d'un clan opposé au sien par un conflit à l'origine duquel, selon lui, se trouve son interlocuteur et auquel le parti d'Alcée n'est pas prêt à mettre fin (cf. fr. 305a avec n. 198). La métaphore symposiaque serait filée (ἐκέρσαο, πίθω, ἀρυτημένοισ).

(tu as préparé la coupe de la guerre[170])
...d'une jarre sans propriétaire...qu'il abandonne...nous parviendrions...le cœur...

207

. . .
]ι̣καο
]α̣..
πίθω... ἀδεσ]πότω
].ξαο̣·
]κ̣αλλίπηι̣
].μένοισ
]τε̣ποι̣....[
].[.] ἰκοίμε̣θ̣α̣[
]μα καρδίαν
. . .

Test. Π fr. 4.

1 ἤν]ι̣καο (cf. Blümel, p. 200) Lobel ‖ 2 fortasse]α̣σ̣ο̣ (Lobel) ; imarum litt. uestt. parum perspicua : uerbi ἐκέρσαο finem exspectauissem ‖ schol. marg. dext. πο̣λεμον ἐκε̣ρσαο[‖ 3 suppl. Lobel e schol. marg. dext. ἀδεσπότου πίθου [‖ 4]ρ uel]υ possis (Lobel) ‖ 5 ηι Lobel, ι addubito : an σ̣ eodem modo scriptum quo σ finale in μένοισ v. 6 et θέσισ 204,6 ? Accedit quod in fr. 206,6]ξη scriba litt. ι non adscripsit ‖ 6]η,]μ, alia possis (Lobel) ; marg. dext. schol. uestt. minima ‖ ultimus, ut uid., columnae uersus.

208 Célèbre poème allégorique datant de l'époque des menées de Myrsile qui cherche à revenir à Mytilène (cf. 305b, l. 8 [cité à 208, Test. VI] avec la note 199 à 305a, l. 24) et à s'y établir comme tyran (cf. fr. 6). Alcée et les siens se trouvent menacés par deux courants, c'est-à-dire, selon Gentili (p. 264), deux factions rivales, l'une menée par Myrsile, l'autre par Pittacos allié à Myrsile. Mais cette interprétation, qui suppose déjà consommée la rupture entre Alcée et Pittacos, se fonde sur une interprétation nullement assurée du fr. 305a, l. 22-24, selon laquelle ces lignes sont relatives à une divergence entre Alcée et Pittacos. La rupture de l'alliance entre Alcée et Pittacos doit être plus tardive (cf. Trumpf, p. 53, 56) : évoquée au fr. 129, elle est intervenue après que Pittacos et Alcée ont juré de se débarrasser de la faction alors au pouvoir, à savoir celle de Myrsile (voir la notice du fr. 129). Par suite, les deux courants marins pourraient simplement renvoyer à des attaques répétées du seul Myrsile, et c'est justement ce que suggère le commentaire du fr. 306Cd, l. 9, ἐπι]χειρεῖ (sujet : Myrsile) πάλιν. — On affirme souvent que le vaisseau représente ici, comme dans les fr. 6 et 73, la πόλις, mais cela est en réalité très douteux (cf. Rösler, p. 118-124). Confronter les analyses de Rösler, p. 134-148, et de Gentili, p. 257-265, qui tente un décryptage systématique de l'allégorie ; voir le commentaire vers à vers de Degani-Burzacchini, p. 217-222. Sur l'utilisation allégorique de l'image du navire dans la tempête, cf. West, *The East Face*, p. 531-532.

a Je ne comprends pas la direction des vents[171] : tantôt de-ci vient le flot qui roule, tantôt de-là.

171. Sur l'interprétation de ce vers, cf. Kassel, p. 382-383, qui rapproche Polybe 9,25,3 = Souda A 2263, ἐγχώριοι γὰρ οὐ μόνον τὰς τῶν ἀνέμων στάσεις κατὰ τὴν παροιμίαν, ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν ἐγχωρίων ἀνθρώπων ἤθη κάλλιστα γινώσκουσιν. — La thèse de D. Curiazi (*MCr*, 30-31, 1995-1996, p. 67-71) selon laquelle Alcée se serait, dans les v. 1-14, inspiré d'*Odyssée* 12,397 ss. (épisode de Charybde et Scylla) n'est guère convaincante.

208 Voigt = 208(a) col. II + 326 et 208(bcd) *LP*.

Metr. : str. Alc.

a

⊗ Ἀσυννέτημμι τὼν ἀνέμ˻ων στάσιν,
τὸ μὲν γ˼ὰρ ἔν⌜θεν⌝ κῦμα ⌜κυλ⌝ίνδετ˻αι,

Test. I *a* v.1-9 : Heraclitus *Alleg. Hom.* 5 p. 4-5 Buffière ἐν ἱκανοῖς δὲ καὶ τὸν Μυτιληναῖον μελοποιὸν εὑρήσομεν ἀλληγοροῦντα· τὰς γὰρ τυραννικὰς ταραχὰς ἐξ ἴσου χειμερίῳ προσεικάζει καταστήματι θαλάττης· [-]. Τίς οὐκ ἂν εὐθὺς ἐκ τῆς προτρεχούσης περὶ τὸν πόντον εἰκασίας ἀνδρῶν πλῳζομένων θαλάττιον εἶναι νομίσειε φόβον ; Ἀλλ' οὐχ οὕτως ἔχει· Μύρσιλος γὰρ ὁ δηλούμενός ἐστι καὶ τυραννικὴ κατὰ Μυτιληναίων ἐγειρομένη σύστασις. Ὁμοίως δὲ τὰ ὑπὸ τούτου < > αἰνιττόμενος ἑτέρωθί που λέγει· [fr. 6,1-3]. Κατακόρως ἐν ταῖς ἀλληγορίαις ὁ νησιώτης θαλαττεύει καὶ τὰ πλεῖστα τῶν διὰ τοὺς τυράννους ἐπεχόντων κακῶν πελαγίοις χειμῶσιν εἰκάζει.

II *a* v. 1-5 : Cocondrius Περὶ τρόπων III p. 234-235 Spengel Ἀλληγορία ἐστὶ φράσις ἕτερον μὲν δηλοῦσα κυρίως, ἑτέραν δὲ εὔνοιαν παριστῶσα, ὡς παρὰ Ἀλκαίῳ· [-]. Διὰ γὰρ τούτων ἑξῆς ἐκ μὲν τοῦ προστυχόντος χείμων θαλάσσιος ὑπακούεται, κατὰ δὲ τὴν ἀλήθειαν πολιτικῶν πραγμάτων ταραχή τις ἐκφαίνεται.

III *a* ˻v. 1-3ἔνθεν˼ : fr. 306Cd, l. 6-8 (commentarii lemma).

IV *a* v. 3 ἄμμεσ...μέσσον : Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 93,18-19 Schn. Αἰολεῖς ἄμμες· [-].

V *a* v. 8-19 : Π fr. 5 a(v. 8-15) + b(scholia ad a) + c(v. 16-19).
b : Π fr. 5 d.
c : Π fr. 9 a.
d : Π fr. 9 b. — Haec omnia fibris fretus coniunxit Lobel ita, ut *b* et *c* sursum deorsum mouere liceat, in transuersum non liceat ; *d* autem in transuersum mouere liceat, sursum deorsum non liceat, spatio inter *c* et *d* intercedente incerto, fortasse nullo (at uide quae Lobel P.Oxy. XXI p. 59 dixit). *c* sub *a* ponendum « in such a position that]ρηντ and]·αλλα start from the same vertical line » (Lobel).

VI ⌜v. 2⌝ necnon ˻v. 9, 13˼ : fr. 305b = P.Oxy.2306 col. II [sunt commentarii frustula ; nonnulla supplere audacter conatus est M. Fassino, *ZPE*, 113, 1996, p. 7-13 : uide app. crit. ad v. 9-10, 10-11], [7] θεν κυλ[(non fuit lemma)‖[8] Μυρ[σί]λου κα̣[θοδ- ; [14] χάλα[ισι (lemma) ; [20] τὰ δ' ὀή[ια (lemma : uide app. crit. ad v. 9-10) ; [29] ἐμ (supra μ scriptum est ν) βιμ[βλίδεσσι (lemma) ; de l. 33 ρου σχο̣[ινία (comment.), cf. app. crit. ad v. 13.

a 1 ἀσυννέτημμι (μ geminauit Maas) Ahrens : ἀσυνέτην νὴ I codd. ABG ἀσυνετῆ ἐκὶ I cod. O συνίημι II ; ἀσυνέτημι Aeolicum testantur Theodosius *Can.* I p. 83,5 Hilg. ; Choerobosc. *Epim. in Psalmos* III p. 26 Gaisford ‖ στάσιν I codd. ABG : στῆσιν I cod. O τὴν στάσιν II.

Quant à nous, au milieu, nous sommes emportés avec notre noir vaisseau, bien mis à mal par la violente tempête : l'eau de la sentine couvre l'emplanture[172], toute la voile se trouve maintenant mise en pièces[173] et elle s'étend en grands lambeaux ; les drisses se relâchent...(les gouvernails)...(mes) deux pieds restent (emmêlés) dans les cordages : c'est cela même qui seul (me) sauve[174] ; quant à la cargaison, une partie en est emportée par dessus bord, (tandis que) l'autre...

c d[175]...des gens...mais grâce à l'avertissement des dieux.

172. Voir là-dessus Casson, p. 47 n. 33.

173. Ou « laisse passer le jour », selon une autre interprétation de ζάδηλον qui rattache cet adjectif à δῆλος (cf. 6,10 ; 143,7) et non, comme il est plus probable (cf. Michelangeli, p. 22 ; B. Marzullo, *Philologus*, 119, 1975, p. 32) à διαδηλέομαι, quoique alors on attende, semble-t-il, chez Alcée non -δη- mais -δα- (cf. Chantraine s.v. δηλέομαι). Aussi a-t-on proposé d'écrire ζάδαλον : les copistes peuvent avoir dénaturé le trait dialectal (cf. chez Théocrite 15,48 la variante δηλεῖται contre δαλεῖται) ou vu dans cet adjectif un composé de δῆλος.

174. On dispute beaucoup pour savoir si πόδεσ désigne les pieds (Page, p. 187 ; Barner, p. 130 ; Rösler, p. 246) ou les écoutes (Marzullo, *op. cit.* n. 173, p. 33-34), interprétation qui est condamnée par ce fait, déjà noté par Barner : de quel secours pourraient être les écoutes au poète, quand la voile ne peut plus servir ? G. Cerri (*QUCC*, 14, 1972, p. 65-70) et Gentili (p. 261) croient que le sens premier de πόδεσ est ici « écoutes », mais que l'expression d'Alcée renvoie aussi à la résistance du combattant telle qu'elle est exprimée par Tyrtée 10,31-32 = 11,21-22 West², τις εὖ διαβὰς μενέτω ποσὶν ἀμφοτέροισι | στηριχθεὶς ἐπὶ γῆς. Je suis sceptique quant à la pertinence de ce rapprochement, même en prenant πόδεσ au sens premier de « pieds ».

175. Traduction qui suppose l'accolement des fragments *c* et *d* (cf. app. crit.).

τ⌊ὸ δ' ἔνθεν⌋, ἄμμεσ δ' ὂν τὸ μέσσον
<->ναῒ φορήμεθα σὺν μελαίναι
χείμωνι μόχθεντεσ μεγάλωι μάλα·
πὲρ μὲν γὰρ ἄντλοσ ἰστοπέδαν ἔχει,
λαῖφοσ δὲ πὰν ζάδηλον ἤδη,
<->καὶ λάκιδεσ μέγαλαι κὰτ αὖτο,]
⌊χάλα⌋ισι δ' ἄγκυλαι]
[ ]
.[...].[-]
_τοι πόδεσ ἀμφότεροι μ̣ενο̣[ ]
⌊ἐν βιμ⌋βλίδεσσι· τοῦτό με καὶ σ̣[ ]
μ̣όνον· τὰ δ' ἄχματ' ἐκπεπ[α]τ̣άχμενα
τὰ] μὲν φ̣[ό]ρ̣ηντ' ἔπερθα· τῶ̣ν̣[...].

3 ἄμμεσ I, IV : ἄμμε II || ὂν Ahrens : ἂν I, IV om. II || μέσσον Tollius : μέσον I, II, IV || 4 ναῒ I : αἰεὶ II || μελαίναι I : μέλανι II || 5 μόχθεντεσ Ahrens : -εῦντεσ I μογέοντεσ II || μεγάλωι I : om. II || μάλα II : καλὰ I || 6 πὲρ Hermann : περὰ I codd. ABO παρὰ I cod. G || ἰστο- I codd. AG : ἰσο- I codd. BO || 7 ζάδηλον I : -δαλ- Schneidewin (uide adn. 173) || 9 χάλα[VI : χόλα- I || ἄγκυλαι Unger, cf. Pollucem 1,91 τῆς δὲ κεραίας (...) τὰ δὲ ἑκατέρωθεν συνέχοντα ἀγκύλαι, et uide Michelangeli, p. 22-23 ; B. Marzullo, *Philologus*, 119, 1975, p. 28-29 ; Degani-Burzacchini, p. 220 : ἄγκυραι I ἄγκονναι post Bergk (ἄγκοιναι) Page, p. 187, qui schol. marg. dext.]ογκ̣οιν̣'τ̣ο[conferre uult, et Casson, p. 262 || 9-10 τὰ δ' ὀή̣[ϊα (cf. Test. VI ; uide etiam sub 306C, ubi P.Oxy.2734 fr. 13, l. 1].οη̣ι̣.[memoraui) v. 9 uel v. 10 in fine ponunt *LP*, v. 9 in fine ponit M. Fassino (op. cit. Test. VI), qui v. 9 initium in fr. 305b (cf. Test. VI) l. 19 σι χ̣[agnoscere uult ; plurale recte intellexit Rösler, p. 143 || 10-11 hic prostitisse uocem βόηεσ putat M. Fassino, qui *Odyss.* 2,426 = 15,291 in fr. 305b (cf. Test. VI) l. 25-26 ελκο[| σιβο.[et uocis βόηεσ finem in l. 23 ηεσ.[agnoscere uult || 11-12 ἔμπλεκ|τοι (Rösler, p. 146 n. 86) exspecto (πλέκτοι, περίπλεκτοι Page) || 12 μ̣ένο̣[ισιν Kamerbeek, μ̣ένο̣[ιεν Page, quod minus placet || 13 ἐν V^{pcl}, VI^{pcl} : ἐμ V^{ac}, VI^{ac} || supra litt. μβιμβ scriptum est in V gloss. σχοινίο̣ισ : cf. VI, l. 33 ; Et. Mag. auct. β 141 Π p. 437 Lass.-Liv. βιβλίδες· τὰ βιβλία· ἢ σχοινία τὰ ἐκ βίβλου πεπλεγμένα || σ̣[άοι Lobel ; de hac praesentis temporis forma, uide Blümel, p. 175 (nam ut v. 12, ita hic optatiuum minus placet) || 14 schol. marg. dext. τὰ ἀγώγια ὁ φόρτ[οσ, quo uox ἄχματ' explicatur || suppl. Kamerbeek (cf. Barner, p. 132) || 15 τὰ] Kamerbeek || φό̣ρ̣ηντ' Lobel ; de forma cf. Blümel, p. 219 || [δ' Gallavotti.

208A

…allons !…c'est le moment où jamais…(tentons une sortie)…

16 _]ẹνοịσ.[
]νεπαγ[
]πανδ[
]βολη[
. . .

b

. . .
]. [.].[
]..αιπι[
]..[
. . .

c

. . .
]'...οσλ̣ .[
]· ἀλλὰ θέων[
] [
. . .

d

. . .
]θ̣ο[
].ων [
].φρά [
] [
. . .

16 schol. marg. dext.].ρουσ̣.[.]ωματ.σ || 17 παγ[a πήγνυμι Barner, aliter Marzullo, *loc.cit.*, p. 30 || 19 supra βολη (an a βόλημαι = βολέομαι ?) scriptum est]οισπερι̣[, unde τ]οῖσ περὶ ['Αλκαῖον uel simm. Lobel ; « im Text stand vielleicht ἄμμι(ν) » (Barner).

c d 2 si spatium inter *c* et *d* intercedebat nullum (uide Test. in fine), λ̣ά̣ων possis (Lobel) || 3 eadem sub condicione θέωνφρά[possis (Lobel), unde φρά[δαι tentauerim (cf. 113,2) — tum v. 2 str. Alc. uersus ultimus, v. 3 primus esse potest.

208A Voigt = 208(a) col. I *LP*. Metr. : str. Alc.

. . .
_].[
]ο̣σ ἀλλ' ἄγι
αἴ π]οτα κἄλλοτα·

Test. Π fr. 6 « perhaps from the column preceding that containing 5(a) » (Lobel), ita ut v. 1 eo praecedentis columnae loco stet, in quo interuallum inter 208a, v. 12 et 13 intercedit.

214

...avec...(ils) rencontr(èrent)[176]...(Myrsi- ?)le aura... et la (cité ?)...

215 Bribes qui paraissent évoquer la situation d'une femme malheureuse (cf. fr. 10).

...(elle était abandonnée ?)...malheureuse...

176. Au sens militaire — mais d'autres nuances et d'autres sens restent possibles.

]·γεξερ-
_]·ρέτησαι
. . .

4-5 ἐξερ|[χώμεθα Barner || 5 γ] uel τ], non κ], unde]γρέτησαι Lobel : an ἀ]γρέτησαι (cf. Hamm, p. 141 f ; nescio an recte conferatur ἀγρέτας = dux, simm. [cf. Chantraine, s.v. ἀγείρω]) ?

209-213 omitto.

214 Metr. : str. Sapph. ut uid.

]α̣σάμα[
]υ̣ντοιχρ̣.[
].ε σύμμειξ[
_]λοσ ἔξει
]κ̣αιπο.[
. . .

Test. Π fr. 13.

1]ᾰ̣ fort. || σάμα[τ- e.g. possis || 2 σ]ύν τοι Voigt ; fort α̣[|| 3 σύμμει[ξαν e.g. possis, cf. 330 || 4 Μύρσι]λοσ ἔξει Barner, p. 102 n. 1 : cf. 241,2 || 5 πόλ̣[- possis : an a uoce πόλισ ?

215

. . .
.ηρευε.[
_δυστάνα.[
.]ακηνα̣[
.]ῆ̣ρανδυ̣[
. . .

Test. Π fr. 14.

1 χ̣η possis, unde χ̣ήρευε tentaueris || 2 δυστᾶνα Π$^{pc\ sscr}$: -νω Π^{ac} || λ̣[uel χ̣[Π || 3 an λ̣]άκην a λάσκω uel τ̣]άκην a τήκω (cf. [Alc.], 122,4 αἰ τ̣άκην) ? || 4 μο]ῖ̣ραν etiam possis (Lobel).

226

...Myton[177]...jeunes filles (?)...

177. Héros éponyme de Mytilène (le vocable qui se trouvait dans le poème d'Alcée pourrait être non une forme du mot Myton, mais un composé fait à partir de lui). Fragment peut-être relatif à l'histoire légendaire de Mytilène : cf. fr. 401N avec n. 367. Les jeunes filles dont il est peut-être question dans la suite pourraient être les filles de Macar (Diodore de Sicile, 5,81,7 [voir K. Tümpel, *Philologus*, 48, 1899, p. 126-127]), dont l'une est Mytilène.

216-225 omitto nisi quod excerpo 217,3-4]οσθεον. [|].αφοιτ̣[; 218,2]χαλ[; 220,2]παλοσ ι.[; 222,2].. φῆρ[: cf. 286b,3 ; 224,1 Μυ]ρ̣ιννα̣[(suppl. Lobel ; cf. 41,9) ; 225,1]ρχνασ [: an κέ]ρχνασ uel etiam δά]ρχνασ = δραχμῆς (cf. M. Bile, *Le dialecte crétois ancien*, Paris, 1988, p. 167) ?

226

. . .
]ν̣ μυτ.[
].ι νεά[νι-
. . .

Test. Π fr. 25.

1 μυτω̣[uel μυτο̣[, unde de Mytone agi putauit Lobel : cf. Steph. Byz. s.v. Μυτιλήνη p. 465 Meineke πόλις ἐν Λέσβῳ μεγίστη. Ἑκαταῖος (*FGrH* 1 F 140) Εὐρώπη. Ἀπὸ Μυτιλήνης τῆς Μάκαρος ἢ Πέλοπος θυγατρός, οἱ δὲ ὅτι Μυτίλης ἦν ὁ οἰκίστης, οἱ δὲ ἀπὸ Μύτωνος τοῦ Ποσειδῶνος καὶ Μυτιλήνης. Ὅθεν Μυτωνίδα καλεῖ τὴν Λέσβον Καλλίμαχος ἐν τῷ τετάρτῳ (fr. 111 Pfeiffer), Παρθένιος δὲ (fr. 660 *SH*) Μυτωνίδας τὰς Λεσβι[κ]άς φησι ; [Herodian.] ap. Boissonade, *Anecd. Gr.* III p. 258 = Nauck, *Lex. Vind.*, Petersburg, 1867, p. 309,13-14 ἀπὸ γὰρ Μύτωνος τοῦ κτίσαντος Μυτιλήνη καλεῖται || 2 νεά[νιδεσ (-ασ), -[νιαι possis (Lobel).

227-248 omitto, nisi quod excerpo 229,2 ἄλ]λαισι[cum glossemate supra scripto]μ̣αταίαισ [: cf. 5,5-6 (app. crit.) ; de 233, uide 308 Test.*a* II ; 241 [schol. uestt.],1-3]π̣π̣ο̣ν̣[| Μύ]ρ̣σιλον.[|]κωια[(an Πιττα]κῶι agnoscendum est ?).

249-251 P.Oxy.2298 = Π, saec. I a.C. uel p.C.

249 Pièce dont une strophe, atticisée, fut réemployée comme scolie à Athènes au Ve s. (cf. Nicosia, p. 71-79 ; Rösler, p. 96-106 ; Rossi, *op.cit.* app. crit. au v. 6 ; Fabbro, p. 120-130 ≅ *QUCC*, 40, 1992, p. 29-38), et qui est une parabole marine, exprimant une idée voisine de celle qu'exprime une γνώμη attribuée à Pittacos (Test. 3 Gentili-Prato = Diogène Laërce 1,78 ; cf. Cratinos fr. 184 Kassel-Austin avec la note des éditeurs) : συνετῶν μὲν ἀνδρῶν, πρὶν γενέσθαι τὰ δυσχερῆ, προνοῆσαι ὅπως μὴ γένηται, ἀνδρείων δέ, γενόμενα εὖ θέσθαι. Voir Smyth, p. 482 ; Page, p. 196 ; Barner, p. 113-126 ; E. Fabbro, *op.cit.*

...emplacement pour la danse (?)...vaisseau porteur de baux...car il n'est pas préférable de...contenir les vents...(mais), de la terre, on doit aviser le bon moment pour prendre la mer, si tant est qu'on en soit capable et qu'on ait la main : une fois en mer, on ne peut éviter de courir avec le vent qu'on a[178].... (aucun ?) moyen...le vent emporte...

249 Metr. : str. Alc.

. . .
–].[
]..ον χ[ό]ρον αἰ̣..[
]. νᾶα φ[ερ]έσδυγον
]ην γὰρ ο[ὐ]κ ἄρηον
–]ω κατέχην ἀήταισ
ἐ⌟κ̣ γᾶσ χρὴ προΐδην πλό⌞ον
αἴ τισ δύνατα⌟ι καὶ π⌞αλ⌟ᾴμαν ἔ⌞χ⌟η,
ἐπεὶ δέ κ' ἐν π⌟όν̣⌞τωι γ⌟ένηται ω[
<->τῶι παρέοντι τρέχην ἀνά⌟γκα·
μ]αχάνα
ἄν]εμοσ φέρ[
]εν
–].ι̣[
. . .

Test. I Π fr. 1 : v. 1-6, ⌟6-9⌞, 10-13.
II v. 6-9 : Athenaeus 15,695a in scoliorum Atticorum collectione anonyma = *carm. conu.* 891 *PMG*, 8 Fabbro. Alcaeo dederant Jacobs, Bergk, alii (cf. Nicosia, p. 72-73), e quibus non fuit Blomfield (dico propter Voigt).

Suppl. Lobel 2 π̣ε̣[possis, unde αἴπ̣ε̣[οσ tentauerim || 5 ἀνέμ]ω Page, at uide Barner, p. 116 || 6 ἀλλ' εὖ μὲν suppl. Lobel, multo melius quam e.g. ἔκηλον (Bergk), nam uerba propterea in scolio omissa sunt, quia ad praecedentia pertinuerunt || γᾶσ I : γῆσ II || χρὴ Π (I), ut grammatici antiqui praecipiunt ; itaque χρή, non χρῆ ubique scripsi || προΐδην I, tuentur Barner, p. 117, et aliter Lloyd-Jones, *CR*, 45, 1995, p. 520 : κατίδην II cod. A κατιδεῖν II cod. E ; κατίδην defendere conatur L.E. Rossi, *Misc. B. Gentili*, I, Roma, 1993, p. 237-246 || 7 αἴ τισ Bergk : εἴ τισ II αἴ κεν Lobel || δύνατα]ι I : δύναιτο II ||]α̣μαν I : -άμην II || ε[.]η I[pc] : ε[.]ηι I[ac] ἔχοι II || 8 κ' Casaubonus : καὶ II || ω[Π ; quorsum pertineat, nescio || 9 τρέχην Bergk : τρέχειν II ||]γκα· I : ἀνάγκη II || 10 οὐδ' ἴα (οὐκέτι Barner) μ]αχάνα Lobel || 11 ὤσ κ' ἄν]εμοσ φέρ[ηι Lobel, sensum talem exspectans qualis « you must go with the wind ».

250-251 omitto.

283 Début et fin de ce poème étant impossibles à délimiter, on ne peut apprécier que la partie bien conservée. Elle présente une image d'Hélène voisine de celle du fr. 42 dans le cadre de l'évocation resserrée, faite d'éléments très finement choisis et opposés, des conséquences de la passion d'Hélène pour Pâris. À travers le cas d'Hélène transparaît une image négative de l'amour, folie pour l'individu qui en est atteint et désastre pour les autres ; c'est le contraire du point de vue que, toujours avec l'exemple d'Hélène, développe Sappho (fr. 16,1-12), pour qui la passion individuelle prime tout le reste. Aussi a-t-on beaucoup disputé pour savoir, de ce fragment et du passage de Sappho, lequel répondait à l'autre, mais il n'est peut-être pas légitime de supposer un rapport aussi précis entre les deux poèmes. Voir Barner, p. 202-225 ; Pippin-Burnett, p. 186-189 ; Meyerhoff, p. 76-90.

...et, en son sein, frappa de terreur[179] le cœur de l'argienne Hélène ; elle, rendue complètement folle par l'homme troyen traître à son hôte, le suivit par la mer sur son navire, abandonnant son enfant...dans sa demeure et la couche bien garnie de son mari, (car) son cœur persuadait la fille de Zeus et (de Léda de

179. Cypris est un sujet plausible mais non certain (cf. Barner, p. 205) ; Page (p. 276) hésite entre Cypris et Éros ; Pippin-Burnett (p. 188 n. 14) défend la candidature de Pâris.

252-282 *LP* (e quibus alia inc. auct. dedit, alia omisit Voigt) = P.Oxy. 2299, fragmenta Alcaeo abiudicanda : uide quae praefatus sum, p. XCII.

283-285 P.Oxy.2300 = Π, saec. II/III p.C.

283 Metr. : str. Sapph.

καιν[.]ων.υν̣[ ]ν[
ωνενον̣ι̣π̣π̣.[ ]
κἀλένασ ἐν στήθ[ε]σιν [ἐ]πτ[όαισε
θῦμον Ἀργείασ, Τροΐ̣ω δ' [ὐ]π̣' ἄν[δροσ
ἐκμάνεισα ξ̣[ε.]ναπάτα 'πὶ π[όντον
ἔσπετο νᾶϊ,
παῖδά τ' ἐν δό̣μ̣[ο]ισι λίποισ[(α)
κἄνδροσ εὔσ̣τρωτ̣ο̣ν̣ [λ]έχοσ .[
πεῖθ' ἔρω<ι> θ̣ῦμο[Λήδασ]
παῖ]δα Δ[ίο]σ τε
]πιε..μανι̣[
κ]ασιγνήτων πόλεασ .[
].έχει Τρώων πεδίω<ι> δά̣[μεντασ
ἔν]νεκα κήνασ·
πόλ]λα δ' ἄρματ' ἐν κο̣ν̣ίαισι[
].ε̣ν· πό[λ]λοι δ' ἐ̣λίκω̣πε[σ
]ο̣ι 'σ̣τ̣[εί]βοντο, φόνω̣ δ.[

Test. Π fr. 1.

Suppl. Lobel 4 Τροΐ̣ω Π$^{pc2\ sscr.}$: Τρωΐ̣ω Π^{ac} || 4-5 ne Τροΐ̣ω<ι> δ' [ἐ̣]π̣' ἄν[δρι (...) ξ̣[ε.]ναπάτα<ι> legas, monet post Lobel et Page Barner, p. 206 || 5 utrum ξενν- an ξειν- incertum, uide Blümel, p. 85 || -παταπιπ[Π ; interpretatus est Lobel || 7 -σ[' ἐρήμαν Page || 11]πισ etiam legere possis teste J.R. Rea ap. Meyerhoff, p. 77 n. 10 || 12 μ̣[έλαινα Page || 13 γα]ΐ̣' Page || Τρωων Π^{ac} : Τρωιων Π^{pc1} || -ασ Vogliano, reliqua Lobel || 16 ἤρι]π̣εν Lobel, ἤρι]κ̣εν Gillies || ἄνδρεσ Vogliano || 17 ὕπτι]ο̣ι Vogliano || 'σ̣τ̣[εί]βοντο Π$^{pc2\ sscr}$: 'σ̣τ̣[εί]νοντο Π^{ac} ; aphaeresin (ἐ)'στ- suspicatus est Page, p. 276 || δ' ἔ̣[χαιρε Gallavotti, quod si rectum est, intellege φόνω<ι>.

céder) à l'amour[180]...folie...(la terre noire) recouvre nombre de ses frères à lui qui sur la plaine des Troyens (tombèrent) à cause d'elle, nombre de chars dans la poussière (s'effondrèrent), nombre d'hommes aux yeux noirs...étaient piétinés, et du sang versé (se réjouissait ?) le divin Achille...

286 Même s'il faut lier *a* et *b*, il n'est pas certain qu'ils fassent partie d'un même poème. En tout cas, il paraît y avoir hétérogénéité de thème entre les deux fragments : le second évoque la mise à mort d'une bête (métaphore ?), tandis que le premier est un προπεμπτικόν où l'on trouve une évocation du printemps qui suggère le rapprochement d'Horace, *Odes* 1,4 *soluitur acris hiems* (cf. Nisbet-Hubbard, I p. 58). Voir Barner, p. 3-16.

180. Traduction hypothétique, qui se fonde sur le supplément suivant des v. 8-10 : ὦ̣[σ ὐπείκην | πεῖθ' ἔρω<ι> θ̣ῦμο[σ Λήδασ] | παῖ]δα Δ[ίο]σ τε. Ce supplément a au moins l'avantage de donner un sens plausible à ἔρω<ι> et à παῖδα Δίοσ τε. À la première de ces exigences ne satisfait pas le supplément de Vogliano ἀ̣[λλὰ Κύπρισ | πεῖθ' ἔρω<ι> θ̣ῦμο[ν παράγοισα Λήδασ] | παῖδα Δίοσ τὲ ; à la seconde ne satisfait pas le supplément, exposé d'ailleurs à de multiples objections, de P. Maas chez Page, p. 275, ὤ̣[σ Ϝ' ὐπείκην | πεῖθ' ἔρω<ι> θῦμο[σ διὰ τὰν Διώνασ] | παῖδα Δίοσ τε. L'expression épique est, certes, πείθει θυμόν (cf. *LfgrE* s.v. θυμός, 1085, 6c), mais le type ὀτρύνει θυμός est très bien attesté (cf. *ibid.*, 1084, 4a). Si on pense qu'Éros est sujet de ἐπτόαισε (v. 3), alors il faut voir en Ἔρω majusculé au v. 9 un datif.

18 δῖοσ Ἀ]χί[λλ]ευσ·
]...[....]υσ.[
. . .

18 suppl. Vogliano.

284-285 omitto.

286-294 P.Oxy.2301 = Π, saec. II p.C. « provisionally attributed to Alcaeus » (Lobel).

286 Metr. : gl^{xc} si *a* et *b* coniungenda sunt et ad idem carmen pertinent.

a

. . .
].ανąω[
πο]λυανθέμω[
κρ]ύερος πάγοσ·
]. ὐπὰ Τάρταρον·
ἐπ]ὶ νῶτ' ἔχει
ε]ὐσοΐα{ι}σ τύχοισ
]....[
. . .

Test. Π fr. 1 a et b ; *a* supra *b*, ita ut disposui ; quantum inter *a* et *b* distet incertum est, at *a* et *b* ita coniungi posse, ut *a* v. 7 in *b* v. 1 post litt. δ inseratur, putat Lobel.

Suppl. Lobel *a* 1 adiect. quale e.g. Ἀθανάω est exspectatur || 2 ἔαροσ uel ἦροσ antecessisse ueri sim. est || 3 schol. marg. dext. a manu altera script. [1] φηαγλαι[ ]ται [2] τὰ τοῦ χειμῶν[όσ] φη(σι) διαλύετ(αι), unde « λύετ'(αι) uel τάκετ'(αι) uel sim. in lacuna stetisse conicias » (Barner) || 4 ὐπὰ Lobel : υπο Π, de ὐπατάρταρον adiectiuo cogitauit Page, p. 289 || 5 schol. marg. dext. a manu altera script. ἀν(τὶ τοῦ) γαλήνη (ἐστὶ) κ(ατὰ) τὴν θάλασσαν, unde γελάννα (Aeolicum γελήνη [sic] testatur Iohannes Grammaticus Comp. III, p. 215 Hoffmann) δὲ θαλάσσασ ἐπ]ὶ Lobel fere || 6 corr. Lobel || schol. marg. dext. a manu altera script. [1] τῆσ ε.[....] (de εὐ[σοίασ] cogitauit Lobel) τοιαύτη{ι} γ(ὰρ) οὖσα τῆι [2]].[

a ...du (printemps) fleuri...le gel glacial (fond)... sous le Tartare[181]...(le calme) s'étend sur la surface (de la mer)...puisses-tu arriver sain et sauf...

b ...indomptable...tué la bête...grand...

287

a ...si moi (?)...car ce n'est pas ainsi... (marque ?)...

181. Treu, p. 135, rapproche Virgile, *Géorg.* 4,51-52, *ubi pulsam hiemem Sol aureus egit | sub terras* (cf. la note de Conington [Londres, 1898[5]] *ad loc.* : « the image seems to be partly mythological, winter being vanquished by the sun like the Titanic powers by Jupiter, and driven down to Tartarus », ainsi que la note de Mynors [Oxford, 1990] : « Winter is routed by the sun when, at the spring equinox, he makes day longer than night, and it is driven beneath the earth, like other victims of the Olympians ». Le passage de la mauvaise à la belle saison peut être figuré, dans la tradition indo-européenne, sous la forme d'un combat ; on songe par exemple au combat de Zeus contre Typhée repoussé dans le Tartare (Hésiode, *Théogonie* 820-880) : voir E. Masson, *Le combat pour l'immortalité. Héritage indo-européen dans la mythologie anatolienne*, Paris, 1991, p. 43 notamment.

b

. . .

]..ν̣ουδ̣.[.]..[
].ησδ' ἀδαμα.[
]τ̣ον φῆρα κατέκτ[αν-
·χ·
] '[.].[.].ων μεγ[
].όσυνα.[
⟦'̣⟧.]μ '[

. . .

b 2 ἀδαμασ̣[τ- Barner || 3 uocis φῆρ (cf. 222,2) Aeolicae gramm. testt. ap. Meister, p. 118 n. 4 || 4 de χ supra scripto cf. 287*b*,4 || 5 de εὐφρόσυναι (uel simm.) substantiu. nom. plur. aut de adiectiuo in -όσυνος exeunte (γαθόσυνος e.g.) cogitauit Barner, p. 20 n. 5 ; cf. 296b,3.

287

a

. . .

κα̣[
_πρ[
πε[.].ἅτταιδέ[
σύστο̣νἅιμ' ἐπε̣[
οὐ γάρ κ' ὦδ' ἀμά.[
f_στί[.]..ι̣κακκ.[

. . .

Test. Π fr. 2 = *a* et fr. 3 = *b*. *a* et *b* fort. eiusdem columnae ; *a* v. 6 et *b* v. 1 prostant coronidis uestt., quae nescit Lobel an ad unam eandemque coronidem spectent ; quod si rectum est, deest unus tantum uersus in *b* initio.

a 3]β uel]χ possis ; uestt. obscura : an ἅτται datiuus (Lobel) ? || 4 αἴ μ(ε) uel μ(οι) ἐπέ[exspectat Lobel ; tum habes illud obscurum σύστο̣ν : an ξύστον mendose scripsit scriba ? || 5 χ̣[uel etiam λ̣[possis ; tum aut de ἀμάχανο-, ἀμάχωι uel simm. aut de ἀμάλωι, simm. cogites || 6 στί[χ]μα̣ possis (Lobel) || litt. ι pars sup. tantum seruatur, supra quam exstat punctum, fort. deletionis signi (ι̣) uestt. || an κὰκ κε̣[φάλ- ?

b ...aucun...et ne...plus grand...ennemi...ira...de sorte que...là...fils[182]...

289

...nous (?)...le pouvoir...cette...vouloir...(fils d'Hyrrhas[183] ?)

182. Ou « jeune garçon ».
183. Supplément purement conjectural : Pittacos serait ici mentionné, en liaison avec la notion de « pouvoir » : cf. fr. 141. Sur le mot Ὑρράδιος, voir n. 192 à 298,47.

b

. . .

_ο̣ὐδεν[
καὶ μη̣[
_μ̣εσδ[
ἔχθρ.[
<->ἴξετ.[
ὤστ' ἐξ.[
_ἔνθαδ' .[
πάϊσ[

b 4 ἐχθ Π$^{pc2\ sscr}$: ἐκθ Π^{ac}.

288 omitto, nisi quod laudo v. 2 (ἐ)β]α̣θόην[, a βοηθέω, forma titulis nota (cf. Hodot, p. 64).

289 Metr. : an str. Alc. ?

. . .

]ούσ[
]. ' ἄμμ̣[
]. λα .[
κ̣ρέτοσ δ[
κῆνασα̣[
βο̣λλήσ.[
]αδίω̣[

. . .

Test. Π fr. 5.

1 an forma uerbi ἀκούω audienda ? || 2]γ uel]τ̣ || 6 marg. sin. scholiorum uestt. || .[: litterae rotundae uestt. ; uerbi βόλλομαι forma aliqua prostitisse uidetur || 7 an 'Υρρ]αδίω̣[?

290-294 omitto, nisi quod haec laudo : 290,3].ἄττιχ[(]ρ̣ uel]β̣ possis) ; 292,1]ν̣οημμ[

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

ALCÉE

FRAGMENTS

TOME II

TEXTE ÉTABLI, TRADUIT ET ANNOTÉ

PAR

GAUTHIER LIBERMAN

Maître de conférences à l'Université de Paris X



PARIS
LES BELLES LETTRES
1999

296a Poème peut-être complet en huit vers, mais dont le sens reste opaque. Obscur est notamment le rapport entre Éros (ou l'amour) et la mort de compagnons d'Alcée qui met sa faction en situation d'échec ; l'auteur de la (mauvaise) idée du début ne fait-il qu'un avec le personnage invectivé à la fin ? Voir Page, p. 299 n. 1 ; Treu, p. 138 ; Barner, p. 42-52.

(Bien mauvaise) cette idée qu'a eue...(d'apaiser ?) Éros...la cité...du roi fils de Cronos...quant à (eux), ils sont morts (et s'en sont allés) dans la demeure d'Hadès, et sans eux...aucun effort...mais tout est perdu...de bonnes choses...et...le bon au mauvais[184]. (Ne méritait-il pas) d'être écorché comme un lion[185] ?

184. Gomme, p. 257, pense qu'il pourrait s'agir de la lutte des « pauvres » contre les « riches », dans le cadre d'un conflit semblable à celui que connut Athènes sous Solon. Pittacos, ici attaqué, serait le meneur du mouvement démocratique.

185. Maas (*Kl.*, p. 4), suivi par Lloyd-Jones (p. 55-56) et W.J. Henderson, *AClass*, 37, 1994, p. 103-106, veut qu'il soit question d'un tyran de Chalcis, Antiléon, connu par Aristote, *Polit.* 5,12 1316a : on aurait μᾶλλον] κ̣' ἄξιοσ 'Αντιλ ̣έ[ο]ν̣τ̣[οσ ὄδ]' ἦσ ἀπυδέρθην, mais plus vraisemblable est une expression proverbiale fondée sur une pratique qu'illustre l'exemple du lion de Némée : ἔνθα μοι ἀθανάτων τις ἐπὶ φρεσὶ θῆκε νοῆσαι | αὐτοῖς δέρμα λέοντος ἀνασχίζειν ὀνύχεσσι. | Τοῖσι θοῶς ἀπέδειρα, dit Héraklès chez Théocrite 25,276-278. Que cette pratique soit restée présente à la mémoire des Grecs (voir O. Keller, *Die antike Tierwelt*, I, Leipzig, 1909, p. 45), c'est ce que montre le proverbe ἂν ἡ λεοντῆ μὴ ἐξίκηται, τὴν ἀλωπεκῆν πρόσαψον (Zenobius 1,93 I p. 30 *CPG*, cf. Otto, p. 189 ; autres proverbes à rapprocher chez Steier, *RE* XIII,1 s.v. Löwe, 985).

295-297 P.Oxy.2302 = Π, saec. II/III p.C.

295 omitto, nisi quod haec laudo : *a* (fragmentum fort. ex ea col., quae fr. 296 praecessit) v. 5]ερον χόλο̣[ν (possis μάλ]ερον uel potius κάρτ]ερον), v. 6]π̣ύθμενα̣[

296a Metr. : pher[3d] ueri sim.

]. νότατον τόδ[. . . . . ἐ]νόησεν[
_]λασθ' Ἔρον ἀλ̣[. . . . .].[. .].νταπέδ[
]δη πόλισ ὠ[. . . . . . . Κρο]νίδα̣⟦ι⟧ βασίλη[οσ
_]μω . .[. .]υ. . [. . . . .]. δε θάν[ον]τε[σ
] εἰσ Ἀΐδα δόμο[ν . . . . .] ἄνευθα δ[ὲ] τούτ[ων
_ οὐ]δεὶσ πόνοσ ὠ[. . . . . . ἀ]λ̣λὰ τὰ πά[ν]τ' ἀπ[όλωλε
].εν καλα . ε. . [. . . . .]δ̣ε τᾶσλα κάκ̣ο̣[ισι(ν)
⊗]. ἄξιοσ ἀντὶ λέ[ο̣]ν̣τ̣[οσ. .]' ἦσ ἀπυδέρθην̣[

Test. Π fr. 4 1-8, e duobus fragminibus coniunctis factum (plura apud Lobel P.Oxy. XXI, p. 81-82).

Suppl. Lobel 1 ἀπαλα]μ̣νότατον Lobel, δε]ι̣νότατον Barner || 2 ἔλ]λασθ' = ἱλᾶσθαι Lobel (debuit ἴλλασθ' — cf. Aeolicum ἴλλαος, Meister, p. 143 n. 3 —, nam Aeolicum ἔλλαθι [Meister, p. 143 n. 4] perfectum est) ; ῥῆ' ἔλ]λασθ' ἔρον· ἀλ[λὰ Δικὰ Ϝ'] ἀ[έκ]οντα πέδ[ηλθεν Page e.g. || 3 ἐπεὶ] δὴ πόλισ ὤ[λετο Page, ὤ[λετ' ὐπὰ Snell || 4 πολέ]μω Barner || ο]ι̣ δὲ exspectauerim, at ι Lobel minus quam η, ν probat || 5 εὖρυν] εἰσ Ἀΐδα δόμο[ν ἦλθον] possis compositis Page et Barner supplementis || τούτ[ων Page, -[ω Lobel || 6 ἦσ οὐ]δεὶσ Page, an νῦν οὐ]δεὶσ ? || ἀπ̣[ώλολε Page || 7 κάλα̣ θ̣εὶσ̣ legere possis (Lobel), dein [ἐκέρασσε] Lobel || 8 ἦρ' οὐ]κ̣ (οὐκ iam Lobel) Page || ὄδ]' Hamm et Maas, ὄ γ]' Page.

296b Il est possible, voire plausible, que ce fragment contienne les restes de deux poèmes différents composés dans un mètre peut-être unique, le second relatant un exil du poète (cf. Barner, p. 172-177), tandis que le premier, peut-être complet en huit vers (Page remarque que de trois poèmes composés dans ce mètre par Horace, deux font huit vers, le troisième seize), paraît évoquer une action ou un état du dénommé Damoanactidas — on a pensé qu'il était question d'amour, d'éveil de l'amour — concomitant aux cérémonies d'une fête printanière qu'il est tentant de lier au culte d'Aphrodite et dont Damoanaktidas est peut-être l'heureux témoin, surtout si on prend au sens spatial l'expression ἐν κάλῳ (v. 1). L'instauration d'un rapport entre printemps et amour évoque bien sûr le proème du *De rerum natura* de Lucrèce ; peut-être est-il ici question d'Aphrodite patronne de la transformation sexuelle de l'adolescent (cf. Pirenne-Delforge, p. 40, 419-421 [exemple d'Athènes]). Voir Page, p. 297-299 ; Barner, p. 16-30 ; M. Vetta, *QUCC*, 39, 1982, p. 10, 11, 18 ; construction arbitraire de Pippin-Burnett, p. 137-138, qui peut néanmoins avoir raison de rapprocher le fr. 41.

Déesse née à Chypre, c'est à un moment propice[186] que Damoanactidas, qui te...s'est étendu (?) près des oliviers charmants, (trouvant de réjouissants spectacles ?), car lorsque s'ouvrent les portes du printemps[187]...(de jeunes garçons) fleurant l'ambroisie... sous...ne pas... ;...jeunes gens...couronnés de jacinthe[188]...

186. Page traduit « in good season ». On peut aussi comprendre « dans un bel endroit » : sur l'expression ambivalente ἐν καλῷ, voir Gow à Théocrite 15,73.

296b Metr. : gl2c (de v. 9 ss. res minus certa est).

⊗ Κ]υπρογένη', ἔν σε κάλωι Δαμοανακτίδ[αισ
]. πὰρ ἐλάαισ ἐροέσσα[ισ] καταήσσατο
]σύναισ· ὦσ γὰρ ὀἴ[γ]ọντ' ἔαροσ πύλ̣[αι
ἀμβ]ṛοσίασ ὀσδόμενọ[[.]ἄισ ὐπαμε[
]ḳήλαδε.[]ν[
]οιδε...[ ]'[ ]...[
] ọὐκ ο.[....]θ'· α[..]αυ[..] νεάνι̣[αι
].ξ ἰακ[ίνθ]ω<ι> στεφανώμενοι[
< duorum uersuum spatium uacuum >
].α γὰρ δὴ διε[....]μα[
]. ọὔπω διε.[....].. [
].σ ἐπάερρον [
]ωδ' [ἐ]ρ̣ά̣τασ εἰσ α.[
ἐ]ξ̣έ̣φυγον πόλλα̣[

Test. Π fr. 4 9-26 = v. 1-18.

Suppl. Lobel 1 Ἄγνα Barner, cf. 384 || Κυπρογένη' uocatiuum propter -η· in Π || 2 ὀμμένω]ν Barner || de ἐλάαισ cf. Blümel, p. 72 || καταήσατο (cf. Hesych. καταήσεται· καταπνεύσει ; memorandus et [Alcaeus] 115,12 καταη[; at κατασσάτω 130a,13 non contulerim) mirum, exspectatur καταέσσατο : cf. Hesych. καταέσσας (-έσας Latte)· κατακοιμηθείς ; Heubeck [Oxon., 1988] ad *Od.* 3,151 et Hoekstra [Oxon., 1989] ad *Od.* 16,367 || 3 εὔρων εὐφρο]σύναισ (εὐφρ- Lobel, cf. *Od.* 6,156) uel simm. possis, alia si]συναισ ad adiect. pertinet (uide 286b,5 app. crit.) || οϊ[fere Π, grammatici (cf. fr. 420 Test. ; Zonaran p. 224 = inc. auct. 20 *LP*, Voigt diaeresin Aeolicam ὀΐγων testantem) : ὀ<ε>ί̣[Lobel, cf. ὀείγην *IG* XII2 6,43 (saec. IV a.C. fin.) ; Bechtel, p. 86-87 ; Chantraine s.v. οἴγνυμι || 4 κόροι δ' uersus init. Barner, nescio an possis χόρ̣οι δ' || [τ]αὶσ Barner, qui 57,1]τ̣ἄισμ.[conferre uult || 7 ἄ[λλ'] αὖ[θι] Page || 8 κρούοισιν πόδ' ἐνάλλ]α̣ξ ἰακ[ίνθ]ω<ι> Page ; exspectatur ὐακ- (cf. Sapph. 105b,1 ; 166,1, quamuis ea papyris non tradantur) || de spatio uacuo, quid significet, uide Lobel, P.Oxy. XXI, p. 83-84 || 9 διε[λήλα]μα[ι Lobel e.g. || 12 Λέσβ]ω Lobel || 13 ἐ]ξ̣έ̣φυγον πόλλα̣[πάθων ἔγω Page.

car…ne pas encore…soulevais (?)…de l'aimable… vers…je me suis enfui, non sans (avoir) beaucoup (enduré)…du vent…vers le fond…

297

…ancre…amour (?)…

]ν.ν [ἀ]νέμω λ[
]ạσ̣[.]δ̣οσ̣ [ἐ]σ πύθμ[ενα
16]ον[.]ῆσμ̣α.[
].έạσ̣[.].υχ[
]ρ̣ρ̣[..].[

15 suppl. Barner qui et [ő]δ̣οσ̣ proposuit ; πύθμ[ενα (cf. 295a,6) hic potius de gurgite quam de uasculo quodam intelligo ‖ 16 ἦσ (« erat ») agnoscit Barner ‖ 17 γ̣έạσ̣ ψύχ[- legere possis (Lobel, quem uide).

297

. . .
]νθε.[
] ἀγκυρρα[
].ε· κυ.[
]τ' ἐροσ[
. . .

Test. Π fr. 5.

3 π̣[fortasse, unde propter subsequens ἐροσ[de Κυπρογενηα- (cf. 296b,1 ; 380) uel simm. cogitaris (cf. Horat., *Carm.* 1,32,9-10 = fr. 430 ?).

298 Vestiges d'au moins treize strophes alcaïques appartenant sans doute toutes à un poème unique. Que les citoyens de Mytilène risquent de payer ou paient très cher le fait de ne pas punir de mort Pittacos, tel est le fait que paraît illustrer Alcée au moyen d'un exemple mythologique développé sur un rythme narratif allègre, celui d'Ajax fils d'Oïlée, dont la folie sacrilège valut aux siens, qui ne l'ont pas puni de mort pour son acte, une catastrophe collective. Il n'est pas sûr que l'acte commis par Pittacos soit analogue à celui commis par Ajax (il est risqué de rapporter à Pittacos et au présent fragment une glose du fr. 59 visant un sacrilège). Le fr. 306Ah se rapporte-t-il à notre poème ? — Voir Lloyd-Jones, p. 38-52 et A.M. Van Erp Taalman Kip, *Mnemosyne* suppl. 99, Leyde, 1987, p. 95-127 (édition et commentaire perpétuel) ; Meyerhoff, p. 140-155 ; A. Pardini, *BollClass*, 16, 1995, p. 103-117 ; D. Neblung, *Die Gestalt der Kassandra in der antiken Literatur*, Stuttgart-Leipzig, 1997, p. 15-17.

...(il convient)...en dégradant ceux qui commettent l'injustice, et (de les punir) par la lapidation après leur avoir jeté autour du cou un lien épais. (Pour sûr), il eût mieux valu pour les Achéens mettre à mort le sacrilège[189] : (ce faisant), ils auraient, en longeant Aigai[190], trouvé une mer (plus calme). (Mais) la fille de Priam, dans le temple...d'Athéna grande pourvoyeuse de butin...en lui touchant le menton, tandis que les enne-

189. Commence ici le récit d'un épisode dont les protagonistes sont Ajax et Cassandre. Ajax se trouvait peut-être nommé au v. 16 ; quant à Cassandre, elle est désignée par une périphrase au v. 8, conformément à une pratique appelée par M. Davies « paradigmatic allusiveness » (voir *ZPE*, 72, 1988, p. 39-42). — Sur le châtiment évoqué par Alcée, cf. West, *The East Face*, p. 53.

190. L'identification avec le promontoire d'Aiga en face du promontoire lesbien de Maléa et non avec la ville d'Aigai en Eubée suggérerait le rapprochement du fr. 17 de Sappho qui serait relatif à la même tempête que celle évoquée par Alcée : voir G. Huxley, *GRBS*, 10, 1969, p. 1-11 ; A.M. Van Erp Taalman Kip (*op.cit.* dans la notice), p. 112-113 ; R.L. Fowler, *Phoenix*, 42, 1988, p. 100-101.

298 Voigt = 298 *LP* + S 262a *SLG*.

Metr. : str. Alc.

δρά]σαντασ αἰσχύν[...]τα τὰ μῆνδικα
...]ην δὲ περβάλοντ' [ἀν]άγκα<ν>
3 ἄμ]φενι λ̣α̣βολίωι πά̣[χη]ᾰ̣ν·
]. Ἀχαίοισ' ἦσ πό̣λ̣υ̣ βέλτερον
αἰ]..η..ᾰ̣ κατέκτανον·
π]α̣ρπ̣λέον̣τ̣ε̣σ Αἴγαισ
7 _]. ἔτυχον θαλάσσασ·
]ἐ̣ν ναύω<ι> Π̣ρ̣ι̣ά̣μω πάισ
Ἀ]θ̣ανάασ πολυλάϊδοσ
] ἀ̣παππένα γενείω

Test. I P. Colon. 2021, saec. I p.C. (ed. princeps R. Merkelbach, *ZPE*, 1, 1967, p. 81-93 ; denuo B. Kramer - D. Hagedorn, *Kölner Papyri*, II, Opladen, 1978, p. 31-39 ; uide etiam A.M. Van Erp Taalman Kip, *Mnemosyne* suppl. 99, 1987, p. 99-101).
II ˌv. 15-28ˌ = Π fr. 1 a+b. — Cf. 306Ah comm. fort. huc trahendum ; ad v. 16-23 traxit Merkelbach (*APF* 16, 1958, p. 92) ea uersuum initia quae fr. 135 = P.Oxy.2165 fr. 6 continet ; at, ut ipse fatetur Merkelbach, obstat accentus ne fr. 135,4 δείν[cum v. 19 δεινο]τ̣ά̣ˌτα coniungatur : uide etiam Voigt, p. 276.

Suppl. Merkelbach 1 uestt. schol. marg. sup. dext. [1]]π̣όλεμοσ| [2]]Μ̣υ̣τ̣ι|[3][λήνη] |[4]] || αἰσχύν[νον]τα uel simm. Page || schol. marg. dext. μῆνδικα - τὰ μὴ ἔ[νδικα, τ]ὰ̣ μὴ ἐν δίκη<ι> κε[ί]μενα || 2 τίν]ην Tarditi || [ἀν]άγκα<ν> suppl. Page, corr. Luppe (qui [ὀν]άγκαν uult), recte quidem : primum cf. schol. marg. dext. [1] τὴν ἀγχόνην |[2] οὕτωσ εἴρη|[3]κε· δεσμὸν τὴν ἀνάγκην ; dein, cum uersu sequenti αὔχενι uel potius ἄμφενι probabiliter legendum sit, caue ne hiatu minime tolerando ἀνάγκα uel ἀνάγκαι | ἄμφενι legas ; solum igitur conuenit ἀνάγκαν || 3 ἄμ]φ̣ενι formam Aeolicam (cf. app. crit. ad 129,15 ; Theocrit. 30,28 ἄμφενα ; Meister, p. 120) post Gallavotti scripsi, etsi testibus Kramer-Hagedorn χ potius quam φ legendum : αὔ]χενι Merkelbach || schol. supra λαβολίωι script. λ̣ε̣[υ]σμῶ<ι> ; cf. app. crit. ad 68,3 || πά̣[χη]αν Treu || 4 ἦ μάν] κ' Kassel || 5 suppl. Page || schol. marg. dext. θεοσυλῆ ὄντα, unde (φῶτα) θεοσ]ύ̣λ̣ην̣τ̣α Treu (cf. ad v. 18 ; Blümel, p. 218) || 6 οὔτω (hoc Lloyd-Jones) κε π]- Page || 7 πραϋτέρα]σ̣ Page || 8 ἀλλ' ἀ μὲν] Page || 10 de ἀπαππένα (= ἡμμένη, non ἀφημμένη, quod praebet schol. marg. dext.) et γενείω formis cf. S.R. Slings, *Mnemosyne*, 32, 1979, p. 243-267.

mis parcouraient la cité. (Ils tuèrent)...et Déïphobos en même temps ; du mur (s'éleva) une plainte et le cri d'enfants emplissait la plaine (dardanienne). (Ajax ?), en proie à une folie meurtrière, vint (au temple) de la sainte Pallas, qui de tous les dieux bienheureux est la plus (impitoyable) pour les sacrilèges. Après avoir des deux (mains) saisi la jeune fille qui se tenait près de la statue..., le Locrien la..., sans craindre (la fille de Zeus), dispensatrice de la guerre.... Elle, terriblement...sous ses sourcils...devenue blême[191]...sur la mer couleur de vin, et soulevait de soudains ouragans cachés....sacrées...Ajax...Achéens...homme...

191. Rapprocher la citation anonyme de la Souda Σ 488 = Callimaque fr. 374 Pfeiffer, 'ἡ δὲ πελιδνωθεῖσα καὶ ὄμμασι λοξὸν ὑποδράξ | ὀσσομένη', τουτέστιν ὠχριάσασα καὶ ὑποβλεψαμένη διὰ τὴν ὀργήν, fragment où Pfeiffer supposait déjà qu'il était question d'Athéna, et qu'il est tentant (cf. Barner, p. 194 n. 7, qui attribue inexactement l'idée à Lobel, P. Oxy. XXI, p. 87) de rapporter au premier livre des *Aetia*, dans lequel Callimaque a peut-être évoqué le forfait d'Ajax (cf. *Aetia* fr. 35 Pfeiffer). Sur le blêmissement d'Athéna, voir West, *The East Face*, p. 200. — L'obélisation des vers 25-31 dans le papyrus de Cologne pose un problème insoluble : l'extension exacte et la signification de l'obélisation ne peuvent être déterminées à cause, en premier lieu, de l'état fragmentaire du poème (voir la discussion des différentes hypothèses chez Van Erp Taalman Kip, *op.cit.* dans la notice, p. 118-122). L'hypothèse de Merkelbach (*ZPE*, 1, 1967, p. 92), selon laquelle les v. 32-39 seraient (ou plutôt auraient été considérés à tort comme ?) un doublet des v. 24-31 est invérifiable mais a quelque chose de séduisant (noter que l'enjambement des v. 23-24 apparemment attesté au v. 24 par la ponctuation du papyrus d'Oxyrhynchos empêche de considérer les v. 24-31 comme un ensemble détachable). En tout cas, la jonction des deux papyrus aux v. 24-27 ne paraît pas entraîner d'objection dirimante : voir *ZPE*, 77, 1989, p. 27-29, où j'ai défendu la combinaison de ἐξαπίνασ et de l'imparfait ἐκύκα ; je propose ici de joindre ἐξαπίνασ à θυέλλαισ selon la figure dite ὑφ' ἕν, du type *paulatim socium iacturam fleuit Vlixes = iacturam quae paulatim facta est* (Properce 3,7,41) : cf., avec la note de Gow, Théocrite 9,34, ἔαρ ἐξαπίνας, pour ἔαρ ἐξαπιναῖος.

11 _δ̣υσμέ]νεεσ δὲ πόλιν ἔπηπον
......]... [..].ᾱσ Δαΐφοβόν τ' ἄμα
].ν οἰμώγα δ' [ἀπ]ῢ τẹịχεοσ
κα]ὶ παίδων ἀΰτạ
15 _Δαρδάνι]ọν πέδιον κάτη⸥χε⸤·
λ]⸥ὐ⸤σσ⸥αν ἦλθ' ὀλό⸤αν⸥ ἔχων
]⸥. [ἄ̣⸤]γν⸥ασ Πάλλα⸤δ⸥οσ ἃ θέω⸤ν
-⸥σι θε]οσύλαισι πάντων
19 _ -]τ̣ạ⸥τα μακάρων πέφυκε·
χέρρεσ⸥σ̣ι δ' ἄ̣μ̣φο]ιν παρθενίκαν ἔλων
⸥π̣ạρεστάκο]ισαν ἀγάλματι
⸥ὀ Λ⸤ό⸥κροσ, οὐδ' ἔ]δεισε
23 _ ⸥.ọσ̣ πολέμω δότẹ⸤ρ⸥ρ]αν
⸥ν· ἀ δὲ δεῖ̣νον ὐπ' ⸤ὄ⸥]φρυσι
—σμ[....⸥π̣⸤ε⸥λ⸤ι⸥δνώθεισα κἀτ οἴνοπα
—...[. πόν⸥τ̣ọ⸤ν⸥, ἐκ δ' ἀφάντοισ
27 ⩦ἐξαπ[ίν⸥ạσ̣ ἐκύκα θυέλλαισ·
—αἰδή.[.....⸥φ⸤ ⸥ ΄⸤
—ἰραισ.[
—Αἴασ Ἀχ̣ạ[ι-
31 ⩦ἀ̣νδρὸ· [].[
..μ̣ọ[
...ρ.[

11 πόλιν Π (de πόλῑν cf. B. Gentili, *Gnomon*, 48, 1976, p. 744 ; Blümel, p. 259) : πόλη' Lloyd-Jones ‖ 13 ἔπεφν]ọν Merkelbach, cetera Lobel et Page ‖ 14 ἔγεντο ante κα]ὶ Pavese ‖ 15 suppl. Page et Treu ‖ κὰτῆχε (i.e. κατῆχε) I, perperam ‖ 16 Αἴασ δὲ Merkelbach ‖ 17 ἐσ ναῦο]ṿ Page et Kassel ‖ 18 θνάτοι⸥σι Page ‖ de synizesi θεο-, cf. Hamm, p. 34 ‖ 19 αἰνό]τ̣ạ⸥τα Page ‖ μακάρων II : om. I ‖ 20 suppl. Page et Treu ‖ 21 σέμνωι] Page ‖ 22 suppl. Lobel ; ne ὕβρισσ'] (Lloyd-Jones) suppleas, monet Meyerhoff, p. 147 ‖ 23 παῖδα Δ]ịọσ̣ Page, reliquum suppl. Lobel ‖ 24 γόργωπι⸥ṿ Page, reliquum suppl. Lobel ‖ -υσι I : -ὺσιν II ‖ 24-25 ὐπ' ὄφρυσι ad σμ[(σμ[έρδνα [= σμερδνή] Tarditi) referendum puto ‖ 25 schol. infra script. [1]]μέλοντο δὲ ἕνεκεν [..]. |[2] []ạι τὴν πόλιν καὶ̣ [|[3]]τ̣ọụạι̣ ορ° (τοῦ Αἴ(αντοσ) ὅρο(σ) Lloyd-Jones et Rea) ἐπιλεγọμεṿ[|[4]]. χάριν ἀνδρὸσ ọσ̣[‖ 26 ἄ̣ἴ̣ξ[ε Merkelbach.

allait...qui dure(nt) toute la nuit...premier(s)...terrible...se précipita (sur) la mer...souleva la puissance (des vents ?)...partout...(d'un seul homme)...(pas même ainsi pour nous)...il est vivant...ô rejeton d'Hyrrhas[192]...voilier (?)...

299

...ne pas...ta...(fleur) de la jeunesse...fréquenter...et elle-même (?)...endroit...tout... prostituée(s)[193]...

193. « Offenbar ein erotisches Thema », dit Barner, p. 189 n. 3. Sur l'éventuelle expression « fleur de la jeunesse », voir n. 351 au fr. 397. Peut-être Alcée s'adresse-t-il à un jeune compagnon censé gâcher la fleur de sa jeunesse en fréquentant les prostituées. Rapprocher pour le thème le fr. 306i col. II ; [Alcée] fr. 117b,26 ss. (cf. Introduction, p. LXXXVIII) et Archiloque fr. 302 West².

ἔβασκε̣[
35 πα̲ννυχιο̣[
πρωτοι.[
δεινα.[
ἄϊξε πόν̣[τον
39 ὦ̣ρσε̣ βία̣[ν
. . . .ι̣σε̣[
π̣α̣ν̣τᾱπ.[
. .].τ̣ο̣. . .[
43 δ̣. . .ροσενο̣[
.υ. .δ̣εκαμ[
ζώ̣ε̣ι μεν̣ω̣.[
ἄτᾱν βροτ.[
47 ωϋρραδον.[
. .ε. κεληṭ.[
.]. . . . . .ω̣π̣[
. . .

43 δ' ἄν̣δ̣ροσ ἔνο̣[σ hoc Merkelbach, illud Voigt ‖ 44 ο̣ὐδ̣' ᾧ̣δ̣ε καμ (κ' ἄμ[μιν Merkelbach) Snell ‖ 45 μὲν̣ ᾧ̣ν̣[ηρ Merkelbach ‖ 47 ὦ 'Υρράδ<ι>ον (sc. γένοσ uel simm.) Lloyd-Jones, ὦ 'Υρρά δον.[Snell minus bene ‖ 48 κέλητο̣[σ Merkelbach (cf. 306d, l. 7 ? ; Gentili, *Gnomon*, 48, 1976, p. 743).

299

. . .
μηṭα[
σὰν κα[
ἄβασ αν̣[
4 φοιταί̣[
καὖτα ṭ[
χῶ̣ρον[

Test. Π fr. 2.

3 ἄν̣[θοσ Barner.

b ...Penthilos[195]...(mains)...le tyran...

c J'ai peur...notre...qu'il arrive...propos...nuée... tour(s)...arriverait...fort[196]...

195 Fils d'Oreste ancêtre des Penthilides ou bien le Penthilos tué par Smerdis vers 620 (cf Page, p 149-150 ; Berve, p 91) voir l'Introduction, p XVI-XVII

196 Rapprocher le fr. 130a,1, surtout en tenant compte de la scholie « ils sont tombés car mes amis » (cf app. crit) L'échec d'une expédition paraît évoqué , « nuée » doit peut-être être entendu métaphoriquement (l'*Iliade* a par exemple θανάτου, Τρώων, πολέμοιο νέφος)

παντα[
πορ̣να.[
. . .

300 Metr. : str. Alc. ut uid.

. . .
]ν στροτ̣[
]λ̣ετο
]
']λλοι·
]κτίδαισ[
]ξέτω·
]σ
]α̣νδρα
]βραχη[
]ι̣σαγων[
. . .

Test. Π fr. 3.

1 στρότ̣[ον possis || 2 ἀπώ]λ̣ετο possis || uestt. schol. marg. dext. [1] οτ[| [2] κο̣[|| 5 Δάμοανα]-,'Αρχεανα]-, simm. possis || 9 formam uerbi βραχεῖν audio || 10 ε]ἰ̣σάγων possis.

301 omitto, nisi quod haec excerpo : 2 ἐσθεταύ̣[ubi ἔσθετ' agnosco, 3]ν̣ σύνεντε[fort. a συνίημι.

302bc Voigt = 302 col. II *LP* (302a Voigt = 302 *LP* col. I omitto, excepto schol. ad v. 19 marg. dext. Μυρ]σ̣ίλου, non ut uid. Πεν]θ̣ίλου (Lobel) ; v. 1-11 carmen str. Sapph. scriptum ut uid., in quo v. 8 κρ]ετέντων, supplentibus *LP* in indice, et v. 4]α̣ρχ̣ον exstant : an μόν]αρχον supplendum, coll. 6,27, ubi de Myrsilo agitur, et 306C fr. 12a, l. 5-6 ?).

Metr. : *c* fort. str. Alc.

b ...Penthilos[195]...(mains)...le tyran...

c J'ai peur...notre...qu'il arrive...propos...nuée... tour(s)...arriverait...fort[196]...

195. Fils d'Oreste ancêtre des Penthilides ou bien le Penthilos tué par Smerdis vers 620 (cf. Page, p. 149-150 ; Berve, p. 91) : voir l'Introduction, p. XVI-XVII.

196. Rapprocher le fr. 130a,1, surtout en tenant compte de la scholie « ...ils sont tombés...car mes amis » (cf. app. crit.). L'échec d'une expédition paraît évoqué ; « nuée » doit peut-être être entendu métaphoriquement (l'*Iliade* a par exemple θανάτου, Τρώων, πολέμοιο νέφος).

b

. . .

Πέ̣νθι[λ-
αἰ̣κιζ̣α̣[
. . τον[
χ̣[έρ]ρ̣εσ̣[
σαμφο[
λᾱ[.]δ̣εχ[
⸎ τοισ τύρα̣[ννο-

c

⊗ Τάρβημμι[
ἄμμαν χ[
γένητ' αμ̣[
μῦθον ἐ.[
νέφοσ κα.[
πύργων̣[
γένοιτο τ̣[
κάρτερον α̣[

Test. *b* = P.Oxy.2304 (saec. II p.C.) col. II 1-7.
c = eiusdem col. II 8-15.

b suppl. Lobel 2 ξ etiam possis ; fort. αἴ κ' ἰ- ‖ 5 uerborum synaphiam suspicatus est Page (p. 326) ‖ 6 an λά[ω] δ̣' ἐχ[- ? ‖ 7 τὺρ Π ‖ τοισ ad praecedentia fort. referendum, si uerborum synaphiam recte suspicatus est Page.

c 1 τάρβημμι Π[2 sscr] : -ημι Π[1] ‖ 3 γέν'ηταμ̣[Π falso ‖ 4 μύθον Π ‖ 8 infra schol. script. ει̣ ἔπεσεν, οἱ φίλοι γ(ὰρ).[

303

...des sandales ; cependant seront (?)...des chaussures en peau de cerf...marchant...avoir les deux... tenus en estime (?) remède...grand(s)...tout(e) entier(e)...pas encore[197]...

303B Bribes inintelligibles au recto ; le verso porte cette indication : « Livre I [ou, moins vraisemblablement, IV] des poèmes d'Alcée ».

303 Metr. : v. 1-9 ut uid. aeol^{xc}, fort. idem metrum ac v. 10 = 350,1.

σά]μβαλα καίτ' ἔσσεṭ' ἀ[
εὐ]μ̣άριḍασ βαισαπο[
].ιμε.η.ịṿτοναν[
].σεχ̣ητ' ἀμφοτερ[
]δοκίμοισ φαρμακ[
]μ̣εγαλανṭ..[
]..[.]σ̣υμπαισαφ[
]ασ οὔπω[
]θ̣αṣτα[
⊗ Ἦλθεσ ἐκ περάτων γ]ᾶ̣σ ἐλεφ[αντίναν
. . .

Test. : P.Oxy.2305, saec. II/III p.C.

1 Lobel praeeunte suppleui et distinxi, cf. Sappho 110,2 σάμβαλα ‖ 2 e commento Lobeliano suppleui, qui ḍ legere noluit, at legere potes. Εὔμᾰρισ tantum ap. *A.P.* 7,413,4 ; est autem uox non Graeca ‖ an particip. βαὶσ (uel sim.) agnoscendum ? ‖ 10 hic fr. 350,1 supplere proposuit Lobel.

303A Voigt : potius Sapphicum (99 *LP*) ; uide quae praefatus sum p. XCII-XCIV.

303B Voigt = 304A *LP* in secundis curis, p. 339.

. . .
]. .[
].ιτα.[
]νμε.[
]γ̣αιγα[

Test. P.Oxy.2358 (saec. II p.C.), propterea utile fragmentum, quod uersa papyro scriptum est Ἀλκαίο[υ | μελῶν .[, ubi, hastulae parte ima tantum seruata, α[uel minus ueri sim. δ[possis, i.e. liber primus uel quartus.

305-306E Fragments papyrologiques de travaux relatifs aux poèmes ou à la vie d'Alcée, réédités par Porro avec commentaires, bibliographie des fragments importants et planches.

305 Voir la notice des fr. 207 et 306C.

305a

...si (tu)...clan (?)... *: même si tu (abandonnes ?) ce clan (?), (il conservera ?) ce que tu as concocté, c'est-à-dire : jamais ne viendra à manquer la guerre de notre côté*[198]. — comme si vous puisiez dans la mer grise *: comme si vous vidiez l'eau de la mer, vous aurez une guerre qui n'aura pas de cesse.*

[Nouveau poème] Puisse-t-il entre toi et moi ne survenir ni guerre *: adressé à un certain individu nommé Mnèmon qui a fourni une embarcation légère*

198. Alcée semble s'adresser à un individu qui fait partie d'un clan (celui de Myrsile ? cf. note suivante) et se trouve à l'origine d'un conflit entre ce clan et celui du poète.

304 *LP* : potius Sapphicum (44A Voigt) ; uide quae praefatus sum, p. XCIV.

305a Voigt = 305 col. I *LP* ; Porro p. 40 et 42.

Metr. : primum carmen gl^{xd} uel gl^{2d} possis ; alterum aeol^{xc}, fortasse gl^{2c} uersu in lemmate bis decurtato : cf. quae de fr. 207 praefatus sum.

]ε καὶ αὐτọ[
γ]ένοσ αἴ κ[. . .]. .[
ἔ]ạ̀ν καὶ κα[. . . .]πηισ
γέṿ[οσ] ẹ̓[κ]εῖνο, ἐκτ.[. .]ṭαι τὰ
ὑ]πὸ [σ]οῦ κεκερασμ̣[έν]α, τοῦ-
τ' ἐστιν οὐδέποτε ἐ̓[πιλ]είψει
ὁ ἐξ ἡμῶν πόλεμοσ.[ ] ὠσ ἄλοσ
ἐ<κ> πολίασ ἀρυτημεν[·] *ώσ*
ἐκ θαλάσσησ ἀντλο[ῦ]ντεσ
ἀνέκλειπτον πόλε[μο]ν ἕ-
f_ξετε Σ̣[οὶ] κ̣ἄμοι
πọ́λεμοσ μήτε γένοιṭ[ο]· *γέγρα-*
πται πρόσ τινα ὀνόματι κα-
λούμενọν Μνήμονα ὅσ ἀ-

Test. P.Oxy.2306 (saec. II p.C.) col. I, cuius l. 1-3, 29-31 omisi.

Suppl. Lobel 5 κ[uox κ(εν) agnoscenda est, κ[αί prohibere uidetur metrum || 6 κα[ταλί]πηισ Barner || 7 an ἐκτή[σε]ṭαι (= κεκτήσεται) ? || 9 ἐ[κλ]είψει Barner spatio breuius || 11 -ήμεν[οι Lobel ; an -ημέν[οισ (uide quae de fr. 307 praefatus sum) ? || 14 suppl. Latte.

pour le retour de Myrsile. Il lui dit, donc, qu'il ne l'en accuse pas et qu'il n'en fait pas un différend. — et quiconque veut, alors que nous sommes opposés l'un à l'autre, nous *: soit en général... Pittacos*[199] *et les siens...* — ô Mnamon... *: selon certains, il s'agit d'un nom propre...Mnèmon...*un peu...

306 Porro (p. 97, 110-111) pense que tous les poèmes analysés dans les fragments de ce commentaire pourraient renvoyer à la période de l'ésymnétie de Pittacos. Je suis sceptique. Il peut être question de Myrsile au fr. 306a, l. 13, qui se rapporte au fr. 68, tandis que les l. 18 ss. se rapportent au fr. 69, que Porro met en rapport avec l'ésymnétie de Pittacos en se fondant sur un rapprochement arbitraire avec le fr. 306Af (en voir la notice). Dans le fr. 306c, il est question de Bycchis, compagnon d'Alcée mentionné au fr. 60 (scholie), où le contexte est celui du premier exil (de là, aux lignes 4-5 du fr. 306c, le supplément de Treu, p. 163, et de Trumpf, p. 53, cité dans l'app. crit.). Le fr. 306 (16) *LP* = fr. 16 Porro (p. 82) se rapporte au fr. 73, où il est également question de Bycchis : le fr. 306b évoque-t-il non le retour de Myrsile (fr. 305a, l. 14 ss.), mais le retour d'Alcée que le fr. 73 présente comme perdu de vue (voir la notice de ce poème) ? Le fr. 306d est-il

κάτιον παρέστησεν εἰσ τὴν
·/· Μυρσίλου κάθοδον· φησὶν οὖν
ὅτι οὐκ αἰτιᾶται αὐτὸ[ν] οὐδὲ
διαφέρεται περὶ το[ύ]του.
ὄττισ δ' ἄμμε διάστα[ντ]ε θέλει·
ἤτοι καθόλου λ[......].των
περὶ Φίττακον [......].των.
ὦ Μνᾶμον κ[.......] τιν(ἐσ)
.]. κύριον ὄνομ[α... Μ]νήμο-
ν-].κατα.[Φιτ]τάκου
τ]ύτθον

22 ὄττισ Lobel : ὅστισ Π ||]ε, non]ι Π, unde διάστα[ντ]ε Di Benedetto et Snell recte, falso autem διάστα[σα]ι Gallavotti, Porro, cui supplemento metrum parum fauet.

305b Voigt (= 305 col. II *LP* ; p. 44-45 Porro) : uide fr. 208, Test. VI.

306 P.Oxy.2307, saec. II p.C. = Π.

306a Voigt (Π fr. 1 = 306 (1) *LP* ; fr. 1 Porro, p.64) : uide fr. 68, Test. II et 69, Test. II.

306b Voigt (Π fr. 2 = 306 (2) *LP* ; fr. 2 Porro, p. 66) ; haec excerpo : 1 *κ*]*αθοδο*[; 2]*νεωσ*[; 4 *κ*]*αθηκον*[; 5 *κάθο*]*δοσ τον*[

relatif à ce retour ? Il n'est nullement certain que le fr. 306g, l. 1-8, se rapporte à l'ésymnétie de Pittacos ; aux lignes 9 ss. peut être évoqué le serment du fr. 129 relatif à la trahison de Pittacos, antérieure à son ésymnétie. — Notre commentaire paraît analyser, dans l'ordre de leur occurrence dans l'édition alexandrine, des poèmes que contenait le livre dont sont extraits les fr. 59-111 et 129-139, lesquels paraissent se rapporter à une période précédant l'ésymnétie de Pittacos (cf. Introduction, p. LIV-LV). Supposons que cette hypothèse soit juste : alors, si par extraordinaire les dernières lignes du fr. 306f se rapportaient à un fragment du groupe 140-199 (P.Oxy.2295) relatif à la guerre de Sigée (cf. fr. 167, 170), il s'ensuivrait que ce groupe et les fragments 200-203 (P.Oxy.2296, qui se recoupe avec deux fragments de P.Oxy.2295) faisaient partie du même livre de l'édition alexandrine dont sont extraits les fr. 59-111 et 129-139. Voir la notice des fr. 140-199.

306c

...à l'époque du...exil...à Bycchis...(craindre)...

306c Voigt = 306 (3) col. I *LP* ; fr. 3 col. I Porro, p. 66. Col. II omitto nisi quod excerpo l. 4 φι̣λε.[; inter l. 4-5 coronis exstat : litteris κεπ, quibus l. 5 incipit, docemur noui carminis initium in l. 4 parte altera prostitisse.

]·σ ἐπ̣ὶ̣ μὲν
]ησ φυ[γ]ῆσ
].σεσθ[.]ιτο
]τῶι Βύκχι-
[δι]νδεδιε

Test. Π fr. 3 col. I ; l. 1-3, 9 omisi.

Suppl. Lobel 4-5 « perhaps ἐπὶ μὲν| [τῆσ]ησ φυ[γ]ῆσ 'at the time of the.th exile' or 'of the flight to' » (Lobel) ; πρώτ]ησ Treu et Trumpf, τ]ῆσ Voigt || 8 δέδιε uel potius δεδιέ|[ναι potes.

306d

(en hâte ?)...*une planche* (?)...*bateau* (?)...*Alcée... les faits survenus...de la planchette* (?)[200] *nécessité...*

[Nouveau poème] *de... jusqu'à......ce poème-ci est aussi écrit...*

306f

l. 6 (*il prend plaisir à s'exprimer allégoriquement*), l. 13 ss. ...*jeune garçon...il y a longtemps...*

306d Voigt = 306(4) *LP* ; fr. 4, p. 68 Porro.

. . .

].εσυθ̣[
]ω πίναξ δ.[
]νεωσ ὡσ ἀποι[
]ενου τοῦ̣ Ἀλκ[αίου
]γεγονότα κ̣α.[
πι]νακίδοσ ἀναγκ̣[
f–]λομένου κελ.[
]σασ ἕωσ χαλα̣λ̣[
]καὶ αὕτη γέγραπ̣[ται
]. . . .συμη[

. . .

Test. Π fr. 4.

Suppl. Lobel 1 an uestt. uerbi σεύομαι ab Alcaeo usurpati ? ‖ 3 an νεὼσ et ἀπ'οἴ[κου (cf. 306Ce l. 8) agnoscenda ? ‖ 7 an uox κέλησ (cf. 298,48) agnoscenda ? ‖ Porro auctore coronidem suppleui ‖ 8 an uerbum χάλαμι (e.g. ἄγκυρραν) agnoscendum ? ‖ 10 σὺ μὴ Alcaei uerba ?

306(5) *LP* a Voigt omissum et 306e Voigt [= 306(6) *LP*] = fr. 5 et 6 p. 70 Porro omitto, nisi quod excerpo 306e, l. 2]ν ὄρν[ι]ν τ[

306f Voigt = 306 (7-8) *LP* ; fr. 7-8, p. 71 Porro.

6]αιρει αλ[
13]ν παῖδα
]ον μὲν
15]λ̣ο παλαι

Test. Π fr. 7-8 a *LP* coniuncta, quorum l. 1-5, 21-24 omisi.

6 χ]αίρει ἀλ[ληγορῶν Voigt e Lobel, qui 306i, col. I l. 12-13 contulit.

jeune(s) garçon(s)...(Périandre, ils se sont battus pour Sigée et les citoyens l'ont choisi comme ?) médiateur[201]*...*

306g

...à présent il convient que (tous ?), profitant de la chance qu'ils ont eue, courent se jeter sur le dos de Pittacos (et) mettent fin à l'insolente malfaisance du tyran[202].

[Nouveau poème] Puisse le fils de Zeus fils de Cronos porter ses regards : *ce poème-ci est aussi écrit contre Pittacos, relativement aux serments faits au*[203]*...*

201. La présence hypothétique de ce mot a conduit Lobel et Page (p. 159) à rapporter ce passage au rôle de médiateur joué par Périandre entre Athènes et Mytilène dans la guerre de Sigée (cf. *TVA* VI) et à l'interpréter et le compléter en conséquence. La mention éventuelle d'événements liés à la guerre de Sigée pourrait s'inscrire dans le cadre d'un poème relatif à Pittacos (cf. fr. 167) ; il est remarquable que cette mention se trouve précédée de l'évocation d'un jeune garçon, voire de plusieurs (l. 13, cf. l. 16 [pluriel ?]). Si (voir l'Introduction, p. XVI n. 24), Alcée était trop jeune pour participer au renversement de Mélanchros dans l'olympiade 42 (612-609) et si l'épisode de la guerre de Sigée où il abandonna ses armes est assigné à la même date que le combat singulier de Phrynon et Pittacos, à savoir 607/606, alors à cette époque le poète pouvait encore être un παῖς (rapprocher le παῖς dont le poète évoque la mort au combat au fr. 306Ab, l. 25). Mais le fait que les Athéniens ont suspendu le plumet d'Alcée dans le sanctuaire d'Athéna (fr. 401 B) impliquerait-il une certaine notoriété du poète ?

]. *των παι-*
]. *ον πε-*
]. *ν επο-*
]. *αι μεσί-*
[*την*]*οδ.τη*[

16-17 παι|[δ- agnoscendum || 17-18]τ̣ον Πε|[ρίανδρον Page || 18-19 περὶ Σίγει]ο̣ν ἐπο|[λέμησαν Page, at potius περὶ Σιγείου exspectares, cf. Plutarch., *De Herod. malign.* 15 858a πολεμούντων γὰρ Ἀθηναίων καὶ Μυτιληναίων περὶ Σιγείου || 19-20 αἱροῦν]τ̣αι μεσί|[την Lobel, πολῖ]τ̣αι μεσί|[την εἵλοντο Barner melius, quo recepto exspectaueris ἐπο|[λέμησαν, οἱ δὲ πολῖ]τ̣αι μεσί-.

306g Voigt = 306 (9) *LP* ; fr. 9, p. 72 Porro.

Metr. : carmen alterum metro Ionico scriptum est (cf. fr. 10 cum Test. IIa).

]
].[.] . *τοδε*
κελ[ ]*τ̣ου ἀγαθη*
νῦν δεῖ α[ ] *ἀγαθῆ*<*ι*> *χρη-*
σαμένου[*σ τύχηι*] *ἐνθορεῖν*
καὶ ἐνορμ[*ῆσαι τ*]*οῖσ τ*[*ο*]*ῦ Φιτ-*
τάκ[*ο*]*υ̣ νώτ*[*οισ καὶ τῆσ*] *κα-*
κῆσ ὕβρεωσ [*τὸ*]*ν τύραννον*
ƒ_ *π̣α̣ῦσαι.* Ἐπιδ̣[οί]η{ι} Δίοσ̣ υἷο̣σ
Κ̣ρονί̣δ̣α̣. *Καὶ α*[*ὔ*]*τη κατὰ*
Φιττάκου γέγ[*ρα*]*πται πε-*
ρὶ τ̣ῶν ὅρκωγ̣ [*τῶν γ*]*ε̣*[*γ*]*ε̣-*
νημ̣ένων ἐν [ ].
πολ[. . . . . .]*ρ*[ ].
. . .

Test. Π fr. 9.

Suppl. Lobel 1-2 τόδε | κελ̣[εύει uel κέλ̣[ευσμα αὐ]τ̣οῦ Barner || 3 α̣[ὐτοὺσ] Page, ἅ[παντασ] Gallavotti || 4 suppl. Gallavotti || 6 καὶ (Treu, Steffen) ; τῆσ] Barner || 8 suppr. Lobel, de forma ἐπιδοίη cf. Hamm, p. 163-164.

306g'

...libre...(Ouranos ?)...Éros (?) *mais*[204]*...*

306g''

l. 3-5 *...pour décrire le moral...cet homme...bon...*
l. 9-13 *...prépar(er)...est caché...manière...pris dans une embuscade* (?)...

306h

...mais si...*jusqu'à* front...*qu'il apprenne...*

204. Ce fragment pourrait évoquer Ouranos (cf. 441) et Éros (cf. 327 ; le fr. 198a de Sappho présente Éros comme fils d'Ouranos et Gê).

306g' (om. Voigt) = 306 (10) *LP* ; fr. 10, p. 74 Porro.

]ἐλευθέραι[
]ρχον ὀ οὐρ̣[
5] Ἔρωσ, ἀλλὰ [

Test. Π fr. 10, cuius l. 1-2 et 6 omisi.

4 an ἄ- uel -α]ρχον ὁ Οὐρ̣[ανὸσ ?

306g'' (om. Voigt) = 306 (11) *LP* ; fr. 11ab, p. 74 Porro.

3 ἠθικῶσ . .β[ἄν-]
δρ̣α τοῦτο̣ν α.[
5 ν̣α̣[.] ἀ̣γα̣θ̣ὸν [.].[
9]β̣α[|] συνιστ[
]. . [|]χοσε[.].τ[
]κέκ[ρ|]υ̣πται[
]τ⟦ο⟧ρ|οπο. κ[
13]ἐνεδ|ρ̣ε̣υτ.[

Test. Π fr. 11a et b (auctore Lobel coniunx. *LP*), cuius l. 1-2, 6-8, 14 omisi.

3-4 suppleui || 13 .[: « a small semicircle just off the line » (Lobel), unde ἐνεδρευτο[- proposuerim.

306h Voigt = 306 (12) *LP* ; fr. 12, Porro p. 75.

. . .
]ο . . . . . .[
_]σει αἰ δετ[
ἔωσ μέτωπον [
γεινώσκοι αφ[

Test. Π fr. 12, uide infra ad 306(13abc).

4 γεινώσκοι Π[pc sscr] : -κει Π[ac].

qu'il soit vivement frappé...se rengorgeant...et sur sa tête[205]...

306i Contrairement à ce qu'avait avancé Lobel (P.Oxy. XXI, p. 120), il n'est pas du tout acquis (cf. Porro, p. 107) que la première colonne de notre fragment se rapporte au fr. 73, car une telle hypothèse amènerait naturellement à placer au bas de cette colonne la fin de colonne que constitue P.Oxy.2307 fr. 16 = 73,8-10 (voir *ad loc.*), ce qui rendrait très problématique la suite des idées entre la fin de la première colonne et la seconde. On ne sait si la première colonne se rapporte au poème visé par la seconde (non selon G.L. Koniaris [*Hermes*, 94, 1966, p. 389], plutôt oui selon Porro, p. 107-108) ; peut-être Porro (p. 108) a-t-elle raison de penser que la première colonne contient des propos généraux sur l'allégorie maritime chez Alcée : ces propos seraient-ils illustrés avec un exemple tiré d'un poème commenté ou précédemment ou dans la suite, et qui serait le fr. 73 ? En tout cas, il est certain que la seconde colonne se rapporte à une pièce unique ; on a voulu y reconnaître l'allégorie politique du navire-*polis* (voir par exemple Gentili, p. 277 ss.) : je pense avec Rösler, p. 236, que cela est douteux. La superposition de l'allégorie du navire-cité et de

ἐκπλήσσοιτο[
ἐναβρυνομ[
καὶ κατὰ κεφ[αλ-
μενον μ[
]*εωσ*[
].[
. . .

7 suppl. Lobel || 8 post spatium uacuum lemmatis initium perspexit Porro.

306 (13) *LP* (om. Voigt) ; fr. 13abc, p. 75 Porro : haec lacinia et fr. 306h ex eadem uicinitate orta sunt ; omisi, nisi quod fr. 13a, l. 2 excerpo]βριχαα[, quod quomodo intellegendum sit non liquet.

306i Voigt = 306 (14) *LP* ; fr. 14, p. 76,78,80 Porro Sub fr. 73 Test. II extat Π fr. 16 [=306 (16) *LP* ; fr. 16, p. 82 Porro], quod sub fr. 306i col. I posuit Voigt perperam.

Metr. (col. II) : str. Alc. ut uid.

col. II
. . .

⟦*ποτουτων*⟧*παλλ*[
ἑστάναι ψόμμοσ [
ἕωσ ὀνστείχει· *τὸ* ọ [*με-*
ταλαμβάνουσιν ἐ[*πὶ τὸ*

Test. Π fr. 14.

Suppl. Lobel Col. I 1 τὴν ν]αῦ̣[ν Barner || 3 ἀσήμου ante ἔρμα]τοσ Page || 4]ε̣ possis, unde ἔ̣ωσ Barner || 10-11 auctore Lobel suppl. Page ex Anacreont. fr. 403 *PMG* ab Hesych. s.v. ἔρμα laudato. Col. II 3 ὀνστείχει Π : ὀστ- Lobel.

celle du navire-prostituée rendrait le poème bien compliqué. Rien dans les propos du commentateur ne vient soutenir l'interprétation politique. Peut-être Alcée compare-t-il la vieille prostituée retirée au navire usé, immobilisé et envahi par le sable. La comparaison de la prostituée avec le navire se trouve en *A.P.* 5,44 (Rufin) ; 5,161 (Asclépiade) ; 9,415 et 416. La métaphore du navire usé mais encore en service est laborieusement filée par Méléagre, *A.P.* 5,204 ; dans une épigramme d'Asclépiade, *A.P.* 7,217,4, une courtisane est, selon une variante significative, présentée comme πρωτόπλοος au temps de sa jeunesse (on se rappelle la réponse que fit, selon Macrobe, *Sat.* 2,5,9, la fille dissolue d'Auguste, Julie, à ceux qui s'étonnaient que ses enfants ressemblent à leur père : *numquam enim nisi naui plena tollo uectorem*). Le fr. 299 présente, semble-t-il, une image négative des prostituées (voir n. 193 *ad loc.*). Par ailleurs, les femmes vieilles et laides sont classiquement objets d'αἰσχρολογία (voir D. Mankin, *Horace. Epodes*, Cambridge, 1995, p. 152 à l'Épode 8).

col. I *...il met en scène (l'embarcation) brisée par un écueil...la mer...les endroits immergés...d'un côté, n'étant pas...de l'autre, apparaissant...la mer...*je suis porté(e) sur des écueils[206]*...Anacréon...prend plaisir à l'allégorie...*

col. II *être immobilisée...* du sable... jusqu'à monte *: les Éoliens mettent « o » pour « a » : ainsi, il a dit ici « psommos » pour « psammos ». Par là il désigne l'impureté : comme elle est élimée et transpercée, monte en elle une impureté abondante et blanche ; « leukos » est employé à cause du gonflement*[207]. — À présent elle a les jambettes[208] disjointes (?) *: et ses jambes sont vieilles.* — Qui tant et tant a parcouru (la mer) *: il (reste) dans l'allégorie...elle a navigué et à cause de navigations nombreuses et répétées à présent ses jambes sont devenues vieilles.* — Mais ce n'est

col. I

. . .

]α.[
]. ἐπιφέρει ὑπὸ
ἕρμα]τ̣οσ διερρηγυῖαν
].ωσ θάλασσαν
] ὕ̣φαλοι τόποι
] οὐκ ὄντεσ μὲν
]μη φαι[ν]ο̣με-
νοι δὲ]δια το[..].. [ ]
] θάλασσαν[ ]
ἀσήμων ὑ]π̣ὲρ ἑ̣ρμάτω[ν]
φορέομαι Ἀ]νακρέων
ἀλ]λ̣ηγορῶν χαί-
ρει].αι. . .τ̣. .
]π̣. . η. . .
].
]

ᾱ οἱ Αἰολεῖσ· καὶ νῦν [τὴν
ψάμμον ψόμμον εἴρ̣[η-
κε· σ̣ημαίνει δὲ τὴν ἀκα-
θαρσίαν. Θλιβομένησ αὐ-
τῆσ καὶ περαινομένησ
πολλὴ ⟦αν⟧ ἀκαθαρσία ἀνα-
πορεύεται καὶ λευκή· εἴρη-
ται δὲ τὸ λεῦκοσ διὰ τὸ ἔ-
παρμα. Διὰ δὲ σκέλη ἤ-
δη κεχώρηκε αὔται· καὶ
τὰ̣ σκέλη αὐτῆσ πεπαλαί-
ωτα[ι· πύκν]α τε καὶ θάμα̣[
δρομ[οίσαι· μένει ἐ]πὶ τῆσ ἀλ-
ληγορί̣α̣[σ ...]. πεπλευ-
κυίαι αὐτῆ<ι> διὰ τοὺσ πολ-
λοὺσ πλοῦσ καὶ πυκνοὺσ ἤ-
δη π̣[α]λαιὰ γέγονε̣[ν·] ἀ̣λ̣-
λ' οὐ σ̣.[..].ων ἕνεκ̣[α
ται ... [..] οὐ διὰ τὸ [πεπα-
λαιῶσθ[αι ...]... [κα-
θορμισθῆναι η̣[
συνουσί[ασ] πεπ̣α̣[ῦσθαι
ἡ ναῦσ π[α]λαιὰ̣ τοῦ [.].[
πλεῖν κ̣[α]τίσχει τουτ̣[
π[......]γασ πορεύετα[ι
τ[......]γομένουσ πε[
]ν̣εισ πάντα λι[
]τ̣άγεται ω[
].[

. . .

7 σημαίνει Lobel : -μηνει Π ‖ 13 δία Page : οια Π ‖ σκέλη contra dialectum : miscentur poetae uerba et paraphrasis (uide adn. 212) ‖ 16 θάμ' ἄ̣[λα Page, θάμε̣[α (Gallavotti, Porro) litterarum numero solito satis non facit ‖ 22 ἔννεκα postulabat poetarum horum lingua ‖ 22-23 βόλλε|ται Gallavotti, παύε|ται Barner ‖ 26 suppl. Voigt ‖ 27 τοῦ [αὖθισ] Barner ‖ 32 κα]τ̣άγεται Barner.

pas (pour cela qu'elle veut)...*pas à cause du vieillissement...mouiller*[209]*...(cesser) les rapports*[210]*, ...l'embarcation, vieille...retient de naviguer* (?)...*circule... chaque*[211]*...est emmenée* (?)...[212]

306A Fragments d'un traité sur plusieurs poètes lyriques, dont Alcée, dans le genre, selon Pfeiffer (*Storia*, p. 345), non de l'ὑπόμνημα qui commente vers par vers le texte de l'auteur, mais plutôt du Περὶ τοῦ δεῖνα qui traite dans un ordre libre de questions biographiques et de problèmes d'interprétation de passages choisis.

209. Rapprocher Rufin, *A.P.* 5,44,1-2, Λέμβιον, ἡ δ' ἑτέρα Κερκούριον, αἱ δύ' ἑταῖραι | αἰὲν ἐφορμοῦσιν τῷ Σαμίων λιμένι.

210. Paraphrase d'un passage exprimant l'idée que ce n'est pas en raison de son âge qu'une prostituée se retire ?

306 (15, 17-19) *LP* [fr. 15, 17-19 Porro ; a Voigt omissa] ; (20) *LP* [fr. 20 Porro] = 306k Voigt ; (21-25) *LP* [fr. 21-25 Porro ; a Voigt omissa] ; (26) *LP* [fr. 26 Porro] = 306l Voigt ; (27-80) *LP* [fr. 27-82 Porro ; a Voigt omissa] omitto, nisi quod haec excerpo : 306k Voigt l. 1-2].ι ἀλλὰ νι|[κ-]παιζον ; l. 4]π̣εσσὸν ει[; 306l Voigt l. 1-2 γυμνα̣[| μαρναν[(μάρναν[ται e.g., uerbum poeticum, igitur Alcaicum ?) ; 306 (27) *LP* [fr. 27 Porro] l. 3]τον ἰστὸν ; 306 (29) *LP* [fr. 29 Porro] l. 1]α̣εροφ[(an ἀ̣εροφ[οιτ- ? ἀερ- non Aeolicum ; Aeolicum αὔηρ testatur Iohann. Gramm. *Comp.* III,2 p. 215 Hoffmann) ; 306 (37) *LP* [fr. 37 Porro] l. 2-3]δέοσ δ[|]φοβω.[; 306 (39) *LP* [fr. 39 Porro] l. 2-3]η πλεῖν μ̣[|]ι τ̣ὸν ἐχθ[ρὸν (suppl. Barner) ; 306 (42) *LP* [fr. 42 Porro] l. 8]φυγα[; 306 (46) *LP* [fr. 46 Porro] l. 3 'Ολ]υμ̣π̣[- ; 306 (65) *LP* [fr. 67 Porro] l. 2]μέσφα[: uox Alcaica ut uid. ; 306 (66) *LP* [fr. 68 Porro] l. 2 ἐ]χύθη[(suppl. Mazzucchi) ; 306 (69) *LP* [fr. 71 Porro] l. 7]βοήθε[ι (accentus in Π ; suppl. Mazzucchi), cf. 288,2.

306A P.Oxy.2506, saec. I/II p.C. = Π, cuius exstant fragmenta quaedam quae, etsi res incerta est, fieri potest ut ad Alcaeum pertineant, neque ea recensuerunt Page (*SLG*), Voigt, Porro ; uelim conferas e.g. fr. 33 (cf. Page, ad fr. 6 (b), l. 6, P.Oxy. XXIX, p. 35) ; fr. 34, l. 4]κ̣αλκ[(poetae nomen ab ipso cum crasi καὶ 'Α- usurpatum ?) ; fr. 78 (?) ; fr. 79 (uide adn. 215 ad 306Ab, l. 22) ; fr. 90 ; fr. 131, l. 1]..α̣λ̣κ̣..α[

306Aa

a ...*par Dicéarque*...*cela*...*Aristote*...*par Aristarque*...*le* ([*fils d'*] *Hyrrhas*[213])...

c ...*supposant* (?)...(*ayant éliminé un chef d'accusation* ?)...*dire* (?)...*emportée*...*de la punition*...*en effet envoyer*...*a reçu*...

213. La restitution hypothétique du nom du père de Pittacos permettrait d'associer à Alcée la mention des trois grands noms qui précèdent, connus pour avoir travaillé sur ce poète (voir l'Introduction, p. XXXVIII et LXI), et de rapporter le fr. *c* à Alcée : on pourrait alors envisager un lien entre les fragments 306Aa et 306Ab.

306Aa Voigt = fr. 6 (a) Porro, p. 192 = Aristoteles *CPF* I.1* 24, 65 T ; Dicaearchus *CPF* I.1** p. 30-31. *c* propterea addidi, quia ad Alcaeum fieri potest ut pertineat (cf. Test.).

a

ὑπὸ Δικα[ιάρχου
ταυταμα̣[Ἀ-]
ριστοτέ̣[λ- ὑ-]
π' Ἀριστάρ[χου
τὸν υρ[.]. .[
π.[
μη[
κεφ[
. . .

c

. . .
]ευκω[
]αυτω[
]. .θυμια[
]υπολαβον[
]ναικαιτυ.[
]μααπολυσ̣[
]επιφωνησ[
]φερομεν[
]κολάσεω[σ

Test. *a* : Π fr. 6 (a), cuius l. 1-2 omisi.
c : Π fr. 6 (c). — « The vertical relations of (a), (b) and (c) are fixed by the fibres ; there is no means of telling how much is missing between (a) and (b), or whether anything is missing between (b) and (c) » (Page, P.Oxy. XXIX, p. 34) ; (b) lacinia miserrima continens omisi.

Suppl. Page *a* 7 Ὕρ[ρ]α̣σ̣ uel Ὕρ[ρ]α̣ο̣[ν Page.
c 3]ε̣υ̣θυμια[uel ἐ]π̣ι̣θυμια[possis (Page) || 6 ἔγκλη]μα ἀπολυσ[α- Page || 9 suppleui.

306Ab et *306Ab Append. Il est question de la mort d'un individu dans laquelle Alcée est soupçonné de porter une responsabilité. D'abord, le commentateur cite un poème (l. 12 ss) qui semble évoquer ce mort à une époque où Alcée l'affectionnait : c'est un καλός, peut-être un (ancien) éromène du poète, un des ses (anciens) compagnons (cf. Introduction, p. LVII n. 190) ; le commentateur cite ces vers pour montrer les liens unissant Alcée et celui dont il est soupçonné d'avoir causé la mort. Ensuite, le commentateur cite deux passages d'un autre poème d'Alcée. Dans le premier passage (= *306Ab App. *a*), le poète apostrophe le défunt d'une manière qui témoigne de l'inimitié qu'il a pour ce dernier ; il évoque les conditions de sa mort, qui mettent le poète hors de soupçon : il a succombé lors d'un engagement avec les Alliènoi. Puis le commentateur prétend illustrer le fait qu'un dénommé Amardis[214] soupçonne Alcée d'être responsable de la mort du garçon, et il cite un second passage (= *306Ab App. *b*) où le poète, qui cherche à se disculper dans un poème chanté devant ses compagnons, évoque le soupçon émanant d'Amardis, et nie toute responsabilité. La mention de Pittacos (l. 2) laisse attendre un lien entre ce dernier et l'affaire qui occupe le commentateur ; ce lien pourrait nous ramener à un exil du poète. En effet, si Amardis peut faire peser un soupçon sur Alcée relativement à une mort survenue à l'étranger, c'est que le poète s'y trouvait, peut-être engagé avec d'autres membres de sa faction comme mercenaire, lors d'un exil. Il me paraît exclu que Pittacos soit l'individu assassiné, comme le voulait Treu (*QUCC*, 2, 1966, p. 20-30 ; thèse acceptée par Berve, p. 575). Consulter M. Vetta, *QUCC*, 39, 1982, p. 7-20 ; Pippin-Burnett, p. 169-170, et surtout Barner, *Hermes*, 95, 1967, p. 1-15 ; voir également la notice du fr. 306Af. — La

].αλλονε.[
]νον υ̣π̣ο̣[
]γὰρ ε̣ἰσπε̣μψ̣[
]ο̣νεδεξατ̣[

306Ab Voigt = S 280 *SLG* ; fr. 77 Porro, p. 192 et 194 ; l. 1-10 = Dicaearchus *CPF* I.1** p. 30-31.

].τ̣[.]λ̣λ̣[
Φι]ττακο[-
]να συμφ[
]η̣ν Ἀλκαιο[
].ρ ὑποδικ[-
]τον αλ.[
]ουτεφ̣[
]μου φον.[
]σ μελεδ[
].αμα.[......].[
]σ̣ ταῦτα δηλοῖ.[
]α̣· πὰρ δ' ὀ κάλο[σ
]οσ ἔστο δάφν[αι-
].τε̣ σ̣τ̣ε̣φανώμε̣[νοσ
]ωι κελο.[
].οσ· ὅτι δ' α[
]κ̣ε̣ισαν ὤσ
] σ̣ὺ̣ μὲν ἀμ-
..]...[...]μ̣ιν πόησ γὰρ οὐ
..]σ̣ κάκον, θάνων ἐπεὶ βέ-
βα]κ̣ασ α[ἴ]νωσ πλάγαισιν ὐ-

Test. Π fr. 77, uide fragmentum quod sequitur.

Suppl. Page 5 ὑπὸ Δικ[αιάρχου Page ‖ 8]μου : fort. hominis occisi nomen ‖ 9 cf. Sapph. 37,3 μελέδωναι ; de eiusdem stirpis uocibus cogites ‖ 10 Ἀμαρ̣[δι- Page ‖ 15 κέλομ̣[αι Treu et Barner ‖ 19 ἄμ]μ̣ιν Page dubitanter.

région des l. 25-28 résiste à toute interprétation précise ; la traduction se rapporte au seul fr. 306Ab, mais on se reportera également au fr. *306Ab App.

...*Pittacos*...*mésaventure*...*Alcée*...*coupable* (?)... *meurtre de -mos* (?)...souci...*montre cela*...(il était arrivé ?) le beau...il était revêtu...couronné de laurier et...(je demande)... *Relativement au fait que*... *:* toi (?)...car tu ne fais pas...de mal, ayant trépassé, mort affreusement sous les coups des Alliènoi[215]. *Relativement au fait qu'Amardis a soupçonné Alcée d'être responsable de la mort :* et puis tu nous avais sacrifiés[216] (?), garçon vil d'entre tes pairs ; et, quant à ce (qui vient ?) d'Amardis, je m'en réjouis (?), mais,...mes compagnons de boisson... s'indigner davantage[217]...et je ne suis en rien responsable...du sang...

215. On connaît des 'Αλιηνοί en Phrygie (c'est ceux-là que Barner [p. 10-13 de l'étude citée dans la notice] veut reconnaître chez Alcée), des 'Αλιανοί en Lydie, des 'Αλλιανοί en Mysie et en Carie : voir Zgusta, §44-1 p. 59 (il ignore le témoignage d'Alcée, tout comme T. Drew-Bear, « Problèmes de la géographie historique en Phrygie, L'exemple d'Alia », *Aufst. u. Nied. d. röm. Welt*, II 7.2, Berlin/New York, 1980, p. 932-952), et §44-4 p. 61. On attendrait chez Alcée la forme 'Αλλιάνων (mais voir Barrett à Euripide, *Hippolyte* 737), et peut-être est-elle à reconnaître dans P.Oxy.2506, fr. 79, l. 2]αλλιạ[; le rapport de ce fragment avec Alcée est hypothétique (cf. l. 4]κτιδ̣[; l. 6 et 7, avec les suppléments de Page, Δι]καια[ρχ-, 'Αρισ]ṭαρχο̣[: rapprocher le fr. 306Aa *a*).

216. Interprétation de ἀπέθυσασ (West, *Notes*, p. 5) qui rattache ce verbe à θύω « sacrifier » ; si le verbe vient de θύω « s'élancer avec fureur », le sens pourrait être « tu t'es enfui » (cf. Barner, *op. cit.* dans la notice, p. 8), mais West signale à juste titre que la notion de fureur contenue dans θύω surprend ici (autre essai d'interprétation, peu vraisemblable, chez Vetta, *op. cit.* dans la notice, p. 18). Il n'est pas certain qu'Alcée s'adresse encore au défunt. Si tel est le cas, alors le poète fait allusion à un fait qui s'est produit avant que le garçon ne soit intercepté (?) et mis à mort par les Alliènoi : peut-être (mais l'hypothèse ne s'impose pas) le passage (= *306Ab Append. *b*) que cite le commentateur précède-t-il dans le poème d'Alcée celui où il est fait état de la mort du garçon (= *306Ab Append. *a*).

π' Ἀλλιήνων· ὅτι δὲ τοῦ θα-
νάτου τὸν Ἀλκαῖον Ἄμαρδισ
ὑπενόησεν· κἄπειτ' ἀπέθυ̣-
σασ ὦ πόνηρε παίδων καὶ τọ[
.]ọτ' Ἀμάρδιοσ μὲν χαίρῳ[
. .]σοθεν δὲ συμπόταισ τα[
. .]θα τὸ πλῆον ἐπασχαλλ.[
. .]δ' αἵματόσ ἐμμι τὼ σκ[
. .]ιν ọὐδὲν ἐπαίτιοσ ε[
. .]. .[.].σ̣τωι̣.[.]οι ταδε[
].δε̣[
. . .

28.[: semicirculum ad ω, ο, ε pertinententem uideo ; ἐπασχάλαọ[emendauerim (uide *306Ab App. *b* 5).

*306Ab Appendix

Metr. : ‸gl ⏑–⏑–x || ‸hipp ||| sec. Alexandrinorum descriptionem ; re uera ‸gl ia || hipp ||| (R. Führer) ; ‸hipp || ‸gl ⏑–⏑–x ||| quaeque West (*Notes*, p. 4) proposuit ueri minus similia mihi uidentur.

]αισδοισαι[
ὦ] πόνηρε πα̣[ίδων
Ἀμάρδιο]σ μέν
δὲ] σ̣υμπόταισ[
]ọ [
] [
] [
]ε̣ιθο.[
] [

Test. P.Turner 2 (ed. S. Daris in *Papyri Greek & Egyptian edited...in honour of E.G. Turner...*, London, 1981, p. 20-21 ; denuo ed. Porro, p. 205). Ex 306Ab suppleuit S. Daris. — R. Führer, *ZPE*, 54, 1984, p. 40, fragmentum *b* et West, *Notes*, p. 4-5, fragmenta *ab* resarcire conati sunt, compositis quae e 306Ab et ⌞P.Turner 2⌟ innotuerunt :

306Ae, Ac, Ae bis Selon les observations papyrologiques de Page retranscrites dans les Test. de ces fragments, on se représentera ainsi leur arrangement : 306Ac est à placer, à une distance indéterminée, sous les restes de 306Ae col. I ; 306Ae bis peut avoir appartenu à la même colonne que 306Ae col. III. On aurait là un ensemble cohérent de mentions relatives à un ou plusieurs exils du poète qui se suivent dans cet ordre : Béotie (306Ac) ; un lieu à déterminer en 306Ae col. III ; Béotie, si les suppléments de Page introduisant mention de l'Asôpos et de Tanagra sont justes. C'est en fonction de cette remarque que je suggère en 306Ae col. III, l. 5 le supplément suivant, que je crois matériellement possible : τὴ]ν̣ δευτέ[ραν [εἰσ Θή]βα̣σ̣ φύγην (voir la notice de 306Ae). Peut-être, dès lors, la « bataille près du pont » mentionnée dans le même fragment vise-t-elle un lieu situé en Béotie ou aux alentours. Pour la Béotie comme séjour d'Alcée, rapprocher les fr. 325 et 425, et voir Barner, *Hermes*, 95, 1967, p. 24-25.

306Ae L'interprétation de ce fragment capital pour la chrono-biographie d'Alcée est aléatoire. Il y est question de la date de la mort d'Antiménidas et de celle de son frère Alcée en liaison avec des événements précis. On apprend

a

x – ⏑⏑ – ⏑ – ⏑]ọụ μὲν ἀμ[x
x ἄμ˼μι{ν}· πόησ γὰρ ọụ̓ [–]σ̣

κάκον <⏑> θάνων ἐπεὶ βέ[βα]κ̣ασ α[ἴ]νωσ
πλάγαισιν ὐπ' Ἀλλιήνων

b

˼α̣ισδοισα̣ι̣˻

κἄπειτ' ἀπέθ̣υσασ ὦ ˼πόνηρε πα̣˻ίδων·
καὶ τọ̀ [⏑]ọτ' Ἀμάρδιο˼σ μὲν

χαίρω, [⏑]σοθεν δὲ˼ συμπόταισ˻ τα[–]θα
τὸ πλῆον ἐπασχάλα˼ọ

οὐ]δ' αἴματόσ ἔμμι τὼ σκ[⏑–]ιν ọὐδὲν
ἐπαίτιοσ ε[–⏑–].σ̣τωι̣

ἔ̣[μ]οι τάδε[–⏑–⏑–⏑–x

a 2 suppr. West ‖ ọὔ̣ [πω]σ̣ legit et suppl. West ‖ 3 <τι> West ‖ 4 Ἀλλιάνων exspectasses, uide adn. 215 ad 306Ab, l. 22.
b 1 uestt., qualia leguntur, in metrum non quadrant ; carminis uero initium *b* v. 2 ponenti Führer noli assentiri ‖ 3 [πρ]ọ̀τ' West, uide 58,17 app. crit. ‖ 4 [μέ]σοθεν Führer ‖ 5 ἐπασχάλα˼ọ scripsi : επασχαλλọ[Π fr. 77, l. 28 (uide ad loc.) ἐπασχάλ{λ}α̣[μι Treu et West obstantibus papyris ἐπασχαλ{λ}ά̣˻ω˼ (melius foret ἐπασχάλα˼ω̣) Führer contra dialectum ‖ 6 suppl. Barner ‖ σκ[ύρω σφ]ιν Führer (coll. 167,3) et West, σκ[άω (Barner) etiam possis ‖ 7 ἔ[γω Tarditi ‖ 8 suppl. Führer.

306Ac post Ae posui.

306Ad Voigt = fr. 91, p. 197 Porro (om. *SLG*) omitto, ubi l. 1 Ἀλ]καῖοσ legitur.

306Ae Voigt = S 282 *SLG* ; fr. 98(a) Porro, p. 198. Auctore Page fragmentulum Π fr. 98(b) disiunxi, alia adiunxi : uide Test.

que la mention de son frère Antiménidas par Alcée en relation avec (ou après[218]) le second exil à X et la « bataille près du pont » montre que ledit Antiménidas était encore vivant au moment considéré. Puis le commentateur paraît revenir à Alcée ; il évoque l'opinion de gens qui refusent l'idée que le poète soit mort au cours d'une bataille dont nous ignorons si elle est ou non la bataille « près du pont ». La bataille au cours de laquelle on a pu penser qu'Alcée avait été tué pourrait être liée au troisième exil. En effet, le commentateur oppose à la thèse selon laquelle Alcée est mort au cours de cette bataille[219], un troisième retour du poète à Mytilène qui suppose un troisième exil et laisse attendre la mention d'un événement qui s'est produit pendant cet exil. Ce troisième retour, qu'il soit considéré comme un fait ou non, est lié au début d'une guerre entre le roi des Mèdes et celui des Lydiens[220], Alyattès. Si la bataille au cours de laquelle Alcée, selon certains, disparaît et qui semble avoir eu lieu pendant le troisième exil, est la bataille « près du pont », alors l'expression ambiguë « second exil à X » suppose un comput des exils relatif à leur lieu ; si les deux batailles ne sont pas les mêmes, alors le comput est absolu. Obscur est le lien de ce fragment avec 306Ag et 306Af, fragment qui pourrait avoir précédé le nôtre, puisque le commentateur prend le soin de présenter Antiménidas comme étant le frère d'Alcée. Sur ce fragment difficile, on peut voir Page, P.Oxy. XXIX, p. 44-45 ; Barner, *Hermes*, 95, 1967, p. 15-21, et la notice du fr. 306Af. Voir aussi l'Introduction, p. XX-XXII.

col. I ...*quand avec...étant venu de...*

col. III ... (*non seulement en relation avec* ?) *celui-là mais* (*aussi en relation avec* ?) *le second exil à...et*

218. Selon qu'on supplée κατὰ ou, moins bien, semble-t-il, μετὰ (col. III l. 5).

219. Le supplément souvent utilisé, τ[ότε (ἐν τῆι ṭ[ότε | παρα]ṭάξε[ι, col. III l. 9-10), paraît court et flou.

306Ae = Col. III

		. . .
		σε[
		τι[
		μα[ ]ταύτην
		ἀλλ[τὴ]ν δευτέ-
		ραν [. . . . . .].ασ φυγὴν καὶ
	col. II	τὴν π[ρὸσ] τῆι γεφύρη<ι> παρά-
	. . .	ταξιν ἔτι μέμνηται τοῦ Ἀν-
	] γα[	τι]μενίδα· ἀλλὰ γὰρ οὐδ' αὐ-
col. I	] μ[	τὸ]ν Ἀλκαῖον ἐν τῆι τ[
	] τ.[	παρα]τάξε[ι τ]ελευτ[ῆσαι
. . .	] λ[	ο]μολο[γ]οῦσι ἀλ[λὰ
].[	]	τ]ὸ τρίτον τοῖσ[
]ντοσι.[	] μ.[	..]ν κάθοδον ὑπο[
]ουσοτ[	] δε[	. . .] διὰ τὸ συνίστασθ[αι
]ιαναπ[	] το[	πό]λεμον ἐν[.]ιστ[Ἀ-
].ην γε[ ]	τη[	στ]υάγηι τῶ[ι Ἀ-
]ον ὅτε συν	φι[	λυά]ττην ω[
		. . .

Test. col. I et col. II = Π fr. 81 col. I, col. II ; col. III = Π fr. 98(a). — Π fr. 81 et fr. 98(a) ita, ut exhibui, coniungere iussit fibris fretus Page (P.Oxy. XXIX, p. 44 ; *SLG*, p. 93). Si recta coniunctio est, iam Π fr. 98(a) et (b) coniungere uix possis. Nam, si coniunxeris, 98(b), quod columnae finem exhibet, in l. 22 desinet. Ideo fortasse Page, cum Π fr. 98(a) et (b) ap. P.Oxy. XXIX coniunxisset ita ut (a) l. 16 et (b) l. 1 conglutinaret, postea ap. *SLG* disiunxit (uide 306Ae bis, Test.). Π fr. 98(a) et (b) coniunxerunt Voigt et Porro, quae de fr. 81 (a se omisso) et 98 coniungendis tacuerunt. Vide etiam 306Ac, Test.

Suppl. Page Col. III 3-5 οὐ μόνον κατὰ] ταύτην, ἀλλ[ὰ καὶ κατὰ τὴ]ν δευτέραν Barner ; κατὰ aut μετὰ iam Page ‖ 5 [εἰσ Page, [εἰσ Θή]βασ ego, [εἰσ Ἀθή]νασ Barner dubitanter ‖ 9-17 ἐν τῆι τ[ότε (displicet ; τ[ρίτηι Page olim) | παρατάξει τελευτ[ῆσαί τι|νεσ δ]μολο[γ]οῦσι, ἀλ[λὰ γενέ|σθαι τ]ὸ τρίτον τοῖσ [περὶ αὐ|τὸ]ν ([φεύγου|σι]ν Treu) κάθοδον ὑπο[λαμβάνου|σιν] διὰ τὸ συνίστασθ[αι τὸν | πό]λεμον ἐν [ῶ]ι στ[ρατεία Ἀ|στ]υάγηι τῶ[ι Μήδωι πρὸσ Ἀ|λυά]ττην κτλ. Page e.g. (*SLG*).

la bataille près du pont, il mentionne encore Antiménidas ; c'est qu'en effet...ne sont pas d'accord pour dire qu'Alcée lui-même est mort au cours de la bataille..., mais...pour la troisième fois pour (*les exilés*)...*un retour...en raison du fait que s'engageait* (*la*) *guerre*[221]...*Astyagès...Alyattès...*

306Ac

...(*allié*)...*de la Béotie*...voguons...la très divine (Thèbes ?)...*vers le...Béotie...*

221. Rapprocher Hérodote 1,74,1, πόλεμος τοῖσι Λυδοῖσι καὶ τοῖσι Μήδοισι ἐγεγόνεε ἐπ' ἔτεα πέντε. La mention de cette guerre dérive, semble-t-il, d'un poème d'Alcée (cf. Mosshammer, p. 271).

]ε̣λθὼν̣ ἐκ	.[
]...π̣[.]στην	[
]ρικα	κα[
]νοω	λ̣ε[
]δαν	..[
]τ̣οδε	π[
]σ	. . .
. . .	

Col. I 22 'Αντιμενί]δαν ?

306Ac Voigt = S 281 *SLG* ; fr. 82 p. 196 Porro.

. . .
]ελλα[
]ν σ̣υμμ[
]α̣ι Βοιωτίασ [
]πλέωμεν
].αι ζαθε[
]α̣ι πρὸσ το[
].η β̣οιωτ[
]εσεσοι.[
. . .

Test. Π fr. 82 « fr. 80 [lacinia miserrima a me omissa] supra, fr. 82 infra fr. 81 stetisse credo, interuallis incertis » Page ; uide 306Ae, Test.

1 'Ελλα[- Barner ; at possis etiam, uerbo ad Alcaeum relato, θυ]ελλα[(Porro), ἀυ]ελλα[(cf. 401G) ‖ 2 σ̣υμμ[άχ- Page ‖ 5 Θῆβ]αι ζάθε[αι Barner.

306Ae bis

...(sur les bords de l'Asôpos ?)...(autour de Tanagra ?)...bataille...

306Af Comme dans le fragment 306Ae col. III, il est question d'Antiménidas. A. Tarditi (*Mélanges F. M. Pontani*, Padoue, 1984, p. 81-92 = *Studi di poesia greca e latina*, Milan, 1998, p. 183-194 ; voir aussi Porro, p. 212) pense que la guerre dont il s'agit ici est la guerre lydo-médique évoquée dans le fr. 306Ae. Les fr. 69, 306Ab et 306Ae col. III ainsi que le présent fragment renvoient tous à cette guerre, selon une hypothèse arbitraire de Tarditi ; comment, en effet, ramener avec vraisemblance à un seul événement plusieurs témoignages fragmentaires de relations entre la faction d'Alcée et les Lydiens ? Pour le fr. 306Ab, Huxley, *GRBS*, 6, 1965, p. 206, remarque à juste titre : « there is no evidence that the engagement [celui avec les Alliènoi] was an episode in the Lydo-Median war ». La mise en rapport du présent fragment avec le fr. 306Eb[222] est incertaine ; celle avec le fr. 306Ae, où il est aussi question d'Antiménidas, est tentante. La mention de Crésus, rappro-

306Ae bis = 306Ae, l. 16-22 Voigt = S 285 *SLG* ; fr. 98(b), l. 16-22 p. 198 Porro.

. . .
]. εφ[
]ειτη[
]ạρασω[
]περιτα[
].ητε.[
].μ[.]χ̣.[
]οσ̣τ̣ον[
. . .

Test. Π fr. 98(b), « fort. eiusdem columnae ac fr. 98(a) » (Page, *SLG*, p. 96) ; antea cum fr. 98(a) coniunxerat fibris fretus ap. P.Oxy. XXIX, ubi p. 44 « the vertical relation is certain, the horizontal probable but not quite certain ». Vide 306Ae Test.

1 de]γεφ[ύρηι uel simm. cogitauit Huxley (nam]γ uel]τ possis) ‖ 3 π]αρ' Ἀσω[πῶι Page ‖ 4 περὶ Τά[ναγραν Page ‖ 6 -]ọμ[α]χ̣ι̣[α- Page.

306Af Voigt = S 283 *SLG* ; fr. 102 Porro, p. 200.

. . .
]. . .ạ[.]. .[
]ọ τῶν Λ̣υδ[ῶν βα-
σιλε]ύσ, καθ' ἤν [
]ειτε δια.[
]τ̣ον Ἀντιμ[εν]ί̣δαṿ [ἀ-
δελ]φὸν τὸν Ἀλ̣[κ]αίου [
].ṿτα πα[ρ'] αὐτῶι [
]. . ντ̣α προσ[
πόλ]ẹμον κινδ̣υ[ν-
].α μ(ε)ῖσοσ το[

Test. Π fr. 102.

Suppl. Page 7 πολεμο̣]ῦ̣ντ̣α Tarditi ‖ 10 corr. Page.

chée de celle de Pittacos, fait difficulté (cf. Introduction, p. XV n. 23), puisque, d'après Hérodote (1,26,1), Crésus a 35 ans lorsqu'il accède au trône, en 560 : ses prétendues relations avec Pittacos (cf. Hérodote 1,27 = Pittacos Test. 15 Gentili-Prato) doivent être antérieures à la mort de ce dernier (578-577, cf. *TVA* V n. 10), et il n'a pu jouer de rôle dans la guerre lydo-médique mentionnée dans le fr. 306Ae que si l'on admet que cette guerre s'est poursuivie au delà de 585 (voir n. 220). En tout cas, un rôle de Crésus au début de cette guerre, c'est-à-dire en 590, est exclu *si* l'on s'en remet au témoignage d'Hérodote selon lequel Crésus a 35 ans lorsqu'il succède à son père.

...le roi des Lydiens, pendant laquelle...Antiménidas le frère d'Alcée...à ses côtés...guerre...danger... haine...devint...Pittacos...Crésus...

306Ag Fragment embarrassant à cause de la présence de l'adjectif « éphésien » et peut-être de l'astynyme « Sardes », et en raison de la mention de la 40[e] olympiade (620-617) et d'une ou plusieurs batailles. Le rapport exact de ces éléments avec Alcée, plusieurs fois nommé, ne peut faire l'objet que de conjectures (ainsi, C. Baurain, *Les Grecs et la méditerranée orientale*, Paris, 1997, p. 195, fait gratuitement de Sardes un lieu d'exil d'Alcée). Campbell a suggéré que la mention de l'olympiade pourrait être relative à la naissance du poète ; s'il a raison, ce qui n'est nullement certain (cf. Introduction, p. XVI n. 24), peut-être le commentaire cherche-t-il à fixer les dates de naissance et de mort du poète, puisqu'il paraît mentionner une bataille en relation avec Alcée (l. 23-24, cf. fr. 306Ae).

...-ides...éphésien...(Sardes ?)...(bataille)...(postérieur ?)...Alcée...comme (je l'ai dit ?)...

]κον ἐγένετο [
] Φίττακοσ ε̣π̣.[
Κρ]ο̣ίσωι [
. . .

11 Φίττα]κον Page e.g.

306Ag Voigt = S 284 *SLG* ; fr. 105 Porro, p. 200-201.

. . .
]αλ̣[
]νει.[
] κει.[.].[
] ιδαι λε[
] Ἐφέσιοσ̣[
].ωνδη[
]. Σαρδ̣[-
παράτ]α̣ξι[-
].υστ[
]ο̣υ[.]α[
Ἀ]λκ̣αῖοσ .[
]οροσ α[
ὤ]σπερ ἔφη̣[(-)

Test. Π fr. 105.

Suppl. Page ; 1-4, 16-17 linearum initia (Page *SLG*). 4 nobilis gentis nomen in -ίδαι exiens, dein λέ[γονται uult Barner || 5 sic Barner, nam σ[possis || 7 post Campbell sic legi || 9 ὕστ̣[« als chronologische Angabe » Barner || 13 ἔφη̣[Barner, ἔφη̣[ν Page.

(Alcée ?) à...40e...est écrit...40eolympiade...preuve... Alcée... (dans la ?) bataille...

306Ah Fragment qu'il est tentant, mais non certain, de considérer comme relatif au poème 298 (cf. Meyerhoff, p. 142). L'identification du mot « trident » (l. 13) renverrait à la fin d'Ajax, qui se noie parce que d'un coup de son trident Poséidon brise le rocher où le héros s'était réfugié (*Odyssée* 4,500 ss.). D. Neblung (*Die Gestalt der Kassandra in der ant. Lit.*, Stuttgart/Leipzig, 1997, p. 16 n. 37) rapporte la séquence τὸν ἐρω[(l. 15) à la violence faite par Ajax à Cassandre dont il serait amoureux (cf. Théognis 1231-1234). Le fragment pourrait être en fait relatif à un passage de l'*Iliou Persis* de Stésichore (cf. J. Davreux, *La légende de la poétesse Cassandre*, Paris, 1942, p. 18-19 ; D. Neblung, *op. cit.*, p. 13-14), poète qui fait l'objet d'une discussion en P.Oxy.2506 fr. 26 col. I = fr. 193 *PMGF* (*Palinodies*) et col. II = fr. 217 *PMGF*.

...mais également Ajax, accusé par les...sur la personne de Cassandre...et en effet elle, à la statue... (étant passé)...(d'Athèna ?)...(trident)...(amour ?)...

]ι̣οσ εἰσ̣[
]μ̄ α[
]γραφετα[ι
]μ̣̄ ὀλυμπ̣[ιάδ-
]τηνα[
]ησαλ[
]αλλα[
τ]εκμη[ρι-
[ ]
᾿Αλκ]αῖοσ δ[
παρ]αταξε̣[-
. . .

14 an ᾿Αλκα]ῖ̣ος εἰσ̣[? || 16-17 suppl. Lobel.

306Ah Voigt = S 272(c) *SLG* ; fr. 84+108 Porro, p. 202.

ἀ]λλὰ καὶ τὸ̣[ν] ὑ̣πὸ των̣[
Αἴ]α̣ν̣τα κατη<ι>τιάμενο̣[ν
]α [ἐ]π̣ὶ τῆι Κ̣α̣σσάνδρα̣[ι
κ]αὶ γὰ[ρ] α̣ὐ̣τ̣[ὴν τῶι ἀ]γάλ̣μ[ατι
]αιπραιτ̣[
]ροτετ̣[
]αρελθω[
]ησαθην[
].ρινακ.α.[
]σποιηται[
]ναι τὸν ἐρω[

Test. Π fr. 84 = l. 5-8 fin. + fr. 108. L. 1-4, 16-19 non repraesentaui. Coniunx. Lloyd-Jones *CR*, 15, 1965, p. 72.

Suppl. Lloyd-Jones 11 π]αρελθὼ[ν Rösler || 12 τ]ῆσ ᾿Αθην[ᾶσ Rösler || 13]θ̣ρινακι̣ατ̣[legere et uocem θρῖναξ agnoscere possis.

306B Bribes de paraphrase d'un poème où Alcée taxait des gens de lâcheté et en évoquait (les mêmes ou d'autres ?) dont l'entreprise avait, aux yeux du poète, scandaleusement réussi ; peut-être en opposition à ces chanceux, la fin du fragment évoque des exilés (φεύγοισιν, citation d'Alcée). Le fragment mentionnant Myrsile, on est tenté de rapprocher les événements rapportés dans la scholie du fr. 114.

...lâches parce que...(la métaphore est tirée) des dés...à remarquer...les malheurs (changés[223]*)...et les événements heureux ; et...*il n'est pas supportable que...ait réussi[224]*......l'ordre des mots est : (mais)...il n'est pas supportable que...ait réussi...fils de Cléanor*[225] *parce que...ensuite qu'(il est question) de Myrsile...sera porté, ce que certains...*exilés[226] *: ainsi...*

223. Ou « détournés ».

224. Εὖ πίπτειν se dit des dés eux-mêmes (cf. Sophocle fr. 895 Radt, ἀεὶ γὰρ εὖ πίπτουσιν οἱ Διὸς κύβοι) et par extension de quelque chose qui réussit à quelqu'un (cf. Eschyle, *Agam*. 32, τὰ δεσποτῶν γὰρ εὖ πεσόντα, avec la note de Fraenkel ; Euripide, *Oreste* 603, οἷς δὲ μὴ πίπτουσιν εὖ, sc. γάμοι).

225. Nom du père de Myrsile, lequel est présenté comme membre de la famille des Cléanactides en 112,23 (voir aussi 306a, l. 13) ?

226. Ou « ils sont en exil ».

306Ai Voigt = S 279 *SLG* ; fr. 115 p. 203 Porro. Alcaeo abiudicaui, nam explicatur carmen in quo nescioquis inducitur loquens (l. 7)]μι· γάμ[β]ροσ εἴηṿ [, in eoque de nuptiis (l. 10) quibusdam agitur. Sapphoni dedit E. Contiades-Tsitsoni (*ZPE* 71, 1988, p. 1-7), apud quam plura uide.

306B = S 263 *SLG* ; p. 126 Porro.

]. .[
]ω̣τ̣α̣κ̣α̣[ ]. . . .[
]ṿ *δειλοὺσ ὅτι* ε.[
].*των κύβων η* [
]. *σημειωτέον* [
τὰ κ]ακὰ ἐκτρεπομε- [
]ḳ*αὶ τἀγαθά· καὶ* [
εὖ π]ẹτην οὐ τλᾶτον [
]τ̣*ὸ ἑξῆσ ἐστιν· αλ-*[
ε]ῦ̣ *πέτ̣ην οὐ τλητόν* (*ἐστιν*)[
] *υἱὸσ τοῦ Κλεάνοροσ ὅτι* [
] ε̣*ξῆσ τὸν Μύρσιλοṿ .εγε.* [
] *ἐνεχθήσεται ὃ ἔṿι̣οι* [
].*εσ·* φεύγ̣[οι]σιν· *οὕτωσ* [
] [

. . .

Test. P.Oxy.2733, saec. II p.C. med. (Lobel) aut fin. (Porro).

Suppl. Lobel 2 τ̣ὰ̣ κα[κὰ Porro dubitanter || 4-5 ἀπ]ọ̀ τῶν κύβων ἡ | μεταφορά] Lobel || 8 suppleui e l. 10 || 9-10 ἀλ|λὰ] Page || 10 exspectabatur πεσεῖν || τλητόν/ Π || 12-13 λ̣έγεσ̣|θαι] Lobel || 14]δ̣εσ possis.

306C Fragments d'un commentaire relevant, semble-t-il, plutôt de la *diègèsis* (cf. Pfeiffer, *Storia*, p. 307, et la description de P. Med. 18 dans Pfeiffer II, p. XII) : chaque *incipit* est suivi d'un résumé-paraphrase du poème et l'ordre de succession est celui de l'édition de référence[227]. 306Ca cite l'*incipit* des trois premiers poèmes du livre I de l'édition alexandrine. Il est plausible de rapporter à ce même livre non seulement les autres poèmes résumés dans le papyrus, mais aussi les documents contenant des fragments de ces poèmes ou des fragments de poèmes contigus à ces derniers : ainsi, P.Oxy.2297 (= fr. 205-248), qui contenait le poème 208 dont l'*incipit* est rapporté par 306Cd, peut se rapporter au livre I. Cela pourrait être confirmé par l'identification du fr. 233 avec 308,1-2, cité par 306Ca. Pardini (p. 283 n. 2) émet l'hypothèse que, deux passages des fr. 6 et 208 (fragments de deux poèmes unis entre eux thématiquement et chronologiquement) étant cités ensemble par l'allégoriste Héraclite, le fr. 6 fait partie du livre I. Cette hypothèse est étayée par le rapprochement du fr. 6 et de P.Oxy.2734 fr. 12a (voir la notice de 306C dans la page de gauche). D'après cette hypothèse, les fr. 1-32 (P.Oxy.1789) se rapportent au livre I. — On retrouve en 306C, dans le même ordre, qui fut donc celui de l'édition de référence, deux ou trois poèmes qui font l'objet du fr. 305 : 1) (cas hypothétique) 305a, l. 1 (?)-14 ≈ 306Ce (= fr. 207 ?) ; 2) 305a, l. 14 ss. ≈ 306Cd, l. 1-6 ; 3) 305b ≈ 306Cd, l. 6-9 (= fr. 208).

306Cb

...Aristote...politiques (?)*...le temps étant* (*difficile à vivre* ?)*...incité* (?)*...charmer...*

227. Toutefois notre commentaire paraît, dans le fr. 306Cb, s'écarter du genre de la *diègèsis* proprement dite (cf. Porro, p. 147-148) : en témoigneraient le recours à l'autorité d'Aristote, le mot πραγματικῶν (l. 4) et une interprétation incertaine de παροξυνομεν.[(l. 6) au sens de « accentué paroxyton » (cf. Porro, p. 142-144).

306C : P.Oxy.2734 saec. II p.C. inc. = Π. Fr. 2-3 et 8 uacare scito ; fr. 9-10 et 12-13 (= S 268-269 et 271-272 *SLG* ; fr. 9-10 et 12-13, p. 136-138 Porro) omitto, nisi quod haec excerpo : fr. 12a, l. 5-6]ου μοναρχ̣[(an Μυρσί]λου ?) |]τυρ̣α̣νν[, l. 9]τυρα̣[νν- : cf. 6,27 μοναρχίαν de Myrsilo dictum ; fr. 13, l. 1].οηι̣.[quod, si uox Alcaica δήϊον agnoscenda est, fortasse ad 208,9-10 (cf. app. crit. ad loc.) spectat.

306Ca = Π fr. 1 (= S 264 *SLG*) + 12b (= S 271 *SLG*), p. 134 Porro [quae fr. duo coniunxit] : uide 307 *a* Test. *a* I ; 308 *a* Test. *a* III et 308 *b* Test. ; 308A Test. I.

306Cb = S 265 *SLG* ; fr. 4 p. 135 Porro = Aristoteles *CPF* I.1* p. 386-387.

].[.].ουν Ἀ[ρισ]τοτ̣έλησ
]π̣ρ̣[αγ]ματικῶν ου̣.
-]ρ̣ητοσ ὢν ὁ χρόνοσ
]σ παροξυνομεν.[
].τ̣ε̣ρ̣ψατ[].[

Test. Π fr. 4, cuius l. 1-2 et 8-10 omisi.

Suppl. Lobel 5 δυσφό-], οὐκ εὐφό-] uel simm. ?

306Cc

...*(a été cousu ?)*...*(qui déchirent ?)*...(j'attache ?)... *(filé ? [peau de] boeuf ?)*[228]...

306Cd

...*qu'il ne le*...*de rien*...*à Myrsile une embarcation légère*...*(ayant effectué ?) le retour*...*ignorant*... *puissé-je ne pas avoir la guerre et dans*...*à lui il veut dire*[229]... — Je ne comprends pas la direction des vents : tantôt de-ci vient le flot qui roule, tantôt de-là[230] *: ce (poème)*...*il tente à nouveau*[231]...

228. Le contexte est-il celui des armes et est-il question d'un bouclier en peau de boeuf par exemple ?

229. Voir le fr. 305a avec n. 199.

230. Début du poème 208a, également commenté dans le fr. 305b. Voir la notice du fr. 208.

231. Sujet : Myrsile (cf. notice du fr. 208) ; l'usage du verbe ἐπιχειρεῖν ne me paraît pas recommander l'interprétation de Rösler, p. 137 n. 61, « mit diesem Gedicht greift er [Alcée] erneut Myrsilos an ».

306Cc = S 266 *SLG* ; fr. 5 p. 135 Porro.

]ρ̣αφη[
]ρηξίουσ[
]...η̣[]μι αλλι̣.[
].ητου βου̣[-
]..τινηι συν̣[

Test. Π fr. 5, cuius omisi l. 1, 7-8.

2 ἐρ]ρ̣άφη[uel simm. ? || 3 (-)ρηξίουσ, seu passiue siue actiue dicitur, a (-)ρηξισ audio uelut ἀλαλάξιοσ, φύξιοσ Alcaicumque illud διώξιοσ 358,4 || 4 -η[μ]μι Porro ; δ̣η[]μι possis, unde -δίδημι audierim || 5 fort.]ν̣ητου, a (-)νέω.

306Cd = S 267 *SLG* ; fr. 6-7, p. 136 Porro.

. . .
].ε̣τ̣. .[
]ω̣σ οὐδὲν αὐ[τὸν
]. . . . .[.].[]. Μυρσίλωι ἀκ[άτιον
]ε̣ρασασ κα̣[τάπ]λουν· ἀγνοουν[τ-
μή]τ̣ε πό̣[λε]μ̣όσ μοι εἴη καὶ ἐν τ̣[
]ν αὐτῶι διανοειτ̣[ἀσυννέ-
τημμι τὼν ἀνέμ]ω̣ν στάσιν, τὸ μὲν γ[ὰρ ἔνθεν κῦμα
κυλίνδετ]α̣ι̣ [τ]ὸ̣ δ' ἔνθεν· ταύτη[
ἐπι]χ̣ει̣ρεῖ πάλιν τη̣[
. . .

Test. Π fr. 6 + fr. 7(= l. 3-5 init.). Coniungere proposuit Lobel dubitanter.

Suppl. Lobel 2 305a, l. 19-20 contulit Lobel recte || 3 305a, l. 17-19 cont. Lobel || 4]ε̣ dubium ; πε]ι̣ράσασ me exspectare confiteor || 5 305a, l. 15 cont. Lobel || 7-9 = 208a, 1-3.

306Ce Fin présumée de colonne qui pourrait se rapporter au même poème que 305a, l. 1 (?)-14 (en ce cas, selon Lobel, P.Oxy. XXXV, p. 7, notre fragment proviendrait de la fin de la colonne précédant celle du fr. 306Cd) ; ce poème n'est peut-être autre que le fr. 207, dont on verra la notice.

...(incessant [*combat*] ?)...*avoir emmené...*

306Ce = S 270 *SLG* ; fr. 11, p. 137 Porro.

. . .
]ω̣ν λ[
]ων δ[
]. ἀδιαλ[ειπτ-
]κη̣ρικ[
]α̣φηι πρ̣[
]σιν εκα̣[
]α̣γαγεῖν [
].εποικ̣[
]τω. .[
] [
. . .

Test. Π fr. 11.

3]ν̣ inter alia possis ; suppl. Lobel ‖ 4 η uel α̣ι̣ Lobel ‖ 8 ἐπ' οἶκ̣[ον « uel aliquid simile » Porro, cf. 306d l. 3.

306D = S 286 *SLG*. P.Mich inv.3498 recto (saec. II a.C. ; primus ed. R. Merkelbach, *ZPE*, 12, 1973, p. 86). Trium columnarum (col. I nihil utile seruat) sunt uestigia, carminum initia, i.e. uerba duo aut tria, continentium ; repraesentantur Sappho Alcaeus Anacreon. Alcaei sunt col. II, l. 1 = fr. 34,1 ; l. 11 = fr. 308a,1 ; Alcaei uel Sapphus est col. II l. 6 πότνι' ὠράνω. De aliis initiis, in col. III male habitis, nihil certi.

306E Π = P.Oxy.3711, saec. II p.C.

306Ea Restes de deux colonnes de 36 lignes ; à la première il manque les deux lignes de la fin, tandis qu'on a les traces des 36 lignes de la seconde. La première colonne et peut-être le début de la seconde sont relatifs à l'étiologie de la loi dite « lion » (le lion est un type monétaire de Mytilène), que Diodore de Sicile (5,82,4), témoin unique et peu disert de cette loi jusqu'à la publication de ce fragment, dit avoir été faite et ainsi nommée par Macareus, roi de Lesbos, et qu'il présente comme πολλὰ τῶν κοινῇ συμφερόντων περιέχοντα. Le reste de la seconde colonne est d'abord relatif à l'étiologie de l'épiclèse dionysiaque « Omestès » ; puis est cité un passage du poème 130b, suivi d'une notice sur la ville d'Ainos. La citation d'Alcée (dont le nom n'est pas mentionné) est trop abrupte pour ne pas favoriser la thèse que le présent document est un commentaire relatif à Alcée et non, comme le pense R. Giannatasio Andria (*BollClass*, 16, 1995, p. 55-62 ; là-contre cf. Porro, *Carmi*, p. 183 n. 15), un ouvrage historiographique où on invoquerait parmi d'autres le témoignage de ce poète. Aussi, je crois que Haslam (*BASP* 25, 1988, p. 9-11) a raison de penser que les l. 17-18 de la col. I contiennent un *lapsus calami* : par « auteur des ἔπη » le commentateur avait en vue un tout autre poète qu'Alcée (selon Haslam Apollonios de Rhodes, à qui les Modernes attribuent la *Lesbou Ktisis* [fr. 12 Powell]). Ce commentaire sur Alcée serait de nature composite, entre l'*hypomnèma*, à la pratique duquel renvoie le mode de citation du passage de 130b, et le περὶ τοῦ δεῖνα (cf. 306A) qui choisit et approfondit les questions qu'il traite dans un ordre libre. Conformément à la pratique de l'*hypomnèma*, le commentaire suivrait l'ordre de succession des poèmes dans l'édition de référence ; l'étiologie de l'épithète de Dionysos pourrait renvoyer au poème 129 (v. 10), puisque, dans la suite, la notice sur Ainos s'appuie sur la citation d'un passage de 130b (l'ordre de succession est 129, 130a, 130b). Le rapport entre le développement sur la loi dite « lion » et celui sur l'épiclèse Omestès est obscur (voir n. 234 et 235) ; on ne sait s'ils suivent une unique citation

306Ea= fr. 1 et 2, p. 156-162 Porro.

col. I

]. . ε̣ἰσ̣ [τ]ὴ̣ν̣ ει.[.]. π̣ό̣λ̣ι̣ν̣ μ̣.[
]ελθη. .[.]. . .η̣τ̣ο̣υ̣ε̣π̣ι̣. . .[
]οσ καὶ̣ τ̣ῆσ Θέμιδοσ
θ]ε̣μιστ. . . ἐστι π̣ρ̣υ̣τ̣α̣ν̣ε̣ῖον
]Μ̣ι̣τ̣υ̣λ̣η̣ν̣α̣ί̣ω̣ν̣ Κ̣αδμειαι
].

(...)

] .[]ρ̣η̣τερ̣. . [
]. . . .ν̣. . .[].[.]. . []. . .ρ. [
Λεσβια̣κ̣ῶ̣ν̣ ν̣ό̣μ̣ο̣ν̣ ε̣ἶ̣ν̣α̣ί̣ φη̣[σιν
θ̣ο̣ν. [.]. . . . . .ε̣ιν.ου[
τ̣ο̣ν̣. []. . . . . .ον. .[ ]
χαλκ̣. . . . . α̣ι̣ κ̣α̣λ̣ε̣ῖ̣σ-[]
θαι δ̣ὲ λ̣[έ]ο̣ν̣τ̣α τὸν νόμον τοῦτ̣ο̣ν̣
ὅτ[ι] ζ̣η̣μία τῶ<ι> ἁ̣μ̣α̣ρ̣τ̣όντι θάνα-
τ̣ο̣σ ἦ̣ν. Ἀ̣λ̣καῖ̣ο̣σ δ̣' ὁ̣ τ̣ῶ̣ν̣ ἐπῶν
ποιητήσ] φησιν ὅτι Ἥφαιστοσ λέ-
οντα κατασκευάσασ χαλκοῦν εἰσ
τ̣ο̣ῦτον φάρμακα ἔθηκε βοηθοῦν-
τ̣α τοῖσ ἀνθρώπ[ο]ισ· Μάκαρ δ' αὐτὸν
ἐ̣κ τῆσ Φολόησ ἐ̣κ̣ό̣μ̣ι̣σ̣ε̣ν̣ ε̣[ἰ]σ Λέσ-
β]ον καὶ ἔκρυψεν· ο̣ὕ̣[τ]ωσ γὰρ ἔμ[ε]λ̣-
λε ῥ̣]ύ̣εσθαι τὴν ν̣[ῆ]σ̣ο̣ν. Μυρ̣[τ]ί-

Test. Π fr. 1 col. I, cuius l. 7-8 et 33-34 omisi ; col. II, cuius l. 1-3, 5-10 omisi. Signa χρ(ήσιμον) uel χ mg. sin. posita non repraesentaui ; repraesentaui uero illud ζ(ήτει) col. II l. 32.

Suppl. Haslam col. I 1 mg. sup.] [ ]δ [|| Εἴρ[α]ν̣ proposuit nec commendauit Haslam coll. 69,3 (ubi uide) || 3 Δι]ὸσ Haslam || 9 « Κ̣ρῆτεσ̣ followed by a middle stop may be a possible reading » Haslam || 10] Ἑ̣λ̣λ̣ά̣ν̣ε̣[ι]κ̣ο̣[σ], dein ἐν τῷ̣ δευ-τέρῳ̣ [τῶν e.g. Haslam || 12 θ̣α̣να̣[τ] Haslam dubitanter || 14 infinitiuum in ε̣ν̣α̣ι̣ exeuntem exspectat Haslam || 21 δ' supra scriptum est.

d'Alcée et sont alors liés l'un à l'autre d'une manière quelconque, ou si le développement sur l'épiclèse, indépendant, se rattache à une citation figurant à la fin de la col. I.— Excellente présentation de l'ensemble des problèmes d'interprétation chez Haslam, P.Oxy. LIII, p. 118-124, que l'on peut compléter avec C.A. Faraone, *GRBS*, 28, 1987, p. 257-280 (= Faraone, p. 18-35).

col. I *...dans la cité...(est ?) venu...(de Zeus ?) et de Thémis...(permis)...est...prytanée des Mytiléniens*[232]*... Cadméenne(s)...(...)...(les Crétois ?)...(Hellanicos au livre [ ] ?) de ses* Lesbiaca *dit qu'il y a une loi...bronze...et que cette loi s'appelle « lion » parce que la punition pour le coupable est la mort*[233]*. Alcée le versificateur dit qu'Héphaistos fabriqua un lion en bronze dans lequel il plaça des drogues secourables aux humains. Macar l'amena de Pholoè à Lesbos et l'y cacha : il devait, ainsi, assurer le salut de l'île. Selon Myrsilos, le lion fut caché près du territoire de Méthymna, (et il est déclaré ?) dans un oracle de la Sibylle que (ce) lion était une œuvre d'Héphaistos, qu'il (comportait) des caractères écrits propres à protéger l'île et que (?) Macar le cacha : en effet, une fois (disparu)...les Ioniens...l'île...*

col. II *...les Crétois...(...) bêtes...par la volonté de (Smintheus)...et (à Dionysos ?) Omestès...et Smintheus*[234]*...pour l'exemption...Hellanicos...Myrsilos (dit que ?) du temps de Macar*[235] *Omestès (le devin ?)... ordonna de sacrifier (la plus belle prise réalisée sur l'ennemi ?)...*

λοσ δὲ] κε̣κ̣ρύφθα̣ι̣ τ̣ὸ̣[ν λ]έοντά φη-
σιν] π̣ρὸσ̣ τοῖσ Μηθυμ̣ν̣α̣ί̣ων πε.
]. δ' ἐν χρησμῶ̣ι̣ Σ̣ι̣βύλλησ ὅτ[ι]
] ὁ λέων εἴη ἔργο̣ν Ἡφαίστου
]ε̣ γ̣ρ̣άμματα ε̣ἰ̣σ̣ φυλακὴν τῆσ
νήσου κ]ρ̣ύ̣ψ̣α̣ι̣ δὲ τοῦτ̣ο̣ν̣ Μ̣άκαρα α-
] γὰρ α̣ὐ̣τοῦ γενο̣μ̣έ̣νου Ἴωνασ
]. . .τ̣.ν τ̣ὴν νῆσο̣ν̣

col. II

Κ[ρ]ῆτ̣α̣σ̣ τ̣[
(...)
θηρ̣ι̣[
θέωσ βουλῆι ε̣[
καὶ ὠμηστῆι δ.[
καὶ τὸν Σ̣μινθ̣έ̣α [
ἐπ' ἀ̣τ̣ελείαι ποιο̣..[Ἑλ-]
λανεικ-. .[. .]τ̣. . .
Μυ̣ρ̣[τί]λ̣ο̣.[.].ε ἐ̣π̣ὶ Μάκαρο̣[σ
Ὠ]μ̣ηστὴν .ο̣..ομ̣α̣[κε-]
λεῦσαι θύειν ὃ ἂν λη[
τον ἐκ τῶν πολε̣[. . .]. .[
τοὺσ ουν̣ει.η̣. . . . [. .].ε̣κ̣.[
φθεντ̣α̣σ̣α.[. .]ε̣ι̣ν̣. . . . .ι̣[. .] καλὸν̣
ἐκ τοῦ βασιλικο̣ῦ̣ γένο̣υ̣σ̣ ὃ̣ν̣ τ̣ῶ̣ι̣

26] πρὸσ τοῖσ permirum,] τόποισ exspectassem ‖ 26-27 « πεφάνθαι [melius foret infinitiuum] is excluded » Haslam ‖ 28 οὗτοσ] Haslam ‖ 29 ἔχοι δ]ε̣ (ubi recte τ]ε̣ malit Porro) Haslam ‖ 30-31 ἀ|φανοῦσ] Haslam.

col. II 11-12 Σμιν]|θέωσ Haslam ‖ 13 Δ̣ι̣[ονύσωι Haslam ‖ 15-16 Ἑλ]|λάνεικο̣σ̣ [οὗ]τ̣ω̣σ̣ Haslam ‖ 17 -λοσ δὲ non uult Haslam propter spatium ‖ 18 μ̣ά̣[ντιν uel τ̣ὸ̣ ὄ̣ν̣ομ̣α̣[Haslam ‖ 19-20 λή[φθηι κάλλισ]|τον ἐκ τῶν πολε[μίω]ν̣ inter alia conamina Haslam ‖ 21 οὖν̣ εἰ̣λ̣η̣φ̣ό̣τ̣α̣[(σ) Haslam ‖ 21-22 « not necessarily λη]|φθέντα(σ) » Haslam ‖ 22 « apparently not παιδίον before καλὸν̣ » Haslam.

(qu') Omestès sacrifia à Dionysos...un beau..., étant de naissance royale, conformément à sa charge de prêtre du dieu. De là vient l'épithète de Dionysos Omestès[236]*, mais la plupart disent que c'est à cause des Ménades, qui déchirent, crues, les bêtes qui viennent entre leurs mains.* — Je me suis installé à la façon de l'Athénien Onomaclès, bataillant avec les loups, fuyant la guerre. *Ainos*[237] *est une cité de Thrace, (d') Ainos fils de Géroias* (?) ; *les Alopéconnésiens (l'ont colonisée) mais ils...par les Thraces...*

306Eb

...Lesbien(s)...celui-là...(-ès ?) le (roi) des Lydiens...

237. Sur le rapport entre les vers cités (130b,9-11) et Ainos, voir n. 138 à 130b,17.

Διονύσωι θῦσαι τὸν Ὠμησ-
τὴν ἐπὶ τῆι ἱερω(ι)σύνηι τοῦ θε-
οῦ. Ἐντεῦθεν οὖν ὠμηστὴν
κεκλῆσθαι Διόνυσον. [Ο]ἱ δὲ πολ-
λοὶ διὰ [τὰ]σ μαινάδασ, αἳ ὠμὰ δι-
ασπῶσι τῶ[ν] θηρίων τὰ εἰσ χ[εῖ-
ρασ αὐτῶν ἐλθ[ό]ντα.
ὢσ δ' Ὀνυμακλέησ ὠθάναοσ
ζ ἐοίκησα λυκαιχμίαισ φεύγων τ[ὸν
π[όλ]εμον. *Αἶνοσ Θρ[ά]ικησ πόλισ .[*
Αἴνου τοῦ Γερωι. . . . . .[
δὲ τὴν Αἶνον Ἀλωπεκον[νήσιοι
η[. .].οῦντο δ' ὑπὸ Θραικῶ[ν .]ηε[

24-25 Omesten hic (et l. 18 ?) uiri alicuius nomen esse perspexit Haslam || 25 corr. Haslam, « ἐπὶ τῶι ἱερῶι seems to have been first written » (idem) || 31-33 = 130b,9-11 || 31 litt. δ' uestigia uidere mihi uideor ; itidem Haslam, aliter Porro || 33 ἀ[πὸ Haslam || 34 Γερωιᾶ κατῴικ[ισαν Haslam coll. Euphorion. fr. 416,3 *SH* Αἴνου τε Γερω·τ·ιάδαο,]ων· supra ω·τ· scripto, ut Γερωνιάδαο haberes ; nunc Γερωϊάδαο exspectaueris || 36 ἠ[δι]κοῦντο Luppe.

306Eb = fr. 2, p. 162 Porro.

. . .
].φων[
Λ]εσβι.[
ἐ]κεῖνοσ
]νθε
]ορο
].σ ὁ Λυδῶν[

Test. Π fr. 2.

Suppl. Haslam 3 suppleui || 6]η possis teste Haslam, qui et de].ο cogitauit : si]η, Ἀλυάττ]ησ ; si].ο, Κροῖ]σοσ ; dein [βασιλεύσ idem.

une force (considérable)...il dit...-nte talents... Alcée[238]*...*

307-324 Fragments de tradition indirecte attribués à un livre de l'édition alexandrine.

307 Pièce qui ouvrait la collection alexandrine d'Alcée, hymne selon Plutarque, proème[239] à Apollon selon Pausanias, péan[240] selon Himerius à qui l'on doit ce qu'il prétend être une version en prose du poème d'Alcée[241]. Il s'agit d'un hymne relatif à la fondation de l'oracle delphique et contenant l'étiologie d'une fête estivale d'Apollon[242]. Le séjour du dieu chez les Hyperboréens, l'appel lancé au dieu par les Delphiens au moyen d'un péan, l'arrivée du dieu venu fonder l'oracle delphique, constituent l'étiologie de l'absence du dieu rituellement appelé dans un hymne clétique et de son retour périodiquement fêté. Himerius insiste particulièrement sur la célébration par la nature de l'épiphanie du dieu. Eisenberger (p. 20) remarque la liaison du contenu de l'hymne avec les préoccupations d'Alcée en tant que poète. En effet, ce poème est aussi un éloge du dieu patron et inspirateur des chanteurs et des musiciens, du dieu dont l'épiphanie est ressentie et célébrée par la nature universelle[243] : l'effet que le dieu a sur le poète qu'il inspire n'est-il pas le

]ν̣ ἰσχὺν με-
].θ̣ο̣ν̣ φ̣η̣σ̣ι̣ν̣
]κ̣οντα ταλ̣αν-
]
].σ̣. . .ω̣ν̣αν
Ἀ]λ̣καῖο̣σ
]. .γ̣ελ[
].ροσ και.[
]ωμουσ α.[
].ηκο̣[
. . .

7 συλλέγω]ν̣ Porro || 7-8 με|[γάλην Haslam || 15 β]ωμοὺσ e.g. Haslam.

307 Metr. : str. Alc.

a

Ὦναξ Ἄ⌋πολλον, πα⌊ῖ μεγάλω Δίοσ

b[1]

(1) *Ὅτε* Ἀπόλλων *ἐγένετο, κοσμήσας αὐτὸν ὁ Ζεὺς* μιτρᾳ̣ *τε* χρυσῇ *καὶ* λύρᾳ̣, *δούς τε ἐπὶ τούτοις* ἅρμα *ἐλαύνειν* — κυκνοὶ *δὲ ἦσαν τὸ ἅρμα* — *εἰς* Δελφοὺς *πέμπει <καὶ>* Κασταλίας νάματα, *ἐκεῖθεν προφητεύ-<σ>οντα* δίκην *καὶ* θέμιν *τοῖς Ἕλλησιν·*

(2) *ὁ δὲ ἐπιβὰς ἐπὶ τῶν ἁρμάτων ἐφῆκε τοὺς κύκνους ἐς* Ὑπερβορέους *πέτεσθαι.*

(3) *Δελφοὶ μὲν οὖν, ὡς ᾔσθοντο,* παιᾶνα *συνθέντες καὶ μέλος, καὶ* χοροὺς ἠϊθέων *περὶ τὸν* τρίποδα *στήσαντες, ἐκάλουν τὸν θεὸν ἐξ Ὑπερβορέων ἐλθεῖν·*

même que l'effet de son épiphanie sur la nature ? Aussi comprend-on qu'on ait eu l'idée de mettre en tête d'une édition des poèmes d'Alcée ce poème fait de strophes alcaïques (rapprocher l'hymne à Aphrodite mis en tête de l'édition de Sappho). — Voir O. Crusius, *Die delphischen Hymnen*, Göttingen, 1894 [dans le n° 53 du *Philologus*], p. 65-66 ; L. Weniger, *Theophanien. Altgriechische Götteradvente*, *ARW*, 22, 1923/1924, p. 24 ; Page, p. 244-252 ; Eisenberger, p. 14-20 ; Meyerhoff, p. 162-172. J'ai rangé les témoignages relatifs à cet hymne à Apollon selon l'ordre présumé de succession des matières dans le poème original.

a [Alcée] Ô seigneur Apollon, fils du grand Zeus

b[1] [Himerius] (1) *Lorsque* Apollon *naquit, Zeus l'orna d'un* bandeau d'or *et d'une* lyre *; il lui donna en outre un* char *à conduire — ce char, des* cygnes *le traînaient — et il l'envoya vers* Delphes *et la source de* Castalie, *d'où il devait, dans ses oracles, dispenser aux Hellènes la* justice *et le* droit sacré.

(2) *Mais le dieu, qui était monté sur son char, commanda aux cygnes de voler vers le pays des* Hyperboréens.

(3) *Alors les Delphiens, quand ils l'apprirent, entonnèrent un* péan *et un chant, et établirent autour du* trépied *des* choeurs de jeunes gens, *invoquant le dieu pour qu'il revienne du pays des Hyperboréens.*

c [Pseudo-Plutarque] *Il n'est pas vrai (...) que la cithare seule soit une invention d'Apollon, mais ce dieu est aussi l'inventeur de l'aulétique et de la citharistique. C'est ce qui résulte clairement des choeurs et des sacrifices qu'on célébrait, au son des auloi, en l'honneur de ce dieu, comme le raconte, entre autres, Alcée dans un de ses hymnes.*

c

οὐ (...) μόνη δὲ κιθάρα Ἀπόλλωνος, ἀλλὰ καὶ αὐλητικῆς καὶ κιθαριστικῆς εὑρετὴς ὁ θεός· δῆλον δ' ἐκ τῶν χορῶν καὶ τῶν θυσιῶν, ἃς προσῆγον μετ' αὐλῶν τῷ θεῷ, καθάπερ ἄλλοι τε καὶ Ἀλκαῖος ἔν τινι τῶν ὕμνων ἱστορεῖ·

b[2]

(4) *ὁ δὲ ἔτος ὅλον παρὰ τοῖς ἐκεῖ* θεμιστεύσας *ἀνθρώποις, ἐπειδὴ καιρὸν ἐνόμιζε καὶ τοὺς Δελφικοὺς* ἠχῆσαι τρίποδας, *αὖθις κελεύει τοῖς κύκνοις ἐξ Ὑπερβορέων ἀφίπτασθαι.*

(5) *Ἦν μὲν οὖν* θέρος *καὶ τοὺ θεροῦς τὸ μέσον αὐτό, ὅτε ἐξ Ὑπερβορέων Ἀλκαῖος ἄγει τὸν Ἀπόλλωνα. Ὅθεν δὴ θέρους ἐκλάμποντος καὶ ἐπιδημοῦντος Ἀπόλλωνος* θερινόν τι *καὶ ἡ λύρα περὶ τὸν θεὸν* ἁβρύνεται. *Ἄιδουσι μὲν* ἀηδόνες *αὐτῷ ὁποῖον εἰκὸς ᾆσαι παρ' Ἀλκαίῳ τὰς ὄρνιθας· ᾄδουσι δὲ καὶ* χελιδόνες *καὶ* τέττιγες, *οὐ τὴν ἑαυτῶν τύχην τὴν ἐν ἀνθρώποις ἀγγέλλουσαι, ἀλλὰ πάντα τὰ μέλη κατὰ θεοῦ φθεγγόμεναι· ῥεῖ καὶ* ἀργυροῖς *ἡ* Κασταλία *κατὰ ποίησιν* νάμασι, *καὶ* Κηφισσὸς μέγας *αἴρεται* πορφύρων *τοῖς κύμασι, τὸν Ἐνιπέα τοῦ Ὁμήρου μιμούμενος. Βιάζεται μὲν γὰρ Ἀλκαῖος ὁμοίως Ὁμήρῳ [ποιῆσαι] καὶ ὕδωρ θεῶν ἐπιδημίαν αἰσθέσθαι δυνάμενον.*

d

ἤκουσα δὲ καὶ ἄλλο τοιόνδε· τὸ ὕδωρ τῇ Κασταλίᾳ ποταμοῦ δῶρον εἶναι τοῦ Κηφισοῦ. Τοῦτο ἐποίησε καὶ Ἀλκαῖος ἐν προοιμίῳ τῷ εἰς Ἀπόλλωνα.

*b*² [Himerius] (4) *Celui-ci* [*Apollon*], *après avoir, un an entier,* dit le droit *chez ces peuples, jugeant le temps venu de* faire retentir *aussi les trépieds delphiques, commande de nouveau à ses cygnes de le ramener en volant du pays des Hyperboréens.*

(5) *C'était l'*été, *et même le cœur de l'été : c'est à ce moment qu'Alcée ramène Apollon du pays des Hyperboréens. Aussi, l'été étant dans tout son éclat et Apollon séjournant à Delphes, la lyre aussi exprime en l'honneur du dieu une sorte de* délicatesse estivale *: pour lui les* rossignols *chantent le chant qu'il convient aux oiseaux de chanter chez un Alcée ; chantent aussi* hirondelles *et* cigales, *racontant non le sort qu'elles ont connu chez les mortels, mais consacrant au dieu tous leurs chants. Également, en style poétique,* Castalie *coule avec ses* flots d'argent, *et le* grand Céphise, étincelant, *soulève ses flots, à l'instar de l'Énipée d'Homère. Car Alcée, comme Homère, force même l'eau à être capable de sentir la présence des dieux.*

d [Pausanias] *J'ai entendu encore une autre histoire : l'eau de la fontaine Castalie serait un présent que lui aurait fait le fleuve Céphise — Alcée a mis en vers cette même version dans son proème à Apollon.*

e [Strabon ; texte entièrement conjectural] *Il y avait aussi en Phocide une cité du nom de Tritaia. La fontaine de Castalie à Delphes, dont l'eau est prophétique, est appelée chez Alcée* onde de Tritaia.

e

ἦν δὲ κ(αὶ) ἐν Φ[ω]κίδι ὁμώνυμος ταύτῃ (i.e. *Τριταίᾳ) πόλις. [Οὕτ]ω Κασταλία κρήνη [παρ᾽] Ἀλ[καίῳ] ἐν Δε[λφοῖς κ]α[λ]ε[ῖ]ται μ[αντι]κ[ὸ]ν ἔχουσα [ὕδωρ·* γ]άνοσ Τριτάα[σ

Test. *a* I ₁306Ca, l. 5₁ : [1]]*ματα τ*[|[2]]. *λχενῳ*[|[3]]..*εστιν*[| [4] *Ἀ*]*πολλων*[|[5]]πoλλoν πα[|[6]]*την του*..[|[7] *ἀν*]*θρώπου*[|[8]]*αν*..[| [9]].*πλο*.[

II 1) Hephaest. *Enchirid.* 14,3 p. 44,20-45,2 Consbr. sine auctoris nomine τὸ καλούμενον Ἀλκαϊκὸν ἑνδεκασύλλαβον (...) οἷον [-], [fr.331]. 2) Schol. A in Hephaest. Περὶ ποιημ. (3,6) p. 169,23-170,1 Consbr. καὶ ἔστι τῆς μὲν πρώτης ᾠδῆς ἀρχή· [-]· ἐπιωνική. Cf. grammatici additamentum ad Περὶ ποιημ. 3,6 p. 66,6-9 Consbr. Λέγομεν τοίνυν ὅτι μικτὰ μέν ἐστι συστηματικά, ὥσπερ εἴ τις τὴν πρώτην ᾠδὴν ἐν τῷ πρώτῳ Ἀλκαίου καὶ τὴν δευτέραν συνάψειε συστηματικῆς οὔσης αὐτῶν ἑκατέρας.

III Fortunatianus *Ars* VI p. 297,9-10 Keil *nasci autem uidetur ab Alcaico hendecasyllabo :* [-].

[IV] Huc tractatum de metris P.Oxy.3707 col. I fr. 2 l. 12] Ἄν[α]ξ Ἄπολλον[trahi posse putat Haslam, quem uide P.Oxy.LIII, p. 59.

b Himerius *Or.* 48, 10-11, p. 200-201 Colonna ἐθέλω δὲ ὑμῖν καὶ Ἀλκαίου (edd., ἀναγκαῖον cod.) τινὰ λόγον εἰπεῖν, ὃν ἐκεῖνος ᾖσεν ἐν μέλεσι παιᾶνα γράφων Ἀπόλλωνι. Ἐρῶ δὲ ὑμῖν οὐ κατὰ τὰ μέλη τὰ Λέσβια, ἐπεὶ μηδὲ ποιητικός τις ἐγώ, ἀλλὰ τὸ μέτρον αὐτὸ λύσας εἰς λόγον τῆς λύρας. Quae poetae uerba magis redolere mihi uisa sunt, ea rectis litteris patefacienda curaui.

c [Plutarchus] *De musica* 14 1135f.

d Pausanias 10,8,10.

e Strabo 8,7,5 e cod. Vat. gr. 2306 f.216ᵛ rescripto, teste Aly (*De Strabonis cod. rescr.*, Città del Vaticano, 1956, p. 22). Codicem contuli uixque quicquam dispexi ; locum plane aliter legit nec Alcaei nomen agnouit Lasserre, quem secutus est Baladié in Strabonis editione, Paris, 1978, p. 206-207.

— Vide etiam adn. 382 ad fr. 425 necnon adn. 341 ad fr. 386.

a Ὦναξ (ὦ 'ναξ) II : ὦ ἄναξ III ἄναξ [IV], quod malint *LP*, at cf. e.g. 325,1 (ubi ἄνασσ᾽ *LP* perperam) ; Anacr. 357,1 *PMG* ; Archiloch. 26,5 West[2] ; Pindar. *Pyth.* 8,67 || -λον I, II, [IV] : -λῶν III || παῖ μεγάλω Δίος II : τὶ μετια ωμιλοισ III.

e γ] suppl. *LP* || Τριταα[*LP* : -αια[Strabonis cod. || [σ suppl. Aly.

308 Hymne « généalogique » à Hermès, où Alcée évoque la naissance du dieu et les vols commis par lui le jour même de sa naissance (à savoir le vol des vaches d'Apollon, la subtilisation du carquois de ce dieu qui menaçait Hermès), l'échange entre les deux dieux de la lyre et du bâton magique. Voir Eisenberger, p. 21-26 ; F. Cairns, *QUCC*, 13, 1983, p. 29-35 et Nisbet-Hubbard (p. 125-134) à Horace, *Odes* 1,10. Le poème d'Horace est une variation sur l'hymne d'Alcée, dont nous n'avons qu'une connaissance partielle, limitée aux éléments narratifs. Les rapports entre l'hymne d'Alcée et l'hymne homérique à Hermès, qui présentent des points de contact mais aussi des divergences (cf. Cairns, p. 32), sont obscurs : peut-être l'hymne homérique dont nous disposons, si du moins on peut en parler comme d'un ensemble unitaire (cf. Càssola, p. 171-174), est-il postérieur à celui d'Alcée ; au v. 514, le rhapsode fait malicieusement allusion à la tradition du vol de l'arc d'Apollon par Hermès. Les rapports étroits qui existent entre Hermès et Apollon et que met particulièrement en valeur l'hymne d'Alcée (songeons à l'échange qui vaut à Apollon de recevoir la lyre inventée par Hermès) expliquent le fait que, dans l'édition alexandrine, on ait placé l'hymne à Hermès à la suite de l'hymne à Apollon.

a [Alcée] Salut à toi, maître du Cyllène : c'est toi que j'ai à cœur de chanter, toi que, dans les sommets mêmes[244], Maia mit au monde après s'être unie au fils de Cronos qui règne sur tout.

b [résumé fragmentaire] *...d'Apollon le vol...de la naissance..Apollon...l'ayant menacé...il (le) dépouille... de ses épaules son carquois...vol, prendre*[245]...

c [Ménandre le Rhéteur] *Alcée a chanté la naissance d'Héphaistos et encore d'Hermès (...). En effet,*

308 Metr. : str. Sapph.

a

⊗ ⸤Χαῖρε⸥ Κ⸤υλλάνασ⸥ ὀ μέδεισ, σὲ γάρ μοι
θῦμο⸤σ ὔμνην⸥, τὸν κορύφαισ' ἐν αὔταισ
Μαῖα γέννατο Κρονίδαι μίγεισα
<->παμβασίληϊ

b

Ἀπόλλ]ω̣νοσ κλο̣π̣η[
γ]ενεθλια[
]σ.ον Ἀπόλλω̣[ν
]αὐτῶι ἀπειλή[σασ
]π̣ερισπα[
τῶν ὤ]μων τὰ τ[όξα
κλ]οπὴν λαβ[
]α̣σε[

c

(...) *Ἀλκαῖος (ὕμνησε γονὰς) Ἡφαίστου καὶ πάλιν Ἑρμοῦ (...)· ὁ μὲν γὰρ* (sc. *ποιητής*) *καὶ Χάριτας μαιουμένας καὶ Ὥρας ὑποδεχομένας καὶ τὰ τοιαῦτα πραγματεύεται.*

d

βουσὶ γὰρ χαίρειν μάλιστα Ἀπόλλωνα Ἀλκαῖός τε ἐδήλωσεν ἐν ὕμνῳ τῷ ἐς Ἑρμῆν, γράψας ὡς ὁ Ἑρμῆς βοῦς ὑφέλοιτο τοῦ Ἀπόλλωνος (...)

e

(...)
Te canam, magni Iouis et Deorum
nuntium curuaeque lyrae parentem,
callidum, quicquid placuit, iocoso

le poète[246] *traite des Grâces qui président à l'accouchement, des Heures qui nourrissent, etc.*

d [Pausanias] *Car, qu'Apollon aime particulièrement les vaches, c'est ce qu'Alcée a illustré dans l'Hymne à Hermès, où il raconte comment Hermès vola les vaches d'Apollon.*

e [Horace]...*Je veux te chanter, messager du grand Jupiter et des grands dieux, père de la lyre incurvée, habile à dissimuler en un vol pour rire tout ce que tu veux. Tout en cherchant à t'effrayer, toi, petit garçon, de sa voix menaçante, au cas où tu ne lui aurais pas rendu les vaches dérobées par ruse, Apollon rit un jour de te voir le dépouiller de son carquois. (...) [C'est toi qui installes dans l'heureux séjour les âmes pies et qui] avec ton bâton doré [ranges leur foule immatérielle, toi qui es cher aux dieux d'en haut et d'en bas]*[247].

246. Le poète, en opposition générique au prosateur. Le propos de Ménandre dans cette phrase est général, mais cet auteur peut avoir Alcée encore présent à l'esprit, et particulièrement le présent hymne. Voir le fr. 449A.

247. Dans les vers que je cite (cf. Cairns cité à Test. *e*), Horace reprend, dans un ordre et un esprit différents, les éléments présents dans l'hymne d'Alcée, si ce n'est qu'il pouvait ne pas être question chez Alcée d'Hermès comme psychopompe (de là l'utilisation que j'ai faite des crochets verticaux). Certains de ces éléments se retrouvent chez Philostrate *Im.* 1,26 (naissance d'Hermès), qui conserve peut-être des échos d'Alcée.

condere furto.
Te, boues olim nisi reddidisses
per dolum amotas, puerum minaci
uoce dum tenet, uiduus pharetra
risit Apollo.
(...)
17 [Tu pias laetis animas reponis
sedibus] uirgaque [leuem coerces]
aurea [turbam, superis deorum
gratus et imis].

Test. *a* I v. 1 : 306D col. II l. 11 χαῖρε [Κ]υλλάναο
II ad v. 1-2 uidit Snell ap. Voigt fortasse referendum esse fr. 233,1-2
]υλλ̣[
.]μ[
III v. 1-2 : fr. 306Ca, [10] *ὠ]ι̣δὴ ἐγ[έ]ν̣[ετο* |[11]*...ῆς ἡ ἀ]ρχή·* χαῖρε[|[12]]σ ὕμνην [
IV v. 1 : Hephaest. *Enchirid.* 14,1 p. 44,4-6 Consbr. ἔστι δὲ καὶ παρ' Ἀλκαίῳ [τὸ Σαπφικὸν καλούμενον ἑνδεκασύλλαβον] (...) οἷον [-].
V v. 1 : Schol. A in Hephaest. Περὶ ποιημ. p. 170,1-3 Consbr. τῆς δὲ δευτέρας (ᾠδῆς ἀρχή ; agitur de libro primo) · [-]· ἐπιχοριαμβική.
VI v. 1 : Apollon. Dysc. *De syntaxi* II p. 124,9-125,8 Uhlig Καὶ παρὰ Ἀλκαίῳ οἱ περὶ Ἀπίωνα τὸν Μόχθον τὸ 'Κυλλάνας ὁ μέδεις' ἐν ῥήματος συντάξει ἤκουον, οὐ παραδεχόμενοι μετοχὴν τοιαύτην ἐκ βαρυτόνου ῥήματος (...).'Ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ τοιοῦτον ἐδείκνυτο ὡς καὶ περισπώμενον εἴη ῥῆμα τὸ μεδῶ (...) ἀφ' οὗ τὸ μέδημι, ὡς οἴκημι, καὶ ἔτι ἡ 'μέδεις' (μέδεις Ahrens, μεδέουσα codd.) συνοῦσα μετοχὴ κατὰ τὸ ἀκόλουθον· κἀκ τῆς γραφῆς δὲ συνηλέγχοντο, οὐκ οὔσης ποτὲ διὰ τοῦ 'ει' κατὰ πᾶν δεύτερον πρόσωπον παρ' Αἰολεῦσιν.
VII v. 1-3 et 4 : Choerob. in Hephaest. *Enchirid.* 14,1 p. 252,13-19 Consbr. Τὸ αὐτὸ ἔστιν εἰπεῖν (agitur de Sapphus fr. 1,5 descriptione metrica) καὶ ἐπὶ τοῦ· [1] καὶ· [2] καὶ· [3] ; idem p. 253,10-19 Consbr. (...) μετὰ τὰ τρία μέτρα (...) ἔχει τέταρτον· [4] καὶ [Sappho 1,4]. Clausulam παμβασιλῆι ad tres priores Alcaei uersus pertinere uidit Hoerschelmann.

b fr. 306Ca, l. 13-20]α̣σε[, quod rem ab Alcaeo tractatam summatim complectitur ; conferendum est Schol. ABD in *Il.* 15,256 II p. 74 Dindorf Ἑρμῆς ὁ Διὸς καὶ Μαίας (...) κλέψας τοὺς Ἀπόλλωνος βόας εὑρέθη ὑπὸ τοῦ Ἀπόλλωνος διὰ τῆς μαντικῆς· ἀπειλοῦντος δὲ τοῦ Ἀπόλλωνος ἔκλεψεν αὐτοῦ καὶ τὰ ἐπὶ τῶν ὤμων τόξα·

308A *Incipit* d'un hymne aux Nymphes, divinités dont le culte avait à Lesbos une importance considérable (voir Shields, p. 71-72). L'hymne aux Nymphes suivait l'hymne à Hermès dans l'édition alexandrine ; ces divinités pastorales sont, on peut le noter, unies dans le sacrifice commun que leur font les bergers (*Odyssée* 14,435 ; Sémonide fr. 20 West[2] ; cf. Càssola, p. 153).

Nymphes, que l'on dit créées par Zeus porteur de l'égide[248]

248. En *Iliade* 6,420 = *Odyssée* 6,105 ; 9,154 = Hésiode fr. 304,5 M.-W., les nymphes sont κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο (rapprocher aussi *IG* XII2 129 [= *Epigr. Graec.* n° 828 Kaibel], 1-2). La correction νύμ-φαι, nécessaire depuis qu'on sait que ce vers est l'*incipit* du troisième hymne du livre I, restitue le vocatif de l'invocation.

μειδιάσας δὲ ὁ θεὸς ἔδωκεν αὐτῷ τὴν μαντικὴν ῥάβδον, ἀφ' ἧς καὶ χρυσόρραπις ὁ Ἑρμῆς προσηγορεύθη, ἔλαβε δὲ παρ' αὐτοῦ τὴν λύραν.

c Menander Rhetor Διαιρ. ἐπιδεικτ. 340 p. 20 Russell-Wilson ; conferenda est Philostrati *Vita Apollonii* 5,15 (...) Ὥρας, ὑφ' ὧν αὐτὸς [Hermes] ἐν κορυφαῖς τοῦ Ὀλύμπου ἐτράφη ≈ Philostrati *Imag.* 1,26,2 τὸν Ἑρμῆν ἀποτεχθέντα Ὧραι κομίζονται.

d Pausanias 7,20,4.

e Horat. *Carm.* 1,10, 5-12 et 17-20 (uide Cairns, *QUCC*, 13, 1983, p. 34-35, necnon adn. 247) ; cf. Porphyr. ad *Carm.* 1,10,1 (p. 16 Holder = I p. 40 Hauthal) « Hymnus est in Mercurium, ab Alcaeo lyrico poeta » ; idem ad *Carm.* 1,10,9-12 (p. 17 Holder = I p. 40 Hauthal) « fabula haec autem ab Alcaeo ficta » (uide Bergk p. 150 sub n° 7, qui recte haec ad pharetrae, non boum furtum rettulit).
— Vide etiam adn. 382 ad fr. 425.

a 1 μέδεισ IV, V, VI cod. A, VII cod. U : μηδεὶσ VI cod. L μέδων VII cod. K ; formam μέδεισ recte interpretatus est Apollon. Dysc. (VI), qui Apionem confutauit ‖ 2 ὕμνην III : ὑμνεῖν VII ‖ κορύφαισ (-αισ' emendauit Hiller) ἐν αὔταισ Meineke : κορυφᾶσιν αὐγαῖσ VII cod. K κορυφαῖσιν ἁγναῖς VII cod. U ‖ 3 γέννατο Bergk : γέννα τῷ VII ‖ Κρονίδαι VII cod. U : κρονίδη VII cod. K ‖ μίγεισα Bergk : μέγιστα VII cod. U μαιεία VII cod. K.

308A=343*LP*, Voigt. Metr. : gl^{2c}

⊗ Νύμφαι, ταὶσ Δίοσ ἐξ αἰγιόχω ⌊φαῖσι τετυχ⌋μέναισ

Test. I ⌊306Ca l. 22⌋ : [20] (...) *ἡ δὲ τρίτη* .[|[21] *ἀ]ρχὴ̣ν δὲ* ε[|[22]]φαισ̣ι τετυχ[|[23]]..[ ].[
II Hephaest. *Enchirid.* 10,6 p. 34,11-14 Consbr. (editoris laudandorum codicum rationem hic parum intellego) Σαπφικὸν ἑκκαιδεκασύλλαβον, ᾧ τὸ τρίτον ὅλον Σαπφοῦς γέγραπται, πολλὰ δὲ καὶ Ἀλκαίου ᾄσματα· [-].
III Fortunatianus *Ars* VI p. 302,11-12 Keil *his* (heccedecasyllabis Sapphicis) *et Alcaeus usus :* [-].

νύμφαι Edmonds : νύμφαισ II, III ‖ ταὶσ II : om. III ‖ Διὸσ II : αιοσ III ‖ αἰγιόχω II cod. I : αἰγιόχου II codd. AH αιτιοχω III ‖ φαῖσι I, II codd. AP : φασὶ II cod. I, III φασὶν II cod. C ‖ τετυχ- I : τετυγ- II, III ‖ -μέναισ II : -μένασ III.

309

car cela rendra impérissable le privilège de ceux à qui, par la volonté des dieux, vous êtes échues[249]

310

et puisse ta fille conduire notre action[250]

311

au-dessus de ta famille et au-dessus de ton indignité[251]

312

kypros[252]

309 Metr. : an str. Sapph. (uide quae adnotaui) ?

τὸ γὰρ θέων ἰότατι < >
<->ὔμμε λαχόντων
ἄφθιτον θήσει γέρασ

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 100,10-15 Schn. 'ὑμᾶς'. (...) 'ὔμμε' Αἰολεῖς· [-] Ἀλκαῖος πρώτῳ.

1 ἰότατι Blomfield : ϊοτητι cod. || lacunam significauit West ; an θήσει (v. 3) huc transferendum ? || 3 ἄφθιτον Bekker : αφυτον cod.

310 Metr. : str. Alc.

τὸ δ' ἔργον ἀγήσαιτο τέα κόρα

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 106,6-10 Schn. καὶ παρ' Αἰολεῦσιν (τέος). Ἀλκαῖος ἐν πρώτῳ· [-]· καὶ· [fr. 311] κτλ.

ἀγήσαιτο anon. in *Jenaische allgem. Literaturzeit.* 7, 1810, I, p. 193, ante Bast : -σατο cod. || τέα κόρα, | <Ζεῦ...> Diehl.

311 Metr. : str. Alc.

οἴκω{ι} τε πὲρ σῶ{ι} καὶ πὲρ ἀτιμίασ

Test. Vide fr. 310 Test. (...) καὶ· [-] ὁ αὐτὸς κοινῷ ἔθει.

Corr. Bast || traditum καίπερ interpretatus est Hermann.

312 *LP* = 417A Voigt.

Pollux 4,169 κύπρον (...) εὕροις ἂν παρ' Ἀλκαίῳ ἐν δευτέρῳ μελῶν καὶ ἡμίκυπρον παρ' Ἱππώνακτι ἐν τῷ πρώτῳ τῶν ἰάμβων (fr. 148a West[2]) = 10,113 παρ' Ἀλκαίῳ τῷ μελοποιῷ ἐν δευτέρῳ μελῶν κύπρος κτλ.

313

quand tu les sauves alors qu'ils sont en train de périr

314

(puissent) les dieux immortels nous (accorder) de vaincre[253]

315

en suspens pour nous (?)[254]

253. Ou « la victoire », si νίκαν vient de νίκα et non de νίκαμι. Il est possible de rapporter ce fragment à une opération lancée par le clan d'Alcée contre les gens au pouvoir à Mytilène.

313 Metr. : an str. Alc. ?

ὄτ' ἄσφ' ἀπολλυμένοισ σάωσ

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 101,3-5 Schn. 'ἄσφε' Αἰολεῖς· [-] Ἀλκαῖος δευτέρῳ.

ὄτ' ἄσφ' Apollon. Dysc. : ὄτα σφ' interpretari post Bergk et Wackernagel (p. 623) proposuit West (*Hesiod. Theogony*, p. 441), at obstat Sappho fr. 149 (ap. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 99,18 Schn.) ὄτα πάννυχοσ ἄσφι κατάγρει, ubi ὄτα σφι πάννυχοσ κατάγρει proposuit Wackernagel, commendauit West, ambo ui nimia usi ‖ -μένοισ Giese : -μένουσ cod. ‖ σάωσ (praesens) cod., Voigt post alios : σάωισ Lobel (cf. Ἀλκαίου Μέλη, p. XXIX n. ; Hamm, p. 161) ; σάωσ imperfectum interpretatus est Meister (p. 177), quo iudice praesens σάοισ foret (cf. Blümel, p. 175), nec defuerunt qui σάωσ' aoristum intellegerent.

314 Metr. : an str. Alc. ?

ἄμμιν ἀθάνατοι θέοι
νίκαν

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 97,24-27 Schn. (agitur de pronominis « nobis » apud Graecos forma) (...) μένει τε (τὸ 'ν') ἐπὶ τοῦ· [-] Ἀλκαῖος τρίτῳ καὶ ἐπ' ἄλλων πλειόνων.

1 « intellige δοῖεν » Diehl (iam addiderat Blomfield) ‖ ἄμμιν Ahrens ex Apoll. Dysc. contextu : υμμιν cod. ‖ -τοι θέοι Hermann : -τοιο εοι cod.

315 Metr. : uide quae ad hoc fr. adnotaui.

ἄμμεσιν πεδάορον

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 97,11-14 Schn. τό τε ἐν τετάρτῳ Ἀλκαίου· [-] οὕτω φέρεσθαι ἀπὸ τοῦ ἡμέσιν.

πεδάορον Valckenaer : παιδα ορον cod.

316

puissent-ils recevoir (...et des ?) jarres (pleines ?) de vin

317

a tu seras, pour toi-même, dispensateur[255]

b mais, prenant part à la fête, à toi-même (?)...[256]

255. Lobel rapproche Hésiode fr. 245 M.-W., ἶν δ' αὐτῷ θανάτου ταμίης, ὅτε μέλλοι ὀλέσθαι, où il est question d'une faveur faite à Endymion par Zeus (voir Meyerhoff, p. 16-17). Treu (p. 190) rapproche Théognis, 503-505, οἰνοβαρέω κεφαλήν, Ὀνομάκριτε, καί με βιᾶται | οἶνος, ἀτὰρ γνώμης (γλώσσης Bergk) οὐκέτ' ἐγὼ ταμίης | ἡμετέρης (cf. 1185-1186, νοῦς ἀγαθόν, καὶ γλῶσσα· τὰ δ' ἐν παύροισι πέφυκεν | ἀνδράσιν οἳ τούτων ἀμφοτέρων ταμίαι ; 1241-1242, χαιρήσεις τῇ πρόσθε παροιχομένῃ φιλότητι, | τῆς δὲ παρερχομένης [γὰρ ἐπερχομένης Bergk] οὐκέτ' ἔσῃ ταμίης) ; il a peut-être raison de supposer qu'il est question du vin et de comprendre « du aber wirst selbst der Mundschenk sein ». Voir la note 256 et rapprocher *Iliade*, 19,44, ταμίαι...σίτοιο δοτῆρες.

316 Metr. : gl^d uel fort. gl^c

οἴνω ταγγẹ[ ]α δεκοίατο

Test. P. Bouriant 8 (saec. II p. C.), Περὶ Αἰολίδος (post P. Collart, *Les papyrus Bouriant*, Paris, 1926, p. 46-51, et E. Lobel, *APF*, 10, 1932, p. 1-4, ed. cum tabula A. Wouters, *The Grammat. Pap. from Graeco-Rom. Egypt*, Bruxelles, 1978, p. 276-282) col. IV l. 6-8 = l. 60-61 Wouters (Ἀλκαῖος) κἀν τẹ[τάρ]τωι (« fort. κἀν τῶ[ι αὐ]τῶι » Lobel) κἀν ἔκτωι· [-].

οἴνω τ' ἄγγẹ[α μέστ]α e.g. possis (τἄγγεα etiam interpretari possis) ‖ δεκοίατο Lobel : δεχ- Π.

317 Metr. : *a* an gl^{xc} ? ; *b* incertum.

a

σὺ δὲ σαύτωι τομίαισ ἔση

b

ἀλλὰ σαύτω<ι> πεδέχων ἄβασ †πρὸσ πόσιν

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 80,17-23 Schn. Καὶ ἔτι ὁμοίως (quae praecedunt, ea uide ad fr. 378 et 363) παρὰ τῷ αὐτῷ Ἀλκαίῳ ἐν ἑβδόμῳ· [*a*].[*b*]. Πῶς γὰρ ταῦτα σύνθετα, τῶν πρώτων ἐν διαλύσει ὄντων; Δῆλον οὖν ὡς ἀνώμαλος ἡ ἀνάγνωσις τῶν πρώτων (uide ad fr. 378) πρὸς τὰ ἑξῆς.

a τομίαισ Bast : το. μαισ cod., « ut uideatur ταμαισ fuisse » (Schn.) ; Aeolicum ταμίαισ testatur P. Bouriant 8, col. I l. 16 ‖ εση cod. : ἔσηι Bast ἔσσηι Ahrens (cf. Hamm, p. 22 §39).

b σαύτωι Reitz : σαύτω cod. ‖ πεδέχων anon. in *Jenaische allgem. Literaturzeit.* 7, 1810, I, p. 193, ante Ahrens : μετέχων cod. ‖ πρὸσ πόσιν cod. : πρόποσιν uel πρόπωθι (cf. 401*b* σύμπωθι) Bergk ; an πρόποσιν πῶ (cf. 401*a*), quae uox ante πῶς excidere potuit ? Quousque corruptela se extendat, dictu difficile est. Vt est, metro parum satisfacere uidetur fragmentum.

318

et, après avoir chaussé des scythiques[257]

319

les souffles calmes de vents doux[258]

320

et rien ne pourrait naître de quoi que ce fût[259]

257. Rapprocher fr. 77 col. I ? Voir n. 335 au fr. 379.

258. Passage relatif à un embarquement ou à une traversée par beau temps, ou à l'arrivée du printemps (Barner, p. 11 n. 3) ? Fick suggérait l'appartenance à un même poème de ce fragment et du fr. 355 ; pour Bergk, les deux fragments sont extraits d'un poème allégorique. Rapprocher l'expression euripidéenne ὑπήνεμος αὔρα (*Cyclope*, 44-45 ; cf. Kassel, p. 200).

318 Metr. : an gl^{2d} ? At alia possis.

καὶ Σκυθίκαισ ὐπαδησάμενοσ

Test. Harpocratio p. 277 Dindorf, p. 238 Keaney (quem sequor) Σκυθικαί· (...) εἶδός τι ὑποδήματός εἰσιν αἱ Σκυθικαί· καὶ Ἀλκαῖος ἐν η'· [-] = Suda Σ 705 = Photius 525,6-7 Porson.

καὶ Harpocratio : om. Suda, Photius || Σκυθίκαισ Welcker : -άσ testes omnes || ὐπα- Ahrens : ὑπο- testes omnes.

319 Metr. : $_{\wedge}$gl ia

βλήχρων ἀνέμων ἀχείμαντοι πνόαι

Test. I Schol. A *Il.* 8,178a II p. 333 Erbse (= Herodian. Ἰλιακ. προσῳδ. II p. 60,31-34 Lentz, cf. Καθολ. προσῳδ. I p. 204,30-33 Lentz) (...) αὐτὸ τὸ 'βληχρός' σημαίνει ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον μᾶλλον τὸ ἀσθενές. Ἀλκαῖος θ'· [-] καὶ ὁ Νίκανδρος· [*Ther.* 446].
II Eustath. *Il.* 705,63 II p. 554 Van der Valk βληχρὸν γὰρ τὸ ἀσθενές, ὡς Ἀλκαῖος [-] καὶ Νίκανδρος [*Ther.* 446].
III Epim. Hom. β 32 II p. 212,86-93 Dyck sine auctoris nomine Πίνδαρος μὲν βληχρὸν τὸ ἰσχυρόν· [fr. 245 Maehler] φησί· (...) λέγομεν δὲ ὅτι βληχρὸν σημαίνει τὸ ἀσθενές· οἷον· [1] Cf. Et. Magn. Gen. β 143 II p. 449 = Et. Mag. auct. β 172 II p. 447 = Et. Sym. β 25-28 II p. 448,19-21 Lass.-Liv. = Suda Β 340 = Zonaras 393 βληχρόν· ἀσθενὲς παρ' Ὁμήρῳ καὶ Ἀλκαίῳ καὶ ἄλλοις· Πίνδαρος δὲ ἐπὶ τοῦ ἰσχυροῦ αὐτὸ λέγει (uide Turyn [Oxford, 1952] ad Pindari fr. 135,10 et 251).

πνόαι II, III : πνοιαί I

320 Metr. : str. Alc.

καί κ' οὐδὲν ἐκ δένοσ γένοιτο

Test. I Et. Gen. p. 40 Calame = Et. Mag. 639,31 αὐτοῦ δὲ τοῦ οὐδεὶς τὸ οὐδέτερον 'δέν' χωρὶς τῆς 'ου' παραθέσεως ἔχομεν παρ' Ἀλκαίῳ ἐν τῷ ἐνάτῳ, οἷον [-]. Ζηνόβιος.
II Schol. Marc. in Dion. Thrac. p. 381,5-7 Hilg. ὅτι δὲ θέμα τὸ 'δείσ', δῆλον ἐξ οὐδετέρου κειμένου παρ' Ἀλκαίῳ ἐν ἐνάτῳ μέλει· [-]· καὶ τὸ δείς ἀντὶ τοῦ τίς.

καί κ' I Et. Gen. A : κ' I Et. Gen. B II cod. N om. II cod. V an αἴ κ' ? || ἐκ δενὸσ I Et. Gen. A II cod. V : ἐκ γένοσ I Et. Gen. B οὐδενὸσ II cod. N.

321

(et les cités) sont prises[260]

322

les projections de vin s'envolent des coupes téiennes[261]

323

ils…et prendraient

324

ils ne seraient pas

321 Metr. : an gl ia uel sim. ?

[..]. λιẹ[.] τ' ἁλίσκονται | [

Test. P. Bouriant 8 col. VI l. 5-7 Lobel = col. VII l. 114-116 Wouters (de uocibus in 'ισ' exeuntibus agitur ; laudatum est Sapphicum πολίων [fr. 161]) 'Αλ|καῖος ἐν ἐνάτωι̣· [-].

]. λιẹ recte legit Lobel, qui π]όλιέ[σ] τ' sensu aptum esse, uix uero in imagine lucis ope expressa legendum dicit, at ego legi posse puto.

322 Metr. : si v. 2 Τήιαν legis (cf. 129,7 ; Hamm, p. 30), tum possis pher[xc] κατὰ δίστιχον ; si Τηίαν, an pher || gl (pher | gl Voigt) ?

λάταγεσ ποτέονται
κυλίχναν ἀπὺ Τήιαν

Test. Athenaeus 11,481a (de κυλίχνη pro κύλιξ usurpato) (...) καὶ 'Αλκαῖος [fr. 346,1-5]. Καὶ ἐν τῷ δεκάτῳ· [-].

1 de forma ποτέονται, cf. Bowie, p. 124-125 ; Blümel, p. 173 n. 175 || 2 ἀπὺ Ahrens : ἀπὸ cod.

323 Metr. : hipp, cuius initium et pars media incerta.

....|.σαίατο καὶ λάβοιεν

Test. P. Bouriant 8 col. IV l. 5-6 = l. 59-60 Wouters 'Αλκαῖος ἐν δεκάτω[ι (continuo sequitur quod supra exscripsi).

Possis ἀρπα|ṣσαίατο.

324

οὔ κε γένο<ι>ντο

Test. P. Bouriant 8 col. IV l. 11-13 = l. 65-67 Wouters ('Αλκαῖος) ἐν δεκάτωι· οὔ κε γένοντο>|.αγυιοισπερ (sic legit Lobel, qui καὶ οὐχ' ὥσπερ subesse putat ; negat uero Wouters, qui .αγυιοι ọπερ legit : utique ante περ littera incerta est) ὤφειλεν κατ' Αἰολεῖς | ε[ἶπ]εῖν γενοίατο.

Add. Lobel ; .αγυιοι, quod lineae sequentis in initio prostat, Alcaeo dat Wouters : si recte, e uestigiis istis nihil nisi ζάγυιοι (= διάγυιοι)

325 Fragment d'un poème s'ouvrant par une invocation hymnique à Athéna Itonienne qui témoigne peut-être d'un séjour du poète à Coronée de Béotie[262] (cf. la notice commune des fr. 306Ae, Ac, Ae bis et la note 382 au fr. 425). On ne peut savoir si la suite du poème contenait un élément stasiotique (« Athéna la belliqueuse » est liée étroitement à la vie du poète, comme le souligne Eisenberger, p. 40) ou évoquait sous un autre aspect l'exil du poète. On notera que le festival des *Pamboiotia* (A. Schachter, *Cults of Boiotia*, 1, Londres, 1981, p. 123-124), qui se tient dans le sanctuaire d'Athéna Itonienne, est plus tardif qu'Alcée, même si une panégyrie est attestée au milieu du VIe s. (Schachter, p. 122). Voir Page, p. 268-269 ; A. Schachter, *op.cit.*, p. 119.

Ô maîtresse Athéna, belliqueuse, toi qui, sûrement[263], devant ton temple, (à ton autel,) près des rives du fleuve Côralios[264], règnes sur la plaine[265] de Coronée

262. Dans son édition de Strabon (Paris, 1996, p. 165 n. 3 et p. 228); R. Baladié exprime l'opinion que le passage d'Alcée renvoie au temple d'Athéna Itonienne à Coronée de Phthiotide, mais a) Strabon cite le passage dans la section relative à la Béotie, et le contexte plus particulier de la citation, certes un peu ambigu, ne me paraît pas, tout bien considéré, favoriser l'opinion de Baladié ; b) Strabon (9,2,33 = Alcée fr. 425) joint à l'erreur qu'il accuse Alcée d'avoir commise à propos d'Onchestos *en Béotie* celle qu'il lui impute relativement au nom du fleuve Côralios dans notre fragment ; c) un séjour d'Alcée en Béotie est par ailleurs probable (notice commune des fr. 306Ae, Ac, Ae bis). Enfin, je signale, car cela ne ressort pas des notes de Baladié, que l'hypothèse de H. White (*MPhL*, 6, 1984, p. 97-112) selon laquelle Callimaque, *Hymnes* 5,63-64, ἢ 'πὶ Κορωνείας, ἵνα οἱ τεθυωμένον ἄλσος | καὶ βωμοὶ ποταμῷ κεῖντ' ἐπὶ Κουραλίῳ, renvoie à Coronée de Phthiotide, le premier hémistiche du vers 61, ἢ 'πὶ Κορωνείας, étant correctement transmis (on y voit d'ordinaire avec Wilamowitz une reproduction fautive du premier hémistiche du v. 63) et renvoyant à Coronée de Béotie, n'implique nullement que le passage d'Alcée, dont on rapproche classiquement les v. 63-64 de Callimaque, soit relatif à Coronée de Phthiotide.

eruere possum : an idem significat quod καταχώλος [cf. γυιός = χωλός] ? Exstat autem ap. Aristid. Quint. 1,16 et 17 παίων διάγυιος (= δίγυιος [i.e. δίκωλος] teste Aristide, cf. Schwyzer, p. 589 n. 3).

325 Metr. : str. Alc.

⊗ ⸤Ὤνασσ’ Ἀ⸥θανάα ⸤πολεμάδοκε⸥
ἄ ποι Κ⸤ορωνήασ <πεδίω> μέδ⸥<ησ>
ναύω πάροιθεν ἀμφι< >
<->Κ⸤ωραλίω ποτά⸥μω πὰ⸤ρ’ ὄχθαισ

Test. Strabo 9,2,29 p. 102-103 Baladié (quae in cod. Vat. gr. 2306 rescripto fol. 228v [p. 34 Aly ; codicem contuli] prostant, ea in fragmento supra exscripto ⸤unciolis⸥ saepsi) κρατήσαντες (οἱ Βοιωτοὶ) δὲ τῆς Κορωνείας, ἐν τῷ πρὸ αὐτῆς πεδίῳ τὸ τῆς Ἰτωνίας Ἀθηνᾶς ἱερὸν ἱδρύσαντο, ὁμώνυμον τῷ Θετταλικῷ καὶ τὸν παραρρέοντα ποταμὸν Κουάριον προσηγόρευσαν ὁμοφώνως τῷ ἐκεῖ. Ἀλκαῖος δὲ Κωράλιον καλεῖ, λέγων [1-4]. Vide et fr. 425.

1 ωνασσ’ α| (5 litt.)]πολεμαδοκε cod. rescr. : Ἄσσ’ Ἀθάνα ἀπολε <lac. septem litt.> cod. A || Ἀθάναα πτολεμάδοκε Page (p. 268 n. 2), at uide Hamm, p. 147 §233 || 2 ἄ ποι Welcker : ἀπὸ cod. A hic periit cod. rescr. || Κ]ορωνήασ cod. rescr. : Κοιρωνίασ cod. A || πεδίω μέδησ ego (uide adn. 265) : μεδ cod. rescr. ἐπιδεω- cod. A || 3 habet cod. A : partim omissus partim perditus uersus in cod. rescr., ubi legitur μεδ| (5 litt.)]ωραλιωποτα| || ναύω Welcker : (ἐπιδεω)ν αυω cod. A || ἀμφι <lac. octo litt.> cod. A : ἀμφὶ βώμωι Bergk coll. Callim. *Hymn.* 5,64 [uide adn. 262] ; cf. adject. ἀμφιβώμιος ap. Euripid., *Troad.* 562.

326 *LP* = 208,1-9.

327 Fragment qui passe pour être tiré d'un hymne à Éros (rapprocher avec prudence le *Veneremque et illi | semper haerentem puerum canebat* d'Horace [*Odes* 1,32,9-10 = fr. 430]). Éros, qui, selon une des généalogies de Sappho (fr. 198a) est fils de Gê et d'Ouranos, apparaît chez Alcée, pour la première fois, comme fils d'Iris et de Zéphyr (cf. Gruppe, p. 1071 n. 1 ; Page, p. 269-272 ; Eisenberger, p. 39 ; West, *Orphic Poems*, Oxford, 1983, p. 201 n. 79 ; K. Neuser, *Anemoi. Studien zur Darstellung der Winde und Windgottheiten in der Antike*, Rome, 1982, p. 29-30 et 133-135 ; *LIMC* III 1 p. 850). Le fragment pourrait appartenir à un poème érotique (cf. Eisenberger, *loc. cit.* : « Alkaios wird sich um der Liebe eines schönen Knaben willen an den Gott gewandt haben »), où Alcée évoquait, pour en connaître les effets sur lui-même, le pouvoir dévastateur du dieu, parfois comparé à un vent violent (cf. Sappho fr. 47 ; Ibycos fr. 286 *PMGF* ; Aristophane, *Oiseaux*, 697)[266]. Rapprocher, pour la vision de l'amour, les fr. 10 (?), 283, 296a (?), 380.

le plus terrible des dieux, fruit de l'union d'Iris aux belles sandales[267] et de Zéphyr à la chevelure d'or[268]

328

et quelqu'un, habitant aux confins[269]

267. Épithète donnée à Iris en 401N,15 ? Χρυσοπέδιλος est épithète d'Aurore chez Sappho fr. 103,10 ; 123. Quant à la notable épithète de Zéphyr, on la trouve accolée à Dionysos, Éros, Phoibos (supplément dans Sappho, fr. 44Aa,2), et surtout Apollon : voir H.L. Lorimer dans *Greek Poetry and Life. Essays presented to G. Murray*, Oxford, 1936, p. 21-22 ; M. Blech, *Studien zum Kranz bei den Griechen*, Berlin-New York, 1982, p. 326 ; Broger, p. 217.

327 Metr. : str. Alc.

δεινότατον θέων,
<τὸν> γέννατ' εὐπέδιλ<λ>οσ Ἶρισ
<->χρυσοκόμαι Ζεφύρωι μίγεισα

Test. Plutarchus *Amatorius* 20 765de ὀλίγα δ' εἴρηται μετὰ σπουδῆς αὐτοῖς (sc. ποιηταῖς περὶ Ἔρωτος), εἴτε κατὰ νοῦν καὶ λογισμὸν εἴτε σὺν θεῷ τῆς ἀληθείας ἁψαμένοις· ὧν ἕν ἐστι καὶ τὸ περὶ τῆς γενέσεως· [1-3]· εἰ μή τι καὶ ὑμᾶς ἀναπεπείκασιν οἱ γραμματικοὶ λέγοντες πρὸς τὸ ποικίλον τοῦ πάθους καὶ τὸ ἀνθηρὸν γεγονέναι τὴν εἰκασίαν. Alcaei esse fragmentum ostendunt Schol. Theocr. 13,1-2c p. 258 Wendel Ἀλκαῖος Ἴριδος (Gaisford Ἔριδος codd.) καὶ Ζεφύρου, Σαπφὼ [198 *LP* = 198b Voigt] Γῆς (Blomfield Ἀφροδίτης codd. Ἀφροδίτης ἢ Γῆς Wilamowitz) καὶ Οὐράνου καὶ ἄλλοι ἄλλων (sc. filium Cupidinem dixerunt) ; Et. Gud. s.v. ἵμερος p. 278,17 Sturz (p. 161,12 Reitzenstein) ≡ Et. Mag. 470,266 sub ead. uoc. †Δωρικῶς· τὰ γὰρ ἄνθη λέγεται ἵμερα, ἐπεὶ ἐν τῷ ἔαρι τὰ ἄνθη φύεται, ὅτε καὶ τὰ ἐρωτικὰ θερμότερά ἐστιν· τούτου χάριν καὶ ὁ Ἀλκαῖος (Ἀλκμαῖος Et. Gud. cod. d, Et. Mag.) Ζεφύρου καὶ Ἴριδος τὸν Ἔρωτά φησιν. Eadem genealogia apud Schol. T *Il.* 23,203 V p. 401 Erbse ; Eustath. *Il.* 391,25 I p. 616 Van der Valk (= 555,5 II p. 89) ; Lydum, *De mensibus* 4,154 p. 172 Wünsch (uide adn. 268) ; Nonnum, *Dion.* 31,110-111 et alibi ; denique fortasse Schol. in Parthenium, fr. 610, l. 11-14 *SH.*

1 θέων Xylander : θειῶν codd. ‖ 2 τὸν γέννατ' Bergk : γείνατο codd. ‖ εὐπέδιλλοσ Seidler : -ιλοσ codd. ; hanc geminationem apud Aeoles testantur et grammatici (cf. Meister, p. 144) et fortasse fr. 401N,15. Geminationem addubitat Hamm, p. 20 ; χρυσοπέδιλος habes ap. Sapph. fr. 103,10 (papyr.) et 123 ‖ 3 μίγεισα Porson : μιχθεῖσα codd.

328 Metr. : str. Alc.

<->καί τισ ἐπ' ἐσχατίαισιν οἴκεισ

Test. I *a* Hephaest. *Enchirid.* 7,8 p. 24,5-7 Consbr. (...) καλούμενον δὲ Ἀλκαϊκὸν δεκασύλλαβον· [-] = *b* Schol. A in Hephaest. *Enchirid.* p. 130,18 Consbr. = *c* Schol. B in eundem p. 275,6 Consbr.
II Epim. Hom. ο 96 II p. 573,11-12 Dyck ὡς γὰρ ἀπὸ τοῦ οἰκῶ ἡ μετοχή [-]. De fragmento poetae nostro tribuendo, cf. Righini, p. 67-69.

καί τισ I, II : καΐ τισ Bergk dubitanter ‖ οἴκεισ I*a* cod. A, II : οἰκεῖσ I*a* codd. MH, I*c* οἰκείσ II teste Cramer (Anecd. Ox. I p. 327) οἴκοισ I*a* codd. DI om. I*b*.

329

et, muni d'un casque constellé d'or, avec légèreté (il...)

330

(se ?) faisant la guerre les uns aux autres[270]

331

Mélanchros, digne du respect, vers la cité[271]

270. Rapprocher 70,11 ; 130b,7.

271. Ἐσ πόλιν dépendait de la suite. Von Erffa (*ΑΙΔΩΣ*, Leipzig, 1937, p. 63) et Treu (p. 157-158) entendent αἴδωσ ἄξιοσ ironiquement. L'usage ne permet pas de comprendre « digne de honte » ; ἐσ πόλιν au sens de « par rapport à la cité » est d'une grécité plus tardive. Sur Mélanchros, voir *TVA* III et V.

329 Metr. : str. Alc.

καὶ χρυσοπάσταν τὰν κυνίαν ἔχων
ἔλαφρα π[

Test. Schol. *Il.* 2,816 I p. 173 Erbse (= P.Oxy.1086 col. III 109 ss., supplente Hunt) κορυθαίολος δέ ἐστιν ἤτοι ὁ ποικίλη[ν ἔχων τὴν περικεφαλαίαν, αἰό]λον γὰρ τὸ ποικίλον, ἢ καὶ ὁ ἐν τῇ περικεφαλαίᾳ ὀξέω[ς καὶ εὐστραφῶς μαχόμενος (suppl. Erbse)· εὐ]θετεῖ γὰρ καὶ ἐπὶ τοῦ ὀξέος καὶ εὐστραφοῦς τὸ αἰόλον οἷον ὅταν λέγῃ· [*Il.* 3,185].῞Οθεν 'Αλκαῖος ἀμφο[lac. 20 litt., -τέρως ἔλαβε τὸ ὄνομα suppl. Wilamowitz] |[113] λέγων οὕτως· [1-2] |[114] ζων, dein post spatium uacuum incipit nouum lemma.

2 inter π[et lineae 113 finem 18 litt., iudice Erbse ; incertum est an ζων (l. 114 initium) ad Alcaei fr. pertineat. Scholiastae uerbis requiritur apud Alcaeum (-)αιολ- duplici sensu usurpatum.

330 Metr. str. Alc.

μείξαντεσ ἀλλάλοισ' Ἄρευα

Test. I Choerobosc. in Theodosii *Can.* I p. 214,21-23 Hilg. (= Herodian. Κλίσ. ὀνομ. II p. 674,31-36 Lentz) ἐφύλαξε τὸ 'υ' (Ἄρευς) παρὰ τοῖς Αἰολεῦσιν οἷον· [fr. 372] καὶ πάλιν· [fr. 400] καὶ πάλιν· [-]. II Herodian. Κλίσ. ὀνομ. II p. 640,5-6 Lentz λέγομεν Ἄρευος Ἄρευι· [-]. Alcaeo dedit Seidler.

μείξαντεσ Hoffmann : μίξαντεσ I μίξαν δὲ II μῖξαν δ' ἐν Schneidewin, probante Bergk (μεῖξαν δὲ emendauit Fick) || ἀλλάλοισ (-οισ' emendauit Hiller) Schneidewin : ἀλλήλοισ II ἀλλήλοισιν I || Ἄρευα I codd. NC, II : -ι I cod. V χάρευεν I cod. P.

331 Metr. : str. Alc.

⊗ Μέλαγχροσ αἴδωσ ἄξιοσ ἐσ πόλιν

Test. I Hephaest. *Enchirid.* 14,3 p. 44,20-45,2 Consbr. τὸ καλούμενον'Αλκαϊκὸν ἑνδεκασύλλαβον (...) οἷον· [fr. 307b], [-].
II Μέλαγχροσ αἴδωσ ἄξιοσ : Epim. Hom. ι 14 II p. 377,6-7 Dyck (= Herodian. Κλίσ. ὀνομ. II p. 763,25-27 Lentz) (ἱδρῶς) ἀντὶ τοῦ ἱδροῦς ὡς †μελάγχρως ἀντὶ μελάγχρουσ καὶ† 'αἴδως ἄξιος' ἀντὶ <τοῦ> αἰδοῦς. Alcaeo dedit Blomfield.

ἐσ I codd. ACI : εἰσ I cod. P εἷσ [= unus] (πόλι) Fick ἦσ (πόλι) Bergk.

332

Maintenant, il faut que chacun s'enivre et boive par force[272], puisque voilà Myrsile mort[273].

333

car le vin est un instrument qui permet de voir au travers (de l'homme[274])

334

et Poséidon n'a pas encore frappé la mer salée[275]

272. Le πρὸς βίαν πίνειν (on trouve l'expression chez Aristophane, *Ach.* 73 et Sophocle fr. 735 Radt) s'oppose au πρὸς ἡδονὴν πίνειν, qui constituent, ainsi qu'il ressort de Platon, *Banquet* 176, deux τρόποι τῆς πόσεως entre lesquels on faisait un choix au commencement du banquet. L'enivrement est identifié au πρὸς βίαν πίνειν par un personnage du *Banquet* (176e) : συγχωρεῖν πάντας μὴ διὰ μέθης ποιήσασθαι τὴν ἐν τῷ παρόντι συνουσίαν, ἀλλ' οὕτω πίνοντας πρὸς ἡδόνην.

332 Metr. : str. Alc.

⊗ **Νῦν χρὴ μεθύσθην καί τινα πρὸσ βίαν
πώνην, ἐπεὶ δὴ κάτθανε Μύρσιλοσ**

Test. Athenaeus 10,430c (uide *TVA* XIV) ἐν δὲ ταῖς εὐφρόναις (πίνων ὁ ποιητὴς οὗτος εὑρίσκεται)· [1-2].

1 de χρὴ, cf. 249,6 app. crit. ‖ μεθύσθην Buttmann : μεθύσκειν Athen. ‖ πρὸς Athen., cf. Marzullo, p. 97-98 : πὲρ Lobel, correptionis uitandae causa, at cf. 385 cum adn. ‖ 2 πώνην Ahrens : πονεῖν Athen.

333 Metr. : str. Alc.

οἶνοσ γὰρ ἀνθρώπ†οισ† δίοπτρον

Test. Iohannes (potius quam Isaac : cf. Wilson, p. 295) Tzetzes in Lycophr. 212 II p. 100,19-21 Scheer (...) οἱ οἰνωθέντες τὰ τοῦ λογισμοῦ ἀπόρρητα ἐκφαίνουσιν, ὅθεν καὶ Ἀλκαῖός φησιν· [-].

ἀνθρώποισ (datiuus breuis : cf. adn. 244 ad 308a,2) : -πωι uel -ποισι Fick (-ποισι Wilamowitz, p. 88, qui δίοπτρον disyllabicum uult) -πω Lobel.

334 Metr. : str. Alc.

**οὐδέπω Ποσείδαν
<->ἄλμυρον ἐστυφέλιξε πόντον**

Test. Herodian. Μον. λέξ. II p. 916,12-15 Lentz εἴρηται δὲ ὁ δαίμων παρ' Ἀλκαίῳ διὰ τοῦ 'α' μένοντος τοῦ 'σ' Ποσειδᾶν· [1-2].

Ποσείδαν Ahrens : -ᾶν cod. ; de forma cf. gramm. testt. ap. Meister, p. 124 n. 1 ; uide et Blümel, p. 61.

335

Il[276] ne faut pas abandonner notre cœur à nos malheurs, car nous n'arriverons à rien en étant affligés, Bycchis : le meilleur remède est de faire venir du vin[277] et de s'enivrer.

336

Typhôs lui a complètement enlevé le sens[278]

337

La première, Antandros, cité des Lélèges[279]

276. Sans doute début de poème, comme les autres fragments (332, 338, 342, 346, 347, 367) cités par Athénée (*TVA* XIV). Smyth (p. 217) fait venir ce fragment du même poème que le fr. 338, tandis que W. Klinger, *BAPC*, 1928, p. 147, prétend le rattacher au fr. 73. Ces tentatives sont vaines.

277. Sens factitif du moyen ἐνεικαμένοις bien vu par Michelangeli, p. 39 (cf. Schwyzer, II p. 232).

335 Metr. : str. Alc.

⊗ **Οὐ χρὴ κάκοισι θῦμον ἐπιτρέπην,**
προκόψομεν γὰρ οὐδὲν ἀσάμενοι,
ὦ Βύκχι, φάρμακον δ' ἄριστον
<->οἶνον ἐνεικαμένοισ μεθύσθην

Test. Athenaeus 10,430bc (uide *TVA* XIV) ἐν δε τοῖς συμπτώμασιν (πίνων ὁ ποιητὴς οὗτος εὑρίσκεται)· [1-4].

1 de χρὴ cf. 249,6 app. crit. ‖ θῦμον Stephanus : μῦθον cod. ‖ ἐπιτρέπην Blomfield : -ειν cod. ‖ 3 φάρμακον cod. : φαρμάκων Lobel, A., p. LXXX n. 1 ; *LP* ‖ μεθύσθην Koen : μεθύσκειν cod., idem mendum 332,1.

336 Metr. : str. Alc. ?

πάμπαν δὲ Τύφωσ ἔκ ϝ' ἔλετο φρένασ

Test. Harpocratio p. 288 Dindorf, p. 248 Keaney τετύφωμαι (...) ἀντὶ τοῦ ἐμβεβρόντημαι, ἔξω τῶν φρενῶν γέγονα (...) ἢ ἀπὸ τῶν ἐπὶ τὸν Τυφῶνα ἀναφερομένων σκηπτῶν ἢ ἀπὸ τῶν Τυφωνικῶν καλουμένων πνευμάτων (...)· καὶ γὰρ Ἀλκαῖός φησι· [-] = Schol. Demosthen., *Timocr.* 158 p. 121 Baiter-Sauppe = Photius 582,6-11 Porson = Suda T 422.

ἔκ Ϝ' ante Schneidewin Blomfield : ἐκ δ(-) testt. omn. ‖ ἔλετο Toup : ελεγετο testt. omn. uario accentu ac diuisione.

337 Metr. : str. Alc. ?

πρώτα μὲν Ἄντανδροσ Λελέγων πόλισ

Test. Strabo 13,1,51 III p. 46 Kramer τὴν δὲ Ἄντανδρον Ἀλκαῖος μὲν καλεῖ Λελέγων πόλιν· [-].

πρώτα Blomfield : πρῶτα codd. nisi quod om. D[ac1] ‖ μὲν codd. cett. et D[pc1] : καὶ cod. D[ac] μὲν καὶ codd. hi.

338 Passage cité par Athénée pour illustrer le fait qu'Alcée boit en toute saison (en l'occurrence en hiver) et toute occasion. Le locuteur est donc Alcée lui-même, qui s'adresse, semble-t-il (cf. n. 282), à un compagnon, qui n'était pas nécessairement nommé (cf. fr. 347). Début imité par Horace, *Odes* 1,9,1-8, dans une pièce comprenant cinq strophes alcaïques et adressée à un Thaliarchus dont le nom a une connotation symposiaque (rappel d'Alcée ?) ; on ne sait si la troisième strophe (v. 9-12) parénétique (*permitte diuis cetera...*) est aussi inspirée du poème grec. Voir Nisbet-Hubbard à Horace, *loc. cit.* ; G. Burzacchini, *QUCC*, 32, 1979, p. 65-68, et, avec prudence, Rösler, p. 248-255 (= *Poesia e simposio*, p. 73-81).

Zeus fait pleuvoir, du ciel vient un gros orage, les cours d'eau sont gelés[280]...de-ci[281]... Vaincs[281bis] la tempête et fais du feu, mélange généreusement le vin doux comme miel ; d'autre part, autour de tes tempes jette un moelleux coussin[282]

339

ainsi que le récit en vient de nos pères

281. Cf. le balancement ἔνθεν, ἔνθεν (de-ci, de-là) du fr. 208a,2-3.

282. Mieux que « autour de mes tempes jette un moelleux coussin ». Selon Rösler (p. 249 n. 333), Alcée s'adresse à un échanson et non à un compagnon, qui ne pourrait en même temps faire du feu, mélanger le vin, et s'installer confortablement, mais a) αὐτάρ n'implique pas la simultanéité ; il peut indiquer la succession (Denniston, p. 55) ; b) l'imitation d'Horace suggère qu'Alcée s'adresse à un compagnon qu'il invite à surmonter la tempête et à boire. Sur le mot γνόφαλλον, voir Kassel-Austin à Cratinos fr. 106.

338 Metr. : str. Alc.

⊗ Υ̓́ει μὲν ὀ Ζεῦσ, ἐκ δ' ὀράνω μέγασ
χείμων, ⌊πεπάγαισιν δ' ὐδάτων ῥ⌋όαι,
.... (..)]ọσ ἔνθεν
<_ >
κάββαλλε τὸν χείμων', ἐπὶ μὲν τίθεισ
πῦρ, ἐν δὲ κέρναισ οἶνον ἀφειδέωσ
μέλιχρον, αὐτὰρ ἀμφὶ κόρσαι
<->μόλθακον ἀμφι<βάλων> γνόφαλλον.

Test. I Athenaeus 10,430ab (uide *TVA* XIV) χειμῶνος μὲν ἐν τούτοις (πίνων εὑρίσκεται ὁ ποιητὴς οὗτος)· [1-2.5-8].
II ⌊v. 2-3⌋ : P. Bouriant 8 col. I l. 20-21 πεπά|γαισιν δ' ὐδάτων ῥ[7-9 litt.]ọσ ἔνθεν (sequitur l. 22 incipiens τοιγαρουν).

1 ὀράνω I codd. dett. : ὠ- I codd. AC ; cf. Herodian. Μον. λέξ. II p. 912,16-18 Lentz Ἀλκαῖος (...) καὶ ἄνευ τοῦ 'υ' ὀρανός (cf. Καθολ. προσῳδ. I p. 178,20-21 ; 528,20-22 Lentz) ‖ πεπάγαισιν II (Ahrens) : -γασιν I ‖ 3 ἔνθεν quod II adfert, id grammatici esse non posse moneo propter Wouters (op. cit. fr. 316 Test.) ‖ 5 κάββαλλε I codd. dett. : κάββαλε I codd. AC ‖ 6 κέρναισ Meister : κίρνασ I cod. A κιρνὰσ I cod. C ‖ 8 μόλθακον Lobel : μαλθακὸν I ‖ ἀμφιβάλων γνόφαλλον Grotefend : ἀμφιγνόφαλλον I ; βάλων excidit ante φαλλον.

339 Metr. : str. Alc. ?

ὠσ λόγοσ ἐκ πατέρων ὄρωρε

Test. Anonymus II Isagog.1 in Aratum, p. 126,4-7 Maass καὶ τάδ' [-] κατὰ Ἀλκαῖον, καὶ οὕτως ἔχοντα τυγχάνει. Cf. ibid. uersionem Latinam *hoc uerbum a patribus terminatur*.

340

car à chaque fois qu'il vient d'ailleurs, tu prétends, toi, être originaire de là-bas[283]

341

si tu dis ce que tu veux dire, tu risques de t'entendre dire des choses que tu ne voudrais pas entendre[284]

342

Ne plante aucun autre arbre prioritairement à la vigne[285]

283. Ou : « tu dis, toi, qu'il est de là-bas ». Fragment obscur, faute de contexte ; en tout cas σὺ δέ φαι (indicatif) est l'apodose et non le deuxième membre de la protase (sur δέ apodotique dans la conditionnelle, voir Denniston, p. 180-181, et sur la possible nuance adversative de ce δέ, voir West à Hésiode, *Travaux* 325). Le sens serait *a priori* plus vraisemblable si on avait « à chaque fois que tu viens d'ailleurs, toi tu prétends être originaire de cet endroit » : peut-être convient-il de lire ἔλθῃσ, non ἔλθῃ.

340 Metr. : gl^{2c}

αἰ γάρ κ' ἄλλοθεν ἔλθῃ, σὺ δέ φαι κήνοθεν ἔμμεναι

Test. Herodian. Μον. λέξ. II p. 933,14-16 Lentz (uide P. Egenolff, *RhM*, 56, 1901, p. 303) ὁ γοῦν Ἀλκαῖος κείνοθεν (κεινόθεν Lehrs) ἐστὶν ὅπου ἀπεφήνατο· τὸ αὐτὸ <καὶ κήνοθεν> (suppl. Egenolff)· [-]. Formam κείνοθεν Alcaeo tribuunt Et. Gen. s.v. κεῖθεν p. 32 Calame ; Anecd. Par. IV p. 56,4 et 69,8 Cr. ; formam eandem laudant nec tribuunt Et. Mag. 508,23 ; Et. Gud. p. 309,24 Sturz.

ἔλθῃ σὺ δὲ edd. : ἔλθῃ δὲ. σὺ δὲ cod. V ἔλθῃ δὲ cod. H ǁ φαικηνόθεν cod. V : φοι- cod. H ; φαι enclit. 2. sg. agnouit Schwyzer, cf. Blümel, p. 182.

341 Metr. : gl^{2c} ut uid.

αἴ κ' εἴπησ τὰ θέλησ, <καί κεν> ἀκούσαισ τά κ<εν> οὐ θέλοισ

Test. Proclus in Hesiodi *Op.* 721, I p. 221 Pertusi εἰ δὲ κακὸν εἴποις : Ἀλκαῖος· [-] καὶ Ὅμηρος· Ὁπποῖόν κ' εἴπησθα ἔπος, τοῖόν κ' ἐπακούσαις [*Il.* 20,250].

αἴ κ' εἴπηισ (εἴπησ Ahrens) Blomfield : εἴ κ' εἴποισ codd., e lemmate Hesiodeo ut uid. ǁ θέληισ (-ησ ego) Bergk (1853) : θέλεισ codd. ǁ <καί κεν> add. Lobel, cf. 344,2 ǁ τά κ<εν> Meineke : τά κ' codd. ǁ θέλοισ Blomfield : θέλεισ codd. ǁ <αὖτοσ> ἀκούσαισ <κε> (de κε hic posito, cf. 358,8 app. crit.) τά κ' οὐ θέλοισ Bergk.

342 Metr. : gl^{2c}

⊗ Μηδὲν ἄλλο φυτεύσησ πρότερον δένδρεον ἀμπέλω

Test. Athenaeus 10,430c (uide *TVA* XIV) καὶ καθόλου δὲ συμβουλεύων φησίν (Alcaeus)· [-]. ⇒ Eustath. *Il.* 1163,10 IV p. 255 Van der Valk (...) μνηστέον Ἀλκαίου εἰπόντος· [-]. Cf. Horatium *Carm.* 1,18,1 *nullam, Vare, sacra uite prius seueris arborem.*

μηδὲν Athen. cod. C, Eustath. : μηθεν Athen. cod. A ǁ φυτεύσησ Ahrens : -ηισ Athen. et Eustath. ǁ δένδρεον Stephanus (cf. Hamm, §50 p. 25) : δένδρον Athen., Eust. δένδριον Ahrens, cf. Theocritum in carmine Aeolico 29,12 δενδρίῳ.

344

je le sais bien : qui remue du galet, pierre qui n'offre pas de prise sûre au travail, risque de prendre mal à la tête[286]

345 L'exploitation de ce fragment par Aristophane (cf. Test.) suggère qu'il s'agit d'un passage d'Alcée devenu une scolie attique connue du spectateur athénien, qui ainsi percevait l'humour de la modification de πανέλοπεσ en οὐδὲν ἔχοντες. Il se peut d'ailleurs que le vers 1416 des *Oiseaux*, ἐς θοἰμάτιον τὸ σκόλιον ᾄδειν μοι δοκεῖ (cf. *TVA* XLVI), se rapporte au passage d'Alcée parodié.

Quels sont ces oiseaux venus de l'Océan, confins de la terre, pénélopes[287] au col bigarré et aux ailes allongées[288] ?

287. Volatile d'identification incertaine (espèce de canard ou d'oie sauvage : cf. André, p. 123 ; canard siffleur [« wigeon », *anas Penelope*] selon N. Dunbar [Oxford, 1995] à Aristophane, *Oiseaux* 298). Aristote (*Histoire des animaux* 8,3 593b,23) le mentionne brièvement après l'oie, la « petite oie », le « chènalopex » (oie sauvage d'Égypte), la « chèvre » (espèce d'oie).

343 *LP*, Voigt = 308A.

344 Metr. : gl^{2c}

οἶδ' ἦ μὰν· χέραδοσ, μὴ βεβάωσ ἐργάσιμον λίθον,
κίνεισ, καί κεν ἴσωσ τὰν κεφάλαν ἀργαλέαν ἔχοι

Test. Schol. Ge *Il*. 21,319d V p. 199 Erbse <χέραδος·> Ἀπολλόδωρος (244 F 281 *FGrH*)· τὸ πλῆθος τῶν θαλαττίων καὶ ποταμίων λίθων, οὓς ἡμεῖς τροχάλους, οἱ δὲ χερμάδια καλοῦσιν ὄντας χειροπληθεῖς· ἔστι δὲ ἡ λέξις παρὰ Ἀλκαίῳ· [1-2].

1 οἶδ' ἦ μὰν Lobel : οἴδημαν cod. ‖ 2 κεν ἴσωσ van Leeuwen : κενὶσ ὧσ cod.

345 Metr. : gl^{2c}

ὄρνιθεσ τίνεσ οἴδ' Ὠκεάνω, γᾶσ ἀπὺ πε<ι>ράτων,
ἦλθον πανέλοπεσ ποικιλόδειροι τανυσίπτεροι ;

Test. I Schol. Aristophan., *Aues* 1410-1411, ὄρνιθες τίνες οἵδ', οὐδὲν ἔχοντες, πτεροποίκιλοι, | τανυσίπτερε ποικίλα χελιδοῖ ; p. 207 Holwerda τινὲς παρὰ τὸ Ἀλκαίου· [1-2] καὶ παρὰ τὸ Σιμονίδου· [597 *PMG*].
II v. 1 : Schol. Aristophan., *Thesm.* 162 p. 265 Dübner = II p. 456-457 Rutherford, (in *Auibus*) παρῴδηται τό· [1] οὕτως· [*Aues* 1410]. Vide *TVA* L.

1 ὄρνιθεσ τινεσ οιδε uario accentu I codd. cett. : om. I cod. R ορνιθεσ τινεσ δε II ‖ γᾶσ ἀπὺ (ἀπὺ RΓ^{2}, ἀπὸ cett.) πε<ι>ράτων (add. Bentley) I : τὰ σὰ πτέρα.τ[ουθ' ὧσ, id est οὕτωσ, quod scholiastae est] II ‖ 2 ἦλθον I codd. VEΓLh : ἦνθον I cod. R ἤλυθον I cod. M ‖ πανέλοπεσ I codd. EΓMLh : -αίλοπ- I codd. RV -έλλοπ- I cod. F^{2}.

346 Célèbre fragment dont le début est imité par Asclépiade, *A.P.* 12,50,5-6, et dont on trouve des échos dans Horace (cf. Nisbet-Hubbard à *Odes* 2,7,6 et 21). Voir Smyth, p. 221-222 ; Degani-Burzacchini, p. 231-233 ; Rösler, p. 245-247 (= *Poesia e simposio*, p. 71-73).

Buvons ! Pourquoi attendre les lampes ? Il n'y a plus qu'un doigt de jour[289]. Apporte, ami[290], les grandes coupes ouvragées : le fils de Sémélé et de Zeus a donné aux hommes le vin pour qu'il leur fasse oublier leurs soucis[291]. Mélange un cyathe d'eau et deux de vin, remplis les coupes[292], (et à ras bord[293]) ; qu'une coupe chasse l'autre.

289. « Il fr. 346 esorta a bere nello scorcio del giorno che finisce : una garbata proposta di infrazione del codice simposiale, che prescriveva il bere solo allo scendere dell'oscurità » (Rossi, p. 155). Sur le fait qu'on ne se mettait pas à boire avant la fin du jour, voir Nisbet-Hubbard à Horace, *Odes* 1,1,20 et 2,7,6. Du v. 1 rapprocher *A.P.* 12,50,5-6 (Asclépiade) avec la note de Gow-Page (p. 127).

292. Comprendre κέρναισ ἔνα καὶ δύο <κυάθοισ> (voir *TVA* XIV avec n. 19) ἔγχεε πλήαισ <κυλίχναισ>. Il n'y a aucune difficulté à rétablir κυλίχναισ avec ἔγχεε, car a) ce mot figure au v. 2 ; b) lui ou son équivalent peuvent être sous-entendus avec ἐγχέω (cf. *LSJ* s.v., II).

293. Bergk (p. 166) et Page (p. 308) ont vu l'absurdité du texte transmis κὰκ κεφάλασ, que ne peut sauver l'interprétation « over the head » de Chadwick, p. 178. On attend un tour analogue à Théocrite 8,87, ὑπὲρ κεφαλᾶς αἰεὶ τὸν ἀμολγέα πληροῖ ; c'est pourquoi j'ai suggéré la correction κὰσ κεφάλαν.

346 Metr. : gl[2c]

⊗ **Πώνωμεν· τί τὰ λύχν' ὀμμένομεν; Δάκτυλοσ ἀμέρα·**
<->κὰδ δ' ἄερρε κυλίχναισ μεγάλαισ, ἄϊτα, ποικίλαισ·
οἶνον γὰρ Σεμέλασ καὶ Δίοσ υἶοσ λαθικάδεα
<->ἀνθρώποισιν ἔδωκ'. Ἔγχεε κέρναισ ἔνα καὶ δύο
πλήαισ †κὰκ κεφάλασ†, <ἀ> δ' ἀτέρα τὰν ἀτέραν κύλιξ
<->ὠθήτω

Test. I Athenaeus 10,430d (uide *TVA* XIV) φησὶ γάρ (Alcaeus lyricus)· [1-6].
II v. 1-5πλήαισ : Id. 11,480f-481a καὶ Ἀλκαῖος (uocis κύλιξ diminutiuo utitur)· [-].
III v. 4 ἔγχεε-δύο : Id. 10,430a (uide *TVA* XIV) φησὶ γάρ που οὗτος (Alcaeus lyricus)· [-].

1 πώνωμεν Meineke : πί- I, II ‖ τὰ λύχν' ὀμμένομεν (ὀμ- Ahrens) Porson : τὸν λύχνον ἀμμένομεν II τὸν λύχνον σβέννυμεν I ‖ ἀμέρα i.e. ἀ ἀμέρα interpretatur Monaco ap. Degani-Burzacchini, p. 232 ‖ 2 δ' ἄερρε Ahrens : δ' ἄειρε II δ' ἀνάειρε I unde δὴ ἄερρε uel δἄερρε Lobel ‖ ἄϊτα ποικίλαισ (-λαισ Jani) anonymus in *Jenaische Allgem. Literaturzeitung* 3, 1806, p. 249, ante Hiller : αιταποικιλλισ II αιταποικιλα I ; uide adn. 290 ‖ 3 οἶνον II : οἶνοσ I ‖ υἱὸσ I : om. II ‖ λαθικάδεα : -κήδεα II ; uide adn. 291 ‖ 4 ἔδωκ' I : ἔδωκεν II ‖ ἔγχεε I : ἐγχέαι II ἐγχεῦε III ‖ κέρναισ Meister : κιρναισ I cod. A κέρνα εἶσ III κιρνασ I cod. C κερνα II ‖ δύο I, III : om. II ‖ 5 πλήαισ Fick : πλέαισ I πλείουσ II ‖ κὰκ κεφάλασ I : κἀσ κεφάλαν ego (uide adn. 293) ‖ ἀ add. Porson : om. I ‖ ἀτέραν Bergk : ἑτέραν I.

347 Retravail d'Hésiode[294], *Travaux* 582-596, qu'Alcée abrège et ordonne à l'invitation à boire, qui se voit transférer de la fin du passage chez Hésiode (v. 592-596) au tout début chez Alcée. Hooker, p. 80-81, pense, à tort (cf. Kassel, p. 122), qu'Alcée et Hésiode dépendent d'une source commune, la version alcaïque représentant un stade d'élaboration antérieur à la version hésiodique. Voir Gentili, *Polinnia*, p. 214-216 ; Page, p. 303-306 ; Rösler, p. 254-264 ; Degani-Burzacchini, p. 233-236, et également Onians, p. 111, 177-178, 191-193 ; M. Detienne, *Les jardins d'Adonis*, Paris, 1989², p. 222-225, et West à Hésiode, *Travaux, loc. cit.*

Humecte[295] ton poumon avec du vin, car l'astre[296] se lève : la saison est dure, tous les êtres sont assoiffés par la chaleur, dans le feuillage la cigale fait entendre le doux chant (qui sort de dessous ses ailes[297]), le scolyme est en fleur, à présent les femmes sont répugnantes et les hommes affaiblis[298] : c'est que Sirius leur brûle tête et genoux.

294. West (*Hesiod. Theogony*, p. 87-88 n. 3) suggère que la citation par les grammairiens (cf. Meister, p. 82-83) du mot Αἰσίοδος comme forme éolienne repose sur l'occurrence du nom du poète chez Alcée (« Sappho is less probable »).

295. On rapproche l'expression *tangomenas* (= τεγγόμενας ?) *facere* = « boire » chez Pétrone 34,7 et 73,6 ; le rapport avec le passage d'Alcée n'est pas direct, quand bien même, d'après Macrobe (7,15,13 = Test. III*c*), le vers 1 *uulgo canitur*. Ce vers est sans doute l'*incipit* du poème (voir n. 276 ; cf. fr. 352). — Sur la conception physiologique qui sous-tend le passage d'Alcée, voir Onians, p. 36.

347 Metr. : gl[2c]

⊗ **Τέγγε πλεύμονα ϝοίνωι, τὸ γὰρ ἄστρον περιτέλλεται,**
<->ἀ δ' ὤρα χαλέπα, πάντα δὲ δίψαισ' ὐπὰ καύματοσ,

Test. I Proclus in Hesiodi *Op*. 582-587 I p. 189 Pertusi τοιαῦτα δὲ καὶ τὸν Ἀλκαῖον ᾄδειν· [1-6]. Cf. Plinium *N.H.* 22,86 *Venerem stimulare* (traditur scolymos) *in uino, Hesiodo et Alcaeo testibus, qui florente ea cicadas acerrimi cantus esse et mulieres libidinis auidissimas uirosque in coitum pigerrimos scripsere, uelut prouidentia naturae hoc adiumento tunc ualentissimo.*
II v. 1-2 : *a* Athenaeus 1,22ef φησὶ δὲ καὶ Ἀλκαῖος (...) [-]. *b* Id. 10,430b (uide *TVA* XIV) θέρους δὲ (bibens deprehenditur Alcaeus)· [-].
III v. 1 *a* Plutarchus *Quaest. conu.* 7,1,1 697f-698a εἰσῆλθέ τινι τῶν συμποτῶν ὥρᾳ θέρους τουτὶ τὸ πρόχειρον ἅπασιν ἀναφθέγξασθαι· [-], καὶ Νικίας ὁ Νικοπολίτης ἰατρὸς οὐδὲν ἔφη θαυμαστὸν εἰ ποιητικὸς ἀνὴρ Ἀλκαῖος ἠγνόησεν ὃ καὶ Πλάτων ὁ φιλόσοφος· καίτοι τὸν μὲν Ἀλκαῖον ἁμωσγέπως εὐπορήσειν βοηθείας, ἀπολαύειν γὰρ ἰκμάδος **τὸν πλεύμονα** (...) καὶ διὰ τοῦτο τέγγεσθαι πιθανόν ἐστιν. = *b* Gellius *Noct. Att.* 17,11,1 *Et Plutarchus et alii quidam docti uiri reprehensum esse ab Erasistrato, nobili medico, Platonem scripsere, quod potum dixit defluere ad pulmonem* [*Tim.* 70c, 91a] (...) *errorisque istius fuisse Alcaeum ducem qui in poematis suis scriberet :* [-] = *c* Macrobius *Sat.* 7,15,13 (de Platone recte ab Erasistrato reprehenso) *Quod autem Alcaeus poeta dixit et uulgo canitur* [1], *ideo dictum est, quia pulmo re uera gaudet humore, sed trahit quantum sibi aestimat necessarium.*
IV v. 1 τέγγε-οἴνωι : *a* Eustath. *Il.* 693,6 II p. 508 = 890,48 III p. 348 Van der Valk, bis sine auctoris nomine. *b* Idem *Od.* 1612,15 Alcaeo tribuens. Cf. Sudam T 212 τέγγε· βρέχε. Οἴνῳ πνεύμονα τέγγε, φίλης δ' ἀπέχου Κυθερείης.
V v. 1 πλεύμονα : *a* Philodemus *A.P.* 11,34,7 καὶ Μυτιληναίῳ τὸν πνεύμονα τέγξατε Βάκχῳ. *b* Plutarchus *De Stoic. repugn.* 29 1047d (...) Ἀλκαῖον Εὔπολιν Ἐρατοσθένην λέγοντας ὅτι τὸ πότον διὰ τοῦ πνεύμονος διέξεισι = *Quaest. conu.* 7,1,3 699a, ubi laudantur Eupolis fr. 158 Kassel-Austin πίνειν (...) ἐκέλευ', ἵνα | πρὸ τοῦ κυνὸς τὸν πλεύμον' ἔκπλυτον φορῇ necnon Eratosthenes fr. 25 Powell καὶ βαθὺν ἀκρήτῳ πνεύμονα τεγγόμενος.

1 τ. π. οἴνωι II*b*, III*ab* : οἴνωι π. τ. I, II*a*, III*c*, IV*b* ‖ πλεύμ- II*b*, III*a* : πνεύμ- I, II*a*, III*bc*, IV*ab* ‖ -μονα I, II*a*, III*a*[paraphrasis]*bc*, IVb, V : -μονασ II*b*, III*a*[citatio], IV*a* ‖ Ϝοίνωι recte post Grotefend V. Andó (*Sileno*, 2, 1976, p. 243-257), cf. Parry, p. 348 et 403 ; Bowie, p. 86 : οἴνωι I, II, III, IV ‖ 2 πάντα...καύματοσ habet II : om. I ‖ δέ δίψαισ II*b* cod. A : δέ διψᾷ II*b* cod. C δ' ἐδίψουν II*a* ‖ ὐπὰ Ahrens : ὑπὸ I, II.

348

le mal-né[299] Pittacos, ils l'ont établi tyran[300] de cette cité apathique[301] et marquée par la mauvaise étoile, en lui accordant massivement leurs suffrages

299. Sur le sens de l'adjectif κακοπατρίδαισ (67,4 ; 75,12 ; 106,3-4 ?), voir Wackernagel, p. 858-859, p. 1165 avec n. 2 ; Mazzarino, p. 38-52 ; Page, p. 169-173 ; Gomme, p. 256-257 ; Gentili, *Polinnia*, p. 207. La rhétorique alcaïque du reproche de « mauvaise naissance » est examinée longuement par L. Kurke, *QUCC*, 67, 1994, p. 67-92. Voir n. 105 et 192.

300. Présentation partisane de l'élection de Pittacos comme ésymnète en 597-596 (Mosshammer, p. 253), sur laquelle on verra Page, p. 151 et 239 ; Berve, p. 93-95 et 574-575 ; J.F. McGlew, *Tyranny and Political Culture in Ancient Greece*, Ithaca/London, 1993, p. 79-81.

301. Littéralement « sans bile », « sans colère ». C'est la première attestation de ce sens figuré pour cet adjectif ; rapprocher le développement de Plotin 4,4,28 l. 29 ss., dont je cite ces deux extraits : (...) ὅταν οἱ μὲν ζέοντες αἵματι καὶ χολῇ ἕτοιμοι εἰς τὸ ὀργίζεσθαι ὦσιν, ἀνειμένοι δὲ πρὸς ὀργὰς **οἱ ἄχολοι λεγόμενοι** καὶ κατεψυγμένοι (...), et ἐγγενομένων μὲν γὰρ τούτων (sc. bile et sang) ἄνευ αἰσθήσεως ζέσις ἂν ἐγένετο μόνον καὶ οἷον ἀγανάκτησις, αἰσθήσεως δὲ ἐγγενομένης καὶ **πρὸς τὸ ἀδικοῦν ἂν ἤδη, ὥστε καὶ ἀμύνεσθαι, ὁρμή**. Les conjectures de Bergk ζαχόλω (= διαχόλου) ou διχόλω (*discordis*) sont inutiles, car ἀχόλω ne signifie pas ici « sans discorde ». Opposer χόλος employé à côté de λύη et de ἔμφυλος μάχη en 70,9 (le contexte de fr. 295,5 est incertain), dont je rapproche Solon 4,37-38 West², παύει (Εὐνομίη) δ' ἔργα διχοστασίης, | παύει δ' ἀργαλέης ἔριδος χόλον.

ἄχει δ' ἐκ πετάλων ἄδεα τέττιξ <   >
4 <->ἄνθει δὲ σκόλυμοσ, νῦν δὲ γύναικεσ μιαρώταται
λέπτοι δ' ἄνδρεσ, ἐπεὶ <δὴ> κεφάλαν καὶ γόνα Σείριοσ
<->ἄσδει

3 ἄδεα Barker : τάδεάν- I ‖ <πτερύγων ὕπα> Seidler ex Hesiodo *Op.* 584, quod quidem facile sub ὑπὰ καύματοσ excidere potuit ‖ 4 ἀνθεῖ δὲ I codd. Q,R : ἀνθεῖ δὲ καὶ I codd. AZB ‖ 5 λέπτοι I codd. AZB : χαλεποὶ I codd. Q,R ‖ δ(ε) I cod. R : δέ τοι I codd. AZBQ ‖ δὴ add. Bergk (cf. 72,8 ; 140,14 ; 332,2) : om. I ‖ κεφάλαν edd. : -ην I ‖ γόνα Bergk : γόνατα I codd. AZB γούνατα I codd. QR ‖ 5-6 Σείριοσ ἄζει (ἄσδει Meister) I codd. AZBQ : σειριάζει I cod. R.

348 Metr. : gl.^{2c}

τὸν κακοπατρίδα<ν>
Φίττακον πόλιοσ τὰσ ἀχόλω καὶ βαρυδαίμονοσ
ἐστάσαντο τύραννον, μέγ' ἐπαίνεντεσ ἀόλλεεσ

Test. I Aristot. *Politica* 3,14 1285ab p. 84-85 Dreizehnter δηλοῖ δ' Ἀλκαῖος ὅτι τύραννον εἵλοντο τὸν Πιττακὸν ἔν τινι τῶν σκολιῶν μελῶν. Ἐπιτιμᾷ γὰρ ὅτι [1-3].
II v. 3 μέγ' ἐπαίνεντεσ : Plutarchus *Amatorius* 18 763e τὸν Ἔρωτα συνεγγράφουσιν εἰς θεοὺς ποιητῶν οἱ κράτιστοι καὶ νομοθετῶν καὶ φιλοσόφων ἀθρόᾳ φωνᾷ 'μέγ' ἐπαινέοντες' ὥσπερ ἔφη τὸν Πιττακὸν ὁ Ἀλκαῖος αἱρεῖσθαι τοὺς Μυτιληναίους τύραννον. Cf. Hesych. ἐπαίνους· τὰς κρίσεις. καὶ τὰς συμβουλίας. καὶ τὰς †ἀρχεσίας† (ἀρχαιρεσίας Musurus). Σοφοκλῆς Θυέστῃ Σικυωνίῳ (fr. 252 Radt). καὶ †ἀλκέοι ταῖς ἐπαινήταισιν [ε supra αι(σιν) scripto]†. Propter sollertiam memorare placet id quod commentus est Bergk Σ. Θ. Σ.· τοῖς ἐπαινέταισι. καὶ Ἀλκαῖος, ut ad fr. nostrum alluderetur : uide Bergk, p. 187, et Radt ad Sophocl. loc. laud.

1 κακοπατρίδαν Blass : -α I ‖ 2 Φίττακον I testes Graeci cett. : Π- I codd. ABCDEH ‖ πόλιοσ Giese : πόλεωσ I ‖ 3 μέγ' I testes cett., II : μὲν I codd. $MP^{ac}S$ ‖ ἐπαίνεντεσ Ahrens : -έοντεσ I, II.

349 Wilamowitz (*Kl.* V 2, p. 7-10) rapportait les fragments *b* et *c* à un hymne à Héphaistos en rapprochant un passage du pseudo-Libanius (cf. Test.) relatif à l'histoire burlesque de la libération par Héphaistos, au préalable enivré par Dionysos, d'Héra enchaînée sur un siège piégé que le dieu forgeron avait fabriqué (cf. *LIMC* IV 1, p. 628-629). Eisenberger (p. 31-32) et Snell (p. 102-104) ont vu que ce récit se rapportait plutôt à un hymne à Dionysos (voir Càssola, p. 374-375 ; Merkelbach, *ZPE*, 12, 1973, p. 212-215 = *Philologica. Ausgewählte kleine Schriften*, Stuttgart / Leipzig, 1997, p. 35-37, lequel rapproche un fragment [P.Oxy.670 = *epica adesp.* 7, p. 80-81 Powell] relatif à la libération d'Héra et issu de ce qu'il croit être un hymne homérique à Dionysos) ; Snell a joint aux autres le fragment *a*. L'assemblage, très suggestif, des cinq fragments reste un pari. Le fr. 386 pourrait être extrait d'un autre hymne à Dionysos. Voir Eisenberger, p. 27-33 ; G.A. Privitera, *Dioniso in Omero e nella poesia greca arcaica*, Rome, 1970, p. 108-109. Sur le culte d'Héphaistos et de Dionysos à Lesbos, voir Shields, p. 48 et p. 56-67 ; Buchholz, p. 212-213 et 207-211 respectivement.

a ...Eiraphiôtès[302], car, seigneur,...ne pas...

302. Vocatif d'un surnom de Dionysos (= « le taurin ») sur lequel on verra Chantraine s.v. ; Càssola, p. 463-464, et la note de G. Chrétien (Paris, 1985) à Nonnos, *Dion.* 9,24. Les Anciens rattachaient l'étymologie de ce surnom à plusieurs mots, ἔριφος « chevreau » (rapprocher Alcée 129,9 κεμήλιον avec n. 128 ?), ἐρράφθαι « être cousu », ἐρέφω « couronner », ἔριον « bandelette de laine ».

349 Metr. : gl[2c]

a(= 381 *LP*)

Ἐρραφέωτ', οὐ γάρ, ἄναξ

Test. *a* Schol. h *Il.* 1,39b[1] I p. 21 (pagin. infer.) Erbse οὐ γάρ ἐστι (τὸ Εἰραφιώτης) τοῦ ποιητοῦ, ἀλλ' Ἀλκαίου· [-].
b Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 76,32-77,4 Schn. τὸ Αἰολικὸν δίγαμμα ταῖς κατὰ τὸ τρίτον πρόσωπον προσνέμεται (...). Ἀλκαῖος· [1-2].
c Priscian. *Inst. gram.* II p. 277,20-278,1 Keil Ἀρεὺς *pro* Ἄρης, *ut Sappho* [-]. Alcaeo reddidit Wilamowitz, *Kl. Schr.* V 2 p. 8.
d Et. Gen. p. 21 Calame = Et. Mag. 225,7 sine auctoris nomine γέλαν· οἷον [-]. Alcaeo dedit Diehl.
e Et. Gen. p. 24 Calame = Et. Mag. 290,48 (...) πολλάκις αἱ διάλεκτοι κλίνουσι ταῦτα ὡς παρ' Ἀλκαίῳ· [-] ἀντὶ τοῦ δύο καὶ δέκα. — *bc* Wilamowitz, *bce* Lobel, *bcde* Diehl coniunxit ; *a* adiunxit Snell dubitanter, *abdce* ordinauit Voigt, *bcdea* Merkelbach (*ZPE*, 11, 1973, p. 213), *abcde* ego. De re cf. Pausanian 1,20,3 (tabula picta in Bacchi templo Atheniensi adseruata) et subtilius pleniusque [Libanium] *Narrationes* 7 VIII p. 38-39 Forster (uide et textum hunc ap. Wilamowitz, *Kl. Schr.* V 2 p. 8 n. 1) ῥίπτει τὸν Ἥφαιστον Ἥρα ἐξ οὐρανοῦ τῇ τοῦ παιδὸς αἰσχυνομένη χωλείᾳ, ὁ δὲ τῇ τέχνῃ ἐχρῆτο (...) ποιεῖ δὲ καὶ θρόνον τῇ μητρὶ δῶρον ἀφανεῖς ἔχοντα δεσμοὺς καὶ πέμπει. Καὶ ἡ μάλα τε ἥσθη τῷ δώρῳ καὶ καθιζάνει καὶ [cf. *b*] ἐδέθη καὶ ὁ λύσων οὐκ ἦν· βουλὴ δὲ γίνεται θεῶν περὶ τῆς εἰς οὐρανὸν ἀναβάσεως Ἡφαίστου· μόνον γὰρ ἂν ἐκεῖνον καὶ λῦσαι. Σιγώντων οὖν τῶν ἄλλων καὶ ἀπορούντων Ἄρης ὑπισχνεῖται < > [cf. *c*] καὶ ἐλθὼν πράττει μὲν οὐδέν, αἰσχρῶς δὲ ἀπαλλάττεται πυρσοῖς αὐτὸν δειματώσαντος Ἡφαίστου· ταλαιπωρουμένης δὲ τῆς Ἥρας ἤρχετο μετὰ οἴνου Διόνυσος καὶ διὰ μέθης εἶχεν Ἥφαιστον ἑπόμενον [cf. *d*].Ὁ δὲ ἐλθὼν καὶ τὴν μητέρα λύσας ποιεῖ τῆς Ἥρας εὐεργέτην τὸν Διόνυσον· ἡ δὲ αὐτὸν ἀμειβομένη πείθει τοὺς οὐρανίους θεοὺς ἕνα τῶν οὐρανίων θεῶν καὶ Διόνυσον εἶναι [cf. *e*].

a <ἴλαθ'> (debuit ἴλλαθ' : uide ad 296a,2 app. crit.) uersus initio Crusius, coll. *H.H.* 1,17 ἵληθ' Εἰραφιῶτα γυναίμανες et — perperam — Horat., *Carm.* 1,18,11-12 ; an <Ζόννυσσ'> coll. *H.H.* 1,20 Διώνυσ' Εἰραφιῶτα ? || ἐρραφεώτου uel -ωτοῦ codd., interpretatus est Hoffmann.

b si bien qu'aucun des dieux de l'Olympe ne pouvait (la) libérer sans lui[303]

c et Arès de dire qu'il amènerait de force Héphaistos[304]

d et les dieux immortels d'éclater de rire[305]

e l'un des douze[306] (immortels)

303. Ϝέθεν se rapporte plus naturellement à Héphaistos qu'à Dionysos (cf. Pseudo-Libanius cité dans Test., βουλὴ δὲ γίνεται θεῶν περὶ τῆς εἰς οὐρανὸν ἀναβάσεως Ἡφαίστου· μόνον γὰρ ἂν ἐκεῖνον καὶ λῦσαι), et, quoi qu'en ait Eisenberger (p. 31), Treu (p. 149) a raison de remarquer que ce pronom à la troisième personne fait difficulté si Héphaistos est le destinataire de l'hymne.

304. Κεν a été expliqué par Wilamowitz (*Kl.* V 2, p. 9) d'après le Vase François : Arès, dont l'intervention se révélera sans succès, met comme condition à son concours d'obtenir Aphrodite pour épouse.

305. Le rire des dieux paraît se rapporter au spectacle d'Héphaistos rendu ivre par Dionysos (Page, p. 260-261) ; par suite, ce fragment doit être placé après le fr. *c* et non avant, comme fait Voigt.

306. Cf. *H.H.* 26,6, μεταρίθμιος ἀθανάτοισιν (à propos de Dionysos).

b(= 349a *LP*)

ὥστε θέων μηδέν' Ὀλυμπίων
λῦσ' ἄτερ ϝέθεν

c(= 349d Voigt, 349b *LP*)

ὀ δ' Ἄρευσ φαῖσί κεν Ἄφαιστον ἄγην βίαι

d(= 349c Voigt, inc. auct. 8 *LP*)

γέλαν δ' ἀθάνατοι θέοι

e(= 349c *LP*)

εἶσ τὼν δυοκαιδέκων

b λῦσ'(αι) ἄτερ Heyne : λυσεατερ cod. || Ϝέθεν Salmasius : γεθεν cod.
c φα(ῖ)σι Bergk : φαισει uel simm. codd. || Ἄφαιστον Hermann : αφεστον uel simm. codd. || ἄγην Blomfield : αγειν uel simm., e quibus αγηιν, codd. || βίαι edd. : βια codd.
e εἶσ τῶν Et. Gen. A : εἰσ των Et. Gen. B. εἰσ τὸν Et. Mag. codd. DV ὦσ τὸν Et. Mag. cod. P || δυοκαιδέκων Et. Gen. (δύο καὶ δέκων), Et. Mag. cod. D : δυοκαίδεκον Et. Mag. cod. P δυοκαίδεκα Et. Mag. cod. V.

350 Fragment dans lequel Alcée s'adresse à son frère Antiménidas et évoque la participation de ce dernier comme mercenaire aux côtés des Babyloniens, peut-être dans une des campagnes palestiniennes de Nabuchodonosor (605-585), par exemple celle qui vit la chute d'Ascalon en 604 (cf. fr. 48). Voir Smyth, p. 219 ; Mazzarino, *Oriente*, p. 151-152 ; Page, p. 223-224 ; A. Momigliano, *Alien Wisdom*, Cambridge, 1975, p. 77-78 ; Pippin-Burnett, p. 142, pour qui Alcée est sarcastique vis-à-vis de son frère ; Bettalli, p. 49-50 ; West, *The East Face*, p. 617.

a Tu es venu des extrémités de la terre[307] avec un glaive à la poignée d'ivoire cerclée d'or

b (2) et, combattant dans les rangs des Babyloniens,

307. Voir sur cette expression le commentaire de Mazzarino, *Oriente*, p. 151-152 avec la n. 437. — Il est tout à fait plausible que les fragments *a* et *b* se suivent sans solution de continuité. Aucun rapport vraisemblable avec le fr. 59b (voir Test. *ad loc.*).

350 Metr. : gl^c

a

⊗ ˀΗλθεσ ἐκ περάτων γ˩ᾶσ ἐλεφ˪αντίναν
<->λάβαν τὼ ξίφεοσ χρυσοδέταν ἔχων

b

(1) Strabonis testimonium tale fere, quale traditur :

(...) *τὸν ἀδελφὸν Ἀντιμενίδαν ὅν φησιν Ἀλκαῖος* **Βαβυλωνίοις συμμαχοῦντα τελέσαι μέγαν ἆθλον καὶ ἐκ πόνων αὐτοὺς ῥύσασθαι κτείναντα ἄνδρα μαχαίταν, βασιλήων παλαιστάν,** *ὥς φησι,* **ἀπολιπόντα †μόνον ἀνίαν† παχέων ἀπυπέμπων.**

(2) quibus uerbis in uersus redactis habes :

σύμμαχοσ δ' ἐτέλεσσασ Βαβυλωνίων

Test. *a* I Hephaest. *Enchirid.* 10,3 p. 33,6-8 Consbr. (...) καλεῖται Ἀσκληπιάδειον, οἷον τὸ Ἀλκαίου· [1-2].
II v. 1-2 : Libanius *Or.* 13,5 II p. 64 Foerster ˀΑρ' οὖν μοι καιρὸν ἔχει κατὰ τὸν Λέσβιον Ἀλκαῖον ποιήσασθαι τὴν ἀρχήν; 'ˀΗλθεσ ἐκ περάτων γᾶσ', οὐκ ἐλεφαντίνῃ χρυσοδέτῳ καλλωπιζόμενος λαβῇ, καθάπερ ἐκεῖνος ἐποίησεν κτλ.
III ˩v. 1˪ : fr. 303,10 ubi uide.
b Strabo 13,2,3 III p. 65 Kramer (cf. *TVA* III) ἄνδρας δ' ἔσχεν (Μυτιλήνη) ἐνδόξους (...) τὸν ποιητὴν Ἀλκαῖον καὶ (sequitur quod supra exscripsi).
— *a* et *b* coniunxit O. Müller.

b (1) Ἀντιμενίδαν codd. cett. (cf. Lacedaemon. Ἀντιμενίδας ap. Thucydid. 5,42) : -ίδην codd. moz (cf. Aristotel. *Polit.* 3,14 1285a Ἀντιμενίδης) -είδαν Kalinka ; forma Ἀντῐμĕνῑδαις uti non poterat Alcaeus || μαχαίταν codd. (uide Meister, p. 82 ; O. Masson, *ZPE*, 21, 1976, p. 158 n. 16) : μαχάταν Tzschucke (uide Hamm, p. 64) || παλαίσταν codd. cett. (uide Blümel, p. 75 ; [παλ]αίστα[*IG* XII2 14,2) : παλαστὰν codd. DFhi || μόνον ἀνίαν codd. : μόναν ἴαν post O. Müller Ahrens || παχέων codd. cett. : τ' ἀχέων codd. moxz || ἀπυπέμπων cod. F : ἀπο- codd. cett.
b (2) 3 uersum refinxit, Ahrens praeeunte, Hoffmann, nisi quod συμμάχεισ (...) Βαβυλωνίοισ scripsit, quod propterea, praeeunte Fick, emendaui, quia et -οισ datiuus breuis improbandus est (uide adn. 244 ad 308a,2) et -οισ' elisio ferri nequit, pace Page *LGS* qui distichi in medio fortasse elisione uti licuisse dicit.

tu as accompli un grand exploit ; tu les as tirés d'affaire en tuant un guerrier à qui il ne manquait qu'une seule main pour mesurer cinq coudées royales[308]

351

et maintenant c'est celui-là qui a le dessus, après avoir déplacé le compact (?)[309] pion placé sur la ligne sacrée[310]

352

Buvons, car l'astre se lève[311]

311. Voir le fr. 347.

4 <->ἄεθλον μέγαν, εὐρύσαο δ' ἐκ πόνων
κτένναισ ἄνδρα μαχαίταν βασιλη<ί>ων
<->παλαίσταν ἀπυλείποντα μόναν ἴαν
παχέων ἀπὺ πέμπων

4-7 uersus refinxit, praeeunte Bergk, Hoffmann.

351 Metr. : gl^c

νῦν δ' οὖτοσ ἐπικρέτει
κινήσαισ τὸν <ἀ>π' ἴρασ †πυκινὸν† λίθον

Test. I Eustath. *Od.* 1397,30 = Sueton. Περὶ παιδιῶν p. 105 Taillardat ὅθεν καὶ παροιμία 'κινεῖν τὸν ἀφ' ἱερᾶς' (...)· Ἀλκαῖος δέ φησιν ἐκ πληροῦς· [1-2].
II v. 2 : Eustath. *Il.* 633,59 II p. 277-278 Van der Valk = Suet. *ibid.* p. 106 T. Ὧν (γραμμῶν) μία τις μέση γραμμή, ὠνομάζετο ἱερά, ἐπειδὴ ὁ ἡττώμενος ἐπ' ἐσχάτην αὐτὴν ἵετο· ὅθεν καὶ παροιμία, κινεῖν τὸν ἀφ' ἱερᾶς, ἐπὶ τῶν ἐν ἀπογνώσει δεομένων βοηθείας ἐσχάτης (...). Ἀλκαῖος οὖν ἐκ πληροῦς ἔφη τὸ [-], κωμικευσάμενος ἐκεῖνος καὶ ἀντὶ τοῦ ἱερᾶς, ὡς ἐν παρῳδίᾳ, γράψας τὸ πήρας (?).

1 ἐπικρέτει Bergk : ἐπικρέκει I || 2 κινήσαισ Bergk : -ασ I, II || ἀπ' ἴρασ (i.e. γράμμασ) Bergk : πείρασ I πήρασ II ; ipsi Eustathio ante oculos corruptela uersabatur, qui locum mendosum imprudens enarrauit (cf. II) || πυκινὸν I, II : πύματον (cf. II ἐπ' ἐσχάτην αὐτὴν ἵετο) uel πυκίνωσ Bergk πύκινοσ Edmonds.

352 Metr. : gl^c

⊗ Πώνωμεν, τὸ γὰρ ἄστρον περιτέλλεται

Test. Athenaeus 1,22f φησὶ δὲ καὶ Ἀλκαῖος ὁ Μυτιληναῖος ποιητής· [fr. 347,1-2]· καὶ ἀλλαχοῦ [-].

πώνωμεν Meineke : πίνωμεν codd.

353

et de ne pas causer de grands malheurs à nos voisins

354

Achille, maître de la terre de Scythie[312]

353 Metr. : gl^{xc}. Nescio an melius sic descripseris ut, ἀμμέων disyllabo facto (cf. Hamm, p. 34), unus fiat uersus (gl^{2c} ?) ; ita quidem ediderat Blomfield.

μηδ' ὀνίαισ τοὶσ πέλασ ἀμμέων
παρέχην

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 95,9-19 Schn. Ἡ 'ἀμῶν' παρὰ Δωριεῦσι (...). Ὁμοίως Αἰολεῖς. Ἀλκαῖος· [1-2]· ἐπὶ δὲ τῆς συνάρθρου· [fr. 394]· καὶ τῇ ἐντελεστέρᾳ· [fr. 370].

1 τοὶσ πέλασ Hase : τοι σπλεασ cod. ‖ ἀμμέων anonymus in *Jenaische allgemein. Literaturzeitung* 7, 1810, I p. 194 : ὑμεων cod. ‖ 2 παρέχην Ahrens : -ειν cod.

354 Metr. : fort. ia gl.

Ἀχίλλευσ ὀ γᾶσ Σκυθίκασ μέδεισ

Test. Eustath. in Dion. Perieg. 306, Geogr. Gr. min. II p. 271 Müller (de eo, qui Achillis cursus dicitur, loco) Τοῦτον τὸν δρόμον ὁ Ἑλληνικὸς Ἀχιλλεὺς περιῆλθε, μεταδιώκων τὴν τοῦ Ἀγαμέμνονος Ἰφιγένειαν (...)· ἔνθα καὶ μείνας πολὺν χρόνον ὁ Ἀχιλλεὺς (...) ἀφῆκε τῷ τόπῳ τὴν ἐξ αὐτοῦ κλῆσιν. (...) ἄλλοι δέ φασιν ἕτερον εἶναι τοῦτον Ἀχιλλέα, παρὰ Σκύθαις βασιλέα τῶν τόπων, ὃς ἠράσθη τε τῆς Ἰφιγενείας πεμφθείσης ἐκεῖ καὶ ἔμεινεν ἐπιδιώκων, ἐξ οὗ ὁ τόπος Ἀχίλλειος· οἱ δὲ τοῦτο λέγοντες παραφέρουσι μάρτυρα τὸν Ἀλκαῖον λέγοντα· [-].

Ἀχιλλεὺσ codd. CEMNUdy : Ἀχιλλεῦ codd. cett. ‖ ὀ Giese : ὃς codd. ‖ γᾶσ Σκυθίκασ Giese : τᾶσ Σκυθικᾶσ codd. cett. τὰσ Σκυθικὰσ codd. Uy τοῖσ Σκυθικοῖσ codd. End τὰσ Σκυθίκασ uulgo, at nec, quod posteriores dixerunt, ἡ Σκυθική (sc. χώρα), id dicere nec τὰσ Σκυθίκασ a substantiuo in uersu subsequenti posito distrahere potuisse mihi uidetur Alcaeus ‖ μέδεισ Blomfield : μεδέεισ codd.

355

entre la terre et le ciel enneigé[313]

356

et il commandait à un très grand nombre de gens[314]

313. Le poète semble avoir combiné deux réminiscences homériques, *Iliade* 5,769 et 8,46, μεσσηγὺς γαίης τε καὶ οὐρανοῦ· ἀστερόεντος (il s'agit du trajet des chevaux du char d'Héra et de Zeus respectivement ; rapprocher aussi Sappho 1,11-12), et l'expression Ὀλύμπου νιφόεντος (sur cette dernière, voir Schulze, p. 272-273). L'expression νιφόεντος ὠράνω surprend, car l'épithète homérique νιφόεις n'est employée qu'à propos de sommets montagneux ; W. Schulze (*GGA*, 11, 1897, p. 889) pense qu'Alcée, qui selon lui appartient à une époque où Ὄλυμπος peut être indifféremment employé pour οὐρανός, s'est souvenu de Ὀλύμπου νιφόεντος et a substitué ὠράνω à Ὀλύμπου.

314. Rapporté à Minos par West, *Notes*, p. 5-6, qui rapproche Hésiode fr. 144 M.-W. Il suggère un cadre identique à celui qu'il prête au fr. 38a (« Drink, for life is finite : even Sisyphus (...) failed to escape death ») : « even the great Minos died ». Voir l'illustration générale du *topos* « même les plus grands hommes meurent » chez Nisbet-Hubbard à Horace, *Odes* 1,28,7 ; sur l'exemple classique de Minos, voir les mêmes à 1,28,9. Cependant, il pourrait aussi bien être question d'Agamemnon par exemple (cf. *Iliade* 1,281).

355 Metr. : gl ia

γαίασ καὶ νιφόεντοσ ὠράνω μέσοι

Test. Apollon. Dysc. *De aduerb.* I p. 197,13-14 Schn. παρ' Αἰολεῦσι τὸ μέσοι· [-]. Cf. ibid., p. 177,5-11 τὸ γὰρ παρὰ τοῖς περὶ τὸν 'Αλκαῖον 'μέσσοι' (...) σημαῖνον τὸ ἐν μέσῳ. Alcaeo dedit Koen.

De uoce γαίασ cf. Bremer in *Mnemosyne* Suppl. 99, 1987, p. 138 ; de ὠράνω, qua forma usum esse Alcaeum testatur Herodian. Μον. λέξ. II p. 912,26 Lentz (cf. Καθολ. προσῳδ. I p.178,20 ; 528,21), cf. Blümel, p. 102 n. 99.

356 Metr. : caue ne hipp audias ; fieri potest ut sumptum sit e.g. e gl^c || gl^c || gl gl^c ||| (cf. 130b) uel 2gl ia (cf. 140) ab Alexandrinis descriptis ; minus bene de str. Sapph. uersu tertio cogitaris, nam καὶ uersus ab Alexandrinis descripti initium fuit, quod si non esset, non laudassent grammatici (cf. 401I, app. crit.).

καὶ πλείστοισ' ἐάνασσε λάοισ'

Test. I Et. Gud. p. 405,16 de Stefani ἤνασσεν ἐάνασσεν· [-] 'Αλκαῖος ≅ II Epim. Hom. ε 185 II p. 328,67 Dyck (mendo factum est ut periret auctoris nomen) ἤνασσε <ἐάνασσε· 'Αλκαῖος·> (suppleui) [-].

πλείστοισ' Hiller : -οισ I, II || ἐανασσε I : ἔνασσε II || λαοισ (λάοισ' Fick) I, II cod. O^{pc} sscr : λεοῖσ II cod. O^{ac} ; substantiui datiuum breuem in fine uersus (λάοισ) audire nolo : uide adn. 244 ad 308a,2.

357 *LP* = 140.

358

(Chacun ?) sait (que le vin est le) meilleur (remède) aux difficultés[315]. Mais une fois que le vin enchaîne l'esprit...[316], on ne le chasse pas. De fait, tenant sa tête baissée, il accuse de façon répétée son cœur,

315. Cf. 38a ; 335 ; 346,3 ; 377 (?) ; Horace, *Odes* 1,18,4 ; 2,11,17-18.

316. La restitution de ce qui, au v. 3, semblerait être, ainsi que le suggère la paraphrase de Démétrios d'après C. Romeo (cf. Test.), les restes d'une épithète de φρένας, est malaisée ; incertaine est la lecture de cet endroit de la citation d'Alcée et de ce qui y correspond dans la paraphrase. Je crois en tout cas qu'il faut rejeter la suggestion de Romeo, κεν ἠγανέασ (avec synizèse) dans le texte d'Alcée et ἠγανεῖς dans la paraphrase, fondée sur la glose d'Hesychius ἠγανές· καθαρόν. νέον (le mot — cf. Chantraine s.v. — est tiré de διηγανές [= λαμπρόν d'après Hesychius s.v.] et se rattache à γάνος = « éclat »). À supposer qu'ici il convienne et qu'on accepte la graphie -η-, un mot si rare aurait nécessairement été expliqué par Démétrios dans sa paraphrase. Le mot (ou les mots) à restituer doit être courant, et peut-être n'est-ce pas une épithète de φρένασ. J'avais un moment envisagé la possibilité de lire αἰ δέ κε νηπίαισ πεδάση φρένασ (« si le vin enchaîne un esprit inconscient [= l'esprit d'un inconscient] »).

358 Metr. : 2gl ia (uide fr. 140).

οἶ-
<->νον φάρμακον] οἶδ' ἄρισ[τον] ἔμμεναι
πόνων· [αἰ] δέ κενηγ[....]σ πε-
<->[δάσῃ] φρένασ οἶνοσ, οὐ διώξιοσ·
κάτω γὰρ κεφάλαν κατίσχει
<->τὸν ϝὸν θάμα θῦμον αἰτιάμενοσ,

Test. Demetrius Lacon Περὶ ποιημ. (P. Herc. 1014 col. LXIII 1-10) p. 124-125 Romeo, deperdito auctoris nomine. Alcaeo primus tribuit Bergk ; de Alcaeo auctore cf. Romeo, *BCPE*, 12, 1982, p. 35-42. Quae continuo post et ante ipsa Alcaei uerba fuerunt, ea male seruantur. At de Sapphone ac maxime Alcaeo agi euincitur his Demetrii uerbis, quae sub *TVA* XLII exscripsi quaeque sequitur citatio Alcaica, in qua repraesentanda C. Romeo lectiones (*BCPE*, 8, 1978, p. 122 necnon in editione Neapol. a. 1988 prolata, in qua nonnulla a prioribus eiusdem curis discrepant) dubitanter secutus sum, qui et Vogliano lectiones (*Acme*, 1, 1948, p. 262) contuli ; maxime in v. 1-2 legendis dubitatio inhaeret. Conferenda est ipsius Demetrii paraphrasis col. LXV p. 126-127 Romeo, cuius textum hic repraesento : (...) τ' οὐκ ὀργίζεται· ὅτε [αἰ] (debuit εἰ) | δὲ τὰς [ ]νεισ (ὀργίζεται ὁ τ[|.τι.τασα.νει legit Vogliano), φησίν, φρέ[νασ οἶν]οσ πεδήσῃ<ι>, μὴ [φε]υ[γό]μενον ἐαθῆνα[ι] (ὁ γὰρ οὐ διώκων [exspectabatur διωκτέος] ἀντὶ τοῦ ὁ μὴ φευγόμεν[οσ ε]ἴληπται), τότε, φη[σίν], ἐφ' οἷσ λέγουσιν μετα[μ]ελοῦνται, καὶ τὸ 'κ[ά]τω δὲ κεφάλαν κατίσχῃ' κατ' ἀντονομασίαν [εἴλ]ηπται ἀντὶ τοῦ ὅταν [δ]ὲ βαπ[τ]ίσῃ<ι> τὴν [κε]φ[αλ]ήν, εἶτ' [ἐπ]ιφέρει ὡσ τ[ό]θ' ἕκαστοσ τὸν αὐτ[οῦ θ]υμὸ[ν νουθετ]ε[ῖ καὶ μ]ετ[α]μελεῖται ἐφ' οἷ[σ εἶ]πεν· τὸ γὰ[ρ] πεδαδευό[μ]εν[οσ] τὸ α[ὐτό ἐστι] τῶ<ι> συ[ννο]εῖν [ ]ε [π]εδα[γρέτωι.

Descriptionem metricam (cf. fr. 140) restitui moneo || 1-2 suppleui Vogliano partim secutus (cf. Euripid., *Bacch.* 283) || 2 ἔμμεναι Bergk : ενμεναι Π || 3 πόνων ego post Vogliano : πώνων Romeo post Bergk || [αἰ] Edmonds ; dein κ(εν) agnoscendum est || ἠγ[ανέα]σ legit et supplet Romeo neque hoc bene (uide adn. 316) ; η[.....]σ legit Vogliano || 4 suppl. Vogliano post Lobel (-δασει) ; de διώξιοσ cf. Pisani, *Acme*, 1, 1948, p. 263.

regrettant ses paroles. Mais c'est là chose sur laquelle (on ne saurait) plus revenir[317].

359

Fille de la roche et de la mer blanchissante...tu vides les poumons des petits, toi la lyre de la mer[318].

317. La paraphrase de Démétrios (cf. Test.) suggère que le propos d'Alcée a une portée générale et ne vise pas un individu particulier : on aurait là un petit essai d'éthographie dont le fond moral se retrouve dans le recueil de Théognis, v. 479-483 par exemple (voir Nisbet-Hubbard à Horace, *Odes* 1,18,7 en ajoutant Archiloque 124b West[2]). Les mots dont Démétrios faisait immédiatement suivre sa citation d'Alcée (col. LXIII l. 11-20) sont irrécupérables ; la fin de la colonne LXIII et le début de la colonne LXIV présentent un intérêt pour l'exégèse de la citation d'Alcée : μάλι]ọτα κα[τ]αμε[λεῖ] ḳαὶ τῶν [δ]μογεν[ῶ]ν, puis, après des bribes inintelligibles, ἐκ]έλευσα[ν] ο[ὕτως] (supplément de Romeo, qui suggère οἱ σοφοί comme sujet)· ἐρῶ[ει] σαφῶς τὸν ἐν τῷ θώρακι σοῦ συνιστάμενον θυμὸν καὶ ταράσσ[ειν] τὴν ψυχὴν φυλάσ[σου] μηδὲ πάντα ἐπίτρεπε τ[ῇ]ι γλώσσ[ῃ (cf. fr. 341 avec n. 284). Il paraît bien y avoir là une citation, d'attribution problématique (cf. Romeo dans son édition de Démétrios, Naples, 1988, p. 310-311). Sur l'ensemble du passage d'Alcée, on verra Romeo, *BCPE*, 12, 1982, p. 35-42 et son édition de Démétrios, p. 298-317.

πεδαδευόμενοσ τά κ' εἴπ̣η·
<->τὸ δ' οὐκέτι [.....] κ̣' ἐν πεδαγρέτω<ι>

7 -μενοσ Bergk : -μέναc Π, de πεδαδευόμενοσ cf. Hesych. μ 979 μεταδεῦσαν· μετάνοιαν ; μ 980 μεταδῆα· μεταμελέτη necnon πεδαλευόμενος· μεταμελόμενος. μεταδιωκόμενος, ubi recte πεδαδευόμενος M. Schmidt praeeunte restituit Romeo, quae prima in Π -αδευ- legit, nam antea -αλευ- legebatur || 8 [5 litt.] Vogliano, [6 litt.] Romeo ; [κεῖτό] κ' ego (de κ' hoc sententiae loco posito cf. Sappho 5,3 ; West ad Hesiod., *Op.* 208), [δὴ μά]λ̣ Maas || ἐν πεδαγρέτω<ι> suppl. et interpretatus est Vogliano, Maas partim praeeunte ; cf. Hesych. πεδάγρετον· μεταμέλητον. μεταληπτόν. ποικίλον. μεταδίωκτον et uide Somolinos, p. 289.

359 Metr. 2gl ia (uide fr.140).

⊗ Πέτρασ καὶ πολίασ θαλάσσασ
<->τέκνον
....
ἐκ δὲ παίδων
⊗ χαύνωσ φρέναcσ, ἀ θαλασσία χέλυσ.

Test. Athenaeus 3,85ef μνημονεύων δ' αὐτῆς (τῆς τελλίνης) Ἀριστοφάνης ὁ γραμματικὸς ἐν τῷ Περὶ τῆς ἀχνυμένης σκυτάλης συγγράμματι (fr. 367 Slater) ὁμοίας φησὶν εἶναι τὰς λεπάδας ταῖς καλουμέναις τελλίναις. Καλλίας δ' ὁ Μυτιληναῖος ἐν τῷ Περὶ τῆς παρ' Ἀλκαίῳ λεπάδος παρὰ τῷ Ἀλκαίῳ φησὶν εἶναι ᾠδὴν ἧς ἡ ἀρχή· [1-2]. Ἧς ἐπὶ τέλει γεγράφθαι· [3-4]· ὁ δ' Ἀριστοφάνης γράφει ἀντὶ τοῦ λεπὰς χέλυς καί φησιν οὐκ εὖ Δικαίαρχον (fr. 99 Wehrli) ἐκδεξάμενον (Valckenaer, ἐκλ- cod.) λέγειν τὰς λεπάδας· τὰ παιδάρια δὲ ἡνίκ' ἂν εἰς τὸ στόμα λάβωσιν, αὐλεῖν ἐν ταύταις καὶ παίζειν καθάπερ καὶ παρ' ἡμῖν τὰ σπερμόλογα τῶν παιδαρίων ταῖς καλουμέναις τελλίναις, ὡς καὶ Σώπατρός φησιν (fr. 7 Kaibel) ὁ φλυακογράφος ἐν τῷ ἐπιγραφομένῳ δράματι Εὐβουλοθεομβρότῳ· ἀλλ' ἴσχε, τελλίνης γὰρ ἐξαίφνης μέ τις | ἀκοὰς μελῳδὸς ἦχος εἰς ἐμὰς ἔβη.

3 δὲ παίδων Ahrens : λεπάδων cod. || 4 χαύνωσ Voigt : χαύνοισ cod. χαύνωισ Lobel (uide app. crit. ad 313 σάωσ) || χέλυσ Dicaearchus, Aristophanes Byz. : λέπασ Callias Mytilenaeus.

360

car, comme Aristodamos[319], rapporte-t-on, l'a dit à Sparte en une formule pleine de pertinence, « la richesse fait l'homme », et il n'est nul pauvre qui soit noble ou honoré[320]

361

et si Zeus fait aboutir notre projet[321]

321. Cf. fr. 200,10-11.

360 Metr. : 2gl ia (uide fr. 140).

ὠσ γὰρ δή ποτ' Ἀριστόδαμον
<->φαῖσ' οὐκ ἀπάλαμνον ἐν Σπάρται λόγον
εἴπην, χρήματ' ἄνηρ, πένιχροσ
<->δ' οὐδεὶσ πέλετ' ἔσλοσ οὐδὲ τίμιοσ

Test. I Diog. Laert. 1,31 Μέμνηται τοῦ Ἀριστοδήμου καὶ Ἀλκαῖος οὕτως· [1-4].
II v. 1-4 : Schol. Pindar., *Isthm.* 2,17 III p. 215-216 Drach. 'χρήματα, χρήματ' ἀνήρ'· τοῦτο ἀναγράφεται μὲν εἰς τὰς παροιμίας ὑπ' ἐνίων, ἀπόφθεγμα δέ ἐστιν Ἀριστοδήμου καθάπερ φησὶ Χρύσιππος ἐν τῷ Περὶ παροιμιῶν (fr. 2 III p. 202 Arnim). Τοῦτον δὲ τὸν Ἀριστόδημον Πίνδαρος μὲν οὐ τίθησιν ἐξ ὀνόματος ὡς δήλου ὄντος ὅς ἐστιν ὁ τοῦτο εἰπών, μόνον δὲ ἐσημειώσατο τὴν πατρίδα, ὅτι Ἀργεῖος· Ἀλκαῖος δὲ καὶ τὸ ὄνομα καὶ τὴν πατρίδα τίθησιν οὐκ Ἄργος, ἀλλὰ Σπάρτην· [1-4].
III v. 1 - v. 3 ἄνηρ : Suda X 477 'χρήματα, χρήματ' ἀνήρ· πενιχρὸς δ' οὐδέποτ' ἐσθλός' ἐπὶ τῶν διὰ πλοῦτον εὐημερούντων. Ἀριστόδημός φησι. Μέμνηται τοῦ Ἀριστοδήμου καὶ Ἀλκαῖος· [ὡς-χρήματα] καὶ τὰ ἑξῆς.
IV v. 3 χρήματ' - v. 4 tamquam prouerbium, sine auctoris nomine, laudatum : Greg. Cypr. 3,98 I p. 377 *CPG* ; Greg. Cypr. Mosq. 5,15 II p. 129 ; Macar. 8,85 II p. 226 ; Apostol. 18,32 II p. 725. Pindaro necnon Alcaeo prouerbii χρήματα, χρήματ' ἀνήρ memoriam tribuit Pausanias Atticista χ 16 p. 220 Erbse ≅ Suda X 478 (χρήματα semel cod. G, bis cett.) ≅ Zenob. 6,43 I p. 173 *CPG*.

1 de ὠσ cf. Rösler, p. 225 n. 275 || 1-2 Ἀρ. φα. οὐκ ἀπ. ἐν Σπ. λόγ. I : Ἀρ. φα. ἐν Σπ. οὐκ ἀπ. λόγ. III φα. Ἀρ. ἐν Σπ. λόγ. οὐκ ἀπ. II || 2 φαῖσ' Schneidewin : φασὶ(ν) I, II, III || 3 εἴπην Blomfield : εἰπεῖν I, II, III || χρήματ'(α) ἀνήρ I, II, III cod. G, IV excepto Macario, apud quem haec uerba exciderunt : χρήματα χρήματα ἀνήρ III codd. cett. || 4 οὐδεὶσ πέλετ' I, II : οὐδέποτ' III, IV || ἐσλὸσ I, II : ἐσθλὸσ III, IV || οὐδὲ τίμιοσ II : om. I, III, IV.

361 Metr. : str. Sapph.

αἰ δέ κ' ἄμμι Ζεῦσ τελέση νόημα

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 97,20-24 Schn. τὰ γὰρ παρ' Αἰολεῦσιν ἕνεκα τῆς συντάξεως πολλάκις ἀποβάλλει τὸ 'ν' δι' εὐφωνίαν· [Sappho 21,12-13 ; poetriae, non, ut Blomfield, poetae, dare iam proposuerat Bergk]· [-] Ἀλκαῖος, καὶ ἐπ' ἄλλων.

τελέση Ahrens : τελέσση cod. || νόημα cod. : νόημμα Diehl, *LP*.

362

a Eh bien, qu'on[322] nous mette autour du cou des guirlandes d'anis tressées ; *b* que l'on verse un suave parfum sur notre poitrine

363

et il se monte complètement la tête[323]

322. Sur le tour indéfini avec lequel les instructions adressées aux serviteurs sont parfois formulées, voir Nisbet-Hubbard à Horace, *Odes* 2,11,18. Selon MacLachlan (*ap*. Gerber, p. 144), « in fr. 362 the poet calls for the sensual accoutrements of love for himself and another ».

362 Metr. : str. Sapph.

(a) **ἀλλ' ἀνήτω μὲν περὶ ταὶσ δέραισ<ι>**
περθέτω πλέκταισ ὐπαθύμιδάσ τισ,
(b) **κὰδ δὲ χευάτω μύρον ἆδυ κὰτ τὼ**
<->**στήθεοσ ἄμμι**

Test. (a) Athenaeus 15,674cd ἐκάλουν δὲ καὶ οἷς περιεδέοντο τὸν τράχηλον στεφάνους ὑποθυμί[α]δας, ὡς Ἀλκαῖος ἐν τούτοις· [1-2]. De apii coronarum causa usurpandi more Alcaico cf. Pollucem 6,107 ; schol. in Theocrit. 7,63b p. 95 Wendel ; Pseudo-Acronem in Horat., *Carm.* 4,11,3 I p. 361 Keller = 436 *LP Alcaeus frequenter se dicit apio coronari.*
(b) Athenaeus 15,687d οὐκ οἶδας ὅτι αἱ ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ ἡμῶν αἰσθήσεις ὀδμαῖς ἡδείαις παρηγοροῦνται (...). Καὶ ὁ ἀνδρειότατος δέ, προσέτι δὲ καὶ πολεμικὸς ποιητής, Ἀλκαῖος ἔφη· [3-4].
— (a) et (b) sic coniunxit Bergk, ut (b) continuo sequeretur, bene quidem si respicias Plutarch. *Quaest. conu.* 3,1,3 647e τοὺς ἀνθίνους ἐκ τῶν τραχήλων καθάπτοντες ὑποθυμίδας ἐκάλουν καὶ τοῖς ἀπὸ τούτων μύροις ἔχριον τὰ στήθη· μαρτυρεῖ δ' Ἀλκαῖος [fr. 50 Test. II].

(a) 1 ἀνήτω Vrsinus : ἀνν- cod. || δέραισι Jacobs : δεραισ cod. || 2 πλέκταισ Blomfield : -ασ cod. || ὑπαθυμίδασ (ὑπα- Fick) Blomfield : ὑποθυμιάδασ cod. ; de uoce ὑποθυμίσ, uide Athenaeum 15,678d ; Hesych. ὑποθυμίς· στέφανος ὑποτράχηλος ; Sappho 94,15 || (b) 3 κὰδ δὲ χευάτω Bergk : καδδεχεύατο cod. E καδδ' ἐχεύσατο cod. A || 4 στήθεοσ ἄμμι = στήθεοσ ἀμμετέρω (cf. 361) ; de pronomine sic posito cf. 58,21]τονάρταισ χέρρ' ἀπ̣ύ μ' ἐμμάτων. Iniuria ἆδυ et ἄμμι transposuisse mihi uidetur Lobel.

363 Metr. : str. Sapph. ut uid.

νόον δὲ ϝαύτω
<->**πάμπαν ἀέρρει**

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 80,14-17 Schn. ἀλλ' ἐμάχετο τό· [1-2], ἅπερ ἀσύνηθες ἐν ἁπλότητι μὴ οὐχὶ τὸ 'ε' προσλαμβάνειν. Quae praecedunt, ea uide ad fr. 378 ; quae autem sequuntur, ad fr. 317.

1 νόον Bast : νόω cod. || δὲ Ϝαύτω Ahrens : δ' ἑαύτω cod.

364

Pauvreté est un mal pénible, insupportable, qui, en compagnie de sa sœur Impuissance, met fortement des hommes[324] à bas

365

il se trouve suspendu au-dessus de notre (?) tête, ô Aisimidas, le gros rocher (de Tantale)[325]

324. P.A. Bernardini (*Mélanges F.P. Pontani*, Padoue, 1984, p. 101-102) pense avec H. Fraenkel (*Dichtung und Philosophie des frühen Griechentums*, Munich, 1969³, p. 224-225) que λᾶον renvoie à la faction d'Alcée et donc que le contexte de ce fragment se rapproche de celui présumé du fr. 360. Rapprocher la réponse des Andriens à Thémistocle (Hérodote 8,111), θεοὺς δύο ἀχρήστους οὐκ ἐκλείπειν σφέων τὴν νῆσον, ἀλλ' αἰεὶ φιλοχωρέειν, Πενίην τε καὶ 'Αμηχανίην (le couple figure déjà dans Hésiode, *Travaux* 496-497) ; Théognis 173, ἄνδρ' ἀγαθὸν πενίη πάντων δάμνησι μάλιστα.

325. Alcée paraît s'adresser à un compagnon et employer la métaphore du « rocher de Tantale » (Archiloque 91,14 West² ; Pindare, *Isthm.* 8,10 ; cf. Eisenberger, p. 78 ; Rösler, p. 268 n. 363) ; la scholie de Pindare, où se trouve cité le fragment, suppose la mention de Tantale chez Alcée. Blass (*RhM*, 29, 1874, p. 153) pensait que ce fragment et le fr. 141 étaient issus d'un même poème. Voir les observations mythologiques de Meyerhoff, p. 156-157, qui omet de mentionner l'existence d'un *hèrôon* de Tantale à Polion, lieu-dit à Lesbos (Étienne de Byzance s.v. Πόλιον, qui mentionne également à Lesbos une montagne du nom de Tantalos [s.v.] : voir F. Hiller, p. 54,5 ss.). C'est dire combien le personnage de Tantale fait partie de la tradition locale (cf. Shields, p. 84).

364 Metr. : gl[2d] cum ἀργάλεον uoce τρισυλλαβικῶς elata (cf. 34a,11) potius quam 5da ‖ 5da cum δάμναι spondaïco (cf. Liberman, *RPh*, 64, 1990, p. 193-194 ; uerum iam uiderat Blass, *RhM*, 32, 1877, p. 459).

ἀργάλεον Πενία κάκον ἄσχετον, ἃ μέγα
δάμναι λᾶον Ἀμαχανίαι σὺν ἀδελφέαι

Test. Stobaeus 4,32,35 V p. 792 Wachsmuth-Hense Ἀλκαίου ποιητοῦ· [1-2].

1 μέγα lectio Stobaei codici A a Gaisford perperam tributa et primum a Boissonade in lyricorum delectu (Paris, 1825) recepta : μέγαν codd. ; de μέγα aduerbii uice usurpato, cf. 348,3 ‖ 2 δάμναι (post Blomfield δαμνᾷ) Lobel, *LP* ; def. Blümel, p. 182 : δάμνησι codd. δάμνα (post Giese δάμνη) Wackernagel (p. 1160 n. 2) quicum adsentiuntur Bechtel (p. 97), Hamm (p. 162) eademque Voigt.

365 Metr. : gl[2d]

<Ταντάλω>
κεῖται πὲρ κεφάλασ μέγασ, ὠισιμίδα, λίθοσ

Test. Schol. Pindar., *Olymp.* 1,91a I p. 37-38 Drach. καὶ Ἀλκαῖος δὲ καὶ Ἀλκμὰν λίθον φασὶν ἐπαιωρεῖσθαι τῷ Ταντάλῳ· [2]· ὁ δὲ Ἀλκμάν· [fr. 79 *PMGF*, corruptelis scatens].

1 Ταντάλω Bergk partim praeeunte, qui uersum integrum excidisse putat, suppleui ; Ταντάλω excidit post illud scholiastae τῷ Ταντάλῳ ‖ 2 κεῖται Gerhard : κεῖσθαι codd. propter φασὶν ‖ πὲρ Ahrens : περὶ cod. E πὰρ codd. AH παρὰ cod. Q ‖ ὠισιμίδα (i.e. ὦ Αἰσιμίδα) per crasin (cf. quae praefatus sum, p. LXXXVI) scripsi : ὠαισιμίδα codd. HQ ὤασ σιμίδα cod. A ...μίδα cod. E.

366

In uino ueritas, mon cher petit[326].

367

J'ai entendu, le printemps fleuri venant[327]...mélangez un cratère de ce vin suave comme miel, le plus vite possible

327. Ce vers a des chances d'être l'*incipit*. Il est probable, contrairement à ce qu'on a longtemps cru, que le régime de ἐπάιον s'est trouvé au vers suivant, ἦρος ἐρχομένοιο étant un génitif absolu ou le complément d'un substantif comme ἀγγέλω, qui serait, lui, le régime du verbe ἐπάιον (voir West, *Notes*, p. 7, ainsi que l'observation de Barner, p. 28 n. 4). Il faut donc renoncer au poétique « J'ai entendu venir le printemps fleuri ».

366 Metr. : gl^d ut uid. (cf. Sappho 130).

⊗ **Οἶνοσ, ὦ φίλε παῖ, καὶ ἀλάθεα**

Test. Schol. Platon., *Conu.* 217e p. 65 Greene παροιμία 'οἶνος καὶ ἀλήθεια' ἐπὶ τῶν ἐν μέθῃ τὴν ἀλήθειαν λεγόντων· ἔστι δὲ ᾄσματος Ἀλκαίου ἀρχή· [-] καὶ Θεόκριτος (29,1) 'οἶνος, ὦ φίλε παῖ, λέγεται, καὶ ἀλάθεα'. Cf. Athenaeum 2,37e necnon Diogenian. 7,28 I p. 290 *CPG* cum adn., Greg. Cypr. Leid. 2,83 II p. 82, Greg. Cypr. Mosq. 4,60 II p. 124, Macar. 6,26 II p. 192, Apostol. 12,49 II p. 554 ; locos denique quos Gow ad Theocrit. 29,1 p. 504 laudat.

De καὶ correpto cf. adn. 312 ǁ ἀλάθεα Thiersch : ἀλήθεια cod. ǁ παῖ, καὶ : παῖ λέγεται καὶ Lobel, A., e Theocriti loco supra laudato, male (cf. Marzullo, p. 72 n. 1).

367 Metr. : $pher.^{3d}$

⊗ **Ἦροσ ἀνθεμόεντοσ ἐπάιον ἐρχομένοιο**
..
ἐν δὲ κέρνατε τὼ μελιάδεοσ ὄττι τάχιστα
κράτηρα

Test. Athenaeus 10,430b (uide *TVA* XIV) κατὰ γὰρ πᾶσαν ὥραν (...) πίνων ὁ ποιητὴς οὗτος εὑρίσκεται (...)· τοῦ δ' ἔαρος· [1] καὶ προελθών· [2-3].

1 ἐπάιον (cf. R. Renehan, *Studies in Greek Texts*, Göttingen, 1976, p. 18-19) codd. : ἐπ' ἄιον Lobel, A. ǁ 2 κέρνατε Meister : κιρνᾶτε codd.

368

Je demande que l'on invite le charmant Ménon, si je dois encore me plaire à boire avec vous[328]

369

puisant tantôt un vin suave comme miel, tantôt un vin plus piquant que chardons[329]

370

de nos souffrances

368 Metr. : pher.[3d]

⊗ **Κέλομαί τινα τὸν χαρίεντα Μένωνα κάλεσσαι,**
αἰ χρὴ συμποσίασ ἔτ' ὄνασιν ἔμοιγε γένεσθαι

Test. I Hephaest. *Enchirid.* 7,6 p. 23,3-6 Consbr. Τὸ μεν οὖν Αἰολικὸν ἔπος τὸ καταληκτικὸν τοιοῦτόν ἐστι· [1-2].
II v.1 : *a* Schol. B in Hephaest. *Enchirid.* p. 274,27-28 Consbr. ἑξαμέτρου δὲ καταληκτικοῦ εἰς δισύλλαβον (παράδειγμα ἔχομεν) τό· [-]. *b* Epitom. Hephaest. 3 p. 359,24-26 Consbr. καταληκτικὸν γὰρ ἔπος Αἰολικὸν τοῦτο· [-]. Alcaeo dedit Welcker ; uehementer, sed frustra, obloquitur Righini, p. 74, qui post Gaisford Sapphoni tribuit.

1 κέλομαι I codd. rell., II : κέλλομαι I cod. D ‖ καλέσσαι I cod. D, II*b* : -εσαι I codd. rell., II*a* ‖ 2 αἰ Neue : εἰ I ‖ de χρὴ cf. 249,6 app. crit. ‖ ἔτ' ὄνασιν Page *PCPhS*, 7, 1961, p. 68 (cf. *SLG* p. 156) : ἐπ' ὄνασιν (quod syntaxin pessumdat) I nisi quod ἐπόνασιν codices dett. habent, est autem hapax ueri non similis ‖ ἔμοιγε γένεσθαι Blass : ἐμοὶ γεγενῆσθαι I.

369 Metr. : 8d˘‾ (cf. Page, p. 325 ; Barner, p. 74).

ἄλλοτα μὲν μελιάδεοσ, ἄλλοτα
δ' ὀξυτέρω τριβόλων ἀρυτήμενοι

Test. Athenaeus 2,38e ἀπὸ τοῦ κατὰ μέθην δὲ καταστήματος καὶ ταύρῳ παρεικάζουσι τὸν Διόνυσον καὶ παρδάλει διὰ τὸ πρὸς βίαν τρέπεσθαι τοὺς ἐξοινωθέντας. Ἀλκαῖος· [1-2]. Εἰσὶ δ' οἵ καὶ θυμικοὶ γίνονται· τοιοῦτος δ' ὁ ταῦρος. ⇒ Eustath. *Od.* 1910,17 κατὰ γὰρ τὴν Ἀλκαίου μοῦσαν ἄλλοτε μὲν μελιαδὴς ὁ οἶνος, ὃ δὴ ἔφη καὶ Ὅμηρος, ἄλλοτε δ' ὀξύτερος τριβόλων.

1 ἄλλοτα (bis) Blomfield : ἄλλοτε codd. ‖ 2 ὀξυτέρω Blomfield : -ου codd. ‖ ἀρυτήμενοι Bergk : ἀρητυμενοι codd.

370 **ἀμμετέρων ἀχέων**

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 95,18-19 Schn. (uide fr. 353 Test.) (Ἀλκαῖος) καὶ τῇ ἐντελεστέρᾳ· [-].

ἀχέων Bekker : αχαιῶν cod.

371

savoir venu de nos pères

372

plus portés à la guerre qu'Arès[330]

373

car un tremblement de terre a lieu

330. Alcée à propos de sa propre faction ? Mais l'attribution de ce fragment à Alcée plutôt qu'à Sappho ne repose que sur l'association du thème de la guerre à la personne d'Alcée.

371 ἀπ πατέρων μάθοσ

Test. Herodian. Μον. λέξ. II p. 941,28-29 (= Καθολ. προσῳδ. I p. 392,24) Lentz μάθος. Ἀλκαῖος· [-].

ἀππατέρων (interpretatus est Ahrens) cod. : ἂπ παθέων Nauck, p. 207 n. 37 (cf. Aeschyl., *Ag*. 177) frustra ; fr. 6,17 (ubi uide app. crit.) integrare inserendo hoc fragmento uoluit Diehl. De ἄπ, quam apocopen Ferrari-Pontani (*ZPE*, 113, 1996, p. 1-2) addubitauerunt, cf. Sapph. 27,10 ἄπ[π]εμπε et Thessalicum ἀππεισάτου (*IG* IX2 1229,28).

372 Ἄρευοσ στροτιωτέροισ

Test. Choerobosc. in Theodosii *Can*. I p. 214,21-22 Hilg. (= Herodian. Κλίσ. ὀνομ. II p. 674,31-32 Lentz) ἐφύλαξε τὸ 'υ' ("Αρευς) παρὰ τοῖς Αἰολεῦσιν, οἷον· [-]. Alcaeo dedit Seidler ; de nominatiuo "Αρευς ab Alcaeo usurpato cf. Herodian. Καθολ. προσῳδ. I p. 241,37 ; Κλίσ. ὀνομ. II p. 638,28 et 639,36 Lentz.

στροτ- Edmonds (cf. gramm. testt. ap. Meister, p. 48 ; fr. 300,1) : στρατ- codd. || -έροισ codd. NC : -έρουσ codd. VP.

373

γᾶσ γὰρ πέλεται σέοσ

Test. Et. Gen. p. 43 Calame σείω· ἔστι γὰρ σέος (cod. A σέω cod. B) ὡς παρ' Ἀλκαίῳ (cod. B -μαίῳ cod. A), οἷον (οἷον delet Meineke ; corruptela fortasse latet latius extenta, qua et Alcaei uerba laborent)· [-]· καὶ ἐκ τούτου γίνεται σέω καὶ σείω.

σέοσ Hoffmann : σεῳ cod. A σέωσ cod. B.

374

Accueille-moi — je fais le *cômos* — accueille-moi, je t'en prie, je t'en prie[331]

375

quant à moi, je n'en trouverai pas qui soient témoins de cela[332]

376

et tu vides une coupe, assis aux côtés de Dinnoménès[333]

377

tu m'as fait oublier mes souffrances[334]

374 Metr. : 4 ia (cf. L.P.E. Parker, *CQ*, 16, 1966, p. 13).

⊗ **Δέξαι με κωμάσδοντα, δέξαι, λίσσομαί σε, λίσσομαι**

Test. I Hephaest. *Enchirid.* 5,2 p. 16,14-15 Consbr. τετράμετρον δὲ οἷον τὸ 'Αλκαίου· [1] ≅ Schol. B in Hephaest. *Enchirid.* p. 268,7-10 Consbr. (τετράμετρον) ἀκατάληκτον δὲ ὡς τόδε· [1].
II Schol. rec. in Aristoph. *Plut.* 302 p. 88 Chantry τετράμετρος ἀκατάληκτος οἷον τὸ τοῦ 'Αλκαίου· [1].
III Arsenius 18,52 ; 9,100 ap. Apostol. 5,98d II p. 363 *CPG* [-]· 'Αλκαίου.

κωμάσδοντα Blomfield : -άζοντα I, II, III ; de κωμάσδω uocis forma Aeolica cf. gramm. testt. ap. Meister, p. 130 n.

375 Metr. : ia $_\wedge$hipp

ἔγω μὲν οὐ δέω τάδε μαρτύρεντασ

Test. *a* Et. Gen. p. 22 Calame δήω· (...) ἀπὸ τοῦ δέω, ὃ σημαίνει τὸ εὑρίσκω· οὗ μέμνηται 'Αλκαῖος, οἷον [1] = *b* Et. Mag. 264,17 τὸ δέω, τὸ σημαῖνον τὸ εὑρίσκω· οὗ μέμνηται 'Αλκαῖος· [-].

μὲν *a*, *b* cod. V : μέν κ' οὐ *b* codd. DP ‖ τάδε *a* : ταῦτα *b* codd. DP ταύτασ *b* cod. V ‖ μαρτύρεντασ Ahrens : -εῦντασ *a*, *b*.

376 Metr. : an gl ‖ hipp (cf. Sappho 101A gl ‖ hipp |||) potius quam, ut descripsi, gl | hipp ?

< > **ἐκ δὲ ποτήριον πώνησ Διννομένη<ι> παρίσδων**

Test. Athenaeus 11,460bd ἅπερ (ποτήρια) ὠνομάσθη ἀπὸ τῆς πόσεως (...). Καὶ Σαπφὼ δ' ἐν τῷ β' ἔφη· [Sappho fr. 44,10]. 'Αλκαῖος· [-].

ποτήριον Bergk : -ίων cod. ‖ Διννομένηι Blomfield : -η cod.

377 Metr. : uide quae ad fr. 315 adnotaui.

ἔκ μ' ἔλασασ ἀλγέων

Test. Hephaest. *Enchirid.* 1,8 p. 6,10-15 Consbr. 'Εὰν μέντοι ἐν τῇ προτέρᾳ συλλαβῇ τελικὸν ᾖ τὸ ἄφωνον, τῆς δὲ δευτέρας ἀρκτικὸν τὸ ὑγρόν, οὐκέτι γίνεται κοινὴ συλλαβή, ἀλλὰ ἄντικρυς μακρά, ὡς παρὰ 'Αλκαίῳ· [-].

378

pour moi-même j'arrangerai

379

ayant revêtu une pelleterie[335]

380

les manœuvres de la déesse née à Chypre m'ont fait tomber[336]

335. Rapprocher fr. 77 col. I, et plus particulièrement le v. 16 (cf. app. crit. *ad loc.*). J'oserais proposer une jonction avec le fr. 318 : ἔνδυισ σισύρναν καὶ Σκυθίκαισ ὐπαδησάμενοσ (ia $_{\wedge}gl^{2d}$ incomplet ?) ; comparer Longus 2,3,1, σισύραν ἐνδεδυμένος, καρβατίνας ὑποδεδεμένος.

336. Une jonction avec le fr. 10 (Page, p. 291, qui reconnaît ici le même mètre qu'au fr. 10) n'est rien moins qu'assurée : voir Nicosia, p. 194 n. 44. La différence présumée des mètres empêche notre fragment de représenter le v. 6 du fr. 51, comme le voulait Edmonds. Sur l'identification du locuteur, voir l'Introduction, p. XXVIII n. 84.

378 Metr. : gl

ἔμ' αὔτωι παλαμάσομαι

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 80,10-13 Schn. καὶ παρὰ τοῖς Αἰολικοῖς δὲ ὡς ἐν παραθέσει ἀνεγνώσθη· [Sappho 26,11-12]. [-] (sequentia uide ad fr. 363 et 317). Alcaicum hoc esse fragmentum declarari eo uidetur, quod ἔμ' αὔτᾳ — hoc autem Sapphicum esse aliunde scitur — et ἔμ' αὔτῳ poetis Aeolicis dedit et iuxta posuit, immo opposuit Apollonius (nam primae personae fem. [= Sapph.] ἔμ' αὔται et masc. [= Alc.] ἔμ' αὔτωι inuicem opponuntur).

ἔμ' αὔτωι Bekker (ut Sapphicum ἔμ' αὔται, ita Alcaicum ἔμ' αὔτωι legit Apollonius, qui hunc diuisim legendi modum abnormem iudicat oppositis illis Ϝαύτω [fr. 363,1] et σαύτωι [fr. 317] : uide *TVA* XLIX adn. 39) : εμαυτῶ cod.

379 Metr. : str. Alc. uersus 1 aut 2 initium, inter alia, possis.

ἔνδυ<ι>σ σισύρναν

Test. Et. Gen. p. 15 Calame (...) σισύρνας καὶ σισύρας, τὰ δασέα δέρματα τὰ τετριχωμένα, καὶ Ἀλκαῖος ὁ μελοποιός· [-].

ἔνδυισ Lobel, A. ; *LP*, Voigt : ἐνδὺσ codd.

380 Metr. : pher^{2c} uel gl^{3c} uel x io (cf. adn. 336).

ἔπετον Κυπρογενήασ παλάμαισιν

Test. I Epim. Hom. ε 96 II p. 294,51-52 Dyck τοῦ πέτω ὁ ἀόριστος ὤφειλεν εἶναι ἔπετον· Ἀλκαῖος κέχρηται· [-].
II ἔπετον Κυπρογενήασ : Et. Mag. 666,50 = Et. Gen. A (teste Voigt), B p. 240 Miller, nullo auctoris nomine adlato ἀπὸ δὲ τοῦ πέτω ὁ δεύτερος ἀόριστος ἔπετον, οἷον· [-].

Κυπρογενήασ II : κυπρο, litt. γν' supra ο scriptis I ‖ παλάμαισιν Schneidewin : παλαμΐησιν I.

381 *LP* = 349a.

382

qui sûrement rassemblait les rangs dispersés des hommes en leur insufflant le sens de la discipline[337]

383

Les armes de Dinnoménès le fils de Tyrrakos (?) se trouvent-elles encore, rutilantes, dans le Myrsinéïon (?)[338] ?

337. Sens remarquable de νόμισμα, dont c'est la première attestation : voir les observations d'E. Laroche, *Histoire de la racine NEM- en grec ancien*, Paris, 1949, p. 231. Le sujet du verbe est sans doute Athéna en tant que ἀγέστρατος (Hésiode, *Théog*. 925-926 ; Nilsson, p. 347) : cf. 206, 310 (voir n. 250 *ad loc.*), 325. Beaucoup moins heureuse est l'interprétation de Crusius, qui prend στρότον (= στρατόν) au sens de « peuple », rétablit <ζαδε>δάσμενον (« divisé ») et rapporte les vers à Athéna ou Déméter patronnes du synoecisme.

382 Metr. : str. Alc.

ἄ ποι σύναγ' ἄνδρων <κεκε>δάσμενον
στρότον, νόμισμ' ἐπιπνέοισα

Test. Hesych. ε 5076 ἐπιπνεύων· ἐπιβλέπων. Αἰολικῶς. καὶ Ἀλκαῖος· [1-2]. Male relatum est Alcaei fragmentum ad ἐπιπνεύων· ἐπιβλέπων (cf. Hesych. ε 5075 ἐπιπνεῦσαι· ἐφορᾶν, ἐπισκοπεῖν ; adespot. fr. 975c *PMG*, αἱ Κυθερήας ἐπίπνειτ' ὄργια λευκωλένω [-ου codd.], quod forsitan Sapphicum sit [idem metrum Sapph. fr. 312]). Fortasse recte ad subsequens glossema (ε 5077 †ἐπιπνοίας· ἐπιπνεούσης) rettulit Marzullo (*Helikon*, 5, 1965, p. 483-484), ut haberes : †ἐπιπνοίας (ἐπιπνέοισα Marzullo)· ἐπιπνεούση (correxi, ἐπιπνεούσης seruauit Marzullo) Αἰολικῶς. καὶ Ἀλκαῖος· [1-2].

1 ἄ Crusius (cf. 325,2 cum adn. 263) : ἣ cod. ἦ uulgo || ποι Ahrens : που cod. || κεκεδάσμενον Lobel, A. : δάσμενον cod. || 2 στρότον Schneidewin (uide ad 372) : στρατὸν cod. cf. *Iliad.*, 10,221 ἀνδρῶν δυσμενέων (...) στρατόν || νόμισμ' ἐπιπνέοισα Perger : νομισμένοι πνέοισα cod.

383 Metr. : uide Hephaest. infra laudatum.

⊗ Ἦρ' ἔτι Διννομένη τὼ Τυρρακήω
τἄρμενα λάμπρα κέοντ' ἐν Μυρσινήωι ;

Test. Hephaest. *Enchirid.* 15,10 p. 50,18-24 Consbr. Ἔνδοξόν ἐστι ἐπισύνθετον καὶ τὸ διπενθημιμερὲς τὸ ἐγκωμιολογικὸν καλούμενον, ὅπερ ἐστὶν ἐκ δακτυλικοῦ πενθημιμεροῦς καὶ ἰαμβικοῦ τοῦ ἴσου, ᾧ κέχρηται μὲν καὶ Ἀλκαῖος ἐν ᾄσματι οὗ ἡ ἀρχή· [1-2].

1 ἦρ' ἔτι cod. A : ἄρετι cod. I || -μένη codd. -μένηι Dorville, Voigt || τὼ Lobel : τῶ codd. AI τωὶ codd. dett., uulgo || Τυρρακήω codd. : -ωι Turnebius, Voigt τ' Ὑρρακήωι Neue τ' Ὑρραδήωι Seidler, probante Ahrens, at sunt uoces nihili fingentium uana conamina || 2 κέοντ' Seidler : κέατ' codd. cf. Schulze, p. 437 ; Blümel, p. 182 n. 202 || Μυρσινήωι codd. dett. : Μυρσιννήω cod. I Μυρσίννωι potius quam Μυρσινήωι cod. A Μυρσιλήωι Seidler.

384

Sainte Aphrô à la couronne de violettes et au sourire de miel[339]

385

et, ayant navigué avec (ses ?) vaisseaux[340]

386

Elles t'ont pris contre leur sein, les saintes Grâces, te recevant de Cronos[341]

387

Le descendant du royal fils de Cronos, Ajax, le meilleur après Achille[342]

339. A-t-on là l'*incipit* d'un hymne à Aphrodite, dont 'Αφρώ est un diminutif (Nicandre, *Alex.*, 406 ; schol. Vat. à Denys de Thrace, p. 227 l. 17 Hilgard [cf. les hypocoristiques réunis par Radt à Eschyle, fr. 212] ; correction de Hecker 'Αφροῖ σὺ pour †αφλουσι† dans *A.P.* 9,791,6) ? On accepte souvent la leçon impossible μελλίχομειδε Σάπφοι (on attend -ειδες et Ψάπφοι, ce qui rendrait le vers faux, quand même on lirait Σάπφοι), et on voit en ce fragment une adresse d'Alcée à Sappho (cf. *TVA* XXIV avec n. 26). Le texte μελλιχό-μειδεσ ἄπφοι/ἄπφα ne vaut pas mieux : voir Liberman, *RPh*, 62, 1988, p. 291-298 (résumé dans Somolinos, p. 237-240). Sur le culte d'Aphrodite à Lesbos, cf. Shields, p. 32-35 ; rapprocher les fr. 41 et 296b.

384 Metr. : ia ‸hipp

⊗ Ἰόπλοκ' ἄγνα μελλιχόμειδεσ Ἄφροι

Test. Hephaest. *Enchirid.* 14,4 p. 45,10-12 Consbr. (...) καλούμενον δὲ Ἀλκαϊκὸν δωδεκασύλλαβον, οἷον· [-]. De fragmento Alcaeo tribuendo cf. Righini, p. 69.

Ἰόπλοκ' cf. Hesych. ἰόπλοκος, ἰόπεπλος· ἀπὸ τοῦ χρώματος ‖ -μειδεσ Ἄφροι R. Pfeiffer ap. Maas, *Kl.*, p. 4 n. 4 : -μειδε Σαπφοῖ cod. A[pc1], uulgo -μειδεσ Σαπφοῖ codd. A[ac] CP -μειδεσ ἄπφοι Maas -μειδεσ ἄπφα Lobel, utrique male ; cf. Hesych. μειλιχομε{τ}ιδής· πραΰγελως. ἡδύγελως κτλ.

385 Metr. : an ia gl (uide quae adnotaui) ?

κἀπιπλεύσαισ νάεσσιν

Test. Epim. Hom. ν 46 II p. 529,49-51 Dyck Αἰολεῖς νάεσσι (νέασσι cod.)· [-]Ἀλκαῖος. Cf. Et. Mag. 605,27 οἱ Αἰολεῖς νάεσσι.

386 Metr. : ia gl

κόλπωι σ' ἐδέξαντ' ἄγναι Χάριτεσ Κρόνωι

Test. Hephaest. *Enchirid.* 10,33 p. 33,12-14 Consbr. (...)'Ἀλκαϊκὸν καλεῖται δωδεκασύλλαβον, οἷον· [-]. Alcaeo dedit Gaisford.

387 Metr. : gl[3c]

⊗ Κρονίδα βασίληοσ γένοσ Αἴαν τὸν ἄριστον πεδ' Ἀχίλλεα

Test. I Hephaest. *Enchirid.* 10,7 p. 34,19-21 Consbr. ὁ δὲ Ἀλκαῖος καὶ πενταμέτρῳ (ἀντισπαστικῷ) ἀκαταλήκτῳ ἐχρήσατο· [-].
II Choerobosc. in Hephaest. *Enchirid.* p. 241,18-22 Consbr. [-] = lemma in cod. K tantum, dein paraphrasis οἱονεὶ τοῦ Κρονίδου βασιλέως γένος (οἱονεὶ - γένος in cod. U deest), τὸν Αἴαν, ἀντὶ τοῦ Αἴαντα, ἄριστον ὄντα μετὰ (cod. K ἀντὶ cod. U) τὸν Ἀχιλλέα (cod. U Ἀχιλλέως cod. K). Πέδα (Studemund, παῖδα codd.) ἀντὶ τοῦ μετά κτλ.
III Αἴαν τὸν ἄριστον : Choerobosc. in Theodosii *Can.* I p. 123,25-26 Hilg. (= Herodian. Κλίσ. ὀνομ. II p. 649,31-32 Lentz) ὁ Αἴας τοῦ Αἴα ὡς παρὰ Ἀλκαίῳ· [-].

Αἴαν I cod. H, II[lemma et paraphr.], III cod. CVP : Αἶαν (uocatiu., cf. 409 Test.) I codd. rell., III cod. N ‖ πεδ' II[paraphr.] : παῖδ' I, II[lemma] ‖ Ἀχίλλεα I, II[paraphr.] : -εωσ II[lemma].

388

et, secouant un plumet carien

389 Fragment présumé du poète comique Alcée[343].

390

par vous se trouve répandu le sang des femmes[344]

391

ceux qui parmi vous et nous sont nobles[345]

344. Fragment d'un hymne à Artémis selon Pfeiffer, *Gnomon*, 2, 1926, p. 310, suivi par Diehl. La mort subite des femmes est attribuée dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* aux traits lancés par Artémis (voir la note de Hoekstra [Oxford, 1989] à *Od.* 15,411). Sur la valeur généralisante du parfait, voir Y. Duhoux, *Le verbe grec ancien*, Louvain-la-Neuve, 1992, p. 419.

388 Metr. : an str. Alc. ?

λόφον τε σείων Κάριον

Test. Strabo 14,2,27 III p. 140 Kramer τοῦ δὲ περὶ τὰ στασιωτικὰ ζήλου τά τε ὄχανα ποιοῦνται τεκμήρια καὶ τὰ ἐπίσημα καὶ τοὺς λόφους· ἅπαντα γὰρ λέγεται Καρικά. (...) ὁ δ' Ἀλκαῖος· [-]. ⇒ Eustath. *Il.* 367,25 I p. 579 Van der Valk Ἀλκαῖος· [-]. Cf. Cyrill. Lex. ap. W. Bühler, QIFG, 2, 1967, p. 105 Κάριον· λόφον.

Κάριον B. Marzullo (ap. W. Bühler op. et loc. cit., n. 38), cf. Cyrill. Lex. supra laud. : Κάρικον Strabo et Eustath. ‖ τε Strabo : om. Eustath.

389 me iudice Alcaeo lyrico abiudicandum.

390 Metr. : str. Alc.

ὔμμι φόνοσ κέχυται γυναίκων

Test. Schol. Ge *Il.* 21,484a, (...ἐπεί σε λέοντα γυναιξίν Ι) Ζεῦς θῆκεν καὶ ἔδωκε κατακτάμεν ἥν κ' ἐθέλῃσθα, V p. 237 Erbse καὶ Ἀλκαῖος ἐπὶ τῶν βελῶν τῆς Ἀρτέμιδος λέγει· [-]. Alcaei uerba ad Chrysippum (fr. 748 Arnim) modo laudatum nullo modo pertinere moneo propter Voigt (ad loc. et p. 429).

ὔμμι Wilamowitz : μὴ codd.

391 Metr. : aeol

ὄττινεσ ἔσλοι
ὐμμέων τε καὶ ἀμμέων

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 96,1-4 Schn. Αἰολεῖς ὑμμέων (Bekker υμεων cod.). Ἀλκαῖος· [1-2].

1 ὄττινεσ Ahrens : οιτινεσ cod. ‖ ἔσλοι Blomfield : ἐσθλοὶ cod. ‖ 2 ὑμμέων Bekker : υμεων cod. ; fieri potest ut καὶ correptum sit (cf. fr. 366).

392

sans aucunement chercher de faux-semblants[346]

393

la truie revient à la charge[347]

394

de nos pères[348]

348. Rapprocher 130b,5 ; 339 ; 371.

392 Metr. : aeol^{xc}

οὐδέ τι μυνάμενοσ ἄλλοι τὸ νόημα

I *a* Schol. *Od.* 21,71 II p. 699 Dindorf καὶ Ἀλκαῖος· [-] ἀντὶ τοῦ προφασιζόμενος, ἀλλαχοῦ ἀποτρέπων τὸ ἑαυτοῦ νόημα = *b* Eustath. in eund. loc. 1901,52 λέγει δέ, φασι, καὶ Ἀλκαῖος τὸ προφασίζεσθαι μύνεσθαι (sic), οἷον· [-].
II οὐδὲ μυνάμενος : Et. Gen. p. 37 Calame = Et. Mag. 594,53 τὰς προφάσεις δὲ μύνας φασὶν οἱ Αἰολεῖς· ἔνθεν ἴσως καὶ τὸ ἀπροφασίστως τινὶ βοηθεῖν ἀμύνειν λέγουσιν· [-], ἀντὶ τοῦ προφασιζόμενος.

οὐδέ τι I : οὐδὲ II οὐδ' ἔτι Lobel || ἄλλοι Bergk : ἄλλο I*b* ἄλλα I*a* ἄλλυι Seidler (cf. Meister, p. 194) || τὸ I*a* : om. I*b* || νόημ<μ>α Diehl, *LP*.

393

πάλιν ἀ ὖς παρορίνει

Test. I Simplicius in Aristot. *De caelo* 1,4 p. 156,25-28 Heiberg ἐπειδὴ δὲ· [-] κατὰ τὸν μελοποιὸν Ἀλκαῖον, πάλιν ἀνάγκη πρὸς τὸν Γραμματικὸν ἀποκλίνειν τοῦτον μετὰ τῆς ἀνοίας καὶ κακοτροπίαν ἐν τοῖς λόγοις πολλὴν ἐνδεικνύμενον.
II Mantissa prouu. 2,46 II p. 765 *CPG* = Apostol. 15,83 in ed. Pantiniana a. 1619 (= Parisinus 3060) [-] : ἐπὶ τῶν παρακινούντων τινὰ εἰπεῖν καὶ ἄκοντα, ἃ οὐ βούλεται. Ἀλκαίου ἡ παροιμία.
Cf. Diogenian. 8,64 I p. 318 *CPG* = Apostol. 17,74 II p. 705 ibid. ὗς ὀρίνει· ἐπὶ τῶν βιαίων λέγεται καὶ ἐριστικῶν.

ἀ edd. uulgo : ἡ I codd. cett., II om. I cod. Nov. Coll. ap. Gaisford, *Paroem. Gr.*, Oxford, 1836, p. 226 ; Hartung (cf. prouerbium supra laudatum ὗς ὀρίνει) || ὗς I, II : σῦς Fick, *LP* ; de hiatu ἀ ὗς cf. Wilamowitz p. 88 ; *GV*, p. 99 n. 4, qui carm. conu. 904,1 *PMG* ἁ ὗς contulit. Locum suspectum habet West, *Metre*, p. 15 n. 23 || παρορίνει I codd. BD, cod. Nou. Coll. ap. Gaisford loc. cit., II : -ίννει I codd. AE.

394

πατέρων ἄμμων

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 95,16-17 Schn. (uide fr. 353 Test.) (Ἀλκαῖος) ἐπὶ δὲ τῆς συνάρθρου· [-].

395

les flots du Xanthe, à l'étroit, parvenaient à la mer[349]

396

protection[350]

397

fleur du tendre automne[351]

398

(morceaux) de briques longues de quatre (mains)[352]

349. La source de l'inspiration est *Iliade* 21 (Achille encombre de cadavres les flots du Xanthe) : voir Treu, p. 156 ; Eisenberger, p. 78.

395 Metr. : an 2gl ia (cf. fr. 140) ?

στένω.[..] Ξάνθω ῥ[όο]σ ἐσ θάλασσαν ἴκανε

Test. Schol. *Il.* 21,219-220, οὐδέ τί πῃ δύναμαι προχέειν ῥόον εἰς ἅλα δῖαν | στεινόμενος νεκύεσσι, (P.Oxy.221) col. XI 8-10 V p. 98 Erbse στενοχωρούμ[εν]ος. Παρὰ [τ]αῦτα Ἀλκαῖος· [-].

στενωμ[uel στενωδ[Lobel ; στένω μ[ὰν] Grenfell-Hunt (malim μ[ὲν]) ; στενώμ[ενος] noluit Wilamowitz, qui et στενώθ[εις] tentauit. Aeolicum στέννος testantur grammatici quidam, cf. Meister, p. 142.

396

†τὸν χαλινὸν† ἄρκοσ ἔσση

Test. Et. Gud. p. 198,14-15 de Stefani (cod. d²) ≅ p. 77,58-78,1 Sturz (cod. w) παρὰ δὲ τοῦτο (i.e. ἄρκτος) γίνεται τὸ ἄρκος οὐδέτερον, οὗ μέμνηται Ἀλκαῖος· [-] ≈ Anecd. Par. IV p. 61,13-14 Cr. (cod. q) ἄρκος οὐδέτερον, οὗ μέμνηται Ἀλκαῖος· [-].

τὸν cod. q : τὸ cod. w τα- cod. d² || χαλινὸν codd. qw : -χαλιτινὸν cod. d² || ἔσση cod. d² : ἔση codd. qw.

397

τερέναϲ ἄνθοσ ὀπώρασ

Test. Epim. Hom. τ 71 II p. 703,40-45 Dyck ζητεῖται παρὰ τῷ Ἀλκαίῳ θηλυκόν· [-] (...)· ἀπὸ τούτου θηλυκὸν τερένη τερένης, καὶ Αἰολικῶς· [-]. De τερένας uide ad fr. 403.

398

†τετραβαρήων† πλίνθων †καὶ τάγματα†

Test. Hesych. s.v. τετραβαρήων, [-]· Ἀλκαῖος.

τετραβαρήων cod. : τετραμαρήων Bergk || καὶ τάγματα cod. : κατάγματα Perger, Lobel. Syllabarum longarum series iusto maior est : fort. πλίνθων τετραμαρήων κατάγματα (pher ia ?).

400

car il est beau de mourir à la guerre[353]

401

a La joie soit avec toi, bois cette coupe.

b Viens ici boire avec moi[354].

401A Appartient au poète comique[355].

401B Poème en forme de message (cf. Introduction, p. XXVI) adressé par Alcée à son ami Mélanippe et relatif à l'abandon de ses armes lors d'un des combats survenus pendant la guerre de Sigée opposant Athéniens et Mytiléniens (cf. *TVA* VI-VII ; fr. 306f n. 201). Sur le thème du poète ῥίψοπλος, inauguré par Archiloque (fr. 5 West[2]), voir *Archilochos*, p. 286-287 ; T. Schwertfeger, *Chiron*, 12, 1982, p. 263-280 et Nisbet-Hubbard à Horace, *Odes* 2,7,10.

399 *LP* = 424A.

400 Metr. : str. Alc. ut uid.

τὸ γὰρ
Ἄρευι κατθάνην κάλον

Test. Choerobosc. in Theodosii *Can.* I p. 214,21-22 Hilg. (= Herodian. Κλίσ. ὀνομ. II p. 674,31-34 Lentz) ἐφύλαξε τὸ 'υ' (Ἄρευς) παρὰ τοῖς Αἰολεῦσιν οἷον· (fr. 372) καὶ πάλιν· [1-2]. Alcaeo dedit Seidler.

1 τὸ codd. NC : τῷ codd. VP ‖ 2 κατθάνην Seidler et Ahrens : καταθανεῖν codd.

401

a χαῖρε καὶ πῶ τάνδε

b δεῦρο σύμπωθι

Test. Et. Mag. 698,50 ≅ Et. Gen. p. 42 Calame (locus turbatus) πῶ· (...) ῥῆμα προστακτικὸν παρ' Αἰολεῦσιν, οἷον· [*a*], ὅπερ λέγεται ἐν ἑτέροις (Et. Gen. ἑτέρῳ Et. Mag.) σύμπωθι· (...) οὕτως πῶθι, οἷον· [*b*]. (οὕτως κτλ. ap. Et. Gen. tantum). Alcaeo dedit Bergk.

a πῶ Et. Mag. Et. Gen. A : πῶι Et. Gen. B ‖ τάνδε Et. Gen. : om. Et. Mag. ‖ *b* non habet Et. Mag.

401A Voigt = 446 *LP* Alcaeo lyrico abiudicandum.

401B Voigt = 428 *LP*. Metr. : gl[d] ia

[Strabo infra laud.] *Ἀλκαῖός φησιν ὁ ποιητὴς ἑαυτὸν ἔν τινι ἀγῶνι κακῶς φερόμενον τὰ ὅπλα ῥίψαντα φυγεῖν· λέγει δὲ πρός τινα κήρυκα κελεύσας ἀγγεῖλαι τοῖς ἐν οἴκῳ* [cf. Herodot. 5,95,2 = *TVA* VI *ταῦτα δὲ (...) ἐπιτιθεῖ ἐς Μυτιλήνην ἐξαγγελλόμενος τὸ ἑωυτοῦ πάθος Μελανίππῳ ἀνδρὶ ἑταίρῳ*]·

(Strabon) *Le poète Alcée affirme que, se trouvant au cours d'un engagement en mauvaise posture, il abandonna ses armes et prit la fuite. Il s'adresse à un messager à qui il a demandé d'annoncer ceci à ceux des siens restés chez lui* [cf. Hérodote : « *voilà ce qu'il (...) envoie à Mytilène en annonçant sa mésaventure à son compagnon Mélanippe* »] : « Alcée est sauf, mais non ses armes ; le plumet qu'il a laissé choir[356], les Athéniens l'ont suspendu dans le sanctuaire sacré de la déesse aux yeux pers ».

401C-401 O Sélection de fragments dont l'attribution à Alcée m'a paru possible ou plausible, mais qui reste hypothétique, et parfois douteuse, qu'on hésite à les attribuer à Alcée ou à Sappho, ou bien à Alcée ou à d'autres auteurs. Sur les fragments classés par Voigt dans la catégorie des pièces attribuables à Alcée ou à Sappho, et écartés de la présente sélection, voir Introduction, p. XCIV-XCVII.

401C

tu accusais (...) la modération[357]

357. Peut-être « la modération de (mes) actes » ou « la modestie de (mes) moyens ». L'adjectif μέτριος apparaît pour la première fois chez Hésiode, *Travaux* 306 (voir Wilamowitz [Berlin, 1928] *ad loc.*) ; de τὰ μέτερρα rapprocher 298,1 τὰ μῆνδικα. Je n'accepte pas l'hypothèse d'E. Cavallini (*MCr*, 10/12, 1975/1977, p. 61), qui veut reconnaître dans le texte transmis une forme corrompue du verbe αἰτέομαι (B. Marzullo propose αἴτηο) et rapproche Aristophane, *Nuées* 1137, κἀμοῦ μέτριά τε καὶ δίκαι' αἰτουμένου, formule « judiciaire » (voir K.J. Dover [Oxford, 1968] *ad loc.*) sans doute étrangère au monde d'Alcée.

Ἄλκαοσ σάοσ, ἄρμενα δ' οὔ· χύταν δ' ἀλέκτοριν
<->ἐσ Γλαυκώπιον ἶρον ὀνεκρέμασσαν Ἄττικοι

Test. Strabo 13,1,38 III p. 34 Kramer. — Cf. paraphrasin Herodoteam 5,95,1 = *TVA* VI Ἀλκαῖος ὁ ποιητὴς (...) αὐτὸς μὲν φεύγων ἐκφεύγει, τὰ δέ οἱ ὅπλα ἴσχουσι Ἀθηναῖοι καί σφεα ἀνεκρέμασαν πρὸς τὸ Ἀθήναιον τὸ ἐν Σιγείῳ· ταῦτα δὲ Ἀλκαῖος ἐν μέλει ποιήσας ἐπιτιθεῖ κτλ. Vide et Plutarchum sub *TVA* VII exscriptum.

1 Ἄλκαοσ Ahrens : ἀλκαῖοσ codd. ‖ σάοσ Ahrens : σόοσ codd. CDh² σοσ cod. F σῶοσ codd. rwx om. cod. i ‖ ἄρμενα (ἄρμενα West, *Notes*, p. 7, coll. 383,1) δ' οὔ praeeunte Wesseling (ἔντεα δ' οὐχ) scripsi : ἄροι (nisi quod ἄρει codd. ho) ἐνθάδ' οὐ codd. ‖ οὐ- Ἄττικοι habent codd. cett. : om. cod. x ‖ χύταν δ' scripsi : χυτον codd. hi κυτὸν codd. DF -κ αὐτὸν codd. Cmoz κεῖται codd. rw ‖ ἀλέκτοριν Casaubonus : ἀληκτορὶν codd. cett. ἀλυκτορὴν codd. oz ‖ 2 Γλαυκώπιον Dindorf : γλαυκωπον codd. ‖ ἶρον Seidler : ἱερὸν codd. ‖ ὀνεκρέμασσαν Ahrens : ὃν ἐκρέμασαν codd.

401C-401 O fragmenta quae ita Alcaeo lyrico dare uelis, ut animo nonnumquam dubitatio inhaereat ; atqui inhaeret de fr. 401N dubitatio maxima. De P.Oxy.2878 frustulis uide Praef., p. XCVII-XCVIII sub n° 1.

401C = inc. auct. 2 *LP*, Voigt.

αἰτίαο <   > τὰ μέτερρα

Test. Et. Gen. p. 37 Calame = Et. Mag. 587,12 (= Herodian. Παθ. II p. 303,18-20 Lentz) μέτερρα· τοῦτο τὸ πάθος τῆς Αἰολικῆς ἐστι διαλέκτου, οἷον· [-]· ὁ γὰρ μέτριος μέτερρος παρ' αὐτοῖς εἴρηται.

αἰτίᾱο uerbi αἰτίαμαι (cf. 358,5) imperfectum augmento carens, nisi corruptela subest ‖ lacunam significaui ; αἰτίαό <μοι> ego post Bergk (<μευ>, adespot. 66), ita ut αἰτίαό μοι τὰ μέτερρα (= τὰ μέτριά μου) strophae Sapphicae clausula fiat ‖ de forma μέτερρα cf. Blümel, p. 97.

401D

mais que quelque dieu nous[358]

401E

mais, ô Soleil qui portes ton regard sur tout[359]

401F

Arès (...peur déchirante[360])

401G

tempêtes

358. Je reconnais ici le « nous » désignant l'hétérie alcaïque (cf. Rösler, p. 38-41) ; rapprocher les fr. 314 et 361.

359. Rapprocher *Iliade* 3,277 où Hélios est appelé, avec d'autres divinités, pour garantir un serment (cf. Nilsson, p. 840).

401D = inc. auct. 3 *LP*, Voigt.

ἀλλά τισ ἄμμι δαίμων

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 97,4-5 Schn. Αἰολεῖς ἄμμι· [-]. Alcaeo dedit Blomfield, Sapphoni post Ahrens E. Cavallini *MCr*, 10-12, 1975/1977, p. 62-65.

401E = inc. auct. 4 *LP*, Voigt. Metr. : aeol^{xc}

ἀλλ' ὦ πάντ' ἐπόρεισ Ἀέλιε

Test. Epim. Hom. ο 96 II p. 573,10-14 Dyck (...) δῆλον ἐκ τῆς Αἰολίδος διαλέκτου· ὡς γὰρ ἀπὸ τοῦ οἰκῶ ἡ μετοχή· [fr. 328, ubi uide], οὕτω ἀπὸ τοῦ ὁρῶ· [-]. Alcaeo dedit post Schneidewin E. Cavallini *op.cit.* sub 401D Test., p. 64.

ἐπόρεισ Bergk : ἐφορ.σ cod. O^{ac} ἐσφορεῖσ cod. O^{pc1} ‖ Ἀέλιε Lobel : ἅλιε cod. O^{pc1} ἅλα cod. O^{ac}.

401F = inc. auct. 6 *LP*, Voigt.

Ἄρευ †ὁ φόβοσ διακτὴρ†

Test. Herodian. Κλίσ. ὀνομ. II p. 640,5-6 Lentz λέγομεν Ἄρευος Ἄρευι· [fr. 330, ubi uide]· ἡ κλητική· [-]. Alcaeo post Schneidewin dederunt edd. uulgo (« Alcaei haud dubie uersus est » Bergk).

ὁ φόβοσ cod.^{pc1} : δι ὁ φόβοσ cod.^{ac} ; de Ἄρευ ὁ uide fr. 354 adn. 312 ‖ διακτὴρ cod. : δαΐκτηρ Cramer ; φόβεροσ δαΐκτηρ ego, Ἄρευ δαΐφοβοσ δαΐκτηρ (hipp) Bergk.

401G = inc. auct. 7 *LP* (om. Voigt).

ἄυελλαι

Hesych. α 8244 αὐεοῦλλαι· ἄελλαι. παρὰ ἀκλ(ω) (Ἀλκαίῳ Ahrens).

ἄυελλαι Lobel, post Musurum et Ahrens (αὔελλαι) : αυεουλλαι cod. ; cf. Schwyzer, p. 224 ; Chantraine s.v. ἄημι ; Lejeune, p. 182 n. 5, qui omnes αὔελλαι scribunt perperam.

401H

tremblaient comme oiseaux devant un aigle rapide soudainement apparu[361]

401 I

et (descendant) des hautes montagnes[362]

401J

(Zenobius) « Le Crétois et la mer » : proverbe employé à propos de ceux qui feignent de se dérober à quelque chose où ils excellent (les Crétois sont d'excellents marins). Proverbe mentionné par Alcée[363].

362. Je rapproche la formule de l'*Iliade* βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων ὀρέων (8,410 ; 11,196 ; 15,169 etc.) ; la formule ὑψηλῶν ὀρέων n'est pas rare d'ailleurs dans la poésie homérique. Voir E. Cavallini, *MCr*, 10/12, 1975/1977, p. 65-67.

401H = inc. auct. 10 *LP*, Voigt. Metr. : str. Alc.

ἔπταζον ὠσ ὄρνιθεσ ὦκυν
<->αἴετον ἐξαπίνασ φάνεντα

Test. Herodian. Μον. λέξ. II p. 929,15-22 Lentz παρῃτησάμεθα δὲ Αἰολίδα διάλεκτον διὰ τὸ πτάζω· [1-2], ἐκ δὲ τοῦ κοινοῦ ἦν τοῦ ἔπτησσον· τὸ δὲ αὐτὸ καὶ ἐπὶ τοῦ πλάζω· [Sapph. fr. 37,2-3], ἀντὶ τοῦ ἐπιπλήσσοντα. Alcaeo tribuit G. Dindorf.

1 ὠσ Bergk olim : ὡσ τὸ codd. ὤστ' Bergk, fort. recte ‖ 2 ἐξαπίνασ Bergk : ἐξαπτήνασ codd.

401I = inc. auct. 14 *LP*, Voigt. Metr. : str. Sapph. ut uid.

καὶ κὰτ ἰψήλων ὀρέων

Test. I Epim. Hom. α 288 II p. 166,14-16 Dyck (= Herodian. Παθ. II p. 364,2-3 Lentz) οἱ Αἰολεῖς (...) ἴψος λέγοντες· [-] ≡ II Anecd. Ox. I p. 418,32-419,1 Cr. (...) Αἰολεῖς τρέπουσι 'υ' εἰς 'ι'· [-]. Cf. Herodian. Μον. λέξ. II p. 928,14 Lentz Αἰολεῖς δ' ἴψος λέγουσιν αὐτὸ οἰκειότερον. Sapphoni dedit Ahrens, de Alcaeo auctore cogitauit Schneidewin.

καὶ κατ' I : καιτ' II ; illud ad rem inutile καὶ propterea laudatum est, quia est uersus initium ; male igitur καὶ (I) grammatico tribueris.

401J = inc. auct. 15 *LP*, Voigt.

Zenob. 5,30 I p. 131 *CPG* ὁ Κρὴς τὴν θάλατταν. Ἐπὶ τῶν ἐν οἷς διαφέρουσι ταῦτα φεύγειν προσποιουμένων ἡ παροιμία ἐστίν· ἐπειδὴ ναυτικώτατοι οἱ Κρῆτες ἐγένοντο. Μέμνηται ταύτης Ἀλκαῖος. Huius prouerbii testimonia ea, quae Alcaeum nusquam memorarent, congessit W. Bühler, p. 148-149 ; uide adn.

401K

car (le vent ?) a commencé tard (à souffler ?)[364]

401L

dévastateur de macres — car ce n'est pas pour les Arcadiens outrageant[365]

364. Bergk (p. 705) rapproche d'une façon très suggestive la citation fournie par une scholie à Sophocle, *Ajax* 257 (p. 26 Papageorgiou) = Souda Σ 1059, ὡς γινομένων τινῶν σημείων ἐπὶ τοῖς πνεύμασιν, ὥστε παρατείνειν αὐτὰ ἢ ταχέως πεπαῦσθαι. Οἷόν ἐστι καὶ ἐν τῇ κωμῳδίᾳ (*adesp.* 609 Kock = 869 Kassel-Austin)· ἀλλ' ἔπεσε ταχέως· δειλινὸς γὰρ ἤρξατο (ἀλγεῖν *add. Suda perperam*). Bergk (*loc. cit.*) dit à propos de ce fragment : *Fortasse Alcaei, qui uidetur siue de uento siue translate dixisse* ; rapprocher la comparaison de Sophocle, *Ajax* 257-259 avec les notes de Lobeck (Leipzig, 1835²) et de Jebb (Cambridge, 1896).

401K = inc. auct. 19 *LP*, Voigt.

ὄψι γὰρ ἄρξατο

Test. I Apollon. Dysc. *De aduerb.* I p. 163,2-4 Schn. ἡ παρ' Αἰολεῦσι βαρεῖα τάσις, λέγω δὲ τοῦ· [-].
II Herodian. Μον. λέξ. II p. 932,20-21 (= Καθολ. προσῳδ. I p. 497,7-8) Lentz Αἰολεῖς (...) διὰ τοῦ 'ι' αὐτὸ ἀποφαίνονται· [-]. Alcaeo dare uoluit Ahrens.

ἄρξατο I : -άτω II.

401L = inc. auct. 22 *LP*, Voigt. Metr. : uide quae praefatus sum, p. CIII.

τριβώλετερ — οὐ γὰρ Ἀρκάδεσσι λώβα

Test. I Hephaest. *Enchirid.* 11,3 p. 35,23-36,5 Consbr. τὰ μὲν γὰρ (τρίμετρα) ἐκ δύο ἰωνικῶν καὶ τροχαϊκῆς ἐποίησαν (οἱ Αἰολεῖς) οἷον· [inc. auct. 16, quod Sapphicum esse persuasum habeo : uide quae praefatus sum, p. XCV]· ἔνια δὲ ἐκ μιᾶς ἰωνικῆς καὶ δύο τροχαϊκῶν, οἷον· [-].
II τριβώλετερ : *a* Choerobosc. in Theodosii *Can.* I p. 262,25-27 et p. 389,26-28 Hilg. (= Herodian. Παθ. II p. 358,27-359,3 ; Κλίσ. ὀνομ. II p. 717,34-36 Lentz) οἱ γὰρ Αἰολεῖς ἔθος ἔχουσι πολλάκις συστέλλειν τὸ 'η' εἰς τὸ 'ε' ἐν τῇ κλητικῇ καὶ ἀναβιβάζειν τὸν τόνον, οἷον ὁ τριβολέτηρ ὦ τριβόλετερ Αἰολικῶς· ἔστι δὲ εἶδος ἀκάνθης· ≡ *b* Sophronii excerpt. e Characis comm. in Theodosii *Can.* II p. 394,25-27 Hilg. οἱ γὰρ Αἰολεῖς τὰ εἰς 'ηρ' βραχυπαράληκτα εἰς 'ερ' ποιοῦσι <καὶ> ἀναβιβάζουσι τὸν τόνον, οἷον ὦ τριβόλετερ. Alcaeo dedit Bergk, frustra obloquitur Righini, p. 71 ; de Alc. fr. 91 Bergk huc referendo uide adn.

τριβώλετερ I : τριβόλετερ II*a* τριβάλετερ II*b* cod. H τριβαλέτερ II*b* cod. G.

401M

a' (la terre) noire (le/la) reçoit...a été délivré(e) de (ses nombreuses) peines...les Atrides[366]

b...cette idée...

366. Sujet emprunté au cycle troyen d'après Meyerhoff, p. 15 ; Treu (*Sappho*, p. 171) pense qu'il est question d'Achille — ce qui est tout à fait incertain (pourquoi pas Polyxène ?). Il pourrait être question du νόστος des Atrides (cf. Page, p. 60) au v. 3 (cf. app. crit.). L'attribution du fragment à Sappho (A. Körte *APF*, 11, 1935, p. 245 ; Gallavotti, Treu) est arbitraire ; j'attribue le fragment à Alcée pour mettre en valeur la possibilité qu'il appartienne à ce poète. Voir l'Introduction, p. LXIII n. 218.

401M = inc. auct. 27 *LP* et (partim tantum) Voigt.

Metr. : str. Sapph. ut uid. (*a*[r], de *b* incerta est res).

a[recto]

κ]ạδδέκεται μέλαινạ[
]ων ἀχέων ἐπαύσθη[
]᾽Ạτ̣ρ̣ε̣ΐ̣δ̣αι .λεεοι.[

a[verso]

]ικω
]ων
].σο

b[verso]

]ạι̣σοεμα.σ̣θ.τερυ[
τοῦ]τ̣ο νόημα
]μ̣ενάφικέτα[ν
].ο̣υ̣σ̣.ε[

Test. P. Vindob. 29777 fr. a et b (saec. IV p. Chr.), *Mitteil. aus der Papyrussamml. der Nationalbibl. in Wien (Papyrus Erzherzog Rainer)*, I, Wien, 1932, p. 88 (ed. H. Ollacher). *a*[r] et *a*[v] (« zwei kleine Fetzen ») eadem manu scripta, alia autem *b* ; utrum Aeolica sint necne *a*[v] et *b*, incertum est (uide app. crit. sub *b*).

a[r] supra v. 1 et infra v. 3 spatia uacua, unde metrum esse Sapphicum coniecit Ollacher || 1 γαῖα...κ]ạδδέκεται possis || 2 πόλλ]ων Gallavotti || 3᾽Ạτ̣ρ̣ε̣ΐ̣δ̣αι Gallavotti, quod probauit Ollacher ap. Gallav. (p. 86), ipse]ạπ̣ε̣ΐ̣δ̣αι olim legens || π̣λε{ε}οι.[*LP*, unde πλέοισ̣[ι(ν) tentaueris,᾽Ατρεΐδαι pluraliter ita ut feci accepto.
b 1 -οεμα ueri non simile, si Aeolicum est fr. || 2 suppleui ; in adonium cadere uiderunt *LP* || 3 αφι- non Aeolicum, α̣πι- audiendum erat.

401N

...Cypris (ourdisseuse) de ruses...de l'illustre messagère de Zeus...rends-toi à l'île de Macar...grand serment au nom de la vénérable...comme...brillant...derrière...(Iris aux belles sandales), puisque[367]...

367. La langue du fragment est celle d'Alcée et Sappho ; l'accentuation est récessive. L'obstacle métrique à l'attribution à l'un des deux poètes lesbiens, à savoir la suite de quatre brèves au v. 10, disparaît grâce à la correction de Treu ; le texte du v. 13 est trop incertain pour qu'on y voie une suite de trois brèves. Il y a plus d'improbabilité à supposer avec Lobel un auteur écrivant en éolo-lesbien et éventuellement responsable de la suite de quatre brèves au v. 10 qu'à attribuer le fragment à Alcée ou Sappho à la faveur d'une correction somme toute légère. Cela dit, l'attribution à Alcée (Treu, *Philologus*, 102, 1958, p. 13-20) repose sur une interprétation arbitraire des v. 10-11 (« Wortführend für die Exulanten, hat der Dichter ihnen den göttlichen Befehl zu einer Aktion mitzuteilen », Treu, p. 140 de son édition) et d'un supplément à la scholie aux v. 8-10 (ἐν γὰρ τῆι φυ̣[γῆι). Treu pense qu'aux v. 2-9 est évoquée l'épiphanie de la divinité (Aphrodite) qui disparaît au v. 13. Au v. 10, il est question d'une messagère de Zeus (Iris ? cf. v. 15 ; *Iliade* 24,169 ; Cypris selon Treu). — Est-il question dans ce fragment de l'histoire légendaire de Lesbos (cf. fr. 226 ?) ? Lobel (P.Oxy. XXIII, p. 98) suggère, comme destinataire de l'ordre du v. 10, Oreste ou un de ses descendants (cf. Jacoby, *FGrH* I, p. 446-447 à Hellanicos 4 F 32 ; Alcée fr. 413 avec n. 372), mais le destinataire de cet ordre peut être Iris (cf. v. 15), chargée de transmettre un message. Dans la scholie aux v. 8-10, il est question de Macar et peut-être d'un exil (φυ̣[γῆι) : celui de Macar, colonisateur de Lesbos (cf. *RE* XIV1 s.v. Makar(eus), 617, 621), dont il est question dans un commentaire d'Alcée (fr. 306Ea) ? L'expression « île de Macar » peut d'ailleurs simplement désigner Lesbos (cf. fr. 34A,10) sans qu'il soit question dans le texte de la vie de Macar. J'avoue que ce qu'on peut entrevoir du mètre et du style, et le δολοπ]λόκω Κύ[π]ρ̣ιδ[- du v. 7 (cf. Sappho, fr. 1,2) suggèrent une attribution à Sappho.

401N = inc. auct. 42 Voigt = adespot. 919 *PMG*.

Metr. : fort. x – ∪ – ∪∪ – ∪ – ∪ – – (uersibus paribus) ‖ x – ∪ – – ∪∪ – ∪ – ∪ – (uers. imp.), i.e. ia 2io anacl (cf. Sapph. fr. 133) ‖ ia chor ia (cf. Sapph. fr. 95,6 ; Page, p. 81) ; paulo aliter Page (*PMG*), cuius descriptioni metricae repugnat v. 8 supplem. προσ]ạνέωσ a Page ipso commendatum.

. . .
].ịηπ̣.[
].ερο.[
].ινδη.[
]αμφεβ[
].ῡρωφ.[
]χοσ μαλ[
-π]λόκω Κύ[π]ρ̣ιδ[
].νεωσ πυκιν[
κλ]εέννασ Δίοσ ἀγ[γ]ẹ́λω̣..[.].[
]οσ Μ̣άκαροσ <δ'> ẹ̓πελθε νᾶσ̣ο̣[ν
] σẹ́μνασ μέγαν ὄρκον ε.[..]ε[
].⟦ι⟧σθ.νατ..φορωθ.[.].[.].[
].[.]αρ̣οπ̣[.]λαμπρον ὤσ [
] ὐπίσσω [
]διλλẹπει [
] [ ]
. . .

Test. P.Oxy.2378 (saec. I/II p. Chr.) ed. Lobel, fr. a = v. 1-16 et fr. b = schol. ad v. 8-10 (ut uid.).

Suppl. Lobel 2 αἴ]θ̣ερος̣[Treu ‖ 3 πό]λιν possis ‖ 6 μᾰλ uel μαλ cum ο supra α scripto Π ‖ 7 δολοπ]λόκω (dat. an gen. incertum) Lobel ‖ 8 προσ]ανέωσ Lobel, qui et proposuit προτ]- coll. Sapph. 99,7 *LP* = [Alc.] 303A,7 Voigt ‖ 8-10 marg. dext. schol. [1] .[.] ἐν γ̣ὰρ τῆι φ.[(φυ̣[γῆι Treu) |[2]]ẹστὶν̣ η τιμαῖσ ω[|[3] Λ]ẹσ̣βον τὸν δὲ Μά[καρα |[4]]ν συνιστ[‖ 10 δ' inseruit Treu ‖ 11 an ἔξ̣[ελ]ε ? ‖ 12 ε̣χφορω cum δ et punctulo crassiore supra εχ scriptis ‖ 14 marg. dext. schol. ἀντὶ τοῦ ο̣[πίσω ‖ 15 εὐπέ]διλλ' ẹπεί ego (cf. fr. 327,2) post Lobel, qui -πε]διλλ- agnouit.

401 O Attestation de l'usage par Alcée ou Alcman d'un mot signifiant « appât » (rapprocher le fr. 433, avec n. 388 ?).

402-424B Mots attestés par les lexicographes et grammairiens. Sont cités tels qu'ils se présentaient dans le texte original les mots livrés par les fr. 405, 407, 408, 409 (?), 411, 415, 418, 419, 421 (?), 423, 424, 424A (cf. app. crit.). Le reste sont des mots dont seul l'emploi par Alcée est attesté.

402

vaniteux

403

lutte

403A

(un) errant[368]

401 O = 404 A Voigt (om. *LP*).

Hesych. β 713 βλῆρ· δέλεαρ. τὸ δὲ αὐτὸ καὶ αἶθμα (uox rarissima, de qua cf. Hesych. αἶθμα· δέλεαρ). παρὰ † Ἀλκμαίων† (Ἀλκαίῳ Schow, Ἀλκμᾶνι Meineke [fr. 167 *PMGF* = 234 Calame, quem uide]) ἡ λέξις. Cf. Et. Mag. Gen. β 140 II p. 448 Lass.-Liv. (= Herodian. Καθολ. προσῳδ. I p. 399,3-7 ; παθ. II p. 372,4-7 Lentz) βλῆρ· Αἰολικῶς τὸ δέλεαρ. Οἱ Αἰολεῖς τὸ 'δ' εἰς 'β' τρέπουσι· τοὺς γὰρ δελφῖνας βελφῖνάς φασι καὶ τοὺς Δελφούς Βελφούς· (...) οὕτω καὶ οἱ Βοιωτοὶ ποιοῦσιν, quod licet conferas, non tamen certum habeas glossema Alcaicum esse : cf. Bergk, p. 74 ; Chantraine s.v. βλῆρ ; Somolinos, p. 171, et memento Alcmanem συνεχῶς αἰολίζοντα (Apollon. Dysc., *De pronom.* I p. 107,13-14 Uhlig) dici.

402-424B Glossemata.

402 ἀγέρωχος

Eustath. *Il.* 314,43 I p. 489 Van der Valk Ἀλκαῖος δέ, φασί, καὶ Ἀρχίλοχος (fr. 261 West[2]) ἀγέρωχον τὸν ἄκοσμον καὶ ἀλαζόνα οἶδε necnon Eustathii fons Suetonius Περὶ βλασφημιῶν ap. Miller p. 419 ἀγέρωχος· ὁ ἄκοσμος. Ἔστιν ὅτε καὶ ὁ σεμνός, quibus testimoniis conglutinatis habes Suetonium Περὶ βλασφ. n° 121 p. 56 Taillardat.

403 ἄγωνος

Photius α 319 I p. 38 Theodoridis ἄγωνος· κατὰ σχηματισμὸν ἀντὶ τοῦ ὁ ἀγών· (...) οὕτως Ἀλκαῖος ὁ λυρικὸς πολλάκις ἐχρήσατο. Cf. Hesych. ἄγωνον· τὸν ἀγῶνα Αἰολεῖς ; Iohann. Gramm. p. 207 §20 Hoffmann ἔσθ' ὅτε δὲ (...) λέγουσι (Αἰολεῖς) καὶ τὸν ἀγῶνα ἄγωνον. Cf. W. Schulze, *GGA*, 11, 1897, p. 891, qui de simili τερένασ (fr. 397) egit.

403A ἀλάσδων

Anecd. Gr. I p. 65,5-6 Bachmann = Suda A 1058 ἀλαζών· ὁ ἀλώμενος. Οὕτως Ἀλκαῖος. Πλάτων δὲ (*Phaedo* 92d) ἀλαζόσιν ἀντὶ τοῦ ψεύσταις.

404

invisible[369]

405

j'étais

406

a frisson précédant la fièvre *ou* = *b*

b démon qui visite les gens pendant leur sommeil, cauchemar[370]

369. Contexte « infernal » ? Voir Sappho fr. 55, (...) οὐδέ ποτα μναμοσύνα σέθεν ἔσσετ' | οὐδέποτ' ὔστερον (οὐ γὰρ πεδέχησ βρόδων | τῶν ἐκ Πιερίας), ἀλλ' **ἀφάνης** κἀν 'Αίδα δόμωι | φοιτάσησ πεδ' ἀμαύρων νεκύων ἐκπεποταμένα (ponctuation nouvelle ; on ponctue en général après ὔστερον et on comprend οὐ γὰρ πεδέχησ...ἀλλ' ἀφάνης κἀν 'Αίδα δόμωι | φοιτάσησ κτλ.).

404 **ἀμάνδαλον**

Et. Mag. Gen. α 608 I p. 388,3-7 Lass.-Liv. ≈ (minus plene) Et. Mag. auct. α 1010 I p. 373,14-16 ibid. ἀμάνδαλον· τὸ ἄφανες παρ' Ἀλκαίῳ. Ἀμαλδύνω τὸ ἀφανίζω· [*Il.* 8,463]· ἀμαλδύνω οὖν τὸ ἀφανίζω, ἀμάλδανον τὸ ἄφανες καὶ ἀφανιζόμενον καὶ καθ' ὑπέρθεσιν ἀμάνδαλον. Οὕτως Ἡρωδιανὸς Περὶ παθῶν (II p. 386,19-20 Lentz). Cf. Hesych. ἀμανδαλοῖ· ἀφανίζει, βλάπτει.

404A Voigt = 401 0.

405 **ἔον**

Eustath. *Od.* 1759,28 λέγει δὲ (Heraclides Milesius, Περὶ δυσκλίτων ῥημάτων fr. 45 Cohn) καὶ χρῆσιν εἶναι τοῦ ἔον παρὰ Ἀλκαίῳ. Cf. Sappho 63,7 ; Blümel, p. 186 n. 213 (cum bibl.).

406 *a* **ἐπίαλοσ** (?)
b **ἐπιάλτησ** (uel **ἐπιάλης** uel **ἐφέλης** ?)

a Et. Gen. p. 29 Calame = Et. Mag. 434,6 (= Herodian. *Orthogr.* II p. 517,36-518,3 Lentz) Ἠπίαλος καὶ ἠπιάλης καὶ ἠπιόλης· σημαίνει τὸν ῥιγοπύρετον καὶ δαίμονα τοῖς κοιμωμένοις ἐπερχόμενον. Καὶ Ὅμηρος καὶ οἱ πλείους ἠπιόλης λέγουσι διὰ τοῦ 'η'· τὸ δὲ διὰ τοῦ 'οσ' ἕτερόν τι σημαίνει, τὸν ῥιγοπύρετον. Πλὴν διαφόρως ἐχρήσαντο τῇ λέξει. (...) Ὁ δὲ Ἀλκαῖος **ἐπίαλον** (Et. Gen. B, Et. Mag. ; ἐπίαλλον Et. Gen. A) αὐτὸν ἔφη. Ἀπολλώνιος δέ φησι τὸν ἐπιάλτην αὐτὸν (αὐτὸν secluserim) ἠπιάλην (ἠ- Et. Gen. A, Et. Mag. ; ἐ- Et. Gen. B) καλεῖσθαι καὶ τροπῇ τοῦ 'α' εἰς 'ο' ἠπιόλην (cf. Hesych. ἠπιόλιον· ῥιγοπυρέτιον). Verba inde ab Ἀπολλώνιος ad Alcaeum non pertinere moneo propter *LP*, Voigt et Van der Valk ad Eustath. *Il.* 561,9 infra laudatum : caue ne iis auctoribus Alcaeo ἠπιόλης/ἠπιόλας (*LP* in indice) tribuas. Nomen proprium Phthioticum Ἐπίαλος (*SGDI* 1457A,7 ; B,17) contulit W. Schulze, *GGA*, 11, 1897, p. 876.
b Eustath. *Od.* 1687,51 (= Ael. Dion. et Paus. Atticist. fr. 381 Schwabe, cf. Ael. Dion. ε 52 Erbse) τὸ ἐκεῖ ῥηθὲν πάθος (cf. infra et adn. 370) ἤγουν τὸν ἐφιάλτην **ἐπιάλτην** κατὰ παλαιὰν παρασημείωσιν ὁ Ἀλκαῖος λέγει. Τὸ δ' αὐτὸ πάθος καὶ ἠπίαλόν τινες ἔλεγον, ἔτι δὲ καὶ ἠπιόλην, ὡς τὸ φαινόλην, καθὰ δηλοῖ ὁ εἰπὼν ὅτι ἠπίαλος οὐ μόνον σημαίνει τὸ ῥιγοπύρετον, ἀλλὰ καὶ δαίμονα τοῖς κοιμωμένοις ἐπερχόμενον. Cf. Eustath. *Il.* 561,8 II p. 99-100 Van der Valk Ἐφιάλτης δὲ οὐ μόνον κύριον, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ παθοῦς ἡ λέξις κεῖται στομαχικοῦ, ὃ καὶ ἐπίαλτος λέγεται. Τοῦτο δὲ ὁ χυδαῖος ἄνθρωπος βαρυχνᾶν λέγει. Vide etiam Hesych. **ἐπιάλης**· ὁ ἐφιάλτης· ὃν Αἰολεῖς **ἐφέλην**, ἄλλοι ἐπιάλλην καὶ ἐπωφέλην καλοῦσιν necnon ἐφέλης· ἐπίαλτος.

407

en se perdant (?)

408

(il) a compris

409

Eurydamas !

410

éclatement

407 ἐρρεντι (consulto accentum non notaui)

Et. Gen. B p. 27 Calame (p. 127 Miller) ≅ (minus plene) Et. Mag. 377,19 (= Herodian. Καθολ. προσῳδ. I p. 505,7-9 Lentz, ubi ἐρρεντί inter oxytona ponitur) ἐρρεντί· παρ' Ἀλκαίῳ· ἔστι γὰρ ἔρρω (...) ἢ ἀπὸ τοῦ ἐρρῶ περισπωμένου· ἡ μετοχὴ ἐρρεὶς ἐρρέντος· καὶ ὡς παρὰ τὸ ἐθέλοντος ἐθελοντί, οὕτως καὶ παρὰ τὸ ἐρρέντος ἐρρεντί. An conferendum est Hesych. ἔροντι· μάλα, λίαν, πάνυ ? Vide Chantraine s.v. ἐρρεντί. Exspectatur uox ἔρρεντι barytonos, at nescio an editor Alexandrinus alteruter hanc uocem oxytonon ea mente fecerit, ut a participio barytono distingueretur (cf. *TVA* XLVIII, XLIX). « The whole entry is probably mistaken » D.A. Campbell periculo suo.

408 ἐσυνῆκεν

Et. Gen. p. 27 Calame = Et. Mag. 385,9 (= Herodian. Παθ. II p. 169,11 Lentz) ἐσυνῆκεν· Ἀλκαῖος ἐσυνῆκεν καὶ Ἀνακρέων (fr. 457 *PMG*) ἐξυνῆκεν. Cf. Sappho 5,15]λλωσ̣[...]νηκε δ' αὖτ' οὐ.

409 Εὐρύδαμαν

Choerobosc. in Theodosii *Can.* I p. 131,31-34 Hilg. (= Herodian. Κλίσ. ὀνομ. II p. 659,25-28 Lentz) (...) τὸ ὦ Εὐρυδάμαν παρὰ τῷ Ἀλκαίῳ μετὰ τοῦ 'ν' λεγόμενον κατὰ τὴν κλητικὴν καὶ παρὰ Πινδάρῳ τὸ ὦ ἀκαμαντοχάρμαν οἷον· ὑπερμενὲς ἀκαμαντοχάρμαν Αἶαν (fr. 184 Maehler). Cf. Constantin. Lascarid. *Grammaticae compendium*, liber tertius, p. 168 (ed. Ald. 1557 utor) ὦ Πολυδάμα. Τούτου μάρτυς ὁ ποιητὴς ἐν τῷ ζ̄ (sic) τῆς Ἰλιάδος [18,285], Πολυδάμα (...). Καὶ ὦ Πολυδάμαν παρ' Ἀλκαίῳ ὡς γέγραπται (errauit Lascaris uel eius fons). — « Fort. exemplum fictum, cf. Choerob. l.c. p. 131 l. 21 [ubi Εὐρυδάμας exempli uice fungitur] » Voigt uix recte, ut Pindari post Alcaeum laudati exemplum ostendit.

Εὐρύδαμαν auctore Lobeck (*Path. serm. Gr. el.*, II, Regensburg, 1862, p. 279), Lentz ad Herodian. loc. cit. ; Hamm p. 155 : Εὐρυδάμαν codd.

410 ϝρῆξις

Trypho Περὶ παθῶν 11 p. 6 Schn. προστιθέασι δὲ (Aeolenses et Ionenses digamma) τοῖς ἀπὸ φωνηέντων ἀρχομένοις· ἅπαξ δὲ παρ' Ἀλκαίῳ τὸ ῥῆξις ϝρῆξις (sic Blomfield, varie in codd. erratum est, ubi -ου- pro ϝ) εἴρηται ; cf. Lascaridem ad fr. 409 laudatum, p. 191, (...) ὡς γέγραπται ἐν τῷ Αἰολικῷ ἰδιώματι. Οἷον βρήτωρ ἀντὶ ῥήτωρ, βρυτὴρ ἀντὶ ῥυτήρ, βρόδος ἀντὶ ῥόδος, βράκος ἀντὶ ῥάκος· ἅπαξ δὲ Ἀλκαῖος ϝρήξεις ἀντὶ ῥήξεις εἶπεν, ὥς φησι Τρύφων ὁ γραμματικός. Vide Blümel p. 82 ; Bowie p. 79-80.

411

plus beau

412

a et *b* (vent) qui s'abat[371]

413

Cétéien[372]

414

Kikis[373]

371. Κατώρης (*a*) signifierait « qui descend des montagnes » d'après une suggestion de Hamm (p. 88, cf. Somolinos, p. 284) ; Schwyzer (p.632 β) 1) dérive l'adjectif de κατω-. Κατάρης peut être une faute pour κατώρης.

411 κάλιον

Trypho Περὶ παθῶν 26 p. 12 Schn. ≡ Schol. *Il.* 2,129 ap. Anecd. Par. III p. 278,9 Cr. παρ' Ἀλκαίῳ τὸ κάλιον ἀντὶ τοῦ κάλλιον. Cf. illud Tyrtaei μάλιον (fr. 12,6 West[2]).

412 *a* κατώρησ
b (?) κατάρησ

a Porphyrius *Quaest. Hom.* ad *Il.* 2,447 p. 41 Schrader Ἀλκαῖος δέ που καὶ Σαπφὼ (fr. 183) τὸν τοιοῦτον ἄνεμον (i.e. καταιγίδα) κατώρη λέγουσιν ἀπὸ τοῦ κατωφερῆ τὴν ὁρμὴν ἔχειν. Cf. Hesych. κ 1891 κατώρης· κάτω ῥέπων necnon Theognost. *Can.* ap. Anecd. Ox. II p. 45,3 Cr., ubi κατώρης inter uoces in -ώρης exeuntes ponitur.
b Eustath. *Il.* 603,34 II p. 194 Van der Valk λέγει ὁ αὐτὸς (Ἀριστοφάνης ὁ γραμματικὸς in libro Περὶ αἰγίδος ; fr. om. Slater, dubitanter recepit Nauck p. 271, qui [p. 272-273] de Aristotele auctore cogitat coll. Aristot. fr. 153 Rose) καὶ ὅτι τὸ συνεστραμμένον πνεῦμα καὶ καταράσσον ἄνεμον κατάρη λέγουσιν ὁ Ἀλκαῖος καὶ ἡ Σαπφὼ (fr. 183) διὰ τὸ κατωφερῆ ὁρμὴν ἔχειν. Eustathium a Porphyrio pendere eundemque aberrasse putat Van der Valk, confirmat Funaioli (*MCr* 8/9, 1973/1974, p. 129-130), ut κατάρης (= κατήρης sec. Bechtel p. 121, suffixi quod est -ήρης sensu primario abiecto) poetis nostris abiudicandum sit.

413 Κήτειοσ uel potius Κήτηοσ

Schol. *Od.* 11,521 II p. 517 Dindorf Κήτειοι] τινὲς ἀπέδοσαν μεγάλοι παρὰ τὸ κῆτος· κρεῖσσον δὲ ἀποδιδόναι Μυσῶν ἔθνος τοὺς Κητείους· ἦν γὰρ ὁ Τήλεφος Μυσίας βασιλεύς. Καὶ Ἀλκαῖος δέ φησι τὸν Κήτειον (Κήτηον Lobel, cf. Blümel §81) ἀντὶ τοῦ Μυσόν. Cf. W.E.H. Cockle, « A New Greek Glossary on Papyrus from Oxyrhynchus », *BICS*, 28, 1981, p. 128.

414 Κῖκισ

I Cyrill. *Lex.* ap. Anecd. Par. IV p. 185,3 Cr. Κίκις· ὁ ἀδελφὸς Ἀλκαίου.
II Suda K 1598 Κίκις· ὄνομα κύριον· ὁ ἀδελφὸς Ἀλκαίου.
III Et. Gen. p. 33 Calame = Et. Mag. 513,33 Κίκις· σημαίνει τὸν ἀδελφὸν τοῦ Ἀλκαίου. Vide adn.

Nomen Κίκις testatur Herodian. ap. Sergii Emesii Epitomen, p. 9 Hilg. = Κλίσ. ὀνομ. II p. 641,3-4 Lentz καὶ ὅσα μὲν κύρια εἰς 'ισ', Πάρις Κίκις, καὶ ὅσα μακρᾷ παραληγόμενα προσηγορικά, εὖνις.

415

au péril

416

le coucou[374]

417 Appartient au comique Alcée[375].

418

avoir compté[376]

νῆϊς ἄναλκις, διὰ τοῦ 'δ' κλίνεται ; idem Καθολ. προσῳδ. I p. 88,11 Lentz (at caue ne ibid. l. 35, τὰ εἰς 'κισ' δισύλλαβα ὀξύνεται (...). Τὸ δὲ φίκις βαρύνεται, cum Lentz Κίκις emendes : cf. Taillardat, *RPh*, 70, 1996, p. 135). Nescio an huc referendum sit Et. Gud. p. 322,5-6 Sturz = Anecd. Par. IV p. 36,1-2 Cr. ὁ δὲ Ἀλκαῖος ὁμοίως Ὁμήρῳ τὸν ἰσχυρὸν κίκυν [accentum nota] καλεῖ (κῖκυς tantum substantiue, ἄκικυς adiectiue ap. Hom. legitur). Fortasse legendum est aut, accentu tradito fauente, κίκιν (Welcker p. 129 n. 3 ; « Demnach ist zweifelhaft ob ὄνομα κύριον [cf. Test. II] richtig oder misverstanden ist ; vielleicht hatte der Dichter einem seiner Bruder nur das Beywort gegeben, dessen Name nicht mit angemerkt worden. Der Name Kikis träfe mit Ἀλκαῖος zusammen »), quae tamen uox nusquam ap. Hom. legitur, aut τὸ ἰσχυρὸν (Hoffmann), qua coniectura recepta uocis κῖκυς ab Alcaeo usurpatae testimonium habeas. Κῖκις hoc accentu restituit Bergk (uide adn.) ; contra Κίκις I II III necnon luculenter Herodianus in locis modo laudatis.

415 κίνδυνι

Choeroboscus in Theodosii *Can.* I p. 270,13-15 Hilg. (= Herodian. Κλίσ. ὀνομ. II p. 720,27-29 [cf. Καθολ. προσῳδ. I p. 18,16-17] Lentz) κίνδυν, κίνδυνος· οὕτως δὲ ἔφη Σαπφὼ (fr. 184) τὸν κίνδυνον· ὁ γοῦν Ἀλκαῖος τὴν δοτικὴν ἔφη τῷ κίνδυνι.

κίνδυνι cod. V : -δύνωι codd. NC.

416 κόκκυγος

Schol. *Il.* 7,76 [P.Oxy.1087 col. II 51-52] II p. 225,51-52 Erbse τὸ κ̣όκ̣κ̣υγος, ἡ δὲ λέξις παρὰ Ἀλκαίῳ (metaplasmi exemplum).

417 Alcaeo lyrico abiudicandum.

417A Voigt = 312.

418 μέτρησαι

Photius μ 366 II p. 563 Theodoridis Μετρῆσαι ἐπὶ τοῦ ἀριθμῆσαι· Ἀλκαῖος. Cf. Bergk p. 189-190, qui ne comico (fr. 34 Kock ; fr. 40 Kassel-Austin inter dubia positum) tribuas monet ; Gow ad Theocritum 16,60.

419

Nérès[377] !

419A

nager[378]

420

je sais

421

ayant pris la fuite

419 Νέρη

Priscian. *Inst. gram.* II p. 289,14-290,1 Hertz (de uocatiuo casu primae declinationis) [*in femininis etiam*] (secl. Hertz) *Alcaeus* Νέρη (NEPH cod. B, NEPE codd. cett., Νήρη Hertz) *pro* Νέρης (NEPHS cod. B, NEPEC codd. cett.) *et Theopompus* (fr. 108 Kassel-Austin, ubi uide) *Chare pro Chares.* Si Νέρη recte, ut puto, legitur, tum fieri potest ut exempla nostra referantur ad idem genus uocum iambicarum in -ης exeuntium, quarum altera in -ης, -ου (Attice), altera in -ης, -ητος exeat ; agitur autem de hoc genere ap. Choerobosc. in Theodosii *Can.* I p. 157-158 Hilg. sub canone γ' (cf. Herodian. Κλίσ. ὀνομ. II p. 678-679 Lentz). Porro notandum est uocatiui casus exemplorum horum genus deesse ap. Choerobosc. in Theodosii *Can.* I p. 163-164 Hilg. = Herodian. Κλίσ. ὀνομ. II p. 689-691 Lentz, ubi de uocum in 'ησ' exeuntium casu uocatiuo in uniuersum agitur.

419A = 143 Bergk, a sequentibus editoribus omissum.

νέω (ut uid.)

Et. Gen. B p. 26 Calame = Et. Mag. 344,6 (cod. V) ἔννεον (Hom. *Il.* 21,11)· τὸ ῥῆμα νέω, Ἀλκαῖος. <Καὶ Ὅμηρος·> (addidit V. Casadio, *MCr*, 25-28, 1990-1993, p. 37-38, qui locum expediuit) 'αὐτὰρ ἐπῆν χείρεσι νέον' (sic Et. Gen. B αὐτῆς ἐπεὶ χείρεσσι νέον Et. Mag. cod. V ; laudatur *Od.* 5,344 ἀτὰρ χείρεσσι νέων propter *Od.* 5,348 αὐτὰρ ἐπὴν χείρεσσιν κτλ. pessumdatum).Ὁ παρατατικὸς ἔνεον καὶ πλεονασμῷ τοῦ 'ν' ἔννεον. « Alcaei (...) exemplum intercidit » Bergk (p. 190), paulo minus probabiliter.

420 ὄιδα

Herodian. Μον. λέξ. II p. 930,20 Lentz οἱ γὰρ περὶ Ἀλκαῖον (= *Alcaeus* uel *Alcaeus et Sappho*, cf. K. Lehrs, *Quaestiones epicae*, Königsberg, 1837, p. 28-31 n. ; S. Radt, *ZPE*, 38, 1980, p. 47-56) ὄιδα λέγουσι τρισυλλάβως. Cf. Herodian. (Κλίσ. ὀνομ. II p. 777,15-16 Lentz et alibi) ap. Steph. Byz. s.v. Καρία p. 359 Meineke ἔστι γὰρ ὅτε μετὰ τὴν διαίρεσιν ἔκτασις γίνεται δίομαι, ὄιγον, ὄιδα παρ' Αἰολεῦσιν ἀντὶ τοῦ οἶδα. Hac de re grammaticorum plura testt. ap. Meister, p. 96-97. Fragmentis Alcaicis inseruit Matthiae.

421 πεφύγγων

Epim. Hom. π 148 II p. 633,12-14 Dyck (= Herodian. Παθ. II p. 265,3-4 Lentz) Ἀλκαῖος (...) φησὶ 'πεφύγγων'. Cf. ibid. p. 571,68 (= Herodian. Παθ. II p. 306,35 Lentz) ; Eustath. *Od.* 1696,7 κατὰ Ἀλκαῖον πεφύγγω (perperam).

422

j'écrase

423

du sanctuaire

424

des astres

424A

coq de bruyère[379]

379. Tétras-lyre (petit coq de bruyère) ou grand tétras (grand coq de bruyère) : voir André, p. 151-152.

422 πιέσδω, πιάσδω

Herodian. Μον. λέξ. II p. 949,22-23 Lentz Πιέζω. Τὰ εἰς 'ζω' λήγοντα ῥήματα ὑπὲρ δύο συλλαβὰς βαρύτονα οὐδέποτε τῷ 'ε' παραλήγεσθαι θέλει (...). Σημειῶδες ἄρα παρ' Ἀττικοῖς καὶ τοῖς Ἴωσι λεγόμενον διὰ τοῦ 'ε' τὸ πιέζω, ὥσπερ παρὰ τῷ ποιητῇ· προσέθηκα δὲ καὶ τὰς διαλέκτους, ἐπεὶ παρ' Ἀλκαίῳ διχῶς λέγεται, παρὰ δὲ Ἀλκμᾶνι διὰ τοῦ 'α'· [fr. 120 *PMGF*]. Huic de ambas formas usurpante Alcaeo testimonio caue ne repugnare putes Herodian. Παθ. II p. 348,4-5 Lentz τὸ πιάζω οἱ Ἴωνες πιέζω καὶ Ἀττικοὶ καὶ Αἰολεῖς « χειρὶ δ' ἔχων ἐπίεζε βραχίονα » (*Il.* 16,150). Δωριεῖς πιάζω ἀναλογώτερον. Illud διχῶς λέγεται suspectum habuit Lobel, haud recte puto.

423 τεμένηοσ

Epim. Hom. π 120 II p. 620,82-83 Dyck (...) τεμένηος παρὰ Ἀλκαίῳ ἅπαξ χρησαμένῳ. Vide fr. 398 adn. 352 ; τεμένεοσ forma uti non poterat poeta Aeolicus, ut productio quae dicitur metrica necessaria esset.

424 τερέων

I Cyrill. Lex. ap. Anecd. Par. IV p. 192,10-12 Cr. τείρεα· στερεὰ γάρ ἐστι καὶ σημεῖα τῶν καιρῶν. Ἀλκαῖος τειρέων (ἀλκεόσται ῥέων cod. teste Lobel) εἶπε ὅτι καὶ ταῦτα εἴρει. Ἄστερες οἵτε μάλιστα τεταγμένα σημαίνουσιν (Aratos, *Phaen.* 757, ubi ἀνθρώποισι pro οἵτε μάλιστα et τετυγ- pro τεταγ- traditur).
II Eustath. *Il.*, 18,485 (τείρεα), 1555,40 IV p. 224 Van der Valk Τείρεα δὲ ἢ παρὰ τὸ εἴρειν γίνεται τὸ λέγειν, ἔχουσι γάρ τινα σημασίαν, ὡς καὶ Ἄρατος δηλοῖ, ἢ (...) παρὰ τὸ τείρειν, καθὰ καὶ τοῦτο ἐν τοῖς τοῦ Γεωργίου (i.e. Choerobosci, cuius libro *De orthographia* haec tribuit Van der Valk) κεῖται· πολλοὶ γάρ, φησίν, ἐκ τῶν ἀστέρων καταπονοῦνται γινόμενοι ἀερόβλητοι, ὡς ἐκ τῆς βροντῆς ἐμβρόντητοι· ἐφανέρωσε δέ, φησί, τὸ 'ε' Ἀλκαῖος εἰπὼν τερέων διχὰ τοῦ 'ι'.

τερέων II : τειρέων I τερρέων Seidler.

424A Voigt = 399 *LP* τετράδων (?)

Hesych. τ 615 τετράδων· ὄρνεόν τι. Ἀλκαῖος ; τ 616 τετράδυσιν· ἀηδόνας (ἀηδόνα Bergk). Vtraque glossemata conflauerunt Bergk et denuo Lobel, ille τετράδοσιν ἀήδονασ Alcaeo tribuens (at τετραδόνεσσιν exspectares, ut uidit Lobel), hic melius τετράδοισιν ἀήδονασ, ut esset τετράδοισιν a τέτραδον uel τετράδω. Cf. Hesych.

424B Attestation du mot *magadis* (ou *phoinix* ?)[380] chez Alcée ?

425-452 Témoignages relatifs ou présumés relatifs à des poèmes perdus.

425

(Strabon) On peut reprocher à Alcée, comme il a corrompu le nom de la rivière Couarios[381], de s'être trompé à propos d'Onchestos, qu'il place à l'extrémité de l'Hélicon ; en réalité cette ville est plutôt éloignée de cette montagne[382].

427

(Scholiaste d'Eschyle) « et ce ne sont pas les insignes qui blessent » (*Sept*, 398). Cela est tiré d'Al-

τετραῖον· ὀρνιθάριόν τι. Λάκωνες ; τετράων· ὄρνις ποιός ; uide Chantraine s.v. τέτραξ. Si τετράδοισιν ἀήδονας uel simm. Alcaeo recte dederunt Bergk et Lobel, an prouerbium habes, in quo aues comparantur uoce dissimillimae ?

424B Cyrill. Matrit. ap. Naoumides, *GRBS*, 9, 1968, p. 272 φοῖνιξ· τὸ δένδρον (...) καὶ ὀργάνου εἶδος μουσικοῦ, ὅπερ ἔνιοι μαγά<δι>δα, ὡς Σοφοκλῆς Θαμύρᾳ (fr. 239a Radt, ubi uide) καὶ Ἀλκαῖος †φοινίκωνος ὄνομα† (Ἀλκαῖος. <καὶ> φοινικῶνος ὄνομα Naoumides). Recte μαγά<δι>δα, non φοῖνιξ ad Sophoclem (cf. fr. 238,1 Radt, πηκταὶ δὲ λύραι καὶ μαγαδῖδες !) Alcaeumque rettulisse mihi uidetur V. Tamaro (*MCr*, 8-9, 1973-1974, p. 138-140), qui Alcmanem, non Alcaeum audire proposuit (cf. Alcm. 101 *PMGF* = 144 Calame, quem uide, μάγαδιν δ' ἀποθέσθαι). West (*Notes*, p. 7), φοινίκωνος ὄνομα ad Alcaeum relato, φοινίκων δόνημα coniecit. De Alcaeo comico auctore cogitauit Naoumides.

425-452 : si quae ab his non separaui, sunt non iam exstantium carminum testimonia ; de fr. 425 ambigitur.

425 Strabo 9,2,33 p. 106 Baladié οὐκ εὖ δ' ὁ Ἀλκαῖος, ὥσπερ τὸ τοῦ ποταμοῦ ὄνομα παρέτρεψε τοῦ Κουαρίου (Κουραλίου cod. rescr.), οὕτω καὶ τοῦ Ὀγχηστοῦ κατέψευσται πρὸς ταῖς ἐσχατίαις τοῦ Ἑλικῶνος αὐτὸν τιθείς· ὁ δ' ἐστὶν ἄπωθεν ἱκανῶς τούτου τοῦ ὄρους.

426 *LP* : uide fr. 112 Test. II.

427 Schol. Aeschyl., *Sept.* 398 II 2 p. 188 Smith 'οὐδ' ἑλκοποιὰ γίγνεται (τὰ σήματα)'· ταῦτα παρὰ Ἀλκαίου· οὐ τιτρώσκει τὰ ἐπίσημα ὅπλα οὐδὲ αὐτὰ καθ' ἑαυτὰ δύναμιν ἔχει, εἰ μὴ ἄρα ὁ φέρων αὐτὰ

cée ; les armes porteuses d'insignes n'ont par elles-mêmes strictement aucune force si celui qui les arbore n'est pas un noble cœur[383].

429

(Diogène Laërce) Cet homme (Pittacos), Alcée l'appelle **a** « pied-balai » parce qu'il avait les pieds larges et traînait les deux pieds, **b** « pied-crevassé » parce qu'il avait aux pieds des crevasses que l'on appelait *chirades,* **c** « vantard » parce qu'il faisait le fier sans raison, **d** « le pansu » et **e** « le ventru » parce qu'il était gros, et encore **f** « dîneur d'ombre » parce qu'il n'utilisait pas de lampe, et **g** « très négligé » parce que peu soigné et sale[384].

383. Contrairement à Voigt, ce témoignage ne me paraît pas relatif au v. 10 du fr. 112. Pour les insignes, cf. fr. 179,7.

384. Sur le sens de ces mots d'insulte, voir Somolinos, p. 201-202, 229, 274 ; sur la typologie des insultes, voir L. Kurke, *QUCC*, 47, 1994, p. 67-92, et surtout M. Davies, *Prometheus*, 11, 1985, p. 31-39. Le sens de σάραποσ (**a**) est littéralement « dont le pied balaie » : Galien (cf. Test. *a*) explique que les orteils sont « en éventail » ; par suite, comme me le fait remarquer F. Vian, πλατύπους peut signifier chez Diogène Laërce « au pied large » et non « au pied plat », comme on traduit souvent. Pour ce qui est de ζοφοδορπίδας/ζοφοδορπίας (**f**), les Anciens en donnaient des exégèses diverses (cf. Test.) : 1) « qui dîne tard » (ὀψὲ δειπνῶν ; explication critiquée chez Plutarque) ; 2) « qui dîne dans l'obscurité » (σκοτόδειπνος ; à partir de ce sens, explication invraisemblable de F. Cortina, *AFB*, 17, 1994, p. 55-58, selon qui Alcée, assimilant Pittacos à un jeune homme non encore admis au repas des guerriers, lui reprocherait de ne pas se conduire en adulte) ; 3) « qui dîne dans le secret » (λαθροφάγος [*sic*]) ; 4) « qui se plaît à avoir pour convives des gens sans qualité », sens revendiqué chez Plutarque pour Alcée et recommandé par Welcker, p. 127, et Mazzarino, p. 67 n. 5 (on rapprochera fr. 70,4 avec la note 101). Selon Detschew (p. 371), l'anthroponyme thrace Pittacos signifie « nain » : c'est une insulte qu'on ne retrouve pas dans nos fragments. Pfeiffer (*Storia*, p. 330) pense que le surnom Φύσκων de Ptolémée VIII est inspiré d'Alcée **d** (cf. 129,22).

[ἐὰν ᾖ ὁ] (praeeunte Wecklein seclusi) γενναῖός <ἐστι> (suppleui ; ὁ φέρων αὐτὰ γένοιτο γενναῖος Wecklein)

428 *LP* = 401B.

429 Diog. Laert. 1,81 (= Pittacus Test. 3 Gentili-Prato) ≅ Suda Σ 118 Τοῦτον [Πιττακὸν] Ἀλκαῖος

a **σαράποδα** μὲν καὶ **σάραπον**
ἀποκαλεῖ διὰ τὸ πλατύπουν εἶναι καὶ ἐπισύρειν τὼ πόδε,
b **χειροπόδην**
δὲ διὰ τὰς ἐν τοῖς ποσὶ ῥαγάδας, ἃς χειράδας ἐκάλουν,
c **γαύρηκα**
δὲ ὡς εἰκῇ γαυριῶντα,
d **φύσκωνα**
δὲ καὶ
e **γάστρωνα**
ὅτι παχὺς ἦν, ἀλλὰ μὴν καὶ
f **ζοφοδορπίδαν** (**-δόρπιδα** Suda)
ὡς ἄλυχνον,
g **ἀγάσυρτον**
δὲ ὡς ἐπισεσυρμένον καὶ ῥυπαρόν.

Conferendi sunt ad *a* Galen. *Gloss. Hippocr.* XIX p. 136 Kühn σαράπους· ἡ διασεσηρότας καὶ διεστῶτας ἔχουσα τοὺς δακτύλους τῶν ποδῶν.
b Pollux 2,152-153 χειριᾶν δὲ ἐκάλουν τὸ κατερρῆχθαι τὰς χεῖρας ἢ ἀλγεῖν ἐκ κόπου, ὅθεν καὶ χειρόποδες οἱ τοὺς πόδας κατερρηγμένοι ; Hesych. χειροπόδες· ῥαγοπόδες ; Et. Gen. B p. 309 Miller = Et. Mag. 810,27 χεῖραι· αἱ ἐν τοῖς ποσὶ ῥαγάδες· καὶ χειρόποδες οἱ οὕτως τοὺς πόδας κατερρωγότες οἷον ῥαγόποδες. Rectius scriberetur χιροπόδαις : uide Chantraine s.v. χιράς, cf. Hesych. χιραλέους· τοὺς <κατὰ τοὺς> πόδας †κατειργασμένους ; aliter Hamm p. 95, quae χερροπόδαν scripserit intellexeritque « cui pedibus similes manus sunt », Πιττακὸς pro πίθηκος habito in editione sub nomine Voigt prolata.
c Hesych. γαύρηξ· ὁ γαυριῶν.
d fr. 129,22 ; Hesych. φύσκων (φυσιῶν cod.)· γάστρων. παχύς.
e Pollux 2,175 τὸν δε Ψιττακὸν (Alcaeum Φίττακον dicere memento) γάστρωνα ὁ Ἀλκαῖος καλεῖ.

430

(Horace) (Dis un chant latin, lyre) dont le citoyen de Lesbos modula le premier les accords, lui qui, féroce guerrier au milieu des armes, ou après avoir amarré sur le rivage humide son navire ballotté, chantait quand même Liber, les Muses, Vénus et l'enfant qui se trouve toujours à ses côtés, et Lycos beau de ses cheveux noirs et de ses yeux noirs[385].

431

(Cicéron) Un naevus sur le poignet de son mignon charme Alcée ; c'est, dira-t-on, un défaut corporel, mais cela lui paraissait être un ornement[386].

f Plutarch. *Quaest. conu.* 8,6,3 726b οὐδὲ τὸν Πιττακόν, ἔφη, ζοφοδορπίδαν ὁ Ἀλκαῖος ὡς ὀψὲ δειπνοῦντα λέγεται προσειπεῖν, ἀλλ' ὡς ἀδόξοις τὰ πολλὰ καὶ φαύλοις ἡδόμενον συμπόταις· τὸ μέντοι πρωίτερον δειπνεῖν ὄνειδος ἦν πάλαι, καὶ τὸ ἀκράτισμά φασιν οὕτως λέγεσθαι διὰ τὴν ἀκρασίαν ; ibid. 8,6,1 726a τῶν υἱῶν μου τοὺς νεωτέρους ἐν θεάτρῳ προσδιατρίψαντας ἀκροάμασι καὶ βράδιον ἐπὶ τὸ δεῖπνον ἐλθόντας οἱ Θέωνος υἱοὶ κωλυσιδείπνους καὶ ζοφοδορπίδας καὶ τοιαῦτα μετὰ παιδιᾶς ἔσκωπτον ; Theognost. *Can.* ap. Anecd. Ox. II p. 20,10-11 Cr. ζοφοδορπίας, λαθροφάγος ; Suda Z 106 = Zonaras 960 ζοφοδορπίας (ζοφοδερκίας u.l. ap. Sud.)· ὁ σκοτεινὸς δεῖπνος (σκοτόδειπνος Stephanus) ; Hesych. ζοπαδασπίδας· λαθροφάγους, quod glossema deleri solitum est ; idem ζοφοδερκίας (ζοφοδορπίδας Latte ; antea emendabant ζοφοδορπίας)· σκοτόδειπνος. λαθροφάγος. Nescio an ζοφοδορπίαις Alcaeo restituendum sit (cf. 130b,10 λυκαιχμίαις).
g Zonaras 13 ἀγάσυρτος· ὁ ἀκάθαρτος.

430 Horat., *Carm.* 1,32,5-12 (dic Latinum, | barbite, carmen) Lesbio primum modulate ciui, | qui ferox bello tamen inter arma, | siue iactatam religarat udo | litore nauim, | Liberum et Musas Veneremque et illi | semper haerentem puerum canebat, | et Lycum nigris oculis nigroque | crine decorum.

Porphyrio ad v. 5 p. 42 Holder Lesbium ciuem Alcaeum dicit. Hic autem etiam res bellicas aduersus tyrannos gessit ; ad v. 11 ibidem hunc Lycum puerum Alcaeus dilexit.

Pseudo-Acro ad. v. 5 I p. 116-117 Keller Alcaeum dicit, qui fuit de Lesbo insula. Hic etiam res bellicas aduersus tyrannos gessit et Pittacum Mytileneum uictum expulit ; ad v. 11 I p. 117 Keller <Lycum> pulchrum enim hunc puerum Lycum Alcaeus dilexit. <nigris oculis> pulchritudo enim puerorum saepe nigris decoratur oculis.

431 Cicero *De nat. deor.* 1,79 Naeuos in articulo pueri delectat Alcaeum. At est corporis macula naeuos, illi tamen hoc lumen uidebatur.

432

(Strabon) De se jeter dans la mer par plusieurs embouchures, c'est une caractéristique que le Nil partage avec plus d'un autre fleuve. Aussi Homère n'a-t-il pas jugé cela digne de mention, surtout s'adressant à des gens informés ; Alcée non plus, bien qu'il déclare être allé en personne en Égypte[387].

433

(Athénée) Le lyrique Alcée dit que le bar nage à la surface de l'eau[388].

434

(Plutarque) Sophocle, à qui l'on avait demandé s'il pouvait avoir des rapports avec une femme, répondit : « Tais-toi, l'ami ! Je suis libre parce que l'âge me fait échapper à des tyrans enragés et sauvages ». De fait, c'est chose plaisante de voir que les désirs s'en vont en même temps que les plaisirs, les désirs que, selon Alcée,...ni la femme[389]. C'est une chose qui n'arrive pas avec la cupidité.

435

(Zenobius) « La chèvre de Scyros » : Chrysippe dit que le proverbe s'applique à ceux qui renversent leurs bienfaits, car souvent la chèvre renverse les vases à traire. Selon d'autres, il est employé à propos de ce qui rapporte[390], parce que les chèvres de Scyros produisent beaucoup de lait. Mentionné par Pindare et Alcée.

432 Strabo 1,2,30 τὸ δὲ πλείοσι στόμασιν ἐκδιδόναι (τὸν Νεῖλον), κοινὸν καὶ πλειόνων· ὥστ' οὐκ ἄξιον μνήμης ὑπέλαβε (Ὅμηρος), καὶ ταῦτα πρὸς εἰδότας· καθάπερ οὐδ' Ἀλκαῖος, καίτοι φήσας ἀφῖχθαι καὶ αὐτὸς εἰς Αἴγυπτον.

433 Athenaeus 7,311a Ἀλκαῖος δ' ὁ μελοποιὸς μετέωρόν φησιν αὐτὸν (τὸν λάβρακα) νήχεσθαι.

434 Plutarch. *De cupid. diu.* 5 525a III p. 337 Pohlenz-Sieveking Ὁ Σοφοκλῆς ἐρωτηθεὶς εἰ δύναται γυναικὶ πλησιάζειν, 'εὐφήμει, ἄνθρωπε' εἶπεν 'ἐλεύθερος γέγονα λυττῶντας καὶ ἀγρίους δεσπότας διὰ τὸ γῆρας ἀποφυγών' (Test. N 80b Radt). Χάριεν γὰρ ἅμα ταῖς ἡδοναῖς συνεκλείπειν τὰς ἐπιθυμίας, ἃς †**μήτε ηὗρε(ν)** (εὗρε(ν) WXυΠ ἦρεν Ricc J) **μὲν**† (μητενηῦρεν μὲν Y) **φησὶν Ἀλκαῖος** (μήτε ἄνδρα διαφυγεῖν φησιν ὁ Ἀλκαῖος C μήτε ἄνδρα φησὶν Ἀλκαῖος διαφυγεῖν G^3ΣΘ) **μήτε γυναῖκα**· τοῦτο δ' οὐκ ἔστιν ἐπὶ τῆς φιλοπλουτίας.

435 Zenob. 2,18 I p. 36 *CPG* cum adn. Αἴξ Σκυρία· Χρύσιππός (Περὶ παροιμιῶν fr. 3 III p. 202 Arnim) φησιν ἐπὶ τῶν τὰς εὐεργεσίας ἀνατρεπόντων τετάχθαι τὴν παροιμίαν· ἐπειδὴ πολλάκις τὰ ἀγγεῖα ἀνατρέπει ἡ αἴξ. Ἄλλοι δέ φασιν ἐπὶ τῶν ὀνησιφόρων λέγεσθαι διὰ τὸ πολὺ γάλα φέρειν τὰς Σκυρίας αἶγας. Μέμνηται Πίνδαρος (cf. fr. 106,4 Maehler) καὶ Ἀλκαῖος. Cf. Sudam AI 238 (II p. 174 Adler) Αἴξ Σκυρία· ἐπὶ τῶν τὰς εὐεργεσίας ἀνατρεπόντων· φασὶ

437

(Aelius Aristide) Mais si d'autres blâment la rhétorique en la conspuant ou plutôt en regimbant contre elle, décochant, comme dit Alcée, des flèches dans la ténèbre[391] (...)

438

(Plutarque) (...) il est ridicule (...) de se mettre en quête de questions aussi importantes[392] à partir de faits aussi petits, ce qui revient non à dessiner le lion à partir de la griffe[393], comme dit Alcée, mais à bouleverser le ciel et en même temps tout l'univers pour une mèche de lampe.

439

(Zenobius) « Je suis Pitanè » : ce proverbe se trouve chez Alcée ; il s'applique aux gens qui connaissent souvent tout ensemble le malheur et le bonheur, dans la mesure où Pitanè a précisément connu ce genre

γὰρ αὐτὰς πολὺ γάλα ἐχούσας (cf. Aelian. *N.A.* 3,33), ἐπειδὰν ἀμελχθῶσιν, ἀνατρέπειν τὸ ἀγγεῖον ; Diogenian. 2,33 I p. 200, Macar. 1,58 II p. 140, Apostol. 1,61 II p. 256 *CPG*.

436 *LP* (Pollux, Acro) = 362 Test. (a).

437 Ael. Aristid. *Or.* 2,464 I p. 554 Behr (45,114 II p. 155 Dindorf) εἰ δέ τινες καὶ ἄλλοι παραβοῶντες ῥητορικὴν ψέγουσι, μᾶλλον δὲ τονθορύζοντες ἐκ τοῦ †ψόφου† (testes cett., σκότου cod. E teste Dindorf, ζόφου cod. V[2] Jacobs, ψεφοῦς Lobeck : cf. Hesych. ψέφας· σκότος; ψέφος· καπνός; Et. Mag. 818,33 ψέφος γὰρ τὸ σκότος, et uide O. Schroeder [Leipzig, 1923] ad Pindar. fr. 324, Chantraine s.v. ψέφας) τοξεύοντες κατὰ ᾿Αλκαῖον κτλ.

438 Plutarch. *De def. orac.* 3 410c (...) γελοῖον (...) εἶναι ἀπὸ μικρῶν πραγμάτων οὕτω μεγάλα θηρᾶν, οὐ κατ᾿ ᾿Αλκαῖον ἐξ ὄνυχος τὸν λέοντα γράφοντας, ἀλλὰ θρυαλλίδι καὶ λύχνῳ τὸν οὐρανὸν ὁμοῦ καὶ τὰ σύμπαντα μεθιστάντας. Cf. Diogenian. 5,15 I p. 252 *CPG* cum adn. similibus referta ἡ κέρκος τῇ ἀλώπεκι μαρτυρεῖ : ἐπὶ τῶν δεικνυόντων ἀπὸ μικρᾶς πράξεως τὸ ἦθος· ὁμοία, ἐκ τοῦ κρασπέδου τὸ πᾶν ὕφασμα· (...) ἐκ τῶν ὀνύχων τὸν λέοντα ; Sophron fr. 110 Kaibel ἐκ τοῦ ὄνυχος γὰρ τὸν λέοντα ἔγραφεν.

439 Zenob. 5,61 I p. 145 *CPG* = Photius 431,7-12 Porson = Suda Π 1668 Πιτάνη εἰμί : αὕτη παρ᾿ ᾿Αλκαίῳ κεῖται· λέγεται δὲ κατὰ τῶν πυκναῖς συμφοραῖς χρωμένων ἅμα καὶ εὐπραγίαις, παρ᾿ ὅσον καὶ τῇ Πιτάνῃ τοιαῦτα συνέβη πράγματα, ὧν καὶ ῾Ελλανικὸς (*FGrH* 4 F 93) μέμνηται· φησὶ γὰρ αὐτὴν ὑπὸ Πελασγῶν

de situation, comme le raconte aussi Hellanicos. Il dit en effet qu'après que ses habitants ont été vendus comme esclaves par les Pélasges elle a retrouvé la liberté grâce aux Érythréens[394].

440

(Scholiaste d'Apollonios de Rhodes) La source Artakia[395] se trouve dans les environs de Cyzique ; elle est mentionnée et par Alcée et par Callimaque comme appartenant à la Dolionie.

441

(Scholiaste d'Apollonios de Rhodes) Acousilaos dit au livre III que lors de la mutilation d'Ouranos il arriva que s'écoula en pluie du liquide — des gouttes — sur le sol, et que de celles-ci naquirent les Phéaciens ; selon d'autres ce furent les Géants. Alcée lui aussi dit que les Phéaciens sont nés des gouttes d'Ouranos[396].

442

(Scholiaste de Sophocle, *Oedipe à Colone*) C'est-à-dire que l'être humain est incapable de dominer son ressentiment ; la cruauté du ressentiment n'a de vieillesse que dans la mort, car il est impossible qu'un individu vive sans ressentiment. Cette idée est aussi

394. La première personne εἰμί, qui s'explique peut-être si l'on tient compte du fait que Pitanè est aussi l'Amazone éponyme de cette ville éolienne (Diodore de Sicile 3,55,6), invite à penser qu'on peut retrouver là, quand bien même incomplets, des *uerba ipsissima* d'Alcée, dans la langue de qui on aurait Πιτάνα et ἔμμι. Voir la n. 400 au fr. 444.

ἀνδραποδισθῆναι καὶ πάλιν ὑπὸ Ἐρυθραίων ἐλευθερωθῆναι. Cf. prou. sine auct. nom. adlat. ap. [Plutarch.] *Prou.* 55 I p. 329 *CPG* ; collect. prouu. in cod. M ap. Miller, p. 373 ; uide etiam Tresp (*Die Fragmente der griechischen Kultschriftsteller*, Giessen, 1914, p. 142) ad Sosibii fr. XIII = *FGrH* 595 F 21.

440 Schol. Ap. Rh. 1,955-960c p. 83 Wendel Ἀρτακία κρήνη περὶ Κύζικον, ἧς καὶ Ἀλκαῖος μέμνηται καὶ Καλλίμαχος (fr. 109 Pfeiffer) ὅτι τῆς Δολιονίας ἐστίν.

441 Schol. Ap. Rh. 4,982-992 l p. 302 Wendel Ἀκουσίλαος ἐν τῇ γ' (*FGrH* 2 F 4) φησὶν ὅτι ἐκ τῆς ἐκτομῆς τοῦ Οὐρανοῦ ῥανίδας ἐνεχθῆναι συνέπεσεν, τουτέστι σταγόνας, κατὰ τῆς γῆς, ἐξ ὧν γεννηθῆναι τοὺς Φαίακας· οἱ δὲ τοὺς Γίγαντας. Καὶ Ἀλκαῖος (Ἀλκμὰν Bergk dubitanter) δὲ λέγει τοὺς Φαίακας ἔχειν τὸ γένος ἐκ τῶν σταγόνων τοῦ Οὐρανοῦ.

442 Schol. Sophocl., *Oed. Col.* 954, θυμοῦ γὰρ οὐδὲν γῆράς ἐστιν ἄλλο πλὴν (| θανεῖν· θανόντων δ' οὐδὲν ἄλγος ἅπτεται), p. 45 De Marco ⇒ Suda Θ 574 οἷον, οὐκ ἔστι θυμοῦ κρατῆσαι ἄνθρωπον ὄντα· οὐ καταγηράσκει τὸ ὠμὸν τοῦ θυμοῦ, εἰ μὴ ἐξέλθοι τοῦ βίου ἄνθρωπος· ἀδύνατον γάρ ἐστι ζῶντα ἄνθρωπον μὴ θυμῷ χρήσασθαι· τοῦτο δὲ καὶ παροιμιακῶς λέγεται ὅτι ὁ θυμὸς ἔσχατον γηράσκει, λέγεται δὲ διὰ τοὺς πρεσβυτέρους ὅτι, ὅσῳ γηράσκουσι, τὸν θυμὸν ἐρρωμενέστερον ἔχουσιν· καὶ Ἀλκαῖος ὡς λεγομένου κατὰ κοινὸν αὐτοῦ μιμνήσκεται. Cf. prou. sine

exprimée par un proverbe : « le ressentiment est ce qui vieillit en tout dernier » ; cela se dit relativement aux hommes âgés : plus ils vieillissent, plus leur ressentiment est fort. Alcée mentionne justement ce proverbe pris généralement[397].

443

(Scholiaste d'Hésiode) Nous allons entendre parler de l'hydre de Lerne, dont Alcée dit qu'elle est à neuf têtes[398] et Simonide qu'elle est à cinquante têtes.

444

(Scholiaste de Nicandre) À Lesbos également, Apollon tient un rameau de tamaris, d'où vient qu'il soit appelé Apollon *Myrikaios*. Justement Alcée dit qu'à Archéanactidès[399] et aux siens est apparu lors de la guerre contre Érythrée[400], pendant leur sommeil, Apollon tenant un rameau de tamaris[401].

445 Appartient au poète comique[402].

447

(Athénée) Alcée présente Hermès comme échanson des dieux[403], ainsi que fait Sappho.

auct. nom. adlat. ap. Greg. Cypr. Leid. 2,23 II p. 71 *CPG* cum adn., Greg. Cypr. Mosq. 3,67 II p. 117, Apostol. 8,93 et Arsenium 30,17 (p. 290 Walz) II p. 459. « Rectius comico adscriberetur » Leutsch ad Greg. Cypr. Leid. loc. cit. nulla causa adlata.

443 Schol. Hesiod., *Theog.* 313 p. 60-61 Di Gregorio Λερναίην δὲ τὴν Ὕδραν ἀκούσομεν ἣν Ἀλκαῖος μὲν ἐννεακέφαλόν φησι, Σιμωνίδης (fr. 569 *PMG*) δὲ πεντηκοντακέφαλον.

444 Schol. Nicand., *Ther.* 613, (μυρικῆς λάζοιο νέον πανακαρπέα θάμνον |) μάντιν ἐνὶ ζωοῖσι γεράσμιον, ᾗ ἐν Ἀπόλλων (| μαντοσύνας Κοροπαῖος ἐθήκατο καὶ θέμιν ἀνδρῶν), p. 230 Crugnola καὶ ἐν Λέσβῳ δὲ ὁ Ἀπόλλων μυρικῆς κλάδον (codd. GV, -δους testes cett.) ἔχει· ὅθεν καὶ μυρικαῖος καλεῖται. Καὶ Ἀλκαῖός (stirpes αγ, ἀρχαῖος stirps β) φησιν [ἐν] (del. Welcker, « fort. excidit libri nota, uelut πρώτῳ » Bergk) τοῖς περὶ Ἀρχεανακτίδην (testes cett., περὶ ἀρχομενακτίδην cod. K, παρ' ἀρχόμενα κτίδην codd. Rv) κατὰ (Welcker, καὶ testt.) τὸν πρὸς Ἐρυθραίους (Meineke, -αῖον testes) πόλεμον φανῆναι τὸν Ἀπόλλωνα καθ' ὕπνον (testes cett., -νους cod. G) ἔχοντα μυρίκης κλῶνα.

445 Alcaeo lyrico abiudicandum.

446 *LP* : uide ad 401A.

447 Athenaeus 10,425c Ἀλκαῖος δὲ καὶ τὸν Ἑρμῆν εἰσάγει αὐτῶν (τῶν θεῶν) οἰνοχόον, ὡς καὶ Σαπφὼ λέγουσα· (fr. 141,1-3).

448

(Himerius) À Olympie Pindare, s'accompagnant de la lyre, chantait la gloire d'Hiéron, Anacréon chantait la fortune de Polycrate au moment où les Samiens envoyaient des offrandes à leur déesse, et Alcée dans ses poèmes (chantait ?) Thalès[404], au moment où (se tenait) la panégyrie de Lesbos.

449A Témoignage partiellement cité en 308c (hymne à Hermès). L'auteur décrit le genre de l'hymne généalogique, et fait allusion à un hymne d'Alcée évoquant la naissance d'Héphaistos ; cet hymne a pu être influencé par un hymne homérique perdu à Héphaistos sur lequel on verra Wilamowitz, *Kl.* V 2, p. 9-14. Voir la notice du fr. 349.

(Ménandre le Rhéteur) Puisqu'on trouve aussi ce genre d'hymnes chez les anciens auteurs, que certains ont célébré la naissance de Dionysos, d'autres celle d'Apollon, Alcée celle d'Héphaistos et encore d'Hermès, j'en ai fait une classe à part. Il faut savoir que la longueur convient bien à ce genre d'hymnes quand il est combiné avec les autres genres, mais que, lorsqu'il se présente pur, il n'a besoin que d'un développement bref. En outre, tel qu'en lui-même, ce genre est utile au poète et jamais au prosateur. C'est qu'en effet le poète traite des Grâces qui président à l'accouchement, des Heures qui nourrissent, etc., tandis que le prosateur sera obligé de s'exprimer avec la plus grande brièveté.

448 Himerius *Or.* 28,2 p. 128 Colonna Ἦιδε μὲν Ὀλυμπιάσι τὴν Ἱέρωνος δόξαν πρὸς λύραν ὁ Πίνδαρος (*Olymp.* 1), ᾖδε δὲ ὁ Ἀνακρέων (fr. 483 *PMG*) τὴν Πολυκράτους τύχην Σαμίων τῇ θεᾷ πεμπόντων (Elter, πέμπουσαν codd.) ἱερὰ καὶ Ἀλκαῖος ἐν ᾠδαῖς †εἶχε (ἦγε Elter, ἤχει Kern, ᾖδε Diels, οἶδε Lobel ; uide Colonna) Θαλῆν (H. Schenkl, θαλλῆν codd., Θαλλὸν Alcaei amasium quemdam Schmid-Stählin, *Gesch. d. griech. Lit.*, München, I, 1929, p. 411 ; uide adn.) ὅτε καὶ Λέσβος πανήγυριν <ἤγειρε> (add. Castiglioni).

449A (nouum) Menander Rhetor Διαιρ. ἐπιδεικτ. 340 p. 20 Russell-Wilson (...) ἐπεὶ εὕρηται καὶ τοῦτο τὸ εἶδος (de hymno genealogico agitur) τῶν ὕμνων παρὰ τοῖς ἀρχαίοις, καὶ ἤδη τινὲς καὶ Διονύσου γονὰς ὕμνησαν, καὶ Ἀπόλλωνος ἕτεροι, καὶ Ἀλκαῖος (uide adn. 341 ad fr. 386) Ἡφαίστου καὶ πάλιν Ἑρμοῦ (fr. 308c), καὶ τοῦτ' ἀποτετμήμεθα τὸ μέρος. Χρὴ τοίνυν, εἰ μὲν παρεμπεπλεγμένον εἴη τοῖς ἄλλοις εἴδεσιν, εἰδέναι, ὅτι καὶ μῆκος προσίεται, εἰ δὲ καθ' αὑτὸ εἴη τὸ μέρος, ὅτι βραχείας δεῖται διατριβῆς· ἔτι δὲ ὡς ποιητῇ μὲν καθ' αὑτὸ μόνον τὸ εἶδος χρήσιμον, συγγραφεῖ δὲ οὐδέποτε· ὁ μὲν γὰρ καὶ Χάριτας μαιουμένας καὶ Ὥρας ὑποδεχομένας καὶ τὰ τοιαῦτα πραγματεύεται, ὁ δ' ἐπάναγκες ὅτι βραχύτατα ἐρεῖ.

450

(Noël Conti, †1582) Alcée a dit qu'Achélôos était fils d'Océan et Terre[405], Hécatée qu'il était fils de Soleil et Terre, Nymphis au premier livre de son *Héraclée* qu'il était fils de †Thétis et de Terre†. (...) Sappho rapporte qu'Achélôos a été en outre le premier inventeur du mélange du vin ; aussi Virgile au livre I des *Géorgiques* dit-il : *poculaque inuentis Acheloia miscuit uuis.*

452

(Favorinus) (...) car chacun préfère de loin le pays où il habite à celui où habitèrent ses ancêtres, et mes descendants auront la même raison que moi, et encore plus justifiée, de faire de mon séjour forcé une patrie...m'a reçu alors que j'étais exilé[406]. C'est ce que dit Alcée de Lesbos, homme certes rempli d'affection pour sa patrie.

405. Fils d'Océan et de Téthys chez Hésiode, *Théog.* 340 (sur la généalogie d'Achélôos, voir *LIMC* I 1 p. 12). Servius à *Géorg.* 1,8 p. 132 Thilo dit *Terrae fuisse filius dicitur* et rapporte la fable de l'invention du mélange du vin et de l'eau sans attribuer l'invention à Achélôos (elle est attribuée à un *Cerasus* par Hygin, *Fab.* 274,1). On imagine bien un poème d'Alcée également relatif aux liens unissant Achélôos et l'invention du mélange.

449-452 desunt ap. *LP* ; 453-472 Voigt sunt testt. ad Alcaeum pertinentia quae auxi et sub *TM* et *TVA* repraesentaui.

449 Voigt = *TVA* XIII.

450 Comes Natalis, *Mythologia* 7,2 p. 708 (ed. Paris. a. 1583 ; edd. autem plures contuli) *Alcaeus Oceani et Terrae filium esse* (*Acheloum*) *sensit ac Hecataeus* (fr. 378 III p. 31 *FGH* inter spuria ; om. Jacoby) *Solis et Terrae, Nymphis in primo Heracleae* (om. *FGH* et Jacoby) †*Thetidis et Terrae*† (sic edd. quas contuli ; an *Tethyos aut Terrae* ?). Ibid. p. 709 *Memoriae prodidit Sappho* (fr. 212) *primum Acheloum uini mistionem praeterea inuenisse : quare ita ait Virg. lib. I* [v. 9] *Georg. « poculaque inuentis Acheloia miscuit uuis »*.

451 Voigt = *TVA* XXV.

452 Favorinus *De exil.* 9,2 p. 385 Barigazzi (suppl. Vitelli-Norsa) πολὺ γὰρ ἑκά[στῳ ἐγγυτέ]ρω ἐν ᾗ αὐτός τις οἰκεῖ ἢ ἐν ᾗ οἱ πρόγονοι αὐτοῦ ᾤκ[ησαν, τοῖς δ]ὲ ἐξ ἐμοῦ γενησομένοις ἡ αὐτὴ αἰτία καὶ πολὺ δικα[ιοτέρα τὴν] ἐμὴν ἀναγκαίαν ἐνδιαίτησιν ποιεῖν .[..].ạδ[........]ς ὑπεδέξατο φεύγοντα. Τοῦτο ὁ Λέσβιος Ἀλκαῖος λέγει, ἀ[νὴρ πε]ρί [γ]ε τὴν πατρίδα φιλοστοργότατος. Quae uerba sequuntur, uidelicet καίτοι αἰεὶ ἐς [τ]οὺς ἀρχ̣α̣[ίους τὸ] αὐτοῦ γένος ἀναφέρων καὶ ὅλης τῆς πατρίδος τῆς ἑαυτοῦ κτλ., ea ad Alcaeum non pertinere uidit et recte distinxit A. Wifstrand (*Bulletin de la société royale des lettres de Lund*, I, 1932-1933, p. 8-9), nam antea (et postea, excepto Barigazzi, quem uide p. 444-445) uerba καίτοι-ἑαυτοῦ ad Ἀλκαῖος λέγει referebant.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 1

1. Je ne suis pas la proposition de supplément d'A.S. Hunt selon laquelle la notice bio-bibliographique, relative à Sappho, de P.Oxy.1800 fr. 1 col. I l. 26 (= Sappho fr. 252) évoquerait Alcée : Τὴν δὲ μορφὴν [εὐ]καταφρόνητος δοκεῖ γε[γον]ένα[ι κα]ὶ δυσειδεστάτη{ν}, [τ]ὴν μὲν γὰρ ὄψιν φαιώδης [ὑ]πῆρχεν, τὸ δὲ μέγεθος μικρὰ παντελῶς. Τὸ δ' αὐτὸ [συ]μβέβηκε καὶ περὶ τὸν [.....]ν ἐλάττω [..] γεγον<ότ>α [(lacune). Hunt propose ['Αλκαῖο]ν ἐλάττω [τε] γεγον<ότ>α. Il n'existe aucun témoignage de cette nature sur Alcée. Peut-on suggérer non [Λάριχο]ν, le frère préféré de Sappho à qui sa noblesse et sa prestance ont valu de servir comme échanson au prytanée de Mytilène (cf. Sappho fr. 203abc), mais le frère célèbre pour son aventure avec la courtisane Rhodopis, [Χάραξο]ν ?

2. On a eu tôt fait (cf. C. Müller dans *FHG* I p. 581) d'établir un lien entre cette notice d'Eusèbe et l'entrée de la chronique du Marbre de Paros (*FGrH* 239 A 36 = Sappho fr. 251) indiquant le nombre d'années — malheureusement non disponible ici en raison d'une lacune de l'inscription — écoulées entre l'exil de Sappho en Sicile et l'année 264/263. L'année de l'exil, qui est aussi, comme l'enseigne l'inscription, celle de l'archontat de Critias I, se situe entre les dates de la notice qui précède et de celle qui suit, à savoir après 605/604 et avant 591/590, à l'exclusion des années 595/594 à 592/591, associées d'une façon plausible à d'autres archontes que Critias (voir T.J. Cadoux, *JHS*, 68, 1948, p. 92). Mosshammer suggère, à la suite de Cadoux, d'assigner la date indiquée par Eusèbe d'après Jérôme, à savoir 600/599, à l'exil de Sappho, l'année donnée par la version arménienne étant exclue puisqu'on ne l'associe pas à l'archontat de Critias. Il va plus loin en supposant (p. 250 et 253), comme avant lui Schoene, que l'exil d'Alcée se trouvait mentionné dans la lacune de l'inscription, à savoir, selon Jacoby (*Das Marmor Parium*, Berlin, 1904, p. 100 ; *FGrH* IIC, p. 687), dans les vingt-cinq lettres qui précèdent le supplément certain ἄρχο]ντος : ἀφ' οὗ Σαπφὼ ἐγ Μιτυλήνης εἰς

Σικελίαν ἔπλευσε φυγοῦσα [25 lettres ; ἄρχο]ντος 'Αθήνησιν μὲν Κριτίου κτλ. Si la reconstruction de Mosshammer est juste, une partie des vingt-cinq lettres devrait être occupée par la mention du nombre d'années écoulées précédé du mot ἔτη ; or il reste ainsi trop peu de place pour une mention d'Alcée (voir Jacoby, *loc. cit.*). Mosshammer lie l'exil de Sappho (et d'Alcée) à la tyrannie de Pittacos ; à supposer que, même s'ils ne figuraient pas ensemble dans la chronique du Marbre de Paros, on ait raison de lier l'exil de Sappho à celui d'Alcée, il vaudrait mieux, avec Jacoby (*Das Marmor Parium*, p. 101) associer ces deux exils à la tyrannie de Myrsile, puisqu'on sait (voir fr. 114) que le « premier exil » d'Alcée est lié à cette tyrannie, et puisque Pittacos est élu ésymnète en 597/596 selon la chronologie apollodorienne (cf. *TVA* V). Sappho ou son cercle serait alors impliqué avec Alcée dans le coup tenté contre Myrsile (fr. 114). Après 600/599 et avant l'élection de Pittacos comme ésymnète (597/596) prendraient place la période présumée de partage de pouvoir entre Pittacos et Myrsile (cf. fr. 70,7) et la mort de Myrsile (fr. 332). Voir l'Introduction, p. XVI n. 24.

3. Selon Mosshammer (p. 221 et 250), le *floruit* de Sappho se trouve ici assimilé à celui de Pittacos, alors qu'il se place en 600/599 d'après Eusèbe (cf. *TVA* I).

Page 2

5. On attend plutôt Ὑρράδιος (fils d'Hyrrhas) que Ὑρραδίου : voir Gentili-Prato à Pittacos Test. 1 p. 31 (note), et la note 192 au fr. 298, v. 47. La même erreur se trouve dans la Souda Π 1659, où Pittacos est présenté comme pouvant être le fils d'un Hyrrhadios thrace.

6. Cf. Souda Π 1659 = Pittacos Test. 1 Gentili-Prato τῇ μβ' ὀλυμπιάδι (612-609) Μέλαγχρον τὸν τύραννον Μυτιλήνης ἀνεῖλε. La formulation suppose qu'Alcée n'a pas participé au renversement de Mélanchros.

7. En 636/635 d'après Eusèbe : voir Page, p. 157 n. 2, non sans lui opposer le scepticisme de L. Moretti, *Olympionikai. I vincitori negli antichi agoni olimpici*, Rome, 1957, p. 66.

8. En 607/606, d'après Eusèbe.

Page 3

9. Entre 607 et 597, selon la chronologie d'Apollodore reconstituée par Mosshammer (p. 250) et, selon le même (p. 253), peut-être en 607/606.

10. 597/596 — 588/587, si Pittacos meurt en 578-577, ainsi que l'indique, selon une correction très probable, la suite du texte, et non,

comme on le dit souvent, 590/589 (*sic* ; il faudrait 589-588) — 580/579, s'il meurt en 570/569. F. Jacoby (*Apollodors Chronik*, p. 161 n. 12 ; *FGrH* IIC, p. 725) voit une confirmation de cette datation dans le fait suivant, qui ressort de Plutarque, *Vie de Solon* 14,7 = Solon Test. 59 Gentili-Prato : Pittacos a déjà été élu tyran quand Solon est archonte (594/593).

11. D'après *TVA* VII et Diodore de Sicile, 9,11,2, ce terrain est celui-là même pour lequel Pittacos s'était battu avec Phrynon en combat singulier (voir Jacoby, *FGrH* IIC, p. 725-726).

12. Peut-il s'agir d'Héraclite de Lesbos, auteur d'une *Histoire de la Macédoine* (*FGrH* 167 T) ? On a proposé (cf. *FGrH* IIC, p. 596) de lire « Héraclide », c'est-à-dire Héraclide Lembos (IIe s. av. J.-C.), à qui on doit un épitomé des *Constitutions* d'Aristote ; il est aussi possible de songer au platonicien Héraclide du Pont (IVe s. av. J-C.), auteur de traités d'éthique.

13. Si on suit le texte transmis, Pittacos meurt la troisième année de l'olympiade 52, c'est-à-dire en 570/569, ayant dépassé les 70 ans. Or la Souda Π 1659 le fait naître pendant l'olympiade 32 (652/649) : l'un des deux chiffres, « 52 » ou « 70 », doit être fautivement transmis. La solution de Jacoby (*Apollodors Chronik*, p. 161 ; *FGrH* IIC, p. 725) et Mosshammer, consistant à corriger en ν' la séquence νβ' provenant du précédent μβ', est plus vraisemblable que celle qui consiste à substituer π' à ο' (= 80) avec Meursius.

Page 4

14. Voir fr. 401B.

15. Sur les ambiguïtés de l'exposé d'Hérodote, voir Page, p. 154-158 ; Gomme, p. 256 n. 6 ; A.M. Cirio, *BollClass*, 1, 1980, p. 110-112.

Page 6

16. Voir le commentaire de Nisbet-Hubbard *ad loc.*, p. 217-219.

17. Texte obscur. Je crois qu'il faut lire non *quos...superauit* mais *quem...superauit* : le commentateur d'Horace exprimerait l'idée qu'Alcée a défait Pittacos (cf. le Pseudo-Acron cité au fr. 430). Je ne sais si cette idée correspond à un fait historique (D.A. Campbell, p. 213, suggère de rapprocher le fr. 306g, ce qui n'est pas convaincant) ou est une invention. Il convient de rappeler que souvent ces commentateurs inventent des faits à partir de passages qu'ils interprètent mal ; en l'occurrence, le commentateur aurait déduit de l'expression d'Horace, *exactos tyrannos*, qu'Alcée a chassé Pittacos. En fait, le pluriel *exactos tyrannos* pourrait bien être hyperbolique et ne renvoyer qu'au renversement de Mélanchros par les frères d'Alcée et Pittacos (cf. *TVA* V) ; s'il n'est pas hyperbolique, ce pluriel s'entend

peut-être de Mélanchros et de Myrsile (Nisbet-Hubbard rapprochent le fr. 305a, où il est question d'un retour de Myrsile qui suppose qu'il ait été préalablement chassé — mais comme tyran ou aspirant à la tyrannie ?).

Page 7

18. Est-ce, comme le pense Porro (p. 16-17), le grammairien Seleucus d'Alexandrie, actif à Rome sous Tibère (voir Jacoby, *FGrH* IIIB *Komm.*, p. 92-94 ; West, *Hesiod. Works and Days*, p. 66-67) et qui, au dire de la Souda (Σ 200), ἔγραψεν ἐξηγητικὰ εἰς πάντα ὡς εἰπεῖν ποιητήν ? Crusius pensait que le Περὶ τῶν παρ' Ἀλεξανδρεῦσι παροιμιῶν de ce grammairien était la source des Πλουτάρχου παροίμιαι αἷς Ἀλεξανδρεῖς ἐχρῶντο (*CPG* I p. 321-342), qui comprennent un fragment attribué ailleurs à Alcée (fr. 439) : voir W. Bühler, *Zenobii Athoi prouerbia*, I, Göttingen, 1987, p. 61 n. 18.

19. Il est usuel de sous-entendre avec les nombres cardinaux au masculin le substantif κύαθος (cf. W. Geoffrey Arnott à Alexis, fr. 228,2 Kassel-Austin [Cambridge, 1996, p. 650]). Puisque, conformément à la coutume la plus ancienne voulant qu'on verse d'abord l'eau et opposée à l'usage plus récent consistant à verser d'abord le vin (cf. Théophraste, *Caractères* 13 ; Xénophane B 5 Diels-Kranz chez Athénée 11,782a ; Headlam à Hérondas 1,80 ; W. Geoffrey Arnott, *op. et loc. cit.*, a tort de dire que c'est normalement le vin qui est mentionné en premier), la première mesure nommée se rapporte à l'eau, on attendrait que Seleucus ait en vue un mélange d'une mesure d'eau pour deux de vin, mais comme, dans la suite immédiate, il oppose au mélange d'Alcée le mélange d'Anacréon (409 *PMG*) censé contenir une quantité « encore plus forte » de vin pur et consistant en cinq mesures d'eau pour trois de vin, il semble qu'aux yeux de Seleucus Alcée demande deux mesures d'eau pour une de vin. Tandis que Smyth (p. 222) considère que tel est le mélange demandé par Alcée, Page (p. 308) pense que Seleucus s'est trompé et qu'Alcée a bien en vue une mesure d'eau pour deux de vin, ainsi que le laisse attendre au moins l'expression du poète. Il est possible que Seleucus ait interprété le passage d'Alcée en fonction d'un usage et d'un mode d'expression plus propres à son temps qu'à celui du poète.

Page 8

20. Sur le texte, voir *TVA* L.

21. Mot ambigu : voir l'index de Weil-Reinach, p. 170, s.v. ἁρμονία, et Anderson, p. 49-50 et 97 par exemple. Sur le témoignage d'Aristophane, voir West, *Music*, p. 341, et Anderson, p. 81-82.

22. Voir Introduction, p. XXXII ; sur les instruments de musique utilisés par Alcée, cf. fr. 41,15 ; 38b,3, et, avec les notes, 36,5 ; 70,4 ; 424B.

23. Cette remarque incidente de Caesius Bassus (époque néronienne) dont le contexte est métrique (cf. *TM* XIIb) illustre la liaison intime de la métrique et de la musique dans la pratique et la théorie antiques (cf. Weil-Reinach, p. 130-131 ; West, *Music*, p. 130-132). Rapprocher, dans un contexte différent, Athénée 14,627a [cf. Alcée fr. 140 Test. III], Ἀλκαῖος γοῦν ὁ ποιητής, εἴ τις καὶ ἄλλος μουσικώτατος γενόμενος).

24. Allusion à la pièce intitulée *Chrysippe* (cf. T.B.L. Webster, *The Tragedies of Euripides*, Londres, 1967, p. 111-112), du nom du fils de Pélops dont est tombé amoureux Laïos, qu'Euripide présente comme le premier des Grecs à avoir pratiqué l'amour des garçons (Élien, *De natura anim.* 6,15). J'ai cité *in extenso* le témoignage de Cicéron (cf. fr. 431) afin de faire apparaître toute la force, minorée par Rösler (n. 321 p. 245), de son *quae de iuuenum amore scribit Alcaeus* ; voir aussi *TVA* XXXII.

Page 9

25. Peut-être cet auteur de la fin du IV[e] s. s'est-il appuyé sur un ou plusieurs passages ambigus, comme peut-être le fr. 374, où Alcée met en scène un personnage parlant à la première personne et faisant le *cômos* à la porte d'un autre non nommé, peut-être féminin, en lequel, avec de la bonne volonté, on pouvait reconnaître Sappho, dont Alcée est censé avoir été amoureux : voir le témoignage d'Aristote qui suit, lequel pourrait, à mon avis, reposer sur une méprise de ce type. Semblablement, la légende de Sappho amoureuse de Phaon a dû naître d'une interprétation abusive d'un ou plutôt de plusieurs passages de la poétesse (cf. les explications ingénieuses et non exclusives l'une de l'autre proposées par K.O. Müller, *Histoire de la littérature grecque*, trad. K. Hillebrand, Paris, 1865 [original paru en 1840], I, p. 359-361).

Page 11

27. Le sens de cette image est explicité par la suite de la citation d'Horace sur laquelle s'appuie la scholie (*Satires* 2,1,30-34) : *ille uelut fidis arcana sodalibus olim | credebat libris neque si male cesserat umquam | decurrens alio neque si bene ; quo fit ut omnis | uotiua pateat ueluti descripta tabella | uita senis.*

Page 13

28. Allusion aux *Épodes* d'Horace, dont le titre authentique est *Iambi*.

29. L'interprétation de l'ensemble du passage et celle des v. 28-29 en particulier sont difficiles. E. Fraenkel (*Horace*, Oxford, 1957, p. 342-347) comprend « Sappho édulcore la poésie (le mètre) d'Archiloque avec son mètre à elle », mais, dans une interprétation de ce genre, comme l'avait bien vu Bentley, l'opposition marquée par *sed* (v. 29) ne se comprend pas bien : on attendrait *et*, que, dans un premier temps, Bentley voulut écrire. Dans sa troisième édition d'Horace (Amsterdam, 1728), cet érudit, qui expose avec perspicacité les difficultés du passage, en propose une interprétation que je suis dans son orientation générale. Il fait dépendre *Archilochi* de *pede* et non de *Musam*, et comprend qu'Horace appuie sa reprise des mètres d'Archiloque par l'autorité de Sappho et d'Alcée qui ont utilisé des mètres ou des vers propres à Archiloque ; je préfère cependant comprendre, avec L. Müller (Vienne, 1891, *ad loc.*), « Sappho règle sa métrique d'après les pieds utilisés par Archiloque » : A. Kiessling, dans son édition des *Odes* et des *Epodes* (Berlin, 1884[1], p. XXII), a bien vu qu'il y avait là une trace de la doctrine antique de dérivation des mètres (cf. l'article célèbre de F. Leo, « Die beiden metrischen Systeme des Altertums », *Hermes*, 24, 1889, p. 280-301, avec les observations de J. Leonhardt dans un article du même titre, *Hermes*, 117, 1989, p. 43-62) selon laquelle on obtient par exemple le décasyllabe alcaïque en enlevant (*detractio*) une syllabe à l'*archilochium* (cf. Caesius Bassus, *De metris* VI p. 269-270 Keil) : – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – [⏑] ⏑ – –. Ensuite, le poète latin oppose aux mètres les thèmes, entièrement différents chez Alcée et Archiloque d'après lui. Bentley veut que *ordine dispar* désigne la différence de combinaison d'unités métriques communes aux deux poètes, ce qui n'est guère convaincant. Kiessling et Fraenkel veulent que *ordine* désigne l'arrangement de la matière (*rebus*) dans les poèmes, mais s'il y a déjà différence dans la matière, il est étrange de préciser qu'il y a différence dans son arrangement à l'intérieur des poèmes. Peut-être Horace oppose-t-il l'ordonnancement des poèmes dans l'édition alexandrine d'Archiloque, qui semble avoir été organisée selon des critères métriques (distiques élégiaques, trimètres iambiques, tétramètres iambiques, épodes...), à celui qu'il trouvait dans son édition d'Alcée. Horace a confectionné des éditions de ses poèmes (cf. l'exemple des *Épodes*, que j'étudie dans *RPh*, 69, 1995, p. 171-173), et il a pu croire qu'Archiloque et Alcée avaient comme lui confectionné la leur, dont l'ordonnancement, pensait-il, correspondait à leurs voeux. Je rapproche les propos suivants de Wilamowitz (*Kl.* I, p. 392) : « Wenn man nicht etwa anzunehmen wagt, dass Alkaios selbst seine Werke gesammelt hätte : in dem Falle wäre es sein eigener Wille gewesen, der dem Horaz vorbildlich geworden ist. Denn das springt nun in die Augen, dass Horaz, der sich ja als Nachahmer des Alkaios ausdrücklich bekennt, auch die Anlage seiner Odenbücher von seinem Vorbild übernommen hat, die Abwechslung der Versmasse und des Inhaltes ».

30. Dans les *Odes*. Bentley (cf. note précédente) a montré qu'il est ici question d'Alcée et non d'Archiloque, ainsi que le veut encore E. Wistrand (dans *Archiloque*, p. 277-279).

31. Comparer le *sonantem plenius* d'Horace (*TVA* XIII).

Page 14

34. Il faut un mot qui, comme dans l'évocation des autres poètes du « canon », indique explicitement le dialecte utilisé par l'auteur, or Αἰολίδης, qui est sans doute une correction de la leçon Αἰολίδος, n'est pas une indication linguistique et Αἰολίδος ne s'insère pas dans le passage : aussi ai-je écrit Αἰολίδι, qui, tout en se rapportant à la forme éolienne Κίκιος, laisse entendre que l'éolien est le dialecte natif du poète. Voir fr. 414 avec n. 373.

35. Les « temps proférés » sont ceux des syllabes prononcées ; ils s'opposent aux « temps vides » ou silences. L'expression « temps à moitié vides » ne se trouve qu'ici.

Page 16

37. C'est-à-dire davantage que dans les poèmes triadiques, dont il a été question précédemment. Sur l'interprétation de l'ensemble de ce texte difficile, voir l'Introduction, p. XLVI-XLVII.

38. Je crois que Nauck, p. 61, a raison de rapporter ce témoignage à l'édition d'Alcée procurée par Aristophane de Byzance. Si cet érudit a aussi édité Sappho, comme il est plausible (cf. Introduction, p. XLVII n. 148), ce témoignage s'étend tout naturellement à l'édition de la poétesse. Rapprocher Apollonius Dyscole, *De pronom.*, I p. 73,8-9 Schn., οὐδὲ γὰρ Αἰολεῖς τὸν ἐπὶ ταύταις (il s'agit des prépositions) τόνον ἀναβιβάζουσιν.

Page 17

40. Contrairement à Pfeiffer (*Storia*, p. 300), Barrett (p. 47 n. 4) suppose que μεταγράψας est une bévue du scholiaste et qu'il ne s'agit pas d'une correction d'Aristophane de Byzance (« Alcée » pour « Achaios »), mais d'une leçon autorisée par un témoin. « Alcée » est le texte transmis chez Aristophane, *Thesm.* 162 (cf. *TVA* XVIII).

41. Confirmation du nombre présumé de livres-rouleaux (10 = 4+3+2+1) de l'édition alexandrine (cf. Irigoin, *Philologie*, p. 47-48), dont aucun livre n'est cité au-delà du livre X (fr. 322-324 Test.) ? Rapprocher les cinq livres lyriques (βύβλων λυρικῶν πεντάς) rassemblant peut-être les poèmes lyriques d'Anacréon (sans les « élégies » et les « iambes ») que Crinagoras de Mytilène envoie, rangés dans une boîte (ἐν τεύχεϊ), à Antonia Minor, la fille d'Antoine et d'Octavie, comme cadeau d'anniversaire (*A.P.* 9,239 avec le commentaire de

T. Birt, *Das Antike Buchwesen*, Berlin, 1882, p. 89-91 ; *Die Buchrolle in der Kunst*, Leipzig, 1907, p. 22 n., et de Gow-Page, *The Greek Anthology : The Garland of Philip*, II, Oxford, 1968, p. 217-218). Birt (*Das antike Buchwesen*) suggère ingénieusement que l'unité d'une œuvre répartie sur plusieurs rouleaux est manifestée par la boîte qui les rassemble (τεῦχος), unité manifestée plus tard par le *codex* comprenant la totalité de l'œuvre auparavant répartie sur plusieurs rouleaux. Pour la boîte en bois, rapprocher Xénophon, *Anabase* 7,5,14, πολλαὶ δὲ βίβλοι γεγραμμέναι καὶ τἆλλα πολλὰ ὅσα ἐν ξυλίνοις τεύχεσι ναύκληροι ἄγουσιν (description d'objets échoués après un naufrage).

Page 18

42. Texte incertain et expression resserrée et obscure. Ainsi que le laisse attendre le futur ἀναδέξονται, il doit être question des catalogues de bibliothèque en général et non, comme le voulait Uhlig (voir le texte grec), des *pinakes* callimachéens de la bibliothèque d'Alexandrie en particulier (cf., sur ces *pinakes*, Pfeiffer, *Storia*, p. 215-219 ; R. Blum, *Kallimachos und die Literaturverzeichnung bei den Griechen*, Francfort, 1977, p. 224-244) quand bien même, l'organisation des catalogues de cette bibliothèque servant de modèle, les index envisagés par Apollonios seraient conçus de la même manière. Si tel est bien le cas, peut-être a-t-on, par contre-coup, dans ce passage d'Apollonios, qui vécut à Alexandrie au II[e] siècle de l'ère chrétienne, un témoignage indirect sur l'organisation des *pinakes* de la bibliothèque d'Alexandrie : à l'intérieur d'une partition des ouvrages en prose/poésie, une répartition par genre, laquelle est par ailleurs attestée (cf. Pfeiffer, *op. et loc. cit.* ; Blum, *op. cit.*, p. 231-232). — Du « nous lûmes le premier livre d'Alcée », rapprocher, toujours chez Apollonius Dyscole (*De syntaxi*, II p. 426,8-9 Uhlig), 'ἀναγινώσκω σοι Ἀλκαῖον' (« je te lis Alcée »), phrase illustrant un fait de grammaire.

43. Cette remarque s'appliquerait mieux à Archiloque, chez qui on trouve des strophes composées d'un vers long et d'un ou deux vers plus petits. En effet *épodos* désigne le vers plus court qui suit un vers plus long : cf. Héphestion, Περὶ ποιημ. 7,2, p. 71 Consbr., εἰσὶ δὲ ἐν τοῖς ποιήμασι καὶ οἱ ἀρρενικῶς οὕτω καλούμενοι ἐπῳδοί, ὅταν μεγάλῳ στίχῳ περιττόν τι ἐπιφέρηται (suivent deux citations d'Archiloque) ; West, *Metre*, p. 43.

Page 25

51. D'après le citateur Héraclite, la situation allégoriquement décrite se rapporte à Myrsile, et si l'on applique à notre fragment la présentation qu'il fait précédemment des v. 1-9 du fr. 208 (ὁμοίως fait la transition de la présentation de ce fragment à celle du nôtre), on

apprend qu'Alcée a en vue Myrsile (cf. app. crit. au v. 31) et une τυραννικὴ κατὰ Μυτιληναίων ἐγειρομένη σύστασις, laquelle est peut-être visée par μοναρχίαν au v. 27. Le poète semble inciter ses compagnons à ne pas accepter la tentative de Myrsile de s'établir comme tyran à Mytilène. Le poème ne paraît pas décrire une situation qui implique l'exil du poète (Gentili, p. 267-268 ; opinion contraire chez Mazzarino, p. 66). Trumpf, p. 49, pense que les vers 3-4 signifient qu'il sera très dur de chasser le tyran une fois qu'il se sera installé ; cette interprétation, que je crois juste, confirme l'idée que le poème d'Alcée appartient à la période précédant la tyrannie de Myrsile.

Page 31

56. Selon E. Risch (*Kleine Schriften*, Berlin-New York, 1981, p. 291-293), l'adjectif ζακρυόεις est à la fois un renforcement de κρυόεις (« glacé ») et une variation sur δακρυόεις (« lamentable »), qui tous deux sont des épithètes épiques. Plus haut, la forme ῥῆα correspond à l'épique ῥεῖα en lieu et place de l'éolo-lesbien βρᾶ ; Risch (p. 290) pense que ῥῆα (34a,7) est une éolisation de l'épique ῥεῖα réalisée selon l'analogie suivante : ῥῆα : ῥεῖα = εὔρηα (cf. v. 5) : épique εὐρεῖα.

57. J'ai suivi dans le texte grec la présentation que Hunt donne de la leçon du papyrus ; Lobel lit λαμπροιτρ[et pense que τρ est un vestige du participe en]ντεσ : on aurait λάμπροι προ[lac.] τρ[....]ντεσ· Mais l'haplographie -προι το- pour -προι προτο- est plus vraisemblable que -προιτρ- pour -προι προτον οντρ- et la version de Hunt est plus plausible que celle de Lobel. Par là, le supplément souvent cité de Bowra πρότο[ν' ὀντρέχο]ντεσ ne convient plus, car il est trop long pour la lacune ; meilleur serait πρότο[ν' ὀνθέο]ντεσ de Jurenka (cf. pour l'expression *Iliade* 13,547). C'est à la suite d'une telle haplographie que Sappho 96,8 βροδοδάκτυλοσ σέλαννα est devenu βροδοδάκτυλοσ μῆνα : à la suite de la chute de CE après OE, ΛΑΝΝΑ est, par confusion de jambages et de lettres, lu et interprété MHNA.

58. Évocation du feu de St Elme, sur lequel on verra les témoignages rassemblés par Hunt, P.Oxy. X, p. 69, et la note de F. Càssola à *H.H.* 33 (aux Dioscures),12. Sur les Dioscures comme protecteurs des marins, voir Nisbet-Hubbard à Horace, *Odes* 1,12,27 ; comme protecteurs des hommes en général, voir *H.H.* 33,6 et Càssola, p. 454.

59. Fondateur et roi de Lesbos : cf. 401N,10. On voit généralement en νᾶσον (v. 10) le régime de λίποντεσ, mais il me paraît plus vraisemblable que Lesbos soit le lieu où le poète veut faire venir les Dioscures, s'il est bien question d'eux. Dans ce cas, νᾶσον peut être un accusatif latif ou mis en apposition à un substantif régi par une préposition (cas semblable en 345,1 : cf. n. 288) qui se trouvait au début du vers suivant (cf. app. crit. v. 11).

60. Τώστίω est obscur : faut-il y reconnaître ὀστίω (« os », c'est-à-dire « partie saillante » dans une acception géographique ? ὄστιον est attesté comme forme éolienne par Schol. Lond. à Denys de Thrace p. 494,10 Hilg.) ou un diminutif de ἄστυ ?

Page 34

67. Page (p. 301), Rösler (p. 269) et Meyerhoff (p. 200 n. 9) considèrent comme incertain le sens des v. 11-12, mais, pour ma part, si je crois impossible la restitution de la lettre de ces vers, je ne pense pas que les vestiges que nous en avons autorisent un autre sens que celui indiqué dans la traduction. Je ne vois notamment pas, malgré Rösler, comment on peut mettre en accord ἀβάσομεν au sens de « faire la fête » avec ὄττινα τῶνδε πάθην. Si mon interprétation est juste, Alcée dit qu'il faut profiter de la jeunesse non pas pour jouir, comme dit Horace (*Épodes* 13,3-5, *Rapiamus, amici,* | *occasionem de die, dumque uirent genua* | *et decet, obducta soluatur fronte senectus* ; *Odes* 1,9,13 et 15-17, *quid sit futurum cras, fuge quaerere (...) nec dulces amores* | *sperne puer neque tu choreas,* | *donec uirenti canities abest* | *morosa* ; 2,3,13-16 ; 4,12,25-27), mais pour affronter les épreuves envoyées par le dieu : rapprocher le poème de Théocrite où Thyonichos invite Aischinas malheureux en amour à s'enrôler dans l'armée de Ptolémée en arguant de ce que ποιεῖν τι δεῖ ἇς γόνυ χλωρόν (14,70) ; sur l'importance de la jeunesse pour Alcée, voir Barner, p. 144. Le sens dans lequel je prends ἀβάσομεν implique qu'Alcée est encore jeune (le fr. 401B adressé à Mélanippe évoque un épisode de la guerre de Sigée où le poète pouvait être jeune [cf. n. 201] ; voir Treu, p. 181) et qu'on a affaire à un poème de jeunesse.

68. Ressemblance frappante du passage symposiaque que constitue Pindare, *Pyth.* 1,97-98, οὐδέ μιν φόρμιγγες ὑπωρόφιαι κοινανίαν | μαλθάκαν παίδων (cf. *b* v. 3 πά]ισ ?) ὀάροισι δέκονται (voir le commentaire *ad loc.* d'E. Cingano [Milan, 1995]).

Page 35

70. En suppléant au v. 5 avec Diehl παί]δων ἀπάλων σ' ὕμν[ον ἀείδην, on pourrait comprendre « (il convient que ?) tu chantes de délicats jeunes garçons » : rapprocher, avec les observations de Vetta, p. XXXVIII ss., le début de la deuxième *Isthmique* de Pindare, οἱ μὲν πάλαι (...) φῶτες (...) παιδείους ἐτόξευον μελιγάρυας ὕμνους, où le poète thébain vise entre autres Alcée (cf. *TVA* XXII) ; Alcée fr. 430 = Horace, *Odes* 1,32,10-11, *canebat* | *et Lycum*, enfin Bacchylide, *Péans* 4,79-80 Snell-Maehler, συμποσίων δ' ἐρατῶν βρίθοντ' ἀγυιαί, | παιδικοί θ' ὕμνοι φλέγονται.

71. « Einmal scheint wirklich das Bild des Evangeliums vorweggenommen, dass ohne den Willen des Zeus kein Haar vom Haupte fällt » (Wilamowitz, *Kl.* I p. 396 ; cf. *Der Glaube der Hellenen*, II, Darmstadt, 1959[3], p. 110).

Page 36

72. La ville éolienne de Mysie plutôt que la ville homonyme de Lemnos.

73. Une *coronis* pouvait indiquer la fin du poème précédent, à la fin de la colonne précédant celle qu'ouvre notre fragment (voir la notice du fr. 41). Rösler (p. 221-238) suppose que les v. 17-40 du fr. 41 et le fr. 42 constituent un unique poème (10 strophes sapphiques) dont il reconstruit la progression en sollicitant exagérément de maigres éléments d'information (comme fr. 41, v. 21 γυν[). Le fr. 42 semble pouvoir constituer un tout cohérent avec sa construction annulaire : voir Davies (*op. cit.* dans la notice, p. 260 n. 15) et Meyerhoff (*op. et loc. cit.* dans la notice). Ἐκ σέθεν (v. 3) suppose que le nom d'Hélène apparaissait dans un des deux vers précédents, si le fr. 42 est un poème complet : de là le supplément de Page au v. 2.

Page 37

77. Treu, p. 177, entend par πρωταλίαι « premier voyage », mais a) πρωταλίαι adjectif est régulièrement formé (cf. ἐνάλιος, παράλιος etc.) ; b) l'article précédant ce mot peut avoir une valeur déictique, qu'il s'agisse d'un adjectif substantivé ou que le substantif νᾶι se soit trouvé dans une partie manquante.

Page 39

80. Cette traduction se fonde sur le texte transmis ainsi complété (cf. app. crit.) : καί σε πόλλαι παρθένικαι 'πέπ[οισι, | κὰκ κά]λων μήρων ἀπάλαισι χέρ[σι | νίπτ]α. Le papyrus indique une ponctuation forte après le probable substantif neutre dont seule la dernière lettre est conservée,]α. Le verbe de la proposition doit se trouver dans πέ.[, ce qui exclut le supplément (ἐ)πέπ[οισαι, proposé, comme le plus probable (ἐ)πέπ[οισι, par Lobel ; par ailleurs la présence du datif χέρ[σι et du génitif μήρων indique que le substantif neutre (par exemple νίπτ]α, que j'ai rendu par « moyen pour elles de se laver ») est en apposition à σε, ce qui interdit le supplément κἀπάλων (Hunt) et en général tout supplément comportant καί.

81. Le participe dont ὕδωρ est le complément se trouvait dans la strophe suivante. Peut-être est-il pertinent de mentionner le fait que la

tête d'Orphée, honoré à Lesbos, passe pour être parvenue de l'Hèbre jusqu'au rivage de Lesbos, l'île tenant de là, disait-on, sa vocation poétique (cf. Introduction, p. XI ; Shields, p. 80-82 ; W.K.C. Guthrie, *Orphée et la religion grecque*, Paris, 1956 [= Londres, 1953[2]], p. 46-47).

Page 43

89. Je ne sais comment comprendre προτενωπια ; on peut avoir affaire à πρὸ ou προτ(ὶ) et ἐνώπια peut être ou non un adjectif substantivé (ἐνώπιος = *quod ex aduerso positum est*). Edmonds (*CR*, 31, 1917, p. 10) suggère προτ' ἐνώπια | κέρα τρό]ποντες, qu'il rend par « the while we turned the sailyard to front the breeze ». Peut-être, puisque c'est un départ qui est évoqué, s'agit-il de manœuvrer les vergues de sorte que la voile reçoive le vent. Je rapprocherais l'ancienne expression « brasser à contre » (« à contre » = προτ' ἐνώπια [cf. homérique κατένωπα, Septante κατενώπιον] ?), c'est-à-dire « brasser le bras du vent [= le bras, κεροῦχος, qui se trouve du côté d'où souffle le vent] en sorte que le vent donne sur les voiles. Cela se dit ordinairement pour la voile de misaine, lorsqu'on veut mettre le vent dessus » (voir *Nouveau glossaire nautique d'A. Jal*, *A-B*, Paris, 1988, s.v. brasser).

Page 47

96. Admettons, comme on fait ordinairement, le texte ἔσσεται φάνερ[οσ] τ[οῖ]σιν ἀπ' ἀρχάῳ, conforme aux suggestions et à la lecture de Lobel : a) φάνεροσ signifie-t-il « visible » ou « en vue », « glorieux » ? ; b) de τοῖσιν, pronom démonstratif ou relatif distinct de τοίσ article, ne peut dépendre ἀπ' ἀρχάω, ce qui condamne les interprétations du type « those descended from Archaeus » (Campbell) ; c) ἀπ' ἀρχάω est obscur : ἀρχάω est-il un nom propre et, si oui, un anthroponyme (*LP*) ou un toponyme (Gallavotti, *Storia*, p. 102 ss.) ; ἀπ' ἀρχάω ne peut en tout cas représenter l'expression ἀπὸ τοῦ ἀρχαίου (Hérodote 4,117). On rapproche 178,1]ρχαο[, et, avec Mazzarino (p. 54) mais tout à fait à tort, le fr. 452 (voir le texte grec de ce fragment). On voit qu'il est difficile de tirer un sens du texte courant ; illégitime est par exemple la paraphrase de Pippin-Burnett, p. 117, « he took his oath that no *kakopatrid* should be allowed to assume the functions and the powers that were by custom the exclusive possessions of the nobility (those whose fathers had been on the island 'from the beginning') ». De surcroît, ce texte courant est mal assuré ; l'incertitude du texte ἀρχάω ne permet pas d'être sûr que le v. 5 se terminait sur ce mot ; d'autres voies, très incertaines, peuvent être explorées : ainsi avec les textes φάνερα̣[ι] τ[οῖ]σιν ἄπαρχα̣ι̣[(Hunt), la

suite perdue du texte devant éclairer ἔσσεται τοῖσιν (relatif), ou encore, et c'est là la version la moins invraisemblable du point de vue du sens et de la grammaire, φάνερ[οσ] τọ[ῖ]σιν ἀπ' ἄρχạσ̣[(φανεραὶ τοῖσιν ἀπ' ἀρχᾶ[σ Wilamowitz, *GV*, p. 105 n. 2).

97. L'hypothèse voulant qu'il s'agisse de Pittacos était séduisante avant même la restitution plausible de ce mot dans les restes d'un commentaire à ce fragment (cf. Test. II) qui fait allusion au Cléanactide Myrsile (cf. 112,23 avec n. 122). Ces observations et le supplément vraisemblable du v. 2 invitent à penser que l'invective d'Alcée est relative à la trahison de Pittacos (cf. 129), lequel est qualifié de μῖσοσ ἄλιτρον (« gottverhasstes Scheusal » : voir Broger, p. 164).

Page 48

98. Il est tentant d'établir un lien étroit entre ce fragment et le fr. 63. Si Treu, p. 171, a raison de reconnaître la mention de Myrsile dans le fr. 63, alors il est permis de supposer que la manœuvre de Pittacos s'inscrit dans le cadre de la trahison de ce dernier, qui rejoint Myrsile (cf. 129). Cette construction s'effondre si Porro (p. 110-111) a raison d'attribuer à la période de l'ésymnétie de Pittacos les poèmes commentés en 306 (cf. notre fragment, Test. II), mais c'est là une hypothèse rien moins qu'assurée (voir la notice du fr. 306).

99. Si le supplément ἴρ[αν est bon, il est alors, selon Page (p. 227), probable que πόλιν sans autre détermination que ἴραν désigne Mytilène. Mais, quelle que soit la cité par là désignée, Alcée savait que ses auditeurs n'auraient aucune peine à l'identifier, et il ne lui était ni nécessaire ni utile de réserver à Mytilène ce genre de désignation ; peut-être avait-il en vue un astynyme difficile à intégrer dans le mètre.

Page 49

100. Instrument identifié au *barbitos*, sorte de lyre allongée (cf. West, *Music*, p. 57-58), par Phillis de Dèlos, au second livre de son Περὶ μουσικῆς chez Athénée 14,636c (βάρβιτος ἢ βάρμος), et apparemment distingué de lui par Euphorion, Περὶ Ἰσθμίων, chez Athénée 4,182 f (τὸν γὰρ βάρμον [βάρωμον mss.] καὶ βάρβιτον, ὧν Σαπφὼ [= fr. 176] καὶ Ἀνακρέων [= fr. 472 *PMG*] μνημονεύουσι). Un vase célèbre déjà évoqué (*TVA* XXIV, n. 26) représente Alcée et Sappho tenant des *barbitoi*. Ἀθύρει (v. 3 ; opposer *H.H.* 4,485, συνεθείῃσιν ἀθυρομένη μαλακῇσιν [κίθαρις] ?) suggère que le *barmos* est personnifié (de même la cithare au fr. 38b,5 ?) ; peut-être est-il encore le sujet du verbe qui clôturait le v. 5. Rösler, p. 165, semble penser que le sujet de ce verbe est Pittacos, mais κῆνοσ δὲ (v. 6) s'opposerait à cette interprétation. Pour la représentation du *barmos* comme convive, rapprocher *Odyssée* 8,99, φόρμιγγός θ' ἣ δαιτὶ

συνήορός ἐστι θαλείῃ ; 17,271 ; *H.H.* 4,31 ; 478-479, εὐμόλπει μετὰ χερσὶν ἔχων λιγύφωνον ἑταίρην (sc. κίθαριν) | καλὰ καὶ εὖ κατὰ κόσμον ἐπισταμένην ἀγορεύειν.

101. Φίλων (rapprocher l'anthroponyme « Philon »), de φίλος plutôt que de φέλων· ὁ ἀλάζων (Théogn., *Can.* chez Cramer *An. Ox.* II p. 12,19 = 41.4 p. 89 Alpers), comme le suggère Lobel : voir Chantraine, p. 1205 ; Somolinos, p. 201 et 321, et Broger, p. 168, qui rapprochent γάστρων (fr. 429e) et φύσκων (fr. 129,22 ; 429d). Je suppose qu'il est question des amis de Pittacos ; dans ce cas, rapprocher fr. 429f ζοφοδορπίδα(ι)σ avec l'explication avancée chez Plutarque (Πιττακόν...ζοφοδορπίδαν ὁ 'Αλκαῖος...λέγεται προσειπεῖν...ὡς ἀδόξοις τὰ πολλὰ καὶ φαύλοις ἡδόμενον συμπόταις).

102. Sur ce mariage, voir Diogène Laërce 1,81 = Pittacos Test. 3 Gentili-Prato, p. 34, et Mazzarino, p. 67-68, qui le fait précéder de peu l'ésymnétie de Pittacos. Mazzarino pense que l'évocation de ce mariage s'explique mieux s'il est récent : voir l'Introduction, p. LIV n. 182.

103. Je suis ici Rösler, p. 169, dont l'interprétation me paraît s'imposer : la fin de la guerre civile n'est possible, aux yeux du poète, qu'à condition que les siens soient victorieux et que Pittacos soit défait (de là ma suggestion τεύχε' εὖ au v. 8 avec εὖ en position finale idiomatique [*LSJ* s.v. εὖ I 3]) ; dès lors, λαθοίμεθ' est un potentiel et non un optatif de souhait, χαλάσσομεν un futur et non un subjonctif à voyelle brève : les propositions contenant ces deux verbes s'entendent par rapport à la subordonnée θᾶσ...τρόπην (v. 8), qui, dans le style bref du poète, n'est pas reprise par un adverbe (« alors »). Les deux verbes ont pour mode et temps ceux qu'ils auraient dans une apodose dont la protase serait θᾶσ...τρόπην.

Page 50

104. Inconnue par ailleurs. Rapprocher Hésiode, *Travaux* 342, τὸν φιλέοντ' ἐπὶ δαῖτα καλεῖν, τὸν δ' ἐχθρὸν ἐᾶσαι.

Page 51

105. Sans doute Hyrrhas, père de Pittacos (cf. Pittacos Test. 1 Gentili-Prato, note [p. 31], en ajoutant le témoignage de l'inscription de l'hermès de la villa dite de Brutus, ΠΙΤΤΑΚΟΣ | ΥΡΡΑ | ΜΥΤΙΛΗΝΑΙΟΣ | ΚΑΙΡΟΝ ΓΝΩΘΙ : cf. G. Richter, *The Portraits of the Greeks*, Londres, 1965, I p. 89), thrace et βασιλεύς (cf. Carlier, p. 460), ou, selon une variante moins autorisée (cf. Mazzarino, p. 43), τύραννος de Mytilène (Schol. Marc. à Denys de Thrace p. 368,14-15 Hilg. = Hérodien, Περὶ παρωνύμ. II p. 858,29 Lentz) : voir Page, p. 170 n. 8. La mère de Pittacos était une habitante de Lesbos, ainsi que l'enseigne la Souda Π 1659 (= Pittacos Test. 1 Gentili-Prato) : voir Page, p. 173,

et Gentili, *Polinnia*, p. 207, qui supposent qu'Alcée attaque les prétentions de Pittacos à la noblesse fondées sur son ascendance maternelle et annulées par le mauvais mariage de sa mère (cf. n. 192 à 298,47). Gomme, p. 255-256, combat l'identification de κῆνοσ avec le père de Pittacos ; il y voit le père de la mère de Pittacos. Puis, dans l'idée que la présentation par Alcée de Pittacos comme κακοπατρίδαισ et « fils d'homme thrace » ne renvoie qu'à l'intention d'insinuer que le père présumé de Pittacos n'est en fait pas son vrai père, il propose également (p. 257 n. 1) de voir en κῆνοσ ὤνηρ le père naturel de Pittacos et de comprendre ainsi la référence couplée au père naturel et à la mère de Pittacos : « *that* is the sort of woman your mother was ; she had a drunken Thracian servant for lover, and you are *his* son ».

106. Sur le jeu du cottabe pratiqué toute la nuit, rapprocher Callimaque fr. 227,5-7 Pfeiffer avec les notes de l'éditeur. Le comportement symposiaque décrit aux v. 3-6 et consistant à boire le vin pur — coutume scythe et, on le notera, thrace d'après Platon, *Lois* 637e = Athénée 9,432a — et en plein jour (cf. n. 289 au fr. 346), s'oppose au code du banquet grec et *a fortiori* alcaïque (voir Rossi, p. 155). Ce comportement semble prêté par le poète aux Thraces, compatriotes du père de Pittacos. Friis Johansen (*op. cit.* dans la notice, p. 98), s'étonnant de ce que le cottabe, jeu d'origine sicilienne (cf. fr. 322, n. 261), puisse jouer un rôle aussi important dans la description d'un banquet typiquement thrace, met en doute l'origine thrace des banqueteurs et le rapport du poème avec Pittacos. Cependant la description que fait Alcée des pratiques symposiaques de ceux qu'il attaque est, si l'on peut dire, non ethnographique mais éthographique : le poète décrit moins le banquet thrace que le banquet grec déformé par la violence et l'excès qui, selon lui, caractérisent les Thraces.

Page 52

107. Τὼ (v. 11) paraît représenter ici l'adverbe (cf. Schwyzer II, p. 579) : l'orthographe et l'accentuation du papyrus (τὼδ' ἀμμεσ ; noter que s'il s'agissait de τῶδε le papyrus aurait le circonflexe, comme en 70,9) coïncident avec les témoignages d'Apollonius Dyscole, *De adv.* I p. 199 Uhlig, et Hérodien, Καθολ. Προσ. I p. 492,19 Lentz. Hérodien associe l'accentuation oxytonique à 'τω' au sens de διό, opposant peut-être ainsi (voir la note de Lentz) à τώ = « donc », τῶ = « alors », que Théocrite emploie dans un poème éolien (29,11 ; les manuscrits ont τῶ).

Page 55

115. « Selon toute probabilité, il est question de quelque chose qu'utilisaient les satrapes perses, mais qui pouvait être utilisé déjà

avant eux dans le monde oriental » (Mazzarino, p. 73 n. 1). Il s'agit de chaussures selon Lobel (P.Oxy. XVIII, p. 40), qui pense qu'au commentaire pourrait correspondre εὔμαρισ dans le texte d'Alcée, mais εὔμαρισ (voir n. 197 au fr. 303) ne semble pas correspondre au type de chaussures décrit dans la scholie (≈ Hésiode, *Travaux* 541-542). S'il s'agit bien de chaussures, ce sont à la fois de grosses chaussures et des chaussures de luxe, portées par les satrapes ; Alcée pouvait les décrire sans les nommer (cf. la paraphrase de la scholie). On songe aux ἀσκέραι, des chaussures d'hiver (Pollux 7,85), évoquées par Hipponax dans un fragment (34 West[2]) que l'on rapprochera tout entier du fragment d'Alcée, avec la remarque du citateur Tzetzès : ἀσκέραι οὐ τὰ ὑποδήματα ἀλλὰ πιλία ἤτοι τὰ ἀρτάρια (cf. Souda A 4023 ἀρτάρια· παρ' ἡμῖν οἱ τῶν ποδῶν πῖλοι). Le mot pourrait être lydien (cf. O. Masson, *Les fragments du poète Hipponax*, Paris, 1962, p. 125 n. 7).

Page 58

120. Sur ce sens de πύργος, voir H. Lloyd-Jones et N.G. Wilson, *Sophoclea*, Oxford, 1990, p. 81. Ce mot est déjà employé métaphoriquement dans l'*Odyssée* (11,556), à propos d'Ajax (cf. West, *The East Face*, p. 427). Le vers d'Alcée exprime un topos très bien représenté (cf. l'étude d'O. Longo, *BIFG*, 1, 1974, p. 211-228), auquel se rattachent les passages cités dans l'app. crit. (Test. II). Comme la majorité des éditeurs, O. Longo (*op. cit.*, p. 218 n. 38) ne doute pas que ces témoignages ne se rapportent à ce vers d'Alcée, tandis que Nicosia (p. 169-173) pense que tel n'est pas le cas, de même que Lobel et Page qui les rapportent à un poème perdu (fr. 426). Il se peut qu'Alcée ait évoqué plusieurs fois le même topos sous des formes légèrement différentes (le fr. 427 exprime dans une forme distincte une idée voisine de celle exprimée dans notre vers), et, dans ce cas, ces témoignages peuvent se rapporter à un autre passage d'Alcée, mais il me paraît plus probable qu'Aelius Aristide, dont dépendent les auteurs des autres témoignages, a librement paraphrasé le vers d'Alcée, non sans se souvenir d'autres expressions du même topos (cf. sa remarque ὕστερον δὲ οἱ πολλοὶ παραλαβόντες ἐχρήσαντο). Ce topos est souvent appliqué, avec à-propos, à Sparte, la ville sans rempart (cf. Longo, *op. cit.*, p. 219) : que l'on rapproche Platon, *Lois* 778d, περὶ δὲ τειχῶν (...) ἔγωγ' ἂν τῇ Σπάρτῃ συμφεροίμην τὸ καθεύδειν ἐᾶν ἐν τῇ γῇ κατακείμενα τὰ τείχη καὶ μὴ ἐπανιστάναι (...). Καλῶς μὲν καὶ ὁ ποιητικὸς ὑπὲρ αὐτῶν λόγος ὑμνεῖται, τὸ χαλκᾶ καὶ σιδηρᾶ δεῖν εἶναι τὰ τείχη μᾶλλον ἢ γήϊνα ; l'extrait d'une prétendue lettre de Lycurgue à ses concitoyens (Plutarque, *Vie de Lycurgue* 19,12) : οὐκ ἂν εἴη ἀτείχιστος πόλις ἅτις †ἀνδρείοις† (ἀνδράσιν *Apophth. Lac.*,

Lycurgue 28, 228e ἀνδράσιν ἀρείοις Bergk) καὶ οὐ πλίνθοις (πλινθίνοις Reiske, edd.) ἐστεφάνωται. Ainsi s'explique la confusion du Pseudo-Nicolas de Myra (cité dans app. crit. Test. II ; il ne s'agit pas du rhéteur du Ve s., comme le croit Longo), qui affirme que, dans le propos qu'il lui attribue sans doute d'après Aristide, Alcée a en vue l'hégémonie exercée par Sparte sur le reste de la Grèce ! — « Ce vers [le v. 10] fait à lui seul une sentence noble et grande comme : *Dulce et decorum pro patria mori*. Ceux qui ont un tact fin à discerner le style des poètes verront par le peu de fragments que nous avons d'Alcée ce qu'ils savaient d'ailleurs, savoir que ce poète fier et belliqueux a été le modèle d'Horace, et principalement dans les premières odes du 3e livre », dit André Chénier (*Notes philologiques et littéraires*, n° III, p. 758 G. Walter) : voir fr. 400 avec n. 353.

Page 62

129. Οἴ τότ' ἐπικ[ρέτ]ην (?) vise la faction ou la famille de Myrsile : cf. Mazzarino, p. 62-63.

130. L'interprétation, très délicate, des v. 22-23 a été, me semble-t-il, viciée par la méconnaissance de la signification de πρὸσ θῦμον. Je construis πρὸσ θῦμον avec κήνων, en prenant l'expression au sens bien dégagé par Chadwick (p. 149) de « as one might wish ». Chadwick oppose *Iliade* 1,562-563, ἀπὸ θυμοῦ | μᾶλλον ἐμοὶ ἔσεαι ; on rapprochera Anacréon fr. 55 Gentili = Anacr., fr.eleg. 1 West², οὐδέ τί τοι πρὸς θυμόν, ὅμως γε μένω σ' (Bergk, μὲν ὡς mss.) ἀδοιάστως. Quant au verbe διαλέγομαι, il ne signifie pas ici *colloqui* mais διαλογίζομαι (cf. *LSJ* s.v. διαλέγω IIB 1 *in fine*) ; rapprocher ἀλλὰ τίη μοι ταῦτα φίλος διελέξατο θυμός (*Iliade* 11,407 ; 17,97 ; 21,562 ; 22,122 et 385) avec l'explication donnée par G. C. Wakker dans *LfgrE* s.v. λέγω II 2, p. 1651 : « s. etw. auseinanderlesen ; überdenken, erwägen. Abbruchsformel nach Erwägung zweier Möglichkeiten ». Comme l'a vu Page (p. 167), le grec ne permet pas de comprendre « il n'a pas parlé avec son cœur » ou « il n'a pas parlé à leur cœur » ; il en va de même pour le « di fronte al θυμὸς di quelli Pittaco non vagliò la situazione, non calcolò, non discusse con la controparte » d'A. Andrisano (*MCr*, 29, 1994, p. 68). Gentili, *Polinnia*, p. 204-205, fait de κήνων un génitif masculin partitif dépendant de ὀ φύσκων et considère que πρὸς θῦμον est employé au sens, impossible selon Page, de « di cuore », « con sincerità », « sul serio », et rapproche le passage précité d'Anacréon, où cependant πρὸς θυμόν a plutôt le sens de « à ta satisfaction ». Il est impossible d'accepter l'interprétation de Treu (p. 141-142) et de Rösler (p. 202 n. 224), qui, faisant de κήνων un neutre, entendent « um all das schiert sich freilich der Dickwanst nicht ». Je rejette de même l'explication de Rösler (p. 200-201) selon laquelle

au v. 15 κήνων est un neutre et signifie « die 'Ερίννυς für jene (damaligen) Vorgänge » : il doit s'agir d'un masculin (Page, p. 165 ; cf., pour l'expression 'Ερινύς τινος, Jebb [Cambridge, 1894] à Sophocle, *Électre* 792, et West à Hésiode, *Théog*. 472). On a proposé d'y voir les compagnons trahis par Pittacos parjure (cf. Page, *loc. cit.*) ou, plus restrictivement, ceux qui ont trouvé la mort dans l'échec du complot (cf. fr. 112 ?). Si κήνων désigne les compagnons morts, on s'explique bien l'opposition entre ce pronom et ἀμμετέρασ (v. 11) : le poète se fait l'interprète de ses compagnons vivants (ἀμμετέρασ) et considère le sort des morts (κήνων) ; si κήνων désigne les hommes trahis, on ne voit pas pourquoi Alcée, qui s'exprime en leur nom et fait partie d'eux (ἀμμετέρασ), s'en excepterait soudain. Le référent de κήνων n'est pas mentionné en termes exprès ; on se gardera cependant d'imaginer que le pronom suppose la présence matérielle de ce à quoi il renvoie. Pour les auditeurs d'Alcée, κήνων dans κήνων 'Ερίννυσ se rapporte évidemment aux bénéficiaires de l' ἀρά non mentionnés explicitement dans le texte mais présents dans le contexte, dont le poème est un morceau détaché.

131. On peut se demander si cette épithète est employée à propos d'Athéna (cf. Euripide, *Héraclides* 754 ; Théocrite 20,25 ; 28,1) de sorte qu'on pourrait suppléer 'Α[θ]ạṿ[ά]ạσ (Diehl), ou à propos d'Héra, dite γλαυκῶπις dans une pièce de l'*A.P.* (9,189,1) peut-être relative au sanctuaire dont il est question chez Alcée — mais la leçon γλαυκῶπις a été contestée, cf. Page, *Further Greek Epigrams*, Cambridge, 1981, p. 338, et voir l'ingénieuse explication de l'attribution de cette épithète à Héra par K. Tümpel, *Philologus*, 50, 1891, p. 567 n. 11. K. Latte (*Kleine Schriften*, Munich, 1968, p. 491) préférerait γλαύκασ ἄ[λοσ et pense à un serment « écrit sur de l'eau » (expression proverbiale : cf. Sophocle fr. 811 Radt avec la note de l'éditeur).

132. Allusion au droit du serment et à un serment écrit, gravé ? On retrouve naturellement dans la malédiction d'Alcée, consécutive à la violation d'un serment, des éléments propres à la prestation de serment : le sacrifice (v. 16 ?), l'invocation des dieux, l'énoncé de l'objet du serment, l'imprécation (est bien sûr absente la formule de bénédiction). Les Érinnyes peuvent figurer parmi les divinités invoquées dans les serments ; Alcée réclame, en liaison avec la violation du serment évoqué aux v. 15-21, l'intervention de l'Érinnye vengeresse.

Page 63

133. Sur la figure de l'ἄγροικος, voir O. Ribbeck, *Agroikos. Eine ethologische Studie*, Leipzig, 1888, qui commente Sappho fr. 57, τίς δ' ἀγροΐωτις θέλγει νόον κτλ. Au sujet de l'adjectif ἀγροϊωτικός (hapax), voir Broger, p. 189. — Sur le gattilier, voir F. Daumas, *REG*, 74, 1961, p. 62-63.

Page 64

135. La glose d'Hesychius λυκόβρωτος à λυκαιχμίας (voir app. crit.) rend mal compte du mot et paraît expliquer plutôt un vocable tel que *λυκαικλίας (cf. αἶκλον, συναικλία, ἀναίκλεια), et, d'ailleurs, on lit λυκαιχλίας dans le Marcianus d'Hesychius. Faut-il supposer la perte d'une entrée par haplographie : λυκαικλίας· ὁ λυκόβρωτος | λυκαιχμίας· ὁ λυκοπάλης (?) devenant, par exemple, λυκαιχλίας· ὁ λυκόβρωτος ? Voir différentes interprétations chez Porro, p. 176-181, qui elle-même suggère le redécoupage ἐοίκησ' ἀλυκαιχμίαισ (= « qui fuit le combat »), lequel fait disparaître un mot viable et riche de sens au profit d'un autre que répète la séquence φεύγων τὸν πόλεμον. On a tout intérêt à maintenir la mention du loup, dont la présence pourrait être attestée à Lesbos par Longus 1,20,2 (Dorcon se déguise avec une peau de loup), et qui est lié à l'idée de vie sauvage dans les ἐσχατιαί : le combat avec les loups s'oppose au combat avec les hommes (sur le lien entre loup et « outlaw », voir L. Gernet, *Dolon le loup*, dans *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris, 1968, p. 154-171). On connaît l'adjectif ἵππαιχμος (Pindare, *Ném.* 1,23) au sens de « qui combat à cheval » ; un adjectif λύκαιχμος pourrait signifier « qui combat en compagnie des loups », « qui se bat contre les loups » (cf. Pindare, *Pyth.* 2,84-85, ποτὶ δ'ἐχθρὸν ἅτ'ἐχθρὸς ἐὼν λύκοιο δίκαν ὑποθεύσομαι, | ἄλλ' ἄλλοτε πατέων ὁδοῖς σκολιαῖς), « qui se bat comme un loup ». De cet adjectif ou d'un substantif *λυκαιχμία (cf. ἱππαιχμία = « combat à cheval », scholie à Pindare *loc. cit.*) peut être dérivé λυκαιχμία(ι)ς ; sur ce type de formation, voir Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, 1933, p. 92-96. Je comparerais ζοφοδορπία(ι)ς en 429f, si du moins telle est la forme originale à laquelle aurait été substitué ζοφοδορπίδας. Prenant λυκαιχμίαις au sens de « qui se bat contre des loups », je rapprocherais l'adjectif λειοντοπάλης (*A.P.* 9,237,3 ; cf. Gow à Théocrite *Epigr.* 22,2). Voir la note 137 au v. 12.

137. Tel est le sens apparemment attendu (Lobel, P.Oxy. XVIII, p. 36). Toutefois, comme στάσιν ἀνελεῖν signifie en grec « mettre fin à la révolte » et non « engager la révolte » — mais Alcée n'a-t-il pu employer l'actif pour le moyen, πόλεμον ἀναιρεῖσθαι étant connu au sens de *bellum suscipere* ? Sur le phénomène de l'emploi, très bien attesté chez Pindare, de l'actif là où l'on attend le moyen, voir les réflexions de P. Hummel, *La syntaxe de Pindare*, Louvain-Paris, 1993, p. 211-212 — et comme rien ne garantit que le mot commençant par κρ.[signifie « de plus puissants » et qu'au surplus ἄμεινον est une leçon suspecte, Page (p. 206-207) envisageait pour ce passage un tout autre sens : « ...(planning for) war, since it is ignoble to give up strife against [e.g. blackguards, tyrants, or the like] ». L'interprétation de

Page est mise à mal par le fait (nous le savons aujourd'hui) qu'Alcée ne disait pas « planning for war », mais « fuyant le combat ». Sur les traces de Page, Lloyd-Jones, p. 53-54, qui entend λυκαιχμίαισ comme datif court de λυκαιχμία (« woolf-battle »), croit que la guérilla est opposée au combat hoplitique et que le poète, loin de fuir tout combat, déclare qu' « il vaut mieux ne pas renoncer à la rébellion ». Ce serait là le moyen de sauver l'interprétation de Page, mais il repose sur une explication peu satisfaisante de λυκαιχμίαισ : le datif court du substantif peut faire difficulté (voir n. 244 à 308b,2) ; ensuite, la formulation « fuyant la guerre au moyen de batailles de loup », censée exprimer l'idée que le poète renonce à la guerre au profit de la guérilla, est bien extraordinaire et suppose pour φεύγων un sens étrange. Après que le poète reconnaît fuir le combat (allusion à un combat tel que celui au terme duquel ont pu trouver la mort des compagnons du poète [fr. 129,15 avec n. 130] ?), la proposition « il vaut mieux renoncer à lutter contre de plus puissants », qui justifie l'attitude particulière par référence à une maxime générale, est bienvenue, en opposition à la proposition contraire. Rapprocher Hésiode, *Travaux* 210-211 (avec la note de West), ἄφρων δ' ὅς κ' ἐθέλῃ πρὸς κρείσσονας ἀντιφερίζειν· | νίκης τε στέρεται πρός τ' αἴσχεσιν ἄλγεα πάσχει ; Pindare, *Ném.* 10,72, χαλεπὰ δ' ἔρις ἀνθρώποις ὁμιλεῖν κρεσσόνων ; Sophocle, *Électre* 219-220, τὰ δὲ τοῖς δυνατοῖς οὐκ ἐριστὰ πλάθειν (texte sans doute gâté) ; Diogénien 3,57 II p. 46 *CPG* (avec la note), πρὸς λέοντα δορκὰς ἅπτεται μάχης· ἐπὶ τῶν κρείττοσι ἐριζόντων.

138. Sur ce concours de beauté, voir K. Tümpel, *Philologus*, 50, 1891, p. 566-568 ; Nilsson, *G.F.*, p. 57 ; Page, *Further Greek Epigrams*, Cambridge, 1981, p. 337-338, et surtout Robert, p. 312-315, qui envisage de le placer à Messa, où se trouve le sanctuaire fédéral mentionné dans le fragment précédent et auquel peut faire allusion le v. 13 de notre fragment. En effet, avec Haslam (P.Oxy. LIII, p. 124) et contre, entre autres, Porro (p. 182-183 ; cf. Porro, *Carmi*, p. 184), je ne crois pas que le développement du fr. 306Ea col. II l. 33-36, consécutif à la citation des v. 9-11 et relatif à la ville thrace d'Ainos (cf. fr. 45), se rapporte au lieu d'exil d'Alcée dans notre fragment : il se rapporte plus naturellement à celui d'Onomaclès (voir l'hypothèse élaborée à partir de là par Huxley, *JHS*, 107, 1987, p. 187-188). La mention d'un concours de beauté, connu par ailleurs, où se rencontrent des femmes venues de toute l'île me semble condamner l'hypothèse que le lieu d'exil du poète soit Ainos, colonie de Mytilène et de Kymè (cf. F. Hiller, p. 55) : voir l'Introduction, p. LIII n. 181.

Page 65

139. Autre poème relatif à l'exil. À la situation présente le poète pourrait opposer une situation passée plus favorable. Au v. 5

κυψ[έλαισ- désigne des jarres pour le grain (cf. app. crit.) : y a-t-il une évocation du blé mis dans les jarres (cf. Hésiode, *Travaux* 475, 600) ? De la mention de ces jarres, on rapprochera celle, dans un poème qui appartenait au livre II, de la mesure pour le grain nommée *kupros* (fr. 312). Au sortir de la montagne boisée où se trouve le sanctuaire de Messa évoqué au fr. 129, il y a une plaine qui est « un oasis de champs de céréales et d'olivier » (Robert, p. 305 ; voir la carte de la végétation de Lesbos chez Koldewey, planche n° 31).

Page 68

142. L'organisation syntaxique des v. 7-11, difficile à déterminer en raison de l'ambiguïté de la fonction des τε, et la signification de l'équivoque κὰτ...βεβλήμεναι (« suspendues » [G. Colesanti, *op. cit.* dans la notice, sens non attesté], « amoncelées », « déposées » [A.M. Cirio, *RCCM*, 37, 1995, p. 185-186], « emmagasinées » [M. Del Freo, *op. cit.* dans la notice]) ne pourraient être fixées avec certitude que si l'on connaissait exactement le mode de disposition des armes. L'identification du lieu où elles se trouvent n'est pas absolument certaine : on a pensé (cf. G. Colesanti, p. 385-388) à un ἡρῷον (cf. fr. 383), à un temple, hypothèse qui va contre le témoignage d'Athénée ; restent la salle de banquet et la salle d'armes : G. Colesanti (p. 388 n. 3) suggère que la salle de banquet (ἀνδρών) a servi de salle d'armes. Mais si tel est le cas, il devient moins intéressant de penser avec Colesanti que les armes sont suspendues, comme dans une salle de banquet ordinaire. Par suite, son interprétation, selon laquelle le verbe κρύπτοισι commande l'ensemble des vers 7-11 (cf. déjà Michelangeli dans sa traduction, p. 9-11) et κὰτ...βεβλήμεναι signifie « suspendues », ne s'impose pas. Certaines armes peuvent être accrochées, d'autres posées à terre ; dans un passage soupçonné d'être interpolé, Ulysse demande à Télémaque : ὅσσα τοι ἐν μεγάροισι 'Αρήϊα τεύχεα κεῖται | ἐς μυχὸν ὑψηλοῦ θαλάμου **καταθεῖναι** ἀείρας | πάντα μάλ(α) (*Od.* 16,284-286). F. Vian me suggère que, στέγα signifiant d'abord toit (plafond ?), on peut imaginer la disposition suivante : en haut des murs (ou au plafond), les casques ; sur les murs, les cnémides accrochées à des clous ; enfin, par terre, les cuirasses et boucliers, et le reste de l'équipement. Dans l'interprétation ici choisie, βεβλήμεναι, coordonné à κρύπτοισι, est un cas de *participium pro uerbo finito* (cf. Schwyzer, II p. 406) et θόρρακεσ...βεβλήμεναι, ou même κόιλαι...βεβλήμεναι si l'on joint θόρρακεσ à κνάμιδεσ, ne constitue pas, comme le croit Colesanti (p. 395), une phrase nominale. Alcée présente une version statique de l'énumération des armes en opposition aux versions dynamiques de l'*Iliade* (3,330 ss. [cf. G.S. Kirk *ad loc.*, Cambridge, 1985, p. 313] ; 11,16 ss. ; 16,130 ss. ; 19,364 ss.) qui décrivent le combattant revêtant des armes énumérées dans un ordre

différent (noter qu'Alcée v. 4-6 est inspiré d'*Il.* 3,336-337 ; 11,41-42 ; 16,137-138). — Autres mentions d'armes chez Alcée : fr. 170,5-6 (app. crit.) ; 179 ; 205,3 app. crit. (?) ; 350,2 ; 388 (cf. Mazzarino, *Oriente*, p. 277) ; 401B ; 427.

Page 69

143. Bribes d'un poème où la délivrance de compatriotes (?) paraît liée à la soumission d'un individu qu'on considère comme digne d'une série de châtiments dont certains peuvent se retrouver chez Anacréon fr. 388 *PMG* (description de la vie κίβδηλος du πονηρὸς 'Αρτέμων) : Alcée v. 6 = Anacr. v. 8-9 κόμην πώγωνά τ' ἐκτετιλμένος ; peut-être v. 12 = v. 8 πολλὰ δὲ νῶτον σκυτίνῃ μάστιγι θωμιχθείς. Le châtiment évoqué aux v. 9-10 rappelle celui qu'à Athènes on réservait aux adultères et qu'évoque Aristophane, *Nuées* 1083 ; *Plut.* 168 avec la scholie (p. 35 Chantry), 'τὰς τρίχας τοῦ πρωκτοῦ τίλλεται'· αὕτη γὰρ ὥριστο δίκη τοῖς μοιχοῖς πένησιν ἢ ἀποραφανίδωσις καὶ παρατιλμὸς κτλ., et la note de Jean Tzetzès (p. 52-53 Koster), τεθεὶς ἐν μέσῃ τῇ ἀγορᾷ καὶ σποδιᾷ ἐμπύρῳ θερμῇ τὸ παιδοσπόρον καταπασσόμενος (cf. v. 9), τούτου τὰς τρίχας ἐτίλλετο. Barner (p. 35) rapproche περιστρόφιδ' (v. 8) de Pollux 10,135, περιστροφίδα (...) τὸ ξύλον τὸ τὸν ἶπον (= κνάφος : voir n. 343) περιστρέφον, et pense que le châtiment consiste à tourner, à l'aide de cette barre, le moulin à foulon. D'autres hypothèses sont possibles : le κνάφος sert aussi d'instrument de torture (cf. Hérodote 1,92 ; Timée, *Lex. Plat.* s.v. p. 403 Hermann ; Headlam à Hérondas 4,78). Περιστροφίς pourrait, d'autre part, renvoyer à la sphère du moulage (cf. Pollux 10,112-113) : rapprocher l' ᾆσμα ἐπιμύλιον qui implique Pittacos (*carm. pop.* 869 *PMG* = Pittacos Test. 22 Gentili-Prato) ; sur la dépréciation dont le travail du moulage, éventuellement confié à des esclaves, fait traditionnellement l'objet, voir L.A. Moritz, *Grain-Mills and Flour in Classical Antiquity*, Oxford, 1958, p. 100, qui cite ce refrain populaire. Bien sûr, Pittacos est un bon candidat pour qui veut identifier la cible des attaques d'Alcée : rapprocher 298,2-3. — Voir sur ce fragment le commentaire de Barner, p. 30-41.

Page 76

153. Fragment relatif à un combat mentionné dans le fr. 167, auquel il pourrait se rattacher ? Noter qu'ici et là il pourrait être question de l'Épilaïdas du fr. 178.

154. Rapprocher Sappho 55,4, ἀμαύρων νεκύων ; Eschyle, *Choéph.* 158, ἀμαυρᾶς φρενός, à propos d'Agamemnon défunt, et peut-être Alcée fr. 134,3 (app. crit.), avec la note de Wilamowitz sur ἀμαυρός dans son *Herakles*, 1895², Berlin, II p. 35. Chantraine s.v.

ἀμυδρός suggère que cet adjectif est apparenté à ἀμαυρός, lui-même sans étymologie connue, et a subi l'influence de φαιδρός. Sur la traduction de la notion de mort par celle de faiblesse, voir les observations de Lloyd-Jones, p. 86, et West, *The East Face*, p. 163 ; un exemple frappant est *H.H.* 4,258-259, ὑπὸ γαίῃ | ἐρρήσεις ὀλίγοισι μετ' ἀνδράσιν ἡγεμονεύων (voir la note de Càssola *ad loc.*). Broger (p. 199-200) entend qu'il est question d'hommes dont le souvenir s'est effacé, et renvoie à Simonide 531,5 *PMG* (ἐντάφιον δὲ τοιοῦτον) οὔθ' ὁ πανδαμάτωρ ἀμαυρώσει χρόνος.

Page 85

170. Je traduis la scholie au v. 2, πόλεμον ἐκέρσαο, en faisant dériver ce verbe de κέρναμι avec Lobel (P.Oxy.XXI p. 58) et non de κέρρω comme Hamm (§36 p. 22), ce qui n'offre aucun sens possible. Ainsi que le suggère la forme ἐκέρσαο, la scholie reprend les mots du poète qu'elle ne fait que rapprocher (cf. au vers suivant la scholie ἀδεσπότου πίθου). La métaphore se poursuit avec πίθω...ἀδεσπότω. L'interlocuteur d'Alcée a « mélangé » la coupe de la guerre en puisant dans une jarre sans propriétaire : peut-être Alcée exprime-t-il l'idée d'une guerre qui n'appartient plus à celui qui l'a causée ; j'opposerais πίθω ἀδεσπότω aux poteries archaïques qui portent, sous la forme τοῦ δεῖνά εἰμι, l'indication du nom de leur propriétaire (cf. Jeffery, p. 62). Ainsi que l'a vu Lobel, πόλεμον ἐκέρσαο n'a rien à voir avec l'expression μείξαντεσ... Ἄρευα (fr. 330) ; sur la métaphore, voir Page, p. 241 n. 2 ; Barner, p. 76.

Page 91

178. Le texte transmis τρέχειν (τρέχην), très controversé, entraîne une *correptio Attica*, ce qui ne constitue nullement une objection dirimante (voir n. 340 au fr. 385), et pose, pris avec τῶι παρέοντι, une difficulté de sens. Comme avant lui, entre autres, Casaubon, Gentili (p. 282 = *Sileno*, 10, 1984, p. 241) supplée ἀνέμωι à τῶι παρέοντι avec τρέχην et comprend « courir avec le vent présent [sans pouvoir le changer] » (cf. la traduction de Casaubon dans son édition d'Athénée, *ubi semel in mari fueris, praesenti uento currere necesse est*). « Courir » est fréquent pour désigner la marche d'un vaisseau, et le datif instrumental τῶι παρέοντι avec ἀνέμωι sous-entendu rappelle les expressions elliptiques οὐρία (sc. πνόη) et ἐξ οὐρίων τρέχειν ou ἐν οὐρίῳ πλεῖν (cf. Lobeck [Leipzig, 1835[2]] à Sophocle, *Ajax* 1083, p. 437) : on a affaire à une brachylogie propre au langage marin. Un passage de Plutarque (*Praec. reip. ger.*, 1 798d) présente une ressemblance appréciable avec notre scolie : πολλοὶ δ' ἀπὸ τῆς τύχης ἁψάμενοι τῶν κοινῶν καὶ ἀναπλησθέντες οὐκέτι

ῥᾳδίως ἀπελθεῖν δύνανται, ταὐτὸ τοῖς ἐμβᾶσιν εἰς πλοῖον αἰώρας χάριν, εἶτ' ἀποσπασθεῖσιν εἰς πέλαγος, πεπονθότες, ἔξω βλέπουσι ναυτιῶντες καὶ ταραττόμενοι, **μένειν δὲ καὶ χρῆσθαι τοῖς παροῦσιν ἀνάγκην ἔχοντες** κτλ. De là, pour τρέχην, l'ingénieuse conjecture de Bergk, τῶι παρέοντι (neutre) χρέεσθ' (verbe non attesté dans les fragments des poètes lesbiens), ou celle, moins bonne, de Lobel, μένην (que faire alors du datif τῶι παρέοντι, et comment μένην/μένειν peut-il aboutir à τρέχειν ?). L'expression employée par Plutarque est un parallèle moins imagé du τῶι παρέοντι τρέχειν d'Alcée.

Page 97

187. Expression remarquable qui pourrait renvoyer simultanément a) à une représentation illustrée par un passage de Pindare (fr. 75,14 ss. Maehler) avec lequel il y a analogie d'expression et de contexte, ὁπότ' οἰχθέντος Ὡρᾶν θαλάμου | εὔοδμον ἐπάγοισιν ἔαρ φυτὰ νεκτάρεα, | (...) τότ' ἐπ' ἀμβρόταν χθόν' ἐραταί | ἴων φόβαι, ῥόδα τε κόμαισι μείγνυται (...) οἰχνεῖ τε Σεμέλαν ἑλικάμπυκα χόροι (cf., pour Ὡρᾶν θαλάμου, Aelius Aristide 46,25 II p. 370 Keil, θάλαμον Ὡρῶν ᾧ πάντα τὸν χρόνον ἐγκάθηνται καὶ ὅθεν προέρχονται ἀνοιγῶσαι τὰς πύλας εἴτε Διὸς σύ γε βούλει καλεῖν εἴτε Ποσειδῶνος ; sur ces portes voir G.S. Kirk, Cambridge, 1990, à *Iliade*, 5,749 ss. ; J. Haudry, *La religion cosmique des Indo-Européens*, Paris-Milan, 1987, p. 169-170 ; West, *The East Face*, p. 140-143) ; b) selon une suggestion de Barner (p. 22), à l'ouverture des portes du temple (cf. Callimaque, *Hymne à Apollon* 6-8).

188. La jacinthe, associée à l'évocation du printemps et de l'amour, est liée non seulement à Apollon, dont Hyakinthos fut l'amant, mais aussi, semble-t-il, à Aphrodite : voir particulièrement, avec le commentaire de Gentili (Rome, 1958, p. 184) et de Degani-Burzacchini (p. 267), Anacréon 346 fr. 1 *PMG*, où une jeune fille (ou un jeune garçon ?) semble avoir échappé à l'emprise de sa mère pour se rendre vers τὰς ὑακιν[θίνας ἀρ]ούρας | ἵ]να Κύπρις ἐκ λεπάδνων | (...) κ]ατέδησεν ἵππους (v. 7-9). L'évocation, au v. 2 du fragment d'Alcée, de ce qui est un *locus amoenus* et un paysage érotique, ne surprend pas dans le contexte du poème : voir le chapitre « Prairies et jardins de poètes » dans Calame, *Éros*, p. 187-197.

Page 101

192. C'est-à-dire Pittacos : voir n. 105 à 72,7. Si on a bien affaire ici à l'adjectif Ὑρράδιος (voir app. crit.), rapprocher Callimaque *Epigr.*, 1,2 Pfeiffer, παῖδα τὸν Ὑρράδιον avec la note de Pfeiffer

et celle de Gow-Page (p. 205) ; ce mot se trouve-t-il à restituer en 289,7 ? Ὑρράδ<ι>ος pourrait être un simple doublet d' Ὕρραος (129,14) ; les grammairiens grecs, qui citent surtout Ὑρράδιος, donnent -άδιος pour un suffixe patronymique spécifiquement éolien (voir là-dessus Meister, p. 197-198). Les gloses d'Hesychius ὑρράδιος· ἀπό τινος τῶν προγόνων, ἄδοξος, ἢ εἰκαῖος. Ὕρρα παιδίον et de Théognostos chez *An. Ox.* II p. 23,22-23 Cr., ὑρράδιος· προγόνιος ἢ ἄδοξος, pourraient indiquer un sens greffé sur le patronymique. Ahrens, *RhM*, 6, 1839, p. 356, avait déjà envisagé que Ὑρράδιος soit un mot infamant formé à partir de Ὕρραιος. Si ce ne sont pas les lexicographes qui ont surinterprété le patronymique Ὑρράδιος, peut-être Alcée a-t-il fait un jeu de mot dépréciatif sur le nom du père de Pittacos (cf. Hesychius συρράδ<ι>ος· νόθος. μικτός. εἰκαῖος ; ὑράξ· μίγδην. ἀναμίξ) : le fils du Thrace Hyrrhas est pour Alcée un mal-né (fr. 348,1). Gentili (*Polinnia*, p. 202 et 207) remarque que la Souda (Π 1659) fait de Pittacos le fils de Kaïkos — anthroponyme bien attesté à Lesbos et présent en Asie Mineure (cf. Zgusta §506) ; autre nom d'Hyrrhas selon Mazzarino, p. 48 n. 1 — *ou* d'Hyrrhadios, et suggère que la mère de Pittacos, qui avait épousé Hyrrhas dont elle eut Pittacos, épousa en secondes noces le dénommé Kaïkos, ce qui fit de Pittacos le πρόγονος de Kaïkos. Encore faut-il que chez Théognostos προγόνιος soit rapporté à πρόγονος entendu comme « fils d'un premier mariage », sens qui est impossible chez Hesychius. Un autre chemin est suivi par Meister, p. 197 n. 3 ; V. Di Benedetto, *PP*, 10, 1955, p. 103-104, et C. Gallavotti, *BPEC*, 18, 1970, p. 23-26, qui supposent qu'on a tiré à tort du couple d'adjectifs ὕρραος (cf. 129,14 τὸν Ὕρραον δὲ παῖδα) /ὑρράδιος = « bâtard » le nom du père de Pittacos. Ce n'est pas du tout plausible.

Page 104

197. Il est très plausible que les restes du vers 10 représentent l'*incipit* du fr. 350 ; par suite, les vers 1-9 peuvent appartenir à un autre poème. S'il faut reconnaître dans ces vers la même formation (gl^{c}) qu'au fr. 350, Héphestion, qui cite les deux premiers vers du fr. 350, n'a pas pris ses exemples dans le premier poème où se présentait le type de vers qui l'intéressait. Par ailleurs, il est frappant que, comme le fr. 350 évoque un objet de luxe asiatique rapporté par le frère d'Alcée, notre fragment évoque aussi un tel objet ; en effet, εὔμαρις est une chaussure κοινὸν ἄνδρασι πρὸς γυναῖκας, βαρβαρικὸν μὲν εὕρημα, ἐξ ἐλαφῶν δὲ πεποιημένον (Pollux 7,90), portée par Darius en grand habit dans les *Perses* d'Eschyle (660), κροκόβαπτον ποδὸς εὔμαριν ἀείρων, et présentée explicitement comme un objet de luxe par Antipater de Thessalonique (*A.P.*, 7,413,3-4, βαθύπελμος | εὔμαρις).

Page 106

199. Comme le poème commenté en 305b, à savoir le fr. 208 (livre I ? voir la notice de 306C) est relatif à des menées de Myrsile visant à l'établir comme tyran à Mytilène, on a, avec grande apparence de raison, supposé (ainsi Gentili, p. 259 n. 10 ; réserves chez Page, p. 181) que les événements évoqués dans le poème ici commenté sont antérieurs à ceux évoqués par le poème suivant (fr. 208) : se trouve ainsi établi un lien entre le retour de Myrsile à Mytilène, mentionné ici et en 305b, l. 8 [cité au fr. 208, Test. VI], et l'attaque de Myrsile contre la faction d'Alcée désignée figurément dans le fr. 208. Le fragment 306Cd, publié en 1968, paraphrase le poème adressé à Mnèmon, puis cite en lemme le début du poème 208 : est donc confirmé l'ordre de succession du poème adressé à Mnèmon et du fr.208 dans l'édition de référence. Du « retour de Myrsile » on rapprochera Sappho fr. 98b,7-8, τὰσ Κλεανακτίδα̣[ν | φύγασ̣ : le Cléanactide Myrsile se trouvait en exil. — La situation impliquant les acteurs cités dans le commentaire aux l. 22-24 est obscure : voir les observations de Barner (p. 169-172). Sur l'interprétation de Gentili (p. 259, n. 10), qui comprend, en acceptant le supplément impossible διάστα[σα]ι̣ (cf. app. crit. au v. 22), « et quiconque veut nous diviser [*scil.* Pittacos et moi] » et pense que « proprio in questa occasione Pittaco deve aver rotto la vecchia alleanza che gli aveva permesso alcuni anni prima (612-609 a. C.) di eliminare con l'aiuto dei fratelli di Alceo il tiranno Melancro », voir la notice du fr. 208.

Page 108

200. Le contexte, quand bien même il serait marin, ne permet pas de choisir entre les sens possibles des mots πίναξ (« planche », « tablette », « carte [gravée] » etc.) et πινακίς. Porro fait entrer ces deux mots dans la liste des termes de critique littéraire contenus dans les commentaires papyrologiques d'Alcée (p. 246). G. Lentini (*ZPE*, 113, 1996, p. 6) suggère que πίναξ et πινακίς ont le même sens et renvoie à un passage de la scholie à Aristophane, *Gren.* 824b p. 299 Dübner (explication de πινακηδὸν ἀποσπῶν), πινακίδες δὲ αἱ μεγάλαι σανίδες τῶν πλοίων, mais la leçon πινακίδες n'est rien moins que garantie : le manuscrit de Ravenne et, dans la même phrase, la Souda (Π 1609) ont πίνακες ; le sens de μεγάλη σανίς τῶν πλοίων n'est pas attesté pour ce diminutif par ailleurs (celui même de σανίς ne l'est pas) et est en lui-même surprenant (il a surpris légitimement Tzetzès : cf. son commentaire à Aristophane, *Gren.* 824 p. 921 Koster). Πινακίδες de la scholie à Aristophane me paraît être une faute due à πινακήδον, peut-être tiré de πινακίς dans l'esprit d'un copiste. Cela étant, il se peut que dans notre fragment πινακίς ait le sens par ailleurs,

semble-t-il, non attesté pour ce mot, de σανίδιον « petite planche ». — Serait-il question du bateau (l. 3]νεωσ) apparemment mentionné dans le fr. 306b (l. 2,]νεωσ[) en relation avec un retour d'exil (cf. notice générale du fr. 306) ?

Page 109

202. Porro (p. 100-102) entend que τὸν τύραννον (l. 7) désigne Pittacos ésymnète et cite *TVA* X en confirmation de sa thèse. Je crois bien, comme Barner (p. 85 n. 3) en accepte la possibilité, qu'Alcée peut se servir du mot « tyran » pour désigner par exemple Pittacos partageant le pouvoir avec Myrsile, juste après la violation du serment évoqué dans le poème dont le commentaire va suivre. Il n'y a aucune raison pour limiter à l'ésymnétie de Pittacos l'emploi par Alcée du mot « tyran » à propos de Pittacos ; le fr. 348, cité par Barner, ne prouve rien, au contraire : Pittacos ésymnète y est présenté non simplement comme tyran, mais comme tyran élu à l'unanimité par les Mytiléniens. Mentionnons la reconstitution métrique (strophe alcaïque) de Page (p. 241 n. 1), Φιττάκω | νώτοισ' ἐνορμάθεντασ ἐπενθόρην.

203. Voir le fr. 129 et la notice du fr. 67. Rapprochant 67,3, Treu (p. 137) compléterait ainsi le fragment : « serments faits [dans le sanctuaire d'Apollon] » ; πολ[(l. 13) garde peut-être trace du nom d'Apollon. Avec ἐπιδοίη (= ἐπίδοι), le poète appelle l'attention du dieu sur la violation, par l'une des parties, du serment dont il est le gardien.'Επιδοίη est particulièrement approprié comme appel à la divinité protectrice d'un serment ; ainsi, Ζεῦς ὅρκιος est, par sa fonction même, πανόπτης (Nilsson, p. 421 n. 2 ; West à Hésiode, *Travaux* 267).

Page 111

205. Le commentaire a pu adapter des mots et expressions employés par le poète : ἐκπλήσσοιτο rendrait ἐκπλάζοιτο, ἐναβρυνομ[rappelle ἀβρύνεται de la paraphrase d'Himerius en 307b^{2} (5), κατὰ κεφ[αλ- évoque 50,1 ; 74,3. Aurait-on là une paraphrase du poème fragmentaire conservé au fr. 74 ? En tout cas le thème pourrait être voisin. Watson, p. 64 n. 33, suggère qu'on a ici les bribes d'une malédiction (cf. fr. 112, 129).

Page 112

206. Fragment d'Anacréon (403 *PMG*), à interpréter métaphoriquement, selon le commentateur.

207. On ne sait si τὸ λεῦκος (l. 12) signifie « la maladie (appe-

lée) λεῦκος » (?) ou « l'épithète λεῦκος » (forme éolienne valant λευκός, épithète de ψόμμος ?) ; de même λευκη (l. 11) est ambigu, épithète (λευκή) ou substantif (λεύκη). Le commentateur établit un lien entre « leukos » et un gonflement ; il ne paraît pas être question de la λεύκη ou *uitiligo alba*, où on n'observe pas de gonflement (voir Gentili, p. 276, qui souligne qu'il ne s'agit pas de la lèpre, comme on l'a souvent dit). Je suggère un rapprochement avec la leucophlegmasie (φλέγμα λευκόν) ou anasarque décrite par Hippocrate (*Aff.* 19) : τὸ σῶμα οἰδέει πᾶν λευκῷ οἰδήματι ; cette maladie, qui, non traitée dès le début, peut dégénérer en hydropisie, se produit ὅταν τις ἐκ πυρετῶν πολυχρονίων φλεγματώδης ὢν ἀκάθαρτος γένηται τρέπηταί τε τὸ φλέγμα αὐτοῦ ἀνὰ τὰς σάρκας (comparer πολλὴ ἀκαθαρσία ἀναπορεύεται !). La sérosité s'infiltre dans les chairs de la vieille prostituée qui ne pratique plus, comme le sable entre dans le navire immobilisé (cf. l. 2 ἑστάναι).

208. Je rends ainsi un éventuel jeu de mots sur σκέλος = « jambe » et σκέλος = μέρος τι τῆς νεώς (Hesychius s.v. ; Alcée connaissait-il un sens de « couple » pour σκέλος ?) ; la jambette est « une allonge en arc de cercle reposant sur la lisse d'hourdi et constitutive de la voûte du bâtiment » (*Nouveau glossaire nautique d'A. Jal*, *IJK*, Paris, 1995, s.v. jambette I).

Page 113

211. Barner (p. 156-157) a bien vu que c'est une erreur de restituer, avec Lobel, aux l. 30-31 τ[οὺσ λε]γομένουσ πε[σ]σοὺσ κί]ν̣εισ πάντα λί[θον (sur cette dernière expression, voir Bühler, p. 195, qui fait état de son désaccord avec Barner) : a) le lien avec ce qui précède est inconcevable, tant du point de vue du sens que de la syntaxe ; b) l'expression expliquée devrait précéder et non suivre l'explication ; c) κινεισ, que ce soit un participe éolien au masculin ou une seconde personne attique, ne s'insérerait pas dans le contexte. Barner supplée]ν̣ εἰσ πάντα λι[μένα, « in jeden Hafen ist sie gekommen » (« Dies könnte man auch erotisch ausdeuten », p. 157 n. 2 : si le rendu est juste, la signification érotique s'impose).

212. Le commentateur cite parfois imparfaitement les passages d'Alcée qui constituent les lemmes de son commentaire ; il est néanmoins probable qu'il s'agisse de strophes alcaïques, ainsi que le suggère la restitution suivante, tirée de Page (p. 193), dans laquelle la synizèse présentée par σκέλεα [cité σκέλη par le commentateur] normalise l'hiatus interlinéaire entre les deuxième et troisième vers de la strophe, où la syllabe finale brève n'est pas attestée (cf. Page, p. 323) :

ὀ{ν}στείχει, διὰ δὲ σκέλεα
ἤδη κεχώρηκ' <–⏑> αὔται
[πύκν]α τε καὶ θάμ[⏑–] δρόμοισαι·
ἀλλ' οὐ σ̣.[..].ων ἔν<ν>εκ[α –⏑]ται.

Page 115

214. La forme de ce nom (cf. Barner, *op. cit.* à la fin de la notice, p. 14-15, que l'on complétera avec Detschew s.v. Αμαρδις) rappelle l'anthroponyme Smerdis ou Smerdès, nom du meurtrier de Penthilos (cf. Introduction, p. XVII). L'un et l'autre ont pu être de Mytilène.

Page 116

217. Peut-être « tu t'indignais davantage ».

Page 117

220. Guerre qui entrait dans sa sixième année au moment de la bataille survenue lors de l'éclipse du 28 mai 585 prétendument prédite par Thalès (voir *Présocratiques*, p. 85-86 ; F. Richard Stephenson, *Historical Eclipses and Earth's Rotation*, Cambridge, 1997, p. 342-344) et lors de laquelle Astyagès était roi ou commandait les opérations, tandis que Cyaxarès régnait au début de la guerre (cf. G. Huxley, *GRBS*, 6, 1965, p. 201-206 ; Mosshammer, p. 271). Selon Hérodote (1,74,2-3), la bataille de l'éclipse est le dernier épisode de la guerre lydo-médique ; la guerre s'est poursuivie, pour au moins neuf ans, après la bataille de l'éclipse, selon les témoignages de Jérôme et d'Eusèbe : voir Huxley, *op.cit.*, p. 203, mais aussi les conclusions opposées de Mosshammer, p. 273. Il ne me paraît pas y avoir de rapport entre la « bataille près du pont » et la guerre lydo-médique : voir l'hypothèse formulée dans la notice des fr. 306Ae, Ac, Ae bis, ainsi que Huxley, *op.cit.*, p. 205-206, avec sa remarque : « the papyrus mentions the 'Action at the Bridge' before the outbreak of war between Astyages and Alyattes : thus the action may not have been part of that war », observation en fonction de laquelle on appréciera la proposition, due à J.A. Davison (*Atti dell' XI Congr. Internaz. di. Papirolog.*, Milan, 1966, p. 104-105), d'identifier la « bataille près du pont » et la bataille de l'éclipse. « The expression π[ρὸσ] τῆι γεφύρηι is Ionic, but gives no evidence that the 'Action', παράταξις, took place in Ionia », dit Huxley. Il mentionne la possibilité que Γεφύρη<ι> soit un toponyme, ce qui d'après lui expliquerait la conservation de la forme ionienne ; selon Page (P.Oxy. XXIX, p. 44), cette forme est une simple erreur de copie.

Page 120

222. La mise en rapport du fr. 306Eb avec le fr. 69 fait difficulté (voir n. 238).

Page 128

232. Rapprocher avec Haslam Athénée 10,425a = Sappho 203a, Σαπφώ τε ἡ καλὴ πολλαχοῦ Λάριχον τὸν ἀδελφὸν ἐπαινεῖ ὡς οἰνοχοοῦντα ἐν τῷ πρυτανείῳ τοῖς Μυτιληναίοις (cf. K. Tümpel, *Philologus*, 49, 1890, p. 718-719), mais non Sappho 99a col. I,7 *LP* = [Alcée] 303Aa,7 Voigt (il s'agit de l'adverbe προτανέως !). La forme προτάνηον, attestée dans les inscriptions (cf. Hodot, p. 74), a pu se trouver chez Alcée et Sappho. La coprésence du groupe « prytanée des Mytiléniens » et du mot Κ̣αδμειαι, qui suit, est mystérieuse ; devrait-on la mettre en rapport avec l'union de Cadmos et d'Issè, nymphe éponyme d'Issa = Lesbos (Lycophron, *Alex*. 219-223, avec la scholie : cf. F. Vian, *Les origines de Thèbes*, Paris, 1963, p. 154-155), Issa étant, d'après Diodore de Sicile, 5,81,2, le nom de Lesbos avant que ne s'y établissent les Pélasges ? Noter que, selon Étienne de Byzance s.v. Ἴσσα = Parthénios fr. 631 *SH*, Issè est une fille de Macar (cf. Ovide, *Mét*. 6,124, *Macareida...Issen*) éponyme d'une ville Issa à Lesbos. Une autre piste pourrait être offerte par la tradition selon laquelle Macar a pour épouse la sphinge thébaine (scholie à Euripide, *Phén*. 26 I p. 251 Schwartz = Lysimaque, *FGrH* 382 F 4) : voir Tümpel, *Philologus*, 48, 1889, p. 118, et Gruppe, p. 296, qui interprétaient le texte de Diodore de Sicile cité n. 233 de telle sorte que Macar(eus) y est présenté comme s'étant lui-même appelé « lion » ; sur les rapports unissant Cadmos, Thèbes et Lesbos, voir les combinaisons ingénieuses de Tümpel, *Philologus*, 49, 1890, p. 720.

233. Confronter Diodore de Sicile 5,82,4, αὐτὸς δ' ὁ Μακαρεὺς ἐν τῇ Λέσβῳ βασιλεύων πρῶτον μὲν νόμον ἔγραψε πολλὰ τῶν κοινῇ συμφερόντων περιέχοντα, ὠνόμασε δὲ αὐτὸν (αὑτὸν Tümpel, *Philologus*, 48, 1889, p. 118 n. 39, à tort, comme le montre notre fragment) λέοντα ἀπὸ τῆς τοῦ ζῴου δυνάμεως καὶ ἀλκῆς θέμενος τὴν προσηγορίαν. Sur les talismans cachés qui assurent la protection des cités, voir Lobeck, *Aglaophamus*, Königsberg, 1829, I, p. 277-282 ; Frazer à Pausanias 8,47,5 (Londres, 1899, IV, p. 433-434) ; A. Mastrocinque, « Gli dei protettori della città », dans *Religione e politica nel mondo antico*, éd. M. Sordi, Milan, 1981, p. 3-21, et surtout le livre de Faraone. Sur le lion de Macar, voir Haslam, P.Oxy. LIII, p. 121, pour qui les φάρμακα, les γράμματα et la loi constituent une rationalisation du talisman, et Faraone (*op. et loc. cit.* dans la notice), qui illustre l'usage consistant à introduire des φάρμακα dans des statues creuses et le phénomène de l'inscription apotropaïque figurant sur la

statue du lion. F. Vian me fait remarquer que les dispositions concernant la condamnation des coupables ne doivent être qu'un article de la loi πολλὰ τῶν κοινῇ συμφερόντων περιέχοντα d'après Diodore. — Pour la mention des Ioniens à la ligne 31, rapprocher ce témoignage de Diodore de Sicile (5,81,4), qui évoque l'établissement de Macareus à Lesbos : ἦν δ' ὁ Μακαρεὺς υἱὸς μὲν Κρινάκου τοῦ Διός, ὥς φησιν Ἡσίοδος (fr. 184 M.-W.) καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν ποιητῶν, κατοικῶν δ' ἐν Ὠλένῳ τῆς τότε μὲν Ἰάδος, νῦν δ' Ἀχαΐας καλουμένης. Εἶχε δὲ λαοὺς ἠθροισμένους, τοὺς μὲν Ἴωνας, τοὺς δ' ἐξ ἄλλων ἐθνῶν παντοδάπων συνερρυηκότας (explication appuyée sur le rattachement du mot « Éoliens » à αἰόλος = ποικίλος).

234. Le rapport établi ici entre (Apollon ?) Smintheus et Omestès/Dionysos est obscur. À Lindos, Apollon Smintheus et Dionysos paraissent tous deux liés à l'extermination des souris (cf. Nilsson, *G.F.*, p. 307 ; sur Apollon Smintheus (« the Mouse God »), voir Faraone, p. 128-132) ; il y a lieu de supposer l'existence d'un Dionysos Smintheus (voir Nilsson *ibid.*). Sur le plausible culte d'Apollon Smintheus à Lesbos, voir Shields, p. 1-2 ; Buchholz, p. 201 et 204. On ne sait d'ailleurs s'il faut bien établir un rapport, et lequel, entre la discussion sur Macar et celle portant sur Dionysos Omestès (voir la note suivante) ; sur une base ténue, Gruppe (p. 297 n. 1) établit un lien entre Macar et le culte d'Apollon Smintheus à Chrysè en Mysie. Je rapproche la fonction protectrice et salvatrice accordée au lion de Macar de celle assumée par Apollon et/ou Dionysos exterminateurs des souris, divinités auxquelles le lion n'est d'ailleurs pas étranger (pour Dionysos, rapprocher *H.H.* 7,44 avec la note de Càssola ; pour Apollon, voir H.A. Cahn, *Die Löwen des Apollon*, *MH*, 7, 1950, p. 185-199). Wilamowitz (*Herakles*, Berlin, 1895², I p. 45 n. 73) met en rapport avec Dionysos de Brèsa (cf. note suivante) le lion de Lesbos tué, selon la scholie à Théocrite 13,6, par Héraklès : il rapproche du lion de Lesbos le lion de Céos (on en trouve sur l'île une représentation monumentale du VIᵉ s.), qui effraya et fit fuir les nymphes appelées Βρῖσαι, nourrices de Dionysos Brisaios d'après Et. Mag. Gen. β 262 II p. 502 = Et. Mag. auct. β 327 II p. 503 = Et. Sym. β 13/27 II p. 502 Lass.-Liv. L'histoire du lion et des nymphes est transmise par un fragment prétendu d'Héraclide du Pont (fr. 9 *FHG* = Aristote, fr. 511 Rose [texte moins complet]) qui cependant la rapporte explicitement à un autre groupe de nymphes que les Βρῖσαι. Sur le lien entre Dionysos, le prétendu lion des *Brisai* et Macar, voir Shields, p. 57-58.

235. Le rôle de Macar est ici obscur ; on dirait qu'il se limite à être un repère chronologique. Cependant, son lien avec Dionysos est attesté : Macar(eus) est le fondateur du sanctuaire de Dionysos sur le promontoire lesbien de Brèsa (Androtion *FGrH* 324 F 56 ; cf. Bechtel, p. 127-128, en ajoutant Hesychius Βρησσαῖος· ὁ Διόνυσος ; Shields, p. 57-59) ; c'est le nom d'un prêtre mytilénien de Dionysos chez Élien (*V.H.*

13,2), qui raconte, au sujet de ce prêtre puni par les dieux, une histoire où on retrouve, dans un autre contexte, les éléments de la cachette et du sacrifice humain (cf. Shields, p. 59). D'autre part, le dernier vers du fr. 130a, avec la scholie, évoque un « mur royal » (d'Héra, selon la scholie) qu'il est tentant de rapprocher du sanctuaire dont il est question aux fr. 129 et 130b : « royal » pourrait renvoyer à Macar roi de Lesbos ; l'attribution à Macar de la fondation de ce sanctuaire, qui joue un rôle si important dans les pièces 129, 130a et 130b, pourrait avoir suscité une bonne partie du développement relatif à Macar chez notre commentateur. Voir encore, sur le rôle de Macar, la note suivante.

Page 129

236. Dans les lignes de la traduction qui précèdent, j'ai suivi l'interprétation de Haslam, P.Oxy. LIII, p. 122-123, la seule à ma connaissance qui tienne compte de toutes les données fournies par les bribes de texte. Je rapprocherais une anecdote de Phanias de Lesbos (!) [*Hist.* fr. 25 Wehrli] rapportée par Plutarque, *Vie de Thémistocle* 13, 2-4 : on amène à Thémistocle, qui sacrifiait, trois jeunes prisonniers de sang royal, très beaux et richement vêtus ; le devin (!) Euphrantidès ἐκέλευσε τῶν νεανίσκων κατάρξασθαι καὶ καθιερεῦσαι πάντας ὠμηστῇ Διονύσῳ προσευξάμενον· οὕτω γὰρ ἅμα σωτηρίαν τε καὶ νίκην ἔσεσθαι τοῖς Ἕλλησιν. Thémistocle se montre récalcitrant, mais les Grecs le contraignent à procéder au sacrifice ; le rôle de Macar serait-il analogue à celui joué par Thémistocle, le rôle d'Omestès à celui d'Euphrantidès ? Dosiades (*FGrH* 458 F 7), auteur de *Cretica*, atteste le sacrifice humain en l'honneur de Dionysos à Lesbos. On a ici l'*aition* de ce sacrifice, dont peut-être Phanias s'est souvenu (D.D. Hughes, qui analyse l'histoire de Phanias dans *Human Sacrifice in Ancient Greece*, Londres-New York, 1991, p. 112-115, ignore malheureusement notre fragment, tout de même que P. Bonnechère, *Le sacrifice humain en Grèce ancienne*, Athènes-Liège, 1994, p. 224 avec n. 201). Sur Dionysos Omestès, voir F. Graf, *Nordionische Kulte*, Vevey, 1985, p. 75-76.

Page 130

238. Rapprochement tentant avec le fr. 306Af et, en raison de la mention d'une somme d'argent apparemment destinée à lever des troupes, avec le fr. 69, mais il est bien difficile d'identifier les talents ici mentionnés (30 au moins) aux 2000 statères lydiens d'électrum évoqués au fr. 69. Admettons qu'il soit question de talents d'argent : qu'un de ces statères d'électrum vale dix statères d'argent phéniciens à 14,52 gr. ou babyloniens à 10,89 gr. (cf. Hultsch, p. 182 et 187), 2000

statères d'électrum équivalent à moins de sept talents (phéniciens ou babyloniens) ! Un statère d'électrum de Cyzique (= neuf statères d'argent babyloniens) représente le salaire d'un mercenaire pour un mois d'après Xénophon, *Anabase* 5,6,23 (voir Hultsch, p. 184-185). On a proposé aux l. 7-8 le supplément με[|γάλην : de fait, la somme représentée par ces talents devait permettre la levée d'une force « considérable ». Par ailleurs, si on rapporte notre fragment au poème 69, la datation des faits qui y sont évoqués profiterait bien peu de l'identification du souverain lydien ici mentionné avec Alyattès : le règne de ce dernier s'étend de 617 à 561 (Mosshammer, p. 263) ; si notre fragment se rapporte, comme il est plausible, à l'activité d'Alcée, Crésus paraît avoir moins de chance qu'Alyattès d'être le souverain lydien en question : il succède à son père sur le trône en 560 d'après la chronologie d'Hérodote. Il est risqué d'invoquer la mention de Crésus au fr. 306Af pour introduire le nom de ce roi dans notre fragment, car, s'il y est question de relations réelles entre Pittacos et Crésus, ne peut être, semble-t-il, concernée qu'une période antérieure à la mort de Pittacos en 578/577, où Crésus, alors apparemment très jeune, n'était pas encore sur le trône (voir l'Introduction p. XV n. 23).

239. Smyth (p. XXVII n. 2) suppose que l'appellation « proème », donnée aux hymnes homériques (Thucydide, 3,104,3, intitule « proème <en l'honneur> d'Apollon » l'*Hymne à Apollon*), est due justement au fait que l'hymne rappelait le style des anciens proèmes ; Càssola (p. XIII) estime que proème est synonyme de composition poétique en général.

240. L'appellation « péan » est due au fait que le poème d'Alcée est un hymne adressé à Apollon. Dans son livre *Paian* (Berlin-New York, 1992), L. Käppel fait des restes du poème d'Alcée le premier de son recueil de péans (p. 357-358) et paraît croire (cf. p. 59) qu'il s'inscrit dans le cadre d'un culte lesbien. En réalité, il ne s'agit pas d'un hymne cultuel (cf. Eisenberger, p. 20 et 46) : le public d'Alcée est ici celui du banquet (cf. l'Introduction, p. XXIX). Noter qu'Archiloque (121 West^2) atteste l'existence du péan lesbien accompagné de l'*aulos*, comme l'était, si l'on combine les témoignages du Pseudo-Plutarque et d'Himerius, le péan entonné par les Delphiens dont il est question chez Alcée.

241. « Alles Detail ist unzuverlässig, passt für den knappen Stil, den wir kennen, gar nicht », selon Wilamowitz (*Pindaros*, Berlin, 1922, p. 81 n. 2).

242. Non l'anniversaire du dieu le 7 du mois de Bysios (février-mars), non les Théoxénia du mois de Théoxénios (mars-avril), mais les Théophania, mentionnées par Hérodote dans un passage (1,51,2) où l'on attend d'ailleurs plutôt qu'il soit question des Théoxénia (cf. Nilsson, *GF*, p. 159 n. 3) ? K. Kerényi, *Dionysos*, Munich-Vienne, 1976, p. 169-170 (= Londres, 1976, p. 205-206) met l'hymne d'Alcée en rap-

port avec les Théophania, comme le proposait déjà O. Crusius (*op. cit.* dans la notice), qui cependant voulait identifier cette fête avec les Théoxénia. Kerényi voit dans le fait que le dieu se rend à Delphes la deuxième année de sa naissance, au terme d'une absence d'un an, le témoignage de l'existence d'une triétérie primitive qui n'a subsisté qu'en relation avec Dionysos.

243. En témoignent le chant des oiseaux et l'abondance miraculeuse des eaux du Céphise et de Castalie en plein été. Cet enthousiasme est partagé par les hommes : cf. Procope de Gaza, *Lettres* 16 p. 13 Garzya-Loenertz, ὥσπερ οἱ Δελφοὶ ἐπειδὰν ἐξ Ὑπερβορέων ἐλθόντος Ἀπόλλωνος τὸ πρὶν σιγῶντες πληρεῖς ἐξαίφνης γένωνται τοῦ θεοῦ.

Page 133

244. De αὔταισ (datif court) rapprocher, d'un côté, Philostrate, *Im.* 1,26,1 τίκτεται (Hermès) μὲν ἐν κορυφαῖς τοῦ Ὀλύμπου κατ' αὐτὸ (*sic* Kayser, αὐτοῦ mss.) ἄνω τὸ ἕδος τῶν θεῶν, et, de l'autre, Alcée, fr. 130b,15 συνόδοισί μ' αὔταισ'. Le datif pluriel de ὁ, ἁ, τό est court (τοίσ, ταίσ) quand il n'a pas valeur de pronom démonstratif ou relatif (Lobel, Σ., p. XXXVII ; Hamm, p. 108). Le datif court de l'adjectif pronominal paraît attesté dans notre passage ; 130b,15 συνόδοισί μ' αὔταισ serait un second exemple s'il s'agissait d'une fin de vers, mais en réalité les v. 15 et 16 constituent un vers unique, où il faut rétablir la forme longue élidée αὔταισ'(ι). La forme brève, ainsi que le remarque Page (p. 208), se trouve ici en fin de vers et elle est précédée par une forme longue avec laquelle elle s'accorde ; Hamm (p. 148) suppose que la forme brève a été étendue de l'article à l'adjectif pronominal. On n'a en revanche chez Alcée aucun exemple sûr ou même plausible de la forme brève pour le substantif ou l'adjectif non pronominal : il y a élision en 130b,9 (substantif en milieu de vers) et, sans doute, en 356 (adjectif et substantif) ; en 333, ἀνθρώποισ au milieu du vers est une faute certaine. En conséquence, j'écarte, dans notre passage, la conjecture ἄκραισ (Meineke) ou la variante ἁγναῖσ, conjecture, me semble-t-il, faite à partir de la leçon fautive αὐγαῖσ, et il me paraît peu plausible de voir des datifs courts de fin de vers en λυκαιχμίαισ (130b,10), mot dont l'interprétation comme datif est par ailleurs problématique (cf. n. 137), et dans la restitution conjecturale Βαβυλωνίοισ (350b (2),3 ; cf. app. crit.). Chez Sappho, les seuls exemples à considérer paraissent être l'adjectif substantivé φίλοισ en 44,12 et surtout ἴ]κελοι θέοι[σ en 44,22, tous deux en fin de vers et dans un poème très épicisant de fond et de forme (voir Lobel, Σ., p. XXXVIII-XL ; Page, p. 67 ; Hamm, p. 147 et 149 ; Marzullo, p. 154-155 et 170 ; Bowie, p. 112-114, qui accepte sans discussion suffisante d'autres exemples douteux).

245. Rapprocher de ces bribes de résumé le texte de la scholie à l'*Iliade* cité dans Test. *b*. La l. 19 (κλ]οπὴν λαβ[) suggère un lien entre le vol des vaches et l'échange de la lyre et du bâton (cf. *H.H.* 4,436-438 ; au v. 437, πεντήκοντα βοῶν ἀντάξια ταῦτα [à savoir la lyre] μέμηλας, il faut lire μέμηΔας en lieu et place de l'incorrect μέμηΛας).

Page 136

249. Restitution et interprétation conjecturales. Je suis l'interprétation de West (*Notes*, p. 5), si ce n'est qu'il rapporte θέων ἰότατι à θήσει ; après Bergk, il reconnaît dans notre fragment la strophe saphique. Treu (*Maia*, 2, 1949, p. 242-255) voit là les restes d'un hymne aux Muses ; il est en effet plausible que ὔμμε renvoie aux Muses. Treu lit τὸ γὰρ θέων ἰότατι ὔμμε λαχόντων ἄφθιτον | <ἀν>θήσει (add. Bekker) γέρασ (« Unvergänglich wird blühn Ehre und Amt derer, die Euch erlost, wie's die Götter gewollt »), restitution contre laquelle on verra les objections de Rösler, p. 75-76 n. 117. Treu rapproche le fragment anonyme 1001 *PMG*, φαμὶ ἰοπλοκάμων (noter le *digamma efficiens*) Μοισᾶν εὖ λαχεῖν, dont la ressemblance avec Bacchylide 1,151 Snell-Maehler, εὖ δὲ λαχὼν Χαρίτων, inciterait à l'attribuer à ce poète. — Treu (*Maia*, 2, 1949, p. 232-255) voit en notre fragment un témoignage d'Alcée sur sa vocation de poète où se trouve associée au don des Muses une survie dépassant le cadre spatial et temporel du cercle auquel la production poétique d'Alcée est destinée. Rösler (p. 73-77) n'a peut-être pas raison de désolidariser entièrement cette survie de l'idée d'une survie des poèmes (cf. Introduction, p. xxxv). C'est dans le même sens que je comprendrais le fr. 55 de Sappho, témoignage analogue à celui d'Alcée (texte cité n. 369 au fr. 404). Sur le culte des Muses à Lesbos, voir Shields, p. 69-71, qui commente Myrsilos *FGrH* 477 F 7.

250. Hiller attribue ce fragment à un hymne à Athéna, ce qui n'est pas *a priori* vraisemblable ; Crusius rattache à ce fr. le fr. 382. Il semble avoir été question, dans le poème dont cet extrait est tiré, d'une opération engagée par la faction d'Alcée : de l'emploi de ἔργον, rapprocher 140,15 ; l'appel vraisemblable au concours d'Athéna suggère une opération armée (cf. 325,1 ; 382). Notre vers était peut-être précédé d'une prière où le poète demandait sa faveur à Zeus en tant que τέλειος (cf. 200,10-11 ; 361).

251. Traduction incertaine : πέρ peut valoir περί ou ὑπέρ, οἶκος est susceptible d'avoir plusieurs sens (« maison », « patrie », « patrimoine », « famille » [Pindare]), ἀτιμία peut signifier le déshonneur (ou l'acte déshonorant) dont on est l'objet ou que l'on cause à autrui. Diehl, se fondant, à tort, sur l'attribution du fragment au livre I, le rapporte à un hymne, plus précisément à un hymne à Athéna (?), et renvoie à l'interprétation problématique de Jurenka, *WSt*, 10, 1898,

p. 125, *dixerat poeta, quoniam de* [ὑπέρ] *sua cuique domo deque honoribus ciuilibus* (!) *dimicandum esset, uiris intrepidis opus esse.* Peut-être a-t-on là le reste d'une invective (adressée à Pittacos ?).

252. Mesure pour le grain en usage à Lesbos, sur laquelle on verra Hultsch, p. 561 et 575. Elle a pu valoir 15,32 litres (Hultsch, p. 632).

Page 137

254. Sens indéterminable, vu la diversité des sens possibles de πεδάορος = μετήορος = μετέωρος. Les traductions « in unsrer Mitte den Aufgeblähten » (Treu) ou « high above us » (Edmonds, Campbell) sont sujettes à caution ; Barner (p. 174 n. 2) rapproche le fr. 363 (voir n. 323) et croit qu'il est question de Pittacos. Bergk reconnaît ici et au fr. 377 le *colon* (« lekythion ») entrant dans la composition de *non ebur neque aureum | mea renidet in domo lacunar* (lek || 3ia$_{\wedge}$ chez Horace, qui a peut-être considéré comme deux vers ce qui constituait deux *cola* chez Alcée, à savoir lek | 3ia$_{\wedge}$) : les métriciens latins disent qu'Alcée a souvent fait usage de cette combinaison (cf. *TM* XX) ; voir Nisbet-Hubbard II, p. 292 (je ne sais pourquoi ils parlent d'hipponactéen).

Page 138

256. Bekker paraît avoir eu raison de séparer *a* et *b*, qui peuvent appartenir au livre VII ou même à un poème unique sans constituer une seule citation, comme le veut Lobel, A., p. 45-46, suivi par Page, p. 273, qui la rapportent à Endymion. Le contexte de *b* paraît être symposiaque (est-ce aussi le cas du fr. *a* ?) : rapprocher 38b,5 et 70,3 πεδέχων συμποσίω. Selon une hypothèse de Bergk (p. 182 ; cf. app. crit.), il pourrait y être question de la πρόποσις. Sur cette pratique, voir Athénée 11,498c, κυρίως γάρ ἐστι τοῦτο προπίνειν τὸ ἑτέρῳ πρὸ ἑαυτοῦ δοῦναι πιεῖν ; 498d, πληροῦντες γὰρ προέπινον ἀλλήλοις μετὰ προσαγορεύσεως (cf. 10,432d = Critias 6 West^2 ; 11,470f = Théopompos fr. 33 Kassel-Austin, v. 9-11). Malgré G. Dindorf (*TLG* VI s.v. προπίνω, p. 1815), la note d'Athénée (498c) sur προπίνειν ne me paraît pas exclure que le προπότης goûte à la coupe avant de la destiner à celui qu'il nomme, ainsi que l'implique d'une façon nécessaire le témoignage de Cicéron, *Tusculanes* 1,96, qui donc ne s'oppose pas à celui d'Athénée : *« Propino, inquit* [Théramène], *hoc pulcro Critiae », qui in eum fuerat taeterrimus ; Graeci enim in conuiuiis solent nominare cui poculum tradituri sint. Lusit uir egregius extremo spiritu, cum iam praecordiis conceptam mortem contineret, uereque ei, cui uenenum praebiberat, mortem eam est auguratus quae breui consecuta est.* S'il est bien question dans notre fragment de πρόποσις et si σαύτω<ι> est bien un datif (je ne vois pas, en l'état du texte, ce qu'on peut faire d'un génitif), le symposiaste serait lui-même

le destinataire de sa πρόποσις : tellement pressé de vider la coupe, il renverserait la coutume (cf. Critias, *loc. cit.* v. 6-7, προπόσεις ὀρέγειν ἐπιδέξια, καὶ προκαλεῖσθαι | ἐξονομακλήδην ᾧ προπιεῖν ἐθέλει) et se destinerait à lui-même la coupe, y goûtant puis la vidant. Bergk (p. 182) veut que le fr. *b* soit extrait d'un poème érotique et que le destinataire de la πρόποσις soit l'éromène (c'est le φιλοτησίαν κύλικα προπίνειν ; cf. Plaute, *Persa* 775, *hoc mea manu' tuae poclum donat, ut amantem amanti decet*) ; il reste alors à donner un sens au texte transmis σαύτω.

Page 139

259. D'après la présentation du fragment d'Alcée qui lui est attribuée (cf. Test.), le grammairien Zenobius, de l'époque d'Hadrien, paraît penser que δένοσ vaut οὐδένοσ, mais cette opinion est en conflit avec la doctrine ordinaire des grammairiens grecs pour qui δείς équivaut à τίς (Denys de Thrace cité à Test. ; Théodosios *Can.* I p. 205,19-20 et 208,1 Hilg. ; Hérodien, Περὶ μονοσυλλάβ. II p. 903,26-28 Lentz ; on notera l'opposition démocritéenne [fr. B 156 Diels-Kranz] du δέν au μηδέν), et je croirais volontiers que l'opinion de Zenobius a été mal reproduite par l'excerpteur ou que le texte actuel est fautif. Comme δείς ne peut valoir οὐδείς et que la négation contenue dans οὐδένοσ ne peut s'appliquer à δένοσ, il convient d'entendre « et rien ne pourrait naître de quelque chose » (cf. Moorhouse, *CQ*, 12, 1962, p. 235-238). Le fragment d'Alcée n'exprime donc pas, comme on l'a souvent pensé (cf. Treu, p. 192), l'idée philosophique du *nihil ex nihilo*. Porro, *Alceo*, traduit bizarrement « e un niente può venire da un qualcosa ».

Page 140

260. S'il faut bien y restituer le mot πόλιεσ, ce fragment suscite le rapprochement, très conjectural, non pas avec les campagnes victorieuses de Crésus contre les cités ioniennes et éoliennes d'Asie Mineure (Hérodote 1,26-27 ; le règne de Crésus s'étend de 560 à 546 d'après Hérodote), mais avec celles de son père Alyattès contre les cités ioniennes (Hérodote 1,16-22 ; le règne d'Alyattès dure de 617 à 560 selon Hérodote).

261. Il est question du jeu du cottabe (cf. fr. 72 ; Lissarrague, p. 82). L'élève d'Aristote Dicéarque, lui-même sicilien, avait traité de ce jeu, dont Critias (2,1-2 West^2 = Athénée 2,28b et 15,666b) affirme l'origine sicilienne, dans son traité Περὶ 'Αλκαίου (voir Dicéarque fr. 94-97 Wehrli) : cf. Athénée 15,666b (= Dicéarque fr. 95 Wehrli), Δικαίαρχος (...) ἐν τῷ περὶ 'Αλκαίου καὶ τὴν λατάγην φησὶν εἶναι Σικελικὸν ὄνομα· λατάγη δ' ἐστὶ τὸ ὑπολειπόμενον ἀπὸ τοῦ ἐκποθέντος ποτηρίου ὑγρόν, ὃ συνεστραμμένῃ τῇ χειρὶ ἄνωθεν

ἐρρίπτουν οἱ παίζοντες εἰς τὸ κοτταβεῖον. Sur l'utilisation de ce jeu en contexte (homéo-)érotique, voir Athénée 10,427d (= Théophraste fr. 118 Wimmer, 570 Fortenbaugh) ; 11,487d = Sophocle fr. 537 Radt ; 15,668 ; Pfeiffer à Callimaque fr. 69 et 227,7 ; Lissarrague, p. 75-82.

Page 141

263. Emploi notable de ποι = που après un relatif qui suit une invocation et introduit une donnée circonscrivant l'activité ou l'existence d'un dieu : rapprocher Anacréon 348,4 *PMG* ; Ananios 1,1 West[2] et peut-être Alcée 382,1. Sur που tempérant une affirmation relative à un dieu, voir Wackernagel, p. 700 ss.

264. Sur le problème posé par le nom du fleuve (Κουάριος/Κουράλιος/Κωράλιος), voir P.W. Wallace, *Strabo's descriptions of Boiotia*, Heidelberg, 1979, p. 115-116 ; R. Baladié à Strabon, 9,5,17 (Paris, 1996, p. 228), avec les réserves que je formule dans la note 262.

265. La restitution proposée, πεδίω μέδησ, est une synthèse de la leçon ἐπιδεω(ν αυω) du manuscrit A et de la leçon μεδ[[du palimpseste : d'un côté et de l'autre, il y a eu haplographie ; le palimpseste conserve la trace de μέδησ, tandis que A conserve celle de πεδίω sous la forme corrompue επιδεω. Rapprocher Κυλλάνασ ὀ μέδεισ (308,1) et ὀ γᾶσ Σκυθίκασ μέδεισ (354) ; Strabon (Test.) ἐν τῷ πρὸ αὐτῆς πεδίῳ τὸ (...) ἱερὸν ἱδρύσαντο (je vois avec satisfaction que Page *LGS* remarquait « latet πεδίωι, opinor »). Ce temple, identifié par Spyropoulos (voir *BCH*, 98, 1974, p. 643), se trouve dans la plaine du Copaïs, au nord de l'acropole de Coronée (cf. A. Schachter, *op. cit.* dans la notice, p. 117-127 ; R. Baladié à Strabon 9,2,29 [Paris, 1996, p. 102 n. 5]). « Le fait qu'Alcée ait connu ce temple béotien plutôt obscur suggère qu'il avait visité cette partie de la Béotie » écrit P.W. Wallace, *op. et loc. cit.* n. 264.

Page 142

266. La généalogie d'Alcée, sous son aspect allégorique, pourrait exprimer la violence tempêtueuse d'Amour, si on reste dans le cadre de l'épos homérique, où Iris annonce la guerre ou la tempête (*Iliade* 17,548-549 ; voir la note de M.W. Edwards, Cambridge, 1991, à 17,547-552) et Zéphyr est un vent violent (*Iliade* 23,200 ; *Odyssée* 5,295 ; 12,289 ; opposer Hésiode, *Travaux* 594 et *Théogonie* 870-871). Eisenberger (p. 39) oppose joliment la valeur de Zéphyr à celle d'Iris : « Alkaios sah offenbar das Furchterregende und Schreckliche am Eros gerade in der Plötzlichkeit, mit der er den Menschen überfällt, und zugleich in der Schönheit, durch die er ihn fesselt ». Les deux interprétations qui précèdent donnent davantage de sens à δεινότατον

que l'interprétation fondée sur l'association unilatérale d'Iris, Zéphyr et Éros à la fécondité (cf., pour Éros, Théognis 1275-1278) et qui met la généalogie d'Alcée en relation avec la puissance de l'amour au printemps et avec la floraison qui survient à cette saison : voir la citation de l'Et. Mag. et de l'Et. Gud. rapportée dans les Test. Selon Broger (p. 216-218), Iris représente l'arc-en-ciel et Zéphyr le vent qui amène la pluie, et la généalogie du poète repose sur un « Wettererlebnis » (il reste alors à mettre cette expérience en rapport avec Éros !). D'après Plutarque (*Dialogue sur l'amour*, 20 765def-766a ; cf. Test.), des exégètes (οἱ γραμματικοί) voyaient dans la généalogie alcaïque une image comparant l'effet de l'amour à celui de l'arc-en-ciel sur l'oeil (πρὸς τὸ ποικίλον τοῦ παθοῦς καὶ τὸ ἀνθηρὸν γεγονέναι τὴν εἰκασίαν), interprétation développée par un personnage du dialogue de Plutarque. Dans la cosmogonie parodique des *Oiseaux* d'Aristophane (693-703), Éros aux ailes d'or (χρυσόπτερος, épithète d'Iris en *Iliade* 8,398 = 11,185 ; *H.H.* 2,314 ; Nonnos, *Dion.* 31,110, Ἶρις, ἀεξιφύτου Ζεφύρου χρυσόπτερε νύμφη, et ailleurs chez le même auteur) et semblable aux vents tourbillonnants, bourgeonne à partir d'un oeuf ὑπηνέμιον engendré par Nuit (voir *Présocratiques*, p. 27-29 ; N. Dunbar [Oxford, 1995] *ad loc.*). Peut-être la filiation alcaïque à partir d'Iris, qui fait le lien entre le ciel et la terre, rejoint-elle la généalogie de Sappho pour rappeler la position intermédiaire entre ciel et terre d'Éros vu comme pluie-semence (cf. *Présocratiques*, p. 39). F. Lasserre (*La figure d'Éros dans la poésie grecque*, Lausanne, 1946, p. 221) établit un lien entre la filiation à partir de Zéphyr et les ailes d'Eros. Complexe est, en tout cas, la motivation de la généalogie d'Alcée, où se mêlent plusieurs traditions et des angles de vue différents.

268. Chez Jean le Lydien, *De mensibus* 4,154 p. 172 Wünsch, on lit (...) Ἔρωτι, ὃν οἱ μυθικοὶ Ζ<εφύρου τοῦ γί>γαντος (suppl. Hase) εἶναι παῖδα ἀξιοῦσιν, ὥς φησιν Εὔρυτος ὁ Λακεδ<αιμόνιος ὁ μ>ελοποιός (suppl. Hase)· ἄρχεται δὲ οὕτως· ἀγαλμοειδὲς Ἔρως. Contre Bergk (p. 639), d'aucuns ont cru que Εὔρυτος est un fantôme ; Mayer (*ap.* Roscher s.v. Iris, II 1, 323) a suggéré que ce mot n'est que le fruit du déplacement et de la corruption de (καὶ) Ἔριδος (= Ἴριδος, cf. Mayer, 337), qui faisait suite à Ζεφύρου τοῦ γίγαντος. C'est au mépris du texte transmis qu'on écrirait ὁ Ἀλκαῖ<ος ὁ μ>ελοποιός avec Hefermehl (*Studia in Apollod. π. θεῶν*, Berlin, 1905, p. 29-30) ou Mayer (suivi par Treu, p. 150-151). D'autre part, si Jean le Lydien fait allusion à Alcée, comme le veut par exemple Pfeiffer (*Gnomon*, 6, 1930, p. 319), c'est vraisemblablement à notre fragment ; si la citation vient d'Alcée, elle représente sans doute les premiers mots du poème dont est extrait notre fragment. Or, que l'on écrive ἀγλαόμειδες (ou -μμειδες) ou ἀγαλλόμειδες, la citation ne peut représenter le début d'une strophe alcaïque (cf. Page, p. 272 n. 1). La conclusion est que Jean le Lydien ne fait pas allusion à Alcée et que

sa citation ne provient pas d'une composition de ce poète. À la suite de M. Schmidt (*Philologus*, 18, 1863, p. 226), j'observe qu'avec ὁ Λακεδ<αιμόνιος ὁ μ>ελοποιός on attendrait Alcman, qui est désigné par Aelius Aristide citateur d'Alcman fr. 30 *PMGF* comme ὁ Λάκων et par Plutarque citateur du fr. 41 *PMGF* comme ὁ Λακωνικὸς ποιητής. D'autre part, avec la conjecture vraisemblable de Meineke ἀγλαομειδὲς, un hémiépès ouvrirait le poème, ce qui ne serait pas sans appuyer l'attribution à Alcman. Néanmoins il est trop commode d'éliminer cet Eurytos lacédémonien et poète mélique (on connaît un autre lacédémonien de ce nom [Hérodote 7,229]) : peut-être Bergk avait-il raison de croire à l'existence du nôtre.

269. Rapprocher 130b,9 (cf. Mazzarino, p. 65 n. 7). On a cherché à rattacher ce fragment au fr. 307 : ainsi Gallavotti, *Storia*, p. 82, pour qui Héphestion aurait cité le premier exemple de « décasyllabe alcaïque » qui se présentait dans l'édition alexandrine, c'est-à-dire le v. 4 de l'hymne à Apollon ; Snell (p. 72 [travail originellement publié en 1944]) avait déjà exprimé la même idée (« O Herr Apoll, Sohn des grossen Zeus, <der du in Delphi dein Haus hast> und der du am Rande (der Welt) wohnst »), idée qui se heurte à deux objections formulées par K. Latte (*Gnomon*, 25, 1953, p. 349) et laissées sans véritable réponse par Treu (p. 146) : τισ ne s'explique pas, quoi qu'en ait Snell, et ἐσχατιαί seul ne signifie pas « les confins de la terre habitée ». Treu suppose que ἐσχατίαισιν était précisé dans la strophe suivante.

Page 144

273. Début de poème, ainsi que le montre l'imitation très circonscrite d'Horace en *Odes* 1,37,1, *Nunc est bibendum.* La mort du tyran Myrsile (cf. n. 338 au fr. 383) a pour *terminus ante quem* l'élection de Pittacos comme ésymnète (597-596, cf. Mosshammer, p. 251-253). L'hypothèse que la mort de Myrsile marque la fin du premier exil du poète fait difficulté : voir l'Introduction, p. XX-XXI. — Gallavotti (*Mélanges Castiglioni*, I, Florence, 1960, p. 319-329) place nos deux vers en tête du fr. 206 dont le premier vers devient le dernier d'une strophe qui s'ouvre avec notre fragment. Gallavotti appuie sa thèse sur l'identification hasardeuse en πέφεννε/πέφαννε (206,5 ; πέφαννε est la leçon après correction par le scribe lui-même) d'un parfait intransitif de θείνω signifiant « il est mort ». La combinaison est peu vraisemblable.

274. Lobel (Σ., p. XL) appuie sa correction ἀνθρώπω sur Théognis, 500, ἀνδρὸς δ' οἶνος ἔδειξε νόον (cf. Eschyle fr. 393 Radt, κάτοπτρον εἴδους χαλκός ἐστ', οἶνος δὲ νοῦ ; Théopompos fr. 33,3 Kassel-Austin, φύσεως κάτοπτρον, dit d'une coupe). Noter avec Page (p. 312) et Gentili (*Polinnia*, p. 209) que δίοπτρον (cf. Somolinos, p. 263) n'est pas κάτοπτρον, « miroir ». Rapprocher

Athénée 10,427f = Périandre Test. 19 Gentili-Prato, Πιττακὸς Περιάνδρῳ τῷ Κορινθίῳ παρῄνει μὴ μεθύσκεσθαι μηδὲ κωμάζειν, ἵν', ἔφη, μὴ γνωσθῇς οἷος ὢν τυγχάνεις ἀλλ' οὐχ οἷος προσποιῇ. Buffière, p. 249, suggère que le contexte est érotique (son rapprochement d' *A.P.* 12,135 [Asclépiade], οἶνος ἔρωτος ἔλεγχος κτλ., manque quelque peu de pertinence : boire en abondance au banquet y est présenté comme le signe qu'on est amoureux). Voir fr. 366 avec n. 326.

275. Selon West (*Notes*, p. 5), qui remarque que les allusions aux saisons introduisent habituellement une invitation à boire (338, 347, 352, 367 [mais ces quatre textes sont spécifiquement cités par Athénée = *TVA* XIV pour illustrer le fait qu'Alcée boit en toute saison]), cette séquence serait une indication temporelle valant « ce n'était pas/ce n'est pas encore l'hiver ». On traduit ἐστύφελιξε par « soulever », mais le verbe signifie « frapper » ; peut-être le vers suivant mentionnait-il le trident avec lequel Poséidon bat les flots et les agite (cf. *Odyssée* 5,291-292).

Page 145

278. Même expression avec Zeus pour sujet en *Iliade* 6,234 ; 9,377. La substitution de Typhôs à Zeus est peut-être symptomatique d'une confusion de leurs attributs à partir d'Hésiode, *Théog.* 846 : voir West *ad loc.* Sur la conception sous-jacente à cette expression du trouble mental, voir L.E. Woodbury, *Collected Writings*, Atlanta, 1991, p. 184 n. 34.

279. Ou : « Antandros, la première cité des Lélèges ». Voir n. 52 à fr. 7,5.

Page 146

280. Rapprocher la description de l'hiver dans la campagne de Lesbos chez Longus, 3,3,1-3, ἐξαίφνης (...) ἐπιπεσοῦσα χιὼν πολλὴ πάσας μὲν ἀπέκλεισε τὰς ὁδοὺς, πάντας δὲ κατέκλεισε τοὺς γεωργούς. Λάβροι μὲν οἱ χείμαρροι κατέρρεον, ἐπεπήγει δὲ κρύσταλλος· τὰ δένδρα ἐῴκει κατακλωμένοις· ἡ γῆ πᾶσα ἀφανὴς ἦν ὅτι μὴ περὶ πηγάς που καὶ ῥεύματα. Οὔτ' οὖν ἀγέλην τις ἐς νομὴν ἦγεν, οὔτ' αὐτὸς προῄει τῶν θυρῶν, ἀλλὰ πῦρ καύσαντες μέγα περὶ ᾠδὰς ἀλεκτρυόνων κτλ. On s'est fondé sur la description de Longus, non conforme au climat actuel de Lesbos (voir l'édition Budé de J.-R. Vieillefond, Paris, 1987, p. CCI n. 2), pour montrer que cet auteur ne connaît pas Lesbos et qu'il n'en est pas originaire, bien qu'il ne soit tenu à aucun réalisme descriptif (cf. B.D. MacQueen, *Myth, Rhetoric, and Fiction. A Reading of Longus's Daphnis and Chloe*, Lincoln/Londres, 1990, p. 192-193). A.M. Scarcella (*Romanzo*

e romanzieri. Note di narratologia greca, Naples, 1993, p. 304) cite, à l'appui de Longus, Vitruve 1,6,1, *quemadmodum in insula Lesbo oppidum Mytilenae magnificenter et eleganter, sed positum non prudenter. In qua civitate auster cum flat, homines aegrotant* ; *cum corus, tussiunt* ; *cum septentrio, restituuntur in salubritatem sed in angiportis et plateis non possunt consistere propter uehementiam frigoris*. Du côté d'Alcée, Bergk (p. 184) risque l'opinion suivante : *ipse Alcaeus exul uidetur Thraciae oram uisitauisse ; huic peregrinationi imprimis aptum fr.* [*nostrum*], *nam hiemis acerrimae descriptio abhorret a patriae insulae caelo*. Le fr. 286a attribue une dureté semblable à l'hiver, également évoqué en 43,3 et peut-être en 58,14 et 77 col. I.

281bis. Sur l'expression insolite καταβάλλειν χειμῶνα, voir Gentili, *Polinnia*, p. 212. Le *LSJ* s.v. καταβάλλω I 1 tire du sens de « renverser, mettre à bas » celui de « confound, defy » ; d'autres entendent « rejette, néglige » ou « chasse », sens non attestés, semble-t-il, pour la période archaïque. «Alcaeus tam figurate dixit κάββαλε τὸν χειμῶνα, quam Horatius *quis aquam temperat* [*Odes* 3, 19, 6]. Ligna foco addere, est honestum opus, et dominis conueniens. Horat. I. Carm. 8. *Dissolue frigus, ligna super foco large reponens*» (P. Hofman Peerlkamp, *Q. Horatii Flacci Carmina*, Amsterdam, 1862², p. 240 ; son interprétation du *quis aquam temperat ignibus* d'Horace est contestable).

Page 147

284. Inspiré d'un dicton : voir Strömberg, p. 49 ; Otto, p. 45-46 ; M. Tziatzi-Papagianni, *Die Sprüche der sieben Weisen. Zwei byzantinische Sammlungen*, Stuttgart-Leipzig, 1994, p. 169-170, et West à Hésiode, *Travaux* 721, εἰ δὲ κακὸν εἴπῃς (variante : εἴποις, cf. le texte transmis d'Alcée εἴ κ' εἴποισ), τάχα κ' αὐτὸς μεῖζον (variante : μείζον') ἀκούσαις (variantes : ἀκούσῃς, ἀκούσεις). Rapprocher par exemple *Iliade* 20,250, ὁπποῖόν κ' εἴπῃσθα ἔπος, τοῖόν κ' ἐπακούσαις (variante : ἐπακούσῃς) ; Sophocle fr. 929,3-4 Radt, φιλεῖ δὲ πολλὴν γλῶσσαν ἐκχέας μάτην | ἄκων ἀκούειν οὓς εἶπεν λόγους ; App. prou. 2,17 I p. 397 (avec la note) = Macarios 3,49 II p. 160 *CPG*, εἰπὼν ἃ θέλεις ἄκουε (ἀντάκουε) καὶ ἃ μὴ θέλεις ; Diogène Laërce 1,69 (Chilon, cf. Tziatzi-Papagianni, *op. et loc. cit.*), γλώττης κρατεῖν, **καὶ μάλιστα ἐν συμποσίῳ**. Μὴ κακολογεῖν τοὺς πλησίον· εἰ δὲ μή, ἀκούσεσθαι ἐφ' οἷς λυπήσεσθαι. Le fr. 358 évoque l'effet négatif de l'excès de boisson sur la parole ; d'un autre côté, *in uino ueritas* (cf. fr. 333, 366). — L'optatif dans la protase est, dans le passage cité d'Hésiode, une variante aussi bonne sinon meilleure que le subjonctif selon West, et c'est le texte transmis chez Alcée, où le subjonctif (cf. *Iliade* 20,250) paraît préférable.

285. La traduction de ce vers par Horace en tête de l'Ode 1,18

montre qu'il est l'*incipit* du poème d'Alcée ; l'étendue exacte de la dette d'Horace envers Alcée dans cette ode est inconnue, mais l'imitation du poète latin ne peut être que partielle (cf. Nisbet-Hubbard, I, p. 228).

Page 148

286. Variation sur un proverbe qu'on trouve chez Sappho (fr. 145), μὴ κίνη χέραδος, et qui peut se rapporter à une tâche d'exécution problématique : voir Bowra, p. 171 ; Treu, p. 168-169 ; D. Müller, *Handwerk und Sprache*, Meisenham am Glan, 1974, p. 95-96. Il me paraît évident qu'il est préférable de faire porter μὴ βεβάωσ sur ἐργάσιμον (Bowra ; Campbell) plutôt que sur κίνεισ (D. Müller, « wenn du einen Felsbrocken, einen zu bearbeitenden Stein, nicht sicher bewegst ») ; le poète énonce la sanction de celui qui prendrait le contrepied du proverbe μὴ κίνη χέραδοσ et le participe κίνεισ équivaut à une proposition conditionnelle affirmative. Il est d'autre part inutile de lire avec D. Müller ἔχοισ pour ἔχοι ; l'omission apparente de τις répond en fait à un idiomatisme, sur lequel on verra Fraenkel à Eschyle, *Agam.* 71, et West à Hésiode, *Travaux* 12. Καὶ introduit l'équivalent de l'apodose (Denniston, p. 308), comme cela paraît être le cas en 58,18 et comme cela peut l'être en 341 (supplément de Lobel).

288. Les éditeurs qui ont réfléchi à l'interprétation de ce fragment ont été surpris de voir figurer la réponse (πανέλοπεσ) dans la question même (« quels sont ces oiseaux ? »), et ont souvent suivi Hotibius (= L. Dassleben, *Lectiones Aristophaneae*, Berlin, 1808, p. 59) en mettant un point d'interrogation après οἴδ', à quoi s'oppose la parodie d'Aristophane, *Oiseaux* 1410(-1411), citée dans Test. Ce n'est pas non plus une solution d'écrire avec Hiller ὄρνιθέσ τινεσ. Je suggère que πανέλοπεσ ne constitue pas la réponse à la question « qui sont ces oiseaux ? », mais un élément de la description d'oiseaux sur l'identité desquels le locuteur est perplexe. Il applique à ces oiseaux le nom du volatile avec lequel ils présentent, à ses yeux, la plus grande ressemblance. Je cite une réflexion de Michelangeli (p. 82-83), qui adoptait la ponctuation d'Hotibius : « Io credo che Alceo parlasse d'una bellissima specie d'anatra asiatica, detta oggi *anitra mandarina* [= canard mandarin] (...) frequente nella Cina, nel Giappone e nell'Asia settentrionale ». D'autre part, je comprends avec Seidler (*RhM*, 3, 1829, p. 220) et Lobel (*A.*, p. xxxv n. 2) ἀπ' Ὠκεάνω, γᾶσ πειράτων, et n'accepte pas la correction γᾶσ τ' ἀπὺ de Hecker ; rapprocher *H.H.* 5,227, ναῖε (Aurore) παρ' Ὠκεανοῖο ῥοῇς ἐπὶ πείρασι γαίης et, sur l'association de πείρατα γαίης à l'Océan, voir West à Hésiode, *Théogonie* 335. L'Océan entoure la surface circulaire de la terre, dont il marque donc les limites (cf. *Présocratiques*, p. 10-13 ; West, *The East Face*,

p. 144 ss.). La préposition n'a été exprimée qu'une fois, comme il est normal en cas d'apposition, mais elle se trouve ici placée devant le mot apposé et non devant le mot auquel l'apposition se rapporte : comparer le type bien connu ὡς πρὸς παῖδας ἡμᾶς παιζούσας = πρὸς ἡμᾶς ὡς πρὸς παῖδας παιζούσας (Platon, *République* 545e ; cf. Cobet, *Variae lectiones*, Leyde, 1873, p. 163-166). Les formes πειράτων (i.e. -πε̄ρ-) et ποικιλόδειροι (i.e. -δε̄ρ-) sont des épicismes pour περάτων et ποικιλοδέρων ; de même, τανυσίπτεροι pour τανύπτεροι appartient à la langue épique (Broger, p. 224). De ce fragment on rapprochera Ibycos fr. 317a *PMGF*, avec l'annotation de Davies.

Page 149

290. L'exégèse antique et byzantine explique ἀΐτης par ἐρώμενος ou ἑταῖρος (voir Slater [Berlin-New York, 1986] à Aristophane de Byzance, fr. 408 ; sur le mot, voir Hamm, p. 64 ; Chantraine s.v. ; *Diccionario griego-español*, éd. F.R. Adrados, Madrid, I, 1981, s.v. ; *LSJ*, *Revised Supplement* s.v. ; Sergent, p. 423). Le sens érotique est certain chez Théocrite 12,14 et Alcman fr. 34 *PMGF* = 183 Calame (il s'agit du féminin ἀΐτις ; voir la note de Calame [Rome, 1983] *ad loc.*), et Aristophane de Byzance (fr. 408 Slater) explique le mot par « éromène ». Hamm (p. 64 et 148) défend ἄϊτα dactylique ; les autres occurrences de ce mot (cf. Holzinger [Leipzig, 1895] à Lycophron 461 et Gow à Théocrite 12,14) laissent attendre une première syllabe brève et une seconde longue (Holzinger pense que chez Lycophron 461, σκύμνον παρ' ἀγκάλαισιν ἆΐτα βράσας, la quantité de l'α indique que le poète a voulu que ἀίτα renvoie à la fois à une forme béotienne ἀείτας = ἀετός et à ἀΐτας). Peut-être faut-il envisager que, ἄϊτα gardant la prosodie attendue, ···⏑–⏑–⏑x tienne lieu de ···–⏑⏑–⏑x, comme en 130b,12 avec le texte du papyrus, ἄμεινον. La possibilité d'une telle responsion impure est, dans le cas de 130b,12, combattue par Page (p. 206-207) avec autant d'âpreté qu'elle est défendue par Gentili (*Maia*, 1, 1948, p. 63 et 15, 1963, p. 319 n. 3). Selon Wilamowitz (*GV*, p. 235-236 ; cf. Snell, *GM*, p. 47), « die Ueberlieferung zeigt (...), dass dieser so sehr auf Formenstrenge haltende Dichter [Anacréon] den iambischen Dimeter als gleichwertig mit dem Glyconeus gebraucht hat », et de défendre le texte transmis d'Anacréon 361,1 *PMG* et citer 372,2 *PMG* (fragment de deux vers). Sur les cas de responsion impure chez Sappho, voir Page, p. 81. — Des v. 2-4 je rapprocherais *Iliade* 6,264 μή μοι οἶνον ἄειρε μελίφρονα, πότνια μῆτερ (Hector).

291. Pour éviter l'hiatus interlinéaire λαθικάδεα | ἀνθρώποισιν entre une syllabe finale brève et la syllabe longue du mot à initiale vocalique qui suit, et l'emploi d'une forme épique (cf. *Iliade* 22,83, λαθικήδεα) en lieu et place de λαθικάδην, Lobel (Σ., p. LXVIII ; cf.

Page, p. 308) écrit λαθικάδεον. L'emploi de la forme épique et la présence d'un tel hiatus interlinéaire sont défendus et illustrés par Bowie, p. 115-117. Rapprocher l'hiatus intervenant entre les deux composantes du premier distique du fr. 347 (malgré Lobel, Σ., p. LXX, qui en fait un cas d'espèce) et entre les deux premiers vers de strophe alcaïque que sont 72,7 et 8.

Page 150

296. Ἄστρον désigne Sirius (cf. O. Wenskus, *Astronomische Zeitangaben von Homer bis Theophrast*, Stuttgart, 1990, p. 54). Le poète évoque le lever de Sirius (cf. Wenskus, p. 176) ; on rapprochera le commentaire de Proclus à Hésiode, *Travaux* 588-590, I p. 189 Pertusi : καὶ γὰρ οὗτος (Σείριος) τότε τοῦ ἡλίου προανατέλλων ὀξέα σειριάει. Le verbe περιτέλλεται peut représenter ὑπερτέλλεται au sens de ἀνατέλλεται (cf. Hesychius ὑπερτέλλοντες· ἀνατέλλοντες ; on sait qu'en lesbien ὑπέρ est rendu par πέρ/περί). Il est par ailleurs possible d'arriver à la notion du lever par celle de révolution accomplie (lesbien περιτέλλεται au sens de περιτέλλεται et non de ὑπερτέλλεται) qui rend possible le lever : voir Gentili, *Polinnia*, p. 215, et rapprocher Aratos *Phén.* 232, 828 ; Quintus de Smyrne 5,378. — Comparer Théognis 1039-1040, ἄφρονες ἄνθρωποι καὶ νήπιοι, οἵτινες οἶνον | μὴ πίνουσ' ἄστρου καὶ κυνὸς ἀρχομένου, ainsi que l'oracle cité, juste avant le vers 1 de notre fragment (Test. II*a*), par Athénée 1,22e d'après Chamailéon (fr. 11 Wehrli, 13 Giordano = oracle n° 414 Parke-Wormell [*The Delphic Oracle*, II, Oxford, 1956], avec le commentaire des éditeurs) : εἴκοσι τὰς πρὸ κυνὸς καὶ εἴκοσι τὰς μετέπειτα | οἴκῳ ἐνὶ σκιερῷ Διονύσῳ χρῆσθαι ἰητρῷ ≅ Hésiode fr. 371 M.-W. *ap.* Pline, *H.N.* 23,43, *meracis potionibus per uiginti dies ante canis ortum totidemque postea suadet Hesiodus uti.*

297. On se gardera bien d'insérer après τέττιξ le fragment 101A de Sappho en suivant une idée de Bergk, Lobel et Page : voir Liberman, *QUCC*, 40, 1992, p. 45-47.

298. Μιαρώταται et λέπτοι paraissent correspondre respectivement à μαχλόταται et ἀφαυρόταται d'Hésiode, *Travaux* 586, où il est question du peu d'appétence des hommes pour le coït en été, en opposition aux femmes (voir les notes de West à *Travaux*, 586 et 587). Μιαρώταται doit donc marquer le sentiment subjectif d'Alcée sur le fait que désigne objectivement chez Hésiode μαχλόταται. Pline l'Ancien (*N.H.* 22,86 : cf. Test. I), ou plutôt sa source, a bien compris les passages d'Hésiode et d'Alcée, si ce n'est qu'il paraît leur attribuer l'opinion que le scolyme dans du vin est aphrodisiaque (conclusion tirée des passages des deux poètes uniquement ?). Sur le scolyme, voir S. Amigues à Théophraste, *Hist. plant.*, 6,4,7 (Paris, 1993, p. 174 n. 23).

Page 155

308. Il est frappant qu'Hérodote (7,117) évoque en des termes très proches de ceux d'Alcée la taille d'un militaire dénommé 'Ἀρταχαίης, un Achéménide, le plus grand des Perses, regretté à sa mort par Xerxès : ἀπὸ γὰρ πέντε πηχέων βασιληΐων ἀπέλειπε τέσσερας δακτύλους (4 doigts = 1 main) ; cela fait 2,537 m. (Hultsch, p. 475 n. 2), et se rapproche de la taille typique du géant, 5 coudées (cf. Diels, *Hermes*, 22, 1887, p. 425, qui rapproche Pseudo-Scylax 112 ; Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane* 2,4), c'est-à-dire, en comptant 5 coudées dites moyennes (cf. Hultsch, p. 46), à peu près 2,35 m. Le même Diels suggère que le premier vers de notre fragment a inspiré Thucydide 1,69,4, τόν τε γὰρ Μῆδον (Xerxès) αὐτοὶ ἴσμεν ἐκ περάτων γῆς πρότερον ἐπὶ τὴν Πελοπόννησον ἐλθόντα, mais il y a plutôt là une rencontre.

309. Je traduis la leçon transmise πυκινὸν. Diehl rapproche inadéquatement *Iliade* 16,212, ὅτε τοῖχον ἀνὴρ ἀράρῃ πυκινοῖσι λίθοισιν, où πυκινοῖσι signifie « joints d'une façon compacte », tandis que dans le passage d'Alcée πυκινός indiquerait la compacité ou la solidité du pion (cf. *LSJ* s.v. πυκνός I). Mais une telle notation ne paraît guère vraisemblable, et le texte semble être ici fautif.

310. Ce pion, appelé βασιλεύς, était, dans le jeu dit πεσσεία, celui que déplaçait seulement dans la dernière extrémité le joueur qui disposait de cinq pions placés sur cinq « lignes », la ligne sacrée étant la ligne centrale (voir Gow à Théocrite 6,18 ; Radt à Sophocle fr. 429 ; A. Porro, *Mélanges Tarditi*, Milan, 1995, p. 358-360, et surtout Bühler, p. 194 — la ἱερὰ γραμμή est introduite dans l'exégèse du difficile passage de Sophocle, *Ajax* 475-476, par Jebb *ad loc.* (Cambridge, 1896) et Lloyd-Jones / Wilson, *Sophocles. Second Thoughts*, Göttingen, 1997, p. 19-20). Pour l'emploi de l'adjectif ἱερός, rapprocher Pollux 1,93, ἄγκυρα ἱερά, ᾗ χωρὶς ἀνάγκης οὐ χρῶνται et voir Chadwick, p. 159-160. Analogue à la métaphore du pion est celle de l'ancre dans les expressions du type χαλάσω τὴν ἱερὰν ἄγκυραν (voir *CPG* I, p. 256). La métaphore du pion est utilisée dans un contexte politique par Cicéron, *Lettres à Atticus*, 4,8a,4, *De eo, quod me mones, ut et* πολιτικῶς *me geram et* τὴν ἔσω γραμμὴν *teneam* (i.e. *mones ne...*τὸν ἀφ' ἱερᾶς *moueam*), *ita faciam. Sed opus est maiore prudentia.* Notre fragment est sans doute relatif à Pittacos, qui serait passé par une situation instable (cf. notice du fr. 141) avant de connaître un succès obtenu par une manœuvre que le poète présente comme un « coup de poker ».

Page 156

312. Je n'ai pas retenu la leçon, traditionnellement adoptée avant Wilamowitz (p. 88 n.) et Diehl, 'Ἀχίλλευ ὁ, qu'on y voie un hiatus (la

première syllabe reste alors longue) ou bien une *correptio epica* (la première syllabe devient alors brève). La leçon Ἄρευ ὀ du fragment 401F n'est rien moins que sûre. L'hiatus du fr. 393 est, si le texte est correct, d'une nature spéciale et ne saurait servir de comparaison : voir Wilamowitz, p. 88 n., et *GV*, p. 99 n. 4 ; les poètes éoliens évitent l'hiatus, comme le constate West, *Metre*, p. 15. La *correptio epica* de καί se trouve au fr. 366 et peut-être au fr. 391,1 (cf. Lobel, Σ., p. LX ; Marzullo, p. 72 ss. ; Bowie, p. 134-135) ; selon Wilamowitz (p. 88 n.), « das ευ würde niemand verkürzt haben », mais cf. *A.P.*, 9,518,1 [Alcée de Messine] Μακύνου τείχη, Ζεῦ Ὀλύμπιε. Certes, l'ouverture du fr. 308, Χαῖρε Κυλλάνασ ὀ μέδεισ, et l'emploi typiquement hymnique d'une relative, dépendante d'un vocatif, avec la deuxième personne du verbe μέδω (fr. 325,2 ; Sophocle, *Antig.* 1119, et fr. 371,2 Radt ; Hérondas 4,1, χαίροις ἄναξ Παίηον ὃς μέδεις Τρίκκης) inviteraient à voir dans notre passage une invocation à Achille, avec H. Hommel, *Der Gott Achilleus*, Heidelberg, 1980, p. 11, qui lit Ἀχίλλευ et voit là un hymne au dieu Achille dans le cadre du culte de ce dernier dans la région du cap Sigée (cf. Shields, p. 78 ; Alcée l'a fréquentée : cf. *TVA* VI et fr. 401B). Ἀχίλλευσ pourrait être un cas d'emploi du nominatif pour le vocatif : voir Fraenkel à Eschyle, *Agam.* 1072, qui note le vocatif Ἀιδωνεύς chez Eschyle (*Perses*, 649-650) ; des cas de nature diverse sont énumérés par West à Hésiode, *Théog.* 964. Néanmoins le tour Ἀχίλλευσ ὀ μέδεισ pourrait bien, sans aucunement impliquer une invocation, rendre la formule Ἀχιλλεὺς (Λευκῆς) μεδέων qu'on trouve (au datif) dans deux inscriptions d'Olbia du Pont (n° 48b et 49 dans L. Dubois, *Inscriptions grecques dialectales d'Olbia du Pont*, Genève, 1996). — Sur le culte d'Achille en Mer Noire, voir Hommel, *op.cit.*, p. 9-13 en particulier, et L. Dubois, *op. cit.*, p. 95-100. D'après Dubois (p. 95), le lieu de culte le plus ancien de cet Achille, appelé plus tard Ποντάρχης, est l'île de Leukè (l'auteur évoque les ruines disparues d'un temple d'où proviennent des poteries du VIe s.), où Thétis transporta le corps d'Achille, ainsi qu'il était raconté dans le poème cyclique de l'*Éthiopide* selon le résumé de Proclus (*PEG* p. 69).

Page 159

318. Début et fin d'un griphe en forme de poème ; l'énigme est, comme on sait (cf. Pollux 6,107 ; Cléarque fr. 86 Wehrli chez Athénée 10,448c), une pièce importante de l'activité symposiaque ; notre énigme est omise dans le recueil de W. Schultz, *Rätsel aus dem hellenischen Kulturkreise*, Leipzig, 1909. Il y avait dans l'Antiquité hésitation entre les leçons χέλυσ (« lyre ») et λέπασ (« patelle »). Λέπασ convient à la description donnée par Alcée et est la solution du griphe, mais, comme la solution du griphe n'est jamais donnée dans le griphe lui-même, il faut, avec Wilamowitz (*Textgeschichte*, p. 74-76) et West

(*Notes*, p. 6) adopter la leçon χέλυσ et voir que la périphrase ἀ θαλασσία χέλυσ fait partie du griphe : la leçon λέπασ ne constitue qu'une réponse substituée à cette indication. En effet, ἀ θαλασσία χέλυσ met sur la piste de la réponse, d'une façon dont la solution fait pleinement apparaître après coup la pertinence : « lyre de la mer » = objet marin pouvant servir à produire un son quand on souffle dedans. W.J. Slater à Aristophane de Byzance fr. 367 (Berlin/New York, 1986, p. 132-133) et Porro, p. 8-10, qui objecte à tort qu'on ne peut pas produire un son en soufflant dans un coquillage univalve, n'ont pas compris l'énigme. Le fragment d'Alcée est cité par Athénée d'après un traité de Callias de Mytilène sur la patelle chez Alcée (voir d'autres exemples de tels traités chez Nauck, p. 274, dont le traité d'Héphestion Περὶ τοῦ παρὰ 'Ανακρέοντι λυγίνου στεφάνου [Athénée 15,673e]). Callias mentionnait la leçon adoptée par Aristophane de Byzance, χέλυσ, et la critique que ce dernier, apparemment dans son traité Περὶ τῆς ἀχνυμένης σκυτάλης, adressait à Dicéarque, lequel lisait aussi χέλυσ mais comprenait que la solution du griphe était λέπασ (ὁ δὲ 'Αριστοφάνης...φησιν οὐκ εὖ Δικαίαρχον ἐκδεξάμενον λέγειν τὰς λέπαδας = « Aristophane dit que Dicéarque a mal interprété la leçon χέλυσ [ou « a eu tort d'accepter la leçon χέλυς »] en la rapportant aux patelles ») et expliquait que les enfants font de la musique en soufflant dans les patelles. On ignore comment Aristophane comprenait lui-même l'énigme. Rapprocher l'énigme de Théognis, 1229-1230 = Athénée 10,457ab (énigme n° 37 chez Schultz), ἤδη γάρ με κέκληκε θαλάσσιος οἴκαδε νεκρός, | τεθνηκὼς ζωῷ φθεγγόμενος στόματι. — West voit dans χαύνως φρέν̣ασ un jeu de mots (« you evacuate boys' wits ») et compare *adesp. eleg.* 19 West², ἀνδρὶ μὲν αὐλητῆρι θεοὶ νόον οὐκ ἐνέφυσαν, | ἀλλ' ἅμα τῷ φυσῆν χὠ νόος ἐκπέταται (texte fautif, lire εὖ γ'ἐνέφυσαν ?). Sur la conception qui est à la base de ce jeu de mots, voir Onians, p. 38.

Page 160

319. D'après Andron d'Éphèse (Diogène Laërce 1,30 = fr. 1 *FGH* II p. 347 ; scholie à Pindare *Isthm.* 2,17 III p. 216 Drach. = fr. 2 *ibid.*), les Argiens auraient décerné la palme de la sagesse dans le monde grec au Spartiate Aristodémos, qui aurait été un des sept Sages de la Grèce, parmi lesquels effectivement certains le rangeaient, au témoignage de Dicéarque (fr. 32 Wehrli) cité par Diogène Laerce (1,41). Voir sur Aristodémos et son mot, M. Nafissi, *La nascita del kosmos. Studi sulla storia e la società di Sparta*, Naples, 1991, p. 345.

320. Mis par P.A. Bernardini (*Mélanges F.M. Pontani*, Padoue, 1984, p. 93-104) en relation avec la perte de ses biens par Alcée lors d'un exil ; Mazzarino (p. 47 n. 1) établissait un lien avec la perception des 2000 statères du fr. 69. Bowra (p. 154-155) voit ici la constatation

amère que la réalité ne correspond pas à l'idéal aristocratique, « dès que des hommes de basse naissance confisquèrent les biens d'hommes de haute naissance ». Rapprocher Théognis 1117-1118, et voir West à Hésiode, *Travaux* 313 ; tout différent est le sens de *Travaux*, 686, χρήματα γὰρ ψυχὴ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσιν, ainsi que le signale West. Patente est la possibilité d'un parallélisme de situation entre Alcée et Aristodémos, qui s'est exprimé alors qu'il était, d'après Pindare (*Isthm.* 2,11), κτεάνων θ' ἅμα λειφθεὶς καὶ φίλων (cf. Alcée 130a,1 ; 130b,1-12 ; 148,5) — Bergk ne voulait-il pas substituer τὠλ-καίου à τὠργείου [sc. ῥῆμα] chez Pindare, *loc. cit.*, 9, attribuant ainsi à Alcée un mot que ce même auteur attribue à Aristodémos ?

Page 161

323. Rapprocher Sophocle, *Oedipe Roi* 914, ὑψοῦ γὰρ αἴρει θυμόν, où, selon F. Ellendt (*Lexicon Sophocleum*, Berlin, 1872², s.v., p. 327), se trouve exprimée l'idée qu'Oedipe est suspendu entre l'espoir et la crainte, tandis que chez Alcée ἀέρρει νόον indique un mouvement d'exaltation présomptueuse : comparer Simonide (?) chez Thucydide 6,59 = *Griechische Vers-Inschriften* (W. Peek) I, 539,3-4, πατρός τε καὶ ἀνδρὸς ἀδελφῶν τ' οὖσα τυράννων | παίδων τ' οὐκ ἤρθη νοῦν ἐς ἀτασθαλίην ; Platon, *République* 6 494d, ὑψηλὸν ἐξαρεῖν αὐτὸν σχηματισμοῦ καὶ φρονήματος κενοῦ ἄνευ νοῦ ἐμπιμπλάμενον, et également Théognis 630, πολλῶν δ'ἐξαίρει (ἥβη) θυμὸν ἐς ἀμπλακίην, avec les observations de West, *The East Face*, p. 233. Rapprocher peut-être fr. 5,5-6 et voir n. 254 à fr. 315.

Page 163

326. *Incipit* du poème ; Alcée reprend un proverbe, ce qui explique la forme elliptique de l'expression (cf. Ἄτλας τὸν οὐράνον ; ὁ Κρῆς τὴν θάλατταν [401J] ; ὁ νεβρὸς τὸν λέοντα etc.). Bien qu'on y ait vu par la suite le substantif abstrait ἀλήθεια, ἀλάθεα doit être chez Alcée un neutre pluriel (Hoffmann, p. 181 ; Lobel, A., p. LV) ou un accusatif singulier (cf. 112,25 ; 346,3) qui serait clair si l'on disposait de l'énoncé complet (οἶνος καὶ ἀληθῆ ποιεῖ ἄνθρωπον ou οἶνος καὶ ἀληθέα μυθεῖται par exemple). Sont à rapprocher la paraphrase de Théocrite (29,2) κἄμμε χρὴ μεθύοντας ἀλάθεας ἔμμεναι (cf. Éphippos fr. 25 Kassel-Austin), et le passage du *Banquet* qui a motivé la citation d'Alcée chez le scholiaste, à savoir τὸ λεγόμενον οἶνος ἄνευ τε παίδων καὶ μετὰ παίδων ἦν ἀληθής, confronté à Pausanias l'Atticiste o 10 Erbse, οἶνος ἄνευ παίδων· δύο παροιμίαι· ἡ μὲν· οἶνος καὶ ἀλήθεια, ἡ δέ· οἶνος καὶ παῖδες ἀληθεῖς. Le fait que Théocrite ait placé le vers d'Alcée en tête d'un παιδικόν éolien composé en gl²ᵈ invite à penser que le contexte du fragment d'Alcée est aussi érotique (cf. MacLachlan

ap. Gerber, p. 144) ; on n'a pas assez remarqué que Théocrite ne reprend pas seulement le proverbe, mais le vers d'Alcée qui le contient, ainsi que l'indique la présence de ὦ φίλε παῖ. Gow, p. 504, considère que Théocrite, 29 est « presumably an imitation of Alcaeus » : voir là-dessus les réserves de Bowra, p. 163-164, et de Vetta, *QUCC*, 39, 1982, p. 9. Il ne me paraît ni assuré ni même probable que le poème d'Alcée ait été écrit dans le même mètre que celui de Théocrite (Voigt propose gl^{2d} ou $pher^{3d}$). La formulation du scholiaste, qui dit en parlant du proverbe ἔστι δὲ ᾄσματος Ἀλκαίου ἡ ἀρχή, donne à penser qu'il cite le vers entier. Sur le proverbe lui-même, voir Gow à Théocrite 29,1 et Nisbet-Hubbard à Horace, *Odes* 1,18,16. — Selon J. Bremmer (*Sympotica*, p. 137), l'adresse au παῖς s'explique par l'enseignement que reçoivent dans le *symposion* les jeunes garçons qui y sont serviteurs. Rösler, dans *In vino veritas*, edd. O. Murray et M. Tecusan, Oxford, 1995, p. 106-112, trouve que dans notre fragment s'exprime l'éthique du banquet comme lieu de parole vraie où le poète joue le rôle de « maître de vérité ».

Page 164

328. Début de poème, conformément à la pratique de la citation chez Héphestion. Sur ce fragment comme témoignage de poésie homéoérotique, voir Gentili, *Polinnia*, p. 219-220 ; M. Vetta, *QUCC*, 39, 1982, p. 8. L'adjectif χαρίεις qualifie globalement une personne pour la première fois chez Hésiode, *Théogonie* 247 (cf. J. Latacz, *Zur Wortfeld « Freude » in der Sprache Homers*, Heidelberg, 1966, p. 99). Χαρίεντα renvoie au charme émanant de la beauté physique ; la mention de ce charme suppose chez le locuteur un intérêt amoureux pour celui qui le possède : voir Théognis, 1319-1322, avec les observations de B. MacLachlan, *The Age of Grace. Charis in Early Greek Poetry*, Princeton, 1993, p. 67-72. Vetta rapproche Théognis, 1263-1266, ὦ παῖ (...) | οὐδέ τις ἀντ' ἀγαθῶν ἐστι χάρις παρὰ σοί· | οὐδέν πώ μ' ὤνησας, mais ὤνησας s'entend ici d'un octroi de faveurs auquel il serait exagéré de voir une allusion en συμποσίας ὄνασιν (pour ὄνασις = « enjoyment », voir Headlam à Hérondas 3,2). Après tout, la présence de Ménon au banquet peut être en elle-même source de satisfaction pour le poète sur qui la χάρις irradiée par le garçon exercera ses effets : rapprocher, avec le commentaire de MacLachlan (*op. cit.*, p. 65-66), Sappho fr. 138 dans un chapitre d'Athénée (13,564) consacré à la place du regard dans l'amour : καὶ ἡ Σαπφὼ δὲ πρὸς τὸν ὑπερβαλλόντως θαυμαζόμενον τὴν μορφὴν καὶ καλὸν εἶναι νομιζόμενόν φησι· στᾶθι †κἄντα† φίλος (!) καὶ τὰν ἐπ' ὄσσοισ' ὀμπέτασον χάριν (reconnaître deux vers appartenant à une strophe alcaïque [cf. Introduction, p. XCI] et lire στᾶθί μ(οι) [μ(οι) Fick] ἄντα <φίλαι> φίλος ?). Être assis en face d'un garçon χαρίεις est une position appropriée à la perception de son charme : φαίνεταί μοι

κῆνος ἴσος θέοισιν | ἔμμεν' ὤνηρ, ὄττις ἐνάντιός | τοι ἰσδάνει (Sappho fr. 31,1-3). Or pour un Alcée, le banquet est le lieu privilégié du « être assis à côté de » : outre notre fragment, rapprocher peut-être le fr. 376 (avec n. 333).

329. Rapporté par Page (p. 313) au fait que « au fur et à mesure que le πίθος se vide, le vin, exposé, tourne au vinaigre » (voir Gow à Théocrite 10,13). Mentionnons la théorie des Anciens selon laquelle le vin le meilleur est celui du milieu de la jarre, celui du début étant gâté par l'exposition à l'air et celui du fond par la lie (voir West à Hésiode, *Travaux* 368-369). Alcée pourrait opposer simplement le bon vin à la piquette (ὄξος, ὀξίνης), sans qu'il s'agisse d'un vin puisé à la même jarre. S'écartant, semble-t-il, de l'interprétation littérale et du contexte de l'original, Athénée interprète métaphoriquement le fragment dans le sens d'une opposition de la douceur du vin bu modérément et de la violence créée par l'abus de boisson.

Page 166

331. *Incipit* d'un παρακλαυσίθυρον ou sérénade (cf. Nisbet-Hubbard, I, p. 290) adressé ou à la « donna amata » (Gentili, *Polinnia*, p. 219 ; cf. *TVA* XXIII) ou à un éromène (cf. Degani-Burzacchini, p. 240), ou à un simple ami, ce qui est possible (voir Headlam, p. 82) — le poème pouvait d'ailleurs être une composition dépourvue de toute référence à la personne d'Alcée, le poète faisant parler un personnage indéterminé dans une scène typique. La sérénade est l'aboutissement du κῶμος qui suit le banquet (voir Gow à Théocrite 3, p. 64 ; Lissarrague, p. 128-129) : rapprocher peut-être le fr. 160. De l'expression δέξαι με κωμάσδοντα, je rapproche le passage métaphorique de Pindare, *Olymp.* 6,98-99, Ἁγησία δέξαιτο (Ἱέρων) κῶμον | οἴκοθεν οἴκαδ' ἀπὸ Στυμφαλίων τειχέων ποτινισσόμενον (cf. *Olymp.* 4,9 ; *Pyth.* 5,22). Noter l'existence d'un proverbe ἀκλητὶ κωμάζουσιν ἐς φίλων φίλοι (43a Spyridonidou).

332. Rangé par Diehl parmi les ἐρωτικά ! Δέω = homérique δήω est un présent à sens futur (cf. Schwyzer, p. 780 ; Hamm, p. 145 ; Chantraine s.v. δήω).

333. Doit sonner comme un reproche ; voir fr. 383 avec la note. Selon G. Burzacchini (*Gnomon*, 54, 1982, p. 117 n. 5), « è risaputa la connotazione erotica del »sedere accanto« (voir n. 328 au fr. 368).

334. Est-il question du vin (cf. 335,3 ; 346,3 ; 358,1-2) et le poète s'adresse-t-il à Dionysos (cf. le *Liberum...canebat* d'Horace = fr. 430) ?

Page 168

338. Fragment sibyllin et dont le texte est mal assuré. Je suis étonné des doutes de Lobel-Page et Voigt sur le génitif en -η Διννο-

μένη, pourtant attesté dans les inscriptions éoliennes d'Asie du VI[e] au II[e] s. av. J.-C. (cf. Hodot, p. 121-122). On devine bien que Dinnoménès est un ennemi d'Alcée (cf. fr. 376). On a voulu reconnaître non sans arbitraire dans (τ')υρρακήω la mention de Pittacos, fils d'Hyrrhas (cf. Ahrens, *RhM*, 6, 1839, p. 353-359 ; Hamm, p. 58 n. 40 ; Gallavotti, *BPEC*, 18, 1970, p. 26-27 ; Gow-Page, p. 205) ; il paraît plus raisonnable d'y voir avec Hoffmann (p. 189) un adjectif patronymique (> Τύρρακοσ, cf. Hodot, p. 221-223) qui se rapporte à Dinnoménès, ce qui peut-être n'interdit pas à Τυρρακήω d'évoquer aussi le fils d'Hyrrhas, Pittacos, par jeu de mots (fils de X / séide de Pittacos). Wilamowitz (*Kl.* II, p. 138) voit en Τύρρακος un nom thrace, comme Φίττακος (Mazzarino, p. 46 ; Detschew, p. 371). Il convient de rappeler ici que Diogène Laërce (1,76) cite, en invoquant l'autorité de Pamphila (*FGrH* III 521 F 3), un fils de Pittacos nommé Τυρραῖος. Quant à Μυρσινήωι, Lobel, A. (p. LXXXVI n. 1), a pensé à un « temple grove or something of the sort », mais le mot attendu serait μυρσινῶνι (conjecture de Hermann) ; il est bien sûr tentant de songer à un *hèrôon* de Myrsile et d'écrire Μυρσιλήωι. L'objection de R. Laqueur, *RE* 16, 1147 s.v. Myrsilos, pour qui cette hypothèse est exclue à cause de l'assassinat présumé de Myrsile (cf. fr. 157 avec n. 148) et de la victoire de ses adversaires, me paraît avoir une portée bien limitée. Comme il y a eu un Πιττακεῖον, il a pu y avoir un Μυρσιλεῖον, construit non sans le consentement de Pittacos, qui paraît avoir partagé le pouvoir avec Myrsile. Mazzarino (p. 69 n. 3 = A.M. Cirio, *RCCM*, 37, 1995, p. 180) suppose que le Myrsile en question pourrait être un héros ascendant du Myrsile rendu célèbre par Alcée. Sergent, p. 567, pense que si Dinnoménès est l'éromène du buveur mentionné au fr. 376, le fr. 383 pourrait faire allusion « à son tout récent habit militaire, déposé, rituellement, dans un local consacré à un héros », en l'occurrence Myrtilos, le cocher de Pélops (étroits sont les liens de ce dernier avec Lesbos : voir Tümpel *ap.* Roscher s.v. Myrtilos, II 2, 3316-3318).

Page 169

340. Le préverbe ἐπι- peut indiquer la direction ou l'hostilité. Une suite de six syllabes longues est étonnante : il y a sans doute *correptio Attica* dans -πῖπλ-, de sorte que le vers dont est tiré ce fragment peut être ia gl. Pour la *correptio*, cf. fr. 249,9 ; 332,1, et voir en général Marzullo, p. 96 ; B. Gentili, *Sileno*, 10, 1984, p. 243 ; Lobel, Σ., p. XLV, veut que le cas de notre passage soit douteux.

341. Second vers — ce qui suppose un premier vers d'un type différent (car autrement Héphestion aurait cité l'*incipit*) et interdit de rapprocher le mètre du poème 70 — d'un hymne à Zeus d'après Snell (p. 71 ; cf. Treu, p. 152) : voir les objections d'Eisenberger (p. 41-42) contre une

telle attribution. Il pourrait en fait s'agir d'un hymne à Dionysos (cf. fr. 349) : rapprocher *H.H.* 26 (à Dion.), 3-5, ὃν τρέφον ἠΰκομοι νύμφαι, παρὰ πατρὸς ἄνακτος | δεξάμεναι κόλποισι καὶ ἐνδυκέως ἀτίταλλον, | Νύσης ἐν γυάλοις (cf. G. Chrétien, *Nonnos, Dion.*, t. IV, Paris, 1985, p. 11-18). À παρὰ πατρὸς ἄνακτος semble correspondre chez Alcée le datif Κρόνωι, traditionnellement mal interprété (mais cf. Jurenka, *WSt* 10, 1898, p. 133-134) : avec δέχομαι le datif convient aussi bien que le génitif (cf. Chantraine, *Grammaire homérique*, II, Paris, 1963², p. 73-74), qu'il est inutile de rétablir ici. Une correction de Bergk (n° 6, p. 150) à Ménandre le Rhéteur (voir le fr. 449A), τινὲς καὶ Διονύσου γόνας ὕμνησαν, καὶ Ἀπόλλωνος ἕτεροι, καὶ Ἀλκαῖος Ἡφαίστου (ὡς Ἀλκαῖος, καὶ Ἡφαίστου Bergk) καὶ πάλιν Ἑρμοῦ, ferait de ce texte, selon le voeu de cet érudit, un témoignage relatif aux hymnes d'Alcée célébrant la naissance non seulement d'Héphaistos (fr. 449A) et d'Hermès (308c), mais aussi d'Apollon (cf. fr. 307b¹) et de Dionysos (cf. ce fragment-ci plutôt que le fr. 349 ?).

342. Le contenu précis du poème dont on a ici l'*incipit*, inspiré de l'*Iliade* (2,768-769 ; 17,279-280), échappe : voir Eisenberger, p. 42-43 ; Meyerhoff, p. 13 n. 82. Schulze (p. 351), Reitzenstein (p. 16-17) et Smyth (p. 485) pensent que le poème d'Alcée est la source de la scolie παῖ Τελαμῶνος Αἶαν αἰχμητά, λέγουσί σε | ἐς Τροΐαν ἄριστον ἐλθεῖν Δαναῶν μετ' Ἀχιλλέα (*carm. conu.* 898 *PMG* = fr. 15 Fabbro), présentée par les autorités qui la citent comme proverbiale (cf. l'expression ᾄδειν Τελαμῶνος : voir Van der Valk à Eustathe, *Il.* 285,2 I p. 438 ; Fabbro, p. 163). On la rattache à Pisistrate qu'elle glorifierait en célébrant un de ses ancêtres (cf. Fabbro, p. 162). Bergk s'appuie sur cette scolie pour comprendre Αἶαν (voc.), τὸν (relatif)...|<φαῖσιν κτλ.> (cf. Lobel, A., p. LXXX n. 1). On peut faire dépendre d'un verbe déclaratif soit tout l'*incipit* (auquel cas τὸν est un article) soit seulement τὸν - Ἀχίλλεα (τὸν est alors un relatif).

Page 170

343. Fragment attribué à Alcée par Et. Gen. p. 34 Calame, Et. Mag. 521,36 et Et. Gud. 330,16. Je suis Matthiae et d'autres, et attribue le fragment au poète comique (II p. 833 Meineke = fr. 35 Kock, Kassel-Austin) : μὴ μέγαν περὶ κνάφον περιστ(ε)ίχειν ἕνα κύκλον. Ce qu'on entrevoit du mètre et du style de ce fragment fait plutôt penser au drame qu'à la lyrique éolienne. Περιστ(ε)ίχειν est très suspect et ἕνα κύκλον est certainement corrompu. Περιστρέφειν ἀνὰ κύκλον de Blomfield est une correction séduisante : rapprocher avec lui Hesychius κνάφου δίκην· ὅταν ἐν κύκλῳ οἱ κναφεῖς περιέλκωσι τὰ ἱμάτια περὶ τὸν λεγόμενον κνάφον ; Pollux 10,135, καὶ κνάφος, καὶ ἶπος τὸ πιέζον τὰς ἐσθῆτας ἐν τῷ γναφείῳ (...) καὶ περιστροφίδα δ' ἂν εἴποις τὸ ξύλον τὸ τὸν ἶπον περιστρέφον. Bien

qu'Alcée le lyrique ait, dans un contexte lacunaire qui ne permet pas de déterminer son sens exact, le mot περιστροφίδα (fr. 143,8 avec n. 143), le contenu et le ton du présent fragment peuvent être appropriés à la comédie (expression figurée pour exprimer l'idée de torture ou de tourment ? Voir Headlam à Hérondas 4,78, en rapprochant l'expression proverbiale ἐπὶ κνάφον ἕλκων = διαφθείρων [Append. prouu. n° 81, I p. 410 *CPG*]).

345. Voir, sur cet extrait, Barner, p. 79 ; Rösler, p. 104 n. 178 et p. 185 n. 181 ; Pippin-Burnett, p. 118 n. 39 et p. 176 ; G. Tarditi, *Studi di poesia greca e latina*, Milan, 1998, p. 267.

Page 171

346. Rapprocher la fausseté reprochée par Alcée à Pittacos (129,22 ss.), et les vers attribués à Pittacos (Diogène Laërce 1,78 = Lobo fr. 524 *SH* = Pittacos Test. 3 Gentili-Prato), πιστὸν γὰρ οὐδὲν γλῶσσα διὰ στόματος | λαλεῖ διχόμυθον ἔχουσα (ἔχουσι Bergk) καρδίῃ νόημα.

347. Proverbial ; relatif à une colère entêtée (cf. Headlam, p. 157). La truie symbolise bêtise et violence entêtées : voir les proverbes rassemblés dans *LSJ* s.v. ὗς I 3 ; J. Taillardat, *Les images d'Aristophane*, Paris, 1962, p. 254.

Page 172

350. Du mot ἄρκοσ rapprocher Hesychius ἄρκος· ἄρκεσμα. βοήθεια. Les autorités qui citent notre fragment font venir ἄρκος = ἄρκεσμα de ἄρκτος par suite d'une fausse étymologie selon laquelle ἄρκτος (« ours ») serait lié à ἀρκέω. La restitution du fragment est incertaine. On peut songer à τὸν χαλίννων ἄρκοσ ἔσσησ (« tu le vêtiras des freins protecteurs ») ou {τὸν} χαλίννων ἄρκοσ ἔσση (« tu seras revêtu... ») ; pour la forme éolienne χάλιννοσ, voir Meister, p. 145 ; rapprocher en général Anacréon 417,3 *PMG*, ἴσθι τοι, καλῶς μὲν ἄν τοι τὸν χαλινὸν ἐμβάλοιμι (sens figuré : la cavale est une femme [cf. Théognis 257-260 ; comparaison du παῖς avec un cheval aux v. 1249-1252 : voir Calame, *Éros*, p. 39-40]). En tout cas, χαλίννων ἄρκοσ (Schneidewin) est séduisant. Bergk a suggéré τὼν χάλιν ἄρκοσ ἔθηκε (« il a fait du vin pur un secours contre cela »). Noter la variante ἄρκοσ pour ἔρκοσ en 140,9.

351. Rapprocher *Odyssée* 9,449, τέρεν' ἄνθεα ποίης = *inc. auct.* 16,3 *LP*, Voigt (en fait Sappho, cf. l'Introduction, p. XCV), ποίας τέρεν ἄνθος ; Eschyle, *Suppliantes* 998, τέρειν' ὀπώρα δ' εὐφύλακτος οὐδαμῶς (avec la note de Friis Johansen-Whittle [Copenhague, 1980]) ; Pindare, *Ném.* 5,6, οὔπω γένυσι φαίνων τερείναν ματέρ' οἰνάνθας ὀπώραν. Ἄνθος paraît ne pas avoir un sens figuré dans le fragment d'Alcée : opposer Pindare, *loc.cit.* ; Hésiode, *Théog.* 988,

τέρεν ἄνθος ἔχοντ' ἐρικύδεος ἥβης, les parallèles cités par West *ad loc.* et peut-être Alcée 39a,10 (app. crit.) et 299,3 ; ces passages expliquent que Hartung et Bergk aient rangé le fragment parmi les ἐρωτικά.

352. Τετραβαρήων est une *uox nihili*. Il ne peut signifier « quatre fois plus pesant », malgré Treu (*Mélanges Sommer*, Wiesbaden, 1955, p. 221-223, cf. son édition, p. 175-176), qui fonde là-dessus l'hypothèse que le poète évoque le mur dont Sémiramis entoura Babylone. Τετραβαρήων ne peut que signifier « qui a quatre βάρος ». Très séduisante est la conjecture de Bergk τετραμαρήων (la confusion β/μ est courante en minuscule) : μάρη vaut παλαστή (cf. *IG* XII2 11,15 [Mytilène], τετραπαλαίστους) ; or l'usage de πλίνθοι τετράδωροι (= τετραπάλαιστοι) est attesté (Pline *H.N.* 35,171 = Vitruve, 2,3,3), cf. *Corpus glossar. Latin.* II p. 515, *laterculus. tetrapaleston*. La forme ne fait pas difficulté : on attendrait -μαρέων, mais cf. 423 τεμένηος et Schulze, p. 430 n. 3 ainsi que Hamm, p. 157 ; sans allongement métrique ces formes étaient inutilisables par le poète. Τετρα- n'est pas assuré ; le cardinal πέσυρες est attesté par les grammairiens et une inscription (Hodot, p. 152) ; on attendrait plutôt πετρα- (cf. Blümel, p. 274) ou πετρο- (cf. Blümel, p. 52 et 272), mais τετρα- peut être un épicisme (cf. homérique τετράγωνος etc.). Il est question de la construction de murs en brique dans l'inscription de Mytilène *IG* XII2 10 : inutile d'aller jusqu'à Babylone avec Treu.

Page 173

353. Rapprocher la martiale ode d'Horace (3,2) en strophes alcaïques qui contient le célèbre *Dulce et decorum est pro patria mori*. Horace pourrait avoir repris la mesure du poème d'Alcée. On a là un des rares exemples archaïques de l'infinitif avec l'article : voir West à Hésiode, *Travaux* 314 ; l'exemple le plus ancien pourrait être *Odyssée* 20,52 (voir la note de J. Russo [Oxford, 1992] *ad loc.*).

354. Formules traditionnelles de l'invitation à boire (Rösler, p. 265 avec n. 359 ; Lissarrague, p. 59-65) qu'on retrouve dans les inscriptions vasculaires (cf. pour *a*, P. Kretschmer, *Die griechischen Vaseninschriften*, Gütersloh, 1894, p. 82, 86, 195-196 ; pour *b*, *SGDI* 1377 συπο = σύμπω). Rapprocher la scolie 902 *PMG*, σύν μοι πῖνε συνήβα συνέρα κτλ. « Il bere è per Alceo anzitutto una funzione della vita comunitaria di uomini legati, nell'eteria, da un'unità di intenti. Per lui significa sempre : bere insieme agli amici », dit Trumpf (*Poesia e simposio*, p. 46), qui cite la remarque de Snell (*Dichtung und Gesellschaft*, Hambourg, 1965, p. 71 n. 22) selon laquelle les composés en συν- se rencontrent pour la première fois chez Alcée, ce qui est faux (on en lit déjà chez Homère, Hésiode, Archiloque). La fréquence de ces composés chez Alcée est du moins significative.

355. On lit chez Athénée, 3,73e (περὶ σικυοῦ) : Ἀττικοὶ μὲν οὖν ἀεὶ τρισυλλάβως, Ἀλκαῖος δὲ 'δάκῃ' φησὶ 'τῶν σικύων' ἀπὸ εὐθείας τῆς σίκυς ὡς στάχυς, στάχυος (rapprocher Eustath. à *Il.* 291,37 I p. 450 Van der Valk, σικυοί, οὓς οἱ παλαιοὶ καὶ σικύους παροξυτόνως ἔγραψαν καὶ σίκυας ὡς νέκυας). Welcker (p. 144) et B. Marzullo (*Gnomon*, 50, 1978, p. 715 n. 14) ont vu qu'il était question du poète comique (fr. 36 Kassel-Austin), car Athénée cite Alcée « per una sua particolarità nell'ambito dell'attico ». S'il s'agissait du poète éolien, σικύων, pouvant être le génitif tant de σικυός que de σίκυς, serait ambigu et ne prouverait pas l'emploi par ce poète de la forme σίκυς ; par suite, le maintien de l'attribution à Alcée entraîne la correction de la citation (de là le τῶ σίκυος de Lobel). L'attribution au poète lyrique, qui se ferait au prix d'un cumul d'arbitraire, doit donc être repoussée.

Page 174

356. La restitution du premier vers est incertaine : l'opposition entre le sort d'Alcée et celui de ses armes a un parallèle chez Archiloque 5,3 West[2] (αὐτὸν δ' ἐξεσάωσα) ; χύταν (cf. *LSJ* s.v. χέω II 4) correspond à ὅπλα ῥίψαντα de Strabon et s'applique sans difficulté à ἀλέκτοριν, correction de Casaubon dans son édition de Strabon (Paris, 1620, p. 226), acceptée et réinterprétée (Casaubon y voyait un adjectif) par Blomfield (p. 438), puis négligée par les critiques au profit de conjectures souvent fantaisistes et dépourvues de vraisemblance paléographique : cf. Et. Mag. auct. α 792 I p. 267-269 Lass.-Liv., ἀλεκτορίς· ἡ ὄρνις· καὶ ἡ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τρεφομένη θρίξ. Καὶ ἀλεκτρύονα ἔλεγον τὴν θήλειαν ὄρνιν, καὶ τὸν λόφον τῆς περικεφαλαίας. Le texte χύταν δ' ἀλέκτοριν reste au plus près du texte transmis et me paraît rendre un sens impeccable. Pour le plumet, rapprocher 140,5 et 388 avec, pour ce dernier fragment, les observations de Mazzarino, p. 277, et de Bettalli, p. 110. — Le libellé du message rappelle *Iliade* 18,20-21, κεῖται Πάτροκλος· νέκυος δὲ δὴ ἀμφιμάχονται | γυμνοῦ· ἀτὰρ τάγε τεύχε' ἔχει κορυθαίολος Ἕκτωρ.

Page 175

360. Je traduis φόβοσ δαΐκτηρ, que l'on peut rapprocher d'Eschyle, *Sept contre Thèbes* 916 ss., δαϊκτὴρ γόος (...) δαϊόφρων et de *Prométhée* 181, διάτορος φόβος. Cependant δαΐκτηρ est une correction de la leçon transmise διακτὴρ et, même si on accepte cette restitution, le texte φόβοσ δαΐκτηρ n'est rien moins que garanti. Δαΐκτηρ pourrait qualifier Arès, par exemple dans un texte Ἄρευ φόβ<ερ>οσ δαΐκτηρ (sur le nominatif, avec ou sans article, apposé au vocatif, voir Schwyzer II, p. 63-64 ; Càssola à *H.H.* 2,54, qui cite le v. 75, Ῥείης ἠϋκόμου θυγάτηρ, Δήμητερ ἄνασσα) ; pour la spécificité que peut

avoir δαϊκτήρ vis-à-vis de δαΐκτωρ (Eschyle, *Suppl.* 798-799, δαΐκτορος...γάμου), voir É. Benveniste, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris, 1948, p. 41 et *passim*. F. Vian préférerait partir de la leçon avant correction δι ὁ φόβοσ : la correction ὁ φόβοσ serait une conjecture malheureuse visant à éliminer un δι absurde qui garderait la trace de la leçon originale, peut-être δαΐφοβοσ de Bergk. Comparant διάκτωρ et διάκτορος, Vian pense qu'on pourrait défendre le texte transmis διακτὴρ (διάκτηρ chez Alcée) ; il comprendrait ainsi le texte Ἄρευ δαΐφοβοσ διάκτηρ (hipponactéen) : « ô Arès, seigneur/ministre qui jettes la panique dans le combat ». Mentionnons les épithètes φρικτοπολέμονας φοβοδιάκτορας, employées à propos de démons dans un papyrus magique du III[e] s. ap. J.-C. (P. Lond. 121, l. 135 dans Kenyon, *Greek Papyri in the British Museum*, I, Londres, 1893, p. 95).

Page 176

361. Fragment cité anonymement avant un extrait dont on sait, par recoupement avec un autre auteur qui le cite, qu'il est de Sappho (fr. 37,2-3), ce qui n'est pas déterminant pour l'attribution du présent fragment. Les arguments de critique interne développés par E. Cavallini (*MCr*, 13/14, 1978-1979, p. 113-117) en faveur de l'attribution à Alcée ne me convainquent pas ; il me paraît impossible de décider si le comparant est, comme le veut Cavallini, des hommes désarçonnés par un héros invincible (cf. *Iliade* 15,690-694 ; 16,582-585 ; *Odyssée* 22,302-309 ; Sophocle, *Ajax* 169-171), ce qui favoriserait selon elle une attribution à Alcée, ou s'il s'agit de jeunes filles (cf. Alcman fr. 157 Calame = 82 *PMGF*, avec le commentaire de Calame). Le mètre ne constitue pas en soi une objection à l'attribution à Sappho (voir l'Introduction, p. XCI), mais, comme Alcée a composé beaucoup de poèmes en strophes alcaïques et Sappho apparemment beaucoup moins, j'accepte dubitativement l'attribution à Alcée de ce fragment anonyme d'un poème en strophe alcaïque.

363. L'attribution à Alcée est incertaine : la mention de ce proverbe est ailleurs attribuée à Alcman (fr. 164a *PMGF*) et la confusion entre les noms des deux poètes est facile et attestée. Sur les problèmes d'attribution et le proverbe lui-même, voir Bühler, p. 148-153.

Page 177

365. Malgré l'analyse métrique d'Héphestion (cf. Test.), qui suppose τρῖβ-, le vocable τριβωλέτηρ (<τριβολωλέτηρ : cf. Hamm, p. 63, d'après une explication de Bergk) signifie « dévastateur de τρίβολος » ; l'explication de Choiroboscos (cf. Test.) ἔστι δὲ εἶδος ἀκάνθης se rapporte à τρίβολος et non à τριβωλέτηρ (cf. Hesychius

τρίβολοι· ἀκάνθης εἶδος). Bergk (p. 163) rapproche Dioscoride 4,15,2, οἱ δὲ περὶ τὸν Στρυμόνα ποταμὸν Θρᾷκες (...) τὸν (...) κάρπον (τριβόλου) ὄντα γλυκὺν καὶ τρόφιμον σιτοποιοῦσι, χρώμενοι αὐτῷ ἀντὶ ἄρτου (cf. Théophraste, *Hist. plant.* 4,9,1), ainsi qu'Artémidore, *Onirocr.* 2,25 p. 144 Pack (seul manuscrit : V), ταύτης (δρυὸς) γὰρ τὸν κάρπον ἤσθιον οἱ Ἀρκάδες. Καὶ ὁ Ἀρχαῖός (Ἀλκαῖος Reiske) φησιν (Alcée fr. 91 Bergk, voir *infra*)· Ἄρκαδες ἔσσαν (ἦσαν Bergk) βαλανηφάγοι. Ces rapprochements lui permettent de faire de notre fragment une insulte d'Alcée à Pittacos : *cum ipse tribuli fructus comedas, non amplius Arcades culpandi sunt, quod iuglandibus uescantur* (il est néanmoins préférable de comprendre « <mais ce n'est pas outrageant pour toi d'être un mangeur de macres> puisque ce n'est pas outrageant pour les Arcadiens <de manger des glands> : sur γάρ elliptique, voir Denniston, p. 65-66). G. Perrotta (*A&R*, 4, 1936, p. 226 n. 7) y a vu une allusion à l'origine thrace de Pittacos. L'hypothèse de l'invective adressée à Pittacos est très vraisemblable. Bergk pense que la prétendue citation d'Alcée (selon une correction de Reiske) présente dans le seul manuscrit V d'Artémidore, écrit par M. Apostolios, n'est qu'une allusion à notre fragment (Ἀλκαῖός φησιν <ὅτι> Ἀρκάδες ἦσαν βαλανηφάγοι), mais il vaut mieux, avec Lobel (A., p. 73), lire ὁ ἀρχαῖος <χρησμός> φησιν et rapporter la citation à l'oracle delphique cité par Hérodote 1,66,2 (n° 31 Parke-Wormell, Q 88 Fontenrose), v. 2 πολλοὶ ἐν Ἀρκαδίῃ βαλανηφάγοι ἄνδρες ἔασιν. De toute façon, il est très probable qu'il ait été question dans notre fragment des Arcadiens en tant que glandivores ; Bergk propose le supplément λῶβα Ι φάγην βαλάνοισ. Snell (*ap.* Voigt) suppose que notre fragment n'est pas un *incipit* ; si tel est le cas, alors la pratique d'Héphestion consistant à citer, dans le recueil qu'il utilise, le premier des vers qui corresponde au type qu'il recherche, permet de savoir que le vers dans lequel est composé ce fragment n'était pas employé κατὰ δίστιχον dans le poème complet.

Page 180

368. Attribué en général au poète comique Alcée (fr. 31 Kock, 37 Kassel-Austin ; voir O. Ribbeck, *Alazon. Ein Beitrag zur antiken Ethologie und zur Kenntnis der griechisch-römischen Komödie*, Leipzig, 1882, p. 76-77 avec un curieux essai d'étymologie ; W. Burkert, *RhM*, 105, 1962, p. 51 n. 74, selon lequel ἀλαζών a qualifié « ursprünglich vor allem den 'Wandernden' Bettelpriester und Seher »). Chantraine (s.v.) estime d'après Bonfante (*Scritti scelti*, I, Turin, 1986, p. 125-126) que le nom commun peut être tiré du nom de tribu thrace Ἀλαζῶνες (Hérodote 4,17 et 52 ; voir, pour l'orthographe du mot, A. Corcella, *BollClass*, 15, 1994, p. 91-99) et pense que ἀλαζών au sens de *erro* est un jeu de mot du poète comique. Néanmoins on ima-

gine bien Alcée employer ce mot à son propre sujet dans une plainte relative à sa situation d'exilé (cf. fr. 130b). S. West (*ap.* M.L. West, *ZPE*, 102, 1994, p. 2 n. 8 ; cf. West, *The East Face*, p. 496 n. 3) suggère pour ἀλαζών une dérivation à partir d'un mot d'emprunt utilisé en accadien, *aluzinnu*, et désignant une sorte de bouffon.

Page 181

370. On attend, pour *a*, le sens de « frisson précédant la fièvre », et pour *b* celui de « cauchemar », à moins 1) que les témoignages très confus des lexicographes ne doivent être rapportés à un seul et même mot ; 2) que ne soit ancienne la confusion entre ἠπίαλος « frisson précédant la fièvre », et ἐφιάλτης/ἐπιάλτης, « démon qui visite les gens pendant leur sommeil », « cauchemar », confusion d'où pourrait résulter le doublet ἐπίαλος (cf. Chantraine à ἐφιάλτης et ἠπίαλος). La notice d'Eustathe à laquelle on doit le fr. *b* suppose une confusion entre deux sens de ἐφιάλτης / ἐπιάλτης, «cauchemar» et «mal d'estomac» (cf. Souda, E 3909, Ἐφιάλτης. ὁ λεγόμενος παρὰ πολλοῖς βαβουτζικάριος. ἡ εἰς τὴν κεφαλὴν ἀκατρέχουσα ἀναθυμίασις ἐξ ἀδηφαγίας καὶ ἀπεψίας παρὰ ἰατροῖς ἐφιάλτης λέγεται). Sur ἠπίαλος, « frisson précédant la fièvre », voir Aristophane fr. 346 Kassel-Austin avec l'annotation des éditeurs et la citation d'un passage du traité de Galien Περὶ τῶν ἰατρικῶν ὀνομάτων relatif à ce mot et conservé dans une version arabe traduite du syriaque (cf. L. Canfora dans *Spazio letterario*, p. 158-160).

Page 183

372. Les Κήτειοι sont un peuple mentionné dans l'*Odyssée* (11,521, avec la note de Heubeck, Oxford, 1989) et dont l'identité était déjà mystérieuse pour les Anciens (cf. Strabon 13,1,70). Le lien plusieurs fois établi entre ce mot et le nom du pays de Hatti, « séduisant » selon Heubeck, *op. et loc. cit.*, fait l'objet d'une mention peu enthousiaste de la part de l'orientaliste A. Kammenhuber (dans *Altkleinasiatische Sprachen. Handbuch der Orientalistik* éd. B. Spuler, I 2, Leyde-Cologne, 1969, p. 127). L'*Odyssée, loc. cit.*, mentionne des Cétéiens compagnons d'Eurypyle, fils de Télèphe, roi de Mysie (Hésiode fr. 165,8 M.-W.). Le scholiaste de l'*Odyssée* (cf. Test.) identifie Cétéiens et Mysiens ; de fait, le fleuve censément éponyme Κήτειος est un affluent du Caïcos, qui coule devant Pergame, en Mysie (cf. Hesychius Κήτειοι· γένος Μυσῶν· ἀπὸ τοῦ παραρέοντος ποταμοῦ Κήτεος. ἢ μεγάλοι ; Strabon, 13,1,70 ; Pline, *N.H.* 5,126). Le scholiaste de l'*Odyssée* veut qu'Alcée ait employé « Cétéien » pour « Mysien » (substantif, non adjectif). Peut-être était-il question chez Alcée de l'expédition réclamée à Oreste et à ses des-

cendants par un oracle de la Pythie leur enjoignant ἐπὶ τὸν ἔσχατον Μυσῶν πλεῖν et qui devait donner lieu à une ou plutôt plusieurs expressions proverbiales très connues (*Append. prou.* 2,85 I p. 411 *CPG* avec la note ; Diogénianos 2,47 II p. 25 ; Grégoire de Chypre 2,77 II p. 80 ; Macarios 6,3 II p. 189 ; Apostolos 8,1 II p. 423 *CPG* ; Hesychius s.v. ἔσχατος Μυσῶν ; Pausanias l'Atticiste ε 58 Erbse) : voir Démon, *FGrH* 327 F 17, avec le commentaire de Jacoby (IIIb Suppl. vol. I, p. 214). Cette expédition est la fameuse migration éolienne vers Lesbos et l'Asie Mineure entreprise sous la direction de Penthile (voir n. 367 au fr. 401N). Démon signale aussi la version selon laquelle l'oracle de la Pythie avait été rendu à Télèphe parti à la recherche de ses parents.

373. C'est le nom non seulement du frère d'Alcée, mais de son père, d'après la brillante correction de J. Labarbe (*AC*, 37, 1968, p. 456-460) Ἀλκαῖος πατέρος Κίκιος au v. 4 de l'épigramme sur les neuf lyriques (cf. *TVA* XLI), suivie d'une correction identique effectuée par L. Lehnus (*Maia*, 36, 1984, p. 13-14) en *A.P.* 9,571,6 (= *TVA* XL), Ἀλκαῖος Κίκιος Λέσβιος. On notera la fausse quantité Κῐκιος dans les deux épigrammes précitées, en opposition à l'éventuel supplément de fr. 112,26 (voir n. 124 *ad loc.*) ; cette fausse quantité est supposée par l'accentuation Κίκις des lexicographes et grammairiens. Κῖκις est en rapport avec κῖκυς « force » (cf. Bechtel, *Historisch. Personennam. des Griech.*, Halle, 1917, p. 487 ; Detschew, p. 245). Labarbe remarque que le père d'Alcée semble avoir voulu exalter l'idée de force dans les noms qu'il a donnés à ses fils Kikis, Antiménidas, Alcée.

Page 184

374. Évoqué comme annonçant le printemps : cf. Hésiode, *Travaux* 485-486, ἦμος κόκκυξ κοκκύζει δρυὸς ἐν πετάλοισιν | τὸ πρῶτον, τέρπει δὲ βροτοὺς ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν ? Voir le fr. 367 et la note 275 au fr. 334.

375. Il s'agit d'une citation d'Athénée, 11,478b, τὰ μόνωτα ποτήρια κότυλοι, ὧν καὶ Ἀλκαῖος μνημονεύει, que Welcker (p. 141) a attribuée au poète comique (fr. 39 Kock, Kassel-Austin), sans donner de raison, mais avec une très grande probabilité. En effet, dans le chapitre (11,56) qu'il consacre à ces coupes, Athénée n'évoque comme témoins que des auteurs attiques (Ion de Chios, Hermippe, Platon le comique, Aristophane) dont le premier nommé, Alcée, doit donc être le poète comique. Athénée évoque encore brièvement ces coupes au chapitre 57 et ajoute à la mention d'Hermippe celle de Cratès. Lobel-Page et Voigt, entre autres, suivent F. Orsini dans l'attribution du fragment au lyrique Alcée.

376. « So würde das Sprichwort κύματα μετρεῖν [cf. Theocrit. 16,60] dem Lyriker, da er Sprichwörter liebte, wohl zustehn : und viel-

leicht bezog sich darauf die Glosse » (Welcker, p. 143). On a aussi le proverbe ψάμμον μετρεῖς (17c Spyridonidou, p. 161-163).

Page 185

377. Texte incertain. Anthroponyme masculin d'une racine indo-européenne signifiant « homme » (voir Detschew, p. 328 s.v. Νάρις ; comparer sabin *Nero*) ?

378. Cf. fr. 433.

Page 187

380. Selon le citateur de notre fragment, « certains » pensent que le *phoinix*, instrument de musique, représente le même objet que la *magadis*, dont l'identité était déjà un objet de controverse chez les exégètes anciens (cf. Athénée 14,634c-637b), les Modernes n'en sachant pas davantage (cf. West, *Music*, p. 72-73 ; Anderson, p. 178). West (*op. cit.*, p. 59 avec n. 50) pense que le *phoinix* est un type de lyre ; certains Anciens voyaient en la *magadis* un type de harpe. Dans la perspective où c'est le mot *magadis* qui est attribué à Alcée, deux témoignages sont notables : d'après Euphorion Περὶ Ἰσθμίων (fr. 180 van Groningen) chez Athénée 4,182f et 14,635ab, cet instrument ancien (παλαιόν) aurait été transformé et appelé par la suite *sambukè* (sorte de harpe ? cf. West, *op.cit.*, p. 75-77), et aurait joué un rôle assez important à Mytilène pour que le statuaire ancien (ἀρχαῖος) Lesbothémis y représente l'une des Muses tenant une *sambukè* ; d'autre part, Ménaichmos, dans son Περὶ τεχνιτῶν (d'après Athénée 14,635b et e = *FGrH* 131 F 4), attribue à Sappho (fr. 247) l'invention de la *pektis*, sorte de harpe (West, *op.cit.*, p. 71-74 ; *CQ*, 47, 1997, p. 48-50) à laquelle il identifie la *magadis*.

381. Allusion au fr. 325.

382. Cette mention d'Onchestos pouvait se trouver dans un des poèmes dont sont tirés les fr. 307, 308 ou 325, ainsi que l'observe Page, p. 254 (cf. Barner, *Hermes*, 95, 1967, p. 24). On n'a pas envisagé — je m'en étonne — qu'Alcée ait mentionné Onchestos relativement au temple qu'y possède Poséidon (dans un hymne à ce dieu ?), car l'allusion de Strabon suit la mention de ce temple (9,2,33 ; cf. *Iliade* 2,506 ; *H.H.* 3,230 ; A. Schachter, *Cults of Boiotia*, 2, Londres, 1986, p. 207-221). À propos du reproche fait à Alcée par Strabon, P.W. Wallace, *Strabo's Descriptions of Boiotia*, Heidelberg, 1979, p. 136, écrit : « Alcaeus was correct in placing Onchestos on the extremities of Mt Helikon, for the hills along the south side of the Kopaic Basin are all foothills of Helikon. From the peak of the mountain, however, Onkhestos was indeed 12 km distant ». Le poète a dû visiter l'endroit. Comme au temple d'Athéna Itonienne (fr. 325), il y avait un festival au temple

de Poséidon à Onchestos : Pindare les mentionne tous deux en *Parth.* 2,46-47 Maehler.

Page 189

385. Sur les allusions à Alcée, voir Nisbet-Hubbard *ad loc.*, p. 361-364. Malgré Rösler, p. 233, et Liberman, *RPh*, 62, 1988, p. 297 n. 28, elles peuvent être considérées comme vagues, en tout cas jusqu'aux vers 11-12, où elles prennent un tour précis. Une faute extraordinaire, et qui constitue un témoignage inattendu du lien unissant Alcée et Lycos, a gâté la scholie à Pindare, *Olymp.* 1,15 I p. 346 Drach., καὶ Ἀλκαῖος (fr. 58 Bergk)· οὐκ ἐγὼ Λύκον ἐν Μούσαις ἀλέγω, pour καὶ Ἀλκμὰν (fr. 1,2 *PMGF*)· οὐκ ἐγὼ]ν Λύκαισον ἐν καμοῦσιν ἀλέγω. Le *canebat* | *et Lycum* évoque le v. 5 du fr. 39a (voir n. 68 *ad loc.*).

386. Malgré Pease (Cambridge Mass., 1955) dans sa note au passage de Cicéron, une attribution au philosophe épicurien Ἄλκιος/Ἀλκαῖος n'est pas à considérer : rapprocher *TVA* XXI. J.E.B. Mayor (édition du *De natura deorum*, Oxford, 1880, *ad loc.*) veut que *naeuos in articulo pueri delectat* soit un fragment d'hexamètre dont la suite a été modifiée par Cicéron. Ce dernier évoque, après le passage relatif à Alcée, l'exemple de Quintus Catulus épris de Roscius affecté d'un fort strabisme, et cite des vers du premier qui attestent sa passion pour le second ; le *naeuos in articulo pueri delectat* joue dans l'exemple d'Alcée le rôle dévolu aux vers de Roscius dans l'exemple de ce dernier : de là peut-être la forme poétique de cette séquence. Noter qu'il semble y avoir eu en latin une expression proverbiale telle que *naeuus in egregio/pulchro corpore* (cf. *Nachträge zu A. Otto, Sprichwörter...*, éd. R. Häussler, Hildesheim, 1968, p. 255 s.v. *naeuus*, en ajoutant Lucilius 546 Marx ≅ Sénèque, *De uita beata* 27,4 ; Ovide, *Tristes* 5,13,14 ; Dion Cassius 80,9 τὴν Παῦλαν ὡς καὶ κηλῖδά τινα περὶ τὸ σῶμα ἔχουσαν ἀποπέμψας) ; *lumen* fait jeu de mot avec *naeuus*. À *naeuus* a pu correspondre le grec κηλίς, à *articulus* καρπός ; *pueri* rappelle παῖς (cf. 39a,5 ; 306Ab, l. 25). Rapprocher Fronton, *Epistulae ad Antonin. imp. et inuic.*, 1,2 p. 89 Van den Hout, *ut quisque amore quemquam deperit, eius etiam naeuolos sauiatur* ; sur l'importance du poignet, voir *Iliade* 18,594 = *H.H.* 3,196 ; 24,671 ; *Odyssée* 18,258 ; 24,398. Pease imagine que le *puer* en question est le Lycos du fr. 430, mais il y a eu d'autres favoris (cf. Ménon, fr. 368 ; un certain *-mos* fr. 306Ab l. 8). Toutefois si d'aventure Pease avait raison, le jeu de mot *lumen/naeuus* pourrait se doubler de l'allusion à une étymologie présumée de Lycos le liant à *lux*, λευκός. Sur la pédérastie dans la poésie d'Alcée, voir *TVA* XXI-XXII ; Bowra, p. 163-164 ; Buffière, p. 246-249 ; Vetta, p. XXXIX-XLII, et dans *QUCC*, 39, 1982, p. 7-20 ; Rösler, p. 244-245 n. 321 ; C. Kugelmeier, *Reflexe früher und zeitgenössischer Lyrik in der alten attischen Komödie*, Stuttgart/Leipzig,

1996, p. 291-293 (il considère les fr. 374 et 376 comme érotiques), et les réflexions de F. Lasserre dans son essai « Les ἐρωτικά d'Anacréon », *Mélanges B. Gentili*, I, Rome, 1993, p. 365-375.

Page 190

387. Séjour associé à un exil d'Alcée par Mazzarino (p. 66 ; voir aussi *Oriente*, p. 151), qui veut qu'il s'agisse du second (affirmation gratuite). Le mercenariat grec en Égypte est bien attesté : voir Bettalli, p. 53-73, qui suppose (p. 72) qu'Alcée a visité l'Égypte en tant que mercenaire. A. Aloni (*DArch*, 1, 1983, p. 34) suppose un mercenariat de la faction d'Alcée aux côtés des Babyloniens contre l'Égypte et la Palestine (cf. fr. 350). Charaxos, le frère de Sappho, importait du vin à Naucratis (Strabon 17,1,33 ≈ Athénée 13,596bc = Sappho 254 Voigt, 202 *LP*), importante colonie grecque en Égypte située dans le delta sur un des bras du Nil (cf. T.F.R.G. Braun dans *The Cambridge Ancient History*[2], III 3, Cambridge, 1982, p. 37-44). — Une conjecture de Jacoby consistant à substituer, dans un fragment de Posidonius (222 Kidd) chez Strabon 17,1,5, παρ' 'Αλκαίου à παρ' ἄλλου fait d'Alcée, qui s'inspirerait lui-même d'*Odyssée* 4,581, la source de l'opinion, reprise par Aristote et Callisthène, du philosophe présocratique Thrasyalkès de Thasos selon laquelle la crue estivale du Nil est due aux pluies d'été : voir, sur cette conjecture, le commentaire sceptique d'I. G. Kidd, *Posidonius*. Vol. II (ii), Cambridge, 1988, p. 798.

388. Dans la langue d'Alcée μετέωρος se dit πεδάορος (cf. fr. 315). Témoignage à rapprocher peut-être du fr. 401 O d'après la scholie à Aristoph., *Cavaliers* 361, p. 90 Koster = Souda Λ 8, κέχηνε (...) αὐτοῦ (λάβρακος) τὸ στόμα καὶ ἀθρόως καὶ λάβρως τὸ δέλεαρ καταπίνει. Le poisson est connu pour sa voracité (Élien, *N.A.* 1,30), et les bars de Milet, qui arrivent en abondance dans les eaux de cette cité, sont proverbiaux (cf. Souda *loc.cit.*). Selon Welcker (p. 135-136), le bar « *extans supra summas aquas, uel suspensus et erectus animo insidias undique cauens* diente wahrscheinlich auch zum Bilde politischer Lage und Haltung ». Edmonds suggère qu'Alcée avait comparé Pittacos au bar.

389. Texte corrompu. La leçon μήτε ἄνδρα φησὶν 'Αλκαῖος διαφυγεῖν μήτε γυναῖκα (« les désirs que, selon Alcée, ni l'homme ni la femme ne fuient »), que Lobel-Page et Voigt impriment, risque de n'être que la réfection d'un texte corrompu à partir de l'anecdote relative à Sophocle (la conjecture de J. Defradas mentionnée dans l'apparat de l'édition Budé, μήτε ἄνδρα φησὶν 'Αλκαῖος μήτε γυναῖκα, est impossible, car elle suppose la reprise, dans un emploi transitif, de l'intransitif συνεκλείπειν). Wilamowitz (*Kl.* III p. 169-170) note le peu d'à-propos, dans le contexte, d'une citation signifiant « ni l'homme ni la femme n'échappent aux désirs » et attribue à Alcée l'expression de l'idée suivante : « Selbst wenn sie das Böse ist, es macht Pläsir, wenn man es ist ». On peut se demander si on n'a pas là une citation du poète

comique (Kaibel *ap.* Wilamowitz). Si ἐπιθυμίας a fait partie de la citation, on notera que l'emploi par le lyrique de ce pluriel « philosophique » d'un mot qui d'ailleurs n'apparaît pas avant Hérodote n'est pas particulièrement vraisemblable. Il reste qu'Alcée le lyrique s'est intéressé aux sexualités masculine et féminine : rapprocher 347,4-5 avec n. 298.

390. Cf. Pindare fr. 106,4 Maehler, Σκύριαι δ' ἐς ἄμελξιν γλάγεος αἶγες ἐξοχώταται (énumération de « spécialités » de diverses régions ; mètre du fragment éolien).

Page 191

391. Le sens est indubitable (cf. ἐκ τοῦ σκότεος τοξεύων, Sophron fr. 90 Kaibel), mais la restitution du mot rendu par « ténèbre » incertaine ; j'opterais pour la variante ζόφου, estimant que ψόγου a été amené par ψέγουσι et que la variante (?) σκότου est une banalisation ou une glose de ζόφου (cf. Cyrille chez Hesychius ζ 183 ζόφος· σκότος) substituée à ce mot. Alcée a le mot ζοφοδορπίδα(ι)ς (429f).

392. Il s'agit de montrer la diminution progressive de la durée de l'année à partir de la baisse de la consommation annuelle d'huile dans la lampe au feu perpétuel du temple de Zeus Ammon.

393. Cf. Lucien, *Hermotimos* 55, ὁ μὲν τὸ ὅλον εἰδὼς εἰδείη ἂν καὶ τὸ μέρος, ὁ δὲ μόνον τὸ μέρος οὐκέτι καὶ τὸ ὅλον. Οὕτω καί μοι τόδε ἀπόκριναι, ὁ Φειδίας ἄν ποτε ἰδὼν ὄνυχα λέοντος, ἔγνω ἂν ὅτι λέοντός ἐστιν εἰ μὴ ἑωράκει ποτὲ λέοντα ὅλον ;

Page 192

395. C'est au-dessous de cette source que les Argonautes ont laissé leur première pierre-amarre, qui fut consacrée en offrande, conformément à un oracle d'Apollon, dans le temple d'Athéna protectrice de Jason, par les Ioniens qui quittèrent l'Attique avec Nélée fils de Codros pour fonder des colonies — dont Milet — et occupèrent la Carie et la Phrygie (Apollonios de Rhodes, 1,957-960, avec la scholie au v. 959, p. 84 Wendel). Ces faits, auxquels Callimaque a fait allusion dans les *Aetia* (fr. 109 Pfeiffer avec la note de ce dernier ; voir aussi F. Vian, édition des *Argonautiques* d'Apollonios, Chant I, Paris, 1974, p. 29-30) formaient-ils le cadre de la mention de la « Source de l'Ours » chez Alcée ?

396. Voir là-dessus Welcker, p. 144 ; Eisenberger, p. 74-76 ; F. Vian, édition des *Arg.* d'Apollonios, Chant IV, Paris, 1981, p. 29 ; West à Hésiode, *Théog.* 185, et dans *The Hesiodic Catalogue of Women*, Oxford, 1985, p. 103 ; Meyerhoff, p. 15-16.

Page 193

397. Par ὡς λεγομένου κατὰ κοινὸν αὐτοῦ, le commentateur me paraît opposer, à l'interprétation restrictive qu'il vient de donner en

rapportant le proverbe aux hommes âgés, l'interprétation générale qu'il attribue à Alcée (chez tout homme, quel que soit son âge, le ressentiment est ce qui disparaît en dernier).

398. Voir Eisenberger, p. 76-77, qui, entre autres, imagine qu'Alcée, toujours en butte à de nouveaux adversaires, rapprochait sa situation de celle d'Héraklès aux prises avec l'hydre. Noter qu'il est métriquement impossible d'attribuer à Alcée la forme ἐννε̆ᾰκε̆φαλος ; on songerait plutôt à ἐννᾰ-/ἐννο̆κε̆φᾱλος/-κᾰ́ρᾱνος : rapprocher Hésiode, *Travaux* 436, βόε δ' ἐνναετέρω ; sur le vocalisme α/ο voir Blümel, p. 52 et 272, et sur -κεφᾰλος/-κέφᾱλος/-καρᾱνος, voir O. Poltera, *Le langage de Simonide*, Berne, 1997, p. 358-359.

399. On connaît par Strabon (13,1,38) une version selon laquelle un Archéanax de Mytilène aurait fortifié Sigée avec des pierres prélevées sur les ruines de Troie, à une date indéterminée mais qui précède le combat de Pittacos et de Phrynon (607/606 : cf. *TVA* V). L'existence d'une famille dirigeante qui pourrait descendre de cet Archéanax est attestée par le fr. 112,24 (avec n. 123) ; une Archéanassa fait partie des connaissances de Sappho (103Ca,4 ; 213,2-3 [commentaire]). Une inscription de Delphes datant de la fin du VI[e] s. ou du premier tiers du V[e] (R. Flacelière, *Fouilles de Delphes*, Paris, 1954, III 4, n° 125,7-8) mentionne un κιθαρῳδὸς Ἀρχεά<ν>αξ Ζωΐου Μυτιληναῖος. L'anthroponyme Archéanax apparaît deux fois dans les inscriptions d'Érythrée (IV[e] s.).

400. Inconnue par ailleurs. Welcker, p. 131, met en doute l'existence d'une guerre entre Mytilène et Érythrée (comme au fr. 439, il s'agit d'Érythrée en Ionie) en tant que telle. Hérodote (1,18,3) mentionne une guerre entre Chios et Érythrée antérieure à la guerre entre la Lydie et Milet, qui débuta en 623 : Mytilène était-elle alors une alliée de Chios ? Sans vraisemblance est le rattachement par Treu (p. 108) à cette guerre entre Mytilène et Érythrée des vicissitudes plus anciennes de Pitanè (cf. fr. 439, où Érythrée est censée avoir contré les Pélasges ; voir Jacoby *FGrH*, I, p. 459 à Hellanicos 4 F 93 : « aus der Zeit der Pelasgerherrschaft in der Aiolis »).

401. Voir sur cet Apollon Shields, p. 5 ; Page, p. 247, et Meyerhoff, p. 173-174.

402. Ce fragment, παραβάλλεταί σε, est cité par le scholiaste d'Aristophane, *Oiseaux* 1648 (p. 245 Dübner, p. 291 White), qui l'attribue à Alcée. On attendrait παρβάλλεται chez le poète lyrique (Lobel) ; il convient de remarquer que le scholiaste illustre διαβάλλεταί σ' ὁ θεῖος d'Aristophane en citant une occurrence de ce verbe chez le poète comique Archippos (fr. 38 Kassel-Austin) et en rapprochant *Iliade* 4,6 παραβλήδην ἀγορεύων, après quoi il cite Alcée. L'attribution au poète comique Alcée (fr. 30 Kock, 34 Kassel-Austin), due à Meineke (II p. 833) n'est donc pas, au vu du contexte de citation, sans vraisemblance, et je l'accepte. Rapprocher Hesychius παραβαλεῖς· ἀπατήσεις. Malgré Bergk (p. 191), la glose éolienne d'Hesy-

chius ζαβάλλειν· ἐξαπατᾶν ne peut servir d'argument pour l'attribution au poète lyrique.

403. Bergk (p. 151) émet l'hypothèse peu vraisemblable que ce témoignage est relatif au fr. 308. Sur Hermès échanson des dieux, voir Lucien, *Dial. deor.* 24,1 ; Càssola, p. 156 ; J. Bremmer dans *Sympotica*, p. 141, et, sur ce témoignage d'Athénée, les réflexions de K. Tümpel, *Philologus*, 49, 1890, p. 717-718, qui rapproche la dédicace d'un hermès protecteur de la vigne, *IG* XII2 476 = *Epigr. Graeca* n° 812 Kaibel.

Page 194

404. On considère en général qu'il est ici question de Thalès de Milet (11 A 11a Diels-Kranz), dont le rôle politique est connu (Diogène Laërce, 1,25 δοκεῖ δὲ καὶ ἐν τοῖς πολιτικοῖς ἄριστα βεβουλεῦσθαι ; Hérodote, 1,170,3 avec la note d'Asheri) et dont Barner (*Hermes*, 95, 1967, p. 23) imagine qu'il a pu être question ailleurs chez Alcée à l'occasion de l'éclipse de 585 (voir n. 220 au fr. 306Ae). On se représente bien, avec Mazzarino (p. 77), qu'après avoir évoqué Pindare chantant, lors des jeux Olympiques, la gloire de son contemporain Hiéron, tyran de Syracuse, Anacréon la fortune de son contemporain Polycrate, tyran de Samos, pendant la fête annuelle des Samiens en l'honneur d'Héra, Himerius évoque Alcée mentionnant son contemporain Thalès pendant la panégyrie de Lesbos (sur cette dernière, voir Hesychius μεσοστροφωνίαι· ἡμέραι ἐν αἷς Λέσβιοι κοινὴν θυσίαν ἐπιτελοῦσιν [« jours équinoxiaux » selon l'explication de K. Latte *ad loc.*] ; Robert, p. 303-304 ; fr. 129 et 130b). Il est difficile d'admettre l'hypothèse de Bowra (*Greek Lyric Poetry*, Oxford, 1936[1], p. 170), selon laquelle Thalès ne désignerait pas ici le philosophe (cf. Page, p. 155 n. 1) mais un ami d'Alcée : on attend chez Himerius la mention de l'équivalent approximatif pour Alcée d'Hiéron pour Pindare et de Polycrate pour Anacréon. Une confusion de la part d'Himerius entre Thalès et Pittacos, supposée par exemple par Wilamowitz, p. 112 n. 1, n'est guère vraisemblable (cf. Mazzarino, *loc. cit.*) : il n'y a aucune chance qu'Alcée ait évoqué son ennemi au cours d'une des panégyries de Lesbos. Peut-être y a-t-il lieu d'envisager qu'il s'agisse de Thalès ou Thalétas de Gortyne, le législateur, poète et musicien (Plutarque, *Vie de Lycurgue* 4 = Test. 6 Campbell [*Greek Lyric*, II, 1988, Loeb] ; cf. Gentili, p. 206 ; West, *Music*, p. 33 et 334), que certains considéraient comme ayant vécu plus tard qu'Archiloque ([Plutarque], *De musica* 10 1134d, avec la note de Weil-Reinach).

Page 195

406. Rapprocher Sénèque, *De rem. fort.* 8,1, *nulla terra exilium est, sed altera patria*, et les proverbes grecs et latins rassemblés par Otto, p. 268.

I. INDEX DES NOMS PROPRES

(se rapporte à la traduction des fragments. Les références renvoient au texte grec. L'astérisque signale les mots qui appartiennent aux commentateurs ou aux citateurs et n'ont pas ou ne paraissent pas avoir été employés par Alcée lui-même).

II. INDEX SÉLECTIFS DE L'INTRODUCTION ET DES NOTES

A. Index rerum

(voir aussi les indications données dans les rubriques des *Testimonia uitae atque artis*, classés par thème)

B. Mots et syntagmes grecs

(voir aussi les mots transmis par les fr. 401 O et 402-428)

C. Passages discutés

Pour les fragments d'attribution incertaine à Alcée ou Sappho, voir Intr., p. LXXXVII-C

CONCORDANCES

Bergk (édition de 1882)	**Notre édition**
HYMNI	
1-4	307abcd
5-7 + 8	308acd + 447
9	325
10	425
11	349b
12	308c
13A	309
*13B	327
*14	310
STASIOTICA	
15	140
*16	319
*17	355
18	208a,1-9
19	6,1-3
20	332
21	331
22	388
23	112,10
24	427
25	141,3-4
26	334 + 373
*27	401H
*28	401F
*29	372
*30	400
*31	330
32	401B
33	350
34	338
SCOLIA	
35	335
36	362
37A	348
37B	429
*38	401L
39,1-3 et 6-8	347
40	352
41	346
42	50,1-2
43	322
44	342
45	367
*46	368
47	369
48A	387
48B	354
49	360
*50	358
51	359
52	376
53	333
*54AB	401ab
EROTICA	
55,1	384
56	374
57	366

58	cf. 430 n. 385
59	10,1
60	380
61	397
*62	386
*63	[Sappho 21,12-13]

INCERTI GENERIS

64	356
65	337
66	382
67	396
68	336
*69	328
70	[Callimaque fr. 177,18 Pfeiffer]
71	339
*72	378
73	313
74	311
75	349e
76	320
77	361
*78	363
79	385
80	314
81	130a,1
82	351
83	341
84	345
85	308A
86	340
87	317a
88	353
89	392
90	349a
91	cf. 401L n. 365
92	364
93	365
94	383
95	377
96	391
97	10,5-6
98	10,4
99	393
100	315
101	317b
102	375
103	318
104	371
*105AB	394; 370
106	432
107	433
108	434
109	45 Test. II
110	435
111	362a Test.
112	437
113	438
114	439
115	440
116	441
117	442
118	443
119	444
120	402
121	403
122	[Achaios fr. 54 Snell]
123	404
124	fr. 372 Test.
125	401G
126	130b,6 app. crit.
127	405
128	cf. fr. 348 Test.
129	406
130	407
131	408
132	409
133	204,6 app. crit.
134	411
135	412
136	413
137	414
138	415
139	cf. 417 n. 375
140	[Alcman fr. 165 *PMGF*]

141	312
142	418
143	419A
144	419
145	420
146	445
147	421
148	422
149	410
150	cf. Intr., p. XCIX-C
151	cf. 401A n. 355
152	423
153	398
154	424A
155	424

Diehl[2] Notre édition
(édition de 1935 avec le supplément de 1943)

ΜΕΛΩΝ Ā
HYMNI

1	307a
2	308a
2A	390
3	325
4	328
5	310
6	311
7	382
8	327
9	349b
9A	349c
9B	349d
9C	349e
10	349a
11	3O8A
12	386
13	309
14	354
15	387

ΜΕΛΩΝ Β̄

16	313

ΜΕΛΩΝ Γ̄

17	314

ΜΕΛΩΝ Δ̄

18	315

ΜΕΛΩΝ ς̄

18A	316

ΜΕΛΩΝ Ζ̄

19	317a
20	317b

ΜΕΛΩΝ Η̄

21	318

ΜΕΛΩΝ Θ̄

22	319
23	320

ΜΕΛΩΝ Ī

24	322

STASIOTICA

24A (suppl.)	129
24B (suppl.)	130a
24C (suppl.)	130b
24D (suppl.)	131
24E (suppl.)	132
25	66
26	67

27	74
28	64
28A (suppl.)	77
28B	61,8-15
29	331
30 (*uacat*)	
31	141
32	365
33	351
34	376
35	112
36	113
37	114
38	361
39	332
40	383
41	68
42	69
43	70
44	71
45	72
46A	208a,1-9
46B	73
47	76
48	75
49ab	401B
50	350
51	334
52	401H
53	373
54	140
55	355
56	356
57	395
58	388
58A	329
59	401F
60	372
61	400
62	330

EROTICA?

63	384
64	375
65	374
66	366
67 (*uacat*)	
68	380
69	397

SCOLIA

70	58
71	36
72	37
73 (cf. p.227)	38ab
74	42
75	43
76	44
77	45
78	34a
79	34bc
80	39a
81	33a
82	48
83	41
84-84A	33bc
85	35
86	50
87	348
88	cf. Intr., p. XCVII (25C)
89	344
90	338
91	335
92	362
93	401L
94	347
95	352
96	346
97	342
98	367
99	368
100	369
101	360
102	358
103	359
104	333
105	401

INCERTI GENERIS

106-117	[115, 117, 118 col. II, 119-122, 124, 125: cf. Intr., p. LXXXVII-XCI]
118	5
119.120.122	6
121	7
122A	1
123	10
124	337
125	336
126	396
127	[Callimaque fr. 177,18 Pfeiffer]
128	379
129	339
130	371
131	130a,1
132	378
133 (*uacat*)	
134	341
135	345
136	340
137	353
138	392
139 (*uacat*)	
140	393
141a	394
141b	370
142	364
143	cf. 401A n. 355
144	385
145	363
146	377
147	391
148	cf. 389 n. 343
149	398

TABLE DES MATIÈRES